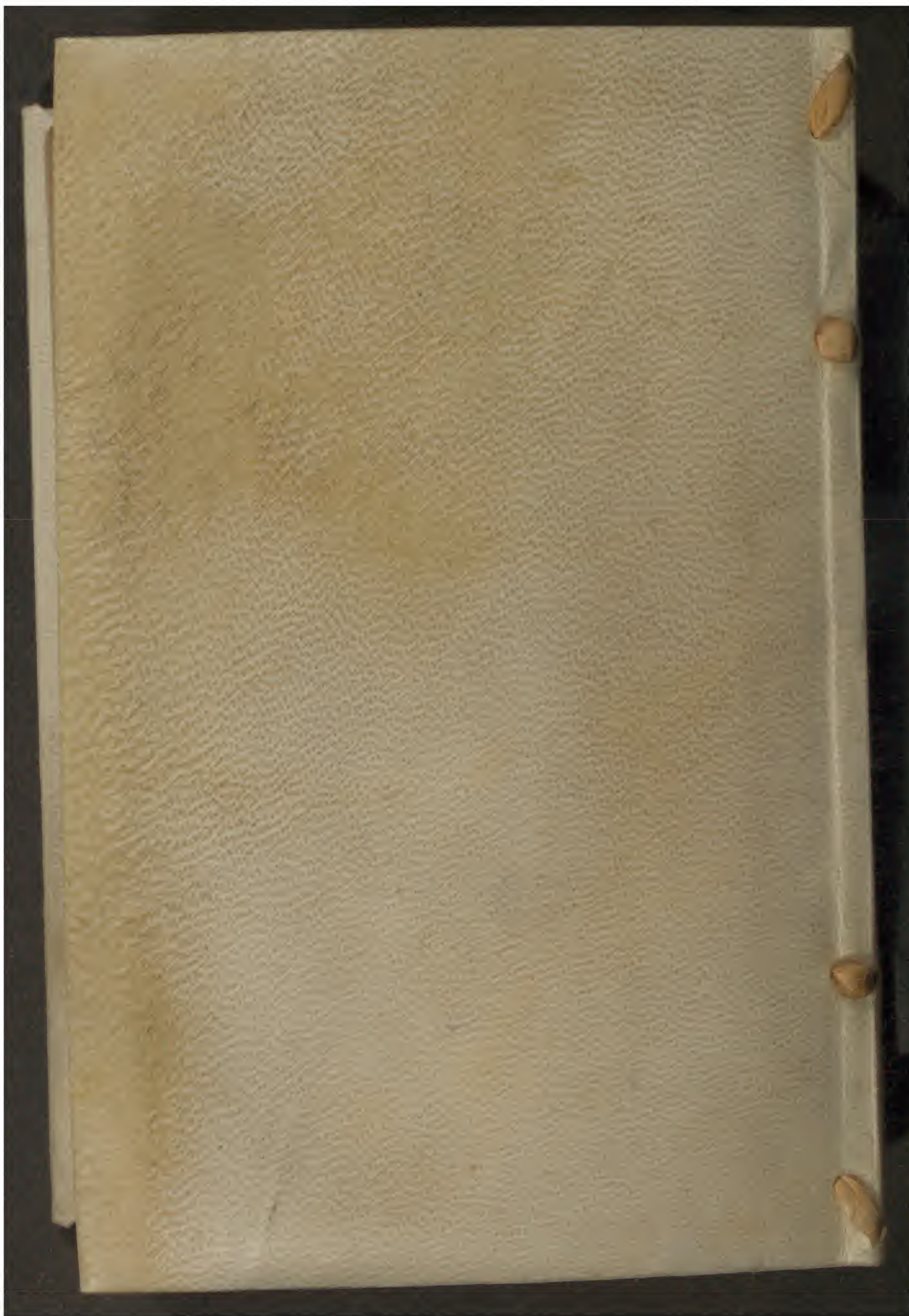




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5331/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5331/A

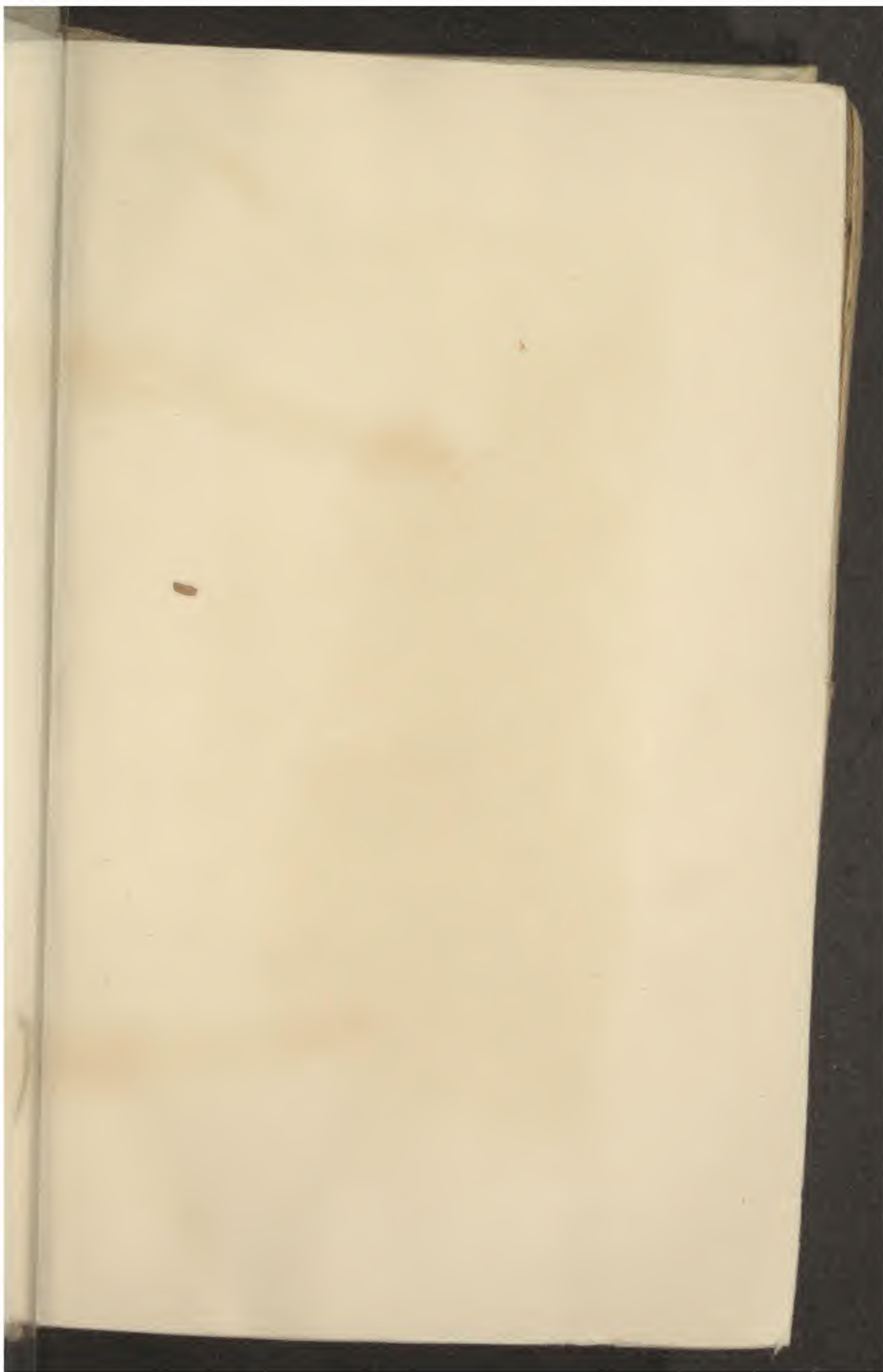


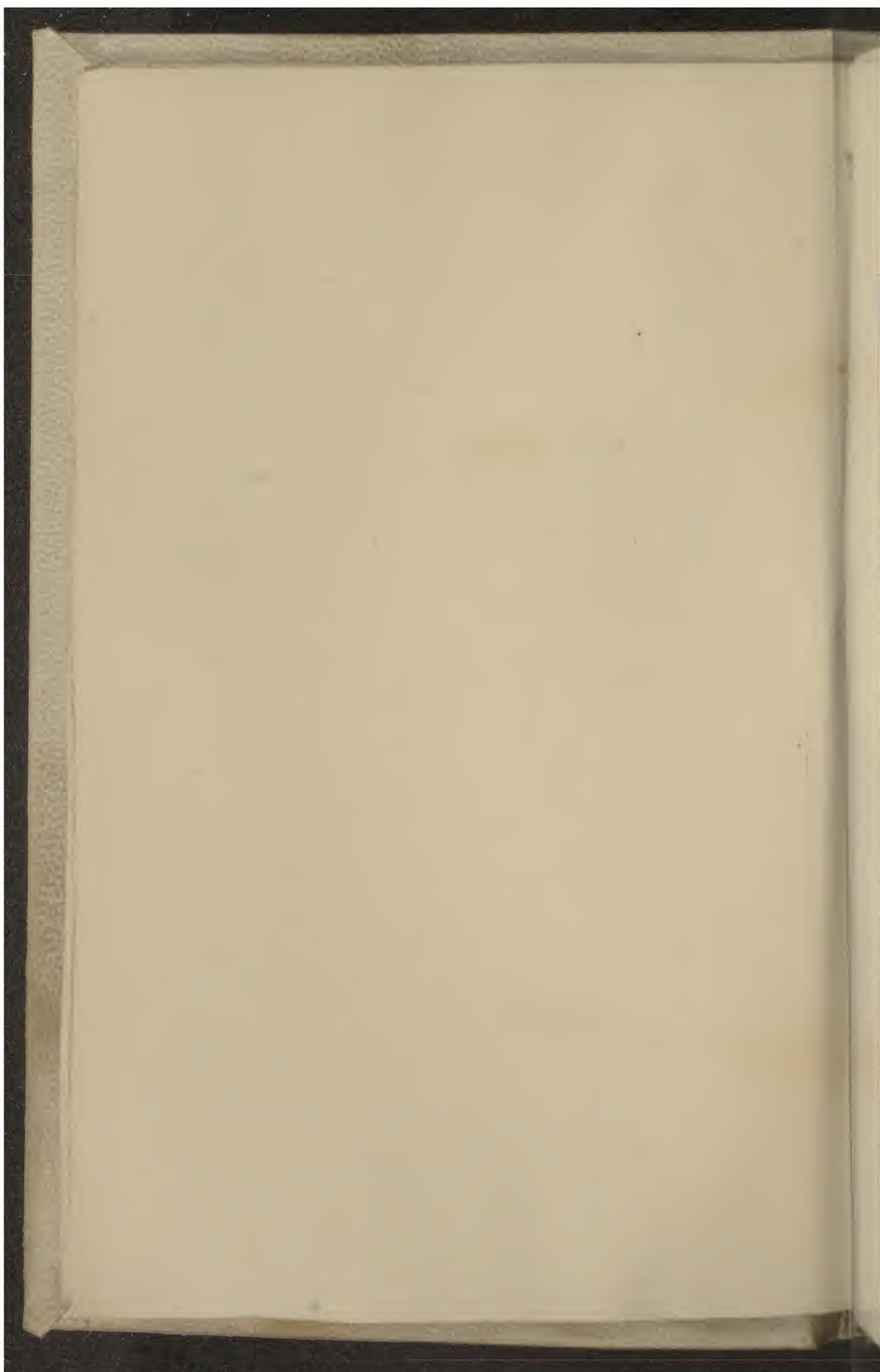
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5331/A

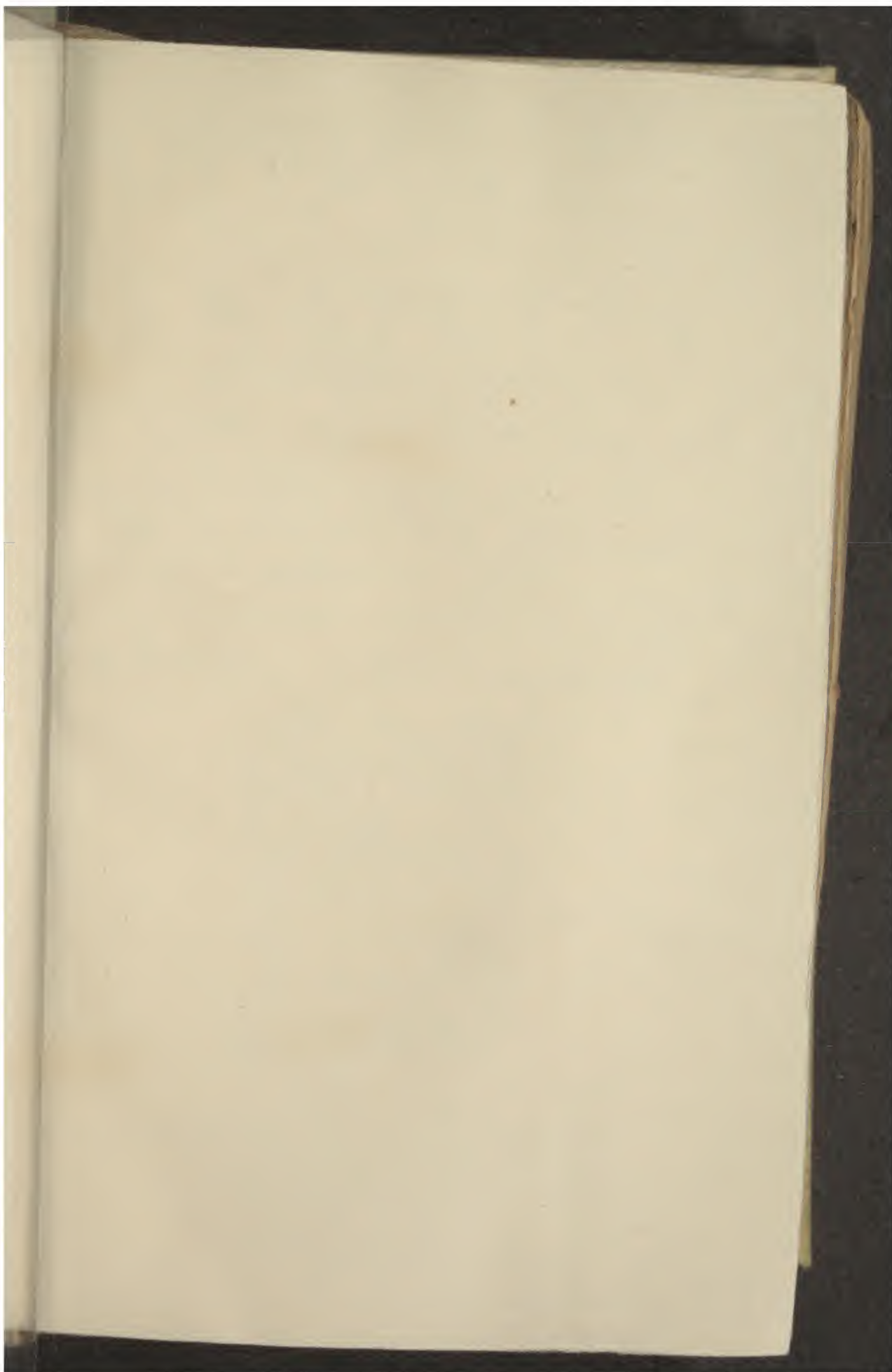


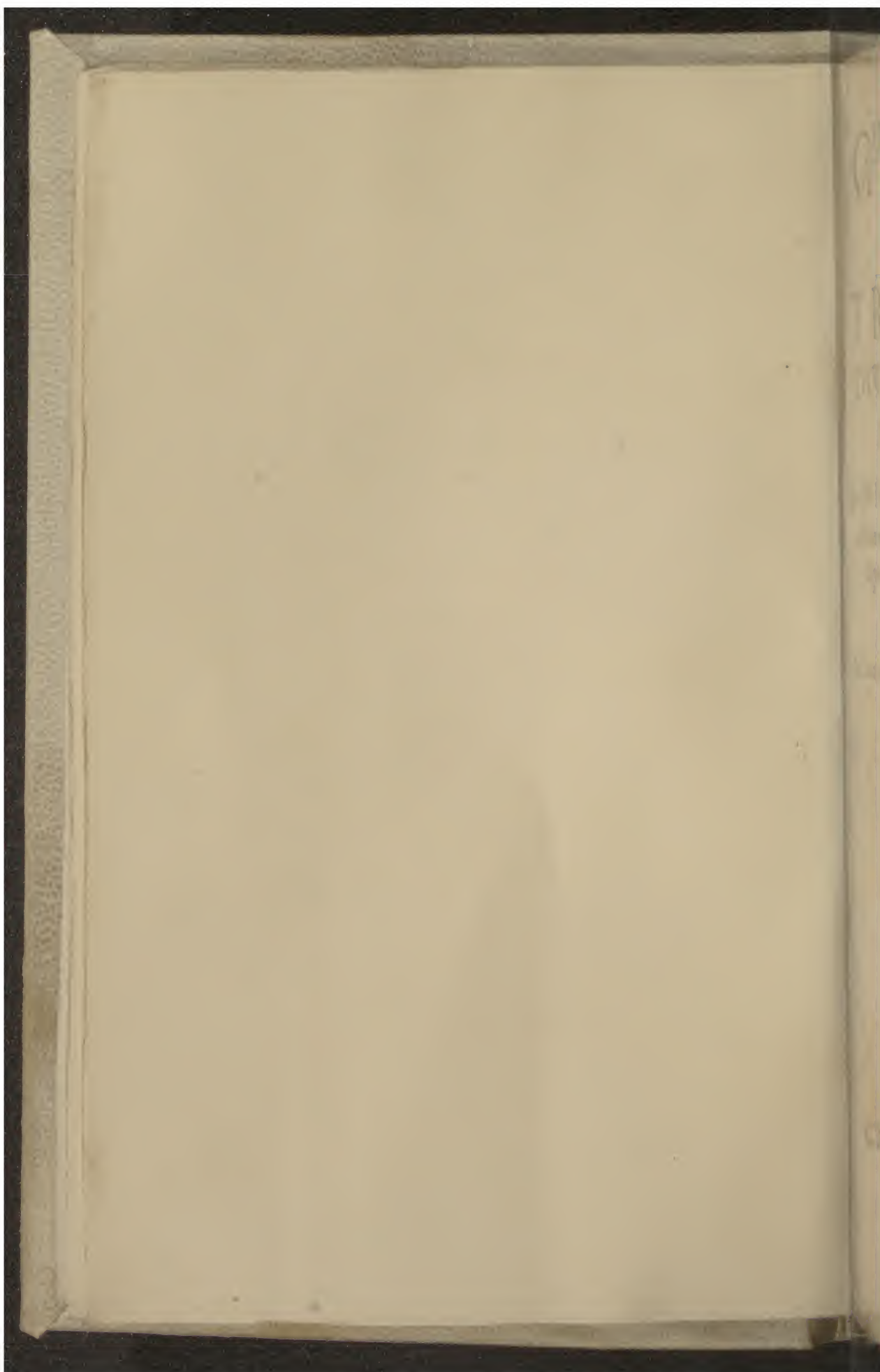
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5331/A

5331/A









21175
OPVSCVLES,

O V

TRAICTES

DIVERS ET CVRIEVX

EN MEDECINE,

De M^{re}. FRANÇOIS RANCHIN, *Conseiller,
Medecin & Professeur du Roy; Chancelier &
Juge de la Faculté de Medecine, en
l'Vniuersité de Montpellier.*

Le contenu desquels se peut voir à la page suivante.



A LYON,

Chez PIERRE RAVAUD, en rue Merciere
à l'enseigne Saint Pierre.

M. D. C. XL.

Avec Privilège du Roy.

LISTE DES TRAICTES
contenus dans ce Volume ;

LE PREMIER DE LA PESTE,

Divisé en trois Parties.

- I. { De la preservation des Villes.
- II. { Des Villes empestées.
- III. { De la desinfection des Villes.

Et en suite ,

L'Histoire de la Peste qui affligea Mont-
pellier és années 1629. & 1630.

*Avec les ordres que l'on y apporta ; ensem-
ble la desinfection particuliere de la Villes*

- Le II. { De la Lepre.
- III. { De la Verole.
- IV. { Des Accidens de la Poste.
- V. { Des Accidens de la Gehenne.
- VI. { De la Cruentation des corps morts.
- VII. { De la nature & propriétés des Cerfs.
- VIII. { De la Therebentine.






AVX VIVANS

ET

A LA POSTERITE.

 E donne ce Liure aux viuans,
& à la posterité; S'il est cen-
suré par les sçauans, & cu-
rieux, ie souffriray patiemment leur iu-
gement, & arresteray ma plume, en m'ex-
cusant sur la priere de mes amis, qui ont
desiré ceste premiere piece de mes Opuscu-
les: Que si on le iuge passable, ie pour-
suiuray mon dessein, & donray bien-
tost au iour la seconde Partie. Le pre-
mier Traicté de la Peste, n'est qu'un ex-
traict, ou un abregé du grand que i'ay
preparé en Latin. Les Magistrats, &
les Consuls des Villes, y treuueront de-

à 2

quoy

EPISTRE.


quoy exercer leurs charges, lors qu'ils se verront menacés ou affligés de la maladie Contagieuse. Celuy de la Lepre a esté fait avec presse: Le troisiésme, quatriésme, & cinquiesme, ce sont des Lecons, que j'ay autrefois donné aux ~~Chirurgiens~~ Chirurgiens. Le sixiesme a esté fait fraichement sur vn verbal que m'enuoya vn de mes nepueux, qui est Conseiller en la Chambre de Castres. Le septiesme est curieux, pour estre illustré de quelques observations particulieres. Je supplie les Lecteurs de pardonner aux fautes de l'impression, & d'excuser la foiblesse de mon esprit en ses conceptions, & en ses escrits.

ADVIS

Aduis au Lecteur.



*ADVIS AV LECTEUR,
pour iuger de l'vtilité, & de la
nécessité de ce Traicté Poli-
tique, & médical
de la Peste.*

 N T R E les humaines calami-
tez, qui troublent & affligent
les hommes en ce monde, avec
terreur & desolation, comme
sont la Guerre, la Peste, la Famine, les
tremblemens de terre, les vents, le feu,
les inondations, les animaux, & sembla-
bles : il me semble que la Peste est la plus
affreuse, & la plus reformidable. A la ve-
rité les autres causent des mal-heurs gran-
dement deplorables ; Mais la Peste, com-
me estant la Reyne de toutes les autres
maladies, regne sur la santé, & sur la vie
des hommes, avec vne tyrannie si inso-
lente & si-effroyable, que l'amitié, la
charité, l'humanité, & la société, ne trou-
uent aucune place dans son empire. Elle
remplit tout d'horreur, de crainte, & de

à 3 con

Auis au Lecteur.

confusion : La seule mort est le refuge des misérables : & lors que furieuse elle frappe les mortels, sans respect d'aage, ny de sexe, ny de condition, l'on void vn abandonnement general : Les peres & les meres se retirent du service de leurs enfans, & ceux-cy delaisent leurs parens, qui les ont mis au monde : Les femmes quittent leurs maris, & ceux-cy leurs femmes : la nature oublie son deuoir dans ceste necessité. L'on void mourir les meres nourrices, avec leurs enfans pendus à leurs mammelles, crians & sucçans vn lait mortel sans secours. Et le plus souuent les malades demeurent, & meurent, ou seuls, ou sans autre assistance, que de ceux qui attendent avec impatience leur mort, pour heriter de leur despoüille. C'est ceste cruelle & furieuse maladie, qui va ravageant la vie des hommes, qui rend les maisons, & les Villes desertes, remplissant tout d'infection, & ruinant la communion des hommes. Ce sont les effects de la guerre de Dieu avec les mortels : *Persequar eos in gladio & pestilentia, & dabo eos in vexationem.* Et ailleurs, *Feriam eos in pestilentia, atque consumam,* comme encores : *Pestilentia, & fames, & sanguis*

Avis au Lecteur.

sanguis transibunt per te, & gladium indicam super te: Voilà les menaces du Ciel que nos pechez esueillent. Et ne faut pas dans ce mal-heur recourir purement aux remedes humains, que la Medecine & la Police peuvent fournir: Dieu se mocque dans sa cholere de nos esperances. *Morbis iste remedia naturalia non agnoscit,* dit Hippocrate, & de fait l'experiance nous apprend, que la Medecine cede à la violence de ceste maladie: les forces humaines ne la peuvent combattre sans ruine: L'on a beau courir apres le syrop divin, la theriaque, le myrridat, les pillules de ruffy, la poudre imperiale, & autres remedes simples & composez, qui sont recommandez par les Autheurs, *Usus quidem multa docet, sed pia vota iuvant.* Et c'est pourquoy les anciens & les modernes, conseillent vivement, lors que ceste maladie paroist, de fuir au plustost, & ce en des lieux bien estoignez, pour ne retourner que fort tard. Quasi tous les remedes que nos Medecins nous presentent, avec de belles promesses demeurent le plus souvent inutiles: & les meilleurs corps, & le mieux secourus, meurent plustost que les autres, qui sont mal disposez & mal servis.

Aduis au Lecteur.

C'est comme vn feu qui va deuorant, & consumant tout ce qu'il rencontre. Je parle sçauant pour auoir veu & seruy en charge publique dans vne Ville empestée. La pluspart de nos Docteurs, qui ont traité de la Peste, sont des mocqueurs, ils n'en parlent qu'en raisonnant dans leurs cabinets, suiuant les escrits des autres, qui ne se sont iamais treuuez, dans ce fascheux & dangereux exercice. Et il faut recognoistre, & confesser, que ceste maladie n'est pas proprement de la iurisdiction des Medecins, ny des Chirurgiens, particulièrement quand elle est publique. C'est vn fleau que Dieu s'est reserué pour la punition de nos pechez. Voilà pourquoy il faut auoir recours aux Autels, afin d'appaiser le Ciel, par toute sorte de vœux, de ieusnes, de prieres, d'aumosnes, & sur tout par vne vraye penitence, afin d'obtenir de Dieu la grace de la santé. C'est le saint conseil de la bouche de Dieu : *Si populus meus conuersus, deprecatus me fuerit, & exquisierit faciem meam, ac egerit poenitentiam à viis suis pessimis, Exaudiam cum de celo, propitius ero, & sanabo terram eorum. Eruntque oculi mei aperti, & aures erectæ ad orationem eius.* Voilà ce que

Advis au Lecteur.

que Dieu demande de nous, pour abbatre la Peste. La penitence est le plus assuré médicament contre ceste maladie. *Nouit Deus mutare sententiam, si tu noueris emendare delictum.* Et ie treuve que les Gentils dans leur paganisme, ont recouru à leurs faux Dieux pour appaiser le Ciel, dans la persecution de la Peste : Les Romains firent porter d'Asie le simulacre de Cybele pour chasser la Peste, & celuy d'Esculape d'Epidaure, pour mesme effect; & dans Athenes l'on auoit recours aux vœux, & aux sacrifices. Mais laissons là les exemples des Payens, & tenons nous au conseil de Dieu, & faisons penitence. Et neantmoins affin que nous ne semblions pas tenter Dieu mesme par vn mespris, ou par vn abandonnement des ordres & des remedes humains : Nous presenterons en ce Traicté Politique & medical, pour la consolation, & pour le soulagement du peuple affligé tous les moyens, & tous les principaux remedes qui pourront seruir, ou pour preseruer les Villes menacées de la pesteilence, ou pour secourir & deliurer celles qui en sont affligées; ou pour les desinfecter apres le mal. Voilà mon dessein, auquel ie ne me pourray

à s teray

Avis au Lecteur.

teray pas selon l'ordinaire, avec des discours raisonnez, suivant les traditions de nos Liures, mais verifiez par l'experience; ayant eu l'honneur en l'année 1629. d'estre premier Consul, & Viguier de la Ville de Montpellier, & tout ensemble Chancelier de l'Université de Medecine, me treuvant engagé au service de ceste Ville empestée, ie fis tout ce qui me fut possible comme Magistrat, & comme Medecin pour la secourir. C'est là ou i'ay appris par la pratique, tout ce qui peut estre considerable ou necessaire en semblables occasions, soit du costé de la Police, soit du costé de la Medecine. Je ne m'amuseray pas, cōme font nos Docteurs, à discourir sur ce qui est de la nature, des causes, des differences, des signes, & de la curation de la Peste, bien que en lieux differens i'en parle assez clairement. Tous nos liures sont farcis de ces matieres; mais ie presenteray ceste maladie bien recogneuë par ceux de l'art, & apres publiée par les Politiques, en faueur des Villes voisines, affin de les preserver du mesme mal-heur, par la deffence du commerce. Or pour proceder avec ordre, apres avoir appellé l'ayde de la Sainte
Trini

Aduis au Lecteur.

Trinité au secours de ma plume, ie de-
partiray mon Liure en trois parties. En la
premiere, ie traicteray de la conseruation
des Villes, qui iouissent bien de la santé,
dans vn estat salutaire, mais qui sont
neantmoins dans l'apprehension de la
Peste, à raison du mal-heur des places
voisines, qui en sont affligées, ou des
autres plus esloignées, avec lesquelles
l'on peut auoir communication, par la
voye des procez, ou des marchandises:
Si bien que ie proposeray tous les moyens
Politiques, & medicinaux, pour les gua-
rantir de ceste infortune: & ceste partie
sera preseruative. En la seconde, i'appor-
teray tout ce qui sera necessaire pour le
seruice des Villes infectées de la Peste, soit
du costé de la Police, soit du costé de
la Medecine. Et en la troisieme, i'ensei-
gneray fort exactement comment, & en
quel temps il faut entreprendre la desin-
fection, & purification des Villes, des
maisons, & des personnes infectes, en-
semble des meubles, marchandises,
& autres choses, qui peuvent receuoir,
& conseruer les semences de la conta-
gion. Et affin que ceste matiere demeu-
re illustrée par exemples, i'adiousteray
l'histoi

Advis au Lecteur.

l'histoire de la Peste de Montpellier,
avec les ordres qui ont esté practiquez
durant la maladie, & dans la desinfe-
ction. Il est temps que i'appelle à mon
ayde la grace de ce grand Dieu de l'Vni-
uers, affin qu'il luy plaise de fauoriser
mes escrits de sa benediction,
& mes conseils d'un suc-
cés fauorable.

Veni Domine, & miserere.



TABLE
DES CHAPITRES
DE LA I. PARTIE,

Sur la preservation des Villes qui
sont menacées de la Peste.

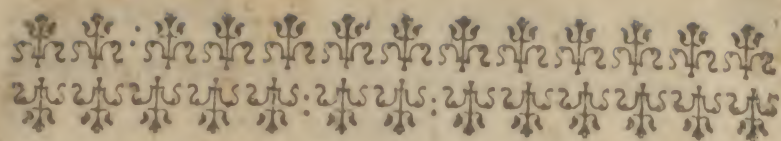
P R E F A C E , pag. 1.

CHAP. I.	D ^V devoir des Magistrats, & des Consuls.	3
2	Du devoir des Euesques, & des Eccle- siastiques sur ce sujet.	5
3	Qu'est-ce que doit faire le Conseil ge- neral des Villes.	6
4	De la creation du Conseil de la San- té.	8
5	Du logement des pauvres, & du bannis- sment des gueux, & vagabons.	10
6	Du nettoiyement des rues, & des mai- sons.	12
7	Comment il faut purifier l'air, & oster ce qui le peut corrompre.	14
	8 Com	

Table des Chapitres.

- | | | |
|----|---|----|
| 8 | <i>Comment il faut régler la boucherie, la poissonnerie, les maugonniers, chandeliers, boulangers, & vendeurs de gibier, des herbes, & des fruits.</i> | 16 |
| 9 | <i>Du devoir des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires.</i> | 18 |
| 10 | <i>Du devoir des Deputez, & des Gardes des portes.</i> | 20 |
| 11 | <i>Comment il faut iuger des bulletins de Santé, apres l'examen & la verification.</i> | 23 |
| 12 | <i>Avis aux Deputez, & aux Portiers sur l'entrée des hommes, & des marchandises.</i> | 26 |
| 13 | <i>Qu'est-ce qu'il faut ordonner, pour ceux qui font la quarantaine, & pour les marchandises soupçonnées.</i> | 27 |
| 14 | <i>Des Amendes, & confiscations, en faveur des pauvres, sur les contraventions du reiglement.</i> | 30 |
| 15 | <i>Reiglement à publier, sous l'autorité des Magistrats, des Consuls, & du Conseil de la Santé, lors qu'il s'agit de la preservation des Villes, qui sont menacées de la Peste.</i> | 31 |

TABLE



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
D E L A I I. P A R T I E,
Traictant des Villes empestées.

P R E F A C E , page 40.

- CHAP. I. **D***euoir des Magistrats & Consuls , lors que les Villes sont affligées de la Peste ; A sçauoir s'ils peuuent abandonner leurs Villes, & si on les doit obliger au seiour? 43*
- 2 *Qu'est-ec que les Magistrats doiuent faire dans la premiere alarme de la Peste. 46*
- 3 *Du Iugement des Medecins & des Chirurgiens , sur la publication de la Peste , & comment ils doiuent proceder pour sçauoir si les corps sont morts de Peste? 48*
- 4 *Qu'est-ce que doiuent faire les Magistrats & les Consuls , apres que la Peste est declarée. 61*
- 5 *De la creation du Conseil de la Santé, &*

Table des Chapitres.

	<i>& de la necessité des Officiers.</i>	64
6	<i>Reiglement general pour faire publier en temps de Peste.</i>	67
7	<i>De la sortie des habitans.</i>	87
8	<i>De la retenüe des artizans necessaires, pour le seruice de ceux qui demeurent dans les Villes empestées.</i>	91
9	<i>Du deuoir des habitans entretenus aux Villes voisines, pour le seruice de celles qui sont empestées.</i>	93
10	<i>Comment il faut practiquer le Prouerbe en temps de Peste, citò longè, & tardè.</i>	95
11	<i>De la bourse publique, & des moyens pour auoir de l'argent.</i>	98
12	<i>Des prouisions necessaires pour la nourriture des sains, & des malades.</i>	102
13	<i>Des hospitaux, & des autres lieux necessaires pour le logement des infects, & des malades.</i>	103
14	<i>Sçauoir si les Magistrats peuuent prendre des Monasteres, & des Couuens, pour loger les pauvres malades, lors qu'ils n'ont pas des hospitaux.</i>	105
15	<i>Des personnes necessaires au seruice des hospitaux.</i>	107
16	<i>Sçauoir si l'on doit sortir des Villes, tous ceux qui ont la Peste, de quelle qualité</i>	

Table des Chapitres.

- lité & condition qu'ils soient. 109
- 17 Du deuoir de Messieurs les Euesques, & les Curez, durant la pestilence; sçauoir s'ils sont obligez à la résidence? 111
- 18 Du deuoir des Religieux exposez. 116
- 19 A sçauoir si Messieurs les Euesques doiuent nourrir & entretenir les Religieux exposez, ou bien les Consuls des Villes. 118
- Ordre pour se gouverner spirituellement, & corporellement durant la pestilence. 120
- 20 Sçauoir si Messieurs les Euesques doiuent estre les dispensateurs & ordonnateurs des deniers publics, durant la Peste, ou bien les Magistrats & les Consuls, avec le Conseil de la Santé. 130
- 21 Comment se doiuent gouverner les Ecclesiastiques, sur le fait des Predications, des Messes, des Processions, des Confrairies, & sur l'usage de l'eau beniste. 132
- 22 Sçauoir si les personnes Seculieres, peuuent cōfesser & absoudre les malades de Peste, au defect des Prestres? 134
- 23 Digression sur l'intercession de S. Sebastien, 136

Table des Chapitres.

- stien, en temps de Peste, & particulierement sur l'histoire de S. Roch, natif de Montpellier.* 138
- 24 *Qu'est-ce que doivent faire les Supérieurs, & les autres qui demeurent dans les Villes empestées, pour se preserver du mal-heur.* 150
- 25 *A sçavoir si l'on peut obliger les Medecins, les Chirurgiens, & les Apothicaires à la residence, en temps de Peste?* 155
- 26 *Du deuoir des Medecins, qui demeurent durant la Peste.* 159
- 27 *De l'Office, & du deuoir des Chirurgiens exposez.* 165
- 28 *Comment doit proceder vn Chirurgien, en la cure des bubons pestilens.* 167
- 29 *Comment il doit traicter & guerir les charbons pestilens.* 170
- 30 *Du deuoir des Apothicaires, & des drogues, & compositions qui leur sont necessaires.* 173
- 31 *Des Gardes des malades.* 178
- 32 *Des Corbeaux ; Sçavoir si les Magistrats peuvent forcer certains hommes à cét Office en tēps de Peste.* 180
- 33 *Du deuoir des Corbeaux, sur le port, & transport des malades & des morts.* 189

Table des Chapitres.

- 24 De la sepulture des morts ; des enter-
reurs, & faiseurs de fosses. 186
- 35 De la Justice, & de ses Officiers ; Sça-
voir si en temps de la Peste ils peu-
vent chastier les coupables, sans
l'assistance des Magistrats. 190
- 36 Des Testamens des pestiferez ; & de ce
que doiuent faire les Superieurs pour
empescher les abus. 193
- 37 Des Aix, cloux & bois, pour faire des
hultes. 196
- 38 Des lieux propres pour la retraicte de
ceux qui font la quarantaine apres
estre gueris. 199
- 39 Des Gardes des infects. 200.

8 2 TABLE

Table des Chapitres.



T A B L E
DES CHAPITRES
DE LA III. PARTIE,

Contenant la desinfection des Vil-
les, maisons, personnes, meubles,
bestes & marchandises.

P R E F A C E, pag. 203.

- CHAP. I. **A** Sçavoir si la desinfection des
Villes est necessaire apres
la Peste? 205
- 2 A sçavoir si la desinfection appartient
plustost aux Medecins, Chirurgiens,
& Apothicaires, qu'aux autres? 209
- 3 A sçavoir si telle desinfection, se doit
faire aux despens du public, ou des
particuliers? 212
- 4 A sçavoir si la desinfection se doit en-
treprendre au commencement de la
Peste, ou bien en la declination? 214
- 5 Du temps qu'il faut determiner pour
permettre la communication aux des-
infectez,

Table des Chapitres.

infectez, & pour se servir des meu-
bles, & autres choses qui auront esté
purifiées ? 217

6 De l'Office des Magistrats, & des Con-
suls, avant, durant, & apres la de-
sinfection. 219

7 Du deuoir de celuy qui se charge par
Contract de faire transporter les
fumiers des maisons que l'on desin-
fecte, avec des tombereaux. 222

8 De l'office des Medecins sur ce suiet.
223

9 Du deuoir du Maistre desinfecteur
apres le Contract passé. 225

10 Du deuoir des seruiteurs de la desinfe-
ction, soit parfumeurs, ou desoüil-
lonneurs. 227

11 Des instrumens, & des remedes neces-
saires à cet effect. 229

12 Des Elemens, & en quoy ils sont consi-
derables en la desinfection. 230

13 Des simples medicamens qui peuuent
seruir en ce dessein. 232

14 A sçauoir s'il vaut mieux se seruir
des remedes estrangers, chers & ra-
res que des communs, qui sont de
petit prix. 234

15 A sçauoir si les parfums puans sont
E 3 pre

Table des Chapitres. preferables, aux doux & agreables.

237

- 16 A sçauoir si l'on doit employer des remedes veneneux aux parfums. 239
- 17 Des simples purificatifs en particulier, comme sont rosmarin, sabine, lauande, & semblables. 241
- 18 De la chaux. 243
- 19 De la poudre à canon. 244
- 20 Du genièvre, de ses bayes, & de son huile. 245
- 21 Des compositions qui peuuent seruir en la desinfection. 246
- Exemples des parfums. 247 & suiuanes.
- 22 Des instrumens necessaires en la desinfection. 250
- 23 Des choses qui peuuent recenoir, & conseruer la desinfection. 252
- 24 Des murailles des maisons, sçauoir si elles se peuuent infecter. 253
- 25 A sçauoir si les corps metalliques, & les instrumens de terre, de verre, & la vaisselle de cuisine peuuent receuoir l'infection, comme aussi la monnoye. 255
- 26 Denombrement de toutes les choses qui peuuent recenoir & conseruer l'infection. 257
- 27 De

Table des Chapitres.

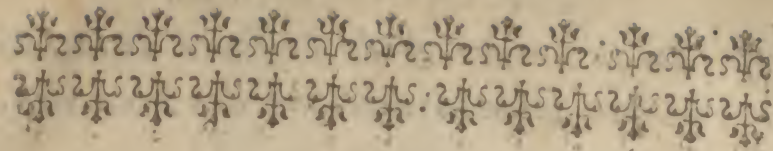
27	De la desinfection de toutes les choses infectes en particulier	260
28	De la desinfection des ruës.	261
29	De la desinfection des maisons par le deffouillonnement.	263
30	Comment il faut desinfecter les maisons avec des parfums.	267
31	A sçauoir si les maisons qui n'ont pas esté infectées, ont besoin de la desinfection.	270
32	Comment est-ce que l'on peut recognoistre si les maisons ont bien esté desinfectées.	271
33	De la desinfection des hommes.	273
34	De la desinfection des animaux.	277
35	Comment il faut desinfecter le lin, le chanvre, le cotton, & les filets, & toiles qui en sont faites.	278
36	Comment il faut desinfecter la laine, les draps, & les vestemens qui en sont faits.	280
37	Comment il faut desinfecter les draps de soye, & les habits qui en sont faits.	282
38	De la desinfection des peaux, & des fourrures.	283
39	De la desinfection de la plume, & des lits de plume.	284
	E 4	40 Cam

Table des Chapitres.

40	Comment il faut desinfecter le papier, le parchemin, les liures, & les tiltres des maisons.	285
41	De la desinfection des meubles de bois, & des vases, & instrumens de cui- sine, comme aussi de la vaisselle.	286
42	Comment il faut desinfecter les grains, & les legumes.	287
43	De la desinfection du foin, de la paille, & de la natte.	288
	Relation veritable de la desinfection de la ville de Montpellier.	289
	L'histoire veritable de la Peste de Montpellier, de l'année 1629. & 1630. & des ordres qui furent ob- servés.	361
	Presentation des nouveaux Consuls prononcée à Monsieur le Jugemage en campagne, par l'Auteur, avant que sortir de son Consulat.	389

Fin des Tables du Traicté de la Peste.

TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus dans le Traicté
de la Lepre.

P R E F A C E, pag. 395.

P R E M I E R E S E C T I O N, 398.

CHAP. I. **P**ourquoy est-ce qu'ancienne-
ment en la Loy des Iuifs les Pre-
stres estoient ordonnez de Dieu pour
iuger & guerir les Lepreux, & non
pas les Medecins. 409

2 Des especes & signes de la Lepre, qui
sont descrits au Chapitre 13. du Le-
uitique. 415

3 De la Lepre des vestemens & des mai-
sons. 419

4 Sçauoir si l'on doit reconnoistre les ve-
stemens, les pierres & les maisons ca-
pables de souffrir la Lepre. 421

5 Des causes de la Lepre des Iuifs. 424

6 Des nōs differens qui sont donnez à la Le-
pre des Arabes & des Chrestiens. 427

5 7 De

Table des Chapitres.

- | | | |
|----|--|-----|
| 7 | De la nature & de l'essence de la Lepre, selon la doctrine des Medecins. | 430 |
| 8 | Des differences de la Lepre. | 437 |
| 9 | Des causes de la Lepre. | 439 |
| 10 | Diuerfes Problemes touchant la Lepre. | 443 |
| 11 | Des signes de la Lepre selon la doctrine des Medecins. | 446 |
| 12 | Des moyens qu'il faut tenir pour cognoistre, & pour iuger les lepreux. | 452 |
| 13 | Sçauoir si la Lepre des Iuifs est differente de celle des Arabes, des Grecs, & des autres Européens. | 456 |

SECONDE SECTION. 460.

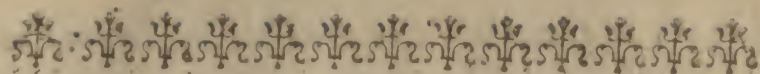
- CHAP. I. **D**^v regime de viure qu'il faut faire obseruer à ceux qui sont disposez à la Lepre ou qui sont actuellement lepreux. 462
- | | | |
|---|---|-----|
| 2 | Des remedes que la Pharmacie peut fournir. | 468 |
| 3 | Sçauoir si l'on peut guerir la Lepre par le moyen de l'hellebore noir, du lapis lazuli, & de l'antimoine? | 472 |
| 4 | Des remedes alteratifs, & des bains. | 475 |
| 5 | Des remedes roboratifs, | 477 |

A

Table des Chapitres.

- A sçavoir si l'or potable, ou la poudre
de l'or sudorifique, est salutaire en la
cure de la Lepre.* 478
- 6 *De la cure de la Lepre par le moyen des
viperes, & des serpens.* 480
- 7 *Des remedes que la Chirurgie peut
fournir.* 482
- A sçavoir si la Castration peut servir
à la guérison de la Lepre ?* 483
- 8 *Sçavoir si la Lepre est guérissable par le
moyen de l'argent vif, comme est la
Verole ?* 488
- 9 *De la purification des lepreux, selon
la Loy des Juifs.* 492
- A sçavoir si le bain de sang pourroit ser-
vir en la curation des lepreux.* 507
- 10 *De la purification des maisons, & des
vestemens.* 510

TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus dans le Traicté
de la Verole,

P R E F A C E D E L A I. P A R T I E, 513

- CHAP. I. **D**E l'origine de la Verole, à
sçauoir si c'est vne maladie
nouuelle, & si elle a esté recognüe
par les anciens Grecs & Latins. 516
- 2 De la denomination, & de la nature
de la Verole. 520
- 3 De la nature de la Verole; à sçauoir si
elle est vne, ou plusieurs maladies. 521
- 4 A sçauoir si la Verole se peut definir
par intemperature. 524
- 5 A sçauoir si le foye, ou les parties
honteuses, ou le cuir, avec tout le
corps, peuuent estre les parties affe-
ctées en la Verole. 527
- 6 Des causes efficientes de la Verole. 531
- 7 A sçauoir si la Verole est vne maladie
contagieuse. 532
- 8 De la cause materielle de la Verole. 534
- 9 Des

Table des Chapitres.

- 9 Des differences de la Verole. 536
- 10 Des signes diagnostiques de la Verole; 538
- PRÉFACE DE LA II. PARTIE. 542
- CHAP. I. **D**V regime de vie qu'il faut prescrire aux verolés. 545
- 2 De la Pharmacie & Chirurgie en general. 549
- 3 Des indications generales qu'il faut observer en la curation de la Verole. 551
- 4 De l'euacuation & preparation des humeurs infectés & corrompus, qui sont aux corps des verolés. 554
- 5 A sçavoir si la saignée est conuenable en la curation de la Verole. 555
- 6 De l'entiere purgation & preparation des humeurs. 558
- 7 De l'ordre qu'il faut observer avant l'usage des sudorifiques. 560
- 8 De la preparation du Guaiac, & des autres sudorifiques, avant que de les donner. 563
- 9 Des autres racines sudorifiques, sçavoir est de la Salsepareille, & de la Chyne. 566
- 10 A sçavoir si l'on se peut seruir aussi bien.

Table des Chapitres.

bien du Buys, du Genevrier, de l'E-
ganum de ce pays, comme du Guajac.

770

- 11 A sçavoir si l'on peut guerir de la
Verole par le seul changement de
l'air, & par le regime, sans le secours
du Guajac, & des autres sudorifi-
ques. 572
- 12 De l'argent vif. 575
- 13 A sçavoir si l'on peut employer heureu-
sement l'argent vif, tant exterieu-
rement: qu'interieurement, en la
curation de la Verole. 576
- 14 De l'election preparation, & usage de
l'argent vif. 581
- 15 De la composition des onguens pour les
onctions, & de l'ordre qu'il faut ob-
server en frottant les corps verolez.
583
- 16 Des Emplastres. 587
- 17 Des Parfums. 590
- 18 Comment il se faut servir de l'argent
vif interieurement, par pillules, &
en poudre. 594
- 19 Des Crises qui suivent les onctions, les
Emplastres, & les Parfums: & com-
ment il faut corriger les accidens.
597

20 De

Table des Chapitres.

20	<i>De la nature & curation des accidens, qui peuuent accompagner la Verole.</i>	601
21	<i>De la chaudepisse ou Gonorrhée viru- lente.</i>	602
22	<i>De l'inflammation des Testicules.</i>	609
23	<i>De la carnosité.</i>	611
24	<i>Des bubons veneriens, que le vulgaire appelle des Poulains.</i>	620
25	<i>Des Vlcères, ou Chancres de la verge, de la cristalline, & autres accidens qui peuuent arriuer aux Vlcères.</i>	625
26	<i>Des Verruës.</i>	629
27	<i>Des pustules de la face, qui se conuer- tissent en gales.</i>	630
28	<i>De la cheute du poil.</i>	631
29	<i>Des douleurs veneriennes.</i>	634
30	<i>De la Carie verolique.</i>	637
31	<i>Des tumeurs gommeuses, Tophes, ou No- dositez virulentes & veroliques.</i>	640
32	<i>De la preservation de la Verole.</i>	643

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES,

contenus dans le Traicté des
maladies; & accidens qui arri-
uent à ceux qui courent la Poste;
& des moyens pour conseruer les
Courriers, & pour les guerir:

P R E F A C E. pag. 648

PREMIERE SECTION.

CHAP. I. **D**E l'inuention & institution
de la Poste. 650

2 A sçauoir si la Poste est un exercice
salutaire, ou preiudiciable à la
santé. 652

3 Comment la Poste est cause de plusieurs
maladies, & accidens. 655

4 Du regime des Courriers. 657

SECONDE SECTION.

CHAP. I. **D**E la lassitude du corps avec
douleur. 661

2 De l'excoriation des fesses. 663

3 De

Table des Chapitres.

3	De la cheute avec meurtrisseure & douleur.	665
4	De l'ardeur de l'urine, & de la chandepisse.	668
5	De la relaxation.	672
6	Du Vertige.	674
7	De l'offence des yeux & de la vue.	676
8	Du mal de cœur.	677

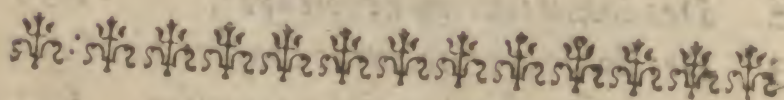


TABLE DES CHAPITRES contenus dans le Traicté des accidens qui restent apres Gehenne.

P R E F A C E, pag. 678.

PREMIERE SECTION.

CHAP. I.	DE l'institution de la Gehenne, Question, ou Torture.	680
	A sçavoir, & comment la cognoissance de la Gehenne, peut appartenir aux Chirurgiens.	682
2.	De la Gehenne, & de ses differences.	683

i

i

A

Table des Chapitres.

*A sçavoir si par art magique, ou par
remedes naturels, l'on peut rendre
les Criminels insensibles aux tour-
mens.* 685

SECONDE SECTION.

CHAP. I. **D**E la foiblesse du cœur & syn-
cope. 688

2 Des luxations ou deboitures. 689

3 Des douleurs violentes causées par l'ex-
tension des parties nerueuses. 691

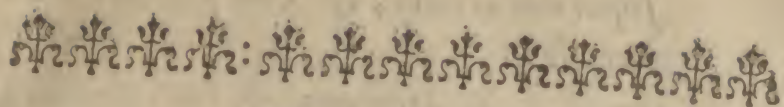
4 De l'extirpation des doigts des mains,
& des pieds. 694

5 Des convulsions. 698

6 De la fièvre, des veilles, & du vomisse-
ment. 700

TABLE

Table des Chapitres.



T A B L E DES CHAPITRES,

contenus dans le Traicté sur les
causes de la Cruentation des
corps morts, à la presence des
meurtriers.

P R É F A C E. pag. 702.

CHAP. I. **S**çavoir si la Cruentation des
corps morts deuant les meur-
triers, est vne experience certaine &
713

2 Sçavoir si la Cruentation paroissant
aux Iuges, assistez de tesmoins con-
siderables, est vn indice suffisant
pour condamner à mort l'accusé. 716

3 De l'ordre, ou de la ceremonie que les
Iuges sont obligez d'observer en la
presentation des accusez & preuenus
deuant le corps mort. 719

A De l'opinion des Theologiens, sçavoir s'il
faut recognoistre, que cette effusion
de sang depende purement des causes

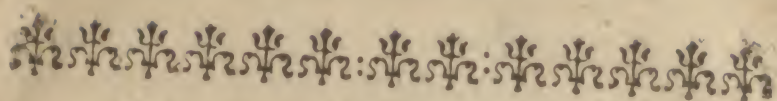
1 2 super.

Table des Chapitres.

- Supernaturelles, & non pas des naturelles?* 722
- 5 Sçauoir si les Demons & les Sorciers
peuuent causer cette effusion de sang.
727
- 6 Sçauoir s'il faut recognoistre l'ame du
mort, assistante ou reuenante, pour
cause de cette effusion de sang. 729
- 7 Sçauoir si les âmes qui retournent, peu-
uent causer ceste effusion de sang. 733
- 8 Sçauoir si l'ame du meurtrier peut estre
recogneüe pour cause de cette effusion
de sang. 736
- 9 Sçauoir si le sang du mort, peut causer
cét effect. 740
- 10 Sçauoir si les esprits peuuent causer la
Cruentation. 743
- 11 Sçauoir si l'on doit recognoistre la sym-
pathie, ou l'antipathie, pour cause
de ceste Cruentation. 747
- 12 Sçauoir s'il y a quelque cause externe,
comme quelque medicament, qui
puisse causer la Cruentation par voye
d'attraction. 751
- 13 Conclusion de ce Traicté. 754
- Deux Problemes qui seruent à l'esclair-
cissement de ceste matiere. 757 &
758

TABLE

Table des Chapitres.



T A B L E DES CHAPITRES contenus dans le Traicté de la nature, vertus, & pro- prietez des Cerfs.

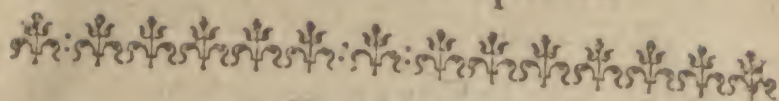
- CHAP. I. **D**E la nature des Cerfs. 760
2 De la generation des
Cerfs, & de leurs differences. 765
3 De l'aage, & de la vie des Cerfs. 767
4 Des vertus & proprietez des Cerfs.
771
5 Du sang des Cerfs. 772
6 De la semence du Cerf. 774
7 De la chair du Cerf. 775
8 D'où vient que la chair salée des Cerfs,
change de goust, & devient comme
puante & corrompue au temps d'u-
ruth, & puis retourne en sa bonté.
777
9 De la corne du Cerf; Pourquoi la Biche
n'en a pas comme la Vache? 780
10 D'où vient que les Cerfs muent annuel-
lement, & non pas les bœufs, ny les
i. 3 bœufs,

Table des Chapitres.

- boucs, ny les moutons, & autres ani-
maux cornus. 782
- 11 De la premiere dague des Cerfs; sçavoir
si elle est preferable aux cornes des
vieux Cerfs. 787
- 12 Sçavoir si en l'usage de la corne du Cerf,
la menue est preferable au massacre? 789
- 13 De l'eau que l'on tire de la teste des
Cerfs. 790
- 14 De la Gelée qui se fait de la corne du
Cerf. 792
- 15 De l'os du cœur du Cerf. 794
- 16 Du fiel des Cerfs; sçavoir si les Cerfs
ont aucune vesçie du fiel? 796
- 17 Sçavoir si le fiel des Cerfs est au bout de
la queue. 799
- 18 Sçavoir si la queue des Cerfs est vene-
neuse. 800
- 19 De la graisse, & de la moëlle des
Cerfs. 802
- 20 Du membre du Cerf. 803
- 21 Du champignon qui naist de la semence
du Cerf, appelé Boletum cerui-
num. 804

TABLE

Table des Chapitres.



T A B L E

D V TRAICTE' CVRIEUX, sur l'odeur de la Violette, que la There- bentine donne aux vrines.

P R E F A C E, page 806.

CHAP. I.	D	DE l'odeur des vrines.	809
	2	Sçavoir si le corps hu- main est la cause.	811
3		Sçavoir si le sel qui est en l'urine, pro- duit ceste odeur.	813
4		De la Therebentine, sçavoir si elle est la cause de ceste odeur ?	815
5		Sçavoir si ceste odeur s'engendre par voye de mixtion ?	818
6		D'où vient que les odeurs de certains alimens & medicamens, se conser- uent, ou se perdent dans les corps ?	819
7		Comment se produit ceste odeur de la Violette aux vrines, par la There- bentine.	823

Fin de la Table des Chapitres.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Priuilege du Roy, donné à Roüen le 26. Iour de Ianuier 1640. Il est permis à Maistre FRANÇOIS RANCHIN Conseiller du Roy, Medecin, Professeur, & Chancelier en l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, de faire imprimer diuerses œuures en Medecine, Latines & Françoises, tant celles qu'il a commencé à mettre en lumiere que celles qui ne l'ont encores esté, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il luy plaira choisir. Et deffences à tous autres Libraires, estrangers, ou autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdites œuures, icelles exposer en vente durant le temps porté par ledit Priuilege, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, sans le consentement dudit RANCHIN, ou de celuy qui aura droit de luy, à peine de quinze cens liures d'amande, & confiscation de tous les exemplaires qui se treuueront, comme plus amplement est contenu & spécifié audit Priuilege. A condition qu'il sera mis deux exemplaires de chaque volume desdites œuures en la Bibliothèque du Roy, & vn en celle de Monsieur le Chancelier. Signé par le Roy, COLLOT, & scellé du grand sceau en cire jaune.

L Edit fleur RANCHIN a cedé, remis, & transporté le droit du susdit Priuilege au sieur PIERRE RAVAUD, Marchand Libraire à Lyon, par acte reçu à Montpellier le 26. Mars 1640. par Montet, Notaire Royal en ladite Ville.

Acheué d'imprimer le 15. Septembre 1640.

TRAICTE



TRAICTE
NOVVEAU,
POLITIQUE, ET MEDICAL
DE LA PESTE.
PREMIERE PARTIE.

PREFACE SVR LE
premier Liure;

*Qui traicte de la preservation des Villes
qui sont dans l'apprehension
de la Peste.*



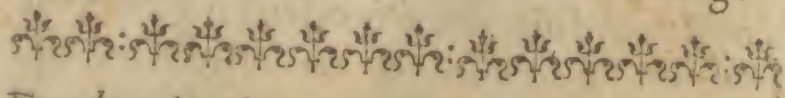
'E. s. t. vne grande prudence de
preuoir les tempestes, & d'en
euitier les malheurs. C'est le
conseil d'Hippocrate en ses
Prognostiques, lors qu'il dit; *Optimum*
A est

2 *Traicté de la Peste,*

est uti providentiâ. Or si cét aduis a lieu en la preuoyance des maladies ordinaires, & dans les affaires du monde; veritablement il doit estre practiqué avec vn soin particulier, & vne vigilance plus grande, dans le hazard de la pestilence. Quand les maisons voisines se bruslent, l'on est obligé de conseruer les plus proches, afin que le feu s'y attachant ne les consume. La Peste est vn feu qui va bruslant tout le voisinage, les semences de la Contagion se transportent aisément d'une ville à l'autre, par le commerce des hommes, & par celuy des marchandises. C'est vn venin qui se va communiquant par le moyen de l'air & des autres corps qui le reçoient. Voilà d'où vient que dès aussitost qu'une Ville est soupçonnée d'estre empestée (ou qu'elle l'est veritablement) non seulement les Villes voisines, mais encores les autres qui en sont esloignées prennent l'alarme, & donnent ordre à leur conseruation, afin de se preseruer du mesme malheur. Puis donc que c'est à nous de traicter en ce premier Livre de cette matiere, & de monstrier comment, & par quels moyens, & remedes humains l'on peut preseruer les Villes saines
de

Première Partie.

de la Contagion des autres qui en sont affligées ; Pour y proceder avec ordre, nous parlerons en ceste occasion du deuoir des Magistrats, des Consuls, des Ecclesiastiques, du Conseil, & des Officiers de la Santé qui seront establis ; ensemble de celuy des Medecins, Chirurgiens & Apoticaire. Et de plus nous traicterons de l'expedition, reception, & examen des buletins, des personnes & des marchandises qui sont sujettes à Quarantaine : comme aussi de toutes les autres matieres qui regardent ce sujet. Commençons donc par le deuoir des Magistrats, & des Consuls des Villes, qui se treuuent en charge.



Du deuoir des Magistrats, & des Consuls des Villes, sur la preservation de la Peste.

C H A P I T R E I.



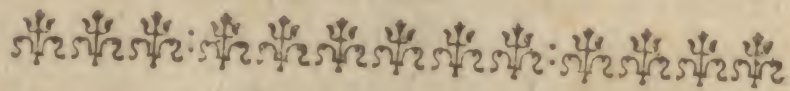
ORS que les Villes saines se treuuent dans l'apprehension de la Peste (à raison des autres qui en sont affligées) c'est aux Magistrats, & aux Consuls qui ont le gou-

A 2 uer

uernement & la police en la main , de veiller à la conseruation, en preseruant les peuples du malheur de leur voisins. Or ils ne doiuent pas s'alarmer mal à propos, mais enuoyer des hommes prudens aux Villes soupçonnées pour s'informer de l'estat de leur santé , & leur offrir assistance; parce que souuent sous des faux bruits les Villes sont mises dans l'interdit du commerce. Il est vray aussi qu'en telles matieres , il vaut mieux faillir au trop croire , qu'à demeurer dans l'incertitude , & supposer que souuent on cache le mal au commencement pour n'estre pas décriez, ou refusez. Cesera donc aux Magistrats, & aux Consuls, de se mettre en garde sur le premier soupçon , & en suite d'assembler vn Conseil general, composé de toute sorte d'habitans , pour y prendre les resolutions necessaires en vn sujet de si grande consequence qu'est le salut du peuple. Dans ce Conseil , apres les propositions des Superieurs , les Ecclesiastiques verront ce qu'ils auront à faire du costé des prieres , ieusnes , aumônes , & de la penitence , pour diuertir l'ire de Dieu. Apres l'on créera vn Conseil de Santé , lequel aura pouuoir de faire les Officiers necessaires,


Première Partie.

faites, & d'ordonner tout ce qu'il faudra pour la purification de l'air, nettoiyement des villes, retraicte des pauvres, bannissement des gueuz, pour la garde des portes, l'examen des buletins, & reiglement sur l'entrée des hommes, & des marchandises suspectes apres les Quarantaines.



Du deuoir des Euesques, & des Ecclesiastiques, sur la preservation des Villes menacées de la Peste.

C H A P. I I.

 Visque la Peste est reconnüe vn Heau de Dieu, c'est à Messieurs les Ecclesiastiques de faire & d'ordonner tout ce qu'ils iugeront necessaire pour appaiser le Ciel, soit en preservant le peuple. qu'ils ont en charge, lors que les Villes sont dans l'apprehension, soit en le deliurant lorsqu'elles se treuvent dans l'affliction. Il est bien aisé de contribuer tels soins, lors qu'il n'est question que de la preservation, parce que l'on se treuve dans la santé, & dans la

6 *Traicté de la Peste,*

liberté de tout faire ; veu que l'effray trouble grandement dans l'alarme du malheur present. Ce sera donc à ces Messieurs (dans ceste apprehension) de pourvoir à tout ce qui est des œuvres spirituelles, qui regardent la charité, & la penitence, donnant sur tout bon exemple, & faisant paroistre leur zele enuers les pauvres, & leur amour en ce qui est du salut du peuple. Ce n'est pas à moy de leur conseiller ce qu'ils auront à faire sur ce qui est des prieres, des ieusnes, & autres actions pieuses que l'Eglise a accoustumé d'ordonner en semblables occurrences : le passeray outre en me déchargeant de ce soin sur leur conscience.



*Qu'est-ce que doit faire le Conseil
general des Villes.*

C H A P. III.



EST au Conseil general de prendre les resolutions generales, la premiere desquelles doit estre l'establissement du Conseil de la Santé. Or sçauoir si l'élection des personnes se doit faire

faire dans le grand Conseil, ou par l'ordre des Magistrats, & des Consuls en particulier, ie m'en rapporte aux coustumes. Tant y a qu'il est necessaire de créer un Conseil de Santé, & de luy donner le pou- uoir de reigler, iuger, & ordonner sur tout ce qui peut appartenir à la conseruation de la santé publique, & particulièrement de la preservation de la Peste. En ceste creation les Magistrats & les Consuls, ou bien le Conseil general, doiuent faire éle- ction de bons Habitans, experimentez & amateurs du public, de differente condi- tion, qui soient seueres & rigoureux, parce qu'en fait de Peste la faueur & l'indulgen- ce gastent tout. Le nombre pourra estre d'une douzaine, & sera comme necessaire d'y admettre quelque bon Medecin, voire deux, veu que c'est à eux à donner conseil sur la preservation generale, & particuliere de la Peste: mesme quelque bon Chirur- gien en pourra estre. Ce Conseil compo- sé de ces douze ou quinze Habitans, avec le Magistrat & les Consuls, ayant esté ap- prouué & confirmé par le Conseil general, pourra avec autorité pourvoir à la con- seruation des Villes, & ordonner sur tout ce qui sera de la Iurisdiction de la Santé.

A 4 L'on

L'on se pourra assembler tous les iours, ou deux ou trois fois la semaine, selon l'estat des affaires; & ne sera pas tousiours necessaire d'attendre tout le corps du Conseil, lors aux occasions importantes, veu que les Consuls avec quelques-uns du Conseil, peuuent donner ordre aux legeres & ordinaires occasions.



*De la creation des Officiers de la Santé,
comme sont les Capitaine, Gardes
& Portiers.*

C H A P. I V.



LE Conseil de la Santé bien & deuement estably, doit estre assisté & secouru des Officiers necessaires pour l'execution de ses resolutions. Tels sont le Capitaine de Santé, les Gardes desquelles l'on se sert pour veiller sur ceux qui font Quarantaine, & sur les Marchandises; les Deputez des portes, les Portiers, Chasse-gueux, & autres qui seruent selon les occurrences. En premier lieu les Magistrats & les Consuls, avec le Conseil, doiuent faire election d'un

Premiere Partie.

2

d'un Capitaine de Santé, qui soit homme courageux, vigilant, diligent, & non corruptible par les Marchands ou autres, parce que de la fidelité de sa conduite, depend la santé publique : c'est l'executeur des resolutions du Conseil, c'est luy qui rapporte l'estat du dedans de la Ville & du dehors; c'est luy que l'on commet aux visites des morts, avec les Medecins & Chirurgiens, & à veiller sur les Quarantaines des hommes, & des marchandises. Il luy faut donner de bons gages, & luy taxer ses vacations lors que l'on l'enuoyera en visite, ou commission. Et pour faire les choses avec plus d'assurance, il sera bon lors que l'on l'enuoyera pour visiter avec precaution les lieux des Quarantaines, les personnes & les marchandises, de luy bailler vn Adjoinct du Conseil, sçauoir quelque bon Bourgeois, qui prendra garde à tout, pour en faire apres son rapport. Et dautant que le plus souuent le Capitaine de Santé ne peut pas vacquer à toutes les commissions, on luy pourra bailler vn Ayde & des Gardes pour les employer selon les occasions, en les commettant pour veiller sur ceux qui font les Quarantaines, & sur les marchandises: afin que personne

A 5

ne

10 *Traicté de la Peste,*

ne les approche, & que leurs robbes soyent exposées à l'air & aux vents. Or ces Gardes seront payées aux despens des Marchands. Que si tant le Capitaine de Santé, que les Gardes estoient accusez & convaincus de malversations, ce sera au Conseil de Santé de les chastier, & deposer selon le merite des cas. Quant aux Deputez des portes, & aux Portiers, nous en parlerons cy apres.



*Du logement & retraicte des pauvres,
& du bannissement des gueux.*

C H A P. V.



EST vne chose certaine que la Peste s'attaque plustost aux pauvres qu'aux riches, & que les corps mal habitez & mal nourris, seruent de matiere à la fureur de ceste maladie. Ce n'est pas que les riches, les plus sains & vigoureux soient exempts de la Contagion. C'est vne maladie qui ne respecte pas ny la condition des personnes, ny la disposition des corps, elle s'attache indifferemment à tout ce qui se

se presente à sa discretion. Mais pourtant, ou à raison de l'esloignement des riches qui n'attendent pas le danger, ou à raison de la resistance que les bons corps apportent avec l'assistance des remedes, communement les pauvres, & ceux qui sont mal disposez & mal secourus, courent plus de fortune que les autres. Et c'est pourquoy le Conseil de Santé doit prendre garde aux pauvres, & aux gueux lors qu'il est question de preserver vne Ville de la Peste.

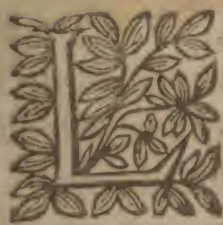
Pour les pauvres, il les faudra contenir dans les Hospitaux, & donner ordre qu'ils y soient commodement logez & nourris, sans permettre qu'ils courent par les Villes, ny Eglises. Que si vn Hospital ne suffit pour leur logement, il en faudra auoir deux; Et si le reuenu ordinaire n'est pas bastant, il faudra cottiser les Habitans, & les obliger par voye d'aumône à la nourriture & à la fourniture des choses necessaires, en taxant vn chacun selon sa portée sans incommodité. Et quant aux gueux estrangers apres leur auoir donné quelque chose, s'ils le meritent par necessité, il les faudra chasser & bannir, non seulement de la Ville, mais aussi des portes, & des
Faux.

Faux-bourgs ; & leur faire commandement sous de grosses peines , comme du fouet , ou de l'estrapade, de s'esloigner. Et faut que le Capitaine de Santé prenne garde avec les Officiers , que de telles gens il s'en treuve de si mal-heureux qu'ils portēt & sement la peste par les Villes, pour y demeurer en liberté , ou pour pillier. C'est pourquoy l'institution d'un Chasse-gueux à gages , sera necessaire, & faudra eslire vne personne rude , qui agisse comme il faut enuers ces gens-là.



*Du nettoiyement des ruës & des maisons,
en ostant les immondices & fumiers.*

C H A P. V I.



Es hommes & les bestes se-journans dans les Villes, produisent tant d'ordures, & tant d'immondices dans les maisons , & dans les ruës , que si les Magistrats , & les Consuls n'ont pas soin de les faire oster, elles peuuent alterer & corrompre l'air. Les fumiers des escueries , les excremens , les tripailles, les rats, les

les chats, & les chiens morts, & autres ordures que l'on voit dans les ruës, verifient assez le danger qu'il y a de les laisser. C'est donc au Conseil de la Santé & aux Magistrats & Consuls d'establiir des hommes & des tumbereaux publics à cét effect, affin que les maisons & les ruës, & particulièrement les ruelles, demeurent deschargées de ceste infection. Cela se pratique ordinairement aux bonnes Villes, & faut obliger tous les particuliers de faire jetter hors leurs portes dans les ruës leurs ordures & fumiers, affin que les tumbereaux publics les emportent; si toutes-fois ils n'ayment mieux eux mesmes les faire porter en leurs terres. Ceux qui entreprennent ce dessein par contract, profitent & du costé des gages, & du costé des bouës, fumier & immondices qu'ils vendent fort bien aux mesnagers pour engraisser leurs terres. Mais sur tout il faut prendre garde aux lieux où les Bouchers tuënt les moutons & les bœufs, comme nous dirons cy-apres. Or il faudra que les Capitaines des Quartiers veillent sur l'entrepreneur, & qu'ils éueillent la diligence des valets qui conduisent les tumbereaux.

Comment



Comment il faut purifier l'air, & oster
tout ce qui le peut corrompre.

C H A P. V I I.



L'AIR est vn element commun, necessaire à la vie par le moyen de la respiration; *Tandiu uiuimus, quandiu respiramus.* Et en iceluy nous deuons obseruer la pureté, ou l'impureté en la conseruation de la Santé, & de nos vies. Quand il est pur & louable en ses qualitez, & en sa substance, les hommes s'en portent mieux; comme au contraire s'il est mauuais, il produit mille maladies, comme fait voir Hippocrate, au Liure qu'il a fait *De aëre, locis, & aquis.* Or cét element est aisement alterable & susceptible de corruptiō; voilà pourquoy dans la Pestilence, où dans l'aprehension d'icelle, les Magistrats & les Consuls sont obligez de conseruer par quelque artifice l'air en sa pureté. Cela se pourra faire en ostant les choses qui le peuvent alterer, suiuant ce qui a esté dit au Chapitre precedent, & par le moyen des
feux

feux publics & particuliers que l'on pourra ordonner, afin de chasser & dissiper les seminaires de l'infection. Or tels feux se pourront faire dans les maisons & dans les ruës avec du genièvre, de la saune, du rosmaris, du thim, de la lauande, & autres bois odorans qui se treuvent aux lieux menacez de la Peste: que si l'on n'en a pas, les sermens, les fagots & autres bois serviront. Quelques vns approuuent la fumée de la poudre, & des canonnades, mais de cela nous en parlerons en son lieu. Reste de donner ordre aux mestiers qui peuvent apporter de l'infection, comme sont les Chandeliers, les Corroyeurs, & autres qui accommodent les peaux: la puanteur est grande aux lieux où tels artisans travaillent, voilà pourquoy il sera comme necessaire ou que les Consuls leur en interdisent l'exercice pour vn temps, ou bien que l'on leur permette de travailler hors des Villes, en des lieux écartez qui leur soyent commodes, & ne faut pas oublier de defendre la nourriture des vers à soye, & des connils domestiques. Or outre l'infection que les fumiers & ordures des maisons, avec les mestiers mentionnez apportent, les Consuls doiuent prendre garde qu'il

qu'il n'y aye quelque souspiral des lieux publics qui reçoivent les excréments humains, ou quelques eaux croupissantes & puantes dans les Villès, en procurant la sortie & la décharge de telles infections. Mais parlons vn peu de la Boucherie, & des autres artizans, qui peuuent alterer l'air ou les corps, par le moyen des aliments.



Comment il faut regler la Boucherie, & Poissonnerie, ensemble les Boulangers, mangoniers, & reuendeurs de gibbier, de fruiets & d'herbes.

CHAP. VIII.



OVR le reglement de la Boucherie & de la Poissonnerie, il est de grande consequence en la conservation de la santé publique, comme aussi celui des Boulangers, mangoniers & reuendeurs de gibbier, de fruiets, & d'herbes. Hippocrate accuse *defectum annonae* en vn lieu; & en l'autre *prauam conditionem illius*, pour causes de la Peste: & il est vray que la plus part des maladies pro-
uiennent

viennent de la mauuaife nourriture. Voilà pourquoy les Magistrats & les Consuls doiuent donner ordre à ce que le peuple soit bien nourri ; & à cét effet ils doiuent reigler les Bouchers , Poissonniers , Boulangers , Mangoniers , Reuendeurs , à ce qu'ils ne debitent que de bonnes viandes. Or en fait des Bouchers, il faut prendre garde à deux choses ; la premiere, qu'ils ne tuënt & debitent que de bonnes chairs de mouton, ou de bœuf, sans employer des bestes malades, ou mortes de maladies ; & de plus que les lieux où ils tuëront leur bestail soit hors les Villes, & commodés, afin que l'infection des excréments, du sang & des tripailles n'infectent pas l'air. Pour les Poissonniers aussi, il ne leur faut permettre de vendre du poisson gasté & corrompu, & aussi parce que d'ordinaire la poissonnerie apporte vne grande puanteur, il leur faudra designer vn lieu propre, qu'ils seront obligez de laver & nettoyer. Quant aux Boulangers, il les faut exhorter de n'employer que de bon bled, qui ne soit pas gasté, ou moisy, ou échauffé ; afin que le pain soit sain & naturel, tant le bis que le blanc. Les Mangoniers aussi ne debiteront que de bonnes

B

vian

viandes salées, & non gastées, ou trop vieilles, comme aussi les reuendeurs ne vendront que de bon gibbier, de bons fruiets, & de bonnes herbes, afin que la bonne qualité des alimens fournisse au public vne bonne nourriture. Voilà de l'exercice pour Messieurs de la Police, apres auoir consulté les Medecins.



*Du deuoir des Medecins, Chirurgiens,
& Apothicaires, dans la preservation
generale de la pestilence.*

C H A P. IX.



Es Magistrats, & les Consuls, avec le Conseil de la Santé, doiuent deferer beaucoup aux Medecins prudens & experimentez, lors qu'il s'agit de la preservation des Villes qui sont dans l'apprehension de la Peste, & encores plus quand elles se treuuent empestées. Ils sont obligez de les appeller en leurs conseils de Santé, & de se gouuerner par leur ordre, parce que la matiere de la conseruation, preservation & guerison de la Peste, est de leur cognoissance

fance. Ce fera donc aux Medecins d'en-
seigner aux Magistrats , & aux Consuls,
ce qu'ils auront à faire sur la purification
de l'air, sur le nettoiyement des Villes, sur
la retraicte des pauvres, sur la nourriture
du peuple ; sur la defence du commerce,
& sur tout ce qui regarde le reiglement
preservatif, suiuant ce qui a esté dit cy
dessus ; & lors qu'il se presentera quelque
difficulté sur les personnes & marchandises
suspçonnées apres la Quarantaine, ils
en pourront donner aduis au Conseil. Or
ce à quoy ils doiuent donner ordre, c'est à
la visite des malades de la Ville, veu que
les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire
sont obligez de donner aduis au Con-
seil de la Santé, du nombre & de la quali-
té de leurs malades, & particulièrement
de la condition des maladies qui regnent,
sans cacher le danger ou l'infection, en
cas qu'il y en eust, comme quelques-vns
font par fois ou par auarice, ou par crainte
d'estre decriez & chassez de la Ville ;
en quoy ils peuuent estre grandement
coupables, à raison de la consequence de
l'infection qui s'allume comme cela in-
sensiblement. Or ce rapport des malades
se doit faire tous les iours, affin que les

Superieurs sçachent l'estat de la santé publique; & lors qu'il arriue quelque mort dans le cours des maladies ordinaires, la visite s'en doit faire par le Medecin qui l'a traicté, en la presence d'un autre & du Chirurgien, & Capitaine de la Santé, pour auoir la permission du Conseil de l'enterrement public, en cas qu'il n'y ait aucun soupçon; ou secret, en cas d'ombrage ou de mal. Voilà comme les Medecins pourront faire leur deuoir avec honneur, en rendant aux Superieurs le respect deû, en se portant avec charité à la conseruation de la santé publique, & à la preservation de la pestilence.



*Du deuoir des Deputez, & des Portiers,
ou Gardes des portes.*

C H A P. X.



V N des principaux soins que doiuent auoir les Magistrats & les Consuls, lors qu'il est question de preseruer vne Ville de la Peste, c'est de bien reigler les portes, afin que

que rien n'entre de suspect, soit du costé des hommes, soit du costé du bestail, soit du costé des marchandises, soit du costé de la nourriture. C'est par les portes que la Peste, ou les semences de la Peste entrent ordinairement: car ie ne parle pas icy d'une Peste generale, qui depend de l'infection & corruption de l'air, mais seulement d'une Peste portée par communication. Or pour donner vn bon ordre aux portes, il y faut commettre des Deputez & des Gardes, ou Portiers. Pour les Deputez ce sera aux Superieurs de faire vn estat des principaux habitans de la Ville de toutes conditions, & de les obliger par tour d'aller faire garde aux portes, selon l'aduis & le pouuoir qui leur en sera donné; & en faudra bien quatre en chaque porte, qui soyent personnes de consideration, seueres & non indulgens; & lesquels seront aduertis le soir precedent par les valets des Consuls, de se trouver aux portes & d'y faire bonne garde, à peine de l'amende que le Conseil de la Santé ordonnera. Outre cela, il faudra deux Gardes, ou Portiers ordinaires (gagés de la Ville) qui veilleront continuellement sur tout ce qui sortira, ou entrera

B 3 par

par les portes. Le deuoir des Deputez sera de iuger de l'entrée des personnes qui se presenteront, de bien voir & examiner les bulletins de santé qu'ils porteront, & de ne fauorizer personne: Comme aussi de prendre garde au bestail & aux marchandises de toute nature. Et lors qu'il se presentera quelque difficulté qui les mettra en doute, soit sur les personnes, soit sur les marchandises, ils pourront enuoyer vn des Deputez au Conseil de Santé, avec les billets, & leurs raisonnemens pour auoir leur aduis. Et d'autant que souuent l'on refuse l'entrée à plusieurs personnes sur le tard, attendant que l'on aye iugé les difficultez, on les pourra faire retirer dans quelque logis à ce designé, aux faux-bourgs, avec vn billet. Que si toutesfois il y auoit grand soupçon, on leur commandera de s'en aller, avec defences aux hostes des faux-bourgs de les receuoir.

Comment



*Comment il faut iuger des buletins de
Santé, apres l'examen, & la
verification.*

C H A P. X I.



EST vne coustume obseruée
de tout temps (lors qu'il y a
des Villes empestées) que de
bailler des billets ou buletins
de Santé à ceux qui partent
des lieux sains, pour auoir entrée aux au-
tres; & des certificats pour les marchan-
dises au mesme effect. Or parce que l'abus
se peut glisser dans ceste pratique, ie veux
décourir les malices, & les tromperies,
affin que les gens de bien qui se treuuent
deputez aux portes, ne puissent pas estre
surprins innocemment. C'est l'auarice
des Greffiers des Villes qui sont ordinai-
rement commis à l'expedition des bule-
tins, avec l'intercession des amis qui ga-
stent souuent les affaires: Je laisse à part
l'effronterie de ceux qui contrefont les
billets. Pour remedier à tous ces abus, il
faut que les Villes saines, & les Villages

B 4 voy

voyfins foient de bonne intelligence, & qu'ils veillent à la fanté publique. Premièrement l'on doit eftablir vn ordre du costé des Greffiers qui expedient, & de ceux qui reçoient. Pour les Greffiers, il leur faut defendre de bailler aucun bulletin de Santé, qui ne soit signé d'un Consul, & apres d'eux, avec le cachet des armes de la ville, & l'argent qui en prouient fera départy, fçauoir moitié au Greffier, & moitié pour les pauvres: & faudra que les Greffiers tiennent vn registre de tous ceux qui partent. Apres il faut que celui qui aura befoin du bulletin, soit present, & que l'on marque en iceluy, son aage, son habit, fa condition, & l'heure du départ, & du lieu où il doit aller, ensemble les cheuaux & les hardes. Or ce qui est entendu pour l'un, doit estre entendu du reste, s'il y a compagnie. Et au cas que les Greffiers se dispensent par abus, il sera à propos pour l'exemple de les amander, & les casser: & de cét ordre, les Villes s'en donneront aduis mutuel, afin que les Députez ne soient pas surprins aux portes. Et pour le regard des marchandises, les Consuls des Villes bailloient des certificats valables, pour la
liber

liberté de l'entrée. Que si par mal-heur
quelqu'un entroit dans vne Ville, sans
auoir raisonné à la porte, venant de quel-
que lieu suspect ou empesté, ce sera au
conseil de Santé de le bannir, & chastier:
ensemble ceux qui luy pourroient auoir
presté la main, & donné les moyens pour
l'entrée. Quant aux difficultez qui arri-
ueront sur les bulletins & certificats, l'un
des Députez en pourra faire rapport au
Conseil, pour en auoir le jugement. Et
faudra obseruer la suite des bulletins de
Ville en Ville à ceux qui viendront de
loing. Et pour le regard des payfans des
villages voysins, qui portent leurs com-
moditez aux Villes, ils auront le billet du
Conseil du lieu. Reste les habitans qui
sortent pour la pourmenade, ou pour al-
ler en leurs terres: ce sera aux Portiers
& aux Députez d'y prendre garde, si
mieux l'on n'ayme leur bailler vne mar-
que de plomb à leur sortie, ou les obliger
de dire à la porte en sortant, comme ils
vont visiter leurs maisons champestres,
ou leurs terres.

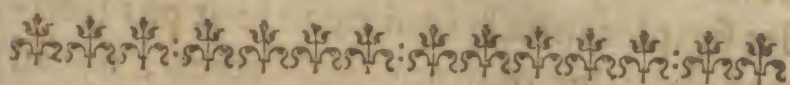


*Aduis aux Deputez & aux Portiers,
sur l'entrée des hommes, &
des marchandises.*

C H A P. XII.

LE deuoir des Deputez, & des gardes qui sont commises aux portes, est bien en general de veiller sur tout ce qui se presente pour entrer : Mais particulièrement ils doiuent prendre garde à trois ou quatre differences de personnes. La premiere sera des Marchands, parce que souuent pour gagner, ils hazardent & leurs vies, & leurs villes, sans apprehender le danger. S'ils trouuent des marchandises à bon compte, ils achètent souuent sans consideration, & se perdent dans les grandes Villes, comme sera Lyon, Paris, Roüen, Thoulouze, là où le plus souuent la Peste est mesprisée. Ce sera aux Deputez à bien examiner telles gens, & à faire visiter leurs marchandises, en les condamnant avec le Conseil de la Santé à de grosses amandes, en cas qu'ils imposent & trompent, voire en

en confisquant lescdites marchandises. Apres il faudra prendre garde à ceux qui ont des procez aux Villes, qui ont la Justice subalterne, ou souueraine, parce que les Procureurs leur escriuent souuent à cachettes. Les Religieux passagers doiuent aussi estre bien examinez, parce que se croyans sains, & venans des lieux contagieux, ils peuuent faire present innocemment de la contagion qu'ils portent en leurs robbes. Je laisse à part les gueux, pour en auoir parlécy-dessus.



Qu'est-ce qu'il faut ordonner pour ceux qui font la Quarantaine, & pour les marchandises soupçonnées.

C H A P. XIII.

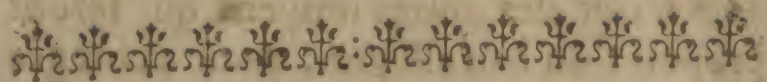


A coustume establie, & obseruée de tout temps durant la Contagion, est d'ordonner la Quarantaine aux personnes qui sortent des Villes infectes: comme aussi aux meubles, & aux marchandises que l'on transporte; & parfois pour vne plus grande assurance l'on double les Quarant

Quarantaines. La premiere pourtant est le terme ordinaire que l'on pratique, & neantmoins l'on en void des scandales par suite, lors que l'on n'apporte pas le soing que l'on deuroit à éuenter & à purger les meubles, veu que l'infection se peut conseruer dans iceux, & dans les marchandises pliées & enfermées durant plusieurs mois, voire plusieurs années, si nous adioustons foy aux histoires, que la raison semble approuuer. A la verité le terme de quarante iours est suffisant pour les simples infectés (qui ne se sont pas treuuez dans les maisons pestiferées, ny au seruice des malades) pourueu toutesfois qu'ils apportent le soin necessaire durant leur temps à se bien purifier: voire mesme ce temps se pourroit abbreger, suiuant ce qui sera monstré au troisieme Liure, au Chap. de la desinfection des corps. Mais pour les autres qui ont conuersé avec les malades, ou qui ont esté affligés eux mesmes, il y faudra apporter plus de precaution, soit en la prolongation du temps, soit en la preparation des personnes, des habits, & des meubles. Pour les personnes, l'air, & les vents, & les feux les purgeront assez, si l'on ne se
veut

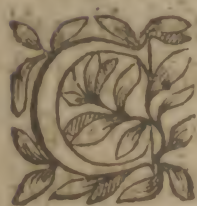
veut servir des autres moyens qui seront
proposez au lieu allegué, pour abbreger
le temps. Et quant aux robbes, & aux
marchandises, les propriétaires ou leurs
seruiteurs, en la presence des Gardes que
le Conseil de la Santé leur aura baillé, &
qui seront logez près du lieu qu'on leur
aura destiné, les doiuent exposer durant
le beau temps, à l'air, afin que le Soleil &
les vents dissipent les semences de l'infe-
ction, en cas qu'il y en eust : & faudra rei-
terer la mesme chose plusieurs fois : & s'il
estoit besoin, on les pourra parfumer avec
la fumée du romarin, du genévre, de la
sauine, de l'encens, de la poudre, ou autre
bois ou drogue que l'on aduifera. Et tout
cela fait en bonne & deuë forme, le
temps estant expiré, les Gardes rap-
porteront au Conseil fidelle-
ment ce qu'ils auront veu,
& l'on deliberera
sur l'entrée.

Des



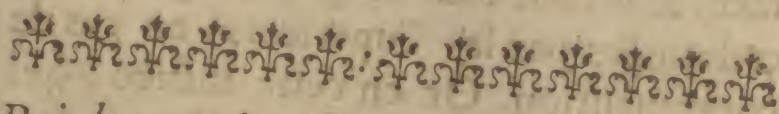
*Des amandes & confiscations en faueur
des pauvres, sur les contrauentions.*

C H A P. X I V.




EST la Iustice qui maintient les Loix, & les ordres, qui sont establis par les Superieurs, particulièrement en temps de contagion. Si les reglemens de la Santé qui sont faits & publiez n'estoient observez dans la Police, tout iroit en confusion: Je laisse à part les cas qui regardent la vie & l'honneur, desquels nous parlerons au second Liure. A present ie ne toucheray qu'aux amandes qui chastient la bourse, & aux confiscations des marchandises. Le Conseil doit establis à cest effet vn Receueur, qui soit sujet à conte, affin que l'on employe ce qui en prouiendra au profit des pauvres. Les amandes pourront estre legeres, mediocres, ou grandes, selon l'exigence des cas, & de la nature des contrauentions, voire mesme selon la condition & la portée des personnes. Et affin que les condânez ne puissent
pas

pas se plaindre, il faudra publier, & afficher les reglemens de Santé, afin que l'ignorance ne leur puisse pas servir d'excuse. Et pour les marchandises, apres auoir verifié qu'elles sont parties d'une Ville suspecte, & qu'elles sont entrées sans auoir raisonné, & sous vn faux entendre, l'on les pourra librement confisquer pour l'exemple.



Reiglement à publier par l'autorité des Magistrats, Consuls, & Conseil de la Santé, lors qu'il est question de la preservation des Villes menacées de la Peste.

CHAP. XV.

 VAND il est question de la preservation des Villes qui sont dans l'apprehension de la Peste, ou parce que les lieux voisins sont infectez, ou d'autant que les grandes Villes marchandes sont empestées avec lesquelles il y a commerce, ou parce qu'il y a à craindre que les passans qui vont & vien

viennent, n'apportent quelque contagion, les Magistrats, & les Consuls, avec le Conseil de Santé, sont obligez de faire & de publier des Reiglements de Santé, affin que toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, ou habitans, ou forains, ne se puissent pas excuser de l'observation, par voye d'ignorance, & le tout sous les peines qui seront ordonnées par les Superieurs, en cas de contrauention. Or en ceste iustice, qui regarde le salut du peuple, les Iuges doivent estre seueres sans se porter à aucune indulgence, en faueur de qui que ce soit, à raison de la consequence: & en cas pareils, il vaut mieux faillir du costé de la rigueur, que du costé de la douceur.

Premierement pour adoucir le Ciel, & appaiser l'ire de Dieu, les Superieurs supplieront Messieurs les Euesques, & les Ecclesiastiques, d'ordonner ce qu'ils iugeront necessaire pour la preservation de la contagion, & exhorteront le peuple à se porter à la penitence, par ieûnes, prières, aumônes, & autres actions de charité, à ce qu'il plaise à Dieu de continuer au peuple la grace de la santé, en diuersifiant le fleau qui le menace.

II. Defen

I I.

Defenses seront faites à tous hostes , & tauerniers des Villes & Faux-bourgs , de receuoir chez eux aucuns habitans , ou autres ioueurs , libertins , & débauchez , pour boire & manger , à peine de dix liures d'amende, payable iusqu'à prison, laquelle sera employée partie pour les pauvres , & l'autre pour les denonciateurs.

III.

Sera fait commandement à son de trompe , & par criées publiques, à tous les soldats estrangers , & autres personnes vagabondes & sans auen, comme aussi aux gueux , putains publiques , & autres personnes inutiles & scandaleuses en leur vie , de vuidier les Villes , à peine du fouet, ou de l'estrapade.

I V.

Inhibitions & defenses seront faites à tous habitans generalmente , de quelle qualité & condition qu'ils soient (& particulièrement aux Marchands) de traicter & negotier secretement avec les Villes & les personnes infectes , soit en personne, ou par écrit , à peine de la vie ; Et lors que la necessité les obligera à sçauoir quelque nouuelle , ou de leurs parens &

G. mis

amis, ou de leurs marchandises, ils en pourront aduertir les Superieurs, pour prendre leur ordre sur la precaution.

V.

Les grandes assemblées seront interdites. Les Vniuersitez pourront aussi suspendre leur exercice, en cas de grande apprehension, comme aussi les Cours de Iustice. Les Conuents seront priés de ne receuoir pas des Religieux estrangers; & tous les artisans en particulier seront exhortez de se descharger d'une partie de leurs seruiteurs & apprentifs, & de les enuoyer chez leurs parens.

VI.

Sera fait commandement à tous les habitans, de faire nettoyer leurs maisons par leurs seruiteurs & seruantes, qui apporteront les ordures & immondices à certaines heures aux coings des rues, ou à costé de leurs logis, pour estre transportées hors les Villes, par les tombeaux publics à ce destinez en chaque quartier de Ville, & seront faites defenles de jetter aucunes eaux puantes & sales, ny laueures de poisson, ou de chair, chats morts, ou chiens, & autres charongnes aux rues, soit de nuict ou de iour, à peine

peine de l'amende, sur le rapport qui en sera fait par les surueillans.

VII.

Tous les habitans seront obligez à peine de l'amende, de faire transporter hors la Ville au plustost en leur terres, les fumiers de leurs maisons, si mieux ils n'ayment permettre à ceux qui ont la charge de nettoier les ruës avec des tombeaux, de les prendre & transporter avec les bouës des ruës qui seront ramassées au milieu desdites ruës par les seruanes chaque iour, afin qu'elles demeurent nettes, & seront toutes les ruelles inutiles fermées avec portes & murailles, afin d'empescher la putrefaction, qui s'y void ordinairement.

VIII.

Les habitans seront exhortez de faire des feux en la basse-cour de leurs maisons, & aussi aux ruës, avec du genévre, du romarin, du thim, de la sauiue, ou autre bois odorant, ou commun à faute d'iceux, & ce afin de purifier l'air.

IX.

Les Faux-bourgs des Villes seront fermez avec des murailles, des cledats ou palissades, & les habitans d'iceux ferme-

ront les portes & fenestres qui sont par derriere leurs maisons , avec defense de recevoir aucuns estrangers , ny faire aucun commerce à peine de l'amande , & autres peines , sans la permission des Superieurs. Et à cela veilleront les Consuls & Magistrats , en establisant ausdits fauxbourgs , des personnes capables , qui ayent soing de leur conseruation.

X.

Sera fait commandement aux Proprietaires & Fermiers de metairies des Villes , comme aussi les villages voyfins , qui ont l'accez libre , & qui portent tous les iours des commoditez , seront exhortez , de ne recevoir aucuns estrangers , sans la permission des Superieurs , à peine de la vie pour les metayers , & de pñuation de l'entrée pour les villages.

XI.

Defenses seront faites , à tous Blanchiers , Contrôleurs , Chandeliers , faiseurs de cordes d'instruments , de travailler pour quelque temps dans les Villes. Que si ils veulent aller dehors en quelque lieu esloigné , il leur sera permis : Et les Magistrats & Consuls auront soing d'establis des lieux hors les Villes , & pres
des

des eaux, pour les Bouchers, afin qu'ils y tuent les moutons & les bœufs: comme aussi de reigler les lieux là où l'on vendra la chair, & le poisson, afin que la corruption ne s'y mette pas.

XII.

Les Magistrats & Consuls, apres avoir fait la visite des Hospitaux, & enroollé tous les pauvres de la Ville, les logeront, en donnant ordre à leur entretènement, sans permettre qu'ils aillent par la ville, ou aux Eglises, & s'il y a des pauvres laboureurs, l'on pouruoira aussi à leurs necessitez, en chassant tous les gueux, & les estrangers, & leur defendant l'entrée de la ville, & le sejour aupres des portes.

XIII.

Tous les Proprietaires des maisons auront des lieux communs chez eux pour les necessitez naturelles, & ceux qui n'en ont pas en feront faire, avec defenses aux particuliers de s'en descharger par les ruës. Et à cest effet l'on pourra faire des priués publics, près des murailles de la Ville: & sera bon de jetter dans les priués domestiques de la chaux, avec de l'eau par dessus pour empescher la grande

Traicté de la Peste,
de puanteur, lors que les vents australs
regnent.

XIV.

Les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire, seront obligez tous les iours de rapporter au Conseil de la Santé, l'estat & le nombre de leurs malades, à peine de l'amande : & au cas qu'ils eussent soupçon de quelques vns, ils en donneront aduis avec defense de servir à cachettes des malades de la contagion, sans les reueler, à peine de la vie.

XV.

Les Magistrats & Consuls donneront ordre, qu'il n'y aye que certaines portes des villes ouuertes, là où il y aura vn petit Bureau pour les Deputez : & sera nécessaire auant que les suruenans abordent les maistresses portes, de faire vne hutte à l'entrée des faux-bourgs, ou aux auenuës des grands chemins, avec des barrieres, & y tenir des Gardes, pour examiner ceux qui se presentent, & en faire le rapport aux Deputez, qui enuoyeront quelqu'un pour les recognoistre, si besoin est.

XVI.

On dressera vne estrapade près de ces
huttes.

hottes des Gardes , pour y appliquer ceux qui seront conuaincus de faux bulletins, ou qui venans des lieux infects , seront surprins à l'entrée , ou qui seront entrez, sans auoir raisonné.

XVII.

Les Villageois porteront des marques de leurs villages , où ils commettront quelqu'un aux portes pour designer ceux de leurs lieux ; & les Mettayers aussi donneront des marques à leurs valets , pour l'entrée des Villes , & au cas qu'il y eust abus , seront condamnez à l'estrapade.

Fin de la premiere Partie.





TRAICTE'
NOUVEAU,
POLITIQUE, ET MEDICAL
DE LA PESTE.
SECONDE PARTIE.

Des Villes empestées.

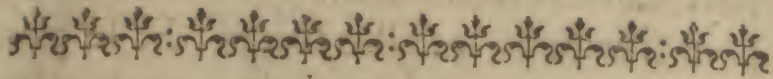
P R E F A C E.

QUAND Dieu veut affliger son peuple par le fléau de la Pestilence, il passe par dessus la prudence & preuoyance des hommes. Tous les moyens humains qui ont esté proposez en la premiere Partie, par ordre de police, demeurent inutiles. Si elle arriue par infection generale de l'air, il faut fléchir souz la justice Diuine, & souffrir

souffrir patiemment l'ire de Dieu, en recourant aux Autels, & à sa miséricorde. Les ordres politiques ne peuvent arrester la vengeance Divine; les Anges l'exécutent sans grace, remplissant les Villes d'horreur & de desolation. Et après le ravage, Dieu ayant retiré la main de sa justice, permet que ceux qui restent, & qui survivent, se logent parmy les cendres des morts, pour repeupler les Villes de nouveau. Mais quand c'est vne Peste portée & privée, donnée par communication, & non pas publique, pour lors les Magistrats & les Consuls peuvent faire leur devoir avec liberté, afin d'empescher par le moyen des ordres politiques, & des remèdes humains, que la Peste privée ne se rende pas generale. C'est à nous maintenant de monstrier comment est ce que l'on doit agir en ce dessein, & de traicter de ceste matiere en Politique, & en Medecin tout ensemble. Or pour y proceder avec ordre, nous parlerons du devoir des Magistrats & des Consuls, & du Conseil de la Santé, dans le malheur verifié. De la charge des Euesques, & des Religieux exposez. Du devoir des Medecins, des Chirurgiens & des Apoticairez. De la sortie

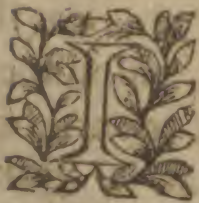
du peuple. De la Iustice. Des Capitaines
de Santé, & de leurs Aydes, des Gardes
des pestiferez. Des Hospitaux, & des au-
tres lieux destinez pour les infects. Des
hommes, femmes, & autres choses ne-
cessaires au seruice des malades. De la
dépence publique en faueur des pauvres.
Des prouisions necessaires, tant pour les
sains, que pour les empestez. De la sepul-
ture des morts. Des corbeaux, faiseurs
de fosses & enterreurs. De la prouision
des aix, des cloux, & du bois pour faire
des huttes, & de toutes les autres cho-
ses qui regardent le seruice public,
soit pour les sains, soit pour
les malades, durant ce
fâcheux & dange-
reux exercice.

Des



*Des Magistrats & Consuls des Villes
qui se treuuent affligex de la Peste;
A sçauoir s'ils doiuent abandonner
leurs Villes, & s'ils peuuent estre
contraints d'y demeurer?*

CHAPITRE I.



L faut croire ces personnes là
malheureuses, qui se treuuent
en charge publique en temps
de Peste. Deux raisons me font
auancer ceste opinion. La premiere c'est
le danger de la vie, veu que par experien-
ce il est tres-difficile de se conseruer dans
vne Ville empestée: tous les iours ils cou-
rent fortune; parce que les Magistrats &
les Consuls sont obligez de souffrir l'a-
bord du monde, & de presider aux affai-
res generales & particulieres. L'autre re-
garde la calomnie. C'est vn mauuais
maistre que le public, faites du mieux qu'il
vous sera possible, vous ne sçauriez con-
tenter vn peuple. L'enuie, la jalousie, &
la mauuaise volonte de plusieurs particu-
liers,

liers blâment & accusent vos procédures, pour si bonnes qu'elles soient. Et le plus souuent ceux qui deuroient fauorizer les personnes publiques, qui se hazardent en ces dangereuses occasions, & louer leur courage, sont ceux qui taschent de noircir leur reputation, & de blâmer leur conduite. Cependant ils n'oseroient paroistre en semblables dangers, & c'est ce qui me fait étonner, voyant que des personnes de condition s'abandonnent dans le seruice des Villes affligées de la Peste: car il semble que le danger & la calomnie les en deuroit retirer. Mais pourtant les gens de bien, mesprisent la voix des meschans, & ne respondent à leurs calomnies que par seruices publics. L'honneur, la charité, & le courage, contentent leur conscience. Ils ont des tesmoins de leurs actions, & au Ciel, & en la terre. Il n'y a que de bien faire, & de bien seruir durant le mal-heur: Dieu vous retire, ou vous conserue selon son plaisir. La question est maintenant, si ceux qui se trouuent en charge publique, peuuent & doiuent quitter dans cette necessité. Je sçay bien que plusieurs s'en excusent & se retirent du danger. La raison,

son , & la nature semblent les fauoriser. La charité deuë à soy-mesme va deuant la publique. Il y a des loix qui dispensent du danger : tout cela va bien, mais pourtant, *Salus publica , suprema lex esto*. La raison & la iustice veulent que les Officiers des Villes demeurent ; parce qu'autrement les Villes infectées resteroient abandonnées dans vn desordre pitoyable. Le danger y est voirement, mais avec incertitude & esperance. L'on se peut preseruer & conseruer par les ordres politiques, & par les remedes de la Medecine. Il y a de l'honneur à seruir courageusement sa patrie. Les gens de bien preualent sur les meschans en la defense des bons Consuls & Magistrats. Et ne faut pas perdre courage en ces occasions d'honneur : veu que les Cours des Parlemens par leurs Arrests contraignent les Magistrats & les Consuls, de rendre au public le seruice, auquel le deuoir de leurs charges les oblige : & le tout sous de grosses amandes, & peines, voire de la vie. Il vaut donc mieux s'y porter courageusement, & auoir la conscience nette, sans attendre d'y estre forcez. Que si quelqu'un par apprehension extraordi-

mai

46. *Traicté de la Peste,*
naire estoit digne de grace, les autres
pourront seruir, & employer celuy-là au
dehors, aux choses necessaires pour le ser-
uice de la Ville.



*Qu'est-ce que les Magistrats, & les
Consuls doiuent faire, dans la
premiere alarme de la Peste.*

C H A P. I I.



Es Magistrats, & les Consuls
des Villes, doiuent estre pru-
dens, courageux, & preuoyans
aux premieres alarmes de la
Peste, sans s'éfrayer avec le peuple, dans
les premieres attaques: mesmes ils en doi-
uent estouffer la cognoissance s'il est pos-
sible, affin de n'alarmer pas trop tost les
habitans & les voyzins; & il n'est pas iuste
de se croire & declarer dans la Peste (par-
ticulierement aux grandes Villes) pour
quelque malheureux accez. Il faudra apres
auoir bien verifié le mal, par le fidelle rap-
port des Medecins & Chirurgiens enten-
dus, & experimentez, faire enterrer sou-
dement

dement les morts, sortir les malades hors la Ville en quelque lieu designé, & desinfecter promptement la maison, mesmes l'on y pourra mettre le feu en conseruant le voysinage, & desdómmageant le Proprietaire, & faire cela iusques à vne, deux, & trois maisons, si elles estoient veritablement empestées. Mais quand le mal paroít en plusieurs endroits, il ne faut plus brusler, mais sortir le monde, en fermant bien les portes, attendant la suite. Or en ce premier iugement de la Peste, il y faudra proceder avec grande prudence. Les Magistrats & les Consuls, pourront assembler les principaux Medecins & Chirurgiens de la Ville, lesquels apres auoir veu ceux qui auront traicté les malades, & qu'ils auront visité les morts, apres vne bonne & deuë information des accidens & du cours de la maladie, des lieux où ils peuuent auoir esté, & de la frequentation precedente, qui peut auoir esté suspecte, pourront deliberer & conclurre en plein Conseil; sçauoir s'il y a Peste, ou non, afin qu'apres leur rapport le Conseil puisse resoudre les choses necessaires dans vn tel malheur. Ceste consultation des Medecins & Chirurgiens est prealable, pour la déchar

48. *Traicté de la Peste,*
décharge des Superieurs, parce que sou-
uent il y a des esprits ignorans, enuieux
& malicieux, parmy ceux de ceste pro-
fession, qui opinent autrement qu'ils ne
deuroient sur ceste matiere, comme ie
feray voir au Chapitre suyuant.



*Du iugement des Medecins & Chirur-
giens, sur la publication de la Peste;
& comment ils doiuent proceder en
verifiant les corps, pour resoudre
s'ils sont morts de Peste.*

C H A P. III.



E S T icy vn iugement de
grande consequence, puis
qu'il y va du salut du peuple,
& de la reputation des Iuges,
ence qui est de l'honneur, de
la probité, & de l'experience. Il ne faut
pas mettre vne Ville dans l'interdict du
commerce mal à propos, parce qu'il s'a-
git du bien, & de la fortune d'une com-
munauté. Mais aussi la charité oblige à
ne perdre pas les voysins par vn silence
pro

proditoire, en cachant la Peste : & Messieurs les Medecins qui president à ces iugemens, avec les Chirurgiens, doiuent proceder exactement selon Dieu, & conscience, lors qu'ils deliberent sur des affaires de telle importance. Je me trouuay en peine sur ce sujet à l'entrée de la Peste de Montpelier, en l'année 1629. estant premier Consul & Viguiier de la Ville ; & ensemble Chancelier de l'Vniuersité de Medecine. Les plus vieux Medecins, & les plus experimentez Chirurgiens, asseuroient la Peste avec moy, pour l'auoir veuë autrefois ; & se fondoient sur les accidens ordinaires, qui sont, la fièvre ardante, le vomissement, les foibleesses, l'assoupissement, la douleur de teste, le pourpre noir & violet, les charbons, les bubons & la mort. Et ce apres auoir consideré l'estat de la Prouince, où la Peste estoit en plusieurs Villes : & la presence d'une Armée Royale, qui trainoit cette maladie. Il y en auoit d'autres nouueaux, estourdis & ignorans, qui se mocquoient de ceste opinion, soustenants que les charbons n'estoient que de petites pustules malignes, & que les bubons n'estoient que des poulains veneriens, bien que la

D mort

mort suiuiſt. Le commun du peuple, & pluſieurs notables habitans ſe portoient à ceſte croyance en ſe flattant; ſi bien que le mal faiſant alte pour quelques iours, & pluſieurs le cachants, ce qui arriue ſouuēt par l'ignorāce, ou par la malice des Medecins, & des aſſiſtās: l'on alloit aſſeurant que nous voulions publier la Peste, pour dérober, & pour regenter dans la Ville, apres en auoir chassé le monde. Mais en fin ces ignorans malicieux, & calomniateurs demurerent, à nostre grand regret, conuaincus par la ſuitte, & furent contraints de changer d'aduis, à leur honte, & confusion, n'ayant pas ſceu recognoiſtre le mal, ny faire diſtinction d'une Peste priuée; & portée, d'auec la publique. Ils ſ'imaginöient, que la Peste ne pouuoit commencer que par le general du peuple, en l'exterminant tout à coup. Je renuoye le Lecteur à la fin de ce Liure, où il pourra lire la ſuitte de ce diſcours: & ce pendant ie viens au iugement propoſé. Or en ce conſeil, les Medecins, & les Chirurgiens, ont à conſiderer pluſieurs choſes generales, & exterieures, auant que de venir aux particulieres, qui regardent la viſite des malades ſoupçonnez, & des corps que
l'on

Seconde Parrie.

51
l'on doute estre morts de Peste. Hippo-
crate, & les autres Medecins, donnent
des signes generaux d'une constitution
pestilente, qui peuvent presager la Peste:
Sur quoy les Iuges pourront philosopher,
avant que de venir au faict: & ce pour
cognoistre si l'air est alteré, ou bien si la
Peste a esté portée par voye de Conta-
gion, & de communication. Tels signes
sont, l'abondance extraordinaire des petits
animaux, qui s'engendrent de pourritu-
re, comme sont puces, mouches, gre-
nouilles, crapaux, vers, rats, & sembla-
bles, qui témoignent une grande corru-
ption, & en l'air, & es humiditez de la ter-
re. Apres les déreiglemens des saisons en
leurs qualitez, comme quand l'hyuer est
chaud, au lieu d'estre froid; l'esté frais, au
lieu d'estre chaud, & ainsi du printemps,
& l'autonne: car cette grande inégalité
monstre une mauuaise constitution, & des
astres, & de l'air: laquelle est redoublée
lors que les vents australs, & meridio-
naux regnent longuement, & que les
broüillars puans alterent l'air. L'on ad-
joust une obseruation, qui est quand les
oyseaux ayment mieux le sejour de la ter-
re, que de l'air: & que les petits animaux
D 2 qui

sejournerent & vivent dans la terre, comme les serpens, les vers, les crapaux, les taupes, la quittent pour viure, & courir sur la terre, parce que cela monstre, que les vapeurs veneneuses qui en sortent, leur font quitter leur sejour, comme fait l'infection de l'air aux oyseaux. Messieurs les Astrologues adioustant les feux volans en l'air, sous la conjunction de Mars & de Jupiter. Il faut adiouster la mauuaise nourriture du peuple, le passage, ou le sejour d'une armée, qui ne traine qu'infection; & de plus les Medecins doiuent considerer si la Peste est dans la Prouince, en quelque Ville, ou bien hors d'icelle, & si le commerce a esté de ce costé-là. Et ie ne veux pas oublier les experiences qui peuvent seruir pour sçauoir s'il y a alteration, ou corruption en l'air: C'est de mettre vn pain chaud tout ouuert, ou de la chair chaude au bout d'une picque, durant vingt quatre heures en vn air releué, & donner l'un & l'autre par apres à deux chiens differens: car si l'air est infect, les chiens mourront; & s'il ne l'est pas, ils n'auront aucun mal.

Après tous ces signes extérieurs & generaux, qui peuvent seruir de presage, &
de

de menace, les Medecins doiuent considerer encores l'estat des causes supernaturelles, & aussi derechef les celestes, moyennes, & inferieures, qui peuent eueiller la Peste. Le ne touche pas aux Diuines, parce que cela depend de la Iustice, pour la punition de nos pechez, *Persequar eos in gladio, & in pestilentia*. Dieu enuoye par fois vn vent de pestilence, qui tue & abbat tout ce qu'il rencontre, & se font les Anges qui seruent de ministres en ceste mortelle commission; & quand il plaist à sa misericorde, il arreste la main des Anges destructeurs, comme quand dans trois iours l'Ange du Seigneur fit mourir septante mille hommes. Mais pour les causes celestes, les Medecins (s'ils sont bons Astrologues) les peuent observer, comme les Eclipses du Soleil, & de la Lune, les conjunctions des Planettes, particulièrement de Mars & de Saturne, ou bien le rencontre avec les signes humains, lors qu'ils preualent dans les maisons de la vie; & ce en la conionction, aspect, ou reuolution des mois, & des années, parce que de là prouiennent des influences pernicieuses, tant sur les elemens par voye de corruption, que sur les corps

viuans, soit plantes, ou animaux, qui seruent à la nourriture des hommes, & aussi à eux mesmes en particulier. Les Theologiens confessent que les corps celistes gouvernent les inferieurs par regime. *Omnis mundanae genitura conditio ex planetis, eorumque signis, & influentiis dependet.* Or bien que nous recognoissions ce pouuoir des astres, c'est pourtant avec cette condition, que nous ne croyons pas, que tout le bien, & tout le mal du monde depende de leurs influences. Nous auons des agens libres, & souuent les causes inferieures peuuent causer la Peste, & corrompre l'air & les corps humains sans l'interuention des astres, comme sont la famine, l'usage des alimens gastez, les vapeurs des cloaques, & la suite de la guerre, avec la corruption des corps morts. Je ne veux pas oublier ny l'apparition des cometes, lesquelles selon l'opinion de plusieurs presagent souuent la Peste.

Maintenant il est temps de venir aux signes vniuoques, & equiuoques, qui nous peuuent seruir au iugement de la Peste, & des corps morts. Les signes equiuoques de la Peste separément considerez, sont, le pouls, & les vrines, semblables aux sains
au

au commencement, apres la fièvre, le vomissement, la douleur de teste, l'assoupissement, l'anxiété, la foiblesse, la sortie de vers, la resuerie, l'haleine puante, la respiration contrainte, le pourpre & semblables, qui sont communs à d'autres maladies, & par consequent ne concluent pas: bien qu'ils paroissent aux pestiferez. Les vniuersels sont certains & particuliers, sçauoir les charbons, les bubons pestilens, avec la pluspart des accidens susdicts: comme aussi la suite de la Contagion, & la mortalité. Ce n'est pas pourtant à dire, que ce soient deux signes certains considerez separément, veu que les fièvres malignes peuuent estre & contagieuses, & mortelles. Que si l'on m'obiecte que plusieurs peuuent mourir de Peste, sans que les charbons, ou les bubons, avec les autres accidens paroissent. A cela ie respons aduoüant l'experience, que l'air estant infect, plusieurs peuuent mourir subitement, le venin estant puissant, & les corps foibles, parce que le cœur estant surpris, les esprits vitaux demeurent estouffez, si bien que la nature ne peut pas faire aucune expulsion, mais cela n'arriue pas sinon quand

la Peste est fort eschauffée, & l'air corrompu, qui tuë mesme les oyseaux. Or sur la consideration des signes vniuoques & equiuoques, ie me trouue vn peu empesché, parce que i'observe plusieurs differences de Peste, & plusieurs differens signes, en la description que les Autheurs nous en font. Pour celle qui dépend de la iustice de Dieu immediatement, & qui fait mourir les cent mille hommes, elle ne se cognoist, ny ne se descrit que par la mortalité. Les signes ne sont pas exprimez dans la Saincte Escriture. Celle des Grecs, qui parût en Grece, apres auoir rauagé l'Asie, & l'Afrique, & qui est descrite par Thucydide *au Chap. 8. du 2. Liure*, a ses signes tous differens de ceux de nostre Peste ordinaire. Cet Auteur dit que iamaïs au monde, l'on n'auoit veu vne telle Contagion, ny vne si grande mortalité: Et les Medecins qui en ignoroient la cause, la nature, & les remedes, mouroient comme les autres. Et pour auoir veu & souffert luy mesme cette maladie pestilente, il en presente les signes, & les accidens, asseurant que tous les autres maux se conuertissoient en Peste. Elle commençoit par vne grande chaleur à la teste, avec

rou

rougeur des yeux & inflammation de la gorge & de la langue, qui paroissent sanglants, l'haleine estoit fort puante, la respiration contrainte, avec des frequents sternutations, & raucité de voix. Apres le mal descendoit partie en la poitrine, & causoit vne toux violente, avec douleur, & partie en l'estomach, avec vomissement d'humeurs ameres & fetides, puis venoit vn sanglot, & en suite des conuulsions. La chaleur exterieure n'estoit pas grande, ny la couleur passe, mais la peau estoit seiche, aduste, pleine de petite gratelle, & au dedans ils brusloient dans les entrailles; & plusieurs se jettoient dans les riuieres, ou se precipitoient dans des puits, tant le desir de l'eau les emportoit. Ils n'auoient aucun repos en tous leurs membres, & ne dormoient iamais; & à quelques-vns le mal descendoit dans les boyaux, avec vn flux & des douleurs continuelles, & aux autres il se iettoit aux parties honteuses, & aux extremittez des pieds & des mains. Aucuns perdoient les yeux, & ceux qui guarissoient, demouroient quelque temps sans cognoissance, & sans memoire. Les oyseaux, & les bestes fuyoient les corps morts & mouroiët;

D s

&

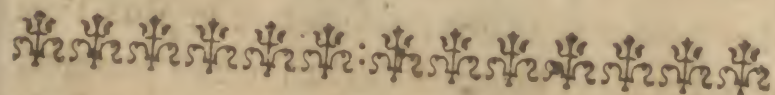
Et les corps demeuroient exterieurement en leur entier, sans tumeurs, ny marques. Voilà vne description de Peste bien extrauagante, & qui ne s'accorde pas avec les signes de la nostre, ny mesme celle que nostre Hippocrate nous décrit. Neantmoins il faut demeurer dans la verité des signes ordinaires, que nous auons présenté, & croire que les mesmes maladies peuuent auoir des accidens differens, à raison des corps & des regions, comme par exemple la lepre des Iuifs, & des Egyptiens se trouue differante en signes d'avec celle des Chrestiens. Mais laissant à part toutes ces disputes, avant que de venir au iugement, ie veuX presenter vne histoire remarquable, pour faire voir la puissance des astres & de l'air en la generation de la Peste. D'Aubigne, *en son troisieme tome de son Histoire vniuerselle, Chap. 2. sur la fin.* Quelques iours apres la prinse de Tors, dit-il, le Marquis (Seigneur du lieu) festinant celuy qui l'auoit remis en sa maison, luy promit de luy faire voir apres souper vn spectacle qu'il ne croyoit pas auoir esté iamais remarqué, à sçauoir la Peste, comme elle descendoit de la moyenne region de

de l'air. L'ayant donc mené dans vn
jardin, vn peu auant le Soleil couché, ils
virent descendre sur la bourgade de
Beauuais sur Mata, vne nuée ronde d'v-
ne couleur horrible à regarder, pour la
couleur de laquelle il me fant vser du
mot Latin *subfusca*. Ceste nuée sembloit
vn chappeau qui auoit au milieu de soy
vne ouale, des couleurs d'vne gorge de
coq d'Inde, que leur spectateur iugea
pareille en toute chose au phlegmon,
qu'on luy auoit arraché dans l'apostume
de sa Peste qu'il auoit eüe à Orleans.
Ce chappeau, avec sa funeste enseigne,
vint entrer, & fondre aupres du clocher,
n'ayant point manqué de faire le sem-
blable au matin, & au soir, tant que
dixhuiet mois de Peste durerent, com-
me nous vismes deux jours que nous de-
meurasmes au lieu: & voila vn present
que ie fais aux Physiciens. Il faut aduouër
que voila vne nouuelle & estrange pro-
duction de la Peste, & qui n'a iamais
esté obseruée, ny remarquée par au-
cun de nos Medecins. Venons main-
tenant au faict. Les Medecins & les
Chirurgiens estans assemblez sur le su-
jet proposé, apres auoir bien examiné
toutes

toutes les causes, les signes & les dispositions precedentes, qui ont esté presentées, doiuent resoudre les Magistrats, & les Consuls; & s'ils verifient que les maladies qui regnent, ayent les signes équiuoques, ou vniuoques, avec Contagion & mortalité consecutiue, ils peuuent asseurer la Peste. Bien est vray, que l'on doit estre retenu au commencement, sans scandalizer les Villes qu'apres la suite, & mesmes apres auoir visité les corps morts, & remarqué s'il y a des charbons, des bubons, du pourpre noir & violet avec enflure. Quelques vns adioustent la mollesse du corps, mais c'est vn signe équiuoque, comme l'on pourra voir au iugement qui en fût fait à l'entrée de l'histoire de la Peste de Montpellier. Apres disie la visite des morts, & l'examen particulier des malades, il faut tascher avec bon ordre d'arrester la Contagion, & d'en empescher le progrez, quand la Peste est priuée & portée: Mais si elle s'échauffe, nonobstant les ordres politiques, les Consuls en doiuent donner aduis aux Villes voisines, parce que ce seroit vne dangereuse trahison, que de leur taire ce malheur. Que si on veut dire que l'on n'observe pas cela à Paris,

ny

ny aux grandes Villes ; Le respons que d'ordinaire en ces Villes , qui sont des mondes , il y a tousiours peu , ou prou de Peste ; voilà pourquoy l'on n'y prend pas garde , mais pourtant quand le mal s'augmente , & se rend general , non seulement les principaux se retirent , mais les Villes voisines se gardent.



Qu'est-ce que doiuent faire les Magistrats , & les Consuls , apres que la Peste est declarée.

C H A P. I V.



PRES que la Peste aura esté bien , & deuëment verifiée , & declarée ; les Magistrats , & les Consuls , doiuent assembler vn Conseil general , pour donner ordre à toutes les necessitez de la Ville , & pour empescher vn embrasement , par precaution , le tout avec soing & diligence. Dans ce grand Conseil , l'on pourra deliberer sur les choses suiuentes. Premièrement , il faudra créer vn Conseil de Santé , avec tous les Officiers pour le seruice de

de la Ville, comme sont, Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Capitaine de Santé, Aydes, Gardes, corbeaux, enterreurs & semblables. Apres il sera necessaire d'establir vne bourse commune, de la Santé, pour fournir aux despences necessaires; & pour auoir en suite les prouisions pour la nourriture & seruice des pauvres & des malades. De plus l'on traittera de la consolation des malades, sur l'administration des Sacremens. Et à cet effect Messieurs les Euesques, & Ecclesiastiques seront consultez, & priez de reigler en suite le nombre des Religieux aux Conuents, & les assemblées des Eglises. Outre ce il faudra retenir quelques vns des marchands, & artizans necessaires, & faire sortir tout le peuple inutile, & entretenir quelques notables habitans aux Villes voisines, pour seruir à ce que rien ne manque, soit pour les sains, soit pour les malades. Et ne faudra pas oublier les Hospitaux, & autres lieux commodes pour la retraicte, & le seiour des malades, tant pauvres que riches: ny aussi les lieux pour la sepulture des morts. Finalement le mesme Conseil pourra resoudre la prouision du bois,
des

Seconde Partie.

63

des aix & des cloux pour faire des huttes; la justice pour les delinquans, l'ordre des testamens pour éuiter les abus & autres choses ordinaires. Or la plus part de ces affaires se doiuent conclurre auant que les habitans s'enfuyent: car si l'on retarde, à peine treuuera-on des hommes pour le seruice des villes. Mais auant que de venir à l'esclaircissement de toutes ces matieres, les Magistrats, & les Consuls créeront vn Conseil de Santé, & puis feront publier vn Reiglement, & le feront religieusement obseruer, souz des grosses peines, ou amandes, selon l'exigence du cas.

De



*De la creation du Conseil de la Santé
& des Officiers necessaires.*

C H A P. V.



E que nous auons desia dit cy-dessus de la creation d'un Conseil de Santé, & des Officiers necessaires, lors qu'il s'agit de la preservation des Villes, pourra seruir en ce lieu. La difference que l'on treuuerà sur ce sujet, c'est qu'au temps de la precaution, l'on trouue quantité de personnes volontaires pour le seruice des Villes, qui ne sont que menacées de la Peste : mais lors qu'il est question de seruir dans les Villes empestées, l'on en treuue peu, parce que chacun veut éviter le peril & le malheur. Neantmoins si faut-il établir vn Conseil de Santé, pour remedier aux necessitez publiques, & au salut du peuple, & obliger plusieurs habitans au sejour. Et en suite il sera necessaire de créer & retenir des Officiers à gages, comme sont Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Capitaine de Santé, Aydes, Gardes,

Gardes, & autres personnes, pour le service des malades, pour le transport d'iceux aux Hospitaux, & pour la sepulture des morts. Quant à ceux qui seront du conseil, il les faudra choisir de toutes conditions, qui soient prudens & courageux, & s'il se peut qu'ils ayent l'experience, pour s'estre treueez en pareilles occasions. Or il faut que telles personnes soient severes, & plustost portées à la rigueur, qu'à l'indulgence, parce que en faict de Santé, les faueurs rendues aux particuliers, ruinent souuent le general. Les priuileges des Conseillers de la Santé, seront fauorables en cas de mal-heur; car il les faudra faire seruir aux despens de la bourse publique, soit du costé de la nourriture, soit du costé des remedes, tant pour recognoissance de leur service, que pour donner courage, & bon exemple aux autres. Nous traitterons en son lieu, des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires: mais il sera à propos de créer vn Capitaine de Santé. Nous auons desia parlé du deuoir de sa charge au premier Liure: mais en temps de Peste, il est raisonnable, qu'il soit mieux recogneu, par augmentation de gages: parce qu'il a plus de peine, &

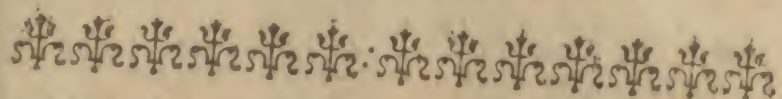
E fert

sert avec plus de danger : car il faut qu'il guide les corbeaux, lors qu'ils portent les malades, & les morts : & qu'il rapporte au Conseil l'estat des infects, des malades, & de ceux qui meurent, tant de la Ville, que des Hospitaux, & ce sur les aduis que les Medecins, les Chirurgiens, les Apothicaires, les Hospitaliers, & les Gardes luy en donnent. Outre ce, il faut qu'il aille souvent à la campagne, pour la verification des malades, & des morts, qui sont aux lieux voysins, & pour le transport des meubles & marchandises. Tant y a que cette charge est fort penible, & dangereuse : & c'est l'un des principaux, & des plus necessaires Officiers de la Santé. Mais il le faut choisir homme de bien, & non corruptible. Or parce que cette charge est grande, & onereuse, & qu'à peine un homme seul y peut suffire, lors que la Peste s'eschauffe, l'on pourra luy donner des Aydes, qui le soulageront aux diuers quartiers des Villes, & qui receuront les ordres tant de luy, que des Superieurs. Les gages ordinaires pourront estre de cinquante liures par mois pour le Capitaine, & de vingts pour les Aydes. Je ne touche pas au nombre des Conseillers, ny à leurs qualz

Seconde Partie.

67

qualitez, parce que cela doit dépendre de la discretion des Magistrats, & des Cōsuls, & de la grandeur, petitesse, & condition des Villes. Le Conseil estant crée avec les Officiers, l'on pourra dresser vn reiglement de Santé, tel qu'est le suiuant.



*Reiglement politique, pour estre publié
dans les Villes empestées.*

C H A P. V I.

I.

P R E M I E R E M E N T, pour appaiser le Ciel, tous les habitants seront exhortez de se conuertir à Dieu, & de se porter à la penitence, aux prieres, ieûnes, aumônes, & autres actions de charité, afin de fleschir la misericorde de Dieu, & d'appeller sur le peuple affligé la grace de la santé, en diuertissant l'horreur & la iustice du fleau, que nous auons meritè par nos pechez.

I I.

Messieurs les Euesques seront tres-
E z hum

humblement ſuppliez , de diſpoſer des Curés , & des Religieux , pour la conſolation des affligez , & des malades , & pour leur adminiſtrer les Sacremens , en cas de neceſſité , afin que le peuple demeure ſatisfait du coſté du ſalut des ames.

I I I.

Les Magiſtrats , & les Conſuls eſtabli-
ront vn Conſeil ordinaire de la Santé , qui
ſera compoſé des plus notables perſonna-
ges de l'Egliſe , de la Nobleſſe , des Offi-
ciers , & du tiers Eſtat , aſſiſtez des Medecins , & des Chirurgiens , pour remedier
à toutes les neceſſitez publiques & parti-
culieres de la Ville : comme auſſi pour iu-
ger des cauſes civiles & criminelles , qui
concerneront la ſanté , le tout ſommaire-
ment , & ſans forme de procès : Que ſi l'a-
faire le merite , l'on le pourra communi-
quer , ou renvoyer aux Iuges des lieux.

I V.

Tous les iours le Conſeil ſe pourra af-
ſembler dans la maiſon Conſulaire à cer-
taines heures , pour deliberer ſur l'occur-
rence des affaires ordinaires , ſans qu'il
ſoit neceſſaire que tous les Conſeillers
ſoient obligez de s'y treuver , mais aux
extraordinaires qui meriteront vne af-
ſem

semblée entiere, les Consuls les aduertiront, affin que le Conseil soit complet.

V.

Lors que les places des Consuls, ou des Conseillers de la Santé se treuveront vacantes ou par mort, ou par absence, l'on y pouruoirà ; sçauoir, à celles des Consuls suivant les statuts, & les coustumes des Villes : & aux autres par l'eslection de quelques habitans de bonne vie, mœurs, prudence & experience ; & ne faut pas que le nombre des Conseillers soit excessif, veu qu'une douzaine de bons hommes, sont suffisans pour le gouvernement.

V. I.

Les Consuls, Conseillers de Santé & autres personnes qui seront employées au seruice des Villes empestées, en cas que Dieu les veuille affliger de la maladie, seront entretenus & seruis aux despens de la bourse publique, selon leur merite & condition : comme aussi l'Apothicaire de la Santé leur fournira les remedes necessaires pour leur preservation & guarison, selon les ordonnances des Medecins.

V. I. I.

Le Conseil de la Santé arrestera pour le seruice des malades, les Medecins, Chirurgiens,

giens, Apothicaires, Seruicials, Capitaine de Santé, Aydes, Gardes, corbeaux, enterreurs, desinfecteurs, & autres personnes necessaires, en recognoissant leur seruice, avec des gages raisonnables, selon la condition d'un chacun; & de tout cela il en sera fait vn estat au Conseil, approuué & signé.

VIII.

Toutes les personnes arrestées & gagées par le Conseil, pour le seruice des malades, ne prendront autre salaire des pauures que celuy que la Ville leur donnera; mais bien des autres qui en auront le moyen, & le tout volontairement, ou bien par la taxe que le Conseil en fera, en cas de refus, selon la condition des personnes, & la qualité & longueur des maladies. Et pour les pauures ils seront nourris, seruis, & entretenus aux despens de la bource publique.

IX.

Il est fait commandement à tous les Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires jurez, de ne quitter pas leurs Villes dans ceste necessité publique de la Peste, à peine d'estre descheus à l'aduenir de l'exercice de leurs charges, & priuez de la qualité

lité de citoyens , iusques à ce que le Conseil aye arresté le nombre necessaire pour le seruice des sains , & des malades ; & apres les autres se pourront retirer , si bon leur semble , avec promesse de reuenir, s'ils estoient appellés par le Conseil, en cas de la mort des retenus.

X.

Suiuant la deliberation du Conseil general , les Consuls assistez du Conseil de la Santé , auront le soing de ramasser deux ou trois mille sesters de bled , voire plus, selon la grandeur des Villes : la quantité de vin qu'ils iugeront suffisante , ensemble les autres choses qu'ils verront necessaires, pour la nourriture des pauvres, tant sains que malades : des Religieux exposez , & des autres qui demeurent dans les cloistres , ausquels il n'est pas permis de quester. Comme aussi ils feront vn fonds de quatre mille escus, plus ou moins, selon la condition des lieux , pour le payement des gages des Officiers , & pour les autres necessitez ordinaires , & extraordinaires , qui regardent le seruice , & la conseruation des sains , & des malades.

XI.

Le Conseil deputera , ou commettra

E 4

aussi

aussi tost que la Peste sera declarée, & le commerce interrompu, quatre honnestes hommes marchands, qui seront enuoyez, & entretenus en quatre differentes Villes voy fines, pour auoir le soing de faire venir, & porter des moutons, bœufs, poulaillies, & autres alimens necessaires pour la vie des sains, & des malades, comme aussi du bois, & du charbon: le tout suivant l'aduis qui leur en sera donné, avec le sceu, & consentement des Consuls des Villes, où ils feront leur residence, afin que le tout se passe sans aucune apprehension de danger, & au contentement d'un chacun.

XII.

Les Consuls auront soing, que les bouchers n'enflent pas les moutons esgorgés, qu'avec des soufflets, & non pas avec la bouche, & qu'ils n'en debitent pas la chair aux places publiques, qu'avec des ballustres; afin que le peuple ne se presse, & qu'il ne les approche: mesme il sera bon d'establir plusieurs boucheries en lieux differens, & les bouchers pourront faire mettre l'argent dans vn plat plein de vinaigre.

Les

XIII.

Les Consuls avec le Conseil, choisiront quatre lieux commodes hors la Ville, & s'il est possible, qu'ils ayent de l'eau. Le premier pour recevoir les malades que l'on sortira, sçavoir vn Hospital bien logeable. Le second pour retirer les infects, qui se trouuent dans les maisons empestées, sans estre malades. Le troisieme, pour ceux qui sortent de l'infection, pour se mettre dans la conualescence. Et le quatrieme, pour ceux qui font leur quarantaine: Et à faute de ces lieux, l'on se seruira des fauxbourgs, où l'on fera faire des huttes: & le tout sans comprendre les logemens des personnes de condition, auxquelles l'on baillera des Gardes.

XIV.

Il est fait commandement à tous Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Operateurs, Empiriques, & autres personnes, qui se meslent de traicter les malades, de ne voir ou seruir aucun malade en secret, & sans reueler les malades, & les maladies aux Consuls, ou au Conseil, ou bien au Capitaine de Santé, à peine de l'amende de cent liures, ou du bannissement, ou d'autre punition corporelle, selon l'exigence du cas.

E 5

Tous

Tous les habitans originaires, ou forains de la Ville, de quelle qualité & condition qu'ils soient, donneront incontinent aduis de leurs malades, & maladies, aux Medecins, ou aux Commissaires de la Santé, sans sortir de leurs maisons; & sans auoir communication, ou commerce avec les parens, amis, & voyfins, iusqu'à ce que le rapport faict aux Consuls, & au Conseil, l'on aye pourueu à leur assistance, avec diligence, & charité, & ce sur les mesmes peines de l'amande, ou de punition corporelle en cas de contrauention.

XVI.

Les Medecins, Chirurgiens, & le Capitaine de Santé, apres estre bien & deuëment informez de l'estat des malades nouveaux & dénoncez; comme aussi de l'estat de l'Hospital, en feront le rapport vne ou deux fois le iour, aux Consuls, lesquels avec le Conseil, donneront ordre à toutes les neccessitez qui se presenteront.

XVII.

Les assemblées publiques, comme les Escholes & autres seront defenduës, ensemble les inuentaires & incants des meubles; & ne sera permis à aucuns frippiers, de

Seconde Partie.

75

de vendre, ou acheter aucuns habits, linges, & autres vieilles marchandises, à peine de l'amande, ou de punition corporelle.

XVIII.

Pour le regard des Predications, des Messes & de l'eau beniste, Messieurs les Euesques seront suppliez de reigler les assemblées, de façon que le peuple n'en recoiue dommage; Et Messieurs de la Iustice seront priez de faire cesser leurs audiences, & de transferer leurs sieges aux Villes voisines.

XIX.

Defenses sont faites à tous hostes & rauerniers de recevoir chez eux des habitans, ou autres ioïeurs, libertins & desbauchez pour boire & manger, à peine de trente liures d'amende, employable aux pauvres, & partie aux denonciateurs.

XX.

Il est commandé au Capitaine du guet, de chasser de la Ville, apres les criées publiques, tous les soldats estrangers non aduouez, putains, vagabonds & autres personnes inutiles: comme aussi de l'autre costé le Chasse-gueux fera son deuoir, suyuant ce qui luy a esté ordonné.

XXI.

XXI.

Tous les habitans demeureront obligez en leur particulier, de tenir leurs ruës, & leurs maisons nettes, & ne sera permis à aucun seruiteur, ou seruant, de jetter des chiens, chats, & rats morts, & autres ordures aux encognûres des ruës, à peine de l'amande, & du fouët, si besoin est.

XXII.

Le maistre des tombereaux, les entretiendra bien fournis d'hommes, & de bestes, & les fera trauailler tous les iours affin que les ruës soient nettes, transportant les ordures, & les fumiers loing des Villes au milieu des champs, à peine de l'amande, & de la priuation de leurs gages. Et sera pourrant permis aux particuliers, qui ont du bestail, de faire porter les fumiers de leurs escuries, en leurs terres.

XXIII.

Tous ceux qui se voudront exposer pour le seruice des malades, ou de la Santé publique, se presenteront aux Consuls, & au Conseil, pour estre receus, & gagez dignement selon leur merite, & qualité, ou par le corps de la Ville, & par les particuliers qui en pourroient auoir besoin.

Tous

XXIV.

Tous les Marchands, & Artisans de la Ville qui demeureront, comme, Drapiers, Marchands de drap de soye, & de toiles, Mangoniers, Tailleurs, Cordonniers, Serriers, Mareschaux & autres, congédieront la pluspart de leurs seruiteurs, & n'en retiendront que peu, avec commandement aux autres qui seront licentiés, de vuider la Ville, & de se retirer ailleurs, à peine de punition corporelle.

XXV.

Il est fait commandement au corps des Marchands, & aux Consuls de tous les mestiers, de laisser certaines boutiques fournies pour la prouision des Villes, auant que d'en partir, affin que le peuple trouue en payant à vendre, ce qui luy pourra estre utile, & necessaire, pour la vie, pour les habits, & pour les autres commoditez domestiques.

XXVI.

Tous les Chandeliers, Conroyeurs, & autres qui travaillent aux peaux, parchemins, & autres matieres, qui portent infection, demeureront interdits en l'exercice de leurs mestiers, dans les Villes empestées : le tout sous de

de grosses peines, en cas de contravention; comme aussi il sera defendu de nourrir des connils, & des vers à soye.

XXVII.

Tous les habitans qui resteront dans les Villes empestées, pourront durant la Peste, loger & cacher en quelques quartiers de leurs maisons, leurs meubles les plus précieux, leurs papiers, & autres choses, en faisant apres murer les portes, afin qu'arriuant infection, ou maladie, l'on ne touche pas lors de la desinfection, ausdits quartiers bastis.

XXVIII.

Toutes les maisons infectes seront marquées d'une croix rouge, & fermées avec des barres de fer, avec defenses à tous soldats & habitans d'en entreprendre l'ouverture, ny d'entrer dans lesdictes maisons, à peine de la vie.

XXIX.

Defenses seront faites à tous les habitans, de quelle qualité & condition qu'ils soient, de sortir aucun bled, vin, huile, & autres choses necessaires à la vie, sans la permission des Consuls, & du Conseil, à peine de l'amande, & confiscation. Que s'ils laissent en sortant de la Ville, quantité
de

de bled , vin , huile , & bois , ils en pourront donner aduis aux Consuls , pour s'en seruir en cas de necessité , & ce en les desdommageant.

XXX.

Les Consuls auront le soing de faire faire de bon pain de munition , lequel ils feront distribuer , apres que la verification des pauvres necessiteux qui ne sont pas infects , ny malades , aura esté faicte dans les Villes, par les Procureurs des pauvres en châque quartier , deux ou trois fois la sepmaine.

XXXI.

Les Consuls auront aussi le soin de commettre des hommes capables , pour fournir , & distribuer le pain, le vin, la chair, le bois , & autres choses necessaires pour la nourriture des pauvres malades , qui sont aux Hospitaux ; comme aussi pour faire porter aux Chirurgiens les medicamens necessaires pour les penser , suiuant les ordonnances des Medecins de la Santé.

XXXII.

Les Consuls suiuant la deliberation du Conseil , feront faire cent paires de draps , cent chemises , cent paliaffes , cent couuettes , quantité de matelats , & acheteront

ront de vieux linge, pour fournir aux pauvres malades des Hospitaux, dequoy le maistre hospitalier tiendra le registre, pour en rendre compte.

XXXIII.

L'un des Consuls aura le soing d'acheter cent douzaines d'aix, & du bois, & des cloux, pour la construction des huttes, lesquelles il fera dresser par quelque bon maistre, aux lieux les plus commodes, pour la retraicte des infects.

XXXIV.

Ceux qui auront la charge de la nourriture, & du logement des pauvres tant des Hospitaux, que de la Ville & des Fauxbourgs, feront vn estat de la despense, & du nombre d'iceux, pour l'augmenter ou le diminuer, selon la diminution d'iceux par mort, ou augmentation par maladie; lequel estat l'on rapportera toutes les semaines au Conseil, pour estre arresté.

XXXV.

Tous les enterremens des corps morts de Peste, se feront hors la Ville, à vn cimetiere designé par le Conseil; & seront obligez les enterreurs de faire des fosses, grandes, & profondes, pour en loger quantité ensemble: mesmes l'on pourra
semer

Semier de la chaux par dessus, si l'on en a,
& ce sera au Capitaine de la Santé & aux
Gardes, de veiller à ce que les enterie-
mens se fassent charitablement sans que
l'on permette aux corbeaux d'oster les
chemises aux morts.

XXXVI.

Toutes les nuits les Consuls auront le
soing de faire faire des patouilles, pour
veiller & prendre garde que les voleurs
n'entrent dans les maisons infectes & fer-
mées, & autres desquelles les maîtres sont
absens.

XXXVII.

Les habitans seront exhortez de faire
prouision de genévre, de rosmarin, de
la saune, & autres bois, & herbes odo-
rantes, pour purifier l'air des maisons &
des rues, le plus souuent qu'ils pourront.
Si mieux ils n'ayment quelques par-
fums agreables, soit cassiolettes, ou au-
tres, faicts avec le storax, & le ben-
zoin. Que si l'on veut se servir de la
poudre à canon, ou de fusées, ils le pour-
ront.

XXXVIII.

Les Curez, & les Religieux seront ad-
uertis sous le bon plaisir de leurs Supé-
rieurs,

F

rieurs,

rieurs, de ne visiter, confesser, ou communier aucuns malades, qu'après l'advis, & le conseil des Medecins, ou des Chirurgiens, qui les traictent, ny mesmes d'enterrer les corps morts, que la visite, & la verification d'iceux, n'aye esté faite, & que les Medecins & Chirurgiens n'ayent baillé vn billet signé d'eux.

XXXVIII.

Les Peres Gardiens des Conuents seront exhortez de reigler le nombre de leurs Religieux, & de les reduire à peu, sans pouuoir aller à la queste durant la contagion; comme aussi ils seront priez, de n'en receuoir aucuns estrangers. Et quant à leur entretenement, les Consuls y pouruoiront à leur contentement.

XL.

La Iustice sera rigoureuse, contre les pestiferez, qui se communiqueront avec les sains; & encores plus seueres, contre les autres qui seront conuaincus d'entretenir, ou de semer la Peste parmy le peuple.

XLI.

Defenses seront faites à tous les habitants de visiter les malades, bien que parents ou amis, sans licence. Bien leur sera-il permis de les assister de toutes les choses necess

nécessaires, au veu & sçeu du Capitaine de Santé, ou de quelque Ayde.

XLII.

Il est ordonné à tous les habitans, de se desfaire de leurs chiens; & de leurs chats, en les enuoyant hors des Villes malades, comme aussi les pigeons: si mieux ils n'ayment les faire tuer, & transporter hors les Villes, par ceux qui en ont la charge.

XLIII.

D'autant que le salut general, & particulier des Villes empestées, dépend de la sortie volōtaire de ceux qui ont le moyen de changer d'air, en se retirant aux Villes voy fines, ou en quelques maisons champêtres; & de la retraicte forcée des autres pauvres, ou incommodées familles, qui ne seruent que de matiere à la Peste; affin de sequestrer les personnes, & d'oster le commerce: Il sera fait commandement à tous les habitans riches; d'enuoyer leurs familles aux champs, & de rester peu accompagnez, s'ils veulent demeurer; & aux autres de sortir, & de se loger aux fauxbourgs, ou dans les huttes; A condition que les Consuls assisteront les necessiteux de ce qui leur faudra, soit pour le logement, soit pour la nourriture.

Les Consuls auront le soing de faire ouvrir les portes des Villes, vn quart-d'heure auant que le peuple s'y assemble pour sortir, affin d'empescher la communication des laboureurs, & des autres.

XLV.

Les Consuls donneront ordre, lors qu'il sera question de faucher les prez, de couper & battre les bleds, & de faire les vendanges, que le menu peuple ne s'assemble pas pour le loüage des gens, & des bestes, en ordonnant qu'il se fasse aux maisons particulieres sans assemblée.

XLVI.

Le coffre de l'argent de la Santé destiné aux gages des Officiers, & à la nourriture, logement, & entretenement des pauvres, demeurera dans la Chapelle, ou dans quelque chambre de la maison consulaire, & sera à trois clefs: la premiere desquelles sera gardée par le premier Consul: la seconde par quelqu'un du Conseil, & la troisieme par le Greffier, si mieux l'on n'aime, l'establissement d'un Receueur, qui soit responsable, & homme de bien.

XLVII.

Les mandemens de la despense ordinaire

naire , & extraordinaire , seront signez par les Consuls , & contrerolez par deux Deputez du Conseil : & toutes les semaines sur la fin , le Conseil du corps , avec les Consuls arresteront le compte de toutes les despenses.

XLVIII.

Les Consuls pouruoiron à ce que les Religieux , & les Chirurgiens exposez soient logez commodément au bas des Villes , ou plustost dehors , & qu'il y ait quelque iardin pour leur recreation. Et ne pourront lesdits Religieux , & Chirurgiens aller par la Ville , qu'avec vn Ayde de Santé deuant, qui portera vne clochette , affin que le peuple se retire: si mieux ils n'ayment plustost porter ladite clochette.

XLIX.

Le Capitaine & Aydes de Santé , lors qu'ils feront sortir les corps morts sur des grands liëts , ou dans des tombereaux : les feront couvrir charitablement par les corbeaux , affin d'oster l'horreur au peuple , & iront deuant avec vne clochette: comme aussi quand ils feront sortir les malades , & les infects : & s'il se peut, la sortie des morts , se fera plustost la nuit que le iour.

L


Les Consuls, & le Conseil de Santé se souviendront, que le salut des Villes empestées, dépend de l'observation des maximes suivantes. La 1. est de sortir tout le peuple, en ne retenant que les personnes nécessaires. La 2. de bien nettoyer les villes de toutes ordures, immondices, & charongnes, & de purifier l'air. La 3. de donner ordre que rien ne manque, pour la nourriture des riches & des pauvres, & pour le service des malades. La 4. de la rigueur de la Justice, en ce qui est de l'observation du reiglement politique. La 5. sera d'empescher l'entrée des infects. Et la dernière & principale, dépendra du zele, & des prieres de Messieurs les Ecclesiastiques, & du peuple enuers Dieu, pour appaiser sa iustice, & implorer sa misericorde. *Proprium ac remedium, contra bellum diuinum, infensique numinis re-*
turn, est celestis ire placatio, dit vn
Sainct. Peniteamus igitur, ve-
niamque profusis lachry-
mis, & sanitate
imploremus

De



De la sortie des habitans,

C H A P. VII.

 V A N D la Peste est recogneuë, & declarée dans vne Ville populeuse, l'effroy s'éueille si grād parmy les habitans, & les femmes, que les plus courageux se troublent. La plulpart ne pensent qu'à se sauuer, & à s'enfuir; & la confusion s'y rencontre par fois si grande, que les Magistrats, & les Consuls ont peine d'y establir vn bon ordre. Ceux qui desirent de partir, & de s'esloigner, ne treuvent pas à point nommé les charrettes, ny du bestail, pour transporter les meubles, & les prouisions necessaires: & plusieurs n'ayant aucun lieu de retraicte, ne sçauent où aller, & restent dans la confusion; & souuent les villages voyfins refusent le logement, & l'assistance de leur bestail en ceste necessité. Mais comme que ce soit, si faut-il remedier à ce deslogement, & faire sortir tout autant de familles que faire se pourra, afin d'oster le bois du feu, & d'empescher

par ce moyen le progrès de la Peste. S'il y a des compagnies souveraines, ou subalternes, ou collegiales dans les Villes, ce sera à elles à consulter sur leur retraite, & à choisir des lieux commodes pour leur séjour. Les autres bourgeois & habitans, qui sont riches & à leur aise, rechercheront des retraites dans les Villes voisines, ou dans des villages, où ils auront des parents, ou des amis, ou bien dans des chasteaux, ou dans des metairies champêtres, en y faisant apporter leurs commoditez. Et en ces occasions les Villes, villages & leurs voisins, doivent tesmoigner leur charité, avec precaution toutesfois, & sans courir fortune. Cela se pourra faire au premier temps de la declaration: car apres ils ne les doivent pas recevoir, sinon avec la condition de la Quarantaine. Et pour le menu peuple, il est expedient de le sortir, & le loger ou en quelque village voisin, ou en quelque faux-bourg, ou bien leur faire des huttes en quelque lieu commode, où il y aye de l'eau; & s'il y a de la necessité, le Conseil de la Santé y donnera ordre, afin que les pauvres
gens

Seconde Partie.

89

gens que l'on a forty de la maison, ne
parissent pas. Je sçay bien qu'il y a
grand peine à faire desloger le petit peu-
ple, parce qu'il n'a ny argent, ny au-
tres commoditez, que ce qu'il gaigne,
du iour à la journée. Mais pourtant
il est necessaire de le sortir, parce que
c'est matiere de Peste, & les Superieurs
y procederont avec prudence, & cha-
rité, en flattant les pauvres, & les assi-
stant doucement en leurs necessitez,
tant du costé de la nourriture, que du
costé du logement. Et dans ce mal-
heur le peuple doit considerer, que
quand les armées campent, les Capi-
taines, & les Soldats n'ont pas d'au-
tres logis, que les huttes qu'ils ba-
stissent eux mesmes. Que si quelques
vns faisoient les mauuais, & ne vou-
loient pas desloger, il y faudra employer
la force, & obliger les opiniaistres à l'o-
beyssance.

Or en ceste sortie generale, les Su-
perieurs doiuent arrester plusieurs chefs
de famille de toutes conditions, pour
le seruice des Villes, avec vn valet châ-
cun: & sur tout il sera necessaire de
retenir des artizans, pour le seruice des

F 5

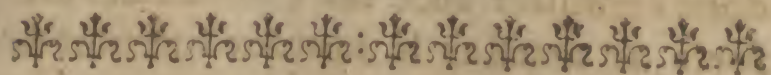
par

particuliers comme sont marchands de draps de soye & laine, de linge, boulangers, cordonniers, mangoniers, ferruriers, mareschaux & semblables. Pour conclusion donc, veu que le salut des villes empestées depend politiquement en partie, de la sortie des peuples, de disputer icy, sçauoir si l'on doit & peut forcer les habitans de sortir de leurs maisons, veu que chascun est roy & maistre chez soy, cela est bon en temps de santé, mais en temps de Peste cela demeure vuidé, sur la consideration & le respect de la santé publique. Mais dans ce deslogement les particuliers pourront enfermer leurs principaux meubles dans des chambres asscurées, en les bastissant, & recommandant leurs maisons bien fermées à quelques vns de leurs amis; & en leur retraicte ie ne leur conseille pas de laisser des Gardes, ou des Concierges dans leurs maisons, parce que i'en ay veu des scandales: quand la Peste les attrape, les maisons s'infectent, les larrons peuvent faire leur mestier, & aussi en la desinfection il y a du danger, il vaut bien mieux les recommander aux amis; outre ce que les Superieurs veillent soigneusement à la

Seconde Partie.

91

la conseruation des maisons, & à ce qu'il ne se fasse aucun transport des meubles, & ce par le moyen des patoüilles que les Capitaines des quartiers sont obligez de faire.



De la retenüe des artisans neccessaires pour le seruice de ceux qui demeurent dans les Villes empestées.

C H A P. VIII.

DA N S le deslogement du peuple, apres la publication de la Peste, les Magistrats doiuent donner ordre à ce qu'il reste vn certain nombre d'habitans pour le seruice de la Ville : car il en faut non seulement pour le Conseil de Santé, affin d'assister les Superieurs, & de remplir les places vacantes en cas de mortalité, mais encores pour la garde des Villes, & des portes, comme aussi pour le seruice neccessaire à tous ceux qui restent, veu que l'on ne se scauroit passer des choses qui regardent la nourriture & les vestemens, ny par

des personnes qui seruent à ces Offices:
tels sont les marchands, les tailleurs, les
boulangers, les bouchers, les cordon-
niers, mangoniers, ferruriers, charpen-
tiers, massons, & semblables. Il faudra
donc consulter avec les Consuls des me-
stiers, & arrester le nombre suffisant de
ces artizans, en les exhortant qu'ils de-
meurent pourueus comme il faut de tout
ce qui sera necessaire. Or pour entrer en
composition avec ces marchands, & ar-
tizans, il faudra retarder la sortie de
leurs marchandises, iusqu'à ce
que les Superieurs soient
demeurez d'accord
avec eux.

Du.



*Du devoir des habitans entretenus aux
Villes voy fines, pour le service de
celles qui sont empestées.*

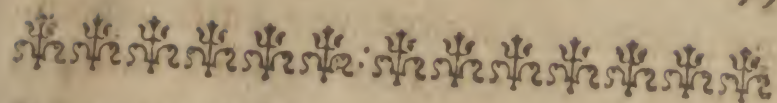
C H A P. I X.

QUAND vne Ville se trouue em-
pestée, & que les Villes voy fines
ont interdit le commerce, l'effroy
est si grand, & la garde si exacte que l'on
ne peut auoir aucune communication,
qu'avec peine, & avec vn soin extraordi-
naire. C'est pourquoy les Magistrats, &
les Consuls feront sagement de choisir
trois ou quatre bons habitans des refu-
giez, & leur donner la commission,
avec la recognoissance digne de leur pei-
ne, de veiller à ce que la Ville soit se-
couruë par leur soing, de toutes les
choses necessaires à la vie, & à la nour-
riture tant des sains que des malades. Je
me suis trouué en peine sur cette ma-
tiere là, voilà pourquoy i'en parle sca-
uant. Il ne se faut pas fier entierement
aux bouchers, qui sont obligez de ser-
uir, parce que souuent ils meurent tous,
veu

veu que leur debite est dangereuse : & pour si bon ordre que l'on mette en la police, ceux qui se trouuent atteints ne confessent pas leur mal, & enuoyent acheter de la chair en la boucherie, voire il y en a qui sont si malheureux que de se faire seruir à cachettes sans se decouvrir. Il faut donc que telles personnes qui sont entretenues aux Villes saines, ayent le soin d'acheter & de faire conduire des moutons, de la volaille, des legumes, fromages, fruiçts & autres choses ordinaires, & le tout avec la precaution requise. Ils donneront aussi ordre au bois, & au charbon, à ce que l'on en puisse auoir pour tous les particuliers, comme aussi principalement pour les boulangers & artizans ; & si les Apothicaires ont besoin de drogues, les mesmes leur en feront apporter.

* * *

Comment



Comment il faut practiquer le prouerbe
en temps de Peste, citò, longè
& tardè.

C H A P. X.



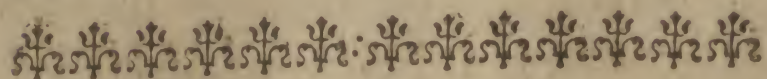
A Peste est vne maladie si
effroyable, qu'elle éueille chau-
dement la crainte de la mort
dans l'esprit du peuple, & les
plus courageux se laissent emporter à la
peur, soit à raison de la conseruation de
leur famille, soit pour l'amour qu'ils se
portent à eux mesmes, si bien qu'ils se
precipitent à la pratique du vieux pro-
uerbe, *citò, longè, & tardè*, ou bien à
l'vsage des pillules de tribus: *Cede citò,
longinquus abi, serúsq; reuerte*. C'est à
dire, qu'il s'en faut fuir tost, loing, & re-
venir tard; Or donc en cette fuitte, il y
a trois choses à considerer. La premiere
est de s'en aller au plustost, c'est à dire, in-
continent que la Peste est descouuerte, &
auant que l'air s'infecte, veu que le sejour
ne peut estre que dangereux. Et puis le
retat

retardement apporte vne autre incommodité, c'est que l'on ne vous veut pas receuoir aux autres lieux sains, sans vous obliger à des fascheuses quarantaines. Ce sera donc vne grande prudēce que de partir au plustost; & venant à la seconde condition, il se faut retirer en quelque lieu bien esloigné la Ville empestée: car de se loger aupres dans quelque village, ou mettairie, l'on court quasi la mesme fortune; & d'ailleurs l'on n'y trouue pas les commoditez nécessaires, neantmoins dans cette fuite, ou retraicte, chascun fait du mieux qu'il peut, suivant ses moyens & ses connoissances. Or s'il est possible il ne se faut pas retirer dans des lieux où la Peste aye desia esté, où en d'autres qui en soient menacez, ou qui soient situez en lieux bas, marefcageux, sujets aux broüillards, & exposez à l'air austral, parce que l'on y viuroit dans des alarmes continuelles; il faut choisir, s'il est possible, vn lieu sain & bien esloigné du mal. Les bestes nous apprennent à fuir l'air infect, particulièrement les oyseaux qui abandonnent les lieux empestés. Or en ceste retraicte qui se fera, s'il se peut, vers les montagnes, il se faudra loger dans quelque maison claire,

re, exposée au Soleil, & à l'air Septentrional, & fermer les fenestres qui regardent le vent austral, parce que comme les vents froids & secs sont estimez les plus salutaires, aussi les chauds & humides sont iugez pestilencieux; & faut prendre garde à tout ce qui peut infecter l'air dans lesdites maisons, comme sont les latrines, ou priuez, dans lesquels l'on pourra jetter de la chaux, & puis de l'eau. Et dans les jardins il faudra oster les noyers, les sambucs, & les choux. Quelques vns demandent s'il se faut loger au bas, ou au plus hant des maisons: Il faut respondre avec distinction, selon le temps, les lieux, & les causes. Si l'infection vient d'enhaut, il se faut loger en bas; & au contraire si les lieux sont bas de situation, il faut prendre le haut: comme aussi durant l'hyuer ou l'esté l'on choisira le bas, ou le haut, en purifiant tousiours l'air des chambres avec du genévre, ou d'autres parfums. La troisieme condicion apres la retraicte, c'est de reuenir bien tard, c'est à dire apres que la desinfection aura esté bien faicte, & que la santé sera bien confirmée. Ce qui se pourra cognoistre par la suite de quelques mois, & par les maladies ordinaires

G qui

qui retournent : Et auant que d'entrer dans sa maison, l'on aura le soing de la faire bien nettoyer, & parfumer de nouveau, voire de la blanchir.



*De la bourse publique, & des moyens
pour auoir de l'argent en temps
de Peste.*

C H A P. X I.



APRÈS que le Conseil general a donné le pouuoir aux Consuls d'auoir de l'argent, par la voye de l'imposition, ou de l'emprunt, pour suruenir aux despenses publiques, eu esgard à la grandeur des Villes ; ils doiuent estre diligens au recouurement des sommes necessaires, parce que dans l'alarme les particuliers ferront leur bourse, & l'on a peine à treuuer de l'argent : neantmoins il en faut auoir, car autrement l'on ne scauroit payer les Officiers de la Santé, ny donner ordre aux necessitez du peuple. Les pauvres doiuent estre logez & nourris ; les malades

veu

veulent estre seruis & secourus : les Officiers payez , autrement ils menacent de quitter tout : tant y a que sans argent l'on ne scauroit subsister. Les moyens pour en auoir sont differens, scauoir est par emprunt , par cottisation , & par imposition sur la sortie des personnes & des meubles : & par la vente des blés des particuliers. La voye de l'emprunt est là meilleure , la plus aisée , & la plus prompte. Cela donc se pourra faire où agreablement par les volontaires bien aisés , avec les precautions & assurances requises ; ou bien par voye de Iustice en contraignant des habitans riches & des marchands , avec assurance du prest , & payement des intersts. la voye de la cottisation & de l'imposition est bonne , mais longue & fascheuse en temps de Peste , parce qu'il faut auoir la permission du Roy : & quand on l'a eue , les habitans se treuuent deslogez. Neantmoins l'imposition des frais de la Peste sera tousiours necessaire , pour le payement des sommes empruntées. Il y a d'autres moyens pour faire de l'argent , comme de taxer en la sortie les personnes qui sont aisées , suiuant leur condition , & tant pour chèque charge , ou charretée

G 2 des

meubles : par exemple, demy escu, ou vn escu pour teste, & autant pour les meubles avec proportion, à condition de tenir registre, & de bailler vn receu aux particuliers de ce qu'ils bailleront, pour estre compté sur le tant moins des impositions qui se feront apres pour les frais, & despeses faites durant la peste. J'ay practiqué vn autre moyen, c'est de saisir par voye de Iustice, avec le consentement des Propriétaires s'il se peut, & apres vne bonne procedure, les greniers de bled les mieux fournis, & vendre les bleds aux boulangers, & au peuple, avec vn compte contrerolé par quelque personne que les Superieurs commettront. De cette vente il prouient de bon argent, & d'ailleurs l'on peut fournir du bled pour le pain de munition, & payer la pension des Couuents. Les Propriétaires restent satisfaits de cette vente faite à vn prix raisonnable, parce qu'à la longue, la Peste continuant, leur bled se gasteroit dans les maisons, & les rats le dissiperoient. Mais il est necessaire que les Consuls y procedent par ordre de Iustice, & qu'ils aduertissent les maistres pour éuiter les plaintes & les procez, sur l'ouuerture des maisons.

sons, en cas que les Propriétaires n'en-
uoyent point les clefs. Or l'argent public
d'où qu'il vienne, doit estre consigné en-
tre les mains d'un bon habitant soluable,
qui sera obligé de payer les mandemens
signez par les Superieurs, & de compter
deuant eux tous les mois. Si mieux l'on
n'ayme mettre tout l'argent dans un
coffre à trois clefs, qui seront gardées, par
un Magistrat, un Consul, & un Conseil-
ler de Santé; & celuy qui en fera la di-
stribution gardera la recepte, & tiendra
compte de la despense. Je laisse à part les
charitez des Seigneurs, de Messieurs les
Euesques, & Prelats, & des Villes
voysines, lors que la necessité
presse, car en cest estat il
faut demander l'aumô-
ne, & receuoir les pre-
sens que l'on
fait.



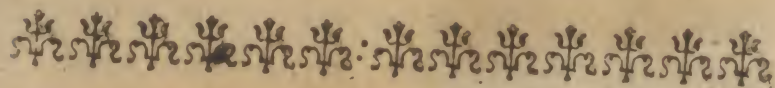
Des provisions necessaires pour la nourriture des sains , & des malades.

C H A P. XII.



PRES auoir fourny la bourse publique , les Superieurs doiuent penser aux provisions necessaires pour la nourriture des sains, & des malades, parce qu'autrement le peuple se trouue dans des grandes extremitez. Or ceste nourriture, regarde le pain, le vin, la chair, le poisson, la volaille, les fruiçts, & les autres alimens ordinaires. Pour le pain l'on donnera ordre que les boulangers soient fournis d'une quantité suffisante de bon bled; mais outre cela, il faudra des greniers publics, pour le pain de munition, en faueur des pauvres, & la mesme chose se practiquera pour le vin. Quant à la chair, les bouchers y remedieront, par le moyen des correspondances qu'ils ont avec d'au

d'autres marchands , qui pourront faire venir & conduire des moutons & des bœufs des lieux accoustumez. Et à tout ce conuoy seruiront aussi les habitans , qui seront entretenus aux Villes voisines, suivant ce qui a esté dit cy dessus : comme aussi à faire porter de la volaille , & du gibier , des fruiçts, des fromages , des legumes , du bois & du charbon.



Des hospitaux, & autres lieux necessaires pour le logement des empestés, & des infects.

C H A P. X I I I.



Es Hospitaux sont grandement necessaires aux Villes empestées affin d'y enuoyer les malades pour y estre secourus d'alimens & de remedes , & pour y estre consolez en leur malheur. Or tels hospitaux doiuent estre grands & capables , hors des villes, situez en des lieux bien aërez & proches des eaux , affin que toutes les commoditez s'y treuuent. Les malades y doiuent estre re-

receus avec ordre, & police separément, afin que la contagion ne s'augmente pas dans la presse. Que si les malades sont de condition, & d'humeur de ne vouloir pas aller dans les Hospitaux, il les faudra loger dans des maisons particulieres aux champs avec garde, & les faire assister avec soin. Que si les Hospitaux n'estoient pas bastans, il se faudra servir des maisons voisines, ou faire des huttes, en esloignant l'infection des Villes, le plus que faire se pourra. Ou bien l'on se saisira du plus prochain village, en deslogeant les paisés, & les accommodant ailleurs, & y enuoyera-on les malades. Et d'autant que dans les maisons infectes, outre les malades, il s'en treuve qui ne le font pas encores, en les sortant des Villes il les faudra loger à part hors des Hospitaux, où dans des huttes, pour s'y purifier, & y faire quarantaine avec garde, sans leur permettre de se mesler avec les malades.

La question est maintenant,


* * *

Scavoir



*Sçauoir si les Magistrats, & les Consuls
peuuent prendre des Monasteres, &
des Conuents pour loger les malades,
lors qu'il n'y a pas des Hospitaux.*

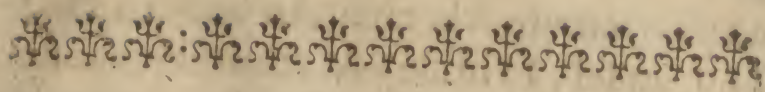
CHAP. XIV.

EST vne questiõ qui est fascheuse
à resoudre; Sçauoir si les Magistrats
& Cõsuls de leur authorité ciuile,
peuuent prendre des Eglises, Monasteres,
& Conuents, pour y loger les malades
en temps de Peste, lors qu'il n'y a pas des
Hospitaux. D'un costé il semble que la
necessité, la charité, & la commodité des
Conuents, qui sont spacieux, capables,
plaisans, à raison des iardinages, & situez
la plus-part hors des Villes, doiuent obli-
ger les personnes religieuses à ceste defe-
rence; veu mesme qu'en temps de guerre,
ou les abbat, ou l'on les conuertit en for-
teresses. Neantmoins Messieurs les Euef-
ques, & les Superieurs se defendent là des-
sus, & disent que les biens, & les maisons
Ecclesiastiques, par le droit diuin, & impe-
rial, sont dans l'exemption de la puissance
laïque & seculiere, & que les Magistrats
n'ont pouuoir de prendre les Monasteres.

L'immunité des Ecclesiastiques ne cesse pas dans la peste, voilà pourquoy la necessité ciuile n'est pas considerable; car de dire que le droit naturel qui regarde la police, & la vie du peuple reigle cette exemption, c'est vne erreur; veu mesmes qu'il n'est pas permis aux reguliers de bail-
ler leurs maisons sans la permission du Pape. Neantmoins si Messieurs les Euesques & les Superieurs des Conuens, qui se trouuent esloignez de Rome, se veulent relascher en ceste necessité, & fauorizer les Magistrats en ceste desolation du peuple, qui se trouue sans aucune retraicte commode; apres auoir bien consulté l'affaire, & auoir trouué vn autre logement pour les Religieux, ils pourront ceder leurs maisons, le tout en desdommageant
le Conuent, & en le faisant
bien desinfecter, lors
qu'il en sera
temps.

* * *

Des



*Des personnes necessaires au seruice
des Hospitaux.*

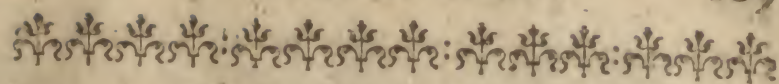
C H A P. X V.



E n'est pas assez que d'auoir
des Hospitaux, & autres lieux
propres pour la retraicte des
malades, & des infects ; car il
les faut pouruoir d'ailleurs de
toutes les choses necessaires à leur seruice,
soit du costé de la nourriture, soit du costé
des remedes, & des autres commoditez.
Premierement il faut vn Hospitalier qui
soit courageux, intelligent, & charitable,
& qui aye des hommes, & des femmes
seruiables pour l'assister, & qui enten-
dent la cuisine, & le seruice des ma-
lades. Apres il doit estre pourueu de lits
de bois, paillasses, matelas, draps, linge
de table, chemises ; le laisse à part les pots
de terre, de metal, les verres, & autres
meubles de table, & de cuisine, soit de
fer, d'estain, ou de terre. Outre tout cela
le Consul de l'Hospital, donnera ordre

au pain, au vin, à la chair, au bois, au charbon, au sel, à l'huile, & à toutes les autres choses necessaires. Les Gardes des malades en auront vn soing particulier, puis qu'elles sont aux gages de la Ville; & l'on prendra garde à l'argent, aux biens, & aux meubles des malades en cas de mort. A quoy veilleront aussi les Religieux exposez apres la consolation spirituelle, pour reueler le tout aux parés. Les Chirurgiens aussi qui visiteront les malades, donneront aduis aux Medecins de leur estat, & se porteront charitablement à leur seruice. Or il faudra obseruer vn ordre au logement des malades: C'est que quand ils seront gueris, il les faudra loger ailleurs, pour cōmencer leur quarantaine; & pour lors l'hospitalier aura soin de faire bien nettoyer & parfumer les chambres, comme aussi quand les malades meurent: affin que les nouueaux venus, n'y courent pas tant de fortune. Et à cét effet il pourra demander aux Consuls du bois, & des parfums propres pour desinfecter les chambres, & purifier l'air, mesmes l'on pourra mettre les matelas à l'air, & au vent, & les parfumer, car pour le linge, la lessiue en fera la raison. Venons à la sortie des malades, & des infects.

Sc



*Sçauoir si l'on doit sortir des Villes, tous
ceux qui ont la Peste, de quelle qua-
lité & condition qu'ils soient.*

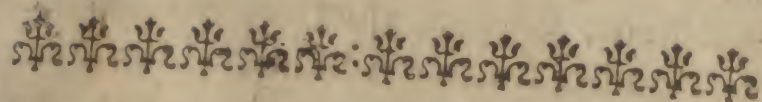
C H A P. X V I.



OR D R E general veut, que
tout ce qui se trouue malade;
ou infect dans vne Ville em-
pestée sorte, parce qu'autre-
ment ce seroit nourrir l'infection, & la
maladie. L'on fait sortir le peuple sain,
pour empescher le progrez de la Peste; il
semble donc bien plus raisonnable, de
sortir les persônes qui s'en trouuēt attain-
res. Je sçay bien que c'est vne chose dure,
& inhumaine, que de sortir quelqu'un de
sa maison, la loy y est expresse, & semble
que la raison, la iustice, & la charité la fa-
uorisent particulièrement en temps de Pe-
ste: car de sortir vn malade hors de son
lict, ayant la fièvre, & les autres accidens,
pour l'exposer à l'air, c'est le precipiter à
la mort, en le transportant mesmes dans
vne plus grande infection, qui se trou-
ue aux hospitaux. Neantmoins le respect
du salut general l'emporte, il faut laisser
perir

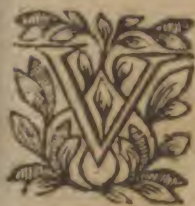
perir quelque membre pour sauuer le corps, & puis ce transport se fait dans des chaires couuertes, & les hospitaliers purifient les chambres, suyuant ce qui a esté dit, apres la retraicte des morts, ou des guaris. Les politiques apportent vn adoucissement à ceste loy generale, en faueur des personnes de condition, & qui seruent le public, comme sont les Magistrats, les Consuls, les Medecins, & Conseil de Santé, & les personnes religieuses; & ceste exemption se donne avec deux conditions: La premiere, que leur logement se treuue spacieux & aéré, affin que la contagion ne soit pas si aisée: Et la seconde, que le seruice que l'on leur rendra, se fasse avec ordre & garde; & que l'on sorte les autres personnes inutiles de telles maisons.

Du



*Du deuoir de Messieurs les Euesques, &
des Clercs durant la pestilence, sca-
uoir s'ils sont obligez à la
residence.*

C H A P. XVII.



*E*v que la Peste est vn fleau de
Dieu , qui va rauageant les
peuples , Messieurs les Eccle-
siastiques comme ses Ministres
en terre , sont obligez à les secourir en ce
danger pour trois raisons. La premiere,
pour interceder enuers sa diuine bonté , &
misericorde , par prieres , ieûnes , vœux ,
aumosnes , & autres actions charitables ,
mais sur tout par vne penitence viue , &
exemplaire , affin que la iustice de Dieu
s'adoucisse. La seconde , pour consoler les
affligez & les malades , par l'administra-
tion des Sacremens. Et la troisieme , pour
veiller à la necessité des pauvres , & leur
faire part de leurs moyens , puis mesme-
ment que par les *Canons* , la troisieme par-
tie de leur reuenu est affectée à leur entre-
tenc

tenement, Or il est question maintenant de resoudre, sçauoir si Messieurs les Euesques & les Curez sont obligez à la residence. D'un costé l'affirmatiue semble indubitable. *Tempore pestilentia tenentur Episcopi, Parochi, & omnes animarum Pastores, etiam cum vite periculo residere, nec possunt absque labe lethalis culpe fingere, & oues sue cure commissas deserere.* Voilà vne sentence assez claire. Dieu parlant par la bouche de S. Iean dit : *Bonus Pastor dat animam suam pro ouibus suis.* C'est aux occasions daugereuses, que les Prelats doiuent faire paroistre leur courage, & leur charité, lors qu'il s'agit du salut des ames, qui leur sont commises en garde. Il est bien certain que les Generaux d'armées, doiuent veiller pour le salut des soldats, & combattre avec eux en s'exposant au peril, car autrement ils perdroient leur reputation, & ruineroient leurs armées. Messieurs les Euesques sont les Generaux des ames, qui sont sous leur conduite : & les Seigneurs ne sont ils pas pas obligez de conseruer leurs vassaux, sous peine d'estre priuez de leurs fiefs ? Que si cela a lieu aux actions humaines, qui ne regardent que le bien, & l'honneur, que

que doit-ce estre quand il s'agit du salut des ames? Qui ne sçait que les Canons, & les Conciles obligent les Euesques, Curez & autres qui ont cure d'ame; se treu- uans absens pour cause legitime, de re- tourner en leurs Eglises durant la Peste, *ne Ecclesia patiatur defectum in diuinis?* Que s'ils ne le font pas, ils pechent dou- blement; premierement contre la chari- té, preferant la conseruation de leur vie corporelle au salut des ames, desquelles ils ont à respondre deuant Dieu: apres contre la justice, abandonnant le peuple du bien duquel ils ont retiré leurs rentes, & leurs decimes. Ceste residence est du droit diuin, & par consequent indispen- sable, si ce n'est pour quelque sujet fort important, ou qui regarde l'vtilité de la Republique Chrestienne. Neantmoins il y en a plusieurs qui estiment que Mes- sieurs les Euesques & les Curez se peu- uent dispenser de la residence en temps de Peste, pour plusieurs raisons. La pre- miere est, que Messieurs les Prelats ont permission de quitter leurs Dioceses mes- mes, à raison des inimitiez, vexations, querelles, & ce pour éuiter les malheurs que leur seiour pourroit causer: c'est l'o-

H

pinion

des Casuistes, ou Canonistes. Or la Peste est bien plus dangereuse, que tous ces autres pretextes. Apres il est escrit, que qui ayme le peril, perira en iceluy: Or l'on n'en scauroit imaginer vn plus grand que celuy de la Peste. De plus, Dieu commande, *Si vos persecuti fuerint in vnam ciuitatem, fugite in aliam*: Or il n'y a pas vne plus dangereuse persecution que celle de la Peste. S. Pierre & les Disciples, épouuantez par les Iuifs, s'enfuirent, & abandonnerent leur Maistre. Et Iesus-Christ mesmes se voyant recherché, s'enfuit en Egypte. *Iustissimus est terror pestilentia.* Et il n'y a que de fuir *crudeles terras*. Vne autre des plus fortes raisons est celle-cy, que Meilleurs les Euesques sont obligez generalemēt à tout ce qui est de leurs Dioceses, & que quand l'vne de leurs Villes est affligée de la Peste, ils ne doiuent pas quitter les saines, pour courir apres les malades, mais qu'il leur suffit de commettre des Religieux pour ayder aux Curez, & de ceste façon, *Qui per alium facit, per seipsum facere videtur.* Et quand il est escrit, que le bon berger quitte souuēt le troupeau, pour courir apres vne brebis égarée pour la sauuer, cela n'a rien de cōmun en ce cas, puis qu'il

Seconde Partie.

qu'il y a par tout des Curez, qui sont les bergers obligez à la garde. Mais venant à la resolution de ceste dispute, ie dis, que veritablement il seroit plus loüable, & honorable deuant Dieu, & deuant les hommes, si Messieurs les Euesques vouloient demeurer dans les Villes empestées (à l'exemple de ce S. Cardinal *Charles Borromée*, qui se rendit le refuge des miserables, la consolation des infects, la verueur des impies & meschans, l'exemple des Pasteurs, durant la grande Peste de Milan) que non pas de les abandonner, mais que si par cause legitime ils ne se veulent pas exposer au danger, à la verité ils ne pechent pas mortellemēt, pourueu qu'ils se logent près des Villes empestées, & qu'ils exhortent les Curez au sejour, en leur donnant des Religieux qui s'exposent, & secourāt les pauvres de leurs aumōnes. Les Canonistes recognoissent vne double residence, *mediatam*, & *immediatam*, celle-cy est rare en temps de Peste: l'autre est plus ordinaire, & souuent aussi vtile, voire plus que la premiere; parce qu'un Euesque estant aduertty soigneusement des necessitez de la Ville malade la peut secourir plus puissamment, que s'il estoit

H 2 en

116. *Traicté de la Peste,*
enfermé, & dans l'interdiction du commerce. Pour Messieurs les Curez, il est certain qu'ils sont plus obligez à ceste residence, que les Euesques, parce qu'ils n'ont à respondre que de leur Paroisse, au lieu que Messieurs les Euesques en ont cent, plus ou moins. Il y a veritablement grand hazard de la vie en temps de Peste, mais non pas avec vne certitude de mort. Les remedes humains peuuent servir ; c'est à Dieu à les benir, & en fin il vaut mieux viure sous la main de la grace de Dieu, que sous celle des hommes.

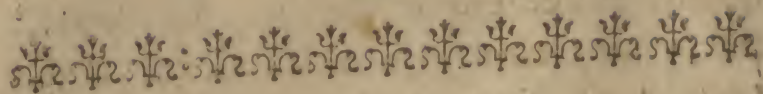


Du deuoir des Religieux exposez.

CHAP. XVII.

VERITABLEMENT il faut confesse, que les Religieux qui s'exposent au service des pestiferez, meritent vne grande louange. Ils tesmoignent vn courage genereux, lors que obëissans à leurs Superieurs, ils frâchissent les horreurs de la mort, & mesprisent tous les autres dangers, qui semblent s'opposer à leur ardente charité. C'est comme cela
qu'an

qu'anciennement le Martyrs couroient au feu, pour treuver vne nouuelle vie, & des couronnes dans les flammes. Les Religieux exposez, qui meurent dans le seruice des empestez, sont des martyrs, non pas de la foy, mais bien de charité, & misericorde, comme disent les Casuites. Or quand ils sont choisis & resolus, c'est à Messieurs les Euesques, ou bien aux Magistrats & Consuls, de les receuoir, & de les loger commodément dans quelque maison écartée, qui aye vn iardin, & de faire fournir toutes les choses necessaires pour leur couche, & pour leur nourriture, comme aussi du bois, & du linge, afin qu'ils treuvent leur maison garnie & fournie, auant que d'y entrer. De plus au dehors il faudra commettre vn homme qui aye le soing de leur porter le pain, le vin, la viande, & toutes les autres commoditez requises. Mais il faut vider la question.



A sçauoir si Messieurs les Euesques doi-
uent nourrir & entretenir les Re-
ligieux exposez, & bien les
Consuls des Villes.

C H A P. XIX.



EST vne question qui n'est
pas de petite consequence.
Messieurs les Euesques sont
bien aises non seulement de
se dispenser du peril par l'ab-
sence, mais encores de soulager leur bour-
se. Ce n'est pas assez que de fournir des
Religieux pour le seruice des malades, il
les faut encores loger, nourrir & entrete-
tenir. La raison y est apparente, parce
que les Religieux qui s'exposent, font ce
que Messieurs les Euesques deuroient fai-
re, & c'est aux Commettans à ce faire, puis
qu'ils sont leurs Vicaires en ceste action
de charité. D'ailleurs c'est à Messieurs les
Euesques à entretenir les pauures, & lar-
gement en temps de Peste. Et bien que
ces bons Peres se hazardent pour le salut
du

du peuple, il ne s'ensuit pas que les Euesques ne les doiuent pas nourrir; les Predicateurs preschent au peuple, & cependant les Euesques les nourrissent. Les Consuls à la verité en doiuent auoir vn soin particulier, mais ils se treuuent chargez d'ailleurs de tant d'autres despen-ces, que l'on les deuroit exempter de celle-cy. Ils nourrissent les Conuents, dans l'interdiction de la queste, & ont tous les pauvres & les malades sur les bras, outre ce qui est des Officiers de la Santé. Neantmoins si Messieurs les Euesques refusent de fournir à la nourriture des Religieux exposez, ce sera au Consuls d'y pouruoir avec charité. Mais venons au regime de ces bons Peres, j'ay retiré la copie d'un ordre qui fut en-uoüy par le Pere Prouincial des Capucins, qui pourra seruir en ceste occasion.



Ordre pour se gouverner tant spirituellement, que corporellement, durant le temps qu'on assiste les infects;

*Enuoyé aux Reuerends Peres Capucins
en ceste Ville, par le Prouincial,
durant la pestilence.*

I.



REMIEREMENT, que nos Seigneurs nos Euesques, Messieurs du Chapitre, ou autres, donnent leur demande par escrit, & en icelle exposent la nécessité, hors laquelle nous ne pouuons confesser, selon nostre profession.

I I.

Que ceux qui doivent approuuer les confessions, donnent leur approbation & permission, avec toute autorité d'absoudre; comme est requis en tel cas.

I I I.

Le Supérieur doit proposer à la famille

mille l'excellence de cest acte de charité, qui ne peut estre plus grande, &c. Et s'il y en a qui s'offrent à vn si sainct exercice, le Superieur fera election de ceux qu'il iugera estre plus a propres, & apres, soit Prestres, Clercs, ou laics, & les premiers venans à defaillir prendra consecutiuement des autres.

IV.

Ceux qui s'exposent, se doiuent leuer à vne heure apres minuiet (si bon leur semble:) & celuy qui est le premier éveillé, doit éveiller son compagnon, & dire Matines, faire la discipline aux iours accoustumez, & vne heure d'Oraison, comme l'ordinaire. Et apres dire Prime & Tierce, & se preparer pour la Messe. Apres Matines celuy qui ne voudra dire Messe, doit prendre vn iour entre autres du mithridat, ou de la theriac, ou Calkermes, ou autres preparatifs, la quantité que le Medecin ou Apothicaire iugera en forme de pillule, avec de l'hostie, ou autrement.

V.

S'ils font deux Prestres, pourront dire Messe alternatiuement, l'vn vn iour, l'autre vn autre, afin de n'estre pas obligez

H 5 de

de sortir à jeun , ce qu'ils doiuent éuiter
tant que faire se pourra.

V I.

Durant l'action de graces , celui qui
n'a que seruy , allumera le feu , & met-
tra deuant les habits infects qu'il tourne-
ra ; & estans chauds les parfumera s'il faut
sortir , ce qu'il fera encores reuenant de la
Ville , & les exposera à l'air.

V I I.

Ayant vestu les habits l'un prendra
l'estole à la corde , & le Crucifix à la main,
l'ordinaire ou ceremonial , autrement ri-
rue , avec des Noms de I E S V S dedans.
L'autre prendra les torches, ou flambeaux,
qui doiuent estre aromatiques, s'il se peut,
affin que la fumée aye plus de vertu pour
chasser le venin , de l'encens , des allu-
mettes , & le benestie.

V I I I.

Et ayant adoré le S. Sacrement , implo-
reront la grace & assistance de Dieu , par-
my tant de perils & dangers, & se mettront
en chemin avec la modestie & mortifica-
tion de pauvres Religieux exposez à la
mort , & diront marchants par les rues
ou l'office de Nostre Dame , ou les Lita-
nies , les Graduels , ou les sept Pseau-
mes

mes penitentialux , &c.

IX.

Arriuant à la porte du malade , demanderont vn rechaud avec de braise , dans lequel on iettera deux ou trois allumettes , d'où chacun ayant allumé son flambeau , on iettera de l'encens dans le rechaud qu'ils feront porter deuant à celuy qui les conduira ; & ils entreront dans la maison sans crainte ny apprehension , tenant le flambeau deuant la face , suiuaunts celuy qui apporte le rechaud dans la chambre du malade , en laquelle entrants le premier dira , *Pax huic domui* , &c. & traicteront avec luy selon qu'il est couché dans le rituel , touchant la visite des infirmes ; & auant que partir de là , luy donneront deux ou trois noms de Iesus , l'exhortant à le prononcer souuent de bouche , & le grauer profondement dans le cœur , & d'attendre avec deuotion la venue du vray Medecin Iesus Christ , lequel il va chercher ; & durant que l'un est occupé avec le malade , si l'autre est Prestre confessera ceux qu'il pourra des autres de la maison.

Après

Après s'en reuiendront à la Chapelle, l'un vestira le surpelis & l'estolle, prendra le S. Sacrement avec la gaze dessus : & l'autre outre ce que dessus, prendra encores le Crucifix, & dans le rituel vne pale ou petit corporal, & sera bon d'auoir vne petite clochette. Retournez à la maison du malade, y entreront en la façon susdite, & prenant la pale ou corporal, feront descouurir vn bout de table, si elle est couuerte, où ils mettront ladite pale, & le S. Sacrement dessus, luy faisant vne profonde inclination : se gouverneront en l'administration d'iceluy, comme il est porté par le rituel.

XI.

Sera bon d'auoir vne vergette de la longueur d'un pan & demy, ou enuiron, & au bout d'icelle vn petit croissant d'argent, pour porter le S. Sacrement dans la bouche du malade, lequel auant luy donner, le Prestre troussera fort estroictement la manche de son habit & surpelis, affin qu'il ne touche rien du malade, tenant le flambeau entre eux deux, ainsi ils visiteront tant de malades qu'ils pourront, iusqu'à l'heure du disner.

De

XII.

De là ils se retireront à la Chapelle, remettant le S. Sacrement apres l'auoir adoré & remercié de la grace faite, d'estre reuenus sains & sauues. Allumeront promptement le feu, chauffans les habits de la maison qu'ils prendront, & quitteront les infects qu'ils parfumeront bien & par dehors & par dedans, & apres diront Sexte & None, disneront ioyeusement avec la benediction de Dieu. Apres le disner & l'action de graces, lirons, ou s'entretiendront des cas de conscience, ou autres discours spirituels, durant vne heure ou enuiron, si ce n'est qu'ils soient appelez: car ils doiuent satisfaire aux visites.

XIII.

Apres se pourront retirer chascun en sa chambre, attendant qu'on les vienne demander pour la Confession, à quoy ils se disposeront comme dessus, continuant tant que besoin sera, iusques à l'heure du souper, se retirants pour lors, comme nous auons ja dit.

XIV.

S'estans despoüillez & bien chauffez comme le matin, diront Vespres, & Complies, & apres souperont, puis feront
la

la mesme lecture, où s'entretiendront comme apres le disner, & se chaufferont tant que bon leur semblera, se resiouysants modestement & deuotement: & puis se retireront chacun en sa chambre, & se recolligeront, examinans diligemment leurs consciences, feront l'oraison mentale, durant vne ou demie-heure, selon la disposition d'un chacun, apres s'endormiront iusqu'à minuit.

XV.

Faut noter qu'auant sortir de la maison, pour visiter les malades, on doit lauer les mains, le col, les bras, & les temples, avec du meilleur vin, ou vinaigre, & y tremper vn mouchoir, pour le porter souuent au nez, & s'en frotter le visage, & les temples, tandis que l'on parle au malade.

XVI.

Qu'on aborde de deux pas le malade, ou autres infects en les confessant, ou leur parlant, & qu'on se tienne à costé, pour ne receuoir leur haleine, qu'on ne touche rien dans leurs maisons, mais qu'on le fasse faire, s'il est necessaire, comme tirer vn rideau, l'agencer pour receuoir

cevoir le S. Sacrement, &c.

XVII.

Qu'on se tienne tousiours debout sans s'asseoir ou mettre à genoux, & faut prendre garde, que l'habit ne touche du bord à terre; les habits les plus vsez & pelez sont les meilleurs pour visiter les malades.

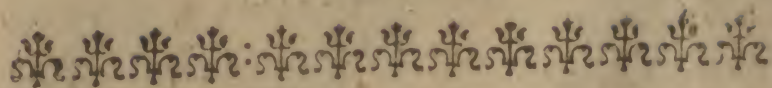
XVIII.

L'on portera quant à soy, papier & ancre, pour retenir sommairement la dernière volonté de ceux qui les en requerront: & estans de retour à la maison, mettront au net, s'il est besoin, ce que sommairement ils auront escrit.

XIX.

Sera bon toutes les festes & Dimanches d'aller dire Messe, l'un à l'Hospital de la Peste, & l'autre à l'Hospital des infects; & apres la Messe se tournans vers les pauvres languissans, leur faire vne petite exhortation d'un quart d'heure ou environ.

Supple



*Supplement sur ce regime , sur ce qui
touche à la preservation.*



Vi s qu'il est question de se con-
seruer, en cét acte specieux, &
extreme charité, & que l'on se
veut seruir d'un regime preseruatif:
i'adjousteray à ce que dessus mes pe-
tits aduis. Premièrement, ie trouue
fort bon de passer les habits sur le feu
au retour des maisons infectes, & les
souliers aussi, parce que l'ou peut mar-
cher sur les crachats: mesmes les Peres
pourront presenter le visage sur la flam-
me en passant. Se seruiront d'un habit de
treillis, comme n'estant pas si susceptible
des vapeurs infectes. Le regarde aussi qu'il
sera bon de bander vn linge delié iusques
au dessus du nez, afin que l'air infect ne
se communique pas si tost par la respira-
tion, à condition neantmoins que celuy
qui confessera puisse parler. Et quant aux
flâbeaux aromatiques, il faudra mettre en
poudre du benjoin, du storax, de l'encens
& en soupoudrer bien les meiches, puis
les

les couvrir de cire blanche. Et si l'on n'en peut pas recouurer de bien-faits, l'estime que les fusées feront le même effet. Il est vray que cette fumée ne sera pas si agreable, ny aux Religieux, ny aux malades, mais c'est assez qu'elle chasse l'infection. Quant aux preseruatifs de la bouche, ie treuuerois à propos de faire prendre avant que partir du logis, vne cueillerée d'eau theriacale, ou vn peu de theriacque, ou du mithridat, ou d'*Opiata Salomonis*, ou vne tablette d'alikermes, & tenir à la bouche vn petit bout de la racine d'angelique; & pour le demeurant, il se faut recommander à Dieu.

Roolle des choses necessaires aux Capucins, qui se doiuent exposer.

PREMIEREMENT, vn Calice avec la patere, vne Custode, vne Estolle, vne gaze ou escharpe pour porter le S. Sacrement, avec des flambeaux, vn surpelis, & vn benestier d'estain, vn croissant d'argent fait à vis, vne clochette.

De plus deux habits de treillis, six gros
I Ham

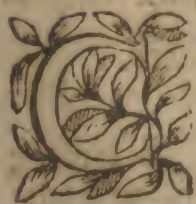
flambeaux aromatizez, de l'encens, du benjoin, du storax, du geneure, du bois gros & menu, des sarmens, demie douzaine de balets, deux conëttes, & des remedes preseruatifs.

Vn homme au dehors pour les seruir.



A sçauoir si Messieurs les Euesques doiuent estre les dispensateurs & ordonnateurs des deniers publics, ou bien les Magistrats, & les Consuls, avec le Conseil de la Santé.

C H A P. X X.



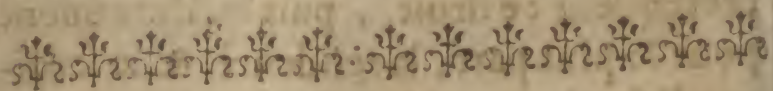
ET TE question a esté souuent agitée, mais pourtant ie ne l'ay pas trouuée resoluë, elle est de consequence pour l'autorité.

Ie cognois des Euesques qui pretendent que cela leur appartient. La raison principale qu'ils alleguent, est, que par les Arrests les Euesques ont toute autorité sur les Hospitaux, & que tous les Officiers d'iceux releuent de leurs ordres. Or la Peste reduit les Villes en des Hospitaux, &

tous

tous les malades passent pour pauvres; & c'est pourquoy les Consuls doivent recourir à leur pouvoir, pour sçavoir comment ils doivent employer les deniers des pauvres. Ce raisonnement me semble fort foible. Premièrement, encores qu'en apparence la Peste change les Villes quasi en Hospitiaux, par le nombre des malades, neantmoins tous les blesez ne sont pas pauvres; il y en a de toutes conditions, & plusieurs se font servir à leurs despens, sans que la bourse publique y contribuë. Apres d'ou vient que Messieurs les Euesques pretendent ce droit, puis qu'ils refusent pour la plus part, la residence, & le service? Il faudroit qu'ils fussent presens, pour cognoistre & ordonner des deniers publics, & quand bien ils voudroient courir ceste fortune, & satisfaire au deuoir de leurs charges, les œuvres de charité les occuperoient tellement qu'ils n'auroient pas le moyen de vacquer à cet exercice. Mais venant au fait, ie maintiens que c'est aux Magistrats, aux Consuls, avec l'assistance du Conseil de Santé, de pourvoir aux despences publiques; & de fait j'ay veu des Arrests de la Cour de Parlement, qui portent qu'en temps de Peste, les

Euesques ne se mesleront que des choses qui regardent la spiritualité : & les Magistrats & Consuls des autres qui appartiennent à la police, & à la temporalité. Je ne veux pas dire pourtant, que quand Messieurs les Euesques se treuueront presens dans les Villes affligées de Peste, que les Magistrats, & les Consuls par honneur, ne leur doiuent rendre compte de leurs ordres, & de la police des Hospitiaux, tant ordinaires, qu'extraordinaires, mais non pas de leur permettre de presider aux ordonnances, ny au comptes de la despence.



Comment se doiuent gouverner les Ecclesiastiques, sur le fait des Predications, des Messes, des Processions, & de l'usage de l'eau beniste.

CHAP. XXI.



'A y peine à parler sur ceste matiere qui regarde le culte Diuin & le salut des ames. La Peste est vn fleau de Dieu, semble demander de prieres generales, des processions, vn concours du peuple vers les autels, pour obte

nir grace & misericorde, vne frequentation ordinaire des Sacremens, en fin vne penitence publique: & neantmoins ie voy que les Politiques & les Ecclesiastiques s'accordent en la reformation, ou plustost diminution du seruice ordinaire des Eglises. Ie sçay que le pretexte est bon, & qu'il faut empescher les grâdes assemblées, qui se font aux Predications & grandes Messes, veu mesmes que l'ō interdit les Cours, les Colleges, les inuentaires, & que l'on exhorte le monde au peu de visites. Tout celà va bien, mais i'ay si peur que Dieu ne s'offense dans ces ordres, que ie le supplie de tout mon cœur de pardonner aux fragilitez humaines. L'on commence à supprimer l'usage de l'eau beniste, parce que par experience l'on a obserué que les meschans infecteurs & semeurs de Peste la peuuent gaster, à la bonne heure; l'eau beniste n'est pas vne chose purement necessaire au seruice de Dieu, l'on s'en peut passer pour quelque temps, & ie trouue l'apprehension iuste: mais pour les Messes, & Predications, ie n'en veux pas dire mon sentiment. I'en remets la decision à Messieurs les Euesques, qui en reigleront l'usage avec prudence & charité: c'est à eux à qui

le reiglement en appartient, & non pas aux Magistrats, & aux Consuls, comme quelques vns ont voulu. Ce n'est pas aux politiques de reigler le seruice des Eglises en temps de Peste, mais seulement de supplier Messieurs les Euesques de pourvoir à ce qu'il n'arriue aucun danger au peuple, à raison des assemblées qui se font aux Messes, aux Predications, aux Processions, & aux Confrairies.



Sçauoir si les personnes seculieres peuvent ouyr en Confession les malades de Peste, & les absoudre au defaut des Prestres?

C H A P. XXII.

EST vne question curieuse & importante, sçauoir si en temps de Peste, de guerre, de naufrage, ou autre peril éminent de la mort, les seculiers peuvent ouyr en Confession les malades & les mourans, & les absoudre au defaut des Prestres? Quelques Theologiens soustiennent l'affirmatiue, & se
font

fondent sur l'institution de la fondation
faicte par S. Iacques, au *Chap. V. de ses*
Epistres, lors qu'il dit, *Confessez vous les*
uns aux autres. Mais voicy vne raison
plus considerable; C'est que ce Sacre-
ment de Baptisme, qui a esté institué de
Dieu, est bien aussi important, que scau-
roit estre celui de la Confession. Or est-il
qu'en temps de necessité, n'y ayant pas
des Prestres, les laïques peuuent baptizer,
& le Baptisme est valable, mesmes quand
il auroit esté fait par vn heretique. Il y en a
qui adoucissent cette opinion, croyant que
telle Confession peut estre licite, mais que
pourtant elle n'est pas efficace. Elle n'est
pas defendue aux seculiers dans le peril
éminent de la mort, mais l'absolution ne
peut pas estre valable; C'est assez que les
seculiers puissent donner tesmoignage de
la volonté, & de la contrition des mala-
des; c'est à Dieu à benir leurs bonnes &
sainctes pensées. La troisieme opinion est
la plus soustenable, qui est que telle Con-
fession n'est ny licite, ny valide, & qu'il
ne la faut pas conseiller en aucune façon;
parce que la puissance des clefs de l'Egli-
se, & de la remission des pechez, n'a esté
donnée qu'aux Apostres, & à leurs suc-
cesseurs,

cessieurs, qui ont le caractere, & la mission. Car autrement les seculiers dans ceste necessité demâderoiēt aussi la permission de porter le S. Sacrement aux malades, & aussi l'extreme Onction. Or il faut observer que la Confession commune & libre, peut estre permise aux malades deuant les assistans, mais non pas la Sacramentale, qui a besoin de l'absolution du Prestre: & les Theologiens ne l'accordent pas seulement aux Clercs simples, ou aux autres qui ont les autres ordres. La verité est que la Peste a de grands privileges, pour ce qui est des testamens, mais dans la pratique des Sacremens il faut viure selon les ordres de l'Eglise. Et quant aux raisons & autoritez qui ont esté alleguées au contraire, il faut respondre que S. Jacques parlant de la Confession Sacramentale, ne parle qu'aux Prestres, veu qu'auparavant parlant de l'Onction au nom du Seigneur, il traitoit des Prestres, & non pas des seculiers. Et pour le regard du Baptisme, il y a grande difference de l'un à l'autre pour l'autorité: car le Baptisme ne designe pas aucun pouuoir de l'un à l'autre, voila pourquoy

cuiuslibet etiam heretico aut infideli potestas baptis

*baptizandi committi potest ; mais l'absolu-
tion suppose vne puissance , avec iuge-
ment de peine , laquelle ne peut pas ap-
partenir par deuolu à aucune personne
seculiere , comme fait le baptesme , car
vn chascun peut seruir à ce ministere, par-
ce que les petits enfans ne peuuent pas
estre sauuez , que par la porte du baptes-
me : Mais pour les grands , sufficit eis ba-
ptismus in voto ad salutem , & post lapsum
voluntas confitendi cum contritione , quan-
do hæc sacramenta consequi nequeunt , &
ideò mirum non est , si propter maiorem ba-
ptismi necessitatem , cuilibet à Christo Do-
mino concessum sit illum administrare , non
tamen cuilibet datum sit potestatem
ligandi , atque absoluendi habere.*

Voila ce qu'en disent les
Theologiens.

I 5

Di



Digression sur l'intercession de S. Sebastien en temps de Peste, & particulièrement sur S. Roch, natif de Montpollier.

CHAP. XXIII.



Es anciens Payens recouroient aux Autels de leurs faux Dieux, lors qu'ils se treuuoient dans la perfecution de la Peste, comme l'on apprend dans les histoires Greques, & Romaines. Et les Chrestiens regardants le Ciel, implorent la grace, & la misericorde du Dieu viuant, lors qu'ils se treuvent dans l'affliction de ceste maladie, comme la recognoissant pour l'un des principaux fleaux, qu'il s'est reserué. *Manus Domini est, plaga Dei, eiusdemque virga, gladius furoris eius, insensi Numinis celum, celestis ira fulmen, denique bellum diuinum.* L'Eglise desirant d'appaiser la justice de Dieu, dans la souffrance de ceste furieuse maladie, outre les prieres, les vœux,

vœux, & les actes de charité, recognoit pour particuliers mediateurs S. Sebastien, & S. Roch: ausquels elle a destiné des prieres, & le peuple recourt à leur intercession avec grande deuotion. Je parleray de S. Roch à fonds, parce que Montpellier a l'honneur d'estre le lieu de sa naissance. Et pour S. Sebastien, ie diray seulement la raison, pour laquelle l'on le prie en temps de Peste, plustost que d'autres Saincts. Il est certain que ce Sainct souffrit son martyre souz les flesches, & parce que la Peste est la fleche de la colere du Seigneur, *Sagittas suas ardentibus effecit*: comme anciennement les Grecs quand ils vouloient representer le hyeroglyphique de la Peste, ils montroient les flesches d'Apollon: & de la premiere consideration, la pieté Chrestienne a prins sujet de recourir à S. Sebastien, comme ayant esté frappé des flesches. Mais cela est vn peu tiré par les cheveux, car à luy c'estoient flesches de martyre, & à nous de iustice & de punition. Tant y a que les autheurs n'en donnent pas aucune autre raison plus receuable; & l'experience fait sentir de grandes graces par le moyen de son intercession durant la Peste. Je viens à

à S. Roch, dans l'histoire duquel il y a plus d'apparêtes causes de son intercession, que dans l'autre; parce qu'il seruoit les Pestiferez dans les Hospitaux, se seruant du signe de la Croix, & rendoit de grands seruices aux malades, si bien que Dieu benissoit ses trauaux: & depuis sa mort l'Eglise l'a recogneu pour le Patron des pestiferez. Or venant à son histoire, ie m'estonne que dans le *Thalamus* de la Ville de Montpellier, qui est celle de sa naissance, l'on ne trouue aucune memoire de ce Sainct; & ce pendant c'est le registre de tout ce qui est arriué en ceste Ville, depuis sa construction: Et la plus grande gloire qu'une Cité puisse auoir, c'est d'auoir produit quelque Sainct, ou quelque grãd personnage: & qui plus est, ie m'estonne encores, de ce que la memoire de ce Sainct n'est pas si recommandée à Montpellier cōme ailleurs. De dire qu'en sa propre patrie, l'on ne passe pas pour grand Prophece le plus souuent, cela est bon pour les viuans, mais la memoire des morts, & particulieremēt des Saincts, doit estre glorieuse. Et c'est en quoy la Ville de Mōtpellier est blasmable d'ingratitude, & de mesconnoissance. I'ay vn autre sujet d'estonnement

ment, de ce que le Pape Urbain V. qui aymoît la Ville de Montpellier (comme les fondations qu'il y a faictes le tesmoignent, lors qu'il fit bastir son Eglise de S. Germain, laquelle sert maintenant d'Eglise Cathedrale, & s'appelle Saint Pierre) eust le soing d'y faire porter quantité de reliques de differens Saints, comme nous le trouuons dans le *Thalamus* de la Ville, & ne pensa pas de retirer quelque piece des os de saint Roch, qui sont & à Venize, & en Arles, où il y en a plusieurs. Dans le Martyrologe Romain, le 16. iour d'Aoust, est dit, *In Gallia Narbonensi apud Montempeffulanum depositio Beati Rochi Confessoris, qui multas Italiae urbes à morbo epidemia, signo crucis liberauit, cuius corpus Venetias postea translatum fuit.* Baronius aux notes sur ledit Martyrologe, *Anno 1414. innotuisse patribus Concilij Constantiensis scribit, quorum decreto ad propulsandam ingruentem luem honores Sanctis debiti, ei sunt impensi: nam & solcmni pompâ eius imaginem omni comitante populo per urbem detulerunt, quo facto pestis mox euauit. Translatum eius corpus Venetias ferunt, anno 1485.* Dom Ioannes Philippus Bergomale dit,

dit, *cum Venetias ex Dordonensi diœcesi
furtim sublatum, perlatum fuisset*; ce qu'il
faut entendre d'une partie de ses reliques:
car la Ville d'Arles croit en avoir beau-
coup; & de fait l'histoire dit, que Messie-
re Geoffroy de Boufficaud, qui fut Ma-
reschal de France, & qui estoit un per-
sonnage autant deuot que genereux, estat
Gouverneur du Dauphiné, en l'année 1408.
s'estant porté en Languedoc pour appai-
ser les troubles, & s'estant signalé en ce-
ste guerre, par un accommodement apres
les combats; la Prouince le voulant re-
cognoistre par quelque present digne de
son merite, il respondit qu'il ne vouloit
ny or, ny argent, mais qu'il sçauoit que les
reliques de S. Roch estoient gardées en
certain lieu proche de Montpellier, que
si on luy en vouloit faire present, qu'il
l'auroit tresagreable. Ce que luy ayant
esté accordé, ce bon Seigneur les donna
à la Ville d'Arles, & les fit mettre dans
l'Eglise des Peres de la Trinité de la re-
demption des captifs, à laquelle il auoit
une singuliere deuotion, & luy en auoit
donné d'autres. Et de fait dans ladite
Eglise se void encores un certain armoire
caué dans la muraille à costé gauche du
maistre

maistre Autel, où sont en bosse les armes de *Michel de Marefco*, qui fut Archeuefques d'Arles, l'an 1203. & du depuis en l'une des cellules dudit armoire estoit escrit, *Reliquia Sancti Rochi*. Octauio Panciroli en son thresor de Rome escrit, que lors que l'on transporta le corps de S. Roch à Venize, on en retint à Rome vn bras, avec l'escuelle en laquelle il beuuoit, pendant qu'il faisoit ses pelerinages: & se garde l'un & l'autre en l'Eglise saint Marcel. Il y a vn de ses doigts à sainte Françoise de Rome, ainsi que quelques autres pieces à Sainte Anne de Tunari, de la mesme Ville. L'an 1630. la Seigneurie de Venize, enuoya pour vn grand present à la Reyne Marie de Medicis, mere de nostre Roy tres-Christien, vn doigt de S. Roch, & les actes qui sont en Arles, tesmoignent qu'en l'an 1620. le Duc de Sauoye enuoya expressement à la ville d'Arles vne ambassade expresse, avec prieres de pouuoir auoir quelques particules des reliques de S. Roch, auquel apres le commandement du Roy, & la permission du General de l'Ordre de la sainte Trinite, & les lettres du Cardinal Bondius, protecteur d'iceluy, l'on luy donna

donna vne partie des os de la cuisse gauche, appellé *femur*, pesant cinq onces, & vn quart: & ce en presence de Monseigneur l'Archeuesque, & des principaux de la Ville d'Arles. Le Conuent du mesme Ordre qui est à Montpellier a vne portion de coste, attestée par vn grand Verbal, fait par Monsieur le Vicaire general, & Official de Montpellier. Et vne noble famille qui se dit de la maison de S. Roch, garde encores le baston, que ce Sainct auoit de coustume de porter, lors qu'il faisoit ses voyages. Vn Medecin qui s'exposa à Montpellier en la Peste qui affligea ceste Ville, il y a enuiron cent ans, en vn poëme qu'il dressa en langage François, qui couroit alors, declare que force Villes de France, ont esté deliurées de la Peste, par l'entremise de S. Roch. Voicy ses vers en vieux François.

*Sire Sainct Roch, de Dieu amy,
Moult deuotement ie te prie,
Que moy ton humble seruiteur
Me gardes de ce haut perir
De la peste, que voy courir.*

Et apres ceste inuocation il adjouste.

*Helas! qui scauroit bien conter
Tes miracles, & raconter*

Ceux

Ceux que tu as fait en ta vie ?
 Par toy cessa l'Epidemie
 De Tournay, Abbeville, Amiens,
 Qui depuis ont loüé ta vie,
 Te remercians de tes biens,
 Comme ceux qui se disent tiens.

Ce poëme est à l'entrée du liure composé par ce Medecin, qui se voit en la Bibliothèque des Peres Minimes de Thoulouse.

Or pour faire voir encôres micux où l'ignorance, ou l'ingratitude de Montpellier enuers saint Roch, c'est que bien que ceste Villeaye souuent esté affligée de la Peste, neantmoins dans le vieux rituel de l'Eglise de nostre Dame des Tables, i'ay treuvé les Oraisons que l'on disoit au temps de la Peste, sans qu'il soit faicte aucune mention de saint Roch. En voicy vne.

Omnipotens sempiterna Deus, qui meritis Beati Martyris tui Sebastiani, quandam generalem pestem hominibus mortiferam reuocasti, presta supplicibus tuis, ut qui pro simili peste reuocandâ sub eius confidentiâ, ad te confugerint, eius meritis à precibus ab ista peste, & à morte subitanâ, & ab omni tribulatione liberentur. Per
 K Chri

*Traicté de la Peste,
Christum Dominum nostrum.*

En voicy vne autre.

Omnipotens sempiterne Deus, factor
celi & terra, ceterarumque creatura-
rum, qui non vis mortem peccatorum, sed ut
conuertantur, & uiuant; qui sententias la-
tas super ciuitatem Niniæ, & habitantes in
eâ, & contra Regem David, qui gentem
suam iundauit, pie & misericorditer reuo-
care dignatus fuisti: Maiestatem tuam
supplices deprecamur, ut si quam senten-
tiam tulisti super hanc villam & habitan-
tes in eâ, & super populum tuum, Ecclesia
tuæ subiectum, pie & misericorditer reuoca-
re digneris, & Angelos tuos, quos ad hoc de-
stinasti, ipsos à nobis longè repelle, & aërem
salutarem nobis concede, & dare nobis di-
gneris sanctum Michaëlem Archangelum,
& omnes Angelos & Archangelos tuos, &
sanctum Sebastianum, qui nocte & die à
mortalitatis pestilentia nos protegant, & à
cunctis malis defendant, & nos facias signa-
ri signo sanctæ crucis filij Dei uiui in fronti-
bus nostris, & in omnibus bonis operibus
abundare. Per Christum Dominum nostrum.

En

En voicy vne troisieme.

Domine Iesu Christe, tu qui dixisti; *Nolo mortem peccatorum, sed ut conuertantur & uiuant, ad te Domine clamamus, ut per amorem Sanctæ Mariæ Virginis matris tuæ, & per merita sancti Sebastiani martyris tui, ab istâ crudeli plagâ nos liberare digneris: mediâ vitâ in morte sumus, sancte Deus amara morti ne tradas nos, parce peccatis nostris. Sancte, misericors noli claudere aures tuas ad preces nostras.*

Voilà des prieres, mais ie ne trouue aucune mention de saint Roch, qu'au vers de ce Medecin, qui ont esté mentionnez cy dessus. C'est à Messieurs de Montpellier, tant Ecclesiastiques que Politiques, à remedier à ces manquemens, veu que par tout ailleurs la memoire de S. Roch est fort celebre.

Maintenant il est question de resoudre de quelle famille est descendu S. Roch. Nous sçauons par l'histoire de sa vie, qu'il nasquit l'an 1295. sous le regne de Philippe le Bel, & que Iacques puisné d'Aragon estoit Roy de Maiorque, & Seigneur de Mōtpellier. Communément les Autheurs appellent le Pere de S. Roch, Seigneur de Montpellier; mais ils se trompent, parce

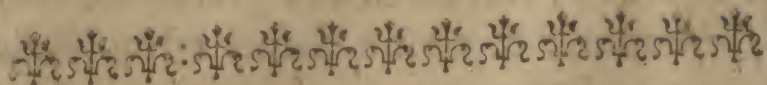
K 1 que

que Montpellier, n'a iamais eu pour Seigneurs, que les Papes, les Euesques, les Guillaumes, les Rois d'Aragon, les Rois de Maiorque, & les Rois de France. Or l'on ne scauroit dire, ny preuuer, qu'il soit descendu d'aucun de ces Seigneurs. Je croy bien que son pere estoit Cheualier, ou Gentil homme de Montpellier, ou retiré là d'ailleurs: Et de fait nous trouuons qu'il estoit de la Ville *Dynasta*. François Diedo Venitien, & Albert Krantzius disent que *in locuplete hereditate dimissus à parentibus fuit*. Et Louys Maldura en la vie de S. Roch escrit, que son pere commandoit à la Ville de Montpellier, avec équité, & prudence, & estoit chery de tous. Zuritta dit en ses Annales, que le Roy d'Arragon donna à Bertrand Roch six mille sols de rente, l'annoblit, & toute sa posterité, qu'il nomme vn Michel, & vn Iacques Roch, pour gens de credit, & de la faueur. L'on veut dire que S. Roch est soity de quelqu'un de ceux-là, qui estoit Gouverneur de Montpellier. Mais la Chronologie ne s'y accorde pas, parce que S. Roch estoit plustost: car ce fut l'an 1340. que ce Bertrand, Michel, & Iacques, pour auoir moyenné la reddition de
Ma

Majorque, receurent ces graces du Roy d'Arragon : & nostre Sainct estoit defia mort en l'an 1317. Ce qui fait voir que l'autre estoit vne famille de Majorque, & qu'à Montpellier il y en auoit vne autre, ou bien que le Roy de Majorque auoit enuoyé quelqu'un de ceste famille à Montpellier ; tant y a qu'il y a vn peu d'incertitude. Et pour la maison de la Croix, ie voudrois bien treuver quelque certain tesmoignage qui me fit voir, comment elle est descenduë des parens de S. Roch, veu qu'ils n'en portent pas le nom ; car d'alleguer le seul baston, que l'on garde avec grande deuotion, ou de dire que l'on a prins le nom de la Croix, parce que S. Roch guarissoit de la Peste, avec le signe de la Croix ; cela ne me contente pas, mais ie m'en remets aux plus sages.

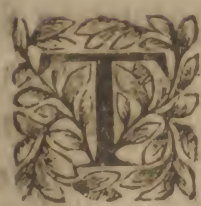
K 3

Quest



Qu'est-ce que doiuent faire les Supérieurs, & les autres qui demeurent dans les Villes empestées, pour se preseruer du malheur.

CHAP. XXIV.



OV s ceux qui restent dans les Villes affligées de la Peste, & particulièrement les Supérieurs sont obligez de veiller à leur conseruation, & de viure de façon, qu'avec l'vsage des remedes preseruatifs, ils se puissent garantir du malheur. Premièrement ils doiuent auoir bon courage, parce que la peur & l'imagination troublent les humeurs & les esprits, & disposent les corps à l'inuasion de la Peste. Et c'est pourquoy il faut retirer les femmes, & les enfans du regard des corps morts, & des malades quand on les transporte, parce qu'ayant l'ame craintive & apprehensiue, ces objects funebres les pourroient porter à quelque malheur. Après

il faut auoir la conscience nette, faire la
paix avec Dieu, & estre disposé & resolu
à la mort. Je diray sur ce sujet que durant
huiet mois, j'auois au costé droict de mon
liet vn Crucifix, & au gauche vne bie-
re, & c'est comme cela qu'il faut viure
& dormir dans les Villes empestées: Et
tout cela ne contreuient pas à la conser-
uation. Donc en continuant ie diray qu'il
faut éviter les grandes compagnies, & l'a-
bord des soupçonnez; apres il est bon de
tenir le corps net, changeant souuent de
linges & de chemises. Et pour les habits il
ne se faut pas seruir de draps de laine, ny
de cotton, ny de fourrures, parce que ces
matieres recoiuent aisement les vapeurs
infectes, & les conseruent longuement;
mais bien de draps de soye, comme taffe-
ras, camelot, & non pas du velours; les
habits de cuir marroquin seront bons, &
de treillis; & faudra qu'ils soient courts, &
non pas longs, sans se pourmener par la
Ville que par necessité, & au retour l'on
pourra passer les souliers sur le feu, & y por-
ter le visage en passant, en se parfumant,
& la chambre aussi souuent, avec du ge-
nevre. La nourriture sera de bonnes vian-
des avec sobriété, sans se porter à aucun

exercice violent, ny à celuy de Venus, parce que les corps qui s'eschauffent sont plus disposez à la reception du venin de l'air, à cause de l'ouverture des pores. Il sera aussi à propos d'éviter les coleres, & la tristesse, & de vivre ioyeusement, en tant que le temps le pourra permettre, en regardant tousiours neantmoins aussi tost le ciel, que la terre. Et quant aux remedes preseruatifs que la Medecine leur pourra fournir, ie leur conseille quelque cautere au bras, pour servir d'égoust aux impuretez du corps. L'usage des pillules de Ruffus empesche fort la putrefaction: elles sont faites d'aloës, de myrrhe & de saffrã: mais elles eschauffent le foye, & les humeurs, & n'en faut pas abuser, non plus que de la theriaque, que l'on estime tant: car i'ay observé que ceux qui en prennent ou trop, ou trop frequemment, s'eschauffent tellement qu'il leur arrive des maladies facheuses, comme gales, dartres, fievres. Il en faudra donc moderer l'usage avec prudence: l'*Opiata Salomonis* est plus douce, le Mithridat est aussi bon. Il y en a qui portent sur le cœur de l'arsenic en poudre dans vn sachet de toile, les autres louënt l'usage de l'urine humaine: aucuns

tous la composition faite avec la noix, la figue & la rue. Pour moy ie suis d'aduis que l'on ne sorte pas de la maison sans desjeuner, & ce apres que le Soleil aura dissipé les vapeurs. Vn doigt de bon vin, apres vn morceau de bon pain, est vn des meilleurs preseruatifs, & le plus naturel. l'on pourra porter à la bouche vn peu de la racine d'angelique, ou de carline, ou plustost de la *contrahierbas*, qui est tant renommée. L'usage des tablettes d'alkermes m'agrée fort, en voicy la description.

℞. *Confect. alKermes* ʒ. j. *ambara cineritie* ʒ. j. *moschi Orientalis*, ʒ. vj. *cum saccharo*, *aquâ florum arantiorum*, *vel scorzonere dissoluto*, *fiant tabellæ ad vsum*.

L'on pourra prendre vne de ces tablettes au matin, & en tenir souuent dans la bouche, en tous les lieux suspects. D'autres estiment l'usage de la poudre suiuan-
te, que l'on appelle Imperiale.

℞. *Radic. angelicæ, imperatoricæ, gentianæ, carlinæ, tormētillæ, contrahyerbas, dictami Cretici an.* ʒ. ʒ. *B. boli arm. terre sigillatæ, an.* ʒ. ij. *lapidis bezoardici* ʒ. j. *ambara cineritie* ʒ. ij. *fiat omnium puluis*, & *cum equali*
K 5 *quant*

quantitate sacchari rosati misceatur, & feruetur ad usum.

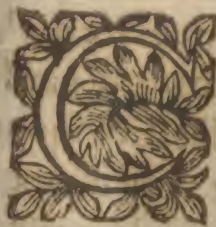
L'vsage est d'en prendre vne dragme, avec du vin blanc trempé. l'estime aussi fort vne gorgée de mon eau theriacale, auant que de sortir le matin. Il fera bon de porter à la main vn citrō, ou vne orange lardée avec des cloux de gyroffle, ou vne pomme de bois creuse & trouée, remplie d'vne esponge trempée dans du vinaigre Imperial. Je me suis seruy aussi d'vne corde d'arcquebuzc allumée, que ie portois à la main, & les pauures gens se pourront seruir de la saulge, du rosma- rin, du thim, de la marjolaine, de la rue, & autres herbes odorantes. Je laisse à part vne infinité d'autres remedes preserua- tifs, dont nos liures sont farcis. Dans ce regime proposé, il se faudra ménager dou- cement, & attendre ce qu'il plaira à Dieu. Et sur tout il sera à propos de prendre gar- de aux valets, & aux seruantes, les fai- sant contenir dans les maisons, parce que souuent le malheur est porté par elles dans les maisons, lors qu'elles vont ache- pter les choses necessaires pour la nour- riture, ou bien quand elles se vont pour- mener avec compagnie. Ce sera aux mai- stres

Pres à reigler leurs sorties, & à leur ordonner comme ils auront à viure. Je renuoye au Medecin de la Santé, la charge d'ordonner tous les remedes necessaires, pour la conseruation des Superieurs, des Conseillers de la Santé, & des Officiers principaux, & de leur faire fournir par l'Apothicaire de la Ville, ce qu'il ordonnera pour leur preservation. Venons maintenant aux Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires.



A sçauoir si l'on peut obliger les Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires à la residence, en temps de Peste.

CHAP. XXV.



ESTE question en apparence semble ne meriter pas d'estre disputée, non plus que si l'on demandoit, sçauoir si les Capitaines, & les Officiers des compagnies sont obligez d'aller à la guerre avec les Soldats. Les Medecins sont desti

destinez par la fonction de leur profession , comme aussi les Chirurgiens , & les Apothicaires , à la conseruation de la santé publique & particuliere. Leur deuoir est de secourir les malades , & de conseruer les sains. Et ne faut pas qu'ils s'excusent sur le danger de la contagion , veu qu'ils visitent des ladres , des verollez , & durant les maladies populaires , ceux qui ont des fièvres malignes , pourprées , & pestilentes , qui sont quasi aussi dangereuses que la Peste mesme. Et puis l'honneur semble de les obliger au sejour , & au seruice , veu que c'est aux dangers que l'on cognoit le courage des hommes , & c'est tesmoigner vne grande lascheté que de fuir les occasions. De plus l'on croit , que si les malades qui ont la Peste , estoient visitez , & seruis par les Medecins , Chirurgiens , & Apothicaires , comme les autres malades , la moisson de la mort ne seroit pas si grande ; veu que c'est la frayeur , & l'abandonnement qui est cause de la mortalité. Et puis que les Euesques , & les Ecclesiastiques qui ont cure d'ames , sont obligez de demeurer pour la consolation des affligez ; les Magistrats , & les Consuls , pour entretenir la police :

ourp

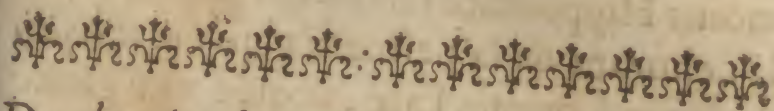
pourquoy est-ce que ces Messieurs ne demeureront pas pour le seruice des sains, & des malades, veu que c'est leur profession? Et c'est pourquoy les Cours des Parlemens donnent des Arrests de contrainte contre les refusays, & leur ordonnent de grosses amandes. En fin la raison, la charité, & la iustice veulent que ceux qui ont fait leur fortune dans le seruice des maladies ordinaires, & qui se sont rendus habitans, continuent leur assistance, lors que les maladies extraordinaires arriuent. Et puis ils ne manquent de remedes preseruatifs, pour se conseruer dans les dangers. A la rité toutes ces raisons sont fort considerables: & neantmoins la iustice & la coutume veulent qu'on les adoucisse avec profit & humanité. Au commencement de la Peste, l'on les appelle tous pour les consulter sur les alarmes, & sur tout quand il s'agist de verifier, & de publier la Peste, apres qu'elle a esté recognüe. Mais apres l'on se reduit à la retenue d'un, de deux, ou de trois Medecins, selon la grandeur, & condition des Villes, & ce avec des gages raisonnables. Le tout sans les obliger à l'exposition, mais bien pour ordonner sur le rapport des Chirurgiens,

&

& des assistans. Quant aux Chirurgiens, l'on a de coustume de retenir quelques Maistres pour la Ville, & de braues & courageux compagnons pour seruir actuellement les malades, & ce à condition de gages suffizans, & de la maistrise asseurée a l'aduenir

Les Medecins d'ordinaire ne sont pas courageux à ce poinct là, que de voir ceux qui ont la Peste, si ce n'est en ce cas qu'ils l'ayent eue, & qu'ils en soient gueris; ou bien en cas que leur affection, ou le profit les emporte en faueur des grands, des parens proches, ou des amis particuliers. D'ordinaire l'on ne les oblige qu'au séjour, pour assister les vns au Conseil de Santé, & les autres pour la visite des morts, & pour le seruice des malades. Mais il faut icy presenter vne distinction qui est considerable: car ou les Medecins & Chirurgiens, qui sont aux gages des Villes, sont obligez au seruice, au cas que la Peste arriue, & en ce cas il ny a aucune excuse qui puisse estre receuable, & tout ce que les Magistrats peuuent faire, c'est d'augmenter les gages, à raison de la peine extraordinaire, & du danger. Mais s'il n'y a pas obligation de seruice par vn contract,

tract, c'est au Magistrat & aux Consuls de les y disposer par prieres, & par gages raisonnables, non pas tous, mais vn nombre suffisant: car puis que l'on fait sortir la plus part du peuple, il est bien iuste de laisser sortir quelques Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires pour assister les refugiez.



Du deuoir des Medecins, qui demeurent dans les Villes empestées.

CHAP. XXVI.



ENCORES que la Peste, selon le dire d'Hippocrate, *non agnoscat naturalia remedia*; neantmoins les Medecins sont necessaires au seruice des Villes empestées, non seulement pour donner leurs aduis sur les ordres de la police pour empêcher l'embrasement, mais encores pour conseiller ce qui est vtile, pour la preservation de ceux qui restent sains, & pour la cure de ceux qui sont affligez de ceste maladie. Ce passage du diuin Hippocrate se doit entendre d'vne Peste vniuersel

uerfelle, qui dépend de l'infection de l'air lors que Dieu abandonne les peuples à la discretion de sa justice, mais non pas d'une Peste priuée, & portée par contagion. Il y a plusieurs remedes qui seruent vtilement, du costé de la precaution & de la guerison: & bien que souuent l'on se puisse plaindre de leur foiblesse, neantmoins Hippocrate secourant sa patrie, & la deliurant de la pestilence, par le moyen du feu qui purifia l'air, acquit vne gloire immortelle, & fut logé parmy les Dieux. Supposant donc que l'assistance des Medecins est necessaire dans le seruice des Villes empestées, les Magistrats, & les Consuls sont obligez d'en faire cas, & de les employer avec honneur & recognoissance. Or le deuoir des Medecins retenus consiste en trois poincts. Le premier est, de veiller à la conseruation des Magistrats, des Consuls, du Conseil, & des autres personnes saines, par le moyen d'un bon regime, & des remedes preseruatifs qu'ils pourront ordonner, suiuant ce qui a esté ordonné-cy-dessus. Le second, de donner leurs aduis sur tout ce qui regardera la santé publique. Et le troisieme, d'auoir vn soing particulier des pauvres
mal

malades, & de leur prescrire les remedes necessaires, sur le rapport qui leur en sera fait, ou par les assistans, ou par les Chirurgiens exposez. Et lors que les malades se plaindront de la douleur de teste, des foibleesses, de la fièvre, du vomissement bilieux, de l'assoupissement, l'on courra au secours, sans attendre que les charbons, ou les bubons, ou le pourpre paroissent: Car en telles maladies il faut secourir en diligence le cœur, combattre le venin, & protoquer les sueurs en mesme temps, sans s'amuser aux purgations, ny aux saignées. Ils ordonneront donc quelque potion cordiale à ce dessein.

℞. *Aqua nostra theriacalis* ℥. iij. vel 4. capiat ager, cum artis regimine, & sudet. ou bien,

℞. *Aqua nucum viridium, scabiosa, ruta, & scorzonera*, an. ℥. j. *theriaca veteris*, & probata ℥. ij. fiat potio, ou bien,

℞. *Aqua ulmaria*, & card. bened. vel scordij, an. ℥. ij. *mithridatij*, ℥. ij. fiat potio. capiat prouocando sudores, ou bien,

℞. *Trochiscorum viperinorum* ℥. j. *lapidis bezoardici* ℥. ss. *aqua ulmaria* ℥. iiij. fiat potio.

℞. *Conf. de hyacintho*, ℥. j. *Aqua decocti*
L rasu

rasure cornu cerui, & 3. ij. radic. contrahyperbas 3. 4. fiat potio.

Quelques vns loient le diaphoretique d'antimoine *ex floribus paratum*, mais ne le cognoissant pas, ie ne l'ose conseiller.

Tous les autres remedes proposez sont excellens, & en mesme temps l'on pourra frotter les emonctoirs, la region du cœur avec l'huyle de scorpions composé de Mathiole, qui est singulier. Et si l'on veut faciliter la sueur, l'on se pourra seruir d'un epitheme sur le cœur.

℞. *Aquarum ulmarie, cardui bened. scabiosæ, & nucum viridium, an. 3. ij. aquæ theriacalis 3. conf. alKer. 3. ij. trochisceni de caphura 3. j. fiat epithema liquidum, admo- uendum sepius calidè regioni cordis, cum panno scarlatino.*

Vesica etiam suilla decocto scabiosæ radic. thapsi barb. ulmarie, & foliorum ulmi plena, addito paucò vino albo, & testiculis calidè admota prouocabit sudores.

Or telle prouocation des sucurs se doit solliciter le premier iour, & ce apres un clustere, si l'on veut, sans s'amuser aux saignées, ny aux purgations. Et puis il faudra venir aux accidens, sans oublier l'assistance de la cuisine, par le moyen des
boüil

boüillons, dans lesquels l'on pourra mettre du jus de citron, & d'orange, & au pot de l'ozeille longue, & ronde, & du *trifolium acetosum*, si l'on en treuve. Le boire sera la decoction de corne de cerf, & d'yvoire, & en cas de foiblesse, quelque gorgée de bon vin. Si le malade sue fort au commencement, ce sera vn bon signe qui resmoignera la vigueur de la nature, qui se sert des remedes; & au contraire si rien ne paroît. Quant aux accidens, si le vomissement presse apres que l'estomach se sera deschargé, l'on pourra appliquer par dehors de la theriaque meslée avec d'huyle de scorpions composé; ou bien vn pain de roses trempé dans le vin chaud, & sinapizé avec du mastic & vn peu de muscade, & de plus l'on donnera par la bouche, ou vn peu de theriaque, ou de la confection de hyacinthe avec du boüillon, ou vne gorgée de vin. Apres s'il y a flux de ventre, l'on le pourra moderer avec des clysteres deterifs faits de boüillon, & de deux drachmes de theriaque; en oignant le ventre, avec les huyles de coings, de mastic, ou de lentisque, en y a adioustant de l'huyle de scorpions composé de Marthiole. Que si la foiblesse du cœur travaille le malade,

L 2

vne

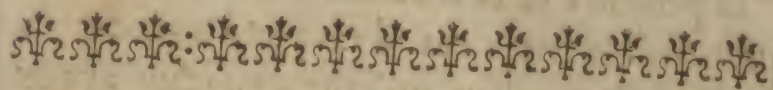
vne cuillerée de bon vin, ou d'eau theriacale servira, où du bezoar, ou de l'alkermes, avec quelque eau propre, comme d'ylmaria, ou de scorzonere. Et si la foiblesse est en l'estomach avec nausée, il le faudra laisser descharger par vomissement. Reste l'assoupissement, qui est un mauvais accident, & le cas le requerant, les ventouses decouppées, & les vesicatoires ne seront pas oubliez, tant pour attirer au dehors le venin, que pour esveiller le malade par le sentiment de la douleur, à quoy les sangsuës pourront servir, estants appliquées derriere les oreilles. Le ne touche pas icy aux charbons, ny aux bubons, parce que i'en renuoye la cure aux Chirurgiens, & ce dans le Chap. suivant. Voilà mon advis general sur le devoir des Medecins. Je remets au jugement, & à la prudence de ceux qui seront employez à ce fascheux exercice, l'usage de mes remedes, selon les occasions.

* * *

De

poser, on leur augmente leurs gages ordinaires par mois, à raison des pauvres, par exemple, jusqu'à vingt ou trente escus, si les Villes sont grandes, & que la Peste s'échauffe: & pour les personnes aisées, elles recognoissent leur service en particulier. Et d'autant que quand le mal s'augmente, vn Chirurgien ne suffit pas, l'on demande aux autres Maistres, qui ne sont pas gagez, s'ils veulent demeurer pour servir avec recognoissance. Que s'ils refusent, l'on a de coustume d'arrester, & gager quelques ieunes, & courageux compagnons, auxquels l'on promet la maistrise, avec contract obligatoire de les en faire jouir, & de prendre leur fait & cause contre les Maistres, au cas qu'ils se rendissent opposans en temps de santé. C'est vne recognoissance qu'ils meritent par leur service, avec hazard de leur vie. Or le deuoir de tels Chirurgiens qui s'exposent, apres auoir esté receus par contract, & presté le serment entre les mains des Supérieurs, sera de se pourvoir de tous les instrumens necessaires, soit ferremens, comme lancettes, ciseaux, bistoriers, & semblables: soit medicamens, comme onguens, emplastres, huyles, caustiques, &c. de

dequoy ils se pourront pouruoir chez l'Apothicaire de la Santé. Ce sera à eux de visiter les malades, & d'aduertir les Medecins, afin qu'ils leur ordonnent les remedes necessaires; & cependant ils se disposeront pour penser les bubons, & les charbons, comme il sera dit cy-apres; & ils n'oublieront pas de prendre garde à ce que les malades ayent de bons bouillons, & qu'ils soient bien seruis.



*Comment doit proceder le Chirurgien,
en la cure du bubon pestilent.*

C H A P. XXVIII.



E que le vulgaire appelle Peste, n'est autre chose que le bubon, qui paroît aux glandes des emonctoires, rarement derriere les oreilles, plus souuent aux aisselles, & communement aux aines. Telles tumeurs paroissent, lors que la nature ataquée aux parties nobles, pousse les humeurs infectes, & malignes au dehors vers leurs emonctoires. Et il faut noter

L 4 que

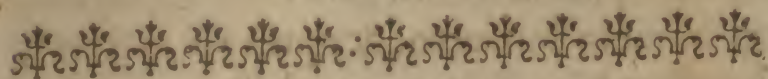
que par fois elles sont petites, autrefois grandes, ou moyennes, selon l'abondance de la matiere qui est tantost sanguine, ou pituiteuse, tantost bilieuse ou melancholique, selon les humeurs qui dominant, & le naturel des patiens. Or en la cure de telles tumeurs, les Chirurgiens ne doivent auoir, que deux principales intentions. La premiere est, d'attirer au plustost la matiere maligne, & veneneuse, là où la nature la pousse; & la seconde, de la resoudre insensiblement, ou d'en promouoir la suppuration, afin qu'elle s'euacue apres sensiblement par l'ouuerture. Et le tout apres l'usage des sudorifiques & cardiaques, donnez au cōmencement par l'ordre des Medecins. Les remedes qui pourront attirer, & resoudre, seront les ventouses seiches, le *Diachylon cum gummis*, le *stercus columbinum*, avec l'emplastre de *sulphure*: quelques vns appliquent le cul d'un coq, ou d'une poule viuante, parce qu'il succe avec chaleur douce. Il y a d'autres remedes qui attirent sensiblement, comme ventouses decouppées, sangsuës, vesicatoires, cauterres. Et apres que l'attraction est faite, il faut empescher le retour de la matiere veneneuse, vers les parties interieures, &

auan

auancer la maturation, avec des onguens-
cataplasmes, & emplastres. Le *Diachylon*
magnum est bon, & les cataplasmes faicts
avec l'oignon, la racine de lis, l'ozeille, l'a-
xunge, & la therebentine, en y adioustant
du scordium, du dictame, & du saffran; &
faut souuent renoueller les remedes to-
piques. Et sans attendre vne parfaicte
suppuration, il faudra ouurir, ou avec le
cautere potentiel, fait *cum calce & sapone*,
ou avec la lancette, & apres l'ouuerture,
deterger bien l'vlcere, avec l'onguent fait
cum melle, therebintina, & puluere scor-
dij; & s'il y a de la chair pourrie, on la
pourra consumer avec l'alun brulé, ou
l'Egyptiac. En fin apres la deterfion, l'on
ira aux sarcotiques ou incarnatifs, & en
suite aux cicatrizans, comme est l'*on-*
guentum camphoratum. J'ay oublié de don-
ner vn aduis aux Chirurgiens, lors que les
bubons paroissent, c'est que par fois en
les irritant trop par les attractifs, l'on gaste
tout, parce que si la nature est vigoureuse,
secouruë interieurement, elle fait son ex-
pulsion avec aisance. Cela dependra donc
du iugement du Chirurgien, de ne se por-
ter pas aux violents attractifs, que lors que
la nature sera paresseuse en son expulsion.

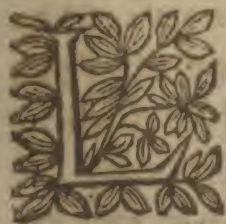
L 5 Cela

Je sçay bien qu'aucuns, appreuuent les saignées deriuatiues, pour descharger les parties qui souffrent les tumeurs; comme celle du bras, lors que le bubon paroît aux aisselles; de la cephalique, lors qu'il se void aux oreilles, & du pied, quand il paroît aux aînes: mais ie ne m'en suis pas rousiours bien treuue, bien que par fois elles ayent reüssi.



Comment doit proceder le Chirurgien en la cure des charbons pestilens.

CHAP. XXIX.



Es charbons pestilens s'engendrent communement d'une matiere plus brulante, plus pourrie, & plus veneneuse que les bubons, & c'est pourquoy on les iuge plus dangereux: & c'est ce qui doit obliger les Chirurgiens de secourir les malades qui en ont avec vn soin particulier. Par fois il n'y en a qu'un, autrefois deux, trois, quatre & plus, mesmes avec des bubons. Et il me souuient d'auoir veu vn pestiferé à Montpellier qui
en

en auoir le corps tout parsemé, ius-
qu'à quatre-vingts & deux, & s'il en es-
chappa; toutes les jambes, cuisses, ven-
tre, & bras estoient farcis de ces maudi-
tes pustules. Or sans m'amuser aux sai-
gnées ie suis d'aduis qu'après les cardia-
ques, & sudorifiques qui seront ordonnez
par les Medecins, les Chirurgiens travail-
lent à l'attraction, à la descharge & à l'es-
uëtilation de la matiere veneneuse, en ou-
urant les vescies avec la lancette; que si
cela ne suffit, il faudra appliquer vn cau-
stique, ou vn vesicatoire. Ayant ainsi ou-
uert le charbon, il faudra agir contre l'hu-
meur veneneuse, temperer le feu, & l'ar-
deur d'icelle, par le moyen de ce cata-
plasma.

℞. *Medullam panis furfuracei, faba-
rum, vel lentium elixarum, an. ʒ. j. pul-
ueris scordij, & baccarum iuniperi, an. ʒ. ij.
succij scabios. & plantag. an. ʒ. ij. Misce,
fiat cataplasma, quod sepius immutetur.*

*Cataplasma de micâ panis temperat ar-
dorem, præsertim si cum symphyto, scabiosa,
& plantag. contusis conficiatur.*

Les Chirurgiens ne doiuent pas oublier
d'appliquer aux environs des charbons,
l'onguent de bolo, pour empescher le re-
tour

tour des matieres veneneuses. Il y a plusieurs autres remedes qui sont bons, comme par exemple, *Fermentum cum oleo*, & *sale confectum*, *maturat enim & rumpit*. *Ficus etiam si permisceantur cum pulvere iridis*, & *farinâ tritici*, *paucóque fermento*.

Alia remedia experta.

℞. *Buccellam unam panis*, *vel duas*, *infundantur in oleo feruentissimo*: *hec mixtura mortificat & rumpit carbunculos*. *Idem præstat radix consolida maioris*, *cum caudâ equinâ*, & *scabiosâ*, *si contundantur simul & admoueantur*.

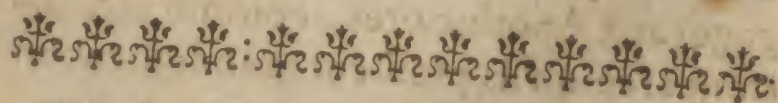
℞. *Ruta recentis M. j.* *fermenti ℥. B.* *piperis ℥. j.* *salis ℥. j.* *B.* *ficus*, *No. iij.* *pistentur omnia simul in modum emplastri*, & *portio sufficiens admoueatur*.

℞. *Cantharidum No. x.* *passularum ℥. j.* *pulpæ frumenti, ℥. j.* *B.* *scabiosa*, *lingua canis*, *consolida maioris an. ℥. j.* *misceantur omnia*, & *incorporentur cum ol. lilior.* *addendo salis & stercor. columb. an. ℥. ij.*

Voilà quantité de remedes, desquels les Chirurgiens se pourront seruir, pour abbattre la furie des charbons: & apres que l'eschare sera tombée, ils se pourront seruir des onguens deterifs, comme sont l'*aureum*, l'*orapostolorū*, & l'*Egyptiac*, avec
dis

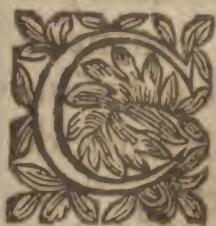
discretion, en venant apres aux incarnatifs, & cicatrizans.

Pour conclusion il faut que ie donne vn aduis aux Chirurgiens, qui regarde leur conseruation. C'est qu'ils tiennent tousiours quelque chose à la bouche, quand ils pensent leurs malades, comme l'angelique ou la carline; qu'ils portent vn bandeau deuant la bouche & le nez: qu'ils ne touchent pas le pus des emplastres qu'ils osteront, & qu'ils se lauent soigneusement les mains avec du vin, & puis avec du vinaigre.



Du deuoir des Apothicaires.

C H A P. XXX.



E n'est pas assez que d'auoir des Medecins & des Chirurgiens dans les Villes empestées, ce sont des Capitaines sans armes, si les Apothicaires ne leur en fournissent. Leur profession est d'auoir leurs boutiques bien fournies de toute sorte de medicamens simples

ples & composées. Voilà pourquoy Messieurs les Magistrats & Consuls auront le soin d'arrester quelques Maistres Apothicaires pour le service des malades, & c'est en ceste necessité que l'on les peut obliger : & au pis aller quand ils se voudroient desrober de la Ville, par l'apprehension de la mort, ils doiuent laisser leurs boutiques bien fournies à quelques compagnons bien entendus en leur art, auxquels l'on promettra la maistrise avec assurance, comme aux compagnons Chirurgiens. L'on n'a pas accoustumé de donner des gages aux Apothicaires, comme aux autres, parce qu'ils profitent grandement en la debite de leurs drogues, particulièrement au temps de la contagion. Or pour éviter la ialousie, il ne se faut pas contenter d'un seul Apothicaire pour l'hospital, mais bien de trois, ou quatre, qui seruent par mois l'un apres l'autre, & cela suivant la condition & grandeur des Villes ; & faudra qu'ils fassent distinction des liures de l'hospital, d'avec celui des autres pestiferez, qui ont des commoditez pour se faire servir. Et mesme quand ils bailleront des medicamens aux Chirurgiens, il les advertiront de faire la mesme difference,
par

parce qu'autrement le liure des pauvres se trouueroit chargé de la despence des riches. Et ces Messieurs les Apothicaires doiuent songer à leur conseruation, en la distribution des remedes aux particuliers, aussi bien que celle de la chair en la boucherie, parce que souuent l'on enuoye querir des drogues secrettement pour des malades; & en ce cas les Apothicaires doiuent reueler tels acheteurs aux Medecins, & aux Consuls, particulièrement s'ils demandent des potions cordialles, ou de la theriaque, ou des emplastres, & onguens. Maintenant il faut venir au deuoir des Apothicaires, affin qu'ils sçachent ce qu'ils ont à faire, & qu'ils s'en acquitent fidelement, veu qu'ils ont entre leurs mains l'honneur des Medecins, & des Chirurgiens, avec la vie, & la santé des malades.

Premierement, ils auront leurs boutiques bien & deuement pourueues de tous les remedes simples & composez, & iceux bien conditionnez, conformément au serment de leur maistrise, & selon la description qui s'en trouue aux dispensaires ordinaires. Mais particulièrement ils donneront ordre à vne grande prouision de

de ceux qui sont les plus en vſage, & les plus neceſſaires en temps de Peſte: par exemple pour les ſimples, ils auront l'angelique, la carline, la gentiane, la contrahyerbas, la ſcorzonere, l'vlmaria, le bezoar Oriental, le vray bol, la terre ſcellée, la corne de cerf, l'yuoire, le dictame, le ſcordium, les bayes de genieure, & autres qui ſont recommandez. Et pour les compoſez, ils auront quantité de theriaque, de mithridat, de la conſeſſion alkermes, & de hyacinthe, la poudre Imperiale, l'opiate *Salomonis*, les poudres cordiales, les pillules de Ruffus, l'huyle de ſcorpions compoſé de Mathiole. Il ne faudra pas qu'ils oublient les eaux diſtillées, bien extraictes des herbes contuſes, de l'vlmaria, du chardon benit, des noix vertes, de ſcabieuſe, de la ſcorzonere, d'ozeille, de ruë, de ſcordium, & autres, outre leſquelles ils auront des eaux compoſées, comme ſont la celeſte, l'imperiale, l'eau de canelle, mais ſur toutes ils feront quantité de mon eau theriacale, de laquelle voicy ma deſcription.

℞. *Radic. angelica, carlina. imperator. Zedoaria, ſcorzonera, gentiana, an. ℥. ij. radic. contrahyerbas, ℥. iij. radic. thapſi barb.*

Barb. plantag. & petasitis, an. \bar{z} . iiij. folio-
rum ulmaria, cardui bened. scabios. rita,
& scordy, an. fasciculum. j. nucum viri-
dium contusarum, par. xx. rasura cornu
cerui lb. β . baccarum iuniperi contusarum,
 \bar{z} . iiij. incisiss incidendis, & contusis contun-
dendis, infundantur in lb. viij. aque ul-
maria, vel cardui bened. & scabios. & nucum
viridiū, additā pintā vnā vel duabus vini
albi generosi, per quatuor dies in loco calido,
deinde distillentur in balneo Mariae, Postea:

℞. Aque illius à phlegmate separata
lb. vj. in quibus dissol. theriace veteris &
mithridatij, an. lb. β . conf. al Ker. & de hya-
cintho, an. \bar{z} . ij. puluer diamarg. frig. lati-
tie Gal. & diamb. an. \bar{z} . j. post infusionem di-
stillentur simul in balneo Mariae, & aqua
seruetur ad vsum. Dosis est ab \bar{z} . ij. ad tres,
vel ad quatuor. Hac aqua sudores n̄ ouet, cor
roborat, & venenum pestiferum fugat, ac
resoluit. Ex residentiā acetum theriacale
confici poterit præstantissimum.

Outre tous ces remedes interieurs, les
Apothecaires auront quantité des huyles,
onguens, & emplastres necessaires pour
seruir aux charbons, & aux bubons; &
seront obligez de ne debiter aucuns reme-
des, sans l'ordonnance des Medecins, ou


M des

des Chirurgiens, en ce qui est de leur cognoissance. Je laisse à part les drogues qui seront necessaires pour la desinfection ; & pour conclusion ie les exhorteray de se pourvoir suffisamment, & d'auoir esgard que la debite est grande, quand la Peste s'eschauffe, & que c'est chose honteuse quand les drogues manquent en ceste miserable necessité.



Des Gardes des malades.

C H A P. XXXI.

 Es Magistrats & les Consuls sont obligez par droit de preuoyance d'auoir des gardes pour les malades, soit pour ceux qui vont à l'hospital, soit pour d'autres particuliers. Au commencement il y aura de la peine d'en trouuer, parce que les femmes sont plus craintives, que les hommes ; neantmoins quelques-vnes se hazardent sur l'esperance du gain, & les autres se contentent de demeurer dans l'estat de la retenuë : mais apres que la Peste a duré quelques mois, & qu'il y a quantité

tité de femmes, il s'en treuve plusieurs qui
seruent librement. Or de telles femmes
qui sont entendues au service des mala-
des, il en faut de deux façons ; les vnes
pour se ruir à l'hospital, sous la direction
de l'hospitalier ; & les autres seront rete-
nuës pour le service des Magistrats, des
Consuls, Conseillers, & Officiers de la
Santé, en cas de malheur : & l'on les pour-
ra arrester avec vn entretien honneste par
mois, sans employ, sauf à augmenter lors
qu'on les employera. Leur deuoir sera de
bien seruir les malades, & de leur admini-
strer fidèlement les boiillons, les alimens,
& les remedes, par l'ordre des Medecins
& des Chirurgiens, sans se dispenser selon
leur phantaisie, ou selon le desir des mala-
des, comme plusieurs font. Outre ce el-
les donneront aduis de tout ce qui leur ar-
riuera durant la maladie, & se garde-
ront de rien desrober, ou trans-
porter de ce qui leur appar-
tiendra, en cas de mort,
à peine de la vie.

M 2

est



DES CORBEAUX.

*A sçauoir si les Magistrats peuuent forcer certains hommes à cest office ,
en temps de Peste.*

C H A P. XXXII.

AV commencement de la Peste les Magistrats & les Consuls , se treuuent en peine sur ce sujet, parce que l'on treuue peu de gens qui se vœuillēt exposer à porter les malades & les morts , pour deux raisons: la premiere est, d'autant que c'est vne charge hôteuse parmy les vi- uans, comme est celle des bourreaux: l'autre parce qu'elle est tres dangereuse , veu que ces coquins qui se hazardēt, estants de mauuais corps , se trouuent incontinent attrapez , & ne seruent que de matiere à la peste. Et ce n'est pas la charité , ny l'humanitè qui porte ces miserables à cest office , mais le seul desir de gagner, parce qu'outre l'apointement ordinaire qu'ils ont par mois des Superieurs , ils ont des fortunes & des rencontres , soit aux ha-
bits

bits de ceux qui meurent aux champs, soit aux maisons où ils entrent pour enlever les corps, là où ils ne font pas conscience de dérober avec liberté, parce qu'il n'y a pas des gens pour les empêcher. Et les Magistrats doivent bien prendre garde à tels galans, parce qu'ils peuvent semer la Peste, par le transport des meubles qu'ils cachent: & s'ils se sauvent du mal, ils se rendent par fois semeurs de Peste, afin de continuer leur exercice, & de gagner toujours. Or la difficulté qu'il y a à trouver de telles gens, cesse quand le mal a duré quelque temps, parce qu'il y a plusieurs pauvres hommes guarris, qui sont bien aises de gagner leur vie, en faisant cette charge. Les moyens que peuvent pratiquer les Supérieurs, pour en avoir au commencement, sont ordinaires, ou extraordinaires. Les ordinaires sont lors que l'on treuve des pauvres hommes necessiteux, qui se portent volontairement à cest office, pour gagner leur vie: & il les faut choisir, s'il est possible, forts & robustes, veu que les vieux & foibles ne sont pas propres. Les gages qu'on leur donnera par mois, & les profits casuels entretiendront leur courage

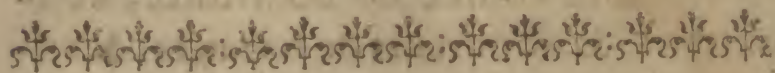
M 3 dans

dans le danger, qui est fort apparent à raison de la contagion. Les moyens extraordinaires sont, quand les Superieurs sont contraincts de forcer les pauvres gens à cest exercice: ce qui semble cruel & pitoyable, & contre le droit de la iustice & de la charité, neantmoins là où la nécessité regne, les loix perdent souuent leur autorité. Or cela se peut faire par l'une des deux voyes. La premiere semble plus douce, lors que les Magistrats dans la suspension de la iustice, forcent par la consideration du temps, donnent des criminels condammés, ou merittans la mort, au service du public, pour faire cest office, avec promesse de garantie en cas que Dieu les sauue du danger auquel on les expose. En ceste nécessité les criminels ayment tousiours mieux servir, estans mis en liberté, que de demeurer dans la prison pour y mourir de faim, ou de Peste sans aucun secours humain, veu qu'en tel malheur du temps les concierges mesmes abandonnent les prisons, ou bien ils meurent de Peste. Si bien que dans ces considerations, les Magistrats apres leurs sommaires prinſes sont bien aises de rendre ce service au public. L'autre voye est plus rude,

rude, lors qu'il n'y a pas des criminels aux prisons, c'est de forcer des hommes à cet office. Et c'est la question, sçavoir si les Magistrats le peuvent & doiuent faire; s'il ne s'agissoit pas de porter des corps malades ou morts de Peste, la difficulté ne seroit pas si grande, bien qu'aucuns ayent soustenu affirmatiuement que la iustice ne peut pas contraindre des hommes libres, à faire l'office de bourreaux, d'enterreurs, & de cureurs de retraicts, & autres vilaines charges, d'autant qu'elles sont infames & ignominieuses parmy les hommes: si nous auions des esclaves parmy nous, à la bonne heure, mais la charité & la iustice, ne veulent pas que l'on force les libres à la mort. Pour le bestail & les dandrées des particuliers, lors qu'il y va de l'intérêt du Prince, ou du public, l'on les peut prendre, mesme pour porter des victuailles aux lieux pestiferez avec garde, mais l'on ne peut pas forcer ceux qui sont libres à ce dangereux mestier. Neantmoins par le Jugement des Iuriconsultes, cela se peut practiquer sous les conditions suiuanes. La 1. Apres vne exacte recherche, & refus des personnes libres qui l'eussent peu faire. La 2. En


M 4 chois

18. *Traicté de la Peste,*
choisissant des personnes viles, & de basse
qualité. Et la 3. En leur donnant vn sa-
laire plus que raisonnable." Et de fait l'on
peut contraindre vn homme a estre bour-
reau. Il y a bien du danger pour les Cor-
beaux, mais la mort n'est pas certaine, &
c'est charité que de purger les Villes d'in-
fection, & de porter les malades à l'Ho-
spital, & les morts en terre.



*Du deuoir des Corbeaux, & comment
ils doiuent porter les malades,
& les morts.*

CHAP. XXXIII.

 A charge des Corbeaux confi-
ste à porter les malades de
leurs maisons à l'Hospital, ou
en autre lieu préparé, & les
morts au cimetiere des pestiferez, entre
les mains des enterreurs. Pour les mala-
des, il les faudra transporter fort douce-
ment dans des chaires couuertes au plu-
stost, avec vn Ayde de Santé deuant,
pour aduertir ceux qui sont par les rues
de se retirer. Telles chaires se pourront
faire

faire par l'ordre des Consuls, & en faudra plusieurs, qui soient & bien faites, & bien couvertes, afin que les malades ne s'éuvent pas tant, parce qu'il y a danger au transport, à raison de la fièvre, de la foiblesse, & des accidens: & neantmoins il est nécessaire de les sortir, & à bonne heure, pour ôter l'infection des Villes, tant qu'il est possible. Et c'est apres aux parens & aux amis, à recommander les patients aux Chirurgiens & aux Gardes: car pour les pauvres l'hospitalier en doit respondre. Quant au transport des corps morts qui sont dans les Villes, l'on a accoustumé de les mettre dans des tombereaux, & de les emporter la nuit, sous la guide toutesfois d'un Ayde de Santé; ce qui ne me semble pas à propos pour deux raisons: la premiere est, parce que de nuit les corbeaux peuvent desrober plus à leur aise, en transportant apres leur larcin, là où il leur plaist: & la seconde, d'autant que les tombereaux font trop de bruit, & portent scandale, en effrayant ce qui reste du peuple. Voilà pourquoy sous le bon plaisir des Superieurs, il vaudra mieux transporter les morts de iour avec un Ayde, qui va deuant, pour ad-
uertir

uertir le monde de se retirer, & commander que l'on fasse du feu aux lieux de leur passage. Et au lieu des tombereaux, l'on pourra faire faire plusieurs lits de morts, grands, capables d'en porter deux ou trois, & donner ordre que le Capitaine de Santé aduertisse les corbeaux des quartiers où seront les morts, pour les aller querir avec guide.



De la sepulture des morts, & des faiseurs de fosses, & des enterreurs.

C H A P. XXXIV.



A terre, comme mere commune de toutes les creatures viuan-tes, apres leur auoir fourny la matiere de leur generation, & le sejour de leur demeure durant leur vie, les reçoit encore apres leur mort, sçauoir les animaux irraisonnables en sa superficie, là où ils se corrompent; & pour les hommes elle les reçoit en son sein, dans les fosses, & tombeaux, que les viians procurent aux morts. Les morts rendent donc à la terre ce qu'elle leur auoit presté, *juxta illud:*

Quia

Quia pulvis es, in puluerem reuerteris. Or ceste sepulture en tout temps a esté vne action de charité & d'humanité, mais durant la Peste elle n'est pas tant necessaire, à raison des morts, comme elle l'est à raison des viuans, mesmes pour plusieurs raisons. La 1. est, pour oster ces tristes & effroyables objets aux yeux des viuans, l'humanité ne les pouuant souffrir. Et la 2. à raison de la puanteur que les morts causent par leur corruption, qui pourroit infecter d'auantage l'air, rendant les Pestes priuées, publiques. Et de fait, il arriue par fois en temps de Peste, que les morts à faute de sepulture, augmentent grandement la maladie, par l'infection de l'air: car il n'y a rien qui entretienne tant la Peste, que l'euaporation pourrie des corps, que les vers rongent sur la terre sans sepulture. Et c'est ce qui doit obliger les Magistrats & les Consuls à la recherche & à l'employ des corbeaux, parce que quelquefois *in ciuitatibus sparsorum cadauerum multitudo humandi officia superat*, & souuent les morts chassent les viuans. Or en ceste actiō de la sepulture, il faut auoir esgard aux corps morts, & aux fosses, & ordonner à ceux qui les font, & aux enterreurs, ce qu'ils

qu'ils ont à faire sur ce dessein. Pour les corps morts communement il les faut enterrer avec vn simple suaire, sans caisse, affin qu'ils pourrissent plustost. Que si ce sont des personnes de condition, & que l'on les enterre separement, on leur pourra bailler vne biere, & les mettre en terre fort profondement : de cette façon l'on espargnera les ais pour faire des huttes aux viuans, & si les morts en seront plustost consumez dans la terre. Je viens aux fosses des morts, affin que l'on sçache comment il les faut faire & en quel lieu. Si elles estoient particulieres, la difficulté ne seroit pas grande : mais estant publiques, il y faudra proceder d'une nouuelle façon. C'est pourquoy il faudra ordonner aux faiseurs de fosses, qu'ils les fassent grandes aux lieux, ou cimetières qui leur seront marquez, hors des Eglises, & loing des Villes, en forme ronde, fort profondes & capables de contenir cent corps, ou bien la quantité des hommes qui meurent tous les iours : car les Magistrats en sçauent le roolle sur le rapport du Capitaine, & des Aydes de Santé. Ces corps estants portez, les enterreurs les rangeront l'un contre l'autre sans caisses, & apres les couvriront de

de terre, & s'ils auoient de la chaux, il ne
feroit que bon de leur en semer dessus.
Tant y a qu'il faudra releuer la terre fort
au dessus, affin que les corps se corrom-
pans, il ne s'en fasse aucune exhalation
par l'air. Voilà pour les enterremens ge-
neraux du peuple qui meurt de Peste; &
aux particuliers, les parens donneront or-
dre que les faiseurs de fosses, & les enter-
reurs les mettent à part fort profonde-
ment avec quelque honneste recognois-
sance: car ces gens là ne sont obligez par
leurs gages, que pour les pauvres, & il faut
que les autres les recognoissent: & par fois
ils ont tant de besongne, qu'ils ne peu-
uent pas tenir. C'est pourquoy les Supe-
rieurs y doiuent prendre garde, veu la ne-
cessité de la sepulture des morts, & ne faut
pas qu'ils soient negligens, ou retenus
à bien recognoistre les Officiers
qui seruent à cet
exercice.

De



De la Iustice, & de ses Officiers, pour
chastier ceux qui desrobent, ou
qui sement la Peste.

C H A P. XXXV.



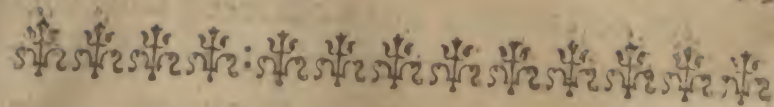
IE N que la Peste interrompe
le cours ordinaire de la Iustice,
par l'esloignemēt des Compagnies
qui sont destinées à son
seruice: Si est-ce pourtāt que les Villes em-
pestées ne doiuent pas estre despourueues
d'une Iustice presente; car autrement tout
iroit dans la confusion, & dans le desor-
dre. Il faut punir les larrons, chastier ceux
qui contreuient aux reiglemens, &
faire mourir pour l'exemple, ceux qui se-
ment la Peste, ou qui commettent des cri-
mes de sedition, ou autres qui meritent
la mort.

Je sçay bien que les Cours de Parlement
se faschent, & ne veulent pas permettre
aux Consuls & Magistrats presens, ny au
Conseil de Santé de faire executer à mort
les coupables, parce qu'ils disent que
ce la

cela n'appartient qu'aux Souuerains. Mais ils m'excuseront, car en ce temps de necessité, la police ne permet pas que l'on fuyue le canal ordinaire de la Iustice. Je me suis trouué en ceste peine, voilà pourquoy ie parle sçauant. Moy estant premier Consul & Viguiier de Montpellier, assisté de l'assesseur du Iuge, de deux Advocats, & de mes compagnons, nous fismes archbuzer vn corbeau, qui auoit desia esté condamné aux galeres, par le Presidial, & l'execution ayant esté retardée par la Peste, il fut baillé pour seruir de corbeau, pour l'expiation de son crime. Ce galant, le mal commençant à s'adoucir, s'en alloit à trois ou quatre lieues de Montpellier, contrefaisant le marchand aux lieux sains, acheter du bestail qu'il menoit au fauxbourg des pestiferez pour le vendre. Ce commerce ayant esté decouuert, & luy prins avec ses compagnons, l'affaire ayant esté verifié, apres mesme leur confession, le Capitaine fut archbusé, & trois autres eurent le fouët. Vn autre ayant voulu débaucher le peuple infect qui estoit dehors, pour forcer la porte, & entrer dans la Ville, affin de la piller, fut aussi condamné. La Cour de
Parle

Parlement se fascha contre moy, mais ie fus à couuert, par l'entremise de l'Intendant de la Iustice, auquel i'auois communiqué les iugemens. En ces necessitez il faut vne Iustice presente, qui se fasse *de plano*, sans chicanerie, après que les crimes sont bien verifiez, parce qu'il est necessaire de contenir les meschans dans l'apprehension, & dans la terreur: car de les renvoyer aux autres Iuges esloignez, on ne sçait où loger les prisonniers, ny comment faire les accusations. C'est pourquoy sous la permission du Roy, & des Cours souueraines, il est necessaire de donner pouuoir aux Magistrats, Consuls, & Conseillers de Santé, qui restent dās les Villes empestées, de iuger les cas criminels qui se presentent, voire d'executer à mort, si l'affaire le merite, en rendant routesfois compte aux Souuerains des iugemens, & en retardant l'execution, iusqu'à la responce, si bon leur semble: & i'ay à donner aduis aux Magistrats & aux Consuls, de créer vn Preuost de Peste, & de luy bailler trois ou quatre archers entretenus, pour veiller aux maluersations, & pour seruir à la Iustice aux occasions.

Des



*Des testamens des malades de la Peste,
& ce que doivent faire les Supe-
rieurs, pour empescher les abus.*

C H A P. XXXVI.



ESSIEURS les Jurisconsultes font de tres-belles questions sur le fait des testamens, qui se font par les malades en temps de Peste: Ils proposent les formes, & les conditions suffisantes ou necessaires pour estre valables: & ie sçay bien que la necessité du temps, & l'horreur de la maladie les dispense de plusieurs considerations, ce qui s'observe aussi par priuilege en la disposition des testamens militaires. Je sçay bien qu'un Religieux peut recevoir vn testament en temps de Peste, & qu'il sera creu sur son tesmoignage. Pour les Notaires cela est hors de dispute. Les Medecins & les Chirurgiens peuuent estre suspects, s'il y quelque legat ou donation en leur faueur, qui excède le merite du seruice. Tant y
N que

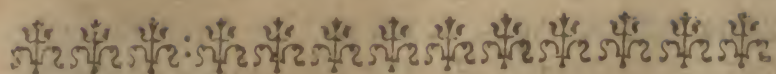
que les testamens des pestiferez sont fort aisez à faire, & à recevoir par toute sorte de conditions de personnes qui ont quelque approbation, & ce en cas de nécessité. Je ne me veux pas mesler de toutes ces disputes testamentaires; mais ie veux bien aduertir les Magistrats, & les Consuls qu'ils sont obligez en conscience, de reprendre les abus qui se commettent par la cabale des meschans: & ie puis dire auoir veu & sçeu plusieurs friponneries, qui s'escriuoient dans les testamens, plustost selon l'intention de ceux qui les receuoient, que non pas des malades. C'est pourquoy, pour oster toute la cabale, qui pourroit estre entre quelques vns de ceux qui gouernent l'ame, ou la santé, ou la nourriture, & mesme entre les parens; les Superieurs doiuent establir vn ordre, que des aussi tost qu'il y aura vn malade marié ou non, qui aura du bien, & qui pourra faire testament, qu'il le fasse, & que ceste loy soit publiée, affin que les malades ne soient pas effrayés par ceste coutume. Et doiuent lesdits Magistrats designer (au cas que les Notaires ne puissent pas faire cest office, en vne distance conuenable, à raison du danger) des personnes

sonnes de pratique, accompagnées de deux tesmoins, & en presence d'un Religieux expose, du Chirurgien, & de la Garde, ou bien pardevant d'autres, lors que l'on les transportera de la Ville à l'Hospital, ou autre lieu, pour recevoir les testamens des malades. Que si telles personnes qui seront Notaires, ou qui auront le pouvoir des Magistrats, ne peuvent pas voir les malades; pour lors les Religieux exposez en la presence du Chirurgien, & de quelque infect guarý les pourra recevoir, & le faire signer au testateur, s'il se peut. Mais il faut veiller à ceste confection de testamens serieusement, parce que d'ordinaire, ceux qui les seruent, les font à leur aduantage, & particulièrement quand il y a des parens: les patians ne demandent que secours, & promettent tout à ceux qui les seruent, & assistent en ceste necessité.

* * *

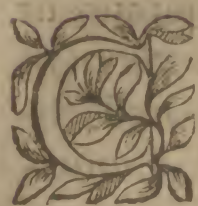
N i

Des



*Des ais, bois, & cloux, pour
faire des huttes.*

C H A P. XXXVII.

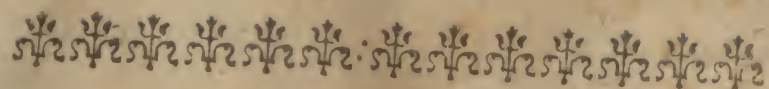


EST vne matiere à laquelle peu de gens pensent, & qui me semble neantmoins necessaire, & au general, & aux particuliers. Il est tout certain que le plus souuent les Hospitaux, ny les maisons champestres ne suffisent pas pour recevoir les malades, & les infects, & il est expedient de faire des huttes, & de pierre, & de bois, à ceux qui ne trouuent pas du logement; mesmes par fois, comme quand il faut faire sortir tout le peuple pour desinfecter vne Ville, le public fait faire grande quantité de huttes, pour le loger. C'est pourquoy les Superieurs doiuent obliger les particuliers qui ont des moyens, de faire prouision de certaine quantité d'ais, de cloux, & de bois, pour faire des huttes en cas de besoin. Et de plus en faire vn grand amas pour le public, pour s'en seruir en cas de necessité; c'est

c'est vne marchandise en laquelle l'on ne peut rien perdre, & l'on espargne beaucoup; car d'attendre la necessité, elles coustent beaucoup plus à recouurer, comme il est aisé à iuger. Pour les maistres charpentiers, il s'en treuve tousiours pour dresser des huttes, mais tous ne les scauent pas faire; les vns les veulent simples, les autres doubles, pour deux personnes, ou vne à chèque loge, & les faut couvrir de tuyle sur les ais, affin que la pluye coule mieux, & bien joindre, ou couvrir avec des listeaux les entredeux des ais, affin que le vent n'entre pas, mesmes l'on pourra mettre des ais sur la terre, pour éviter sa froidure, en estendant à vn coing de la hutte la paille & le marelas au dessus. Il y a d'autres huttes que l'on fait en galerie, qui contiennent quatre chambres de chasque costé. Nous en fismes faire cent, mes compagnons & moy, lors que nous desinfectasmes la Ville de Montpellier. Elles estoient tirées à la ligne, avec distance de dix pas de l'une à l'autre, en leur longueur, & en leur largeur, & en ceste distance, les ruës paroissoient en droicte ligne d'un costé & d'autre, si bien que c'estoit comme vne petite Ville de bois.

Et au plus haut des huttes, nous fismes
construire vne belle Chapelle; & apres
cela on logea tout le menu peuple de la
Ville dans ces huttes, où il demeura ius-
qu'à ce que la desinfection fut parfaite;
& nous auions soing de leur faire fournir
toutes les choses necessaires à la vie, ius-
qu'à leur faire bastir des fours pour cuire
leur pain, car pour le bois, ils en treu-
uoient assez en la campagne. De plus ils
auoient des boulangers, des bouchers,
mangonniers, & autres personnes qui ven-
doient les choses necessaires; & de plus
des artizans, comme cordonniers, tail-
leurs, & semblables. Or dans ce loge-
ment public, les Superieurs doiuent auoir
soing des familles, outre cela des fem-
mes, des veufues, des filles: & bail-
ler à vn chascun, vn quartier
commode, avec exhorta-
tion de viure en paix,
& sans scandale.

Des



*Des lieux propres pour la retraicte de
ceux qui font la quarantaine sim-
ple & double, apres estre
gueris de la Peste.*

CHAP. XX XVIII.

DNvne Ville bien policée, ou-
tre les Hospitaux qui sont
pour les malades, & les autres
lieux qui seruent à la retraicte
des infects; Il faut que les Magistrats, &
les Consuls des Villes, ayent des maisons
pour retirer ceux qui sortent des Hospi-
taux, apres estre gueris de la Peste, pour
y faire leurs quarantaines. Je sçay bien
quil y a plusieurs particuliers, qui sçauent
où se loger apres leur guerison, & à ceux-
là l'on baille des gardes, iusqu'à ce
que le terme de leur liberté soit venu.
Mais pour les pauvres, les Superieurs sont
obligez d'y pourvoir, & tout cela va à
fournées; car à mesure que l'on sort un
nombre de gueris des Hospitaux, on y re-
met d'autres malades, & le mesme arriue

N 4 de

de ceux qui sont gueris apres les quarantaines. Or si les Superieurs n'ont pas des maisons basties à ce dessein, l'on peut construire quantité de bonnes huttes, veu que telles gens ne courent pas fortune comme font les malades : & il les faudra loger près de quelque ruisseau, ou riuere, afin qu'ils ayent moyen de lauer & relauer leurs linges, & de desinfecter par le moyen de l'air, des vents, & du Soleil, leurs meubles : & pendant leur sejour, les Consuls donneront ordre à ce que rien ne leur manque du costé de la nourriture, & des autres necessitez.



Des Gardes des infects.

CHAP. XXXIX.



Es Gardes sont grandement necessaires durant la Pestilence. Or d'iceux il en faut de differente condition pour les employer à diuers desseins. Il en faut pour veiller sur les Hospitaux, afin d'empescher que les parens des malades ne commettent aucun abus aux visites, ou quand
ils

ils leur apportent quelque secours. Ce commerce se doit faire sans que l'on baille, ou reçoive aucune chose, qu'au veu & sceu des gardes, qui sont obligez d'y veiller soigneusement, afin de preuenir les mal-heurs qui en pourroient arriuer. Les autres peuuent seruir aux infects de condition, qui veulent estre logez à part hors des Hospitiaux. Leur office sera de veiller à ce que telles personnes ne conuersent pas avec les sains, & que ceux qui leur apportent les choses necessaires, les baillent comme il faut, sans recevoir d'eux aucune chose qu'avec ordre, & precaution: comme par exemple, s'ils ont à bailler de l'argent, il le faudra passer par le feu, ou le tremper dans du vinaigre. Aucuns pourront seruir à ceux qui font les quarantaines apres leur guerison; Et les autres aux portes de la Ville, soit à celles qui seruent à la sortie des infects, & des morts. Quant à la recompense de telles gens, il y en a qui font aux gages de la Ville, comme celles des portes, des hospitaux, & des pauvres qui font la quarantaine; & à ceux-là on donne cinq ou six escus par mois. Il y en a d'autres, qui

N 4 ser

seruent aux particuliers qui sont infects,
mais de condition, & qui se logent à part,
ou qui font la quarantaine; & ceux-là
seruent aux despens de ceux qu'ils gar-
dent, le tout sous leur volontaire reco-
gnissance, ou bien sous la taxe des Su-
perieurs.

Fin de la seconde Partie.



TRAIC



TRAICTE
NOUVEAU,
POLITIQUE, ET MEDICAL
DE LA PESTE.

TROISIEME PARTIE.

De la desinfection des Villes,
maisons, personnes, meubles,
bestes & marchandises.

PREFACE SUR
la desinfection.



Les maladies ordinaires sont
sujettes à des rechutes, si les
Medecins par prudence, ou
par preuoyance, ne purgent
les restes des mauuaises humeurs. C'est
comme

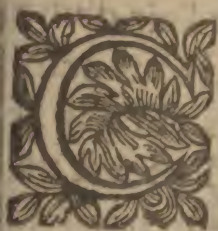
comme les arbres qui repoussent apres estre coupés, si l'on n'arrache iusques aux plus petites racines. Que si cela s'observe par experience aux fièvres, & à plusieurs autres maladies humorables, à plus forte raison le doit on apprehender aux maladies contagieuses, & particulièrement en la Peste, veu que les semences d'icelle ne s'arrestent pas seulement en nos corps, mais principalement dans les meubles, dans les habits, & dans les marchandises; & ce non seulement durant quelques mois, mais dans la suite de plusieurs années. C'est donc aux Superieurs avec l'assistance des Medecins, & du Conseil de la Santé, de pouruoir à la suite du mal, avec soin & diligence, & ce en temps & lieu, en donnant ordre que non seulement les maisons, les ruës, & les Villes soient deuëment desinfectées, mais encores les hommes, les bestes, les marchandises, & tout ce qui peut recevoir & conseruer les semences de la pestilence, affin que lors que l'on croit la santé assurée, la maladie ne vienne pas à se renouueller, & que les habitans retournans dans leurs maisons pour y viure en repos, apres vn long exil, n'y treuuent pas

pas la maladie , & la mort. Or en ce dessein il faut que les prieres precedent, affin d'appeller la grace, & la misericorde du Ciel, & qu'il plaise à Dieu de retirer le glaive de sa justice, en donnant sa benediction & la santé à son peuple. Sous ceste penitence publique Dieu retirera sa main, les semences de ce mal demeureront comme suspenduës, & Dieu benira les moyens, & les remedes que les Supérieurs ordonneront pour la purification des Villes. Mais auant que d'en venir là, il faut examiner,



*A sçauoir si la desinfection des Villes
est necessaire apres la Peste?*

CHAPITRE I.



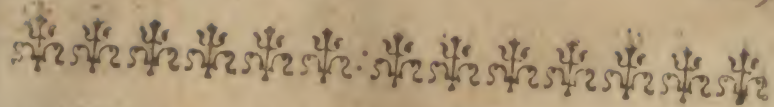
ESTE question est sujette à dispute. Plusieurs estiment que telle purification des Villes est non seulement inutile, mais dangereuse, & en voicy les raisons. Premièrement nos predecesseurs n'en ont pas parlé; & nous voyons par experience, que plusieurs Villes se remet-

rent

tent en santé, apres la Peste, sans que l'on apporte aucun soin general: veu que l'air, l'eau, & les vents, dissipent toutes les semences de l'infection: A quoy chacun prend garde en particulier, sans que le public s'en mette en peine, ny en despenſe; & c'est pour cela que les quarantaines sont ordonnées. Apres ils objectent l'infidelité des maistres desinfecteurs, & de leurs seruiteurs, qui sont bien aises d'entretenir l'infection, & de desrober, si bien qu'estans poussez d'avarice, & de malice, ils ne purifient pas les maisons, ny les meubles comme il faut, & sont bien aises de laisser quelques haillons, ou autres choses infectes, pour renouueller le mal, & rendre leur service long & necessaire. De plus ils accusent ceste desinfectiõ comme pernicieuse au public, parce (disent ils) qu'en esmouuant, & en eschauffant les meubles infects, l'on remplit l'air d'une nouvelle infection, & l'on perd tous ceux qui restent sains dans les Villes. Et par là ils concluent, que puis que la Peste est vn fleau de Dieu, il s'en faut remettre à sa misericorde, & se contenter de ce que les particuliers peuvent faire, sans constituer les Villes en de grandes despenſes, avec
nou

nouveau hazard. Nous autres au contraire poussez par la raison, par l'experience, & par l'autorité, estimons que la desinfection generale des Villes, & de ce qu'elles contiennent, est vtile & necessaires apres la Peste. C'est vne calomnie de dire que l'inuention en soit nouvelle, pour gagner de l'argent, & pour entretenir la contagion. Nos majeurs en ont parlé, & s'ils n'ont pas sçeu l'artifice de la desinfection, si particulierement que les nouveaux; il les faut excuser, sans accuser l'inuention des autres, lesquels poussez de zele & de charité, contribuent leur seruice au secours des Villes affligées, ils meritent plustost d'estre louiez, & honorez. Que s'ils profitent en rendant ce bon office au public, c'est au veu, & sçeu de tout le monde. C'est sous vn bon contract obligatoire qu'ils trauaillent: car pour les larcins, & autres abus qui se pourroient commettre en la desinfection, c'est aux Superieurs, & aux entrepreneurs d'y prendre garde, & de chastier les coupables. Et ne faut pas supposer, qu'une generale purification se puisse exactement ny seurement faire par le moyen de l'air, de l'eau, & des vents, bien que nous reconnoissons

gnoissions leurs effects puissans en l'extinction des seminaires de la contagion; il faut y proceder avec d'autres moyens, comme il sera dit cy-apres. Que si quelques petites Villes se sont sauuées avec des soins particuliers sans recheute, cela n'apporte pas vne consequence generale. Quand il plaist à Dieu, sa grace suffit en retirant sa main, mais il veut pourtant que l'on se serue des remedes humains. Concluons donc par raison, & par experience, que la desinfection est necessaire, pourueu qu'elle soit faite, & parfaite comme il faut, & suiuant l'ordre qui sera proposé en son lieu. Mais voyons maintenant à qui appartient cette entreprinse.



A sçauoir si la desinfection des Villes appartient aux Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, ou bien à d'autres qui se treuuent experimenter en cest artifice.

C H A P. II.



IE me suis treuue en peine, dans le iugement de ceste difficulté; parce qu'ayant resolu la desinfection de la Ville de Montpellier apres vn grand rauage, dans la trefue du mal, plusieurs entrepreneurs se presentent pour faire c'est office. Le Medecin de la Santé s'opposa à leur dessein, disant que c'estoit à luy à rendre ce seruice à la Ville, & fit voir que du costé de la science, il estoit preferable aux ignorans, comme ayant la cognoissance des parfums, & des choses propres à la desinfection, plus particuliere que les autres, qui ne les cognoissent que des yeux, & par routine. Et d'ailleurs, il remonstra qu'ayant seruy la Ville durant le mal, il meritoit mieux
O que

que tout autre, de la servir en la désinfection: A la verité le zele qu'il auoit au bien de la Ville, estoit loüable, & ses raisons pressantes: Mais pourtant il ne l'emporta pas, & ie fis qu'il s'en desporta honorablement, deférant à mon conseil particulier. Ce qui me porta à l'en dissuader, ce fut, qu'il ne s'estoit iamais meslé de ce mystere: Il auoit bien la science, mais non pas la pratique. Je luy fis voir qu'il mettoit en hazard sa reputation avec sa vie, comme aussi la santé publique, au cas qu'une recheute suruint, & qu'il seroit responsable des euenemens. D'ailleurs il ne vouloit pas entrer dans les maisons infectes, mais seulement y enuoyer des valets desinfecteurs, qui estoit vn grand manquement, parce que les maistres entrepreneurs doiuent entrer, & visiter les maisons, & la quantité des meubles, pour ordonner tout ce qu'il faut. Je le fis donc rerirer sous ces considerations. Mais il est bien certain que si les Medecins, Chirurgiens, ou Apothicaires se presentent pour l'entreprinse, & qu'ils fussent experimentez en la pratique, ils seroient preferables, comme cognoissans mieux ce qui est des drogues necessaires, que

que les autres, & sans que l'apprentissage en telles affaires est dangereux, ils le pourroient emporter : & cependant ie ne leur conseille pas de s'exposer à ce danger, ny d'entreprendre ce dessein, l'operation en est mecanique, & indigne des Medecins. C'est assez qu'ils donnent leur conseil aux Magistrats & aux Consuls sur l'election des desinfecteurs, apres les auoir bien examinez sur la difference, & composition des parfums, pour la desinfection des maisons, meubles, marchandises & autres choses infectes. Je sçay bien qu'il y a des personnes Religieuses qui s'en meslent, & qui l'entendent, & plusieurs autres qui sont bien aises de profiter en seruant le public, il les faudra laisser faire apres que les Medecins les auront iugé capables souz l'examen, & la veüe des certificats des Villes qu'ils auront desinfecté :

Voyons maintenant,

O 32 368



*Sçauoir si telle desinfection se doit faire
aux despens du public, ou
des particuliers.*

CHAP. III.

LA desinfection des Villes empestées ne se peut pas entreprendre sans faire vne grande despense, car il faut nourrir & entretenir les maistres desinfecteurs, & leurs seruiteurs, & seruantes, leur fournir toutes les drogues & les bois necessaires, faire transporter les ordures, preparer les lieux pour les lexiues, & semblables. Voilà pourquoy l'on demande, sçauoir si cette despense se doit faire aux despens du public, ou bien des particuliers, & que chacun paye la purification de sa maison & de ses meubles? Les vns veulent que les particuliers fournissent, & qu'ils assistent comme ayant interest à l'affaire, afin que le tout se passe avec plus de diligence, de fidelité, & d'assurance. Les autres que ie fauorise, soustiennent que la purification se doit

doit faire aux despens de la bourse publique ; les calamitez publiques ne se reparent que par des moyens generaux ; & la raison avec la necessité le veulent , parce que quelquesfois la mortalité est si grande , que l'on ne treuve ny les maistres de plusieurs maisons , ny mesme des heritiers ; & puis les maistres qui sont dehors , ne se veulent pas hazarder , ny entrer dans les Villes , qu'apres la desinfection & la quarantaine. Et voilà pourquoy il faut que les Magistrats , & les Consuls fassent l'office des maistres , & des habitans absens , & qu'ils recommandent les meubles , & tout ce qui est dans les maisons par l'ordre que nous proposerons en son lieu. Il faudra donc passer un contract public avec l'entrepreneur , comme nous dirons tantost , & obliger les Villes à la despense.

* * *



A sçauoir si la desinfection se doit entreprendre au commencement de la Peste, ou sur la fin?

CHAP. IV.

CESTE question est de grande importance, puis que la santé publique en dépend. Plusieurs estiment qu'il faut desinfecter les maisons au plustost apres auoir sorty les malades, & les morts, affin que la contagion s'arreste; voire mesme ils vont iusques là, que de mettre le feu aux maisons empestées, en defendant le voysinage, affin de purifier l'air, & d'empescher la communication. La negligencę semble dangereuse en telles occasions, & il n'y a que de chasser l'ennemy au plustost des Villes. Le vieux prouerbe est considerable, Il faut donner ordre à la naissance des maux; & les studieux disent, qu'un petit mal mesprisé est plus à craindre, qu'un grand mal avec les remedes. Et l'on a de coustume, au commencement de la Peste, de desinfecter

fecter avec diligence. Les autres au contraire disent, qu'il faut auoir patience, iusqu'à la declination de la maladie. Que pour les infects, les malades & les morts, l'on les peut bien sortir incontinent, mais que pour les maisons il les faut laisser la, apres les auoir bien fermées: & donner ordre à la police pour les autres qui restent saines, en patientant sous la misericorde de Dieu. Ils disent que la Peste a ses temps, comme les autres maladies, & qu'ayant son commencement, son progres, son estat, & sa declination, il faut attendre que la main de Dieu aye frappé ses coups, & que la mortalité finisse. D'ailleurs ils alleguent que c'est perdre le temps, que d'entreprendre les premieres maisons d'abord, parce qu'il y a plusieurs particuliers qui cachent le mal, affin de n'estre pas chassés, ou transportés aux hospitaux, si bien qu'il y a plusieurs maisons gastées & incogneuës, ce qui est bien dangereux. Comme aussi souuent la negligence des Superieurs & du peuple est telle, qu'ils ne veulent pas croire aux rapports, si bien qu'une Ville se treuve quasi gastée en plusieurs endroits, sans que l'on aye recogneu le mal pour y donner

Q 4 ordre.

ordre. Pour moy ie suis de l'aduis des plus sages, qui tiennent qu'au commencement l'on doit apporter toute la diligence necessaire pour empescher le progrez du mal en desinfectant, voire brullant les premieres maisons infectées, en desdommageant les particuliers, & defendant le voyfinage, aux despens de la bourse publique. Mais si le mal se treuve espandu en plusieurs maisons, & que la mortalité paroisse, il se faudra arrester, & se contenter de bien faire fermer les maisons de toutes façons apres auoir sorty les infects, & les morts, afin d'empescher que les voleurs n'y entrent pour desrober les meubles, & pour semer en suite la Peste. L'interest seroit trop grand pour la Ville, si l'on brusloit quantité de maisons, c'est assez de trois ou de quatre; & trauailler diligemment à empescher le progrez par remedes politiques, & à faire nourrir & & seruir les malades, iusqu'à ce que la mortalité cessant, l'on puisse re-

soudre la purification generale des Villes gastées.

D.



*Du temps qu'il faut determiner pour
permettre la communication aux
desinfectez, & pour se servir des
meubles & marchandises desinfe-
ctées, mesmes pour entrer dans les
maisons.*

C H A P. V.

IL y a plusieurs curieux qui demã-
dent, quel temps, ou quel terme
il faut ordonner aux personnes
desinfectées auãt que de les admettre à la
communication, & dans la société, &
de meubles, & marchandises auant que
de s'en servir. Et il semble comme ne-
cessaire de resoudre cette difficulté, & y
adjouster les maisons, qui ont passé par
la purification. Les vns ordonnent qua-
rante iours, & de fait les Villes desinfe-
ctées, n'ont pas l'entrée libre des saines,
qu'apres la quarantaine, & encores y font
elles prou de difficulté: parce que souuent
apres la purification generale, & l'entrée
des habitans, l'on void paroistre des accès,
O 5 qui


qui n'ont pas pourtant grand suite , & ne se faut pas estonner pour cela , mais y donner bon ordre. Les autres vont iusqu'à soixante iours, voire plus avant, pour plus grande assurance. Pour moy ie pense qu'il faut auoir plus de courage : & supposé que la desinfection aye esté parfaitement bien faite, tant des personnes, des animaux, que des maisons, des meubles, & des marchandises, i'estime qu'après vingt, ou vingt-cinq iours, l'on ne doit plus craindre de faire entrer les habitants qui estoient demeurez dans les Villes durant l'infection, & que l'on auoit fait sortir à raison de la contagion, ou de la desinfection. Mais pour les autres qui s'en estoient fuis, ou pour les estrangers, ie ne leur conseille pas de retourner qu'après vne quarantaine, ou deux, affin de n'estre dans aucune apprehension.

De



De l'office des Magistrats & des Consuls, en ce qui regarde la desinfection.

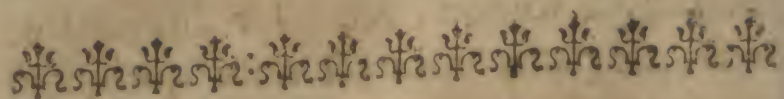
C H A P. V I.

EST aux Magistrats & aux Consuls, de penser à la desinfection des Villes, apres que la grande mortalité est passée, & que la maladie est en sa declination: afin que les maisons estant bien & deuëment purgées, & toutes les choses infectes purifiées, sans soupçon de contagion, les habitans fugitifs puissent retourner chez eux pour y viure en paix, & en santé. Or en ce dessein, les Superieurs ont à faire quatre ou cinq choses. La premiere est, d'assembler vn conseil general hors la Ville, & y appeller des principaux habitans, qui se pourront rendre en vn lieu asseuré pour eux, là où avec le Conseil de Santé de la Ville, l'on parlera de l'estat des Villes, & l'on y prendra la resolution necessaire sur la desinfection. Que si par l'aduis des Medes

Medecins elle y est resoluë, les Supérieurs prendront la commission d'y pourvoir, & de donner ordre à tout ce qui est necessaire. La seconde sera, de faire eslection d'un homme experimenté en cest exercice, qui soit courageux, diligent, fidelle, & homme de bien, & qui entre librement dans les maisons infectes, pour sçavoir ordonner la quantité des hommes necessaires, & observer tout ce qu'il faudra, le tout apres que les Medecins auront examiné & approuvé le personnage. La troisieme sera, de s'accorder avec le maistre entrepreneur qui sera arresté, sur le prix & la recompense de son travail, sur le temps qu'il promettra d'employer, & sur la fourniture des parfums, au cas qu'il se vueille obliger; & de tout cela il en faudra passer vn contract, conforme à peu pres avec celuy que ie passay avec le Pere Tamisier sur la desinfection de Montpellier, & duquel ie presente icy la copie. La quatrieme sera d'arrester des hommes & des femmes necessaires à la desinfection, comme sont dessoüillonneurs, balieurs de ruës & des maisons, parfumeurs, des femmes pour les lexiues, des hommes pour les mou

moulins à foulon, &c. La cinquiesme
fera, de passer contract avec quelqu'un
qui fournisse des tombereaux & des hom-
mes, pour emporter les ordures, & les
fumiers des maisons que l'on desinfecte.
Finalement ils feront les provisions du
foin, du petit bois, des paësles, des ba-
lets, & autres choses nécessaires. Et le
tout disposé, l'on publiera les loix con-
tre les larrons, & les voleurs, & l'on em-
ployera le Preuost avec les Archers, pour
veiller à ce qu'il ne se commette aucune
volerie, & sera tenu le Preuost avec
ses Archers, de visiter les
desinfecteurs, quand ils
se retirent.

Des



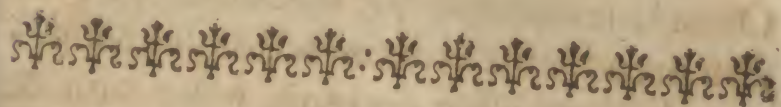
*Du deuoir de celuy qui se charge par
contract de faire transporter les fu-
miers, & les ordures des maisons
que l'on desinfecte, avec des tombe-
reaux.*

CHAP. VII.




VANT que le Maistre desin-
fecteur entre dans les maisons
empestées, l'on doit (s'il est
possible) transporter les meu-
bles hors les Villes pour estre desinfectez,
veu qu'il y auroit danger de larrecin, s'ils
demeuroient à la discretion des desinfe-
cteurs. Et d'autant qu'outre les meubles
ceux qui balient, & nettoient les maisons,
jettent quantité d'ordures aux ruës, outre
les pailles des liës, & les fumiers qui se
treuuent dans les escuries, il est necessai-
re d'auoir des hommes avec des tombe-
reaux pour les transporter hors les Villes,
& faut empescher le passage des person-
nes saines, lors que les ruës sont pleines
de ces immondices. C'est pourquoy en
mesme

mesme temps que l'on passe le premier contract avec le maistre desinfecteur, il en faut passer vn autre avec quelque bon habitant, qui aye des valets & des tombeaux propres pour faire & parfaire ce transport, en nettoyant & lauant les ruës sur la fin. A cela l'entrepreneur peut profiter des fumiers pour ses terres, mais le restant il le faut faire porter bien loing des Villes.



*De l'office des Medecins sur la
desinfection.*

C H A P. VIII.

 Ous lisons qu'apres qu'Hippocrate eut deliuré la Ville d'Athenes de la Peste, en desinfectant l'air par le moyen du feu, il enuoya de ses disciples par les Villes empestées pour leur rendre le mesme seruice. Ce n'est donc pas seulement de ce temps que les Medecins se sont meslez de la desinfection; Cet office leur appartient, s'ils en veulent prendre la peine, & courir


courir le hazard : mais ils ayment mieux par prudence , ou par crainte en laisser la pratique à d'autres personnes , comme estant mechanique & perilleuse. C'est aillez que quelques-vns ayent le courage de demeurer dans les Villes empestées, pour assister les Superieurs de leurs conseils , & pour secourir les malades de leurs remedes , sur le rapport d'autrui , quand ils ne les voudront pas voir eux mesmes. Or en la resolution que le Conseil general doit prendre sur la desinfection, les Medecins doiuent estre commis pour voir & examiner les entrepreneurs qui se presenteront. C'est à eux à leur demander l'ordre qu'ils ont accoustumé d'observer en tel dessein, les remedes qu'ils employent & les parfums, les ministres qui leur sont necessaires, la disposition & la suite de leur proceder , voir les certificats des Villes qu'ils ont desinfectées , & prendre garde à leurs mœurs. De plus c'est aux Medecins à les examiner particulièrement sur la desinfection des maisons, des personnes , des animaux , des meubles , & de toute sorte de marchandises , pour recognoistre s'ils entendent bien le menu, parce qu'il y a des moyens singuliers

liers, pour les choses singulieres. Tous les desinfecteurs ne procedent pas de mesme façon, ny ne se seruent pas de mesmes parfums, & autres remedes. Voila, ou quoy ce sera aux Medecins à bien considerer leur science, leur experience, leur proceder, leurs remedes; comme aussi leurs mœurs, affin d'en faire le rapport, selon leur conscience.



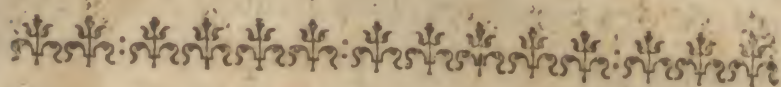
Du deuoir du maistre desinfecteur.

C H A P. I X.

 E v x qui entreprennent la desinfection des Villes empestées, soit Religieux ou autres personnes seculieres, doiuent estre entendus & experimentez en cet exercice, & sur tout diligens, fideles, & de bonne vie, & meurs. C'est à eux auant que de passer leur contract avec les Supérieurs des Villes, de voir & recognoistre leur grandeur; la quantité des maisons infectes, tant du dedans que des faux-bourgs, en les marquant avec des Croix rouges; de faire le despartement des Vil-
P les

les en quartiers, ou en isles, & apres de conclurre le marché avec les Magistrats, & les Consuls, selon les pactes, & conditions, auxquelles ils s'obligeront mutuellement. Ce que fait ils donneront ordre au choix des hommes, & des femmes nécessaires, ou pour le nettoiyement des maisons, & des ruës, ou pour les parfums, ou pour les lexiues, & autres choses. De plus ils feront les prouisiōs nécessaires des drogues pour les parfums, & des instrumens, comme sont mortiers, balets, paësles, petit bois, & semblables. Et quand toutes choses seront préparées, & que le temps sera venu pour commencer, ce sera au maistre entrepreneur de choisir l'endroit de la Ville qu'il iugera le plus commode, & puis d'entrer dans les maisons avec ordre pour les recognoistre, visiter les chambres, & ordonner la quantité des desfoitillonneurs, qu'il iugera nécessaire à chacune, en les faisant parfumer par apres, comme il sera dit en son lieu. ensemble tout ce qui se trouuera dedans. Mais auant que d'entrer dans les maisons, il se doit munir de quelque preseruatif interieur, & porter quelque parfum à la main, en ouurant au plustost les fenestres,

& puis exhorter les seruiteurs à estre gens de bien, & à bien nettoyer, laver, jeter les ordures, transporter les meubles, comme les linges & couuertes, là où il sera aduisé, & puis faire entrer les parfumeurs avec ordre, & poursuiure ainsi de quartier en quartier toutes les maisons, iusqu'à ce que le tout soit bien desinfecté.



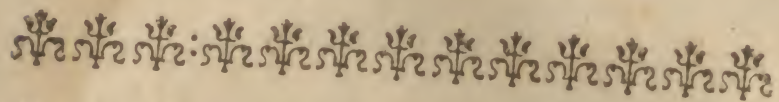
Du deuoir des ministres, & des seruiteurs, qui trauaillent à la desinfection, souz le maistre qui l'entreprend.

CHAPITRE X.

D'A VTANT que le maistre entrepreneur n'est pas suffisant luy seul d'executer tout ce qu'il faut faire en la desinfection des Villes, il luy est necessaire d'auoir des officiers & des seruiteurs pour l'assister en son dessein; & pour faire ce qu'il leur ordonnera. Or d'iceux il y en a de plusieurs façons, & qui seruent à de diferentes actions. Les vns sont pour ba-

lier les maisons, & nettoyer les ordures des planchers, des murailles, des pavés, avec de bons grands balets, en les jettant dans les ruës. Les autres seruent à lauer les planchers, les murailles, & les pavés, apres que le tout a esté bien balié, en exposant tous les membres des maisons à l'air & aux vents, par l'ouuerture des portes, & des fenestres. Les principaux apres sont les parfumeurs, qui employent leurs differens parfums par degrez, en fermant bien routes les portes & fenestres, & en ouurant apres l'effet, iusqu'aux derniers qui sont les plus violens. Il y en a qui ne seruent qu'à nettoyer les ruës, & à brusler les pailles, & autres ordures qui s'y treuvent. Aucuns marquent les portes des maisons desinfectées d'une croix blanche au dessus de la rouge. Quelques autres sont deputez par les Superieurs, pour entrer dās les maisons avec l'entrepreneur, & faire les inuentaires des meubles, en les distribuant aux vns & aux autres, avec charge & ordre de les remettre là où il leur sera dit. Finalement les Superieurs commettēt des gens pour obseruer si l'on desinfecte comme il faut, & pour prendre garde à ce que l'on ne transporte rien
par

par voye de larcin. Et il est necessaire que le Preuost, ou les Archers y soient presens, affin que cela contienne les desinfecteurs, ausquels mesmes les Superieurs & l'entrepreneur doiuent faire des remonstrances, & les chastier en eas de contreuention, & de crime.

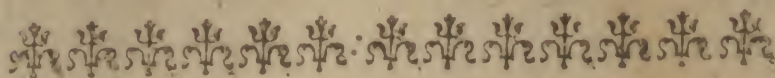


Des instrumens, & des remedes necessaires pour la desinfection.

CHAP. XI.

IL est question maintenant de venir au menu de la matiere, & de la forme, de tous les remedes necessaires à la purification des Villes empestées, ensemble de parler des instrumens, qui sont propres au seruice de ce dessein. Or il faut supposer que la matiere des remedes se prend communement, ou des elemens, ou bien des medicamens. Les elemens nous fournissent l'air, & les vents qui l'agitent, le feu, & l'eau. Et de plus les astres, particuliere-
ment le Soleil contribuë sa chaleur.

Pour les medicamens, les vegetaux, les minéraux, & les animaux aussi, nous donnent du secours, & des remedes. C'est à nous maintenant à esclaircir par le menu toute ceste matiere.



Des Elemens.

CHAP. XII.



Es Elemens sont grandement considerables en la desinfection. Premièrement, le feu le tienu le principal, en ce qu'il dissipe les seminaires de la contagion, en consumant toutes les matieres, qui les peuvent recevoir & conseruer, car il purifie l'air par le moyen de sa fumée, & des qualitez des remedes qu'il fait agir. Et de fait Hippocrate avec ses disciples, chassa la Peste de la Grece, par le moyen du feu. Voilà pourquoy les Superieurs ordonnent tousiours des feux par les ruës, par voye de preservation, comme aussi lors qu'il est question de la purification durant & apres la Peste. Apres le feu l'eau est aussi
fort

fort necessaire, pour lauer les linges, les vestemens, les meubles, les murailles, & autres choses infectes, comme aussi pour faire les lexiues, & autres decoctions; l'eau de la mer est aussi bonne. Il reste l'air avec ses affections, qui sont les vents, la pluye, le Soleil, la Lune; car souuent il suffit d'exposer plusieurs petites choses infectes à l'air, au Soleil, & au vent. Tant y a que l'air est fort considerable, veu qu'il recoit les semences de l'infection, & sert à la contagion, comme vn *medium*. Il s'en faudra seruir, ou en son estat, selon la nature qui le change, par le moyen de la chaleur du Soleil, des vents, & de la pluye; ou par artifice, lors que l'on le remplit de vapeurs, ou de fumée. Quant à la terre, elle ne nous peut pas rendre de grands seruices en la desinfection, comme font les autres Elemens.

* * *



*Des medicamens simples qui peuuent
servir en la desinfection.*

C H A P. XIII.



Es simples medicamens pur-
rificatifs se peuuent tirer ou
des animaux, ou des vegetaux,
ou bien des mineraux. Les
animaux nous en fournissent quelques
vns, comme de castoréum, les cornes des
boucs, les ongles, le poil, la fiente de
vache, & autres. Les vegetaux nous
donnent bien vn plus grand secours; car
en premier lieu, ils nous donnent des bois
& plantes odorantes, comme sont le ge-
névre, le laurier, le cypres, la saune bac-
cifere, la lauande, le rosmarin, le thim, le
cyste, la saulge, l'origan, la marjolaine,
le calement, l'ambrosie, & semblables:
le foin qui est fort propre pour le pre-
mier parfumarrousé avec du gros vin, ou
du vinaigre. De plus il y a les bayes de
genévre, de laurier, les noix de cyprés;
les raisines, & les gommés, comme l'en-
cens,

cens, la myrrhe, le ladanum, le storax, le benjoin, avec quantité de fleurs, & de semences, en fin toute sorte de bois à brusler: & de plus le vin & le vinaigre qui viennent des vegetaux. Reste les minéraux qui sont aussi fort considerables en ceste entreprinse, pour les bons seruices qu'il nous rendent, & particulièrement la chaux, le soulfhre, le salpêtre, le bitume, la poix, le jayet, l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres que l'on melle dans les parfums. Or il faut obseruer icy que parmy tous ces medicamēs, qui seruent en la desinfection, ou qui peuuent seruir les vns sont communs & de petit prix, les autres sont plus ou moins rares & chers; & de plus il y en a de bien odorans, & d'autres qui sont bien fetides. Maintenant auant que de passer plus auant, il faut resoudre deux difficultez en faueur de la bourse, & de la santé publique. La premiere sera sur l'usage des remedes rares, ou communs, chers ou de petit prix. L'autre sur celuy des remedes odorans & puans.

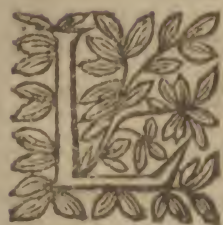
P 5

A



*A sçauoir si les remedes purificatifs vul-
gaires , & de petit prix , sont
preferables aux rares , qui
sont plus chers.*

C H A P. X I V.



LE s medicamens qui seruent
à la desinfection des Villes,
ou ils sont communs & de
petit prix , comme le gené-
vre, la sauiue, le rosmarin, le
foin, la lauande, la chaux, le souphre, la
poudre, & semblables ; ou rares & chers
plus ou moins, comme le storax, le ben-
join, le musc, les gommés, l'huyle de ge-
névre, & autres aromatiques, & mesme
certains minéraux. La question est, les-
quels des deux sont preferables, les rares,
ou bien les communs ? Messieurs les mai-
stres entrepreneurs recommandent ceux
qui sont rares & chers, & asseurent qu'ils
sont meilleurs, affin de faire leur marché
plus gras, en cas qu'ils ayent à fournir les
drogues, & apres c'est à leur discretion.
d'em.

d'employer celles qui leur plaist : Ils disent que celles qui sont cheres , sont plus seures pour les desinfecteurs , plus actives , & plus agreables , bien que plus cheres , & qu'il ne faut rien esparagner pour la santé publique. Les autres assurent que les remedes ordinaires sont aussi bons , voire meilleurs que les autres , & qu'un parfum fait avec le foin , avec la chaux esteinte , avec la poudre , avec le genévre , le rosmarin , & la saune sauvage , vaut mieux & est plus aisé à faire , que celuy qui est fait avec le storax , le benjoin , l'encens , le musc , & autres drogues bien cheres. Messieurs les Superieurs se doiuent bien conseiller en ce marché , & auoir esgard sur tout à la perfection de la desinfection pour l'assurance de la santé publique , & à la portée de la bourse commune. Pour moy i'estime que l'on peut employer & les vns , & les autres remedes , avec choix , moderation , & condition. Messieurs les riches s'ils veulent , pourront faire de parfums rares & odorans , en leurs maisons , apres que la desinfection generale aura esté faicte. Mais pour l'ordinaire , nous auons quantité de remedes communs , qui sont fort
pro.

propres, & actifs : car qu'importe-il d'employer du storax, du benjoin & le bois de canelle, qui sont drogues rares & cheres, si nous pouuons bien desinfecter avec la chaux, la poudre, les bayes de genévre, le laurier, & semblables? Veu que l'on obserue, que messieurs les entrepreneurs apres auoir recommandé les autres, n'employent le plus souuent que les ordinaires. Et ne faut pas qu'ils alleguent la douceur & l'assurance des bonnes odeurs par leurs ministres, veu que la senteur du genévre & du rosmarin, est aussi bonne pour eux, que celle du storax. Et quant aux vapeurs des parfums violens qu'ils alleguent, ils s'en sçauent fort bien retirer, & font sagement. Il me souuient que voulant desinfecter la Ville de Montpellier, il se presenta vn homme qui me bailla vn estat de ses drogues rares & cheres qui alloit bien à soixante mille liures. Et ce pendant celuy à qui ie baillay la desinfection par contract que i'ay mis cy-dessus, le fit & fournit tout, pour 7500. liures.

Reste la seconde
difficulté.

* * *



*A sçauoir s'il vaut mieux se seruir des
parfums puans, que des suaues
& agreables.*

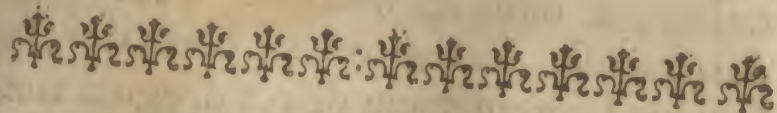
C H A P. X V.



A question n'est pas petite ; Il est certain que plusieurs ayment mieux se seruir des drogues puantes, que des odorantes, soit en la preservation de la Peste, soit en la desinfection : car ils croient que les vapeurs fortes & fetides, chassent bien mieux le venin de la contagion, & que les douces & suaues l'attirent. Voilà pourquoy ils portent plustost en temps de Peste, de la méche allumée, de pommes faictes avec le soulfhre, la poix, le castoréum, le iayer, que non pas de pommes de senteur, faictes avec le storax, le benjoin, le musc, & l'ambre. Et se seruent plustost en la desinfection, de la poudre, de la chaux, & du castoréum, que non pas du storax, ny du benjoin. Les autres au contraire, disent qu'il vaut mieux


mieux se servir des aromatiques, puis que les semences de la contagion consistent en vapeurs sordides, & pourries, lesquelles sont comme aiguilées par les choses puantes. Et il est certain que les bonnes odeurs resiouyissent le cœur, & le cerueau de l'homme, comme au contraire, les mauuaises offensent, comme sont les vapeurs du figuier, du buys, & autres choses puantes. Pour moy i'estime bien qu'en la conseruation de la santé ordinaire, les bonnes odeurs sont preferables aux mauuaises: Mais pour la desinfection ie croy que les vnes & les autres peuuent seruir, sous different respect. Pour ce qui regarde les personnes saines, c'est sans difficulté, que les mauuaises senteurs leur sont contraires. Or en cecy il n'est question que des maisons, des meubles, & des marchandises, voilà pourquoy l'on se pourra seruir aussi bien des remedes puans, que des odorans, pourueu qu'ils fassent l'effet desiré. Et il est bien vray, qu'en la desinfection des hommes, l'on se pourra seruir des odorans, mais en celle des maisons, les autres, & particulièrement les veneneux seront meilleurs, & plus actifs en leur operation: bien est
vray

vray, que les maistres en leurs mixtions
adjousteront des odorans avec les fetides
& les veneneux.



*A sçauoir si l'on se doit seruir des re-
medes veneneux en la desinse-
ction des maisons?*

C H A P. XVI.

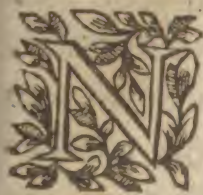
 L nous reste encores vne petite
difficulté, en suite des deux pre-
cedentes, Sçauoir, si l'on se doit
seruir des medicamens veneneux en la
desinfection; par exemple de l'arsenic, de
l'orpiment, de l'antimoine, & sembla-
bles. Plusieurs soustiennent la partie ne-
gatiue, d'autant (disent ils) que les va-
peurs veneneuses qui sortent de ces dro-
gues là, sont comme mortelles à ceux qui
les reçoient, si bien que les seruiteurs
des desinfecteurs courroient fortune de
leur vie en les employant: & pour faire
voir le danger, c'est que tous les rats qui
se treuuent dans les maisons que l'on par-
fume avec des mixtions de ces drogues
vne

veneneuses, meurent s'ils ne s'enfuient;
dans les maisons voisines. De plus leur
vapeur qui demeure enclose dans les mu-
railles, & dans les meubles, peut estre
dangereuse. Les autres au contraire, se
seruent heureusement de ces drogues aux
derniers parfums, sans aucun danger: Et
cette opinion me semble la meilleure,
puis qu'elle se treuve fauorisée de la rai-
son, & confirmée par la pratique. Le ve-
nin de certains medicamens est contrai-
re à celui de la Peste, & il est certain que
les vapeurs acres & corrosiues de ces
mineraux dissipent & estouffent les se-
minaires de la contagion, qui peuuent
estre dans les petits trous des murailles,
ou dans les meubles. Et ne faut pas ap-
prehender, que les vapeurs de ces par-
fums violens nuisent aux desinfecteurs,
parce qu'ils s'en retirent de bonne heure,
en fermant les portes des chambres, apres
les auoir allumez: & pour l'impression
qui peut demeurer aux chambres, ou aux
meubles, l'air, & les vents, où
les derniers parfums qui
sont odorans, dissi-
pent tout.

Des

Des simples medicamens purificatifs,
pour la desinfection en particulier.

C H A P. XVII.

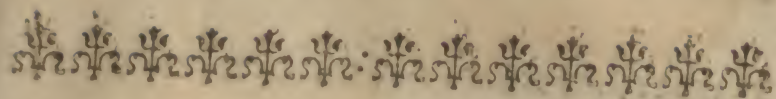



O v s auons monstre cy. dessus,
comme il y a plusieurs simples
medicamens, qui peuvent ser-
uir en la desinfection des Vil-
les empestées. Or d'iceux, les vns peu-
uent servir à part sans aucune inixtion,
& les autres peuvent estre employez
dans les compositions des parfums. Les
simples qui seruent seuls, sont comme du
costé des animaux, les cornes des boucs,
qui sont fort recommandées, parce que
leur odeur puante, estant bruslée, chasse
par propriété le venin pestifere; la fiente
de vache seiche, le castoreum, le musc, la
ciuetre, le poil, les peaux, les ongles. Du
costé des Vegetaux, il y en a vn grand
nombre, comme le foin arrousé de mau-
vais vin, ou de vinaigre, & bruslé, parce
qu'il fait vne fumée fort espesse, la sabine
sauuage recente, fait aussi quantité de fu-
mée, le bois de genévre recent avec son
petit

Q

petit fueillage, le cystus ledon, la lauande, le rosmarin, le thim, le stheras citrin, & arabique, l'origan, la marjolaine, le calament, la rue, l'absynthe, la saulge, les noix de cyprés, les bayes de laurier, de genèvre, de lierre. Les bois d'aloës, le sandal, laurier, cyprés, pin, sapin. Les racines d'angelique, zedoaire, valeriane, aristoloche ronde, pyrethre, pommes de pin, hellebore, iris, capelle, noix muscade, girofle, poivre, escorce de citron, galanga, zingembre, & semblables, & de plus les gommes, & resines, comme l'encens, la myrrhe, le ladanum, storax, benjoin, camphre, succinum, assa foetida, galbanum, sagapenum, resina pini, therebentina, l'huyle de genèvre commun, l'huyle laurin, de camphre, de carabue, de spicâ, l'eau de vie, le vin & le vinaigre. Et outre tous ces simples du costé des Mineraux, il y a le soulfhre, le salepestre, le bitume, le petroleum, le vitriol, l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, le sublimé, l'argent vif, la chaux, le sel, l'arene, & autres. Maintenant il faut venir à l'usage de quelques simples, & des composez aussi, du premier, second, & troisieme rang, de la mixtion.

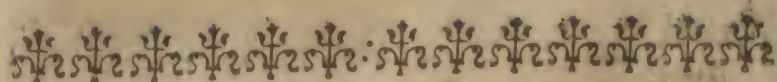
De

*De la chaux.*

 A chaux paroît bien vn médicament simple, neantmoins à raison de la calcination artificielle, qui luy a acquis vne qualité ignée, elle se peut dire aucunement composée. Elle est excellente en la desinfection des maisons, & peut seruir à deux vsages. Le premier sera, par sa fumée acre, espeüe & ignée, lors qu'elle est esteincte dans les chambres fermées, avec de l'eau meüe avec du vin, ou du vinaigre; car il n'y a si petit trou dans les murailles, que la fumée ne peneètre, ny infection qu'elle ne chasse & consume, en la reïterant deux ou trois fois. L'autre vsage de la chaux est, qu'estant esteincte avec l'eau commune, après auoir seruy par sa fumée, elle sert par sa substance à blanchir les murailles, en donnant deux ou trois blancs. C'est vn fort bon remède, & pour les riches, & pour les pauvres, dequoy i'ay veu l'experience, & si il est facile à treuter.

Q. 1

De



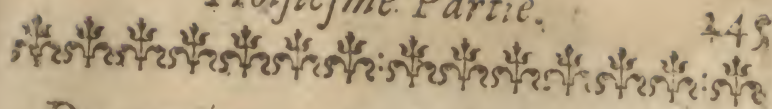
De la poudre à canon.

C H A P. X I X.



N se peut aussi seruir de la poudre à canon grossiere en deux façons. La premiere, en la jettant sur le feu au milieu des chambres fermées, en petite quantité, avec reiteration, parce que par sa fumée espesse, & forte, elle chasse, dissipe, & consume les seminaires de la pestilence. La seconde, en la meslant avec les autres compositions purificatiues, comme nous ferons voir cy apres. Or outre ces vsages, l'on s'en peut seruir aux fusées, qui sont faictes avec la poudre, le salpêtre, le camphre, les cendres de faule, avec vn peu d'eau de vie. Je me suis souuent seruy de ces fusées, faictes avec la matiere susdite dans des caues, & suis mesme entré dans des maisons pestiferées sans mal; & i'estime que les maistres desinfecteurs en deuroient porter vne allumée en la main, lors qu'ils vont visitant les maisons infectes.

Dm



Du genévre, de ses bayes, & de
son huyle

C H A P. X X.



E genévre est vne excellente
plante, elle a de grandes vertus
& en ses racines, & en son bois,
& en ses bayes, & en ses huy-
les communs, & spagyriques. Il merite d'e-
stre recommandé en la desinfection, &
par son odeur agreable, & par ses qualitez.
& c'est vn remede familier & pour les ri-
ches & pour les pauvres. Ses racines sont
pleines d'un suc oleagineux, & quand on
les brasse, elles jettent vne fumée odoran-
te, & font vne flamme fort agreable, &
fort chaude. Pour moy ie ne trouue pas,
qu'il y aye bois qui les vaille, & de fait ie
m'en sers tous les hyuers dās ma chambre,
& treuve quand on est en lieu, où il y en a
beaucoup, qu'elles sont à aussi bon cōpte,
que le bois ordinaire. La fumée de ces ra-
cines brulantes au milieu des chambres,
chasse les vapeurs & les infections de la cō-
ragion, cōme aussi son bois, & ses fueilles,
sont fort commodes pour en purifier l'air.

Q 3

Pour

Pour l'huyle commune de genévre, encores qu'elle soit puante, neantmoins ietée dans le feu la vapeur en est agreable. L'on la mesle avec les compositions de la desinfection; & quant à l'huyle tirée par essence, l'on ne s'en fert pas en ceste maniere, parce qu'elle est trop chere, & assez rare. L'autre comme estant plus familiere, & à bon compte, suffira.



Des medicamens composez, qui peuuent servir en la desinfection.

C H A P. X X I.



Es compositions que l'on fait pour la desinfection, seruent principalement par le moyen de leur fumée. Le feu les éueillant lors que l'on iette les poudres, ou les autres matieres mixtes sur les charbons, fait que la fumée s'épandât par l'air, s'insinuë par toutes les chambres, & par son seiour furette tout par tout, chassant & combattant le venin pestifere. Or l'on peut composer plusieurs differences de tels

rels parfums, desquels ie fourniray icy quelques exemples, affin que l'on puisse choisir. Et l'on observera que d'iceux les vns sont plus forts, & plus communs que les autres. I'en ay fait de plusieurs façons, affin que l'on puisse choisir, en s'accommodant à la despense, & à la facilité du recouurement.

Exemples des Parfums.

1. ℥. *Thuris* lb. ij. *resinae pini*, lb. iiij. *ladani* lb. j. *styrac. cal.* & *benzoini*, an. quart. j. *cinnabry* ℥. ij. *Fiat omnium puluis pro suffitu.*
2. ℥. *Cornu hirci raspati* ℥. iiij. *limatura cornu cerui*, ℥. ij. *radic. angel.* & *valeriane* an. ℥. j. *baccarum lauri* & *iuniperi contusarum*, an. lb. β. *thuris*, lb. j. *resina* lb. iiij. *sulphur.* quart. j. *Fiat omnium puluis pro suffitu.*
3. ℥. *Nucum eupressi* lb. j. *baccarum lauri* & *hedera*, an. lb. β. *baccarum iuniperi*, lb. ij. *myrrha*, *ladani*, *styrac. cal.* an. ℥. ij. *thuris*, lb. β. *puluer. folior. siccor. scordij, ruta, orig. calam. absynthij*, lb. j. *vitrioli*, ℥. iiij. *sulphur.* ℥. vj. *cinnabry* ℥. ij. *resina* lb. iiij. *Fiat omnium puluis aceto irrorandus, & proijciendus supra carbones ardentes.*

4. ℞. Sulphur. lb. j. myrrha ℥. iiij. thuris
℥. viij. gummi opopan. & assa fatida, an.
℥. ij. succini, lb. β. baccarum lauri, & iuni-
peri, an. lb. ij. resina lb. iiij. Fiat omnium
puluis ad suffitum.

5. ℞. Resina pini, lb. iiij. thur. myrrha,
ladani, mastich. an. lb. j. styrac. cal. benzoini,
an. lb. β. baccarum lauri, & iuniperi contusa-
rum, an. lb. ij. sulphur. & salis petra, an. lb. β.
puluer. pyry lb. j. cinnabry, ℥. iiij. Contundan-
tur omnia simul, & fiat puluis ad suffitum.

6. ℞. Radic. angelica, valeriana, zedo-
ria, an. ℥. iiij. foliorum siccorum ruta, sabi-
na, scordij, orig. calam. maior. absinthij, ro-
rismar. thymi, lauendula, an. M. iiij. bacca-
rum lauri, & iuniperi contusarum, an. lb.
β. resina, & picis nigra, an. lb. j. camphora ℥. j.
cinnabry ℥. ij. Fiat omnium puluis, irroran-
dus ol. de spica, & petroleo. Proiciatur su-
pra carbones accensos in cubiculis infectis,
idque ianuis & fenestris clausis.

7. ℞. Lachryma pini, quæ alipot dicitur,
lb. x. thuris lb. ij. camphora, lb. β. ol. de suc-
cino, lb. ij. ladani lb. ij. β. granorum iuni-
peri, lb. vj. nucum cupressi subtiliter pulue-
ratarum, lb. β. benzoin & styrac. cal. an. lb. j. β.
Fiat omnium puluis irrorandus aqua vitæ,
seruetur ad vsum.

For

Formula suffitus acerrimi &
violentissimi.

℞. Nucum cupressi pulueratarum &
aquâ vitæ adpersarum, atque in furno
exsiccatarum, lb. iiij. puluer. pyrij, lb.
vj. Contundantur simul in magno morta-
rio aereo, ac diligenter misceantur, ad-
dendo picis lb. j. resinae lb. ij. vitrioli, chal-
canti, an. lb. j. salis petrae, & antimo-
ni puluerati, an. lb. iiij. misceantur rur-
sum hæc omnia, cum terebinthina com-
muni liquefacta, per horam, addendo sub
finem, puluer. pyrij crassioris aceto forti ir-
rorati, lb. ij. tumque ℞. Auripigmenti, subli-
mati, arsenici, salis ammoniaci, cinnabrij
aquâ vitæ irroratorum, an. lb. j. Hæc omnia
misceantur cum superioribus, rursumque ir-
rorentur aquâ vitæ, & Soli exponantur, tan-
demque cum oleo iuniperino, & cum the-
reb. purâ, fiat mixtura, quæ redigatur in
massam, & seruetur ad vsum.

C'est le grand parfum, duquel se ser-
uoit le Reuerend Pere Tamisier, en la
desinfection des maisons de Montpellier,
comme ie diray cy apres.

Q 5 Or

Or outre tous ces parfums il faut auoir les remedes liquides pour lauer les murailles, les meubles de bois, d'estain, de fer, de cuiure, & autres matieres, comme sont l'eau commune froide, la chaude, & la bouillante, l'eau marine, l'eau de vie, le vinaigre, l'eau de l'extinction de chaux, la decoction des herbes susdictes, les lexiues communes, & composées avec la chaux, & l'alun, & autres; mais venons maintenant aux instrumens necessaires en la desinfection.



*Des instrumens necessaires en
la desinfection.*

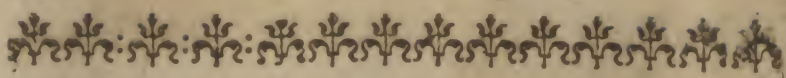
C A P. XXII.



E n'est pas tout que d'auoir preparé des remedes pour la desinfection des Villes empestées, il faut encores preparer, & recouurer tous les instrumens necessaires à ce dessein: car il en faut pour preparer les remedes, & pour s'en seruir, pour nettoier les ruës & les maisons, & pour plusieurs autres vsages.
Tels

Tels seront les grands balets pour balier les ruës & les maisons, les paësles de bois, & de fer, pour sortir les fumiers, & autres ordures, & immondices des maisons. Les picques ou bois longs, pour y attacher des balets, affin de nettoyer les planchers & le haut des murailles. Les vaisseaux de terre, de verre, & de metail, pour contenir l'eau, le vinaigre, le vin, le lexif, & autres liqueurs. Des grandes chaudières pour faire les lexiues. De grandes poësles cribrées pour mettre les parfums, & des entieres aussi. De grands mortiers de metail, pour preparer & battre la matiere des parfums. Des moulins à foulon, pour desinfecter les draps, couvertes & autres meubles. Finalement des estuues, & des fours pour desinfecter les hommes; & de plus les canons pour faire tirer par les ruës, affin de desinfecter l'air, s'il en est besoin, suivant ce qui sera dit cy apres. Toutes ces choses là seront necessaires, voila pourquoy les Superieurs auront le soin de les recouurer, avant que l'on commence de travailler. Venons à ceste heure aux subjects, & aux matieres qui peuvent recevoir l'infection, & qui ont besoin de purification.

Des



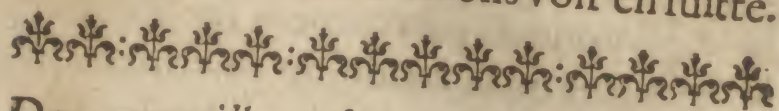
*Des choses qui peuvent recevoir, & con-
server l'infection.*

C H A P. X X I I I.




O v s auons traicté cy-dessus de toutes les choses nécessaires, pour entreprendre la desinfection des des Villes empestées : mais ce n'est pas tout, car avant que de mettre la main à l'œuvre, il faut parler des choses qui peuvent recevoir & garder l'infection, & qui ont besoin en suite d'estre desinfectées. C'est sans difficulté que tous les corps, ou subjects rares, poreux, laxes, peuvent recevoir aisément, & conserver les vapeurs & les humeurs infectes, comme sont la laine, le coton, le lin, le chanvre, la soye, & les marchandises qui en sont faictes, ensemble des vestemens : Il est tout certain que toutes ces choses là s'infectent fort aisément, & qu'aussi elles peuvent conserver long-temps les semences de la contagion, particulièrement si l'on les enferme sans purification : Mais pour les corps plus solides, & non poreux sensiblement, comme sont les meubles de bois, lits,

liëts, chaires, escabeaux, bancs, les pierres, les murailles des chambres, la monnoye, les vases metalliques d'estain, de cuivre, de fer, d'argent, & semblables, il y a plus à douter, & neantmoins la raison, & l'experience le font voir, bien qu'avec plus de difficulté, cōme nous ferons voir en suite.



Des murailles, des maisons, sçavoir si elles peuvent recevoir, & conserver l'infection.

CHAP. XXIV.

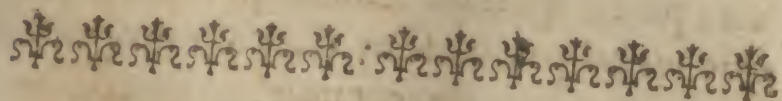
'EST vne question curieuse, & neantmoins necessaire à resoudre en ce dessein de la desinfection, car à quel propos prendroit on tant de peine à nettoyer les murailles, à les laver, & à leur bailler vn nouueau blanc de chaux, lors qu'il y a eu des infects, des malades, ou des morts de la Peste, si elles estoient incapables d'infection? A la verité ie pense bië qu'elles ne reçoient pas l'infection si facilement, que les corps mols, & laxes; mais pourtāt i'estime qu'elles se peuvent infecter, bië que plus difficilement.

Ce

Ce qui me porte à ceste opinion, c'est l'exemple de la Sainte Escriture : veu que nous apprenons par la lecture d'icelle, que la playe de la lepre s'y attache, & qu'elle va corrompant la substance des pierres dans les chambres. Et c'est pourquoy les Prestres recognoissants l'infection par les indices qui leurs paroissent sensiblement, ordonnoient ou la lotion, ou l'incrustation, ou la remise d'autres pierres, à la place des gastées, ou la demolition de toutes les maisons, quand elles se trouuoient par trop corrompues. Les vapeurs infectes de le Peste se peuuent aussi introduire dans les trous des pierres, & s'attacher aux toiles des aragnées, & autres ordures qui se trouuent contre les murailles, ou aux pores. Et puis pour faire voir que les pierres ont quelques porosités, n'est il pas vray que les murailles sont humides, & suent, quand le vent est austral & marin, & qu'il fait temps de pluye. Voilà pourquoy il est necessaire, de bien purger, laver, & nettoyer les planchers, & les murailles des chambres, afin d'en oster l'infection, suiuant qu'il sera dit en son lieu, voire de donner vn blanc aux murailles, & vne couleur aux planchers.

Voyons

Voyons à cette heure ce qu'il faudra faire,
pour les vases & les instrumens de terre,
de verre, de metal, & pour la monnoye.



*A sçauoir si les instrumens & les vases
de terre, de verre, de metal, la
vaisselle d'argent, d'or, & la mon-
noye peuvent recevoir l'infection.*

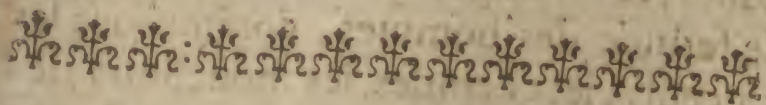
C H A P. XXV.

PLUSIEURS confessent bien
que le bois, & les pierres à rai-
son de leurs porositez, peu-
uent recevoir l'infection, le
temps les carie & les gaste, comme l'on
void par experience : mais pour les mine-
raux & metalliques, ils ne le peuvent
souffrir, à raison de leur substance dure,
compacte & fort solide, & de fait il y a
des Medecins qui se moquent de ce que
l'on fait desinfecter les pots de terre, de
fer, de metal, & tous les instrumens, &
vases de cuisine, qui en sont faits, comme
vaisselle d'estain, & d'argent, ensemble
les monnoyes d'or & d'argent, qui cou-
rent

rent parmi le peuple. La raison semble favoriser l'opinion de Mercurial, de Valeriola, & d'autres, qui suivent leur avis: parce qu'il ne semble pas croyable, que les corps qui sont durs & compacts soient capables de recevoir, & de conserver les semences de la contagion. Ils estiment fols, ceux qui refusent en temps de Peste, la monnoye sans la laver, & de toucher les vases & instrumens metalliques. Mais pour moy, j'estime que ces Messieurs là se trompent grandement en leurs imaginations. Je confesse bien que les corps metalliques recoiuent plus difficilement les vapeurs infectes que les autres, qui sont plus mols, plus rares, & plus poreux, mais ie ne pense pas que pour cela ils en soient quittes; veu qu'ils peuvent estre infectez, & communiquer l'infection. Et n'est il pas vray, que la vaisselle d'estain & d'argent, frottée avec l'absynthe, ou l'ail, conferue leur odeur & leur goust, & communique ces qualitez aux alimens que l'on met au dedans, ou au dessus? Le fer ne retient il pas l'odeur du musc, & la vertu de l'aymant par simple confrication? N'est il pas vray, que la monnoye a de l'ordure en sa superficie,

&

& qu'elle infecte les doigts en la comptant? Confessons donc que ces matieres se peuuent infecter, & garder quelque temps l'infection, bien que plus difficilement que les autres matieres; & voilà pourquoy l'on fait bien de passer la monnoye des infects par le vinaigre: Et les Superieurs sont bien conseilleez de faire desinfecter tous les vases, instrumens, vaisselles, & autre matiere metallique, & nous aduoions bien que leur desinfection est fort aisées, comme nous dirons en son lieu.



*Denombrement de toutes les choses qui
peuuent receuoir, & conseruer
l'infection.*

CHAP. XXVI.



P V i s qu'il est question de sca-
uoir par le denombrement, rou-
tes les choses qui peuuent rece-
uoir & conseruer l'infection, auant que
l'en commencer la purification; Je suis
l'aduis d'en dresser vn estat, affin que sur
R iceluy

iceluy, l'on puisse travailler avec assurance. Nous dirons donc, que tout ce qui peut recevoir, & conseruer l'infection en temps de Peste, soit au dedans des maisons, soit au dehors, sont, l'air general, & celuy qui est dans les maisons: les hommes, & femmes, les animaux, comme sont cheuaux, mulets, asnes, chiens, chats, rats, &c. La laine, & les draps, desquels on fait les habillemens, les couuertes, les liets, les matelas, & les tapisseries; le lin, & le chanvre, & le cotton, ensemble les toiles, & les linges qui en sont faits, pour le seruice des hommes, comme sont les linceuls, les chemises, les mouchoirs, les rabats, & autres, qui seruent aux hommes, & aux femmes. Apres la soye, & les draps de soye, & les vestemens qui en sont faicts. De plus, la plume de laquelle on faict les liets, & les trauersiers. Il y a de plus les peaux, & les fourrures, ensemble les papiers, les parchemins, & les liures. Il ne faut pas oublier les merceries des boutiques. Les meubles de bois en sont aussi, soit qu'ils soient simples, ou faicts avec la sarge, le velours, la broderie, comme sont les chaires, bancs, caxefoires. Il y a de plus toute
forte

forte de grains, comme bled, legumes,
ris, la paille, le foin: & finalement tous
les meubles de cuisine de fer, de metal,
de terre: la vaisselle d'estain, d'argent, la
monnoye. Il ne reste que l'air des rues, &
les maisons, avec tous les membres hauts,
moyens & bas. Voilà à mon aduis tout
ce qui peut meriter la desinfection, & il
faut observer icy, pour ce qui est des mai-
sons, que si elles sont grandes, & qu'il y
aye des quartiers bien fermez, qui n'ayent
pas esté frequentez par des infects, les
desinfecteurs n'ont que faire d'y entrer,
mais ils pourront seulement trauailler,
là où il y a eu des infects, des malades, ou
des morts. Et pour les autres pieces non
infectes, ceux qui entreront dans les mai-
sons long temps apres la desinfection,
pourront parfumer les quartiers non
infects, & les exposer à l'air,
en laissant les portes,
& les fenestres
ouuertes.

R 2

De

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

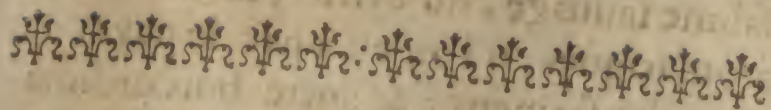
*De la desinfection de toutes les choses
en particulier.*

C H A P. XXVII.



EST à nous maintenant d'entrer en matiere pour la pratique, & de monstrier en particulier, comment il faut desinfecter toutes les choses qui peuuent receuoir, & conseruer l'infection. Or pour proceder en ce dessein avec ordre, il faut supposer, que dans les Villes empestées il y a trois choses à considerer en general, qui meritent la desinfection: Sçauoir est, les ruës, les maisons, & les choses qui y sont contenuës. Il faut traicter de toutes ces choses singulierement, & commencer par les ruës.

De



*De l'expurgation, & desinfection
des ruës.*

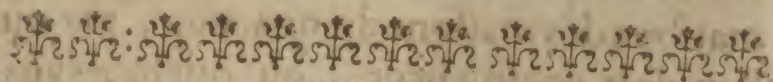
CHAP. XXVIII.

DANS les ruës il faut considerer deux choses, sçauoir est l'air, & les ordures qui s'y ramassent tous les jours. Pour les ordures, comme sont les fumiers, & les immōdices ordinaires, avec les boïes, il est aisé de les oster, en bien baliant par apres avec de forts balets, & transportant le tout. Bien est vray que ce transport, ny la purification des ruës ne se doiuent pas entreprendre pour le general, qu'apres la desinfection des maisons, parce qu'autrement ce seroit à recommencer, veu la quantité des paillasses, meubles pourris, & infects, & autres choses inutiles, que les desinfecteurs jettent par les fenestres dans les ruës, lors qu'ils travaillent. Et quant à la purification de l'air, i'estime qu'elle ne se sçauroit mieux faire, qu'avec des feux de genévre, du rosmarin, de la

R 3 fabi


fabine sauvage, du cyllus, & autres bois aromatiques, si l'on en a par le pays, ou avec des sarmens, & autre bois ordinaire. Je sçay bien qu'après la desinfection des maisons, plusieurs menent des petits, ou des mediocres canons par les Villes, & qu'il les font tirer par tous les carrefours, & aux entrées, voire au milieu des grandes rues, afin de chasser par le moyen de la grande fumée, les infections qui pourroient estre par le bois, ou par les murailles des rues. Pour moy i'approuue bien la fumée, mais pour les coups de canon, l'experience m'a appris qu'ils apportent de grands frais, & de grands inconueniens dans les villes. Premièrement, toutes les vitres des maisons sautent, qui n'est pas vne petite despenſe aux particuliers. Après les vins qui se treuuent dans les tonneaux aux caves se tournent & se gaſtent. De plus s'il y a des murailles aux vieilles maisons, qui ſoyent dementies, & qui se corrompent, elles vont par terre, à cause du tremblement que cause la violence du tonnerre; & en fin les boutiques qui ſont fermées quand le canon tire de pres, elles s'enrouurent, si bien que par ce moyen l'on peut

peut entrer dans les maisons. J'ay veu ces effects dans la Ville de Montpellier, lors qu'apres la desinfection de la Ville m'estant allé pourmener à mon *Tusculum*, vn de mes compagnons, par le conseil du maistre desinfecteur, print deux petits canons, & les fit rouler & tirer par la Ville. A mon retour voyant ces effects, ie fis retirer les canons, & on se contenta des feux; & ie croy qu'avec ceste fumée, & les vents qui esuentent l'air, l'infection des ruës s'exhale suffisamment.



De la desinfection des maisons.

C H A P. X X I X.

 A y desia dit cy dessus que le maistre entrepreneur auant que de faire son marché, doit bien visiter la Ville, obseruer sa situation, & la despartir en quartiers, ou bien en isles, & faire marquer toutes les maisons infectes avec vne Croix rouge. Cela fait, quand le dessein est entrepris, & qu'il a reiglé le nombre de ses seruiteurs, soit pour dessoüillonner que l'on

appelle, ou nettoyer, soit pour parfumer, soit pour transporter les meubles & les ordures, soit pour les passer par la lexive, ou par le moulin, selon la condition des choses infectées, il doit resoudre par où il faudra commencer la desinfection, sçavoir si ce sera par la partie Orientale, ou Meridioanale, ou Occidentale, ou Septentrionale, le tout eu esgard à la situation, & aux vents qui regnent. Et ayant disposé toutes choses, c'est à luy à faire l'entrée le premier; donc ayant appelé les maistres des maisons du quartier, par où l'on doit commencer, ou quelquesvns faisans pour eux, qui fourniront les clefs, & en l'absence d'iceux par mort, ou autrement, ceux que les Superieurs commettront, le maistre entrepreneur accompagné du Notaire designé à faire les inventaires des meubles, & d'un valet, & tous munis de quelque preservatif au nez & à la bouche, apres avoir ouuert les portes, entreront dans les maisons tenants vne fusée bruslante à la main, & vne tablette, ou de la racine d'angelique dans la bouche, & ouvriront toutes les portes & fenestres pour faire entrer l'air & les vents, affin de dissiper les vapeurs infectes de
l'air

l'air enfermé, mesmes ils pourront allumer du genévre, ou du rosmarin au milieu des chambres, & puis le maistre visitera tous les membres hauts, moyens, & bas, laissant à part les quartiers qui n'auront pas esté frequentez, ny infectez, mais paroistront bien fermez, & obseruera le nombre des chambres, cabinets, garderobbes, & autres membres, pour ordonner le nombre des seruiteurs. Cela fait le Notaire en sa presence, & de quelque autre, commis par le maistre de la maison, fera l'inuentaie de tous les meubles, & en suite l'on fera la distribution de ceux que l'on voudra transporter; sçauoir des draps ou linceulx, & autres linges, aux femmes qui sont destinées aux lexiues en les enchargeant: & des couuertes, draps, vestemens, à ceux qui ont la charge des moulins, ou de les lauer en la riuiere. Et s'il y a d'autres meubles de cuisine, ou de bois on les baillera pour les nettoyer & desinfecter, en laissant dās les maisons ce qui ne se peut pas emporter. Et tout cela fait par les maisons de l'isle, le maistre fera entrer en chaque maison les desloüillonneurs necessaires, selon leur grādeur, sçauoir, quatre ou six, ou deux, lesquels trauailleront avec

R 5 soia

soin & diligence ; & commenceront par les membres les plus hauts en iettant en bas par les fenestres , les pailles , ordures , linges gastez , & autres choses qui ne meritent que le feu , particulièrement celles qui ont seruy aux malades , & aux morts , & puis ils balieront bien les pavez , les murailles , & les planchers , en les lauant , & nettoyant soigneusement , avec de l'eau , du lexif , & du vinaigre , si besoin est ; & quand ils seront aux membres bas , ils sortiront les fumiers , & les immondices sans rien laisser dans les maisons : & laisseront comme cela toutes les portes interieures , & les fenestres ouvertes , affin que l'air & les vents entrent par tout. Et ce pendant l'on donnera ordre , qu'il y aye aux ruës des hommes , pour brusler les pailles , & autres choses qui ne meritent pas l'emporter , comme linges gastez , immondices & balieures. Et pour les fumiers & autres matieres , celui qui en aura entrepris le transport , se trouuera là avec les tombereaux , ou avec du bestail pour emporter le tout hors la Ville , en quelque lieu esloigné que l'on designera. Et finalement l'on aura deux hommes qui balieront & nettoyeront

ont bien les ruës des isles desinfectées,
avec de gros balers. Maintenant il faut
venir aux parfumeurs.



*Comment il faut desinfecter les maisons
par le moyen des parfums.*

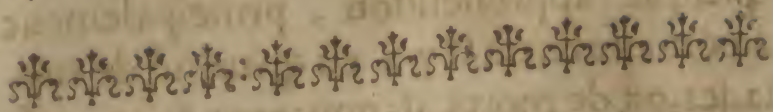
CHAP. XXX.



Es maisons ayants esté bien &
deuëment baliées, nettoyyées,
& lauées par les desfoiillon-
neurs, & exposées à l'air, le
maistre desinfecteur doit ordonner aux
seruiteurs qui ont la charge des parfums,
de commencer leur exercice, & de parfu-
mer les maisons avec l'ordre suyuant. Le
premier iour apres auoir bien fermé les
fenestres & les portes, ils pourront faire le
parfum avec le foin arrousé de vin gasté,
ou de vinaigre. Ce foin allumé iette vne
fumée fort espesse & puante, laquelle il
faudra laisser dans chasque membre en-
fermée par le iour, & puis laisser les por-
tes & les fenestres ouuertes durât la nuit.
Le lendemain apres auoir refermé les fe-
nestres,

nestres, il faudra parfumer les chambres avec la sauiue, le rosmarin, le genévre, la lauande & autre petit bois aromatique, en fermant les portes, & prenant garde que la flamme ne mette pas le feu aux maisons: car i'en ay veu des scandales lors que l'on baille le feu trop chaudement. Ce parfum demeurera tout ce iour, & la nuit l'on ouurira les fenestres. Le troisieme iour apres auoir bien fermé tout ce qui est ouuert, l'on fera le grand parfum violent, en le mettant dans des poësses, que les parfumeurs porteront par les chambres, com méeçant par les plus hautes, & laisseront ceste fumée acre, corrosiue & puante, bien enfermée durant tout le iour, & toute la nuit, en se preseruant des vapeurs lors qu'ils porteront les poësses avec la paste allumée. Le lendemain ils ouuriront tous les membres, & ceste vapeur qui aura esteint l'infection, & chassé les rats par sa violence, estant dissipée, l'on pourra se fernir de quelque parfum doux, comme est celuy des bayes de genévre, ou bien avec des trochisques de benjoin, de storax, d'encens, suiuant les formules qui ont esté prescriptes. Que si les propriétaires apres ceste desinfection sont dans
quel

quelque apprehension , principalement
aux maisons où il y a eu quantité de ma-
lades, ou de morts, ils pourront faire ratif-
fer les pierres des murailles, où ils verront
les vestiges des crachats , & donner vn ou
deux blancs de chaux destrempée , & vne
teincture aux planchers , & parfumer de
nouveau avec quantité de genévre , ou de
sabine. Et voila quant à la desinfection
des maisons, que l'on pourra marquer d'v-
ne croix blanche au dessus de la rouge,
en baillant les clefs à ceux à qui il faudra.
Et pour les meubles de bois qui restent
dans les maisons , les desinfecteurs y don-
nent l'ordre que ie diray cy apres , lors
qu'ils parfument. Mais ce n'est pas tout,
il faut sçauoir si l'on doit toucher
aux maisons, qui n'ont
pas esté in-
fectées.



A sçauoir si les maisons qui n'ont pas
esté infectées, ont besoin de
desinfection.

CHAP. XXXI.




EST vne question curieuse,
qui regarde l'assurance des
habitans, qui se sont retirez de
bonne heure, & qui ont aban-
donné leurs maisons sans garde, apres
les auoir bien fermées. Les maistres desin-
fecteurs, qui veulent mettre le nez par
tout, disent que telles maisons ont besoin
d'estre parfumées. La raison semble fauo-
rifer leur opinion, & plusieurs Medecins
le croient. Ils disent que les vapeurs in-
fectes estants penetrantes, se peuuent
glisser dans les maisons par le moyen de
l'air, & des vents, & s'attacher à quelques
meubles. Apres ils representent que les
rats, & les chats qui vont de maison en
maison, peuuent porter l'infection, & la
communiquer aux lieux où ils se repo-
sent, comme sont les lits, les chaires, &
autres

autres choses. Pour moy i'estime que ces raisons sont à la verité considerables: mais que pourtant l'on ne doit pas laisser entrer les desinfecteurs dans les maisons qui n'ont pas esté empestées; & neantmoins pour l'assurance des maistres, ie suis d'aduis avant qu'ils retournent chez eux, apres vne longue absence, qu'ils donnent la commission à quelques vns de leurs amis, pour faire bien balier, & nettoyer leurs maisons, en ouurant les portes & les fenestres, pour donner liberté à l'air reclus; & apres de bien parfumer toutes les chambres, pour la purification de l'air, & ce avec les bois odorans qui ont esté proposez cy-dessus, & avec les bayes de genévre, ou autre parfum.



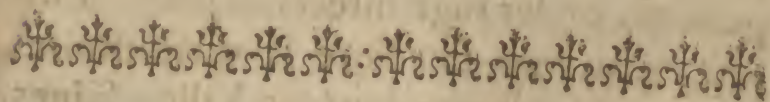
*Comment l'on peut recognoistre si les
maisons sont bien desinfectées.*

CHAP. XXXII.

 ON ne sçauroit apporter trop de precaution, ny de soin en la desinfection des maisons, pour l'assurance de la vie des habitans. La raison
veut


veut qu'après les nettoiemens & parfums bien exploitez, les maisons restent parfaitement desinfectées: & neantmoins quelques curieux presentent des remedes pour recognoistre si la purification est parfaite, & s'il ne reste pas encores quelque vapeur pestifere. Le premier est, de prendre quelques pains tous chauds venants du four, & les ouvrir, puis les attacher au bout d'une picque, ou halebard, en les laissant aux chambres, ou l'infection aura esté plus grande, après avoir bien fermé les fenestres, durant vingt-quatre heures: car s'il reste encores du venin, le pain se pourrit, changeant de couleur & de goust, il le faut enterrer soigneusement sans le toucher: Que s'il ne se change pas, & ne reçoit aucune alteration, la desinfection est parfaite. L'autre experience qu'ils apportent, est, d'attacher au bout d'un baston, de la chair de mouton, ou autre qui soit fraische, & la laisser durant vingt-quatre heures dans les chambres qui auront esté desinfectées, après avoir fermé les portes, & les fenestres. Si la chair se pourrit dans ce temps, il y aura encores de l'infection; que si elle paroist belle, il ne faut pas craindre. Il y en

en a d'autres qui disent qu'il faut auoir des œufs frais, ou des œufs ouuerts & battus : & les mettre dans vn plat durant vingt-quatre heures, aux chambres desinfectées, & bien fermées ; car s'il y a encores de l'infection, ils se pourrissent. Voilà trois experiences. Pour moy ie ne veux pas disputer contre ceux qui les apportent ; les curieux les pourront essayer : mais i'estime, que la desinfection faite par l'ordre susdit est assurée.



De la desinfection des hommes.

CHAP. XXXIII.

EST vne nouuelle inuention que de desinfecter les hommes, les anciens se contentoient de leur ordonner des quarantaines, & laissoient faire le temps, l'air, & les vents, hors de la societé, & de la communication : mais à cette heure l'inuention est treuuée pour abreger le terme, & pour permettre la communication aux personnes infectes, aussi tost apres leur purification. Or auant que d'en presenter la façon,

S

il

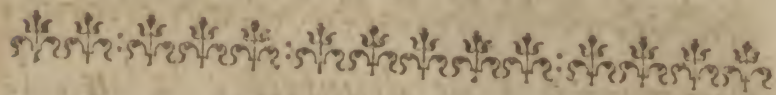
il faut supposer qu'il y a quatre différences d'infects. La première est de ceux, qui demeurent dans les Villes infectes, sans aucune apparente infection, paroissant sains, & se pourmenans par tout, soit qu'ils soient employez au service de la Ville, soit qu'ils demeurēt en leur particuliers. Et ceux cy ne se peuuent pas iuger gueres infects, veu mesmes qu'ils n'ont eu aucun malade dans leurs maisons: & neantmoins parce qu'ils sejourment dans des Villes empestées, on les iuge infects au premier degré, & on leur fait faire la quarantaine, avant que d'entrer dans les Villes saines. Ce qui se fait par police, d'autant que l'on est dans l'apprehension: & souuent tel paroist bien sain, qui porte l'infection, & la peut cōmuniquer à d'autres, sans tōber malade luy mesme. La seconde différence des infects, est de ceux qui se sont bien treuuez dans les maisons infectes, lors que la Peste y a paru, mais pourtāt ils s'en sont retirez promptement, sans auoir eu cōmunication avec les malades. Ceux cy par presumption sont plus infects, que les premiers, parce qu'ils se sont trouuez dans les maisons infectes, & qu'ils peuuent auoir veu les malades, voilà pourquoy on les met au
second

Second degré. La troisième difference est de ceux qui seruent & assistent les malades, soit hommes, ou femmes, comme les Chirurgiens exposez, les gardes, & semblables. La quatrième difference est des malades mesmes, qui se treuvent atteints de la Peste. Voilà donc quatre degrez d'infects; outre lesquels il faut recognoistre les malades, apres la guerison parfaite. Maintenant il faut sçauoir, qu'il n'y a que les infects des premieres differences, qui soient capables de l'infection, car pour les malades il n'en faut pas parler, iusqu'à l'entiere guerison. Maintenant venant à la purification des hommes infects, ie dis qu'il faut considerer deux choses en eux, sçauoir est leurs corps, & leurs habits, & apres auoir des lieux, & des moyens commodes pour leur desinfection. Pour les corps ils ont besoin ou de bain, ou d'estuue, ou de tous les deux, affin d'emporter toute la crasse, & l'ordure qui est en la superficie, apres les auoir ronds, & fait la barbe le plus bas qu'il sera possible. Le bain sera bon le printemps, l'esté, & l'automne. Par ce moyen l'on pourra lauer, & nettoyer les corps. Et les estuues me semblent necessaires, à raison des sueurs, parce

S 2 qu'a

qu'auec les ferositez impures, les vapeurs des humeurs corrompuës s'exhalent ; si bien que les corps bien seichez, & puis baignez demeurent bien nets : & si l'on les veut parfumer, il ne sera que bon. Aux bonnes Villes il y a des estuues publiques, dans lesquelles l'on peut faire entrer plusieurs personnes ensemble : & mesmes les bains s'y treuuent. Les drustiques & les païsans, se seruent des fours, apres les auoir chauffez, dans lesquels ils font entrer les infects pour y suër, & y mettent leurs habits, & puis les parfument. Mais les estuues bien preparées, & ordonnées, avec les seruiteurs necessaires sont bien plus commodés, veu que par iour l'on peut desinfecter plusieurs personnes, & iusqu'au nombre de trente, à différentes fournées. Et l'on en est quitte pour huit ou dix sols pour teste, en deschargeant les pauvres. Quant aux vestemens, ceux qui pourront auoir des chemises nettes, & des habits neufs, feront mieux de les prédre apres l'estuue, & le bain : que s'ils n'en ont pas, il faudra mettre leurs habits dans le four, & le parfum, où bien les lauer, seicher, & parfumer comme il faut, apres les auoir battus avec des verges ; &
fi

si ce sont des pauvres, les Superieurs leur auront des chemises & des habits à bon compte selon le temps; & ceux qui sortiront des estuues apres la desinfection, s'en iront chez eux, où ils demeureront quelques iours sans sortir, en leur baillant les choses necessaires à la vie, & puis se produiront lors que les Superieurs le leur permettront.



De la desinfection des animaux.

C H A P. XX XIV.

IL y a plusieurs animaux qui sont purement necessaires au service de l'homme, lesquels ont besoin de desinfection, lors qu'ils se treuvent avec les infects, comme sont cheuaux, mulets, chiens, chats, &c. Quant aux mulets, cheuaux, iuments, & asnes, en les lauant fort & souuent dans la riuiera, cela suffira, & les faudra faire nager, & puis les frotter, & tout cela durant quelques heures. Que si on les veut parfumer dans l'escurie, il ne sera que bon: mais il faut prendre garde aux sceles & aux

bastis, car c'est là où l'infection se peut ar-
rester. Le meilleur sera bien d'en auoir de
neufues, & si on ne peut, il faudra bien
battre le tout avec des petits bastons, &
puis les parfumer avec le parfum violent.
Et pour les chiens & les chats, on les pour-
ra lauer avec de l'eau, & du lexif, & puis
les seicher & parfumer avec soin.



*Comment il faut desinfecter le lin, le
chanvre, le cotton, & les filets, &
toiles qui en sont faictes.*

CHAP. XXXV.



PRES la desinfection des mai-
sons, des hommes & des ani-
maux, il faut traicter de la puri-
fication des autres choses en
particulier. Nous commencerons par le lin,
le chanvre & le cotton, qui sont matieres
familieres, susceptibles d'infection, soit en
leur nature simple, soit qu'elles soient con-
uerties en filets, ou en toiles, & que d'i-
celles l'on aye fait des draps, des chemi-
ses, & autres linges. Si le lin, le chanvre, &
le cotton se treuuēt infects en leur simple
nature,

nature, il les faut mettre dans des sacs separément, & les laisser dans l'eau courante des riuieres durant quelques iours, afin qu'ils laissent dans l'eau leur impureté; & apres on les pourra sortir des sacs & les estendre dās vn pré, pour les laisser seicher & purifier au Soleil, à l'air & aux vents. De plus estants seichés, on les battrā avec des bastons, & si l'on veut, on les parfumerā. Quant aux filets de lin, de chanvre, & de coton, on les lauera avec l'eau marine apres la commune, & mesmes on les pourra mettre dans vne lexie pour les lauer, & seicher par apres; comme aussi les toiles, & les linges. Il est vray que les femmes outre les lexies communes, en pourront faire de plus fortes, particulierement pour les linges, qui ont seruy aux malades, & ce avec de la chaux, de l'alun, du sel, en les faisant comme il faut, & lauā, seichāt & parfumant le tout auant que de les rendre aux particuliers. Or les femmes qui sont commises à la desinfection des linges, doiuent auoir vn lieu bien capable, mer- tant d'vn costé les linges infects, & de l'autre les desinfectez, sans y toucher plus apres la desinfection.



*Comment il faut desinfecter la laine,
les draps, & les vestemens, qui
en sont faicts.*

CHAP. XXXVI.

In'y a rien qui recoine plus aisément l'infection que la laine, & en suite les draps, & les vestemens qui en sont faits, ny qui puisse conseruer plus longuement l'infection. C'est pourquoy l'on doit estre soigneux de bien desinfecter ces matieres. La laine a besoin d'estre bien battue, & puis mise dans de grands sacs, & jettée dans l'eau courante, comme le lin, & le cotton; par apres seichée & parfumée. Mais si ceste laine a seruy en des matelas, pour les malades, & pour les morts, il la faut faire carder, & lauer en eau boiillante, & puis dans l'eau de riuere, affin que toute l'infection s'en aille, en la faisant seicher dans vn pré separément, à la discretion du Soleil & de l'air, prenant garde que le vent ne l'emporte. Et auant que de la remettre aux matelas, on la pourra parfumer,

mer, & battre. Quant aux couuertes, & aux pieces de drap, & aux vestemens des hommes, & des femmes de tous âges, comme sont robes, manteaux, cotillons, chausses, pourpointes, bas, &c. l'on les peut desinfecter diuerfement. Les vns estiment qu'il fuffit apres les auoir bien battus avec des bastons & vergettes, & lauez à la riuere, estant desfaits & despliez, particulièrement les chausses, & les pourpointes, puis relauez avec l'eau chaude, de les seicher à l'air, & parfumer. Les autres trouuent bon, apres les auoir battus & vergettez, de leur faire souffrir vn bouillon dans des grandes chaudières, en les lauant, & parfumant par apres. Et quelques vns disent qu'il vaut mieux enuoyer toutes ces matieres aux moulins à foulon, pour y laisser leur infection, en les lauant, seichant, & parfumant par apres. Pour moy i'approuue toutes ces differences de desinfection pour les draps, & pour les habits, pourueu qu'on les execute dignement. Il nous reste les tapisseries, qui tiennent vn grand volume. I'estime qu'il suffira de les bien battre avec de grandes gaules, & de les bien parfumer. Aucuns veulent que

S 5 l'on

l'on les laue avec l'eau salée, ou quelque
lexiue, ou decoction d'herbes odorantes,
& ce apres les auoir bien battuës & ver-
gettées, en les parfumant comme il faut:
mais i'estime que la premiere façon suffira,
si l'on les laisse longtems tenduës, & ex-
posées à l'air, & que l'on les batte souuent.
Et cela se doit aussi entendre des tapis ve-
lus de Turquie.



*Comment il faut desinfecter les draps de
soye, & les habits de soye.*

C H A P. XXXVII.



Es draps de soye, comme
sont le taffetas, le satin, le
damas, le velours, & sembla-
bles n'endurent pas la lotion,
mais seulement la verbera-
tion, le Soleil, les vents, & les parfums.
Voilà pourquoy il ne se faut pas mettre en
peine des autres façons, ce sera assez de
les bien battre avec des verges, de les
espouffetter, & nettoyer avec des estami-
nes, de les exposer à l'air, au Soleil, & aux
vents,

vents, & apres de les bien parfumer en quelque bonne chambre. Et pour les habits de soye, il les faudra desfaire, en les preparant tout de mesme, sauf que si les doubleures sont de toile, ou de fustaine, ou d'autre matiere, l'on les pourra lauer, seicher & parfumer; & quant aux draps de soye, ceux qui les desinfectent, apres les auoir parfumez, & les habits aussi, ne les toucheront plus, mais les sains les prendront, pour les serrer quand il faudra.



*De la desinfection des peaux, &
des fourrures.*

C H A P. XXXVIII.



ARCE que les peaux, & les fourrures n'endurent pas la lotion, il les faudra desinfecter comme les draps de soye. On les pourra donc battre avec des verges, & souuent, en les estendant à l'air & aux vents, durant plusieurs iours, & les battant tous les iours, iusqu'à ce qu'on les parfume comme il faut, dans des bōnes chambres.

Quel

Quelques vns disent, qu'il faut parsemer les peaux d'une grande quantité de sable, & les enterrer dans vne grande fosse, ou caue, apres les auoir enueroüées d'un grand linge durant quatre jours, & puis les retirer, & ayant osté l'arene, les battre, & les exposer à l'air & aux vents. Les maistres peletiers donneront conseil là dessus. Et pour les robbes fourrées, il les faudra desfaire, & desinfecter à part le dessus & la fourrure.



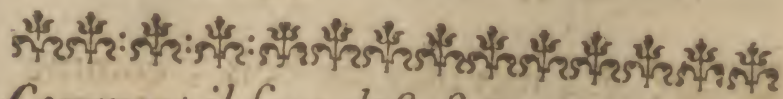
De la desinfection de la plume, & des liets de plume.

C H A P. XXXIX.



Es liets de plume se peuuent desinfecter diuersement. Premièrement il les faut desfaire, & separer la couuerture de la plume. Pour la couuerture elle se peut battre, lauer, seicher & parfumer; mais pour la plume elle demande vne preparation particuliere. Les vns disent qu'il la faut éparpiller dans vne petite chambre, affin d'en separer les ordures, & de l'esuenter, sans

sans l'exposer au vent , de peur qu'il ne l'emporte. Et apres l'on pourra faire des parfums durant quelques iours , en les arroufant avec quelques gouttes d'oxycrat durant les parfums , & prenant garde que le feu soit esloigné des plumes. Les autres estiment qu'apres les auoir sorties de la couuerture, espenduës , & esuentées dans vne petite chambre , que l'on les peut mettre dans des sacs de toile , & les mettre en l'eau courante , en suspendant les sacs au sortir de l'eau , iusqu'à ce que l'eau soit escoulée , & en estendant la plume sur des draps , iusqu'à ce qu'elle soit seiche ; apres quoy l'on la parfumera dans vne chambre , avec caution du feu, comme deuant.



Comment il faut desinfecter le papier, le parchemin , les liures, & tous les tiltres des maisons.

C H A P. X L.



ETTE desinfection est fort importante , parce qu'il est question du thresor des maisons, qui consiste en tiltres, c'est à dire , en papiers & en parche

parchemins. Ces matieres ne demandent que d'estre secoüées, esuentées, & battües, en les exposant à l'air, & aux vents, durant quelques jours, & les parfumant aussi dans vne chambre propre. Les liures aussi demandent la mesme preparation, qui est de les battre l'un apres l'autre, les exposer à l'air, & les parfumer.



*De la desinfection des meubles de bois,
& des vases & instrumens de cuisine, de fer, & de metal; ensemble de la
vaisselle d'argent, d'estain, & de terre.*

C H A P. X L I.



Es meubles de bois, comme sont les liets, bancs, chaires, escabeaux, & autres, ne se peuuent desinfecter, qu'en lauant, en frottant, & en les exposant apres à l'air, & aux vents. La lotion se peut faire avec l'eau froide, & chaude, avec le vinaigre, & avec quelque lexif. Quant aux instrumens de fer, ou de metal, ou de terre, qui seruent à la cuisine, l'on les pourra lauer, & frotter en
les

les recurant avec du sable, & puis les ex-
poser à l'air. La vaisselle qui sert à la table,
soit plats d'argent, ou d'estain, ou assiettes,
on les lauera bien avec du lexif; & apres
auoir bien frotté le tout, on les laissera
seicher à l'air. Quelques vns passent tous
les vases, pots, & instrumens metalliques,
& la vaisselle, & autres meubles de cui-
sine, par le feu.

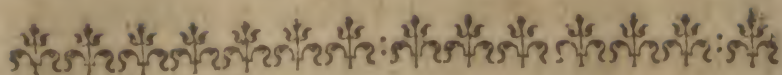


*Comment il faut desinfecter les grains,
& les legumes.*

C H A P. XLII.

PARCE que souuent dans les
maisons infectes l'on treuve des
grains de toutes façons, sça-
uoir est du froment, de l'orge,
du seigle, du ris, comme aussi des legumes,
il importe de sçauoir, comment il les faut
desinfecter. Cela ne se peut faire qu'en
remuant les grains & les legumes, d'un lieu
à un autre, & les exposant à l'air; si l'on les
veut arrouser d'eau, on le pourra; & mes-
mes on se seruira d'un parfum de gené-
vre, ou autre bois, dans les lieux où ils
sont gardez.

De



*De la desinfection du foin, de la paille,
& de la natte, qui en est faicte.*

CHAP. XLIII.




VAND il se trouue dans les maisons infectes vne grande quantité de foin, ou de paille, il ne se faut pas amuser à vouloir desinfecter tout, c'est assez d'en oster le dessus par toute la circonference, & apres l'auoir transporté, le brusler en pleine rue; & pour ce qui reste l'on pourra faire vn parfum en quelque encoignûre des lieux, où sont le foin, & la paille, en prenant diligemment garde au feu. Et quant à la natte, qui est faite de paille, & clouée aux murailles des maisons, particulièrement aux pais froids, il est difficile de la desinfecter, particulièrement quand il y a eu des malades & des morts, parce qu'elle reçoit fort l'infection, & qu'il y peut auoir entre la natte & la muraille des ordures infectes; Voilà pourquoy, il vaudra mieux l'oster du tout, & la brusler, si mieux on n'ayme la bien battre, la lauer, & bien parfumer, apres
qu'elle

qu'elle sera seichée: Mais veu que c'est
vne matiere commune, & de petite dépen-
se, il vaudra mieux en mettre des neufues.

Veni Domine, & miserere.



RELATION VERITABLE
de la desinfection de la ville de
Montpellier, faite par le R. Pere
Tamisier, Religieux Iacopin, souz
l'autorité des Consuls, & Vi-
guiers.

 E ne me contente pas d'auoir
traicté en general de la desin-
fection des Villes, au discours
precedent, & d'auoir monstté
en particulier comment il faut purger &
purifier les maisons, les personnes, les
bestes, les meubles, les marchandises, &
autres choses necessaires à l'usage & au
seruice des hommes: ie veux encôres pour
esclaircir mieux ceste matiere, & pour en
T donner

donner vn exemple notable, presenter vne veritable relation de la desinfection de la Ville de Montpellier, laquelle a esté faite en ma presence, & par mon ordre, moy estant premier Consul & Viguiere de ladite Ville, affin que ceux qui se trouueront en mesme peine, remarquent nostre conduite, & qu'ils se preseruent de tout malheur, par l'assurance de la santé publique, en obseruant tous les aduis necessaires, & imitant le proceder de ceux qui seruent le public, cōme il faut. Il sera donc notoire à tous presens, & aduenir, que la Peste ayant grandement affligé la Ville de Montpellier, depuis le mois de Iuillet 1629. moy estant en charge de Consul, iusqu'à la fin de Feurier de l'année suiuantte, durā lequel temps nous perdismes bien de quatre à cinq mille personnes, de la maladie; partie de nostre mouuement, partie sollicitéz par plusieurs des principaux habitāz de la Ville, qui souspiroient apres le retour, nous commençames de songer à la desinfection de la Ville. Desia Dieu auoit commencé de retirer la rigueur de la main de sa iustice, au mois de Ianuier, & sa misericorde paroissoit en la grande diminution des morts; Si bien que la resolution en
ayant

ayant esté prinse, l'un des Messieurs de la Cour des Comptes, aydes, & finances du Languedoc, me fist venir dans la Ville un maistre desinfecteur de grande reputation, qui estoit Apothicaire de la Ville de Lunel, & qui venoit fraichement de desinfecter la ville de Ville-franche de Rouergue, avec grand honneur, portât avec luy les certificats de son ceruice, signez par le Lieutenant general du lieu, & par les Consuls, qui estoient restez grandement satisfaits de son assistance. L'ayant veu, & interrogé, & luy ayant rapporté l'estat de nostre Ville, & fauxbourgs, sur la santé publique, il me dit qu'il estoit temps d'entreprendre la desinfectiō: & que si son service nous estoit agreable, il y trauiilleroit volontiers. Je vis biē que c'estoit un maistre homme, & qu'il entendoit son mestier, mais en raisonnāt avec luy, ie vis qu'il embarassoit l'affaire dans vne extreme despense, qui alloit bien à soixante mille liures, & plus. En apres il demandoit plus de cent cinquante, voire deux cens personnes, pour seruir: Si bien que toutes ces considerations m'ayant mis en peine, ie luy dis de me mettre par escrit son dessein, avec ses ordres, sur le nombre des personnes, sur

la quantité & variété des drogues, & sur toutes les choses nécessaires à la désinfection. Il y travailla incontinent, & me bailla le lendemain l'estat suivant, pour me servir de memoire, qui est dressé assez grossièrement.



Estat du sieur du Buissou, sur la désinfection de la Ville de Montpellier.



ESTAT, & ordre, que baille & remet par deuers vous Messieurs les Consuls de Montpellier pour servir aux désinfectement, & descrement de vostre Ville, Jacques Pelier dit du Buissou, maistre Apothicaire de la Ville de Lunel, & pour administrer ponctuellement les parfums nécessaires, tant aux maisons, & à leurs membres hauts, moyens, & bas, qu'aux marchandises & meubles, de quelle qualité & condition qu'ils soient; & de plus pour le désinfectement des personnes infectes, sans estre tenues à quarantaine.

En premier lieu, Messieurs, faut me pourvoir de vingt brigades d'hommes,
cinq

cinq chaque brigade, & donner vne femme à chaque brigade, pour leur apprester à manger.

Il est necessaire, Messieurs, de me pourvoir de six brigades de femmes, sçavoir, cinq chaque brigade, pour faire les lexiques necessaires des linges des doubles infects, pour estre transportez hors la Ville, proche de la riuere, pour là estre tous lesdits linges buandez & lauez, suiuant l'ordre qui en sera donné ausdites buandieres. Il faudra auoir trois secretares pour faire vn estat des linges, & les marquer à mesure qu'on les sortira des maisons particulieres.

Il est necessaire de donner logement aux buandieres, sçavoir des souillonnes, & buandieres à part, vne brigade d'icelles qui sont ordonnées pour estendre, & plier lesdits linges, pour estre mis en vn magazin par vous autres, Messieurs, construit, pour puis apres iceux estans blanchis, & emmagazinez pour receuoir les parfums necessaires, satisfaire à l'entier desinfectement d'iceluy, pour apres estre rendu en assurance aux particuliers.

Il est necessaire, Messieurs, que les Officiers des linges ne rentre dans la Ville, que

remettre le linge qui leur sera commandé, sinon la brigade des souillōs, qui viendrōt pour receuoir le linge, qui leur sera donné pour estre blanchy, comme dessus est dit.

Il est necessaire, Messieurs, de donner logement aux dames & buandieres à part, où sera le magazin dudit linge, & les souillōns plus bas, tant pour le desouillōnement, que leur logemēt; attendu qu'ausdits souillōns sera defēdu, de ne s'approcher les vns des autres, & leur sera assigné lieu pour mettre le linge qu'ils auront desouillōnné, pour puis apres estre mis aux lexiues, selon l'ordre qui leur sera donné.

Il est necessaire que ledit linge blanchy par les lauandieres, laué & entortillé, sera prins & receu par lesdites dames pour l'estendre, & faire seicher, pour puis apres estre mis au magazin, qui sera assigné.

Il est necessaire de faire fournir ausdites buandieres, quantité de bois & de cendres, pour satisfaire à ce que dessus.

Il est necessaire qu'ils ayent six grandes cuues, six trepieds, six bassines, pour receuoir la lexiue coulant au dessous, six grandes cussètes de cuiure pour rechanger, remuer, & faire chauffer iusqu'à perfection lesdites lexiues, ainsi que leur sera dit par
mon

mon instruction, qui se treuve en vn coup trois lexiues faites, qui est grandement accourir, & avec assurance telle besongne, & en suite pour ce faire, faudra six grandes chaudieres.

Il est necessaire, Messieurs, de me pourvoir de douze tombereaux, mules & chevaux pour les tirer, afin de sortir hors la Ville ce qui leur sera commandé, pour la commodité de la Santé.

Il est necessaire, Messieurs, de me pourvoir de douze chariots, ou charrettes avec rudelle pour chaque charette, mules & chevaux pour les trainer, & deux hommes à chaque charette avec pic, paëlle & fourche de fer, pour servir selon l'ordre qui leur sera donné.

Il est necessaire, Messieurs, me pourvoir à chaque tombereau, comme est dit, de deux hommes avec les susdits instrumens, pour mettre hors la Ville, ce qui doit estre bruslé, ou enterré, suivant ce que ie trouveray bon, apres en auoir donné aduis à Monsieur *Ranchin* premier Consul.

Messieurs, il sera donné logemēt à chaque vne brigade d'Officiers, sur le dernier de leur besongne, & en iceux l'on tiendra ce qui sera necessaire pour leur viure, & entretien.

Toutes lesquelles personnes seront nourries & entretenues pendant le desinfectement, sans que j'aye à me mesler d'aucune chose, que de commander tant au dessoüillonnement, administration de parfums, & composition d'iceux, pour estre administrez, tant en qualité & quantité, selon l'ordre & matiere qui me seront presentez, comme draps de soye, & ainsi des autres.

Il est nécessaire, Messieurs, avec vostre iustice & prudence, de me pourvoir de dix hommes de bien par la Ville, pour se prendre garde aux vies & mœurs de tous les susdicts Officiers, qui seront appelez Intendans, & ayant pouvoir de leur commander, & seront payez & reconnus à vos prden ces.

Venons, Messieurs, aux parfums nécessaires des drogues, pour iceux apres estre administrez (tant en qualité que quantité, que le parfum general, que de santé) vous pourrez, moyennant l'ayde de Dieu, rentrer en vos maisons en assurance.

Estat

*Estat des drogues necessaires , pour
ce que dessus escript.*

Benjoin	8. quintaux.
Storax calamite	3. quintaux.
Encens commun	12. quintaux.
Myrrhe commune	3. quintaux.
Ladanum commun	10. quintaux.
Ladanum de barbe	3. quintaux.
Resine	20. quintaux.
Poix neufue	15. quintaux.
Salpetre	4. quintaux.
Soulphre jaune	16. quintaux.
Antimoine crud	2. quintaux.
Cinabre	2. quintaux.
Orpiment	1. quintal.
Arsenic	1. quintal.
Hellebore blanc	2. quintaux.
Aristolochie ronde	2. quintaux.
Iris de Florence	3. quintaux.
Cyperus	3. quintaux.
Anis vert	3. quintaux.
Cumin	2. quintaux.
Poivre en poussiere	1. quintal.
Escauiffon de canelle	2. quintaux.
Pompe de muscade	1. quintal.
Grabel de girofle	20. liu.

T 5 Sc

Semence de genévre	2. quintaux.
Bayes de laurier	6. quintaux.
Stæcas Arabie	6. quintaux.
Semence de lierre	4. quintaux.
Storax liquide	8. quintaux.
Huyle de Cade	12. quintaux.
Huyle d'aspic	4. quintaux.
Miel	14. quintaux.
Terebenthine commune	12. quintaux
Eau de vie	16. quintaux
Saulge, rosmarin, thim, aspic, calament, origan, de chascun quatre cent petits fa- gots, & l'on pourra substituer les vns aux autres.	

Farine de bled, ou mescle, s'il s'en treuve dans la Ville, trente sestiers, & tout cela sera porté au magasin des parfums.

Il est necessaire, Messieurs, pour la conduite & ordre, de faire ce que dessus, me soit donné logement, meubles & commoditez pour mon train, & moy, selon ma qualité, & mon Secretaire assistant aux parfums, deux valets, & vn cheual, où il me sera donné ledit logement pourueu de tous viures necessaires, sans que i'aye à destourner aucuns de mes gens, attendu que tous me sont necessaires au travail, & conduite des parfums necessaires, suivant
l'instru

l'instruction que ie leur en ay donnée.

Il est necessaire, Messieurs, le logement qu'il vous plaira me donner, estre assez spacieux, pour y estre tenu magazin des parfums, & suiuant vostre prudence, y commettre tels qu'ils vous plaira, pour avec moy en tenir la clef, pour euitier prolixité, & blasme qui me pourroit estre donné par telles personnes, sans considerer ma bonne volonté, & franchise, que i'ay à vostre seruice.

Il est necessaire, Messieurs, dans le magazin où toutes les susdites drogues seront, y faire apporter cinq grands mortiers de bronze, avec des pilons, pour mettre en poudre tout ce qui sera necessaire.

Dans le susdit magazin, il m'est necessaire de six grands chauderons, ou bassins larges & spacieux, pour faire la meslange des parfums: Aussi me faut-il vn muid de vinaigre, & ne treuuant ladite quantité, me seruiray du vin avec les drogues suiuentes. Le vous rendray le vinaigre fait dans vingt-quatre heures.

Pour

Il faut auoir {	Pyrethre	10. liu.
	Gyngembre	8. liu.
	Galange	3. liu.
	Cardamomi minor.	4. liu.

Il est necessaire, Messieurs, dans icc-
luy magazin de me pouruoir des l'entrée
de douze douzaines de torches de cire
jaune, vn tiers de resines, de trois liures
piece, avec le cotton.

Vous pouruoierez, Messieurs, dans le-
dit magazin quatre longues tables, pour
faire la dispensation desdits parfums.

Il est necessaire, Messieurs, dans ledit
magazin, de caisses, ou tonneaux vuides,
pour le logement desdits parfums, estants
composez.

Et en suite aussi, Messieurs, vous me
pouruoierez de quatre quintaux d'alun de
roche, huit quintaux de sel, & seize quin-
taux de chaux, que ie iuge suffire pour nos
lexiues necessaires.

Messieurs, il est necessaire premier que
d'entrer à tel exercice, de mettre hors la
Ville tant les sains, que malades, & les lo-
ger separement, leur faisant distribuer les
alimens necessaires.

Il est necessaire, Messieurs, de mettre hors les simples infects, pendant ledit exercice, craignant telles personnes avec travail y suruehir quelque accez, qui nous pourroit troubler & empescher, le desinfectement ayant esté fait à vn bout, il seroit dangereux d'estre contraint de retourner à recommencer.

Messieurs, vous pourrez aduiser dans vostre ville s'il y a personne sans crainte, qui puisse seruir & assister audit travail, & conduite, pour estre employé & couché à l'estat, pour seruir à ce qu'on treuuera bon estre.

Messieurs, les dix verificateurs, vous plaise qu'il me soit fait roolle des maisons, & noms d'icelles, tous les jours où il sera travaillé, pour estre plus asseuré du nombre des parfums qu'il conuendra administrer, & se prendront garde sur les brigades, leurs deportemens, & en cas que quelqu'un manquera à son deuoir, en faire plainte à Messieurs les Consuls, pour en faire iustice.

Messieurs, s'il se trouue des couuertes qui ayent seruy à la couuerture des doubles infects, ou infectes, il est necessaire de faire passer au moulin à foulon, blanchies,

chies, & seichées qu'elles soient, n'estant point maniées par des doubles infects, ou simples, elles se trouueront suffisamment desinfectées. Toutesfois pour l'asseurance & crainte de quelque manque en icelles, il sera necessaire, ou en magazin, ou en particulier de leur faire receuoir les parfums ordinaires pour telles marchandises.

Messieurs, tenant l'ordre & estat dernier escrit ponctuellement obserué, i'espere moyennant la grace de Dieu, de vous rendre vostre Ville du iour que ie commenceray à tel exercice, dans trois mois; auoir satisfait entierement vostre Ville, iusques aux parfums generaux, & de Santé, qui est le soulagement des pauvres infects de la campagne, & au benefice duquel ils pourront sans crainte de mauuais accident, rentrer dans leurs maisons.

Messieurs, ayant satisfait à ce que dessus, & estant parfaitement desinfectez, vous ferez garde exacte pour empescher aucun infect, de ne rentrer dans vostre Ville, si ce n'est par ordre & prudence de Messieurs les Consuls, pour distribuer billets de Santé, & à receuoir de la campagne ceux qui se presenteront.

Messieurs,

Troisiesme Partie.

303

Messieurs , pendant ledit exercice, il faut prendre garde , qu'aucun dedans, ny dehors, ne sorte sans billet, ordonné par Messieurs les Consuls, pour éviter transport & volerie des maisons particulieres. Et ceux de dehors nous pourroient nuire à cause de leur infection , & peut estre receler le larcin qui leur pourroit estre mis en main.

Messieurs, pour l'assurance, & conduite de ce que dessus, il vous plaira establir vne garnison, pour tenir en bride tous les sus nommez, & que la iustice & police soit avec puissance, pour faire punir ceux qui se treuveront coupables. Tout ce que dessus estant obserué, j'espere moyennant la grace de Dieu, satisfaire à ce que dessus est dit.

Messieurs, tenant l'ordre que j'ay tenu à Ville-franche de Rouergue, faisant ouverture des boutiques, & magasins des droguistes, ie iuge treuver dans iceux l'estat des drogues en general, sans en faire rechercher plus loing, faisant roolle, & poids des marchandises qui se treuveront des particuliers, pour puis apres leur estre payé, ce qui sera de raison.

Du Buisson.

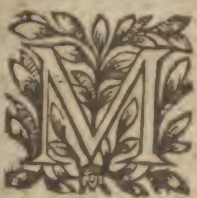
Voilà

Voilà l'estat que me remit en main le sieur du Buiffon, lequel ayant veu & bien considéré, sans m'amuser à son mauuais discours, embrouillé, & mal fagotté, ie vis vne grande confusion, vn grand embarras, & vne grande despenſe; & qui pis est, nous n'auions pas de l'argent pour commencer. Et neantmoins pour ne ſembler pas meſpriſer Meſſieurs de la Cour, qui nous auoient enuoyé ceſt homme, i'eſcriuis à quelques vns mes ſentimens, ſur ce que i'auois veu, leu, & ouy dans noſtre conference, & leur enuoyay les certificats des Conſuls de Ville-franche, enſemble l'estat de ſes demandes qu'il m'auoit baillé, tel que ie l'ay tranſcrit icy, pour ſçauoir leur volonté, & que pour moy i'apprehendois, & la confusion, & la grande despenſe. L'on m'eſcriuit qu'il ſe falloit ſeruir de ceſt homme, puis qu'il eſtoit entendu en ce myſtere, & que pour l'argent il ne manqueroit pas. Et de fait deux Commiſſaires vindrent, qui donnerent charge à des Apothicaires groſſiers d'enuoyer querir des drogues à Marſeille, ſuiuant ſon memoire. Ie ne pouuois agreer le proceder de ceſt homme, ſi bien que i'allois temporizant, & attendant ſi
quel

quelqu'autre se presenteroit, & là dessus nous luy donnâmes congé pour quelques jours. Dans ce temps vn homme d'Aisguemortes, nous escriuit la suiuate, avec les ordres qu'il auoit obserué en la desinfection d'Aisguemortes, nous offrant son seruice en cas de besoin.



Lettre d'Isaac Bansillon, petardier, pensionnaire du Roy, & ingénieur en feux d'artifice; à Messieurs les Consuls de la Ville de Montpellier.



ESSIEURS.

J'ay donné à monsieur Damual une lettre pour monsieur le premier Consul, avec l'ordre des parfums que j'ay faits pour le desinfectement de la Ville d'Aisguemortes, lequel aura peut-estre esté trouué estrange, à cause de la difficulté qu'il y a de recouurer des choses en iceux contenuës, comme par exemple, au premier parfum j'employa la fiente de vache, la tede, l'embroyse sauuage, & au dernier, les
V huyles

huyles d'aspic, de rosmarin, de thim, & de buys. A cela i'ay à dire, que ie me suis accommodé à la commodité du lieu: mais aussi à l'humeur d'un peuple maritime, tel que vous le pouuez iuger. Or pour les premiers, nostre Pinede nous les fournit. Pour les derniers, qui sont les huyles, mon pere, qui entend la Chymie, en a trouué assez en son cabinet pour l'œuvre; mais vn est le desinfectement d'Aisguemortes, autre est celui de la Ville de Montpellier. Car Aisguemortes, quoy que situé en lieu bas, & enfermé de hautes murailles, hume neantmoins plus d'air que Montpellier, encor qu'il soit assis en lieu plus haut, & eminent. Parce que Aisguemortes n'est pas serré, y ayant beaucoup de iardinages, les maisons basses & les ruës larges, Montpellier tout au contraire. Voilà pourquoy il y faut proceder tout autrement. Et puis qu'il s'agit en cest endroit de l'aduis de plusieurs, & qu'il est necessaire de choisir vn homme capable, & experimenté: Ce qui se peut cognoistre à l'ouyr discourir des causes de l'infection, de sa qualité, & de la nature des parfums, que l'on luy doit opposer, sans m'arrester à vous dire, ce que ie puis auoir fait pendant le siege de la Ville de Breda,

on

où la contagion se mit, & apres dans la Ville de Delft en Hollande: Je croy puis que j'ay icy paru, par honneur estre obligé à suivre ma pointte, & vous prier de souffrir que en disant ce que j'en croy, & en sçay, ie vous compte des choses que monsieur le Premier sçait mieux qu'homme du monde. Toutesfois il est necessaire, pour vous faire cognoistre ce que mon tymbre en contient, que ie die que ie croy.

Que l'infection est une qualité maligne, inherante à l'air, laquelle se communique aux corps, vestemens, maisons, meubles, estoffes, & telles autres choses semblables.

Desinfecter, est chasser cette qualité, & les impressions qu'elle peut avoir fait sur les choses susdites. Pour la pouvoir chasser, il faut recognoistre sa nature, & d'où procede sa generation.

L'infection s'engendre du chaud, & de l'humide, qui sont les principes de putrefaction: car le chaud & l'humide sont actifs, & froid, & sec sont passifs. Or tout ce qui est icy à combattre, c'est l'humidité, & la relanteur: car estant ostée, & separée de la chaleur, la cause efficiente cesse, & aussi tost apres l'effect.

Pour la destruction doncques de ceste

V 2

qualité.

qualité, il faut procréer vn air, ou vapeur, tenant du chaud; froid & sec; & pour cest effect la poudre à canon doit estre la base, & fondement des parfums, pourueu qu'elle soit bien accommodée avec les autres drogues, & que le meslange en soit tel que leurs facultez se rencontrants égales, elles fassent l'effet promis. La poudre à canon est composée de soulfhre, & salpetre, qui sont de nature tout à fait contraire: car le premier est esgalemēt chaud & sec, & le dernier froid & humide mais beaucoup moins humide que froid & tous deux combustibles. Tellement qu'estans joincts en mesme subiet, & le feu s'y prenant, chascun tasche de destruire son compaignon. De sorte que l'humidité du salpestre estant encor corrigée par la siccité du charbon qui est employé, se trouue vaincue comme la plus foible; & du salpetre ne demeure en ceste action qu'en vn air acré, qui est vne partie de sa froideur desseichée par le chaud, & le sec qui restent vainqueurs. Il n'y a aussi personne qui ne sçache, que le camphre est froid & sec, & par accident chaud, & ainsi des autres, desquels ie vous donneray le catalogue cy apres. Si cecy vous satisfait, seruez vous de moy, qui suis vostre concitoyen, & participant à vos afflictions

Etions & interests, car i'ay dans la Ville trois
maisons infectes: & de plus ie ne croy pas
qu'il y aye personne qui vous fasse de meil-
leures conditions que moy, fors d'estre car-
nassier à loüage. Cependant ie vous prie
au nom de la Ville d'Aisguemortes, me faire
recouvrer vne liure de sandaraque en
payant, & quatre onces de ladanum, & en
recompense, si vous auez affaire de quel-
que chose, que ladite Ville puisse, il ne vous
sera point denié. Je suis pressé, & ne puis
plus icy séjourner; si vous auez affaire de
mon seruice, adressez vous à mon oncle,
le sire Sebastien Imbert, ou à mon cousin
le sire la Fleur, qui m'en donnera inconti-
nent aduis. Cependant ie vous prie croire
que ie suis.

MESSIEURS,

Vostre tres-humble, & plus
obeissant seruiteur.

BANSILLON.

Voilà vne lettre toute pleine de civili-
té, de courtoisie & de philosophie. Je ne
veux pas disputer sur la nature, ny sur

les causes de l'infection, ny sur les qualitez des ingrediens, qui entrent dans les parfums. Il est question de sçauoir bien desinfecter tout ce qui peut receuoir, & conseruer les semences de la contagion, & d'y apporter vn ordre politique, affin que la desinfection se puisse faire avec assurance. Nous iugeâmes que cette lettre auoit esté corrigée par le pere, qui est Ministre, curieux, & entreprenant; si bien que mes compagnons considerants que le fils estoit petardier & ingenieur, & le pere Ministre, & que nostre Ville se treuuoit abandonnée d'hommes, & de consequence, pour auoir esté nouuellement conquise, ils ne furent pas d'aduis d'appeller des gens, qui eussent peu obseruer nos deffauts en desinfectant nostre Ville; Mais pourtant i'eusse desiré de voir, & d'examiner ce personnage. Il nous enuoya avec cette lettre, le memoire suiuant,

*Matieres necessaires pour vn parfum
qui chasse l'infection, & desquelles
l'on doit faire prouision.,*

Poudre à canon
Soulphre.

Cam

Camphre.

Terebenthine.

Poix & resines.

Huile de cade.

Huile de noix.

Huile de laurier.

Poivre de guynée, qui est vne plante qui porte son fruit rouge, qu'on appelle vulgairement *Coral*.

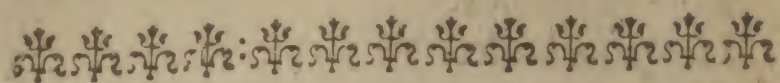
Antimoine.

Roigneures de cordonniers preparées.

Pour les derniers parfums, qui ne sont employez que pour chasser l'odeur des precedens, il suffira de faire prouision des vegetables odoriferans, & de leurs graines, bayes, ou semences: c'est à dire, de ceux qui croissent au pays, sauf qu'il doit estre permis à ceux qui voudront que leurs maisons sentent l'odeur des cassiolettes, d'y faire employer les aromatiques à leurs despens. Pour les lauemens & desinfectemens des meubles, vestemens, & estoffes, i'en parleray, quand i'auray plus de loisir.

Outre cela ledit sieur *Bansillon*, pour tesmoigner son affection au bien de nostre Ville, nous enuoya l'ordre & la composition

312 *Traicté de la Peste ,*
sition de ses parfums , comme s'ensuit,
avec vne lettre adressante à moy.



*Ordre, & composition des parfums, des-
quels Isaac Banfillon , petardier,
pensionnaire du Roy, & ingenieur
des feux d'artifice, se sert pour le
desinfectement de la Ville d'Aisgue-
mortes, suivant le contract passé en-
tre luy, & les Consuls..*



*E s qu'on entre dedans vne
maison infecte, il faut faire vne
fumée fort espesse & puante, &
ouvrir portes & fenestres, affin
d'en chasser les plus grossieres vapeurs,
qui peuuent nuire à ceux qui vont les de-
sinfecter; & l'air relant & enfermé qui y
sejourne dedans, & qui par sa seule sen-
teur endommage le cerueau. La matiere
de ceste fumée, peut estre telle:*

*La fiente de vache, l'ambroise sauuage, la
fongere, la tede, cornes, bourre, morceaux
de cuir, & choses semblables. Ceste fumée
doit estre continuée, iusqu'à ce que la
mai*

maison soit baliée, les murailles, planchers, & meubles de bois bien frottez, afin que la poussiere en sorte, avec ladite fumée. Apres on doit fermer de rechef portes & fenestres, & faire encores vne autre fumée puante qui demeure enfermée durant six heures pour le moins, pour penetrer tous les endroicts, où l'air infect peut auoir imprimé ses qualitez; la matiere en peut estre,

Poix nauale, ou Guidran, soulfhre dissout en huyle, vernis de sandaraque, poivre de guynée, huyle de genévre, & buys, d'antimoine, galbanum, assa fœtida, ladanum, resine.

Ceste fumée estant aussi passée, il faut ouvrir portes & fenestres, & commencer les parfums odoriferans. Le premier desquels sert pour chasser la puanteur de la precedente fumée, & ce qui peut rester de l'infection. La matiere en est, bois de rosmarin, de genévre, pommes de pin, thim, aspic, origan, stachas citrin, & Arabic, mentastrum, fueilles de laurier, & autres fueilles semblables. Durant ceste fumée faut lauer les meubles de bois, les murailles, & les planchers, avec du vinaigre où ayent infusé, ou avec de l'eau

V 5 où

ou ayent cuit, bayes de laurier, de genévre, de lierre, fucilles de rosmarin, de faulge, marjolaine, & semblables.

Quoy fait, il faut fermer derechef la maison, & faire le dernier parfum odoriferant : la matiere duquel est terebenthine, le storax, l'encens, la myrrhe, le benjoin, les huiles d'aspic, de rosmarin, de thim, de bayes de l'aurier, & de genévre, l'huile de camphre, & de carabé. Cela fait, on peut habiter asseurement dedans les maisons.

Quant aux meubles de fer, ou autre metal, qui peuuent passer par le feu, il n'y a point de difficulté, non plus qu'aux linges, draps, & autres choses, qui se peuuent laver, ou exposer au serain.

Mais pour les tapisseries & estoffes, il se fait vn parfum qui ne les taches point, & ne leur oste point leur lustre, lequel ie rairay pour le present.

Je veux adjouster la matiere des parfums, que le sieur *du Buiffon* a fait offrir aux Consuls d'Aisguemortes : benjoin, storax, encens, myrrhe, ladanum commun, poivre, canelle, ladanum de barbe, resine, poix noire, salpêtre, soulfhre jaune, antimoine crud, orpiment, arsenic,
helle

Troisiesme Partie. 315

hellebore blanc, aristoloche ronde, iris de Florence, sagapene, anis verd, cumin, muscade, gyrofle, semence de genévre, bayes de l'aurier, stœchas Arabic, semence de lierre; stœrax liquide, huile de cade, miel, huile d'aspic, terebenthine commune, huile rosat, eau de vie, pyrethre, gingembre, galanga, cardamome mineur, & maieur. Le Conseil d'Aisguemortes a iugé ce dernier parfum vn tas confus de medicamens, & ont renuoyé les agens du sieur Du Buisson.

Parfum pour desinfecter les maisons.

Prenez de resine, lb. j. poix, & encens, an. lb. β. soulfhre ℥. xij. salpêtre, ou poudre à canon lb. β. myrrhe ℥. iiij. camphre ℥. β. bayes de laurier, de genévre & de lierre, an. lb. j. β. eau de vie & terebenthine commune, tant qu'il en faut pour en faire paste.

Parfum pour les habits & draps.

Prenez resine lb. j. encens ℥. x. carabe, dit ambre jaune lb. β. stœrax ℥. j. benjoin, myrrhe, cyperus rond an. ℥. ij. garbel de gyrofle

gyroffe ʒ. j. de tout ce que dessus, en soit fait poudre assez grossiere, ou paste avec eau de vie & terebenthine.

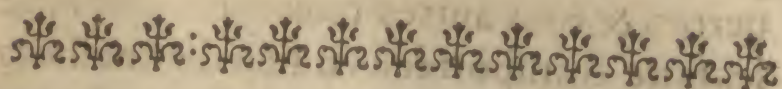
Voilà tout ce qui nous fut enuoyé par le sieur *Bansillon*, que j'eusse bien désiré de voir, pour l'examiner sur tout ce que dessus : Mais mes compagnons ne treuverent pas à propos de l'enuoyer querir. Et ce pendant ces escrits me firent observer deux choses : La premiere, qu'il entendoit assez bien ceste matiere, sans toutes-fois qu'il s'explICAST sur l'ordre du service particulier, sur la quantité des hommes, & femmes necessaires, sur la despense, sur la reconnaissance, & autres choses qui eussent demandé sa presence. Et l'autre, qu'il y auoit de la jalousie entre luy, & le sieur *du Buisson*, qui a tesmoigné vn proceder assez embrouillé, & couuert. Cestuy-cy me sembla plus libre, & j'estime qu'estant guidé, & gouverné, il s'acquitteroit de ceste charge. Neantmoins il recherchoit ceste commission avec trop de curiosité, & d'enuie, ce qui nous mit en ombre.

Pendant ces recherches, il arriua de
la

la jalousie entre Messieurs du Seneschal de Montpellier, & la Cour des Comptes, Aydes, & Finances du Languedoc. Car ces Messieurs du Seneschal, comme estans les legitimes Intendans sur la police de nostre Ville, ne pouuoient souffrir que ceste Cour se meslast de la desinfection : & bien que ie leur fisse voir, que ce n'estoit qu'en qualité de bons habitans, estants des plus interessez en la conseruation de la Ville, qu'ils contribuoient leur bourse, & leur seruice à nostre secours, neantmoins cela ne leur plaisoit pas. Si bien que nous ayant appelez au Pont de Ville-neufve à vn Conseil champestre, ils nous ordonnerent de passer vn contract pour la desinfection, en faueur de monsieur Langlois, Docteur en Medecine, qui auoit seruy la Ville en qualité de Medecin de Santé, & qui promettoit de faire merueilles : & que au surplus, il nous feroit trouuer de l'argent pour l'execution de leur entreprinse. Je leur fis cognoistre à tous l'importance de l'affaire, & que ie ne croyois pas, encores que monsieur Langlois fut tresbon Medecin, qu'il peust venir à bout de ceste entreprinse, que c'estoit chose qu'il n'auoit

n'auoit iamais faite, & que l'apprentissage en estoit dangereux; que d'ailleurs monsieur Langlois ne pretendoit pas d'entrer dans les maisons infectes, qui estoit vn grand defect a vn entrepreneur. Neantmoins il s'opiniastra, & dit que puis qu'il auoit eu l'honneur de seruir les malades, & la Ville, durant la Peste, qu'il pretendoit d'auoir l'honneur de la desinfecter, & d'obliger le general en ceste occasion, & de la parfaire à bon compte, sous la discretion du Conseil: si bien que pour conclusion l'on nous ordonna de passer outre: A quoy ie fis resistance, allegant que i'attendois vn desinfecteur excellent, lequel ie prendrois si ie le trouuois capable, & qu'au reste s'ils ne nous faisoient fournir de l'argent au plustost, que i'en prédrois par la voye de Messieurs de la Cour, & ferois ce que le Conseil de la Santé iugeroit à propos, pour le salut du peuple, & pour la Santé publique sur la desinfection. La desius estant retiré dans la Ville, i'appelle monsieur Langlois chez moy, pour luy faire recognoistre la chaleur de son entreprinse, & ne l'en pouuant destourner pour ceste fois, ie luy demanday l'ordre qu'il pretendoit obseruer
en

en la pretendue desinfection : ce qu'il fit
comme pouuez voir par cest escrit.



*L'ordre & le moyen de desinfecter la
Ville de Montpellier, affligée
de Peste.*



A desinfection consiste, 1. Au
changement & purification
de l'air, tant vniuersel de
toute la Ville, que particu-
lier de chaque maison. 2. Au
nettoyement des meubles, murailles, pa-
uements & planchers, portes & fenestres
des maisons infectes. Pour à quoy parue-
nir, il faut,

Premierement, nettoyer diligemment
les ruës de toutes les immondices, & apres
y faire allumer quantité de feux de sar-
ment, genévre, rosmarin, thim, aspic, la-
uande, & autres herbes de bonne odeur.

2. Apres auoir ainsi changé & purifié
l'air vniuersel de la Ville, il faut venir au
nettoyement & purification de l'air des
maisons.

Et premierement il faut sortir hors des
maisons

maisons infectes , tous les linges , habits , paillasses , matelas , coittres , trauersiers , couuertes , & tous autres menus meubles , & les faire transporter à vn lieu destiné hors la Ville , pour les faire nettoyer par lexiues & autres lauemens , faisant brusler tout ce qui se treuuera de peu de valeur.

2. Il faut faire housser , & bien frotter les planchers & parois , balier & nettoyer les paués , & jetter toutes les ordures hors de la maison , pour les faire emporter hors la Ville par les tombereaux.

3. Il faut faire des fumées avec poudre à canon , soulfhre seul allumé dans vn pot , & vne méche soulfhrée mise au lieu , en apres herbes odorantes , & finalement feux , avec les bois sus nommez.

4. Il faut boucher tous les trous des fouris , & autres creuassés des murailles , avec chaux viue , verre , & verdet.

5. Il faut lauer les murailles , planchers , portes , fenestres , vitres & pauez , avec lexiues fortes , composées de cendres , sels , alun , & vinaigre.

6. Il faut enduire les murailles & planchers , avec chaux viue , & verdet , détrempés avec eau bien coulée , & vin tourné , bas & aigre ; & apres faire vne
autre

autre couche aux murailles de chaux seulement, & aux planchers de bol commun.

7. Il faut faire ouvrir toutes les fenêtres des chambres, faisant au milieu d'icelles feux clairs avec les bois susdits, charbon allumé, y iettant par dessus huile commun de genévre.

Finalement avant que personne entre dans les maisons, la quarantaine ayant esté faite, il sera tres-bon de les parfumer de nouveau, suiuant les moyens & les commoditez de chaque particulier; à sçauoir les personnes de qualité avec pastilles, cassolettes composées de drogues aromatiques, comme sont benjoin, storax, ladanum, musc, ambre, & ciuette, si bon leur semble. Et pour les pauvres, avec encens, bayes de genévre, huile commun de genévre, & bois, & fouchet de vieux genévre; & tous ces derniers parfums se doiuent faire aux despens de chaque particulier.

Les linges, toiles, paillasse, matelas, & florine des coïttres, & trauersiers, & oreillers, passeront deux fois pour le moins à la lexine, composée de cendres, alun, & sel.

X

La

La laine des matelas sera diligemment lauée à la riuere.

La plume des coittres, trauersiers & oreillers sera iettée au vent, ou mise dans de grands sacs de toile fort claire, que l'on plongera dans le courant de la riuere, apres on les esgoutera, les suspendant en l'air, puis on les fera seicher au Soleil, les mettant & estendant entre deux toiles claires; & finalement avec les parfums communs susdits on les parfumera le mieux que l'on pourra.

Les couuertes, manteaux, robbes & habillemens de laine, passeront par le moulin.

Les habillemens de soye, ou colets de cuir seront parfumez, Premièrement avec soulfhre & encens: Secondement avec benjoin & storax si on veut.

*Matieres communes & necessaires,
desquelles il faut faire
prouision.*

Bois commun.

Charbon.

Sou

Souches
Branches } de genéure
Bayes } vieux.

Sarmens.

Rosmarin.

Aspic.

Lauande.

Thim.

Calament.

Origan.

Ruc.

Vin tourné.

Vinaigre.

Poudre à canon.

Soulphre.

Cendres.

Sel.

Alun.

Chaux viue.

Verdet.

Sauon.

Encens.

Terebenthine.

*Matieres non communes pour
les riches.*

Benjoin.

Storax.

Ladanum.

Ambre.

X

z

Musc.

Instrumens.

Perches.

Balais.

Pinceaux.

Auges de bois.

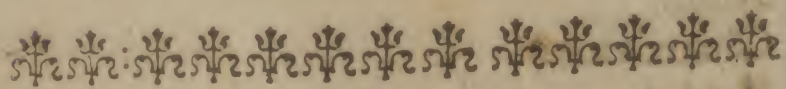
Eschelles.

Tomberceaux,

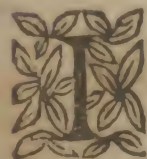
Charrettes.

Et avec les choses susdites, ayant assez bon nombre d'hommes & de femmes, y establiſſant vn bon ordre, nous estimons qu'avec la faueur & assistance de Dieu, on desinfectera ſeulement la Ville, & avec peu de frais. Que ſi Dieu nous veût affli- ger de recheute, la ſuſdite desinfection n'en pourra eſtre la cauſe.

Il y a encores l'ordre ſuyuant.



*L'ordre qu'il faut tenir pour desinfecter
la Ville de Montpellier.*



L faut premierement auoir plu-
sieurs brigades d'hommes, pour
sortir les meubles des maisons
qui ne ſe peuuent desinfecter dans leſdites
maisons, comme ſont les linges, draps,
habil

habillemens, couuertes, paillasses, coitres, matelas, trauersiers, oreillers, & autres semblables, qui seront portez hors la ville avec tombereaux, & charettes, & seront baillez lefdits meubles à chasque propriétaire, ou à gens commis par eux, pour les faire passer aux lexiues par les femmes à ce commises.

2. Il faut auoir d'autres brigades, pour housser, balier, & nettoyer les murailles, planchers, & pauemens des maisons, & sortir toutes les ordures, & immondices desdites maisons, pour estre portées hors la ville, par tombereaux à ce destinez.

3. Il faut faire nettoyer les ruës exactement de toutes les immondices qui s'y treuueront, faisant expresse defences d'y rien reietter.

4. Les ruës estants bien nettes, il faudra faire tirer des coups de canon, & mousquets par les ruës, faire allumer des feux avec bois & herbes de bonne odeur, soir & matin.

5. On entrera apres dans les maisons, pour y faire les premiers parfums, fermant les fenestres.

6. On fermera tous les trous des souris & autres creuasses des murailles, & en-

duira-on de mortier les murailles fort rabotteuses, & ruinées.

7. On lamera les planchers, murailles, & pavemens, portes, fenestres, & vitres, avec lexiues fortes.

8. On blanchira les murailles des chambres, où il y aura eu des malades, ou des morts, avec de la chaux destrempee, par deux touches à deux fois, & pour les planchers, on les rougira.

9. Apres cela on ouvrira toutes les portes & fenestres des chambres, faisant dedans icelles des feux odorans, & des parfums qui desinfesteront non seulement les maisons, mais aussi les personnes qui les receuront.

Finalemēt lors que la quarantaine sera faicte comme il faut, chāque particuliere avant qu'entrer dans sa maison, y fera faire des parfums, tels que nous les prescriurons, suivant leurs commoditez, ou la despense qu'ils pourront faire.

Des

*Des personnes qui doiuent estre
employées.*

IL faut des brigades d'hommes
de dix en dix, & vne onzieme
pour les guyder, & veiller sur
leurs actions, & en employer tout au-
tant qu'on pourra, si on le peut faire sans
confusion.

Les vns doiuent estre employez pour
balier, & les autres pour nettoyer les mu-
railles & planchers, portes & fenestres.

Les autres pour boucher les trous, &
enduire les creuasses des murailles, & faire
les lauemens.

Les autres pour blanchir.

Les autres pour parfumer.

Les femmes feront les lexiues hors la
Ville, y ayant des personnes qui veillent
sur elles, pour voir si elles les feront en la
forme qu'il faut.

*L A N G L O I S, Docteur
en Medecine.*

Ayant veu & releu. cét escrit, ie vis
bien qu'il auoit estudié sur ceste matiere,

mais que pourtant il nen auoit que la theorie, avec assez de confusion; & apres auoir loüé son courage, & son zele, ie luy fis cognoistre qu'il s'hazardoit à vn grand dessein, avec fortune d'y perdre sa reputation: que ceste entreprinse n'estoit pas digne d'un homme de sa condition, & que puis qu'il protestoit de ne vouloir pas entrer dans les maisons infectes, ie ne luy conseillois pas de s'engager à ce fascheux, & dangereux exercice; & qu'il valloit mieux qu'il laissast faire quelque autre, qui en auroit la pratique certaine. Ce fut lors qu'il donna les mains à mon conseil, & me remercia de l'auoir destourné de son dessein. Sur ce pourparler, i'eus nouuelles que nos Messieurs de la Cour des Comptes, auoient enuoyé à vn Gentil-homme de grande reputation, sur la desinfection des Villes, nommé monsieur *Pradines* du costé de Castres, & de fait il vint iusques à Beziers, mais quelques vns de ces Messieurs l'estants allez treuuer, ils en furent rebuttez, à raison des grandes despenses qu'il pretendoit faire. Dans cest interualle, l'on me fit venir vn Religieux de l'ordre de S. Dominique, appelé le R. Pere *Tamisier*, lequel

quel ie fis loger dans le Conuent qui estoit infect ; & l'ayant examiné particulierement sur nostre dessein, en la presence de mes compagnons , ie le trouuay homme entendu , courageux , diligent , & exercé en ce mystere : & ayant mis ce discours à vne seconde visite , apres auoir donné ordre à sa nourriture , ie m'en allay à la maison de Ville , fort satisfait de mon homme , & touché de sa condition , parce qu'il faut presumer que les gens d'Eglise procedent avec charité , franchise , & assurance. Le lendemain en la seconde visite , ie le pousse plus auant dans la matiere , luy demandant tous ses ordres pour les personnes en general qu'il pretendoit employer , les differences des desinfections des choses particulieres , les matieres des parfums , & autres choses qui regardoient nostre sujet : il me respondoit à tout pertinemment. Et apres tous nos discours , ie luy promis que si nous demeurions d'accord , que ie l'assisterois de mes conseils ; & que pour la recompense , ie ferois qu'il resteroit content de nous , apres vn fidelle seruice. Cependant ie le priay de visiter la Ville , & les fauxbourgs , ensemble les hospitaux , les

maisons des iardins, & les moulins, affin qu'ayant recogneu le tout, nous peussions entrer en conference sur les conditions de son entreprinse. Et luy ayant baillé vne guyde pour la visite: ie fis voyage l'apresdinée pour voir deux de nos Messieurs de la Cour des Compres, Aydes, & Finances de Languedoc, sçavoir, monsieur le President Galiere, & monsieur le Conseiller Claizel, qui me l'auoient fait venir; & leur ayant dit que ie treuuois cet homme là fort capable, pour l'execution de nostre dessein: & que sa qualité de Religieux, joincte à son experience, & à son courage, me faisoient bien esperer; & que estant present pour veiller sur ses actions, & pour l'assister, i'estimois qu'il ne falloit pas perdre ceste occasion dans la necessité de la desinfection. Ces Messieurs furent bien aises de m'ouïr, & apres m'auoir donné tout pouuoir de traicter avec luy, ils me donnerent parole, que ie ne manquerois pas d'argent, & qu'ils me fourniroient les sommes necessaires. Estant de retour, & me trouuant voyfin de ce Reverend Pere, ie le fis sortir, pour luy demander com-
pte

pte de sa visite: Ce qu'il fit avec jugement, & me rapporta qu'il auoit reconnu la Ville, & obserué par l'indice des Croix rouges que i'auois faict apposer aux portes durant le mal, que quasi toutes les maisons estoient infectes, autant dedans, que dehors; & que c'estoit vn grand affaire, que d'entreprendre la desinfection de tant de maisons, de tant de meubles, & de tant de personnes infectes; & que neantmoins il esperoit d'en venir à bout dans trois mois, avec l'ayde de Dieu, si ie le voulois seconder de mon autorité, de mon conseil, à raison de ma profession, & de l'argent de la bourse publique: Je luy dis, que i'estois bien aise de sa resolution, & luy promis que ie l'assisterois de tout ce qu'il desireroit de moy pourueu qu'il se portast en l'affaire comme ie l'entendois, c'est à dire avec diligence, & assurance, que nous attendions. Et venans au fait, ie luy dis, que Dieu nous regardoit dans ce malheureux temps, qu'il considerast qu'il estoit Religieux, & moy constitué en charge publique, & comme tenant le rang d'un pere du peuple: que son dessein se deuoit faire avec charité, & hon

honneur, sans regarder tant à l'avarice: que desinfectant bien la Ville de Montpellier sous ma charge, cela le mettroit en grande reputation, & qu'il gagneroit ce qu'il voudroit ailleurs. Il me promit de se relascher pour l'amour de moy, du costé du prix, & de faire bien son devoir: & me demanda si i'entendois qu'il qu'il deust fournir toutes les drogues des parfums necessaires. Je luy dis qu'ouy, & que ie n'entendois de fournir que le petit bois, les gros balets, les tombeaux pour emporter les ordures, & nourrir, & gager les desinfecteurs, & les femmes qui feroient les lexiues. Si bien qu'il me demanda en suite trois mille escus pour ses peines, & pour la fourniture des drogues. Je fus bien aise d'ouir ceste douce demande, sortant des mains de *du Buisson*, & de celuy de Castres, ie luy offris sept mille liures, il descendit iusqu'à huit mille liures. Je remis la resolution au lendemain, & choisis pour Iuges de nostre different les deux Messieurs de la Cour, cy dessus nommez, que i'enuoyay aduertir pour se treuver le lendemain hors les portes en vn lieu assigné. Cependant ie donnay aduis à mes compagnons de
mon

mon traicté, qui en furent bien aises. Le lendemain ie fus au deuant de nos Messieurs, qui furent ravis de ceste conference: car ils auoient fait estat, & nous aussi de dependre beaucoup. Tellement que nous estans tous rencontrez, ces Messieurs iugerent l'affaire, & accorderent à sept mille cinq cens liures; ce qu'estant fait (apres nous estre retirez) nous passames contract pour la desinfection, & demeurames d'accord que cependant qu'il feroit ses prouisions pour les drogues, nous ferions sortir tout le peuple de la Ville, sans reseruer que les personnes necessaires pour le seruice de ceux qui restoiens & à cet effect nous fismes faire quantité de huttes en galeric, qui faisoient comme vne petite Ville, & vne grande Chapelle toute de bois. Tout cela estoit aupres d'une belle fontaine, & joignant vn ruisseau, si bien que le peuple se logea là dedans. De plus nous donhames permission aux infects d'entrer par l'une des portes de la Ville pour sortir leurs meubles, affin de les desinfecter dehors, ce qu'ils firent volontiers, sur l'apprehension que les desinfecteurs ne les desrobassent. Et tout cela fait, nous arrestames les hommes & les fem

femmes necessaires, & pourueues au
petit bois, aux instrumens, & aux gages,
& à la nourriture des Ouuriers, comme il
sera dit cy apres. Mais voyons le con-
tract.

*Contract passé entre les Consuls de la
Ville de Montpellier, & le Reuerend
Pere Tamisier, Religieux de l'Or-
dre des Iacopins, sur la desinfection
de la Ville.*



AN mil six cens trente, & le
douziesme iour du mois de Fe-
vrier, regnant Tres-Chrestien
Prince Lo v y s par la grace de
Dieu, Roy de France & de Nauarre, à
Montpellier, par deuant moy Notaire
Royal, & tesmoins bas nommez, person-
nellement constituez Messieurs *M. Fran-
çois de Ranchin*, Conseiller du Roy, Chan-
celier en l'Vniuersité de Medecine dudit
Montpellier, premier Consul & Viguier
de ladite Ville, *Pierre Planque*, aussi Con-
seiller du Roy, Contrerolleur au bureau
du domaine d'icelle, second Consul,
Sieurs *Jean Gariel* & *Jean Pelet* quatriesme
&

& sixiesme Consuls, faisans, & representans tout le corps desdits sieurs Consuls dudit Montpellier; lesquels suiuant la deliberation prise ce iourd'huy par le Conseil de Santé, deuëment conuoqué dans la maison Consulaire dudit Montpellier, receuë par moy Notaire & Greffier d'icelle, de leur bon gré ont baillé & baillent au Reuerend Pere *Pierre Tamisier*, Prestre & Religieux de l'Ordre S. Dominique, du Conuent de Narbonne, Syndic d'iceluy, & sous la dispence de son Superieur qu'il a fait voir; Et sieur *Jacques Thongas*, Lieutenant de Preuost au Diocese de Besiers, presens & acceptans, & à tous deux ensemble, la charge & direction entiere de desinfecter & desgreffer toutes & chacunes les maisons infectes, qui sont generalement tant dans l'enclos dudit Montpellier, que fauxbourgs & iardins d'autour d'iceluy: ensemble les moulins long de la riuere du Lez, seruans à ladite Ville, sous les pactes & conditions qui s'ensuiuent. Premièrement, seront tenus lesdits Pere *Tamisier* & *Thongas*, comme ils s'obligent, de faire ladite desinfection bien & exactement par toutes lesdites maisons & lieux susdits, & ainsi qu'il leur sera indiqué par les

lesdits sieurs Consuls: ensemble les meubles, linges, hardes, & vtencilles qui se treuueront dans icelles, subiettes à desinfecter, qu'ils desinfecteront aussi, & feront faire audit linge les lexiues necessaires. Et pour ces fins fourniront toutes les drogues, ingrediens, parfums, & autres choses requises, seruans à ladite desinfection bien & fidèlement, & en la meilleure forme qu'il se pourra, & ce moyennant le prix & somme de sept mil cinq cens liures, que lesdits sieurs Consuls s'obligent de leur payer; sçauoir ce iourd'huy la somme de deux mil liures, autres deux mil liures à moitié d'œuvre, & le restant à la fin d'icelle. Pacte que lesdits sieurs Consuls seront tenus, comme ils se chargent, de fournir ausdits *Pere Tamisier & Thongas*, vingt hommes suffisants & capables pour les assister à faire ladite desinfection, lesquels agiront par leur ordre, & ainsi qu'il leur sera commandé. Ensemble six femmes qui seront employée à faire lesdites lexiues, & outre ce six tombereaux, avec hommes pour les conduire, pour sortir desdites maisons & de la Ville tout ce que le *Pere & Thongas* iugeront estre utile pour ladite desinfection.

infection. Et de plus fourniront aussi lesdits sieurs Consuls tout le petit bois, consistant en sauuie, genéure, rosmarin, seruant pour le chauffage des lieux susdits, ensemble les balers pour les nettoyer & balier; lesquels dictes hommes, femmes, tombereaux, bois, & balais seront payez aux despens de la Ville, sans que lesdits sieurs entrepreneurs y soient en rien tenus, & iceux vingts hommes seront mis dans vne maison particuliere, pour y faire leur despense, & n'en pourront sortir qu'avec les gardes qui leur seront baillées, pour les conduire au travail, qui seront aussi payez par lesdits sieurs Consuls, sans qu'il soit permis ausdits hommes ny autres, rien emporter desdites maisons publiquement ny à cachettes, sur peine d'estre conuaincus de larcin, & punis comme voleurs. Et de plus lesdits Consuls nommeront trois ou quatre hommes, si besoin est, outre les susdits, qu'ils payeront aussi, pour tenir cōtrerolle & inuentorier de tout ce qui se trouuera dans lesdites maisons, ou se transférera hors d'icelles, pour éuiter que rien ne s'esgare. Comme aussi deux ferruriers pour ouurir & fermer lesdites maisons, à

Y deffaut

deffaut des Proprietaires. Et ne fera permis ausdits Peres *Tamizier*, & *Thongas*, ny à ceux qui seront par eux employez, d'ouurir, ny faire ouurir aucuns cachots, & membres bastis, ny coffres qui seront dans lesdites maisons infectes, sans le consentement de ceux ou celles, à qui ils appartiendront, à peine d'en respondre en leur propre & priué nom, & d'amande arbitraire. Pacte accordé que lesdits Peres *Tamizier* & *Thongas*, ne pourront discontinuer ladite desinfection, pour quelque cause que ce soit, qu'ils n'ayent acheué sans interruption de desinfecter ladite Ville, fauxbourgs, iardins, & moulins sus spécifiés, à peine de tous despens, dommages & interests. Laquelle dite desinfection ils seront tenus auoir paracheuée avec les susdits hommes, & sans autre assistance de la part desdits sieurs Consuls, que celle qui est cy-dessus comprinse, dans deux mois prochains, à compter de ce dit iour. Et lesdits sieurs Consuls seront tenus les nourrir, & entretenir pendant ledit temps, ensemble le compagnon dudit Pere, & vn valet, ou leur bailler vingt sols par iour ausdits Pere, compagnon, & *Thongas*, & seize sols au valet:
ensem

ensemble faire entretenir vn cheual audit Pere pour s'en seruir dans la Ville, aussi aux despens desdits sieurs Consuls. Pacte conuenu & accordé, que en cas pendant la quarantaine arriueront à la Ville aucuns accez nouveaux, lesdits Pere *Tamisier* & *Thongas*, seront tenus de desinfecter les lieux où lesdits accez pourront estre arriuez, à leurs despens, & lesdits sieurs Consuls les nourriront aux conditions susdites, pendant leur dite quarantaine. De plus ledit Pere *Tamisier*, s'oblige de bail-
ler dans huitaine, bonnes & suffisantes cautions de la Ville de Beziers, ausdits sieurs Consuls, pour l'assurance de ce dessus. Desquels dits sieurs Consuls, tant ledit Pere *Tamisier* que *Thongas*, ont confessé auoir eu, & presentement receu la dite somme de deux mil liures, en deux cens pistoles d'Espagne, & le reste en monnoye, comptée & par eux retirée, en deduction de ladite somme de 7500. liu. & en ont quitté, & quittent lesdits sieurs Consuls, promettants ne leur en faire iamais demande. Et pour l'observation de tout ce dessus, lesdits sieurs Consuls ont obligé les biens de la communauté dudit Montpellier, & lesdits Pere *Tamisier* &

Y x

Thon

Thongas l'un pour l'autre, & le seul pour le tout, sans diuision ny discussion, leurs personnes & biens, qu'ils ont respectiue-
ment soubsmis aux forces & rigueurs des
Cours, de Monsieur le Seneschal, Gou-
uerneur Presidial, petit seel Royal & or-
dinaire dudit Montpellier à chacune d'i-
celles. Ainsi l'ont iuré, fait & executé,
au deuant de ladite maison Consulaire,
presens *M^{rs}. Leonard Laur*, dit la Ga-
rene, & *Jean Iauin*, habitans dudit Mont-
pellier, soubsignez avec les parties, & moy
Guillaume Rosselly Notaire Royal & Gref-
fier de ladite maison Consulaire, soub-
signé. *Ranchin*, premier Consul, & *Vigui-
er*. *Planque*, Consul, *Gariel* Consul, *Pellet*
Consul, *Iauin*, *Laur*, *P. Tamisier* Religieux,
Thongas Preuost, *Rosselly* Notaire Royal,
signez à l'original.

Ce contract passé, nous en passames vn
autre, avec deux bons habitans de la Vil-
le, sçauoir est *Manenty & Gadel*, qui s'o-
bligerent de nous fournir deux charrettes
& six tombereaux armez, c'est à dire, four-
nis de gens & de bestes, pour charger &
transporter tous les meubles, là où on leur
ordonneroit, & tous les fumiers, & toutes
les

les ordures que l'on fortiroit des maisons infectes aux ruës , hors la Ville, en vn lieu designé , où l'on brusleroit tous les vieux haillons qui ne vaudroient rien , & pour les fumiers ils feroient à eux.

Tout cela fait & accordé , le Pere *Tamifier* commença à faire ses prouisions, & à ramasser tous ses materiaux pour les parfums , & tous les instrumens necessaires , comme mortiers, pilons, chauderons, &c. *Manenty* dressa ses tombereaux , & nous autres Consuls accordames avec certains payfans des villages voisins , de nous faire apporter quantité de grands & gros balets , faits les vns de genests , les autres de branches d'arbres menuës & espesses ; & de plus grande quantité de charges de petit bois , comme genéure , rosmarin , sabine sauuage , thim , lauande , & semblables , dequoy (Dieu graces) il y en a bonne quantité à vne lieuë , ou deux de Montpellier. Ces païsans nous apportèrent le petit bois à vn quart de lieuë de la Vile , à tant pour charge , & venoient à grands troupes avec gardes ; & de là nous auions du bestail de la Ville , qui nous rendoit tout ce petit bois en vn lieu préparé pour le receuoir , qui

Y 3 estoit

estoit comme vne arsenal , & nous auions vn homme qui faisoit recepte des charges , en les receuant & en les enuoyant aux champs , & vn autre dans la Ville. Tant y a que nous fismes prouision pour le commencement de cent & tant de charges de petit bois , & de deux cens gros balets : & de plus de la chaux , de fusées , de cruches , bassines & autres instrumens de terre , & de bois. Apres nous fismes chois de seize bons hommes, forts & courageux , qui auoient eu la Peste , pour desloüillonner , c'est à dire balier , nettoier & lauer les maisons , & leur accordasmes vingt liures à chacun par mois, sauf le droit de recognoissance, s'ils seruoient dignement & fidellement : & pour les quatre parfumeurs , le Pere *Tamisier* les fournissoit à dix escus le mois. De plus nous arrestames & engageames à dix escus par mois deux Practiciens, qui auoient eu la Peste , pour faire les inventaires des meubles, de chaque maison, en la presence du Pere *Tamisier* , & de nostre Preuost, pour en rendre compte aux particuliers , qui auoient pouuoir, estants aduertis d'y commettre quelque infect pour y prendre garde. Outre cela nous eusmes
quatre

quatre femmes pour faire les lexiues, à raison de dix-huit liures par mois, qui se chargeoient des linges & les receuoient en vne grande salle, en les lauant apres les auoir fait passer par les lexiues, & les remettant en lieu assésuré apres les parfums. Finalement apres auoir consulté avec le Pere *Tamifier* sur la desinfection des hommes, sans m'arrester aux fours, ie baillay l'inuention des estuues, & nous fumes voir les vieilles estuues de la Ville, qui furent trouuées fort belles, mais bien ruinées. Elles auoient esté basties par vn Roy d'Aragon, & estoient de son domaine, & luy valoient deux cens escus de rente, qui estoit beaucoup en ce temps-là. Les femmes apres leurs couches, y alloient, & tous ceux qui auoient des douleurs: & elles estoient fort fréquentées, car il y auoit & estuues & bains. Mais depuis la decouverte des eaux naturelles & chaudes des bains de Balaruc, qui fut du temps de Rondelet, ces estuues commencerent à perdre leur credit.

Tant y a qu'apres les auoir considérées, ie me resolus de les faire remettre, il y auoit vn fort beau puis à rouë, avec

les canaux pour porter l'eau dans les cuues. De plus, la tour pour eschauffer l'estuue, les bancs pour s'asseoir autour, de belles chambres au sortir de là, il n'estoit question que de meubler la maison, & de reparer les estuues. Cela fut fait, nous eusmes des chaudières, des cuues, des tines, & tout ce qui estoit necessaire, des lits, & des meubles. Et outre tout cela vn braue homme, & vne braue femme, avec des seruiteurs, & des seruantes pour seruir au besoin. Tout cela fut préparé en bonne & deuë forme, & à loisir, ; parce que c'est la derniere chose qu'il faut apres la desinfection des maisons, & des meubles, lors'que l'on fait entrer les infects, qui ont desia passé par la preuue de la campagne. Pendant que nous preparions toutes nos affaires, l'on fit sortir tous les habitans, & nous ne restames que fort peu, avec ceux qui estoient destinez pour la desinfection : Et de plus cōme i'ay desia dit, l'on auoit desia fait entrer par vne certaine porte les infects, pour transporter ce qu'ils vouloient de leurs meubles dehors, pour descharger d'autant les maisons. Le temps arresté pour le commencement de la desinfection venu, apres auoir

auoir fait prier Dieu de vouloir benir nostre trauail, & de vouloir retirer la main de sa iustice, pour nous rendre iouissans de la grace de la santé; Nous fismes vœu à nostre Dame de Montserrat; que deux Consuls y porteroient vne belle lampe d'argent, pour estre mise deuant l'Autel, & qu'ils y feroient faire le seruice, & les prieres necessaires pour la santé, avec des actions de graces, sur la benediction du Ciel; & que l'on bastiroit & fonderoit en l'Eglise des Peres de Sainte Croix, vne Chapelle à l'honneur de S. Roch, natif de Montpellier, qui est le S. de la Peste. Tout cela ayant esté resolu, nous dismes au Pere *Tamifier*, qu'il estoit temps de commencer. Le lendemain qui estoit le premier de Mars, les seize desinfecteurs, qui estoient hors la Ville entrerent, ayant vn Capitaine, & tous estants sous la conduite du Preuost, & des Notaires, ou Clercs des inuentaires. Nous leur auions donné vne porte, car pour l'ordinaire de la Ville, qui ne seruoit que pour les sains, l'on y auoit donné bon ordre. Tous ces Messieurs les desinfecteurs s'estants rendus deuant le logis du Pere *Tamifier*, il sortit avec ses quatre parfumeurs,

meurs, & tous ensemble s'en allerent vers les Isles du Palais, qui estoit le quartier resolu pour le commencement, & où nous auions fait porter vne quantité de petit bois, des balets, des pestes, des longs bastons, & des cruches, pour seruir aux desinfecteurs. Le Pere *Tamifier*, apres l'ouuerture de la premiere maison, entra le premier tenant vne fusée en la main, & vn peu de racine d'angelique à la bouche, avec le Preuost, & les Clercs, & vn des parfumeurs qui auoient tretous bien déjeuné, & qui estoient de plus munis de quelque preseruatif: car en fait de Peste, il ne s'y faut pas jouer, encores qu'on l'aye eue vne fois, parce que l'on la peut auoir deux ou trois fois, comme l'experience le fait voir. Estants entrez le Pere *Tamifier* fit ouurir les fenestres, & fit allumer vn peu de genévre ou de rosmarin, au milieu des chambres, pour chasser l'air le plus grossier, & cependant les Clercs traualloient à l'inuentaie des meubles, sans toucher aux quartiers de la maison non infects, ny aux coffres fermez, qui n'auoient pas seruy: & ayant obserué l'estat de la maison, il fit entrer les dessoüillonneurs, qu'il iugea necessaires, pour
fortir

sortir les bons meubles , & les deliurer au charettes pour les emporter, où aux femmes à ce destinées. Et apres ayant mis à part les meubles de bois , ils commencerent à jeter hors les paillasses , haillons, & autres grosses ordures par les fenestres, & puis avec les ballets ils nettoient tous les meubles l'un apres l'autre, en iettant dehors toutes les balieures , & immondices , & les fumiers , & portoient les balets avec des piques iusqu'aux planchers, pour oster les araignées. De plus ils lauerent les murailles , & les portes , fenestres, vitres, bancs, scabelles avec de l'eau , du vin gaste , & du vinaigre , en les frottant bien par apres. Et tout cela fait , ils laisserent toutes les portes & fenestres ouuertes , pour faire place aux parfumeurs. Cependant le Pere *Tamifier* alloit de maison en maison , faisant faire les inuentaires, & recognoissant l'estat d'icelles pour ordonner la quantité des desfoüillonneurs , qui faisoient la mesme chose que les premiers; & ie ne vis iamais tant sortir d'ordures des maisons : car i'estime que si tout ce que l'on brusla , ou sortit hors la Ville eust demeuré, il y auoit dequoy entretenir la Peste dix ans durant. Or pendant cet exercice
il

il y auoit des hommes aux ruës , qui brusloient les pailles , & les choses qui estoient inutiles, & d'autres qui chargeoiēt les tombereaux , & aucuns qui veilloient à ce que l'on ne desrobaſt rien ; & ie vous aſſeure qu'il ne faiſoit pas bon en ces quartiers , pour ceux qui n'y auoient que faire, parce que l'infection y eſtoit grande. C'eſt pourquoy l'on faiſoit abſenter les voiſins durant la iournée, & apres que l'on auoit transporté tout ce qui eſtoit aux ruës , il y auoit deux hommes deſtinez à bien ballier les ruës , ſi bien qu'elles reſtoient fort nettes. Meſſieurs les parfumeurs ſuiuoient les deſſouillonneurs, & à meſure que ceux cy ſortoient, ils faiſoient vne demy croix blanche , les autres entroient pour faire leurs parfums : Le premier eſtoit avec du foin arrouſé de vin gaſté , ou de vinaigre , en fermant les portes & fenestres durant vn iour. Le ſecond ſe faiſoit avec le petit bois tout de meſme. Le troiſieſme eſtoit le parfum violent , & le quatrieſme le doux : & apres ils laiſſoient les portes & les fenestres ouuertes , pour donner place à l'air & aux vents : & ſortant apres auoir fermé la grande porte , que nous faiſions outre la ſerrure

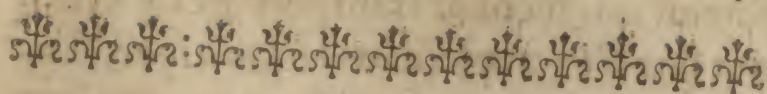
rure tenir avec vne petite barre de fer cloüée, ils acheuoient la croix blanche. Durāt ce trauail les desinfecteurs viuoient dans les maisons, & s'ils y trouuoient du vin, il estoit difficile de les empescher d'en boire, comme aussi de prendre du lard, & autre viande, s'ils en treuuoient. Et neantmoins la iournée estant acheuée, ils se retiroient en corps. Le pere *Tamisier*, estant à la teste, avec le Preuost, les visitoit tous deuant sa maison: & de là il les accompagnoit hors la Ville, par la mesme porte qu'ils estoient entrez, & chacun se retiroit chez soy, iusqu'au l'endemain, que le mesme Preuost les ramenoit en ordre, deuant la maison du Pere, pour continuer leur entreprise, & cela dura par cēt ordre iusqu'à la fin. Ce qui nous auāça fort nostre besōgne, fut que nous auions déjà fait sortir tous les meubles des infects, si bien que l'on ne treuuoit rien aux petites maisons que les quatre murailles, & pour les grandes, il n'y auoit que certains quartiers infects, qui estoient sans meubles d'importance. Durant ceste desinfection de la Ville, il ne nous arriua que deux scādales. Le premier fut d'une petite maison qui fut bruslée, dequoy il y eust procez entre le Pere *Tamisier*, les Consuls, & le propriétaire:

L'autre fut de certaines gens que ie ne veux pas nommer, & qui se mesloient de transporter chez eux tout le bois, la vaiselle, & autres meubles qu'ils treuuoient à leur goust: A quoy ie donnay bon ordre, & sans le respect de leur qualité, i'en eusse fait faire iustice. Pour le reste, ie ne veux pas dire, que les desinfecteurs n'ayent peu desrober quelque chose, car il est comme impossible, que telles entreprises, qui sont de longue haleine, & executées par vne quantité de differentes personnes, se passent sans quelque larcin; Mais pourtant ie veux asseurer que nostre desinfection s'est passée sans plainte, & sans apparent scandale. Or apres que la desinfection de la Ville fut acheuée, les ruës estoient bien nettes, mais la solitude estoit affreuse, & les croix des maisons donnoient de la terreur: & il fallut pour lors penser à la desinfection des personnes qui estoient au dehors, & les faire passer par les estuques, affin de descharger les huttes, & les fauxbours, pour les desinfecter. Auant que de commencer cest exercice, nous eusmes deux personnes pour visiter ceux que l'on vouloit desinfecter, sçauoir est, vn Chirurgien pour les

les hommes, & vne bonne matrone pour les femmes & les filles, affin qu'aucun ne se presentast aux estuues, qui ne fust en bon estat: car sans cest ordre plusieurs qui auoient encores la Peste coulante, ou autre reliquat se fussent hazardez pour entrer dans la Ville. Et outre cette visite, l'on auoit ordonné par preuoyance, que tous les infects durant vingt jours eussent à bien lauer, purger, & desinfecter leurs meubles. Et pour les estuues nous auions donné ordre à tout, & taxé les frais à huit sols pour teste; ils venoient six à six, chacun avec son linceul, & sa chemise, & vn habit, & entroient dans l'estuue, où ils estoient lauez, baignez & accommodés comme il faut, & apres on les parfu-
moit, & leurs habits, & les enuoyoit on au partir de là chez eux, avec ordre de n'en sortir de quatre jours, & leurs amis leur portoient leurs necessitez pour la nourriture. Apres cela d'autres entroient, tantost des hommes, tantost des femmes, & des filles separément: & c'estoient personnes qui auoient fait simple & double quarantaine, si bien qu'il n'y auoit pas beaucoup à craindre. Nous fusmes en dispute sur vn homme & vne femme, qui auoient
passé

trois mois depuis leur Peste , & neant-
moins elles couloient encores : & ayant
reconnu que les vlceres ayans degenerés
en fistules , depuis vn si long temps , il n'y
auoit pas à craindre , neantmoins pour
plus grande assurance , l'on retarda leur
desinfection durant vn mois. Dans trois
semaines nous fismes bien desinfecter mil-
le ou douze cens personnes : & on conti-
nua comme cela , iusqu'à ce que les faux-
bourgs , & les huttes , & les iardins , & les
moulins eussent esté desinfectez ; il ne
resta que l'hospital , que l'on nettoya fort,
estant deschargé du nombre des infects ;
& toutesfois on le reserua , parce qu'il est
impossible , apres vne grande mortalité,
pour si bien que l'on desinfecte , qu'il ne
s'éueille quelque leger accident : Mais il
ne se faut pas estonner de cela , ains aller
de long dans les ordres de la Santé. J'ay
deux questions icy à vuidier , qui furent
mises sur le tapis , pendant la desinfe-
ction. La premiere regarde le
bruslement des maisons , &
l'autre celle des
meubles.

A



*A ſçauoir s'il vaut mieux bruſler les
maisons infectes, que de les
deſinfecter?*



L est bien certain qu'il n'y a pas vn remede en fait de deſinfection, qui vaille le feu, & l'on ſçait bien que noſtre Hippocrate deliura la Grece de la peſtilence par ſon moyen. Ceux qui ne regardent qu'à la ſanté publique, & au ſalut general des Villes, ſe portent à vne opinion bien rude, & cruelle, qui eſt de mettre le feu aux maiſons infectes, car ils diſent que l'intereſt du public, doit aller deuant l'intereſt des particuliers, & font voir le danger qu'il y a de laiſſer l'infection dans les maiſons, & les ſemences de la contagion dans la murailles, & qu'il vaut bien mieux que les particuliers perdent tout cela, que de treuuer la maladie, & la mort chez eux, parce qu'il y a touſiours à craindre, quelle deſinfection que l'en y apporte. L'exemple de la ſaincte Eſcriture des maiſons gaſtées de la lepre, qui

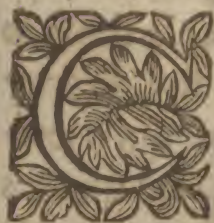
Z por

portoit rasement & transport des pierres, leur sert d'exemple, dans le *Leuitique*. Les autres au contraire soustiennent, que l'on peut desinfecter les maisons sans aucun danger, & sans qu'il reste aucune apprehension pour le public, ou pour les particuliers. Ils disent que ceste desinfection & des maisons & des meubles, a esté practiquée de tout temps, & que ce seroit vne pure folie, qui iroit à la ruine du public, & des particuliers, si l'on vouloit brusler tout ce qui se trouueroit infect. De plus ils representent que par fois la moitié des Villes se treuve infectée, & par fois elles le sont entierement, tellement que s'il falloit brusler tout cela, il faudroit renouveler les Villes. Et puis c'est vne dispute sçauoir si le general est obligé à desdommager les particuliers, particulieremēt quand il y va des papiers, & documens, qui ne se peuuent rauoir. Pour moy i'estime qu'il seroit à propos, & comme necessaire pour le salut des Villes, de brusler les premieres maisons infectes, avec tous leurs meubles, sauf à sauuer les papiers importants, si faire se peut, & ce en desdommageant les Propriétaires franchement, liberalement, & raisonnablement, afin de les consoler en leur

leur perte, & leur donner courage de supporter doucement le malheur. Mais si la Peste nonobstant cette premiere precaution alloit plus auant, & qu'il y eust plusieurs maisons gastées, en ce cas ie voudrois faire cesser le bruslement, & me contenter de fermer les maisons, pour les faire bien & deuëment desinfecter en temps & lieu, parce qu'autrement l'on mettroit les particuliers au desespoir, & l'on constitueroit le public en des frais immenses, sur le desdommagement. Venons à l'autre question.



A sçauoir si durant la desinfection, les Superieurs avec le Conseil de Santé, peuuent & doiuent faire brusler les meubles infects; & si le public est tenu au desdommagement.



CEST E question suit l'autre, il est vray qu'elle se peut agiter tant à l'entrée de la Peste, que sur la fin, durant la desinfection generale. Ceux

Z r qui

qui vont au bruslement, alleguent l'exemple des meubles des ladres dans le *Leuitique*. Les Prestres brusloient tous les vestemens, apres avoir jetté hors des maisons les lepreux, voire mesme ils brusloient & demolissoient les maisons, si apres avoir raclé & poly les murailles, la lepre paroissoit de nouveau, & jettoient toutes les recluses, & les ordures d'icelles dans des lieux immondes. Les autres tiennent au contraire, qu'un chacun est maistre de ses biens, & que l'on ne peut, ny ne doit pas priver les particuliers, de leurs logemens, ny de leurs meubles: chacun est Roy dans sa maison, dit le proverbe. C'est comme vne loy naturele, qui est obseruée par tout le monde. Neantmoins quand il y va de l'interest general d'une Ville, ou d'une Prouince, ou d'une Republique, les interests particuliers ne sont pas dignes de consideration. En apparence il est raisonnable de desdōmager les particuliers, si par respect public l'on leur brusle leurs meubles, & cela semble se deuoir practiquer de bonne foy. Je sçay bien qu'il y a des Iurisconsultes qui tiennent le contraire; & de fait lors que les bouchers, poissonniers, mangonniers, & autres,

autres, veulent vendre des chairs, des poissons, ou d'autres viandes gastées, on les leur jette dans la rivièrè sans les desdommager, voire avec des amandes, parce que cela va contre la santé publique: les alimens gastez, & les choses contaminées doiuent estre jettées, & bruslées; Mais la matiere n'est pas semblable icy, & le faict est bien different: i'estime bien que les Superieurs, & les Intendans de la Santé doiuent employer tous les remedes necessaires pour esteindre le feu de la peste, & empescher son progrez, aux despens de qui que ce soit, mais avec intention de desinteresser les proprietaires, en cas de Peste particuliere en faueur du public. Il y en a qui sont plus rigoureux, & qui tiennent, que puisque les maisons infectes, & les meubles empestez peuuent donner la mort à leurs maistres, & aux autres, il vaut mieux les brusler pour empescher le dommage, que de les laisser en nature, & asseurent que le public n'est pas tenu au desdommagement, si ce n'est en cas qu'il se serue du bien des particuliers en sa faueur, & qu'il l'employe à son seruice. *Princeps dum dominium rerum, quæ utiles sunt ipsis dominis, sibi vel alteris*
 Z 3 vult

*vult appropriare, tenetur ad pretium;
non autem dum dominis ipsis perniciose
sunt, tunc enim potest comburere, pro sa-
lute subditorum.* Cela seroit bon si les
maisons & les meubles ne se pouuoient
desinfecter avec assurance: Mais puis que
l'experience le fait voir tous les jours, il
est raisonnable que le public desdomma-
ge les particuliers.

Pour conclusion ie veux presenter icy
quelques petits parfums ordinaires, avec
la recepte des fusées.

Poudre pour les parfums.

Prenez encens, vne liure, mastic, demie
liure, storax, quatre onces, bayes de ge-
névre, deux liures, benjoin, vne once: fai-
tes vne poudre de toute cette matiere,
pour jetter sur les charbons dans les
chambres.

Poudre commune pour les pauvres.

Prenez bayes de genévre deux liures,
encens vne liure, pulvrissez le tout ensen-
ble.

La poudre à canon seruira.

Et

Et le vinaigre ietté sur les paësles ar-
dentes.

Pour les riches.

Après que les parfums acrés & violens
de la chaux, de la poudre, des fusées, du
genéure, rosmarin, & autres bois odo-
rans auront chassé l'air infect des maisons,
les riches se pourront servir de la casto-
lette suivante.

Prenez eau naphe, & eau rose, de cha-
cune vne liure, vinaigre rosat quatre on-
ces, cloux de gyroffle vn demy quarte-
ron, storax trois onces, benjoin vne
once : meslez tout cela ensemble, puis
faictes en le despartement par les cham-
bres, en faisant boüillir chasque portion
dans vn petit pot, ou dans vne vais-
selle sur vn rechaud au milieu des cham-
bres.

Le marc de l'eau d'Ange, est aussi bon
à brusler.

Artifices des fusées.

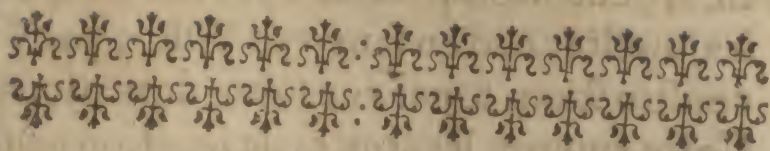
Prenez du salpêtre & du souldphre, de
chacun parties esgales : camphre vne
Z 4 once

once sur vne liure des autres, cendres de saule, ou de sarments, autant que de tout le reste: faites vne poudre de tout cela, arrosée avec vn peu d'eau de vie, & remplissez en des canes; il y en a qui ajoutent de la poudre à canon.

Il reste vne difficulté à resoudre, sçavoir si l'on doit faire passer par l'estuue les Superieurs, le Conseil de la Santé, & tous les Officiers, auant les infects: car il faut supposer qu'estants demeurez dans vne Ville infecte durant la Peste, & la desinfection generale, qu'ils peuuent auoir contracté quelque mauuaise impression, ou en leurs corps, ou en leurs habits. Neantmoins i'estime qu'ils en doiuent estre dispensés: mais non pas des parfums domestiques, qu'ils pourront faire chez eux, avec soin particulier.

Laus Deo Opt. Max.

Hif



HISTOIRE
DE LA DERNIERE PESTE
de la Ville de Montpellier, durant
les années 1629. & 1630.



A Ville de Montpellier n'est pas des anciennes Villes Romaines du Languedoc, comme Nismes, Beziers, Narbonne & autres, mais elle est seulement depuis Charlemagne, lors que retournant d'Espagne, il fit raser la Ville de Maguelone, qui estoit la capitale du diocèse, pour empescher la descente des Sarasins, & en suite le rauage qu'ils faisoient le long de la marine: si bien que les marchâds, & autres habitans de ceste contrée considerans que le lieu de Latres, ny de Substantion, pres de Castelnau, n'estoient pas propres ny suffisans pour leur habitation: & ayans obserué la situation de Montpellier, où il y auoit deux beaux villages, l'un portant le mesme nom, & l'autre

Z 5 tre

tre appellé Monspellibet, se resolurent de les joindre, & d'en faire vne Ville, par la construction, & par vne suite de maisons. Ce fut enuiron les années de huiſt, ou neuf cens de la natiuité de noſtre Seigneur. Ceste Ville eſtant paruenüe à ſa grandeur, vn Pape la fit ceindre de murailles, & depuis elle ſe rendit fort marchande: & comme nous trouuons dans le *Thalamus*, elle auoit communication en Italie, & en Eſpagne, avec les Geneuois, les Luquois, les Neapolitains, & Constantinopolitains, les Barcelonois, les Valentinois, & autres. Or par le moyen de ce commerce, elle ſe rendit ſujette à la Peste, comme les autres Villes; & bien que ſituée ſur vn petit mont, & en bon air, neantmoins le voyſinage de la marine, & des grands eſtangs l'incommodent du coſté de la ſanté, quand les vents marins regnent, veu meſmes que les murailles qui regardent la mer, ſe voyent toutes eſchrancrées, & non pas ailleurs. La ſcience de la Medecine y a flury de tout temps: mais elle n'a pas empesché, que ceste Ville n'aye ſouffert de grandes mortalitez, auſſi bien que les autres. Nous trouuons dans le *Thalamus*, que la Peste affligea ceste Ville, depuis

depuis l'année 1345. iusques à l'année 1348. Et que quasi tout le peuple mourut, & de douze Consuls qu'il y auoit pour lors, les dix en moururent. Apres en l'année 1361. la pestilence fut si grande à Montpellier que durant quelque temps il mouroit tous les iours plus de cinq cens personnes. L'année 1374. il y eust aussi grande mortalité, depuis le vingt-septiesme d'Auril, qui estoit en carnaual, iusqu'à la S. Iean de l'année suivante.

Les Consuls firent faire vne chandelle de cire, avec fil & cotton entortillée, qui estoit longue depuis la tour des Carmes, iusqu'à la tour de la Babotte, & l'allumerent à l'autel de nostre Dame des tables, où elle brusta continuellement à l'honneur de Dieu & de la Vierge, & ce pour appaiser l'ire de Dieu. En l'année 1586. l'un de mes freres estant Consul, la Peste affligea aussi la Ville, durant vne année. Il est vray que la mortalité ne fut pas grande, veu qu'il ne mourut pas qu'environ huit cens personnes. Du depuis ceste Ville auoit bien eu quelque petite alarme, mais non pas de Peste publiée, qui interrompit le commerce.

Après

Après le Siege, qui fut l'an 1621. la ville s'estant renduë au Roy par la paix, la maladie de l'armée, qui approchoit de la Peste, regna quelque temps & diminua fort le peuple. Durant les années 1626. 27. & 28. l'on fit grande garde aux portes, à cause de la Peste de Lyon & de Thoulouse, & l'apprehension faisoit veiller les habitans à raison du commerce & des procez, outre qu'il y avoit plusieurs autres Villes gastées & infectes dans le Languedoc. Mais en l'année 1629. moy estant premier Consul & Viguiier de la Ville, la Peste parut, & voicy comment.

Le 6. du mois de Juillet de ladite année, qui estoit vn leudy au soir, Monsieur de Lort, Professeur du Roy en l'Vniuersité de Medecine, accompagné de Maître Pomaret le ieune, Chirurgien juré, me furent trouver apres le souper, pour m'advertir qu'ils venoient de voir vn Capucin dans le Conuent, qui auoit quatre charbons, & vn bubon à l'aïsne avec plainte d'un autre sous l'aisselle gauche. Des aussi tost ie fis deux choses: la premiere fut d'envoyer querir le Chirurgien de la Peste, nommé *le grand Jean*, pour luy dire d'aller visiter ce Capucin malade, & de m'en faire
le

le rapport. Et apres auoir reCOMMANDÉ à ces Messieurs qui m'auoiēt donné l'aduis, la discretion & le silence, pour ne donner pas si tost l'effroy au monde, ie m'en allay voir Monsieur *des Fosses*, nostre Gouverneur, qui fut bien surpris sçachant ceste facheuse nouuelle, parce que l'on attendoit le Roy de iour à autre, apres le Siege d'Alés, où il estoit avec son armée. Il me pria de bien verifïer cet affaire, & sans alarme, & d'y apporter le meilleur ordre qu'il seroit possible, affin d'estouffer le mal en sa naissance. *Le grand Iean* me vint rendre responce dans la nuit, & m'assura que ce n'estoit rien, ce que ie fis sçauoir à Monsieur le Gouverneur, pour le resiouir. Le lendemain qui estoit le Vendredy au matin ayant prié Monsieur *de Lort*, & M. *Pomaret* de me venir voir, ie leur dis le rapport du Chirurgien de la Peste, ce qui les estonna, & s'estants portez dans le Conuent des Capucins pour mieux verifïer l'affaire, apres l'information requise, & la veüe du malade, de loing toutesfois, ils me vindrent assseurer que c'estoit la Peste infailliblement, & que le malade auoit quatre charbons aux jambes, & deux bubons, l'un à l'aïsne, & l'autre à l'aisselle.

Le

Le Chirurgien de la Peste au contraire, apres auoir visité le malade de nouueau, me vint dire le Vendredy apres disner, qu'il n'y auoit rien à craindre. Dans ceste contrarieté d'opinions me treuuant dans l'apprehension, apres auoir aduertty Monsieur nostre Gouverneur de ce qui se passoit, sans alarmer personne, ie fis donner ordre que le malade fut sequestré des autres dans le Conuent, avec vn Frere pour le seruir, & que tout le reste se retirast à part, avec soing de la conseruation.

Messieurs *de Lort* & *Pomaret* ne furent plus dans le Conuent, & m'assurerent tousiours que c'estoit la Peste. Le *grand Iean* y fut le Samedy matin, & me vint treuuer au sortir de la maison de Ville; pour me dire que le Capucin se portoit bien, & qu'il demandoit desia à manger, que le bubon de l'aisselle auoit disparu, que c'estoit peu de chose des pustules carbunculeuses, & que le bubon de l'aïsne paroissoit desia dans la maturité, pour l'ouuerture. Apres l'auoir exhorté qu'il print bien garde à cet affaire, & qu'il y alloit du salut de la Ville, & de sa vie, au cas que son iugement se treuuaist faux, ie
ne

ne dis mot à personne, de peur de scandale. Le lendemain grand matin qui estoit le Dimanche, Monsieur *Crespin*, Professeur en droit, & Prestre, me vint dire que le Capucin estoit mort, & me pria de la part de Monsieur de Montpellier de ne scandalizer pas le Conuent. Ceste nouuelle m'estonna, & me surprit: & apres en auoir donné l'aduís à Monsieur nostre Gouverneur, ie recognus l'ignorance, ou la malice, ou tous les deux ensemble de nostre Chirurgien de la Peste: Si bien que m'estant porté au Conuent, & ayant veu le Pere Gardien, apres m'estre informé de tout ce malheur, ie luy dis de faire enterrer ce corps fort profondement en quelque lieu secret, de tenir le compagnon du mort séparé, & luy fournir ce qu'il falloit, & d'escarter tous les Peres, & Freres, en se seruant de preseruatifs necessaires, que ie luy fis porter, & en purifiant l'air, & desinfectant le quartier du mort. Ce qui fut fait avec soing & diligence, & si bien qu'il n'y eust pas de suite. Neantmoins le Conuent ne laissa pas de demeurer fermé, avec les balustres, & les portes du grand Autel, & l'Eglise ouuerte. La chose fut esuentée
incon

incontinent, parce que les portes du Con-
uent estant fermées, & personne n'en-
trant pas, comme l'on auoit de coustu-
me, il en fallut dire quelque raison. Et
mesmes Monseigneur le Nonce, qui estoit
desia en Ville, attendant la venue du Roy,
s'estant présenté pour entrer dans le Con-
uent, fut estonné du refus, & fallut en
dire le sujet. Et pour lors nous fusmes
obligez de faire fermer l'Eglise. Le corps
du mort ayant esté visité, le Pere Gardien
me rapporta, que veritablement l'on
auoit veu quatre charbons aux jambes;
& vne tumeur à l'aisselle fort apparente, &
que pour celle de l'aisselle elle auoit dis-
paru: que tout le corps estoit couuert de
taches noires, & grandes comme mou-
ches, & que neantmoins le corps s'estoit
trouué fort roide. C'est accident ayant
alarmé toute la Ville, ie fus obligé par vne
resolution prise avec mes compagnons,
d'assembler vn conseil general l'apresdis-
née, pour deliberer sur ce mal-heur. Ce
qui fut faict dans la maison Consulaire en
la grande Salle, où se treuuerent mon-
sieur le Gouverneur, monsieur le Iuge
mage, & quantité de Messieurs les Presi-
dens, Conseillers, Maistres, Officiers,
Gen

Gentils-hommes, Bourgeois & autres habitans de toutes conditions. Ayant fait la proposition de tout ce qui estoit arriué, & demandé secours & conseil sur ce que nous aurions à faire sur la suite, en cas que Dieu voulust affliger la Ville de la Peste; Il fut dit qu'il ne se falloit pas alarmer pour si peu de chose, & qu'ayant veu les suites l'on donneroit ordre aux choses necessaires, & que cependant l'on feroit vn nouveau reiglement politique, tendant à vne exacte preservation. Je fis voir à la compagnie les necessitez de la Ville, & comme nous estions desnuez d'argent & de moyens, qu'il n'y auoit aucune composition faicte, & que i'apprehendois que le malheur arriuant, nous n'aurions pas dequoy seruir la Ville, & qu'estants surprins, & tous les habitans s'ensuyans, nous resterions à la discretion de la necessité.

Tout ce beau conseil se passa sans rien conclure, & cependant que l'assemblée tenoit encores, l'on nous vint rapporter vn autre accez, arriué à la rue des Carmes, en la personne d'vn nommé *le Cadé*, Je le fus visiter à la sortie du Conseil, là où il nous fut dit que M. *Pomaret* le vieux

A a l'auoit

l'auoit traicté avec le grand Jean, & qu'il auoit trois charbons, avec grosse fièvre, & resuerie. Nous n'eusmes pas moyen de le voir: mais le Chirurgien de la Peste demeura enfermé avec luy par nostre ordonnance, & le soir vn bubon parust à l'aisne du costé droidt, & le lendemain il mourut. Nous fusmes visiter le corps, avec M. *Duranc*, Docteur en Medecine, & M^{rs} *Formy*, *Thierry*, & *Estanoue*, Chirurgiens iurez, & ce en la presence d'un President, & quelques Conseillers au Presidial, de plusieurs Bourgeois, & autres. Nous treuuaues qu'il y auoit trois charbons aux jambes, vn bubon à l'aisne, & qu'il estoit tout couuert de pourpre noir: il est vray que le corps estoit roide, & M. *Tramble* vieux Chirurgien & qui auoit seruy en la derniere Peste, m'assura qu'ayant esté appelé pour voir ledit *Cadé*, & ayant reconnu le danger sensiblement, il s'estoit retiré en cholere, & dans vne grande apprehension. La visite du corps mort ayant esté faite comme i'ay dit, nous fusmes chez moy, là où en la presence de ces Messieurs, ie fis opiner ceux de la profession, pour auoir leur iugement sur ceste mort. Les deux premiers Chirurgiẽs conclu

clurent à la Peste, & Monsieur le Docteur Duranc aussi. Maistre Thierry au contraire soustint que ce ne l'estoit pas, parce ce que le corps estoit roide, & pour la tumeur de l'aissne, il dit que cela estoit venu de l'irritation des glandes, parce que l'on auoit appliqué des caustiques sur les pustules des iambes. Pour moy ie me rangeay du costé des trois, & conclus que le Cadé estoit mort de Peste, & que pour la mollesse du corps apres la mort, ce n'estoit pas vn signe certain de Peste, ny concludant, veu qu'elle ne paroist que *in vltiori putredine*, comme disent les Medecins, quand les parties musculieuses sont à demy pourries, comme en la gangrene; & de fait les corps œdémateux, & pituiteux ne se roidissent pas apres la mort: & pour les caustiques, il ne les falloit pas accuser, veu que par la pratique ordinaire, l'on les applique sur les charbons pestilens, & que puis qu'apres la fièvre violente, maligne, accompagnée de foibleses, de vomissement, de resuerie, le bubon, les charbons, & le pourpre noir auoient paru, & que la mort s'en estoit ensuiuie, l'on ne pouuoit cōclurre que la Peste, veu que tout le pays en estoit desia comme infecté.

A a

Après

Après ceste conclusion, quelque Officier voulut dire son aduis, & faire voir que ce n'estoit pas la Peste; mais la compagnie pardonnant à son desplaisir, & iugeant qu'il ne desiroit pas le mal, excusa son affection; & d'autant qu'il s'opiniastra à soustenir l'opinion de *Thierry*, ie luy dis qu'aux iugemens des procez ie deferois fort à ses aduis, mais qu'en fait de la Medecine, il deuoit se rendre à ceux du mestier. Neantmois ceste dispute porta prejudice, en ce que plusieurs Medecins malicieux, & ignorans au fait de la Peste, soustindrent ceste opinion, contre nostre iugement, & publierent que l'on desiroit la Peste, pour gouuerner la Ville, & pour desr ober, & pour empescher la venue du Roy: Et ce qui rendit ceste croyance plausible, fut qu'il n'y eust aucune suite, à raison du bon ordre que l'on apporta à ces deux accidens. Et neantmoins nous auons certainement verifié depuis, qu'auant le mal-heur du Capucin, & depuis celuy du *Cadé*, il y auoit eu dans la Ville plus de vingt accez de Peste, & que plusieurs en estoient morts, sans cognoissance, ou reuelation.

Tant

Tant y a , que dans ce calme , le Roy s'en retourna en France ; & Monseigneur le Cardinal de *Richelieu* avec vne grosse Cour , s'en vint à nostre Montpellier. Et y sejourna huit jours , pendant lesquels toute l'armée passa ; & de là on alla à *Pezenas*, où estoient les Estats generaux de la Prouince , & ie fus obligé d'y aller , comme premier Consul, incontinent apres ce passage. Et y ayant sejourné quelques jours, Messieurs les Consuls mes confreres , & le Medecin de l'hospital m'escriuirent , qu'un soldat sorty de la maison d'un habitant nommé *Figuier*, & porté au petit hospital des trois Couronnes hors la Ville , y estoit mort de Peste ; qu'aupres de la porte du Peyrou, un nommé *Fritzat* viandier, estoit mort de Peste dans six iours, ayant deux bubons aux aisnes : que sa femme estoit atteinte du mesme mal, que sa chambriere en estoit morte ; & de plus que leurs voy sine de *S. Romain* , qui auoit fréquenté chez le *Fritzat* , estoit morte de Peste, ayant un bubon à l'aisne , & la ser uante aussi du Notaire *Fages* , qui y auoit esté , estoit morte d'un charbon. De plus qu'un nommé *le Veston* , estoit aussi mort, & deux autres hommes aux fauxbourgs.

Là dessus l'on me despécha le sixiesme Consul, pour me prier de venir au secours, parce que touté la Ville estoit dans vne apprehension mortelle. Je le renuoye avec promesse de partir dans deux jours. Et cependant il arriua vn autre accez avec mort, chez le Procureur *Malecaro*, qui effraya tellement la Cour, qu'elle print resolution de quitter la Ville, & d'aller à Montaignac. Je partis de Pezenas le iour que ie l'auois promis, rencontrant dans les chemins prés la Ville, quâtité de charrettes, & de bestal chargé de meubles: car desia le monde auoit prins l'épouuante, & chacun se preparoit pour changer d'air. Et arriuant dans la Ville le 10. d'Aoust, ie reconnus vn effroy horrible parmi tout nostre peuple: & ayant visité mes compagnons en la maison de Ville, nous resoluismes de faire deux assemblées, l'une chez moy, des Medecins & Chirurgiens: l'autre en la maison de Ville, par voye de Conseil general. L'assemblee incontinet chez moy, Messieurs *Delort*, *Cortaud*, *Riuere*, Professeurs du Roy, *Duranc* Docteur aggregé, *Chassignon* Medecin de l'hospital, avec Messieurs *Fourmy*, *Estaroue*, & *Pomaret*, Chirurgiens iurez. Là où ces Messieurs
d'une

d'une commune voix m'assurèrent que la Peste estoit, & que c'estoit folie & ignorance, que d'en douter. Le lendemain nous assemblasmes le Conseil general, où ie fis le rapport du iugement que les Medecins, & Chirurgiens m'auoient fait, sur la sãté publique: & ie fis cognoistre à la compagnie qui estoit grande, & notable, cõbien lourdement s'estoient trõpez ceux qui auoient contrerolé nos premiers iugemens, & que s'ils eussent considéré comme nous, l'estat de la Prouince affligée quasi par tout de la Peste, & le danger que les armées esueil- loient dans vne disposition generale de l'air, ils ne nous auroient pas calomniez: & leur ayant fait voir qu'il n'estoit plus que- stiõ de douter que la Peste ne fust, à nostre grand regret. ie leur demandois secours & assistance, dans vne si pressante necessité. L'on nous donna permission d'imposer, ou d'ẽprunter 4000. escus, & de faire prouisiõ de 2000. sestiers de bled & là dessus la plus part des habitãs se sauuerẽt. Le lendemain de mõ arriuée, l'hospitaliere des trois cou- rones, où le soldat de *Figuere* mourut de Peste, en mourut aussi, & sa sœur & sa chã- briere: & l'hospitalier eust vn bubõ, & gue- rit. Le mal cessa dix iours de suite, & desia

Aa 4 quel

quelques Medecins disoient que l'on s'estoit trompé, que ce que l'on appelloit bubons, estoient des poulains; & que pour les charbons ils estoient ordinaires en Languedoc. Voila comme les ignorans voyants que Dieu nous traitoit doucement, & que le mal ne s'eschauffoit pas, iugeoient que ce n'estoit pas Peste, parce qu'ils s'imaginoient que la Peste rauageoit tout avec violence, ne scachants pas distinguer vne Peste priuée & portée, d'avec vne Peste publique & generale. Et quelle ignorance est-ce d'appeller les bubons pestiferes des aînes, des poulains? Qui a iamais veu que les poulains se communiquent mortellement de l'un à l'autre? Quand les poulains paroissent, s'ils rentrent ils donnent la verolle, mais non pas la mort. Ceste dispute cousta pourtant la vie à plusieurs particuliers, & ceux qui creurent ces Medecins, se trouuerent trompez. J'auois visité vne femme chez *Malecaro* le Procureur, avec *M. Durant*, & *Estanoue*, & iugé que la pustule noire, avec la vesicie qui paroissoit au dos, estoit vn charbon: elle fut visitée apres moy par vn Medecin d'Yzès, qui seruoit d'ostage avec d'autres; il rapporta à Monsieur le Gouver

uerneur que ie m'estois trompé, & que ce n'estoit qu'un petit clou. Cela me picqua, si bien que voyant derechef la malade, i'en remarquay un autre, qui paroissoit près du premier, ce qui m'obligea à la faire sortir de la Ville, & le lendemain elle mourut. Et rencontrant apres ce M. le Medecin, qui auoit esté mon escolier, en la presence de Monsieur le Gouverneur, ie luy lauay la teste, comme il falloit. Un autre de nos Professeurs ayant seruy un bon habitant de la Ville qui mourut, nous vint asseurer qu'il n'y auoit rien à craindre, & bailla un billet pour l'enterrement public, & cependant le lendemain la garde de ce malade se treuua avec la Peste. Voila comment ces beaux Messieurs, qui faisoient tant les entendus, se trouuerent dans la honte & dans la confusion, & l'un de ceux-là mourut de la Peste, & l'autre se retira. Cependant nous demeurasmes par le deuoir de nostre charge, dans le seruice de la Ville, & par un commencement nous fismes publier le reiglement de Santé, cy deuant prescrit par ordre du Conseil.

Après nous fismes un Conseil de Santé, tel que le temps nous le pût permettre. Il y auoit des Messieurs du Chapitre, du

Seneschal, quelques Aduocats, Bourgeois, & habitans : mais tous les principaux s'estans sauuez, il en resta fort peu de condition, ny de qualité, pour bien conseiller. Ceux de ce Conseil se desroboient les vns apres les autres ; à la fin le Conseil fut quasi reduit aux cinq Consuls, l'un d'eux ayant quitté, & à l'Assesseur, qui faisoit la charge du Iuge ordinaire, & à quelques habitans.

Le mal faisoit tousiours son progrès, bien qu'assez lentement. Nous auions nostre Capitaine de Santé, & des Aydes ; & Messieurs du Seneschal nous auoientourné quatre criminels, pour seruir de Corbeaux. De plus nous creasmes tous nos Officiers de Santé. *M. Chassignon*, Medecin de l'Hospital, demeura Medecin de la Santé, sans s'exposer aux malades, à vingt escus le mois de gages, qui furent augmentez au second mois, iusqu'à cent liures. Il mourut en seruant la Ville, de Peste ; & *M. Langlois* fut receu en sa place, & mourut aussi durant la desinfection. Pour des Chirurgiens, nous eusmes outre *le grand Iean* les deux *la Violette* freres, *Bonijoly*, *Brun*, *la Rose*, *M. Ramond*, *Dupré*, *Paruisol*, & *Iacques* qui seruit apres la mort de

de *grand Jean* son maistre, & quelques autres. Nous promismes à trestous par succession, cinquante liures par mois, durant leur exposition, & la maistrise par contract obligatoire: Et de plus nous auions M. *Estanoue*, qui seruit apres estre guery de la Peste, mais sans gage, & voyoit ceux qui le desiroient. Les deux *la Violette* ne durerent gueres, & moururent avec monsieur *Chassignon*, enuiron le 12. d'Octobre. Et de plus *Brun*, M. *Ramond*, M. *Paruisol* Operateur, & autres. *Jacques* se sauua en seruant, *Bonjoly*, *La Rose*, & *Dupré*, lesquels ont esté receus maistres en leur temps. Outre tous ceux là, il y en eust deux, qui seruirent fort bien sur la fin. Pour les Apothicaires, nous en perdismes trois, sçauoir *S. Flor*, *Perier* le jeune, & *Cambiadour*, qui estoient maistres, & *Bastide* avec *Iayot*, seruirent tousiours, & nous n'eusmes iamais faute de medicamens, pour le seruice des malades.

Après auoir arresté tous les Officiers, il fallut penser au logement des malades: & en cela ie suiuis l'ordre de nos predecesseurs, & il se fallut seruir de l'Eglise du Pont-trincat, qui a tousiours esté la
retrai

retraicté des pestiferez, à cause de la commodité de la riuere. Il y auoit bien anciennement *l'Hospital du Milanois*, mais il n'est plus: & pour *le mas de las bosses*, c'est à dire de la Peste, il est au dessus du ruisseau de la Ville, & peu logeable. Tant y a que nous fimes faire des huttes aupres de l'Eglise, & enuoyames là durant quelque temps les pestiferés, où ils estoient seruis par *le grand Iean*, par *Iacques*, par *la Roze*, & autres Chirurgiens: & de plus par des femmes qui apprestoient à manger, ce que nous leur mandions tous les iours pour les malades, & ceux qui auoient des moyens s'y faisoient faire des cabanes, ou huttes, & seruir. Ce fut là où mourut *le grand Iean*.

Sur le milieu du mois de Septembre, Monsieur l'Euesque de Montpellier arriua pour seruir la Ville, son arriuée contenta fort le monde. Nous le fumes voir avec le Conseil de Santé, pour luy tesmoigner nostre contentement, & pour le remercier de l'obligation que la Ville luy auoit, de s'estre hazardé à son secours en ceste dangereuse necessité. Il nous promit grande assistance, & de fait le lendemain il voulut que j'allasse avec luy au Conuent des
Ca

Capucins, pour leur demander deux Peres, qui se voulussent exposer pour la consolation des malades. Ce qui fut accordé, l'on nous en donna deux, qui furent logez en vn jardin assez commodement, & nous leur fismes fournir des habits de treillis, des flambeaux, & tout ce qu'ils nous demanderent outre leur nourriture, qu'un homme que nous entretenions leur preparoit. Mais par malheur ces pauvres Peres, en servant fort bien, & exemplairement, furent blesez de la Peste: Il est vray que Dieu les sauua, & on les secourut avec soing & diligence: car i'y allois moy mesme deux fois le iour, pour sçauoir comme ils estoient seruis, & si rien leur manquoit. Deux de leurs Freres qui les seruirent, moururent. Pendant leur maladie, deux Peres Cordeliers s'exposèrent aussi: Il est vray que l'un d'iceux mourut, & l'autre se sauua. Nous perdismes aussi quatre Curez fort braues hommes. Tant y a que l'assistance spirituelle ne manqua pas durant la Peste.

Le mois de Septembre fut fascheux, parce qu'il y eust force malades, & plus de deux cents corps. Et ce qui nous faschoit le plus, & qui nous empeschoit de faire,

faire sortir tout le peuple, c'estoit quatre compagnies du Regiment de Picardie, qui estoient logées par la Ville; Et puis les vendanges que l'on commença, avec le meilleur ordre qu'il se put. L'on disputa bien, sçavoir si on les feroit: mais dans le Conseil elles furent résolues, avec ordre neantmoins sur le loüage des gens, & des bestes, sans assemblées: Et me souvient qu'il me fut dit, que le vin estoit vn fort bon cordial, & resiouyssoit le monde; & qu'il falloit contenter le peuple en ce desir; & que c'estoit assez que la pluspart des refugiez faisoient leurs vendanges par leurs mettayries, & que l'on les auoit permises comme cela, en la derniere Peste, sans qu'il en arriuaist accident. Tant y a qu'elles furent faites, & ne durerent gueres, parce que les habitans refugiez aux mettayries, faisoient leurs vendanges à part. Le mois d'Octobre suiuit qui fut mauuais: car il mourut bien enuiron mille personnes: & ce fut en ce mois que moururent le Medecin de la Peste *Chassignon*, les deux *la Violette* freres Chirurgiens, & *Brun Pere Cordelier* exposé, *Vernissac*, &c.

Ce

Ce fut en ce temps que nous fismes quitter *S. Hylaire* aux malades, & aux infects pour les mettre aux fauxbourgs de pile *S. Gily*, là où il y auoit plusieurs maisons & iardins, & lieux commodes pour faire des huttes, avec vne fontaine, & vn ruisseau. La raison de ce changement fut double : la premiere, parce que le froid commençoit à se faire sentir à la campagne : & la seconde, parce que nous decouurismes vne cabale entre quelques vns, qui seruoient les malades, & les assistoient, lesquels estoient de bonne intelligence, leur faisants faire tels testamens qu'il leur plaisoit : si bien que pour esuiter cest abus nous separasmes ceste compagnie. Le mois de *Nouembre* fut fort rude, il mourut bien enuiron deux mille personnes ; & entre autres vn de mes freres, le Capitaine de *Santé*, deux freres *Capucins*, trois *Iacopins*, & le Capitaine du guet. Dans ce mois nous fismes en grande peine pour la boucherie, parce que nous manquasmes d'hommes pour tuer, & pour debiter, & de bestal aussi. Monseigneur le Duc de *Montmorency* nostre Gouverneur eust pitié de nous, & nous fit venir avec deux de ses Gardes,

huiet

huit cents moutons, ce qui nous donna la vie, avec ordre de continuer ce secours: Et nous treuuaſmes vn bon habitant dans la Ville, lequel franchement nous ſecourut de conſeil, & d'hommes en ceſte neceſſité, tellement que la boucherie ne manqua iamais, & au dehors meſmes, il y en auoit vne pour les infects. Ce fut en ce mois que les quatre compagnies du regiment de Picardie nous quitterent, pour s'en aller en Prouence, ce qui nous ſoula-gea grandement. Le mois de Decembre ne fut pas ſi mortel, veu qu'il ne mourut, que de cinq à ſix cents perſonnes, entre leſquelles furent quelques Religieux Iacobins, auſquels i'auois conſeillé de ſe retirer hors la Ville, veu qu'ils auoient eu la Peste dans leur Conuent, mais ils firent conſcience de quitter leur maiſon, & comme cela ils s'y ſacrifierent volontai-rement. *Perier* l'Apothicaire mourut auſſi. Nous fourniffions touſiours le pain de munition, & de la viande aux pauures, & i'auois treuué vn grenier, où il y auoit quelque mille feſtiers de bled, qui nous ſeruit bien. Nous en vendions d'vn coſté, & de l'argent l'on payoit les Officiers de la Santé; & de l'autre nous en baillions
aux

aux boulangers, qui rendoient quatre vingts quatorze pains d'un sol piece pour fectier, & le bled ne se vendoit que quatre liures quinze sols le fectier. Il arriva vne dispute dans le Conseil de la Santé, sur vn grand logis triste, & tenebreux, là où l'on resolut de loger quantité d'infects, & ce logis estoit tout joignant la porte du *pile Saint Gily*. Les plus sages ne le vouloient pas, parce qu'il ne faut iamaïs trop presser les infects, ny les loger ensemble, mais separément: Et deux vieux habitans qui s'estoient treuvez en la derniere Peste, asseurerent que l'on auoit voulu loger comme cela quantité d'infects dans le College du Pape, qui est vne belle maison & bien aérée, mais que tout y mourut. Nonobstant il les fallut contenter, & tous ceux qui s'y logerent, y moururent: Outre que la nuit, ils se promenoient par la Ville, ce qui estoit dange-reux. En ce mois, nous fîmes faire quantité de huttes au *pile S. Gily*.

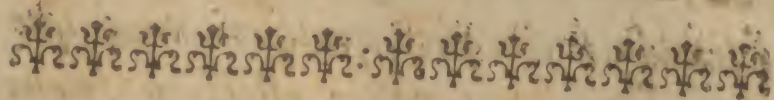
Le mois de Ianuier parut plus doux de beaucoup que le mois de Decembre, car nous n'eûmes qu'environ cent cinquante morts, & de petite condition. Au mois de Feurier il n'y en eut que quelque

B b

cin

cinquantaine , & ce fut alors vers le 18. que le pauvre Monsieur *Langlois* , Medecin de la Peste se laissa mourir. Ce fut à l'entrée de ce mois que nous resolumes la desinfection avec le Pere *Tamisier* , suivant ce que i'en ay dict cy dessus. Au mois de Mars il n'y eut que quatre morts , & quelques malades , si bien qu'en tout , le nombre des morts , n'alla que de quatre à cinq mille , & s'en sauua plus que cela. Le mois d'Auril fut fauorable , & la desinfection se treuua quasi parfaicte dans la Ville , & auant que de l'entreprendre nous auions fait faire vne petite Ville de bois , la où nous logeasmes bien plus de huit cens personnes , que nous auions fait sortir de la Ville. Et dans le mois de May ie sortis de mon Consulat , & fis place à nos nouveaux Consuls , sans bouger neantmoins de la Ville , où ie fis venir ma femme & mes enfans quelques iours apres , pour donner bon exemple , & pour faire voir que la desinfection estoit bien faicte , & lors que ie sortis de mon Consulat , qui dura quatorze mois , & qui eust continué la seconde année , si i'eusse voulu , en remettant la baguette à Monsieur le logeage , suivant la coustume , pour la rendre

dire à mon successeur ; voicy la Harangue
que ie luy fis en campagne.



P R E S E N T A T I O N

des nouueaux Consuls, nommez
par le Roy, en l'année 1630. Fai-
cte à Monsieur le Iugement, &
à Monsieur le Procureur du Roy;
Par le Sieur R A N C H I N, pre-
mier Consul & Viguiier de la Vil-
le de Montpellier, le 19. May
1630.



ONSIEVR,

Il y a quatorze mois pas-
sez, que le sort nous destina pour estre
Consuls & Viguiers de ceste Ville, &
que par vostre authorité nous fusmes mis
en la possession de nos charges. Nous re-
ceusmes de vos mains l'administration
populaire en vn estaz fleurissant ; & ce

Bb 1 dans

dans l'Eglise, deuant l'autel du Dieu vi-
uant, avec vne resjouissance publique; &
il sembloit durant quelques mois que
Dieu fauorisant nostre eslection, nous
vouloit rendre heureux, & par la publi-
cation de la Paix qui se fit en ce temps-
là, & par l'arriuée du Roy que nous at-
tendions de iour à autre. Mais par mal-
heur, à mesure que sa Majesté eust laissé
la paix à nos portes, & qui tournant vi-
sage du costé de la France, elle nous pri-
ua du bon-heur de sa presence, en mesme
temps Dieu nous denonça la guerre, par le
fleau de la Peste, qui a si furieusement ra-
uagé le peuple de ceste ville durant huiet
mois, qu'elle a esté reduicte à vne solitu-
de affreuse & deplorable. Nous auons
durant ceste calamité publique exposé
franchement nos vies, & employé coura-
geusement nos soins au secours des mise-
rables; consolants les affstigez, soula-
geants les vesues, logeants les orphelins,
secou

secourants les pauvres, separants les malades des sains, le tout entant que la justice de Dieu, & la charité humaine le nous a peu permettre. Nous avons souffert patiemment & constamment tous les desplaisirs que la perte des parens, des amis, & du peuple peuuent causer. Nous avons veu avec vne horreur pitoyable des petits enfãs attachez aux mammelles de leurs meres mourantes; des malades courants & se precipitants dans des riuieres; & d'autres qui estoient morts parmy des buissons, apres s'esire desrobez des Hospitaux, durant leurs resueries; & forceants les apprehensions de la mort que ceste cruelle maladie apporte, violant les douces chaines de la société humaine, & de la charité Chrestienne. Nous avons couru parmy les infects, roulé parmy les morts & les mourants, respirants par tout un air remply de tristes voix, de souspirs, de plainctes, & de lamentations.

390 Traicté de la Peste,
Nous auons soigneusement veillé à la
garde & à la police de la Ville, à l'en-
tretienement des Conuens, du peuple, &
des Religieux exposez; & Dieu graces,
rien n'a manqué aux sains, & aux ma-
lades du costé de la nourriture, & des
remedes. Et en fin apres cette furieuse
mortalité, la iustice de Dieu faisant pla-
ce à sa misericorde, nous auons passé par
tous les dangers de la desinfection, &
Dieu par vne faueur particuliere, &
par vn doux & salutaire effet de sa gra-
ce, nous a miraculeusement preseruez du
malheur commun, pour nous rendre
jouissants de la felicité publique, que la
santé presente nous fait esperer. Le seul
déplaisir que nous auons, MONSIEUR,
c'est qu'en vous remettant la baguette,
pour la bailler à nos successeurs, nous ne
vous rendons pas la Ville au mesme estat
que nous l'auons receuë de vos mains.
Veritablement ce n'est plus que l'ombre
de

de ce glorieux Montpellier que vous avez
veu ; chaque maison porte sa croix , &
par tout la mort a laissé de tristes me-
moires de sa rage ; & la verdure qui
resjouit par tout ailleurs , paroissant par
par nos rues avec une triste & af-
freuse solitude , fait gemir , & fre-
mir le courage à tous ceux qui nous
restent. En fin Montpellier n'est plus
qu'un corps sans ame , & une multitu-
de de maisons desertes & depuées ;
Neantmoins , MONSIEUR ,
apres ceste pitoyable calamité , nous vous
rendons la Ville nette, saine, & entiere-
ment desinfectée, preste à estre comme ani-
mée de nouveau, par le retour de nos habi-
tans escartez, & par la presence de Mes-
sieurs nos nouveaux Consuls , attendant
que dans peu de iours, l'arriuée des gran-
des cōpagnies Ecclesiastiques , & seculie-
res , souueraines & subalternes la remet-
tent en son ancien lustre. Et parce que le

Roy en nous donnant des successeurs, nous ordonne le repos apres vn si long & dangereux travail ; Nous vous supplions tres-humblement de receuoir la Lettre de sa Majesté, que nous vous presentons sur ce sujet. Nous n'auons pas peu proceder à leur creation par les voyes ordinaires, à cause du mal-heur du temps, mais à l'exemple de nos majeurs en cas pareil, nous auons recouru au Souuerain, lequel de sa grace a honoré, & fauorisé ces Messieurs de sa nomination. C'est pourquoy nous vous supplions tres-humblement, apres la lecture de la lettre, de leur vouloir faire prestier le serment, & de les mettre en la possession de leurs charges, suyuant la volonté du Roy. Le tout en excusant l'estat de la Ville, qui ne permet pas que ce soit dans l'Eglise, ny deuant les Autels ; mais en ceste campagne, sous le Ciel, qui est le grand logis du Dieu viuant, & à la face du Soleil, qui est

est vne image sensible de la Diuinité.
Nous attendons, MONSIEUR, ceste
grace de vostre autorité, & en suite
nostre liberté tant desirée, apres laquel-
le nous sousspirons il y a long-temps ; à la
charge neantmoins de l'employer au ser-
uice du public, & au vostre particulier,
lors que vous nous en iugerez dignes.

Fin du Traicté Politique, & Medical
de la Peste.



TRA I

Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is faint and difficult to decipher.

Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is faint and difficult to decipher.



Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is faint and difficult to decipher.

Handwritten text in a medieval script, likely Latin, arranged in several lines. The text is faint and difficult to decipher.



TRAICTE CVRIEUX DE LA LEPRE;

Dans lequel toutes les difficultez qui se
peuvent proposer sur la nature, causes,
signes, & curation tant de la Lepre des
Juifs, que de celle des Arabes, & des
Européens, sont exactement examinées
& résolues.

*Par M^{re}. FRANÇOIS RANCHIN, Con-
seiller & Medecin du Roy, Professeur &
Chancelier en l'Vniuersité de Me-
decine de Montpellier.*

Preface sur le Traicté de la Lepre.


EN TRE les maladies qui affli-
gent les corps humains, c'est
sans dispute, que la lepre est
la plus affreuse, & la plus re-
doutable. Ce n'est pas pour le danger de
la vie, veu qu'elle n'est pas mortelle, ny
à ra

à raison de quelques accidens violens, veu qu'elle n'est pas accōpagnée de la conuulsion, ny d'aucune syncope, ny de flux de sang, ou de quelque extreme douleur, ny d'aucun autre symptome formidable: Mais bien parce que c'est vne maladie infame, contagieuse, & hereditaire, infectant toute la posterité par la voye de la generation; & les autres par voye de communication, si l'on permet la frequentation: comme aussi parce qu'elle est espouventable à la veüe, & qu'elle interrompt la douceur de la société, veu que l'en separe ceux qui en sont atteints, si bien que par ce moyen ils meurent ciuilement. Anciennement apres qu'ils estoient separez, & affin qu'ils fussent recogneus, on les obligeoit par les loix de Dieu, d'aller la teste nuë, & nase, les habits rompus & lacerez, & de porter au deuant de la bouche vn linge, affin qu'ils n'infectassent personne de leur haleine; & falloit qu'ils aduertissent les passans de se retirer loing d'eux. Maintenant ils demeurent dans les hospitaux, desquels les vns sont bien rantez: & aux autres l'on demande l'aumosne: Et ceux qui vont à la queste, portent des cliquettes, afin que

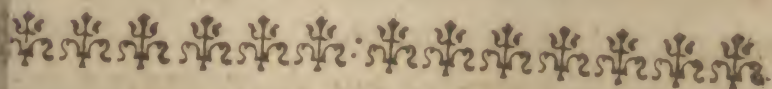
que les sains s'esloignent d'eux. C'est de ceste maladie que nous pretendons traiter avec soing & curiosité. Plusieurs ont bien escrit sur ceste matiere, mais non pas avec l'ordre, & la diligence qu'un sujet si important merite. Or afin de proceder regulierement en ce dessein, nous diuiserons nostre Traicté, en deux Sections, & apres les Sections en Chapitres. En la premiere Section, nous parlerons de tout ce qui regarde la theorie de ceste maladie, sçauoir est la nature de la lepre, ses causes, & ses signes, non seulement selon la doctrine des Medecins Grecs, Arabes, & Latins, mais encores selon la coustume des Iuifs, suiuant ce qui en est escrit au 13. Chap. du Leuitique. Et en la seconde, nous traiterons de la pratique, que l'on obserue en la cure de ceste maladie, tant selon l'ordre des Medecins, que selon celuy des Iuifs, lors que les Prestres procedoient à la mondification, & purification d'iceux.

Pre

PREMIERE SECTION
du Traicté de la Lepre:

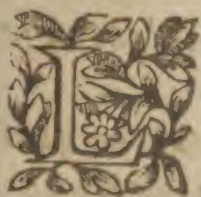
 V I s que l'ordre est l'ame de la doctrine, & que la science ne peut pas estre bien recogneüe là où est la confusion: Il est raisonnable, pour proceder regulierement en la description de ceste matiere, d'establiir vn ordre qui la rende claire, & intelligible, avec plaisir & facilité. Estant donc question de traicter methodiquement en ceste premiere Section, de tout ce qui regarde la theorie de ceste maladie, pour en rendre l'intelligence aisée, nous y procederons par Chapitres, & proposerons les definitions & diuisions necessaires, & examinerons la nature, les causes, & les signes de la lepre, en esclaircissant toutes les difficultez, & curiositez, qui peuuent appartenir à ce sujet. Or nous iugeons comme necessaire, de commencer par l'examen du Chap. 13. du Leuitique, tant parce que la lepre des Iuifs, ayant donné comme naissance aux autres, & qu'elle est representée par les Loix diuines,

diuines, merite cét honneur ; que aussi d'autant qu'en l'explication de ce Chapitre, nous verrons des obseruations rares, qui seruiron grandement à l'illustration de nostre histoire : Et apres nous traicterons medicalement ce sujet, selonc la doctrine des Medecins Grecs, Arabes, & Latins.



CHAPITRE XIII.

du Leuitique.



L'ETERNEL parla aussi à Moïse, & à Aaron, disant.

2 L'homme qui aura en la peau de sa chair, tumeur, ou ongne, ou bouton, & que cela deuienne en la peau de sa chair, comme playe de lepre, on l'amenera à Aaron Sacrificateur, ou à un de ses fils Sacrificateurs.

3 Lors le Sacrificateur regardera la playe en la peau de la chair d'iceluy : & si le poil de la playe est deuenu blanc, & la playe la voir est plus enfoncée que la peau de sa chair, c'est playe de lepre: Partant le Sacrificateur le regardera, & le iugera souillé.

4 Mais

4 Mais si le bouton est blanc en la peau de sa chair, & à le voir n'est point plus enfoncé que la peau, & son poil n'est devenu blanc, le Sacrificateur fera enfermer par sept iours, celui qui a la playe.

5 Puis le Sacrificateur la regardera au septieme iour: & s'il apperçoit que la playe se soit arrestée, & qu'elle ne soit point creuë en la peau, le Sacrificateur le fera renfermer par sept autres iours.

6 Puis le Sacrificateur la regardera de rechef au septieme iour d'apres. Et s'il apperçoit que la playe s'est retirée, & qu'icelle n'est point creuë en la peau, le Sacrificateur le iugera net: c'est rongne, & il l'auera ses vestemens, & sera net.

7 Mais si la rongne est creuë en quelque sorte que ce soit en la peau, apres qu'il aura esté regardé du Sacrificateur pour estre iugé net, & qu'il aura esté regardé pour la seconde fois par le Sacrificateur.

8 Lors le Sacrificateur le regardera: & s'il apperçoit que la rongne soit creuë en la peau, le Sacrificateur le iugera souillé, c'est lepre.

9 Quand il y aura playe de lepre en l'homme, on l'amenera au Sacrificateur.

10 Lequel le regardera, & s'il apperçoit qu'il

qu'il y ayt tumeur blanche en la peau, & que le poil soit deuenu blanc, & qu'il apparaisse de la chair viue en la tumeur :

11 C'est lepre inueterée en la peau de sa chair, & le Sacrificateur le ingera soüillé, & ne le fera point enfermer : car il est ingé soüillé.

12 Si la lepre boutonne bien fort en la peau, & qu'elle couure toute la peau de la playe, depuis la teste d'iceluy iusqu'à ses pieds, autant qu'en pourra voir le Sacrificateur.

13 Le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que la lepre ayt couuert toute la chair d'iceluy, lors il ingera net celui qui a la playe : la playe est deuenue toute blanche : il est net.

14 Mais au iour auquel on aura apperçeu en icelle de la chair viue, il sera soüillé.

15 Lors le Sacrificateur regardera la chair viue, & le ingera soüillé : la chair viue est soüillée : c'est lepre.

16 Que si la chair viue se change, & deuiet blanche, lors il viendra vers le Sacrificateur :

17 Et le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que la playe soit deuenue blanche, le Sacrificateur ingera net, celui qui a la playe : il est net.

18 Si la chair a eu en sa peau un ulcere, qui soit guéri.

19 Et qu'au lieu où estoit l'ulcere, y ayt tumeur blanche, ou pustule blanche roussâtre, il sera regardé par le Sacrificateur.

20 Le Sacrificateur donc la regardera, & s'il apperçoit qu'à la voir, elle soit plus basse que la peau, & que son poil soit deuenue blanc, lors le Sacrificateur le iugera souillé: c'est playe de lepre, la lepre a boutoné en l'ulcere.

21 Que si le Sacrificateur la regarde, & apperçoit qu'en icelle le poil ne soit point blanc, & qu'elle ne soit point plus basse que la peau: mais qu'elle se soit retirée, le Sacrificateur le fera enfermer par sept iours.

22 Que si elle est creuë en quelque sorte que ce soit en la peau, le Sacrificateur le iugera souillé: cest playe.

23 Mais si le bouton s'arreste en son lieu, ne croissant point, c'est feu d'ulcere: dont le Sacrificateur le iugera net.

24 Que si la chair a en sa peau inflammation de feu, & que la chair viue de la partie enflammée, soit bouton blanc roussâtre,

saistre, ou blanc seulement :

25 Le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que le poil soit deuenu blanc dedans le bouton, & qu'à le voir, il soit plus enfoncé que la peau : c'est lepre, elle n'est boutonée en l'inflammation. Le Sacrificateur donc le iugera souillé, c'est playe de lepre.

26 Mais si le Sacrificateur le regarde, & apperçoit qu'il n'y a point de poil blanc au bouton, & qu'il n'est point plus bas que la peau, & qu'il s'est retiré, le Sacrificateur le fera enfermer par sept iours.

27 Puis le Sacrificateur le regardera au septième iour : & s'il est creu en quelque sorte que ce soit en la peau, le Sacrificateur le iugera souillé : c'est playe de lepre.

28 Que si le bouton s'arreste en son lieu sans croistre en la peau, & s'il s'est retiré, c'est tumeur d'inflammation : dont le Sacrificateur le iugera net : c'est feu d'inflammation.

29 Item si l'homme, ou la femme a la playe en la teste, ou l'homme en la barbe :

30 Le Sacrificateur regardera la playe, & si à la voir, elle est plus enfoncée que la peau,

ayant en soy poil iaunastre delié, le Sacrificateur le iugera souillé: c'est lepre de teste ou de barbe.

31 Et si le Sacrificateur regarde la playe de la tigne, & apperçoit qu'à la voir, elle n'est point plus enfoncée que la peau, & n'a en soy aucun poil noir, le Sacrificateur fera enfermer par sept iours, celui qui a la playe de la tigne.

32 Puis au septième iour le Sacrificateur regardera la playe: & s'il apperçoit que la tigne ne soit point creuë: & qu'elle n'a en soy aucun poil iaunastre, & qu'à voir la tigne, elle ne soit point plus enfoncée que la peau:

33 Celui qui a la playe de la tigne se raira, mais il ne raira point l'endroit de la tigne, & le Sacrificateur fera enfermer sept autres iours celui qui a la tigne.

34 Apres le Sacrificateur regardera la tigne au septième iour: & s'il apperçoit que la tigne n'est point creuë en la peau, & qu'à la voir elle n'est point plus enfoncée que la peau, le Sacrificateur le iugera net, & iceluy lauera ses vestemens, & sera net.

35 Mais si la tigne croist en quelque sorte que ce soit en la peau apres sa purification:

36 Le Sacrificateur la regardera, & s'il apperçoit que la tigne soit creuë en la peau,

peau, le Sacrificateur ne cherchera point de poil jaunastre, il est soüillé.

37 Mais s'il apperçoit que la tigne se soit arrestée, & que le poil noir soit creu en icelle, la tigne est guerrie: il est net, & le Sacrificateur le iugera net.

38 Item si l'homme ou la femme, ont en la peau de leur chair, des boutons, voire des boutons blancs;

39 Le Sacrificateur les regardera, & s'il apperçoit qu'en la peau de leur chair, il y ayt des boutons retirés & blancs, c'est tache blanche qui a boutonné en la peau: il est donc net.

40 Item si l'homme a la teste pelée, il est pelé, & neantmoins il est net.

41 Et si la teste est pelée du costé de son visage, il est chauue, & neantmoins il est net.

42 Mais si en la partie pelée ou chauue, il y a playe blanche rouffastre, c'est lepre boutonnante en sa partie pelée ou chauue.

43 Et le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que la tumeur de la playe soit blanche rouffastre, en sa partie pelée ou chauue, comme se verroit la lepre en la peau de la chair:

44 L'homme est lepreux, il est soüillé: le

Sacrificateur ne fandra de le inger souillé:
sa playe est en son chef.

45 Or le lepreux (auquel sera la playe)
aura ses vestemens deschirées, & sa teste
nuë, & sera couuert iusques sur la leure de
dessus, & criera, le souillé, le souillé.

46 Tous les jours durant lesquels ceste
playe sera en luy, il sera iugé souillé: il est
souillé, il demeurera à part, & sa demeure
sera hors du camp.

47 Item, si le vestement a en soy playe de
lepre, soit vestement de laine, ou vestement
de lin;

48 Ou en chaine, ou en trame, de lin, ou
de laine: ou aussi en peau, ou en quelque be-
songne que ce soit de pelleterie.

49 Et ceste playe est tirant sur le verd,
ou rouffastre au vestement, ou en la peau, ou
en la chaine, ou en la trame, ou en quelque
chose que ce soit de peau, ce sera playe de
lepre, & sera monstrée au Sacrificateur.

50 Et le Sacrificateur regardera la playe,
& fera enfermer par sept iours celuy qui a
la playe.

51 Et au septième iour il regardera la
playe. Si la playe est creue au vestement, ou
en la chaine, ou en la trame, ou en la peau, ou
en quelque besongne que ce soit de pelleterie:
c'est

c'est lepre rongeante la playe, elle est souillée.

52 Il bruslera donc le vestement, la chaîne, ou la trame, de laine, ou de lin, & toutes choses de peau, esquelles il y aura playes: car c'est lepre rongeante: cela sera bruslé au feu.

53 Mais si le Sacrificateur regarde, & apperçoit que la playe n'est point creuë au vestement, ou en la chaîne, ou en la trame, ou en quelque chose que ce soit de peau:

54 Le Sacrificateur commandera, qu'on l'ave ce en quoy est la playe, & le fera enfermer par sept autres iours.

55 Que si le Sacrificateur, apres qu'on aura fait l'aver la playe, la regarde, & apperçoit que la playe n'a point changé sa couleur, & qu'elle n'est point creuë, c'est chose souillée, tu la brusleras au feu: c'est enfonceure en son enuers, ou en son endroit pelé.

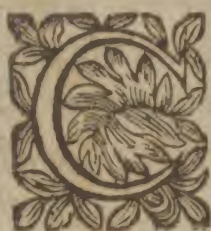
56 Que si le Sacrificateur regarde, & apperçoit que la playe s'est retirée, apres qu'on l'a fait l'aver, il la deschirera du vestement, ou de la peau, ou de la chaîne, ou de la trame.

57 Que si elle apparoit encor au vestement ou en la chaîne, ou en la trame, ou en quelque autre chose que ce soit de peau, c'est lepre boutonante, vous bruslerez au feu la chose où est la playe.

58 Mais si tu as laué le vestement, ou la chaine, ou la trame, ou quelque chose que ce soit de peau, & que la playe s'en soit allée, il sera laué derechef, & sera net.

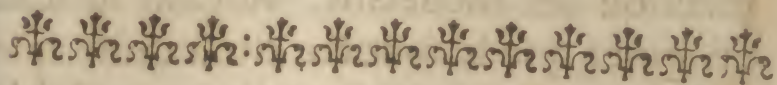
59 Telle est la Loy de la playe de lepre, au vestement de laine, ou de lin, ou en la chaine, ou en la trame, ou en chose quelconque de peau, pour la iuger nette, ou souillée.

Examen de ce Chapitre.



CE Chapitre comprend des grands mysteres, & des belles curiositez, qui meritent d'estre bien examinées. Premièrement si les Iuges de la lepre des Iuifs descrite en ce lieu, n'estoient establis de la bouche de Dieu, les Medecins auroient sujet de se plaindre. En second lieu, veu que les signes de la lepre representez en ce Chap. sont fort differens des vniuoques de la lepre, que les medecins recognoissent: Il semble que l'on peut douter du iugement qui suiuiroit; veu que tels signes ne sont pas concluans. En troisieme lieu, les especes de la lepre qui

qui sont icy descriptes, sont bien différentes de celles que les Medecins presentent en leur doctrine, comme aussi les moyens de la mondification. Finalement cela semble estrange en la Medecine, que les vestemens, & les maisons soient capables non pas de conseruer les seminaires de l'infection, car cela est ordinaire, mais bien de souffrir la lepre naissante, croissante, & confirmée. C'est à nous maintenant à resoudre ces difficultez.



Pourquoy est-ce qu'anciennement en la Loy des Iuifs les Prestres estoient ordonnez de Dieu, pour iuger & pour guerir les lepreux, & non pas les Medecins.

C H A P. I.



'E s t icy vne question curieuse, & importante; car il semble que les Medecins ont iuste suiet de plainte de ce que Dieu ayant créé la Medecine pour la
C c 5 fan

santé, & pour la vie des hommes: & en suite estably les Medecins, pour la guerison des maladies qui les affligent: de plus ordonné qu'ils seroient honorez, & recogneus comme ministres de ses faueurs en la necessité, comme le plus sage des Rois le tesmoigne; Neantmoins icy Dieu eclipse la lepre de leur iurisdiction, & ordonne que le iugement des lepreux, & la cure d'iceux, appartiendra aux Prestres, & à leurs enfans, sans faire aucune mention des Medecins. Aucuns se sont imaginez que le motif a esté à cause que la lepre n'est pas vne maladie guerissable par les remedes humains, & que par consequent les Medecins n'ont pas sujet de se plaindre, veu que Dieu mesmes l'a tesmoigné, en faisant des miracles, par la guerison des lepreux. Mais ceste raison est foible, parce qu'il y a plusieurs autres maladies incurables, qui ne laissent pas d'estre de la cognoissance des Medecins, & mesmes celle de la lepre leur est demeurée en la nouuelle Loy. Les Medecins traictent de la nature, causes, signes, & cure palliative, ou parfaite de la lepre, comme aussi de l'epilepsie confirmée, de la surdité, cecité, paralysie, & semblables, que

que Dieu guerissoit miraculeusement. Les Medecins ne peuuent pas guerir toutes les maladies, & tous les playdans ne gagnent pas leurs procès. Messieurs les Theologiens, en leurs commentaires sur ce Chap. du Leuitique, ont bien d'autres raisons plus probables. La 1. est, qu'encores que la lepre soit vne maladie assez ordinaire, que pourtant par la prouidence de Dieu, c'estoit vn fleau duquel il se seruoit en particulier, pour punir les pechez de son peuple, lors qu'il se portoit au sacrilege, à la simonie, au mespris de ses Loix, & à la rebellion, ou murmure contre les Prestres. Et pour preuue de ceste raison, ils alleguent trois passages, parmi plusieurs autres. Le premier est du Roy Ozias, qui fut frappé de la lepre, parce qu'il auoit vsurpé le sacrifice. Le second de Giesy le simoniacle; & le troisieme de Marie, sœur de Moyse, qui fut rendue lepreuse, pour auoir murmuré contre son frere Moyse; & ne pût estre guerie que par ses mains, & par ses prieres, apres auoir recogneu son peché. Et de fait au Deuteronomie, Dieu commande au peuple d'obeir aux Prestres sur peine de la lepre, & luy represente la punition de
Ma

Marie. Ceste raison semble bien specieuse ; mais pourtant elle ne semble pas satisfaire pleinement à la plainte des Medecins. Ce n'est pas qu'ils ne recognoissent la lepre, comme les autres maladies, & particulièrement la Peste pour les fleaux de Dieu, desquels il se sert, quand il veut punir son peuple en general, ou en particulier : Mais quand la cognoissance, le iugement & la cure eust appartenu aux Medecins en ce temps-là, comme l'on le void maintenant, cela n'eust pas empêché que Dieu n'eust affligé son peuple, quand il l'eust merité, par les pechez du sacrilege de simonie, ou de rebellion contre les Prestres. Et de fait en la Loy du Christianisme, ils n'ont pas conserué ceste autorité. Les lepreux ont bien esté gueris, comme d'autres malades, par voye de miracle : mais les Medecins sont demeurez en la possession de ceste iurisdiction, en ce qui regarde la cognoissance, le iugement, & la cure des lepreux. Il est bien iuste, & raisonnable, que les malades quand ils se treuuent gueris, rendent graces à Dieu, de la faueur qu'il leur a fait, & qu'ils s'humilient deuant les Prestres, sans murmure : & de ce costé là il faut demeurer

meurer dans l'humilité, & dans l'obeïssance. Les hommes doiuent tous ces hommages à Dieu, en souueraineté, & puis aux Prestres, & apres aux autres Ministres par degrez d'honneur.

La seconde raison que les Theologiens alleguent, c'est que les lepreux apres le iugement des Prestres, estoient irreguliers, & hors de la societé des hommes, & de la communion de l'Eglise: Si bien que les Medecins ne pouuant pas remedier à ceste irregularité, & n'ayant pas l'autorité de remettre les ladres gueris dans la communion du Temple, il falloit necessairement recourir aux Prestres, suivant mesme l'ordonnance de Dieu du *Chap. 14. du Deuterom*. Ceste raison est bien bonne pour la remise des lepreux dans la jouissance du Temple, & pour la societé des hommes: mais quand les Medecins auroient eu premierement la cognoissance & le iugement des lepreux, & qu'ils auroient employé les remedes de l'art, pour guerir ceux qui en estoient legerement atteints: cela n'auroit pas choqué l'autorité des prestres, en ceste reunion de l'Eglise, & chacun auroit fait sa charge successivement.

ment Veu mesmes qu'en ce temps ceux
qui ont esté iugez lepreux par les Me-
decins, ne laissent pas d'auoir des Pre-
stres sains, affectez au seruice de leurs
Eglises particulieres. Mais en fin apres
auoir bien raisonné sur ceste matiere, c'est
vne pure folie de soustenir le party des
Medecins en ceste iurisdiction preten-
duë : car puisque Dieu l'auoit ainsi or-
donné par sa bouche à Moyse, & qu'il
auoit donné ce pouuoir aux Prestres, il
se faut taire, & se contenter de ce que
par deuolu, depuis la nouuelle Loy,
les Medecins sont entrez en
la possession de ce
iugement.

De



Des especes & signes de la Lepre, qui sont
décrits au Chapitre susdit du Leuitique.

CHAP. II.



A lepre des Iuifs, qui se voit
descrite au 13. Chap. du Leui-
tique, comprend toutes les de-
fedations, & turpitudes, ou
vices du cuir, qui sont recogneuës par les
Grecs, Arabes, & Latins; sçauoir la galle,
rosora, *vitiligo*, *leuce*, *alphe*, *lichen*, *impeti-*
go, *tuberositez*, ou pustules, *albaras* blâc &
noir, *alopécie*, & semblables. Cela se pour-
ra clairement iuger, par les signes, qui sont
exposez en la description des differen-
tes de la lepre. La premiere espece est
leite blanche & luisante; les signes en sont
deux principaux, sçauoir est le poil blan-
chy, l'autre est que la peau lepreuse pa-
roit plus basse, que la peau saine. Or la
blancheur du poil, prouient de la cor-
ruption de la peau, & de la chair, où le
poil a ses racines, si bien que entrant
sans vne langueur faute de nourriture *al-*
escunt pili, de mesme, comme les fucilles
des

des arbres pallissent, lors que le suc alimentaire manque, ou qu'il est impur. Pour l'autre signe, qui est que la peau lepreuse *est humilior cute sanâ*, cela arrive lors que la pituite salée corrompt la température de la partie, & change sa nature; si bien que se desséchant & consumant à raison de la saleté qui la dessèche, elle se retire & paroist plus basse que l'autre peau voisine, qui se treuve saine. Que s'il se rencontre que la peau soit blanche plus que du naturel, sans qu'elle soit retirée & plus basse: & que la couleur du poil ne soit pas changée, ce n'est qu'une disposition à ceste premiere espece de lepre, ou une infirmité de la peau, laquelle est guérissable, si elle ne croist pas, & que le poil ne change pas de couleur.

Les signes de la seconde espece de lepre, qui s'appelle *recurrente*, parce qu'elle retourne apres avoir esté guarie, comme ayant sa racine interieure & est bien mauuaise, parce qu'un tel retour tesmoigne un apparat interieur, & une vitieuse disposition de viscères, & c'est avec iustice, que ce retour suruenant, l'on separe ceux qui le souffrent.

La troisieme espece de lepre, outre les
signes

signes cy-dessus mentionnez, qui sont la couleur blanche de la peau, & du poil avec depression, paroît avec la chair viue, & contaminée, & ceste chair se void non pas en sa naturelle couleur, qui doit estre rouge, mais blanche, ce qui fait voir l'alteration, & la corruption de la substance: Et voilà pourquoy estant frottée, ou picquée, au lieu du sang, elle jette vne humidité blanchastre & aigueuse, & pour lors c'est vne lepre vieille, & inueterée, causée par vne petuité salée, & corrompue, qui gaste la peau & la chair qui se trouue au dessous.

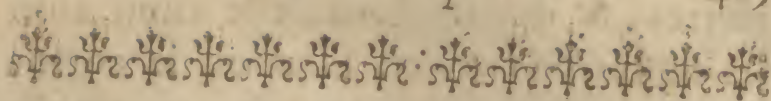
La quatriesme espee de lepre paroît par toute la superficie du corps, & court par la peau depuis la teste iusqu'aux pieds, sans que la chair viue paroisse, ny que la couleur du poil soit changée, ou la peau humiliée; c'est comme vn feu volage, ou *lepra volatilis*; & à vray dire c'est vne faulse lepre, ou vne espee de galle, veu qu'on l'appelle *lepram mundissimam*, n'estant pas contagieuse, & faut recognoistre que c'est plustost vne purgation de nature, qui se decharge au dehors vers la peau, qui est l'emonctoire general des humeurs chaudes, & bouillantes, qui la molestent interieurement, que non pas vne ladrerie.

La cinquiesme espece de lepre est particuliere à la teste & à la barbe, ayant neantmoins les mesmes signes que celle des autres parties, fors que la couleur du poil est comme citrine, ou pasle, & non pas blanche, à raison de la tigne qui a des vlceres, desquels découlent des humiditez fereuses, & mielleuses, au lieu qu'aux autres especes de lepre, la pituite salée, & corrompue les fait rendre blancs.

La sixiesme espece de lepre paroît à ceux qui sont du tout chauues, lors que la peau de la teste desnuee de poil, paroît changée en couleur blanchastre, ou roussastre: car telles taches blanches, ou rousses, tesmoignent que les humeurs vicieuses & malignes, & corrosiues, apres auoir rongé les racines des cheueux, & causé le *caluitium*, ou vne alopecie maligne, commencent à alterer & corrompre la substance de la peau; & c'est la pituite salée, ou la bile gastée, ou les deux ensemble, qui causent ces accidens.

Reste la septiesme espece de lepre, qui est celle des vestemens, & des maisons, de laquelle nous traicterons au Chapitre suuant.

De



De la Lepre des vestemens, & des
maisons.

C H A P. III.



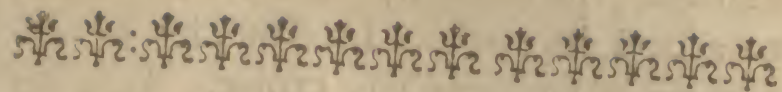
A Lepre des Iuifs a ses degrez,
& ses differences, comme l'on
peut iuger par les especes signi-
fiées au Chap. precedent: mais
il faut obseruer qu'elle n'afflige pas seule-
ment les corps humains; ains qu'elle s'e-
tend iusqu'aux choses inanimées; Et à
ce que l'on peut voir dans le *Chap. 13. &*
14. du Leuitique, les vestemens, les pier-
res, & les maisons en sont entachées; &
les Prestres estoient anciennement les Ju-
ges de ceste lepre, comme de celle des
hommes. La lepre des vestemens auoit
les signes suiuians. Les vestemens, soit de
laine, ou de lin, ou de peau, s'ils se treu-
uent infectez, & entachez, de marques
ou taches, blanches ou rousses, qui per-
seuerent & croissent, ils seront iugéz con-
taminez de lepre; & seront bruslez. Que
si telles taches ne croissent pas, on les la-
uera & nettoiera. Quant à la lepre des

D d 2

piér

pierres, & des maisons, elle auoit aussi
ses signes particuliers, sçauoir la corro-
sion, qui cauſoit des cautez, ou petites
fosses en la substance des pierres en par-
ticulier, ou en general; & si telles ero-
sions croissoient, les Prestres iugoient les
pierres, & les maisons contaminées de le-
pre; & falloit ou remettre des nouvelles
pierres, si la lepre n'estoit que particulie-
re, ou abbatre les maisons, & transpor-
ter les materiaux, hors la Ville, si elle
estoit generale. Et ceste espee de lepre
est ce que vulgairement nous appellons
chancre, car il y a des pierres qui le
souffrent plustost, que d'autres qui sont plus
solides, & cela est vn effet du vent
marin, ou austral, comme l'on
void aux pierres des mu-
railles qui regar-
dent la mer.

Sca



Sçauoir si l'on doit recognoistre les vestemens, les pierres, & les maisons capables de souffrir la Lepre.

CHAP. IV.

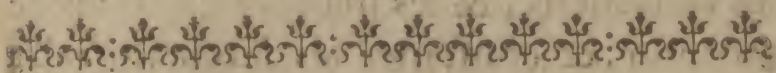
LA doctrine des Medecins ne semble pas se pouuoir bien accorder avec ce texte. Que les hommes soient capables de lepre, cela s'est tousiours veu, & se verra; Que ceste maladie soit aussi commune à certaines bestes, comme aux porceaux & autres, cela est ordinaire: mais que les choses inanimées, comme sont les vestemens, & les maisons en soient contaminées, & malades, cela semble incroyable. Le propre des maladies est de s'attaquer aux corps viuans & agissans, veu que c'est par la lesion des actions que les Medecins les recognoissent; l'homme, & les animaux en sont capables, & mesmes les plantes qui viuent, ont leurs maladies: Mais que les vestemens, les pierres, & les

Dd 3 mai

maisons, qui n'ont ny vie, ny sentiment, ny action, les puissent souffrir, les Medecins ne le peuvent pas croire. Et si les maisons sont capables de ceste lepre, pourquoy est-ce que le bois n'est pas marqué, comme la pierre, veu qu'il se void carié & vermolu, ou par vieillesse, ou par la pluye, ou par l'air? Neantmoins puis que la sainte Escriture estend la lepre iusqu'aux vestemens, & aux pierres; il se faut taire & croire. Et pour addoucir ceste croyance, & accorder la doctrine des Medecins, avec celle de l'Escriture, nous disons qu'il faut recognoistre vne double lepre; l'une veritable & legitime, qui est vne maladie humaine, & qui peut mesmes affliger certains animaux: l'autre illegitime, & analogique, qui se peut ainsi appeller par quelque rapport. La vraye lepre est vne maladie humaine qui s'attache aux parties vivantes des hommes, qui blesse leurs actions, & incommode leur santé. L'autre qui est fausse, & analogique, altere & corrompt seulement la substance des vestemens, & des pierres. Or il faut observer que la lepre des Iuifs estoit recogneuë pour vn fleau de Dieu, provenant de sa iustice, ou mediatement par

par le miniftre des caufes fecondes, où immédiatement par fa fimple volonté ; & ce pour punir leurs crimes, & pour les porter à vne recognoiffance : & voila pourquoy, Dieu leur enuoyoit cefte playe, tantoft en leurs perfonnes, & tantoft en leurs maifons, affin que fe voyans perfecutez de tous coftez par la iuftice diuine, ils recouruffent à fa mifericorde, & à la repentance. Les Medecins recognoiffent bien les veftemens, & les maifons capables de receuoir, & conferuer les feminaires des maladies contagieufes, comme de la Pefte, de la ladrerie, de la verolle, & autres femblables : mais ils ne veulent pas pourtant, que telles chofes fe puffent dire pour cela malades ; parce que la maladie eft vne difpofition d'un corps animé, viuant & agiffant, fi bien que tels fujets peuuent garder *ad extra* les caufes de telles maladies. D'ailleurs les Medecins croyent que ou par l'âction de l'air, ou par le vice d'une mauuaife laine, les veftemens fe peuuent gafter, & remplir de vermine, & mefmes, cōme il a eſté dit, les pierres fe peuuent confumer, & rendre chancreufes, ou par le vice & molleſſe de leur ſubſtance, ou par l'âction de l'air auſtral & maritime. Et quand

telles corruptions des vestemens , ou des pierres se rend ambulatiue, pour lors abusiuement , & par analogie l'on peut dire que telle corruption se rapporte à la lepre & mesme l'halaine des lepreux , & leur atouchement peut ayder à ceste corruption. Maintenant l'on ne parle plus de ceste lepre des vestemens, ny des maisons, & là où ils habitent , ny aux habits des lepreux, l'on ne remarque plus ces signes.



Des causes de la Lepre des Iuifs.

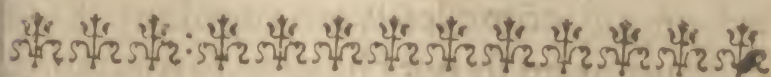
C H A P. V.

NOUS pouuons iuger par le regime de vie que Dieu mesmes ordonne à son peuple Iudaïque & Israélite , qu'il y auoit au pays de la Iudée, & de l'Egypte vne grande disposition à la lepre ; & que c'estoit vne maladie comme endemique en ce pays-là , de mesme que la verolle est aux Indes. Et de fait , Gal. au *Chap. 10. du 2. Liure ad Glanc.* dit, qu'en Alexandrie à cause de la ferueur de l'air , & du mauuais regime des habitans , qui ne viuent que

que de farine bouillie, de coquilles, & de
chairs salées, comme aussi de poissons sa-
lez, qui produisent des humeurs adustes, la
lepre y est commune. Or les Auteurs ne
traictent pas la question, s'il en faut accu-
ser l'air, ou les eaux, & les alimens, ou
quelque mauuaise constellation sur tout
ce pays-là. Les Theologiens demeurent
bien d'accord, que Dieu enuoyoit quel-
quesfois immediatement ceste maladie à
des particuliers pour les punir de leurs pe-
chez, comme il arriua au Roy Oſias, à Ma-
rie ſœur de Moyse, & à d'autres : mais ils
reconoissent aussi la puissance des causes
secondes, & croient que les hommes peu-
uent contracter vne disposition lepreuse
par frequentation, par mauuais regime, &
par la concurrence des autres causes. Et
pour preue que ceste maladie est fort par-
ticuliere en ce pays là, il ne faut que lire
l'histoire de la guerre de nos Rois, & des
Chrestiens quand ils alloient à la conque-
ste de la Terre sainte, veu qu'une infinité
de nos soldats en reuenoient ladres, & in-
fectoient nostre Europe de ceste maladie.
Or nous serions bien empeschez de dōner
vne bōne definition à la lepre des Iuifs, ny
de la biē decrire par les signes qui ont esté

presentez cy-dessus, & ce à raison des différentes especes; mais pour les causes, i'estime que l'air, & les alimens sont fort accusables. Et reuenant à la nature de ceste lepre, il semble que ce soit plustost vne affection exterieure du cuir, que non pas vne maladie interieure, parce que tous les signes qui sont mentionnez au *Chap. 13. du Leuitique*, ne portent que du poil, & de la couleur d'iceux, de la peau, & des taches, ou macules d'icelle, & vn peu de la chair viue blanchastre, qui resude quelque humidité sereuse & non pas du sang; Et de plus la galle y est recogneuë pour vne espece de lepre. Neantmoins, puis que selon Hippocrate; *quæ extrinsecus apparent, interiorum sunt germina*, il faut croire que les parties interieures, & particulièrement les nobles, & les autres visceres, renuoyent à la peau, comme à l'emonctoire vniuersel, leurs impuretez, & qu'elles demeurent intemperées, & gastées en leur substance. Donc outre les causes externes, il faut recognoistre les internes, qui sont les humeurs vicieuses, & malignes, produictes par l'intemperature des parties interieures, & qui sont tantost pituiteuses, tantost bilieuses, & tantost melancholiques,

quès, chagées par aduption en bite atrabaire, qui fait apres ces rauages en la peau, en la chair qui est au dessous, & au poil. Maintenant il est question de sçauoir, si la lepre des Iuifs, qui a esté décrite cy-dessus, est de mesme nature, que celle des Européens, & des Arabes. Or auant que de vuidier ceste difficulté, il faut traicter de la lepre des Arabes, & des Chrestiens, & decrire sa nature, ses differences, ses causes, & ses signes.



*Des noms differens qui sont donnez à
la Lepre des Arabes, & des
Chrestiens.*

CHAP. VI.



AVANT que de venir à la vraie definition, ou description de la lepre ordinaire, qui afflige les Chrestiens, il faut examiner les noms differens que les Grecs, les Arabes, & les Latins luy donnent. Le nom le plus general est celuy de lepre, ὑπο τῷ λεπίδων, à squammis denominatur, parce que les lepreux jettent des furfurs, comme des escailles

cailles de poisson, de leur peau. Ceste lepre des Grecs, est *l'Elephantiosis* des Arabes: & *l'albaras* noir, avec *l'impetigo excoriatiue*, s'accordent, & sont des especes de lepre, ou la lepre mesme. Le second nom que l'on donne à ceste maladie, c'est *leontiasis*, ou affection leonine, & ce pour trois raisons; La premiere est, parce que les lepreux ont les yeux brillans & flamboyans, comme des lions. La 2. parce qu'ils ont le visage affreux, & refrongné, cōme les lions rugissans. Et la 3. d'autant qu'ils ont l'haleine fort puante, comme ont ces animaux. Aucuns ajoutent vne 4. qui est que comme le lion est invincible, aussi est bien ceste maladie.

Le troisieme nom, que l'on luy donne, c'est *Satyriasis*. Gal. au 14. Chap. du liure de *tumoribus*, dit que la face des lepreux, est semblable à celle des satyres, veu que les levres d'iceux sont grosses, le nez s'enfle en dehors, & s'abaisse au dedans, les oreilles se desseichent, les machoires rougissent, & au front il y a des tuberositez qui semblent des cornes: Et de plus ils sont ardens apres l'acte venerien, comme les satyres, estants persecutez d'un priapisme quasi perpetuel, ayant quasi tous
jours

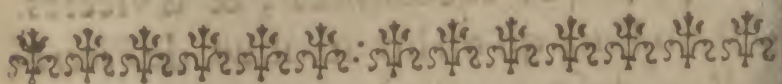
pour le membre rendu, & roide.

Le quatriesme nom, c'est celuy d'*elephantiasis*, non pas que les elephans soient trauaillez de ceste maladie: mais bien parce que les ladres ont plusieurs choses communes avec les elephans: car en premier lieu, comme l'elephant est le plus grand, le plus horrible, & le plus hideux animal, que l'on voye sur la terre: aussi la lepre est la plus grãde, & la plus affreuse maladie, qui puisse arriuer au corps humain. Apres l'elephant est plein de tuberositez & creuasses, ayant le cuir dur, aspre, inegal, & fronce: & les ladres ont la peau dure, escaillée, pleine de tuberositez, & d'ulceres. Gal. au liure qu'on luy attribue, de l'introduction, décrit ceste denomination à propos, au Chap. 13. *Morbis, quem Græci, & Παλιᾶσι vocant, ab elephanti similitudine nomen sortitus est. Nam qui hoc vitio laborant, cutem crassam, duram, elephantorum modo asperatam habent.* Or icy faut faire distinction de la lepre vniuerselle, qui est dite *elephantiasis*, d'avec la particuliere, qui est vne tumeur des jambes, causée par la descharge des humeurs melancoliques, que Galien & Auenenne appellent *Elephas*, ou *Elephantia*.

Le

Le cinquiesme nom est de *morbus Herculeus*, ou parce que la lepre est indomptable, comme vn autre Hercules, ou bien d'autant que ceux qui en sont affligez, ont besoin des forces d'Hercules, pour resister à la furie de ses accidens.

Le vulgaire appelle la ladrerie, la maladie de saint Lazare, parce qu'il en estoit affligé, comme rapporte saint Luc, au Chap. 16. & l'on appelle les Eglises & les maisons, où habitent les lepreux, du mesme nom de S. Lazare. Nous verrons cy apres si l'on doit appeller ceste maladie vn chancre vniuersel.



De la nature, & de l'essence de la Lepre, selon la doctrine des Medecins.

CHAP. VII.



PRES auoir discoursu sur les differens noms de la lepre, il faut maintenant venir à la description de sa nature. Or il est difficile de comprendre par vne seule de-
fin

finition, la nature où l'essence de ceste maladie, veu que l'on obserue en icelle vne complication de tous les genres des maladies, & qu'aussi toutes les parties du corps en peuuent estre infectées. En la lepre il y a intemperature, & aux parties nobles, principalement au foye, & au reste du corps, mesmement en l'emonctoire vniuersel, qui est le cuir. Apres la mauuaise conformation paroît aux tumeurs, aux tuberositez, & aux enflures escaillées, qui se voyent en plusieurs endroits. De plus la solution de continuité se void aux vlceres, & aux galles grosses, qui suiuent ceste maladie: & pour les parties il n'y en a pas vne qui se puisse exempter de sa malignité, veu mesmes que les os contractent carie, & corruption sous les vlceres virulens. Et faut bien que ce mal soit estrange, puis que quelques vns des anciens l'ont recognu pour vn chancre vniuersel. Maintenant pour definir, ou décrire la nature de la lepre, nous la deuons considerer ou comme maladie, ou comme symptome. Si nous la regardons comme maladie, elle se treuve définie diuersement par les Autheurs. Fernel la definit par vne maladie de toute la substance,

conta

contagieuse, maligne, & occulte, parce qu'elle corrompt la forme, & la matiere des parties, par le moyen de ses causes & qualitez veneneuses, qui nous sont cachées. Mais ceste definition n'est pas receuë par les Medecins, qui ne recognoissent autre forme aux parties que la temperature & la conformation, ny autre matiere que celle des visceres, de la chair, de la peau, & des autres parties. Ils croient que c'est vne vision de Fernel, quand il a voulu establir de nouveau telles maladies, qu'il appelle de toute la substance, veu que les maladies de la forme ne sont autres, que l'intemperature & la mauuaise conformation, qui ont pour matiere, & pour subiet, la substance des parties. *Paulus Aegineta* dit que la lepre se doit definir, & recognoistre pour vn chancre vniuersiel: mais il me semble que ce nom, & ceste appellation ne luy conuient pas, car encorés que les ladrés ayent souuent en l'exterieur du corps des vlceres chancereux, & que la temperature des parties qui les souffrent soit corrompuë, neantmoins interieurement les parties nobles, & les visceres conseruent quelque temperament qui les fait viure & agir, veu que
les

les ladres ont appetit, digerent, & se des-
chargent de leurs excremens ordinaires.
Ils dorment, & exercent les fonctions vi-
tales, animales, & naturelles, bien que
avec depranation. Et de plus comment
est-ce que le cœur, le cerueau, & le foye,
qui est la principale partie affectée, & les
autres viscères, pourroient souffrir des
cancers en leur particulier sans douleurs;
veu qu'un simple cancer de la matrice
fait mourir à la longue les femmes, com-
me martyres? I'estime bien qu'il y a inte-
rieurement de grandes & malignes intem-
peratures, avec production de quantité
d'humeurs corrompues: mais que toutes
les parties soient chancreuses avec vlce-
re, tumeur, ou tous les deux ensemble, ie
ne le pense pas. Je permets pourtant de
croire, que ceste maladie estant en la per-
fection de sa malice, est comme vn chan-
cre vniuersel, & c'est lors que les parties
tombent à pieces, & que la nature s'est
abandonnée du tout. Maintenant il faut
voir comment nous pourrons représenter
la nature de ceste mal-heureuse maladie.
Je croy qu'il faut dire suivant ce qui a
esté dit cy-dessus, que c'est vn assembla-
ge des trois gentes de maladies, qui ont
Be pour

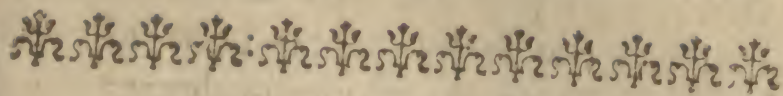
pour suiuet toutes les parties du corps, & qui sont accompagnées de malignité, & venenosité contagieuse, & de plusieurs facheux & notables symptomes. Les trois genres des maladies paroissent manifestement; car il y a intemperature chaude & seiche au foye, qui brusle le sang, & le rend impur & aduste, & ceste humeur estant portée aux parties intemperées & foibles, ne pounant pas seruir d'aliment, se conuertit en corruption, qui gaste les parties. Ceste intemperature n'est pas semblable par tout; car au foye elle est chaude & seiche, & aux parties elle est froide & seiche, à raison des principes qui se consomment & affoiblissent; d'où vient le vice de l'assimilation en la nourriture. Ce n'est pas pourtāt qu'en ces parties gastées & comme corrompuës, par la malice de humeurs adustes, qui les abordent, il n'y aye de la chaleur estrangere, qui cause le prurit, les vlcères, & l'ardeur. De plus il faut obseruer que ceste intemperature des parties est bien inegale aux premiers temps de la lepre, mais après elle se rend esgale pour succession; non pas en mesme degré de chaleur, ou de froidure, parce que les parties froides

cqm

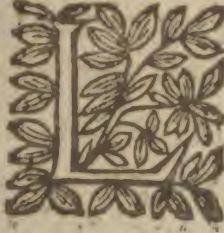
comme les os, les nerfs, les veines, ne peuvent pas paruenir au degré de la chaleur du cœur, mais seulement en mesme degré d'alteration, par proportion, comme dit *Gal.* Car si le cœur, par exemple, s'eschauffe d'un degré plus qu'il n'estoit, celle des autres parties s'augmentera d'un degré. Après, la mauuaise conformation paroît quasi par tout le corps, à raison des tumeurs, des tuberositez, & escailles, qui changent & corrompent la figure, & la beauté des parties. En troisieme lieu, la solution de continuité se void aux galles, & vlceres, qui paroissent par toute l'habitude. En la lepre donc il y a assemblage des trois gentes des maladies, si bien que ce n'est pas vne affection simple, mais composée, & meslée de plusieurs autres. Or ceste composition n'est pas comme aux tumeurs, car elle est de plus grande estendue, à raison de la varieté, & confusion des symptomes, & d'ailleurs tout le corps se treuue infecté, ce qui n'est pas aux tumeurs particulieres. C'est donc vne maladie composée, & compliquée de plusieurs autres, avec malignité, & contagion. Que si nous considerons la lepre, comme symptome, c'est vne

erreur de la faculté assimilatrice du foye ,
& des parties dependant d'une intempe-
rature maligne. Ceste erreur designe vne
action blessée, non pas animale, ou vita-
le, mais naturelle, & icelle nutritive, à la-
quelle seruent les facultez attractiue, re-
tentrice, assimilatrice, & expultrice; &
ceste action blessée n'est pas diminuée,
ou perdue du tout, mais depravée en la
seconde & troisieme digestion, aussi
bien qu'en la premiere: d'autant que le
foye au lieu de conuertir le chyle en son
sang, le corrompt, & le rend melan-
colique, feculent & atrabilaire: Et apres
les parties auxquelles tel mauuais sang
est distribué, au lieu de l'assimiler, & le
conuertir en bonne couleur, & en bon-
ne chair, rouge & louable, ne le pour-
uant pas, & par foiblesse, & par la do-
mination de leur intemperature mali-
gne, le conuertissent en vne couleur noir-
re, ou liuide, & en chair graueleuse, &
tantost liuide, tantost blanchastre, ou
rouffastre selon la domination des
humeurs pituiteuses, sa-
lées, bilieuses, &
atrabilaires.

Des

*Des differences de la Lepre.*

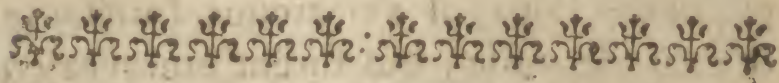
C H A P. VIII.

 **L**E s differences de la lepre, selon la doctrine des Medecins, se peuuent prendre de l'origine de la maladie, des causes, du temps, des accidens, & de plusieurs autres circonstances. Si nous auons esgard à l'origine, la lepre se peut dire hereditaire, ou accidentaire. Elle est hereditaire lors qu'elle vient par succession des parens ladres. La lepre accidentaire, est celle qui se contracte, ou par contagion, ou par mauvais regime, ou par la suppression de quelque purgation naturelle, comme des menstruës aux femmes, & des hemorroïdes aux hommes. La seconde difference de la lepre, se peut tirer de l'estat de ceste maladie: car où elle est en disposition, lors que les hommes sont disposez à ceste maladie, à raison d'un temperament melancolique dominant, & de quelques accidens,

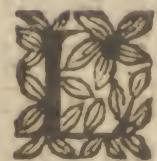
Ee 3 cidens,

cidens, qui peuvent estre comme auanc-
couteurs de la lepre : ou bien elle est
en acte, & ce en plusieurs degrez : La
premiere est *in fieri*, & a besoin de preser-
uation : l'autre est *in facto esse*; & à icel-
le conuient la cure palliative, ou parfai-
te, selon qu'elle est légère, ou enracinée.
La troisieme difference se peut prendre
de la cause materielle, scauoir est des hu-
meurs, comme sont le sang, la bile, la pi-
tuite, & la melancolie, lors que par adu-
sion elles degenerent en humeur atrabi-
laire, comme veut *Auic.* Et de ceste fa-
çon, il y aura vne lepre sanguine, l'autre
pituiteuse, la troisieme bilieuse, & la
quatrieme melancolique. Mesmes au-
cuns en recognoissent vne cinquiesme,
lors que le chyle, qui est fait des saleures
de chair, ou de poisson, & d'autres mau-
uaises viandes, se rend comme aduste en
l'estomach, & qu'il prepare de la matiere
au foye, & aux parties pour la produ-
ction, & nourriture de ceste maladie. La
quatrieme difference est tirée des acci-
dens : comme de la couleur ; car il y a des
ladres blancs, qui abondent en phlegme
salé : d'autres rougeastres avec liuidité,
d'autres rouffastres, & d'aucuns noira-
stres,

stres, selon la domination des humeurs. Apres il y a ladrerie avec vlceres, & d'autre sans vlceres, avec corruption d'os, & sans corruption, avec alopecie, & sans cheute de poil, & ainsi des autres. La quatriesme depend du temps; car il y a lepre recente & non confirmée, & vieille, qui est inueterée. Finalement il y a lepre curable, quand elle est en disposition, ou legere & superficielle; & incurable, quand elle est en acte, & confirmée.

*Des causes de la Lepre.*

C H A P. I X.



Es causes de la lepre sont ou naturelles, ou accidentaires. Les naturelles dependent du vice des principes de la generation; car il est certain, que si en la semence des parens, il y a tache de lepre, les enfans qui en seront engendrez, seront lepreux: parce que c'est vne maladie non contagieuse, mais hereditaire. Les causes accidentaires sont ou externes, ou internes. Les externes sont le vice, & l'impureté de l'air: & c'est à

Ee 4

raison

faison de cela qu'il y a des lieux & des regions plus sujettes à ce mal là, que les autres. L'ardeur du Soleil qui eschauffe l'air, sert bien aussi à la production des humeurs atrabilaires : & voilà pourquoy l'Egypte de tout temps, la Judée aussi, & les lieux maritimes, là où l'air est grossier, impur, & nubileux, sont sujets à ceste maladie. Et les historiens Egyptiens remarquent, que l'un de leurs Roys estant admonesté par l'Oracle, de separer les lepreux des sains, il s'en treuva huitante & tant de mille, qui furent enuoyez en vn pais designé pour leur habitation. Et Gal. au liure 2. de arte curat. ad Glauc. Chap. 10. rehd la raison pourquoy la lepre est si frequente en Alexandrie & en l'Egypte, suivant ce qui en a esté dit cy dessus. Apres, l'usage continuel des mauvaises viandes est considerable, particulièrement des chairs salées, des poissons salez, vieux fromages pourris, legumés, & autres alimens qui multiplient les humeurs grossieres & melancoliques en nos corps. De plus la contagion est vne des causes externes, lors que par l'haleine, & par l'atouchement en la frequentation, la lepre se communique aux sains, & particulie

iculièrement si l'acte venerien inter-
vient. Finalement les passions de l'ame
violentes, & qui durent, comme tristesse
continuelle apres la perte des chers pa-
rens, des amis puissans, des biens, &
de sa fortune, trouble le sang; & vne
grande frayeur aussi, change la nature
d'un corps, & renuerse l'œconomie na-
turelle. Les causes internes sont, ou les
parties du corps, ou les humeurs. Les
parties peuuent causer la lepre, par leur
mauvaise disposition, comme quand le
foye se treuve excessiuelement chaud, &
que la rate est foible, veu que par ce
moyen l'humeur melancolique produite
par le foye, ne se purifie pas, & qu'elle se
multiplie dans le corps, & dans les veines,
avec alteration, & corruption subsequen-
te. Apres, la suppression des menstruës
aux femmes, & des hemorroïdes aux hom-
mes, peut estre recogneuë pour vne cause
interne. Mais pour les humeurs du corps,
ils font la cause antecedete, & la conjoin-
cte. Nous appellons l'antecedente, les
humeurs qui ont la disposition à l'adu-
sion, sçauoir le sang feculent, la pituite
crasse, la bile ardente, & la melancolie:
Et la conjointe, l'humeur aduste, & atra-
bilairc,

bilaire, qui est produicte aux visceres, & qui s'espend par tout le corps, faisant le rauage que l'on void aux parties interieures, & exterieures. Or icy nous deuons observer, qu'il y a des corps d'une telle disposition melancolique, qu'ils tombent aisément dans la lepre, par l'interuention de quelque autre maladie; par exemple, nous experimentons que la verolle enracinée dans vn corps melancolique est tres difficile à guerir, & degenerate souvent en lepre, parce qu'il y a quelque ressemblance entre ces deux maladies. La grosse galle aussi, qui est maligne & contagieuse, affligeant longuement vn corps mal disposé, peut passer aussi en lepre: comme aussi vne longue fièvre quarte en certains corps. Maintenant auant que nous venions aux signes, il faut respondre à quatre problemes, qui seruent à l'intelligence de ceste matiere. Les trois premiers seront sur les principes de la generation, entant qu'estans infectez de lepre, ils seruent à rendre ceste maladie hereditaire. Et le quatriesme seruira à recognoistre la condition de la pourriture, qui s'observe dans les corps, dans les humeurs, & par tout l'exterieur des lepreux.

CHAP.



C H A P. X.



E premier probleme qui se presente pour estre esclaircy, est tel: D'où vient que les enfans des lepreux, paroissent beaux, & sains durant l'enfance; & apres à l'entrée de l'adolescence, l'on les void gastez, & perdus en leurs visages, & en leurs personnes?

A cela Hippocrate respond, que les seminaires de l'infection des parens, dorment pour quelque temps, sans produire leur malice; parce que la vigueur de la chaleur naturelle retarde cest effect, mais depuis dix-huict ans, iusqu'à trente-cinq, que les principes de la vie s'affoiblissent, les seminaires de l'infection produisent leurs effects, & les maladies hereditaires paroissent. Mais ce n'est pas à dire, que par fois les parens qui sont fort gastez, n'engendrent actuellement que des enfans ladres, comme aussi nous voyons, que les verollez produisent des enfans vlceréz, & à demy pourris.

Le

Le second probleme semble plus difficile à resoudre : D'où vient que souuent les enfans ne se ressentent pas de la lepre de leurs parens , & qu'ils passent leur vie avec vne santé apparente , & neantmoins, ceste infection s'esueille de nouveau en la seconde, troisieme, & quatriesme generation ?

A ceste question il faut respondre , que cela n'arriue pas lors que le pere & la mere sont également infectez de la lepre , mais seulement lors que l'un ou l'autre se treuuent en santé ; car en ce cas les principes de la generation de la personne saine, se treuuans dominans , & plus vigoureux , que ceux de l'autre qui est malade, empeschent l'effet , & retarde l'operation de ceste mauuaise qualité, si bien qu'elle peut dormir pour vn temps : Mais s'il arriue , qu'en vne seconde ou troisieme generation , ceste disposition dormante se rencontre avec d'autres principes plus foibles , elle se peut esveiller , & produire de nouveau ceste maladie.

Le troisieme probleme ne regarde que le sang menstrual des femmes : Sçauoir , si vn homme cognoissant vne femme qui a ses purgations , peut contracter la lepre ?

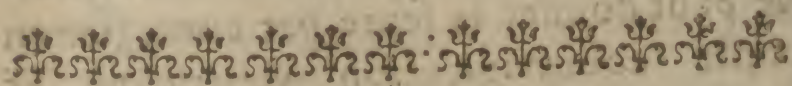
A

A cela il faut dire que c'est la commune opinion de nos Auteurs, & neantmoins l'experience se treuve contraire. En l'ancienne Loy elles estoient impures, & estoient obligées à la purification, mais cela ne s'est pas iamaïs obserué dans le Christianisme. Mais il faut vser icy de distinction, & dire que, ou les femmes sont saines, & bien disposées; & en ce cas il n'y a pas danger; que neantmoins durant ce flux, il est meilleur d'esuiter leur cognoissance: où bien elles sont malades, ou mal disposées, & remplies d'une cacochymie impure. Et en ce cas, les hommes peuvent contracter quelque facheux mal. Que si la femme qui a les purgations est ladresse: c'est sans doute qu'elle peut donner la lepre par contagion en ceste communication venerienne. Et pour conclusion nous disons, que non seulement la semence d'une femme ladresse, peut servir à produire des enfans ladres, mais aussi le sang menstrual, par voye de generation; comme aussi par voye de nourriture, & dans le ventre, & hors d'iceluy, par le moyen du lait.

Le dernier probleme est curieux; D'où vient que la fièvre n'accompagne pas la lepre

lepre, veu qu'il y a vne si grande corruption, & pourriture, non seulement aux humeurs, mais aussi aux parties, & tant en l'interieur, qu'en l'exterieur du corps avec vne puanteur insupportable.

A ceste demande il faut respondre, qu'il y a difference entre pourriture, & adustion. En la lepre il y a plus d'adustion, que de pourriture: si bien que la seiche- resse dominant, empesche la fièvre: & puis l'intemperature procede quasi insensiblement, & prend possession des parties avec esgalité: tellement que la fièvre ne paroît pas, *quia ab assuetis non fit passio*. Et neantmoins les lepreux ont souuent des venuës de fièvre, qui les incommo- dent.



*Des signes de la lepre, selon la doctrine
des Medécins.*

C H A P. X I.



A lepre, comme les autres mala- dies, a ses temps, c'est à dire, sa naissance, son accroissement, & son estat. Si c'estoit vne maladie guerissable,

ble, elle auroit sa declinaison, mais estant incurable, elle persilte en son estat iusques à la mort; & par là, l'on peut iuger, que nous ne parlons icy, que de la vray lepre enracinée & confirmée, qui commence par degrez, & qui va de long à la honte & ruine de ceux qu'en s'ont affligez. La lepre est en son principe, & en sa naissance, lors que les visceres ont contracté vne mauuaise temperature, ou que les humeurs malignes & vicieuses ont alteré & comme assiégué leur substance; car en ce temps là, les vrines paroissent troubles, comme celles des jumens, le ventre est constipé, la respiration tardiuë, & fetide, la paresse est grande au mouuement du corps, avec vn ardent desir pour l'acte venerien, & la couleur du visage blafarde. L'augment de ceste maladie est quand les accidens se manifestent exterieurement: car pour lors la peau paroît chargée de pustules rougeastres & liuides, de gales, la couleur du visage naturelle & floride, se change en estrangere, le menton, & les jouës grossissent, & sous la langue les veines paroissent variqueuses, & noirastres, le poil tombe, la soif presse, avec vne seicheresse continuelle en la bouche.

L'estat

L'estat de ceste maladie est, quand les parties s'ulcerent, & quand toute la suite des acidens suiuaus paroît au corps, ou aux parties. En premier lieu le poil tombe, & si l'on l'arrache avec force, il emporte vne portion de la peau blanchastie, & corrompue. L'aspect est affreux, & horrible : la couleur du visage liuide : les pustules rouges & liuides, paroissent au front : les tuberositez sous les sourcils depilez : les paupieres, & les oreilles se retirent, & celles-cy avec rotondité : les yeux aussi sont arrondis, le regard fixe & immobile, à raison de l'extenuation des muscles, & de la consommation de la graisse : le nez se grossit, & se dilate au bout des narines, & se restreint, & rend camus en haut, si bien qu'ils parlent comme du nez, & la respiration en est empêchée. Au reste du visage il y a de petites nodositez, ou grânes dures & rondes : les levres grossissent. Et après ces signes de la teste & du visage, l'on en peut observer dans la gorge, car les glandes qui sont autour de la langue s'enflent, avec de petites tumeurs rondes, comme les scrophules, que l'on observe aux porceaux. L'haleine est puante : la voix est rauque &

& basse, tant à raison de la seicheresse, & asperité de l'artere, que à cause des humeurs sereuses & adultes, qui influent dans la poitrine: & de plus il y a souuent des vlcères dans la bouche. Quant aux mains, les muscles du gros doigt, & de l'index, que l'on appelle *thenar* & *hypothernar* s'extenuent: les ongles se fendent, & se fissurent. Il y a stupeur aux cuisses, & aux jambes, & autres parties, qui cause enfin vne insensibilité: & voilà pourquoy les ladres ne sentent pas souuent, quand ils sont picquez: mais ce n'est pas pourranch vn vray signe, parce qu'il est commun à la paralysie: Et cela arrive aux lepreux, à raison des humeurs crasses, qui oppilent les nerfs, & empeschent l'irradiation des esprits. Et finalement la peau est toute pleine d'escailles, de creuasses, & d'ulceres. Le sang des lepreux est grumelleux, & comme sablonneux: les vrines troubles: avec vne grande inclination à l'acte venerien. Voilà la suite de tous les signes de la lepre. Or ces signes diagnostiques se peuvent réduire sous deux generales differences: car ils sont ou vniuques, ou equiuques. Les vniuques sont particuliers à la lepre, & paroissent principalement

Ff

lement au visage , & vous diriez que Dieu les a voulu marquer , afin qu'on les recogneust : tels sont le regard affreux , & leonin , avec la rotondité des yeux , le nez eslargi par bas , & restrecy par haut , avec puanteur d'haleine : les oreilles arrondies , & desseichées : les pustules rouges & liuides au front , avec les tuberositez des sourcils , les ranules sous la langue , avec des petites tumeurs , comme scrophuleuses , & par fois ulcerées. Les autres signes qui se voyent par les autres parties du corps , comme alopecie , galle , raucité de voix , vlceres , stupeur , & semblables sont equiuoques , parce que l'on les void en d'autres maladies. *Lemnius* donne vn signe certain de la lepre , tiré de l'experience : & assure que si l'on jette les cendres du plomb brulé dans l'urine d'un homme accusé de lepre , & qu'elles furnagent , & demeurent en la superficie , il est lepreux : Au contraire si elles vont à fonds , il est sain. *Schenckius* en propose d'autres en ses observations. Restent les signes prognostiques. Le premier & principal est , que la lepre est iugée incurable de toute son essence : la raison en est apparence , qui est que la nature des parties

estant

estant corrompue, ne peut pas agir en la curation : la santé ne peut reuenir, que de la partie saine selon Gal. Or est il que la temperature estant gastée, il n'y a plus de santé : Et selon Arist. *à priuatione ad habitum non datur regressus*. Le second est, que le chancre particulier estant incurable, il s'ensuit que la maladie qui est comme vn chancre vniuersel, sera aussi incurable. Le troisieme est, que la lepre estant vne maladie contagieuse, maligne, & occulte, ne peut estre guerie que par quelque alexitere, & antidote particulier : Or est il que l'on l'a ignoré iusqu'à present, car d'alleguer la chair des viperes, l'argent vif, ou l'hellebore, ou le tabac, l'experience se treuve contraire. Donc nous pouons conclurre, que la nature estant la vraye medecine des maladies, & icelle se treuuant perdue, & corrompue au corps des lepreux, il s'ensuit qu'il ne faut pas esperer vne parfaite guerison. Et c'est ce qui est autorizé par les miracles que Dieu en faisoit.

Ff 2 Des

Des moyens qu'il faut tenir pour cognoi-
stre, & pour iuger les lepreux.

C H A P. XII.



EST en ceste cognoissance, & en ce iugement, que la prudence, la science, & la conscience des Medecins doit paroistre. Il s'agist icy non seulement de l'honneur, ou de l'infamie de toute vne race, & famille: mais aussi de la mort ciuile, de ceux que l'on iuge infects de la lepre, parce qu'il les faut sequestrer des sains, & comme separer des vi- uans. Or pour bien proceder en ceste cognoissance, & en ce iugement, les Medecins, & les Chirurgiens, doiuent scauoir exactement tous les signes, tant vniuoc- ques, que equiuoques, qui peuvent ac- compagner ceste maladie. Et puis venans à l'examen, ils doiuent consoler les accu- sez, & les exhorter à dire la verité. Apres ils se doiuent enquerir d'eux, & des pa- rens & voyfins, s'il y a eu quelqu'un dans leur race, qui aye esté entaché de ceste mala

maladie, ou bien s'ils ont conuersé, & fréquenté avec les ladres. Et en suite s'informer du regime qu'ils ont gardé en leur vie: s'ils ont vescu dans vn mauvais air, s'ils ont vsé de viandes grossieres & melancoliques, comme sont poissons salez, & chairs salées, legumes, vieux fromages, gros vin, & semblables: s'ils ont eu quelque frayeur soudaine, qui aye troublé le sang, ou quelque longue, & sensible tristesse: s'il y a suppression d'hémorroides, ou de sang menstrual: s'ils ont esté galeux long temps, ou affligés de fièvre quarte, melancolie, morphées. Et de ces interrogatoires en general, & en particulier, les Medecins, & Chirurgiens pourront prendre indice, s'il y a disposition à la lepre, ou si elle y est actuelle. Et en suite ils procederont à la verification pour la visite des corps accusez. Or en cette visite, il faut commencer par la teste, & suivre toutes les parties, afin de verifier si les signes vniuoques, & equiuoques, ou partie d'iceux paroissent. Donc l'on regardera, si le poil est tombé, & s'il y a alopecie maligne avec acrimonie d'humeurs, qui rongent les racines des cheueux, & au lieu d'iceux par foiblesse.

il feuient vn poil petit, rare, & folet. Apres l'on prendra garde, si le front est ridé, & froncé, comme aux lyons par seicheresse avec des pustules; s'il y a des tuberositez sous les sourcils avec depilation: si les oreilles sont arrondies, & desseichées: si les yeux sont ronds & fixes, rouges, brillans, & estincellans comme le feu, ayant les veines enflées & variqueuses: si le nez est dilaté par dehors, & restrecy par dedans en haut: & s'il y a quelque vlcere, ou polype au dedans, avec puanteur: Si les lèures sont grosses, noires, & fenduës, les gencives aspres & rouges: la langue grosse, noire, & gracleuse, pleine de tubercules dessus & dessous, avec des veines enflées & comme variqueuses. Et en general si le visage est affreux & horrible à regarder, avec des rongnes & furfurs. De plus si la voix est rauque, à raison de la seicheresse, & des vlcères, avec vne haleine puante. Voilà pour ce qui est de la teste, & de ses parties. Et venant à la poitrine, les mammelles se monstrent grossies, avec des veines variqueuses. L'on remarque la consommation des muscles aux mains, & aux pieds. Les ongles sont noires, liuides & fenduës: il y a stupeur

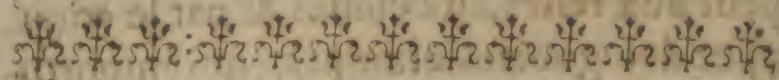
peur aux fesses, aux cuisses, & par le corps, avec des gouttes crampes, qui importunent: le membre viril est quasi tousiours tendu, avec vn appetit libidineux, & ce à raison des flatuositez melancoliques, qui remplissent les nerfs cauerneux. En fin toute l'habitude du corps paroist changée avec vne couleur noirastre, des tuberositez, galles, escailles, & vlcères. Le sang est noir, plombin, cendrex, & grumeleux; le poulx debile, & frequent: les vrines troubles, blanchastres, ou cendreuses, & par fois liuides.

Après la visite des accusez, & l'observation des signes qui ont paru, les Medecins, & Chirurgiens se doiuent retirer: Et ayant soigneusement examiné le tout, iuger en Dieu, & en conscience

l'estat des malades, & donner leur relation signée,

après auoir esté

recogneus.



Sçauoir si la lepre des Iuifs est différente de celle des Arabes, des Grecs, & des autres Européens.

CHAP. XIII.



Lest temps de résoudre ceste difficulté, apres auoir traicté en general, & en particulier de la lepre des Iuifs, des Arabes, des Grecs, & des autres Européens. C'est icy vne question curieuse, & neantmoins necessaire : Sçauoir si la lepre des Iuifs, qui a esté descrite & distinguée cy-dessus par ses signes, est differente de la nostre, qui a esté cy-deuant definie, & bien examinée. Plusieurs la iugent fort dissemblable, pour plusieurs raisons, qui semblent vraysemblables. Premièrement, la lepre des Iuifs ne paroistoit qu'en la peau, au lieu que celle des autres nations s'attache à la chair, aux viscères, & à toutes les parties, sans espargner les os. La lepre des Iuifs estoit souuent guerissable, sçauoir lors qu'elle estoit superficielle,

ficielle, & cōme vne especē de gale: au contraire l'autre est iugée incurable. 3. Les signes descrits d'un costé & d'autre, sont fort differens: & ce qui est de remarquable, c'est qu'en la distinction des especes de la lepre des Iuifs, l'on ne void pas aucun signe vniuoque: & cepēdant nous ne scaurions iuger vn homme lepreux, sans vn ou deux signes vniuoques, avec plusieurs autres des equiuoques. 4. La lepre des Iuifs infectoit les vestemens, & les murailles des maisōs, ce que ne fait pas celle de ces païs. 5. Quand les Prestres iugeoient la lepre des Iuifs, ce n'estoit qu'en regardant les signes, & obseruant leur accroissement, sans autre ceremonie; au lieu que nos Medecins & Chirurgiens y procedent bien plus exactement. Finalement les Prestres obseruoient des ceremonies en la purification des lepreux & des immondes, que nos Messieurs n'obseruent pas. Tant y a que si nous regardons de pres à la nature, aux especes, causes, signes, & guarison de l'une & de l'autre, l'on y treuuera vne grande difference.

Les autres au contraire estiment que c'est vne mesme maladie, differente seulement par degrez, & ce à raison des re-

F f 5 gions,

gions, de la disposition des corps, du régime, & des autres causes. Il est bien vray que la lepre des Juifs, comprend toutes les infections du cuir, des Grecs, & des Arabes, & l'on les recognoist pour especes de lepre; & il est bien certain aussi, que les signes sont differens; mais il faut observer, que celle des Juifs est descrite par les Prestres, & l'autre des Medecins, qui sont plus reguliers en ce qui est de la cognoissance, & description des maladies. Mais pour faire voir clairement que c'est vne mesme maladie: c'est que la lepre des Juifs a produit celle des Européens à Rome, du temps de Pompée par contagion. Et en la Chrestienté du temps que nos Rois alloient à la conquête de la Terre sainte; car il est certain, que la plus part de nos soldats, & plusieurs de la noblesse reuenoient ladres, comme il a esté dit cy dessus. Et de fait toutes les maladies estoient pleines & peuplées de malades en ce temps-là: au lieu qu'elles sont demeurées desertes, depuis que les Princes Chrestiens ont cessé d'aller à la guerre, en la Iudée, & en l'Egypte, là où la lepre est familiere, comme la verolle aux Indes. Ceste production par communication

contagieuse, aydée de la disposition de l'air, fait voir que c'est vne mesme maladie. Que s'il y a quelque difference aux signes, il faut distinguer les especes, & confesser, que la disposition de l'air, des regions, & des corps, les peut rendre aucunement dissemblables, en certains signes, & en certains symptomes. Et il faut dire que comme la verolle n'est qu'une espece de galle aux Indes, & icy une plus vilaine, & maligne maladie: Aussi la lepre est plus familiere, & plus legere en la Judée, & en l'Egypte, que non pas en l'Europe, où elle se treuve plus maligne, & dangereuse.

Fin de la premiere Section.

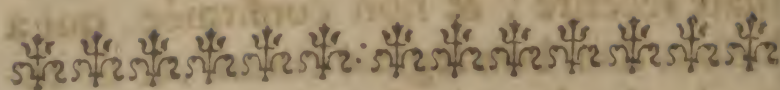


SECONDE SECTION

du Traicté de la Lepre.

PUISQUE nous auons traicté en la Section precedente, de la nature, des differences, causes, & signes de la lepre, selon la doctrine des Iuifs, des Grecs, des Arabes, & des Latins; & qu'en suite nous auons examiné tout ce qui peut appartenir à la cognoissance, & au iugement de ceste maladie. Il est raisonnable que nous traictions en ceste seconde Section, tout ce qui regardera la curation d'icelle: & ainsi apres auoir satisfait à la theorie, nous accomplirons icy ce qui sera de la pratique. Que si quelqu'un vouloit dire, que c'est folie de traicter de la cure d'une maladie que nous auons desia iugée incurable; il faut respondre que la lepre a trois degrez. Le premier est vne disposition naturelle ou accidentaire à ceste maladie, laquelle demande vne cure preseruatiue. Le second est vne actuelle presence de la lepre, mais

mais recente, & non confirmée, qui a
besoin d'un bon regime curatif, & de re-
medes. Le dernier est parfait, lors que ce-
ste maladie est du tout cōfirmée, & cestuy-
cy n'a besoin que d'une cure palliative. Le
premier degre de la disposition est curable;
le second aussi quand la lepre est recente,
mais avec grāde difficulté. Quant au troi-
siesme, il est du tout incurable. Nous pou-
vons donc traicter en ceste Section de la
cure preservative de la lepre, qui n'est
qu'en disposition; de la parfaite quand el-
le est recente, & de la palliative quand elle
est confirmée. Et faut observer que par
fois en palliāt ce mal par la purgation des
mauvaises humeurs, par la roboracion des
parties, par la correction des accidens, &
par les remedes cosmetiques, l'on met les
lepreux en si bon estat, qu'ils paroissent
comme guaris. Il est donc à propos, &
comme necessaire d'enseigner les moyens
pour preserver ceux qui sont en la dis-
position, & de guerir, ou pallier
les autres, en tant que
faire se pourra.



Du regime de viure qu'il faut faire observer à ceux qui sont disposez à la Lepre ou qui sont actuellement lepreux.

CHAPITRE I.



Le regime de vie est le fondement de la cure preservative, parfaite, & palliative des lepreux; & apres il faut aller aux remedes que la Pharmacie, & la Chirurgie peuvent fournir, affin d'oster les humeurs vicieuses du corps, corriger l'intemperature des parties, adoucir les accidens, & accomplir toutes les indications curatives. Les Prestres anciennement en la cure de la lepre des Juifs n'ordonnoient aucun regime, ny aucuns remedes; mais observoient seulement si la lepre naissante croissoit, ou si les apparences s'évanouyssoient; & selon le succès, ils procedoient à la separation, ou à la purification, comme il sera dit en son lieu. Mais les Medecins, depuis qu'ils ont eu le soin de ceste maladie, y procedent

dent selon ce que l'art leur enseigne, & que la nature est capable de souffrir. Or selon leur doctrine, il faut commencer le regime & l'ordonner rafraischissant, & humectant, & ce à raison de l'intemperature chaude & seiche du foye, qui brusle les humeurs, & entretient le corps & les parties, dans vne ardeur continuelle. Premièrement, il faut auoir esgard aux lieux, & aux regions, & à l'air, afin de le leur faire respirer pur & net, exempt de toute mauvaise qualité. L'air grossier, vaporeux, austral, maritime, & qui a quantité de mines, leur est fort contraire; comme aussi l'air ardent, & bruslant de certaines regions; sçauoir de l'Egypte, comme remarque Gal. au *liu. 2. ad Glauc.* & nous obseruons qu'aux lieux maritimes, & proches des palus ou marés, & estangs, il y a quantité de ladres, principalement quand les peuples ne viuent que de poissons salés, & d'autres mauvaises viandes. Après l'air il faut reigler le boire; le vin estant chaud, & exsiccatif, n'est pas propre, parce qu'il enflamme dauantage le sang & le foye, & irrite les accidens, aucuns estiment le cidre, ou le pommé, parce qu'estant bien purifié, il tempere fort l'humeur

l'humeur melancolique, & resiste à la ferveur du corps, dissipe les vapeurs noires, & resioit le cœur: mais parce que ce ne peut pas estre vn breuvage commun à tous, nous en laisserons l'vsage aux Normans, & à ceux qui en pourront recouurer pour leur boisson. Les autres loient la biere, qui est faicte avec eau de fontaine, & non de marest avec l'orge & le houblon, & qui est bien purifiée. Et pour moy i'estime que la pure eau de fontaine est la meilleure boisson que l'on scauroit ordōner, parce qu'elle rafraichit & humecte, appaisant la soif continuelle, & est vne boisson cōmune à tout le monde. Que si les malades qui sont riches & aisés, ou qui ont l'estomach foible, ne s'en contentent pas, l'on leur pourra faire des breuvages particuliers, comme sont la prisane simple avec l'orge, & composée avec les sandaux: la limonade avec jus de citron, sucre & eau: l'orangeade, la decoction de corne de cerf, & semblables; mesmes hors des repas quelques syrops rafraichissans pourront servir à l'alteration avec l'eau, comme sont le violat, le capillaire de limons, grenades, &c. Et si les malades se pouuoient accoustumer
durant

durant quelques mois à ne boire que de la decoction de cichorée, ils en receuroient vn grand soulagement du costé du foye. Les autres assurent que le breu- uage ordinaire de la decoction de *l'ulmus*; ou du *larix* guerit la lepre, comme nous dirons cy-apres. Maintenant il faut venir aux viandes, qui doiuent estre de bon suc, d'aisée digestion, & plustost bouillies que rosties, : telles seront les poulets, les cheureaux, le veau, le mouton bouilly temperé avec ozeille, & endiue : les pruneaux, ou pommes cuites à l'entrée de table, les poulailles, perdrix, cailles, tourterelles, toudres, & autres oyselets des plaines & montagnes. Les bons fruiets seront permis, le tout avec choix, sobriété, & conuenable preparation. Aux potages il se faudra seruir des herbes rafraischissantes, comme sont l'endiue, la cichorée, l'ozeille, le houblon, la laictuë, le pourpier, & les capillaires. Et pour les fruiets, les pommes, les prunes, les cerises, les fraizes, les raisins frais, hors des muscats, seront salutaires. Je ne veux pas oublier ce qu'un Auteur afferme, que l'usage continuel des bonnes grenouilles temperé tellement le sang eschauffé & melanco-
G g lique,

lique, qu'il guetir la lepre. Et il se faudra
abstenir de chairs grossieres, & melan-
coliques, qui engendrent vn mauvais
sang, & sont difficiles à digerer, comme
sont, le bœuf, le porceau, le vieux li-
vre, le sanglier, le cerf, & autre venai-
son, les poissons, les chairs salées, &
les poissons salez, les legumes, oyseaux
de riuere, vieux fromage, aulx, oi-
guons, moustarde, espicerie, chasta-
ignes, truffes, potirons, & tous les autres
alimens, qui peuuent multiplier l'hu-
meur melancolique, & eschauffer le foye,
& le sang. Et parce qu'ils sont d'ordi-
naire constipez, il leur faudra entrete-
nir le ventre lasche par le moyen des
bouillons laxatifs, avec vn peu de mer-
curiale, & de racines de violes, de pru-
nes, & de pommes à l'entrée des repas,
& de quelques suppositoires, ou clyste-
res, si besoin est. L'on les laissera dormir
leur saoul, parce que le prurit, le cha-
grin, & l'erection, & la soif ne les tien-
nent que trop esueillez. Et pour l'exer-
cice il doit estre fort moderé: car il ne
faut pas eschauffer le corps. le laisse à
part l'acte venerien, qui leur doit estre
defendu, tant pour éuiter la contagion,
que

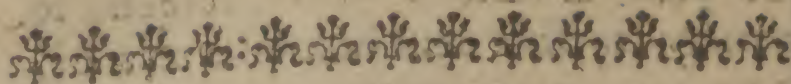
que pour la suite. Voilà pourquoy le
 mariage mesme leur doit estre prohibé,
 & nous parlerons cy apres de la castra-
 tion : & pour leur oster ceste grande ar-
 deur venerienne qui les persecute, nous
 ordonnerons les remedes necessaires. Re-
 stent les passions de l'ame, qu'il faut mo-
 derer, & viure en repos, avec patience,
 souffrant doucement ceste croix, quand
 Dieu l'enuoye. Voilà pour le regime.

Il faut maintenant venir aux

remedes que la Pharma-
 cie peut fournir.

Cg 2

Des



*Des remedes que la Pharmacie
peut fournir.*

CHAP. I I.



A Pharmacie peut rendre de bons seruices en la cure de la lepre, & ce en fournissant des remedes propres, qui puissent purger les humeurs vicieuses, corriger leur malignité, fortifier la nature, en conseruant le temperament des parties, purifier le sang, & adoucir les accidens qui affligent les malades. Toutes ces indications se pourront accomplir par le moyen des remedes suyans.

De la purgation des Lepreux.

Le premier remede regarde la purgation, & la preparation des humeurs, qu'il faut repeter souuent, tant parce que la maladie estant enracinée, il s'en fait toujours vne nouvelle production, qu'aussi
d'au

d'autant qu'il ne faut pas violenter la nature, en agissant rudement contre les maladies grandes, malignes, confirmées, & en suite incurables. Il faut purger les premières voyes doucement, apres preparer les humeurs qui sont en la seconde region; & puis attaquer l'habitude, où les infections du cuir paroissent. L'on pourra donc commencer la purgation, par le moyen du medicament suiuant.

℞. *Medulla cassia fistularis*, ℥. j. *B. cathol.* ℥. *B. decocti refrigerantis & laxatiui* q. s. *cremoris tart.* ℥. j. *infundantur.* In colatura clarificata ℥. iiij. dissol. *syr. ros. lax. compos.* & de *cichor. compos. cum rheo*, an. ℥. j. *Fiat potio*, Capiat ante omnia.

Le lendemain l'on pourra ouurir la veine basilique du bras droid, & en tirer huit onces de sang.

Après il faudra preparer les humeurs, & en dérober quelque portion par le moyen de l'apozeme suiuant.

℞. *Radic. cichor. & lapathi acut.* an. ℥. j. *foliorum fumar. agrimon. lupulorum, capillarium, cichor. utriusque bugl. acetos.* an. M. j. *poma odorata incisa*, N. ij. *foliorum senna mundat.* ℥. j. *polypod. querni,*

℞ g 3 &

& epithymi, an. ʒ. ʒ. seminis feniculi dul-
 cis ʒ. j. florum utriusque borrag. cichor.
 viol. an. P. j. passularum par. ij. hordei in-
 tegri. P. j. decoq. In colatura s. q. dissol.
 syr. ros. laxat. compos. ʒ. ij. Fiat apozema
 clarificatum pro 4. dosibus matutinis, Aro-
 matizetur ʒ. j. puluer. triasand. Adde in
 tribus primis dosibus ʒ. j. trochiscorum de vi-
 peris in qualibet dosi. In quarta dosi infun-
 de Conf. hamech, ʒ. ij. in colaturâ adde
 syrupum.

Apres ceste derniere purgation l'on
 pourra ouvrir la veine basilique du bras
 gauche, & en tirer huit onces de sang,
 afin d'oster les mauuaises humeurs qui se
 treuueront dans les veines.

Or outre ceste purgation solemnelle,
 qui se pourra faire au Printemps & en
 l'Automne, l'approuue vne purgation
 vnielle, par le moyen du sysop magistral
 suyuant.

℞. Succi depurati pomorum redolentium
 lb. j. ʒ. Succi fumar. lb. ʒ. decocti radia. cichor.
 lapathi acut. foliorum agrimon. fumar. la-
 pulorum, capillarium, scabios. endiuie,
 cichor. & florum ʒ. cordial. lb. ij. ʒ. folio-
 rum seneg. mundat. ʒ. x. epithymi, ʒ. ij.
 polypod. querc. & seminis carth. contusi, an.
 ʒ. j.

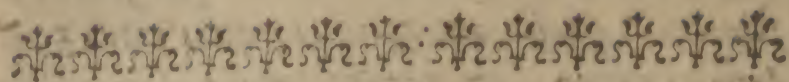
de la Lepre.

471

℥. ij. corticis hellebori nigri, ℥. B. seminis
 fœniculi, anisi, an. ℥. vi. corticis citri ℥. j.
 Infundantur, & decoq. omnia secundum
 artem. In colatura lb. ij. Adde infusionem
 ℥. ij. rhabar. electi, & ℥. ij. sanitati citr.
 & cum sacchari s. q. decoq. omnia insyru-
 pum magistralem perfecte coctum, & aro-
 matizatum ℥. B. Conf. alKerm. qui serue-
 tur ad usum, Dosis erit ab ℥. j. B. ad ℥. ij.
 cum decocto refrigerante, & laxativo, si
 opus sit, bis singulis mensibus.

Or outre ces purgatifs ordinaires, nous
 traitterons cy apres de trois medica-
 mens purgatifs specifiques pour la le-
 pre: sçavoir est de l'hellebore noir,
 du lapis lazuli, & de
 l'antimoine.

Gg 4 Sga



Sçavoir si l'on peut guerir la Lepre,
par le moyen de l'hellebore noir,
du lapis lazuli, & de
l'antimoine?

CHAP. III.



ESSIEURS les disciples de
Paracelse, & la plupart des
Chymistes qui ne tiennent au-
cune cure impossible, & qui
assurent que leur grand Maistre gue-
rissoit la lepre, nous proposent de nou-
veaux remedes pour ce mesme dessein:
Mais comme ils sont avantageux, en leurs
promesses, & en leurs esperances, il arri-
ue que l'experience ruine leur vanité, &
leur suffisance. Les vns veulent que l'an-
timoine aye ce pouuoir, & cest honneur,
comme assure *Pierre Palmier*, en sa *Pierre*
philosophale dogmatique. Les autres ne
reconnoissent que l'hellebore, & tien-
nent que c'estoit le secret de *Paracelse*,
mais ils n'en presentent pas, ou pour
mieux dire, ils n'en sçauent pas la prepa-
ration

ration ny l'usage. Pour moy i'oserois croire, qu'il feroit de grands effects, si l'on s'en sçauoit seruir comme il faut: & de fait Gal. au liure qui luy est attribué, qui s'appelle *Introductio*, ou *Medicus*, dit *Veratrum nigrum, & album etiam, praesentaneum est elephantiaseos remedium.* L'on fait le syrop de l'hellebore noir, qui est excellent, mais il faut premierement estre asseuré, si c'est le vray: & apres il en faut sçauoir la preparation, affin que l'on s'en puisse seruir sans dommage. Et dans ceste incertitude, i'estime qu'il faut auoir grand esgard à l'experience, qui est la maistresse des sages, & des fols, comme aussi à la raison. Or est il veritable qu'elle nous fait voir & recognoistre tous les jours, que la lepre confirmée est vne maladie incurable: & puis venons à la raison. Premierement, il est tout certain que l'antimoine, & l'hellebore, sont deux medicamens violens, & deleteres, vénéneux & par consequent ennemis de nostre nature. Vous me direz que par la preparation, & par la correction, l'on les rend salutaires, ie le veux: mais leur effet n'est que de purger les mauuaises humeurs, & particulièrement la melancolie noire, &

G g s adu


adulte, qui est la cause de la lepre. Or de
cette purgation ne depend pas puremēt la
cure des lepreux, il est question de remet-
tre le foye & les visceres en leur naturelle
temperature, & de guerir l'intemperature
égale des parties, ce qui est impossible. L'e-
vacuation des eaux aux hydropiques est
bonne, mais ce n'est pas leur guerison, si le
foye n'est remis en sa nature, parce que dās
peu de jours, il produit plus grande quan-
tité d'eaux, que l'on n'en a osté. Il faut de
plus purifier le sang, ce que ces deux medi-
camens ne peuvent pas faire, tant que la
nature du foye, & des visceres sera corrom-
pue. Il y en a d'autres, qui exaltēt le *lapis la-
zuli*, & c'est la verité, qu'il est bon aux ma-
ladies melancoliques, & consens que l'on
s'en serue en la cure de la lepre: comme
aussi des autres, mais que ce soit sans vne
assurée esperāce de guerison: & c'est bien
assez, qu'ils seruent en la preservation, &
en la cure palliative; ou bien en l'autre, si
la lepre est recēte, & non confirmée. Si ces
messieurs là qui promettēt des miracles par
les effects de leurs remedes, auoient quel-
ques exemples, cela donneroit creance à
leurs opinions, & à leurs promesses; mais
n'en ayāts pas, ie suis d'auis qu'ils se tiennēt
à la

à la croyance cōmune. Il se faut contenter
de ce qui est possible à la nature & à l'art.



Des remedes alteratifs, & des baings.

CHAP. IV.

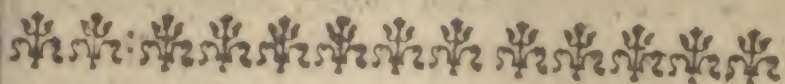
 Es remedes alteratifs internes & externes, sont fort necessaires en la cure preseruatue, & palliatue de la lepre, comme aussi en l'autre, tant à raison des parties intemperées, que des humeurs. L'estime dōc que l'usage des syrops rafraischissans & humectans, comme sont ceux de pommes simple, le violat, le capilli *Veneris*, celui de limons, de grenades, le cynorrhodon, & autres semblables, sera profitable: comme aussi les iuleps, qui seront faits avec la decoction des herbes conuenables, les syrops susdits, & quelque poudre cordiale: par exemple.

℞. Foliorum endiuæ, cichor. symphyti. agrimonij, capillarium, lupulor. an. M. j. hordei integri, florum viol. borrag. an. P. j. decoq. in colatura ib. j. dissol. syr. de pomis simplicis, sine igne parati, & de granatis acid. an. ʒ. j. B. Conf. alKerm. ʒ. B. Fiat iulepus pro tribus dosibus.

Voss


Voilà pour l'interieur du corps, mais pour l'exterieur, il n'y a aucun remede duquel on puisse attendre plus de consolation & de soulagemēt que du baing tie-de: parce qu'outre qu'il tempere tout le corps interieurement, il nettoye & mondifie tout le dehors, & corrige cette aspreté, & seicheresse de la peau. Or il ne se faut pas contenter d'un, ou de deux baings, mais il faut y entrer toutes les semaines deux & trois fois, & y demeurer longuement avec plaisir, & sans suer aucunement. Et faut observer qu'apres chasque purgation, il se faut baigner trois ou quatre fois de suite, particulièrement durant le Printemps, l'Esté, & l'Automne, en respectant la rigueur de l'hyuer. Quant à la composition de ce baing, le meilleur est de le faire simple, avec l'eau de riuiere chauffée, en se seruant de deux sachets pleins chacun de demy liure d'amandes douces pilées pour frotter doucement la peau. Par ce moyen l'on nettoye metueilleusement bien toute l'habitude exterieure du corps, & les visceres ne sont pas si trauaillez de l'ardeur interieure: d'ailleurs le prurit s'adoucit, & la galle s'en va. Aucuns exaltent le baing faict
avec

avec les fueilles & les sommitez du *larix*,
& leur eau distillée à boire ordinairement.
Le laisse à part les autres alteratifs, pour
venir aux roboratifs, qui fortifient le foye
& les autres visceres, & qui purifient le
sang.



Des remedes roboratifs.

C H A P. V.

 En'est pas assez, que de pre-
parer les humeurs adustes &
atrabilaires, de rafraischir le
foye, & les visceres, de purger
les impuretez; Il faut de plus les forti-
fier, & combattre ceste intemperature
maligne, qui destruit leur nature. Cela
se pourra faire par le moyen de quelques
remedes tant ordinaires, que specifiques.
Les ordinaires seront, non pas le syrop
d'absinthe pontique, parce qu'il est trop
chaud, mais bien le syrop de coral, fait
avec le jus de citron, lequel il faudra ren-
dre agreable le plus qu'il est possible. Le
syrop, & la conserue de *cynorrhodon* serui-
ront aussi. Le magistere de perles est fort
bon,

bon, pourueu qu'il soit fait avec l'eau de vie, & non pas avec le vinaigre distillé, comme estant corrosif. Les tablettes de triasantali pourront aussi seruir, mais il les faut faire sans rheubarbe; i'estime de plus que l'opiate suyuant sera bonne.

℞. Conser. florum cichor. buglossi, violarum, & cynorrhod. an. ℥. j. coralli rubi prapar. ossis de corde cerui, rasura eboris, margaritarum prapar. an. 3. j. puluer. santali citr. & rubri, an. 3. ℞. puluer. lapid. bezoardici 3. j. trochiscorum de viperis, 3. ℞. cum syr. de granatis acidis, vel de limonibus, vel de pomis. Fiat opiata, de quâ capiat, 3. ℞. manè superbibendo parum aque cichorij.

Je veux adiouster icy ce qu'un Auteur assure, que le boire continuel de la decoction de l'ulmus, guarit la lepre.

Sçauoir si l'or potable, ou la poudre de l'or sudorifique, est salutaire en la cure de la Lepre.

Oltre les remedes roboratifs ordinaires, Messieurs les Chymistes en recognoissent des specifics, entre lesquels ils

ils exaltent l'or potable, & la poudre de
l'or sudorifique. Ils assurent que l'or po-
table remet le foye, & les viscères en leur
temperament, qu'il purifie le sang, & re-
staure la nature. Mais nie tenant à l'ex-
perience, j'estime qu'ils se trompent
grandement, car si cela estoit, l'on en
verroit quelque exemple. J'estime bien
que la teinture de l'or tirée, & dulci-
fiée pourra servir de quelque chose,
mais pour en attendre l'effect miracu-
leux curatif qu'ils promettent, il ne lui
faut pas. J'ay experimenté la poudre
sudorifique de l'or, de laquelle est que-
stion, qui ne fit pas, ce que l'on m'en
faisoit esperer. Il y a vne autre poudre su-
dorifique de l'antimoine, de laquelle on
presche les miracles, mais ie de-
meure disciple de Sainct Tho-
mas en ce cas, si ie ne voyois
ou j'allois & si ie ne
touchois. *Fin*



*De la cure de la Lepre par le moyen des
viperes, & des serpens.*

C H A P. V I.

Lnous reste à examiner le dernier remede spécifique, que Galien & les anciens nous baillent pour certain, & verifié par histoires. Et neantmoins si nous consultons la pratique, & les euenemens, il y aura sujet de douter de leur promesse. Les anciens ont prins plaisir d'imposer à la posterité : & si l'experience nous faisoit trouuer aux remedes que les Auteurs vieux & modernes loient & conseillent, les effects fauorables des vertus, qu'ils leur donnent, nous ferions tous les jours de petits miracles. Il n'y a maladie qu'ils ne croient guerissable, par le moyen des remedes qu'ils proposent. Et cependant l'éuénement se treuve contraire, si bien que nous auons grand sujet de nous plaindre de leurs conseils, & de leurs promesses. Nostre Seigneur faisoit des miracles, quand il guerissoit les lepreux ; & Galien nous
veut

veut persuader, que le vin & la chair des viperes, & des serpens à leur defaut peut guerir la lepre : & neantmoins tous les Autheurs recognoissent la lepre confirmée pour maladie incurable, & que le vin luy est contraire. Que si le remede estoit excellent & infailible, nous en ver-rions quelque experience exemplaire. Que la chair des viperes ne puisse servir, pour pousser au dehors quelques impuretez, ie ne voudrois pas disputer au contraire, & veut croire qu'elle peut rendre quelque bon effect en la lepre recente: mais qu'elle puisse guerir vne lepre confirmée, ie ne le scaurois croire. Et quant aux histoires de Galien, au *liure Isagogique Chap. 12.* il les faut laisser dans la souffrance, pour la consolation des malades, & pour l'exercice des Medecins. Je scay bien que l'on recognoit quelque vertu secrette & occulte aux viperes, qui combat la corruption de ceste maladie, & la chasse au dehors vers la peau; mais cest effect n'est pas suffisant. Venant donc à la conclusion, ie tiens avec Dioscoride, que le vin viperin est plustost mortifere, que salutare; & que pour la chair des viperes, l'on s'en peut servir en trochisques:

H h

&

& de fait l'approuue que l'on en mette vne bonne dragme & demie, si besoin est, en chaque prinse d'apozeme purgatif, comme aussi dans l'opiate cy dessus ordonnée.



*Des remedes que la Chirurgie
peut fournir.*


CHAP. VII.



LA Chirurgie est grandement necessaire en la curation de la lepre, & vn des grands remedes que l'experience fauorise, par les bons effects qui la suiuent, c'est la seignée. Par le moyen d'icelle nous euacuons aisément, & vtilement le mauvais sang qui est cōtenu dans les veines, & ne se faut pas contenter des seignées qui sont faites au Printemps, & en l'Automne: mais il les faut reïterer assez souuent, & dans le courant de ces saisons, quand les indications y consentent, & aux autres. Par ce moyen l'on rafraischit le foye, l'on oste le sang gasté, & l'on preserve le visage & la peau des humeurs qui s'y transport

sortent, lors qu'on laisse les veines pleines. Or telles seignées peuvent estre, & generales aux bras, & aux pieds; & particulieres au front, sous la langue, & ailleurs; selon que la necessité le requiert. Outre la seignée, les sangsues peuvent servir, pour attirer les serositez ardentes, qui entretiennent le prurit, & qui causent les galles par la peau. Après, la Chirurgie peut fournir les cauterres, qui rendent de bons services, par l'euacuation ordinaire qui se fait des humeurs impures par ces fontaines. Je ne veux pas aussi oublier les ventouses, qui peuvent servir, bien que non pas si efficacement, que les autres operations proposées. Il en reste vne à examiner, qui est considerable.

Le sçauoir si la Castration peut seruir à la guerison de la Lepre?

EST vne question plüstoit curieuse que necessaire en la pratique. La seule proposition faite aux sains; mais bien plus aux malades; neantmoins pour contenter les curieux, nous l'examinerons prescintement. Ceux qui approuuent la castration, ou

Hh 2 par

par attrition, ou par abscission (car ce sont les deux principales façons de chastrer) se fondent sur les quatre raisons suiuant es.

1. Raison. La generation doit estre defenduë aux lepreux, à raison de la santé, & de l'honneur de la posterité qui pourroit suiure : Or par le moyen de la castration, l'on rend ce seruice à la race.

Que si l'on disoit, que l'on peut empescher ceste generation sans ce remede, il faut venir à la 2. raison, qui est telle.

2. Raison. Les ladres sont persecutez par vn desir extraordinaire, & insupportable de l'acte venerien, & ont tousiours le membre roide, comme les satyres; donc il les faut chastrer, pour les guerir de ceste importune persecution.

3. Raison. Le remede qui change la temperature du corps, chaude, seiche, & aduste, en temperée, ou plustost en froide & humide, est necessaire en la cure de la lepre. Or est il que par la castration, le temperamēt de tout le corps se change, & se tempere, comme l'experience le monstre. Donc il faudra practiquer ce remede.

4. Raison. Les testicules fournissent au corps par leur influence, vne grande chaleur & ardeur, qui augmente & foment la

la cause de la lepre. Ce qui a porté les anciens à conseiller la castration.

Les autres au contraire soustiennent que la castration, est vn remede inutile, & dangereux en la curation de la lepre, ce qu'ils verifient par les raisons suiuentes.

1. Raison. La vraye lepre, & icelle confirmée, est vne maladie incurable, par la confession de tous les Medecins, & ce d'autant que la nature des lepreux est entierement corrompuë, & leur temperament rendu esgal, & par consequent sans remede: Donc il n'est pas besoin d'en proposer aucun, & particulièrement la castration, que tous les hommes abhorrent.

2. Raison. La castration est vne operation dangereuse, veu que les testicules sont parties nobles, & fort sensibles, & qui ont grande communication avec tout le corps: car par experience les moindres douleurs, ou incommoditez qui affligent, troublent la santé generale. Donc il ne faut pas hazarder ceste operation, & ce à raison des accidens fascheux, & funestes, qu'elle pourroit causer.

3. Raison. Ceux qui sont chastrez, ne laissent pas de prendre la lepre par conta-

H h 3

gion;

gion; Donc il n'y a pas grande apparence, que la castration les en puisse guerir.

4. Raison. Les ladres ont trois plaisirs, qui les contentent en leur malheur; le premier est le prurit; le second, vne erection quasi continuelle avec desir de l'acte venerien: & le troisieme, l'alteration, car il y a plaisir à boire. Or par la castration ces trois plaisirs s'en iroient, à cause du changement qui se feroit au temperament.

Nous autres pour conclurre ceste question, disons, que la castration, n'est pas vn remede certain, ny pour preseruer ceux qui sont dans la disposition de la lepre, ny pour guerir ceux qui en sont affligez. Il est bien certain qu'elle apporte vn notable changement au corps, par la mutation du temperament: mais ce n'est pas vn remede suffisant pour guerir ceste malheureuse maladie. Et puis il faut recognoistre que c'est vne operation infame, & dangereuse: & de dire qu'il n'y auroit pas grand danger, quand les malades mourroient apres ceste action, puis que desia ils sont morts ciuilement par la sequestration; le dis que ceste raison est inhumaine. Ceux qui tuent les ladres, sont
aussi

aussi bien coupables de mort, deuant Dieu, & deuant les hommes, comme ceux qui tuent les sains. Il ne faut pas temerairement hazarder les remedes, & particulièrement lors que l'on n'est pas asseuré d'un effet salutaire: & toutes les raisons qui ont esté produites au contraire, sont friuoles. Il faut laisser les lepreux dans leur desir venerien; & rascher de le rabattre par regime & par remedes; il les faut empescher de se marier, par le respect de la posterité, sans attendre vne guerison imaginaire, par le changement du temperament, que la castration pourra faire, avec danger de la vie. Et puis par les anciennes Loix, la castration est defendue à peine de mort, soit qu'elle soit forcée, ou permise par le patient, comme re-

marque *Gregorius Tholosanus*,

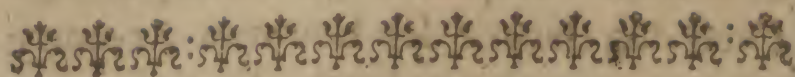
au *liu. 26. de son Syntagma*

ixris, Chap. 16.

* * *

Hh 4

Scø



*Sçauoir si la Lepre est guerissable par
le moyen de l'argent vif, comme
est la verolle ?*

CHAP. VIII.



ENCORE que le Mercure soit
vn médicament, & que par
consequent il depende de la
Pharmacie, neantmoins nous
le mettons icy au rang des remedes Chi-
rurgicaux, parce que les Chirurgiens font
l'operation de friction, & l'appliquent,
comme l'on void à ceux qui ont la verol-
le, & qui ont besoin de l'onction, ou des
emplastres, ou du parfum. Or pour venir
à la question proposée, il est certain que
les Iuifs, ny les Arabes, ny les Grecs, ny
les Latins n'ont pas recogneu l'argent vif,
pour vn remede propre pour guerir la le-
pre: Neantmoins quelques recens l'ont
voulu recommander, & font esperer vn
grand seruice de son vsage, pour la con-
solation des lepreux. Il n'y a que l'expe-
rience qui puisse iuger le merite de ce
reme

remede par des effects salutaires. Or voycy à mon aduis les motifs & les raisonnemens de ceux qui proposent, & qui louent le Mercure en ce cas. Premièrement il est certain qu'entre la lepre & la verolle, il y a quelque rapport, tant à raison de plusieurs accidens communs, comme sont les pustules, les vlceres, les galles, la couleur blasarde, le vice de la nourriture & autres defedations du cuir; outre que le foye est la principale partie affectée en ces deux maladies: qu'aussi d'autant qu'il est constant qu'une verolle bien enracinée & inueterée degenerate souuent en lepre. De là ils tirent consequence, que puis que l'argent vif est le vray ennemy, & l'antidote de la verolle, il le pourra estre de la lepre, soit au temps qu'elle commence, soit quand elle est apparente. Apres, les effects de l'argent vif semblent considerables; car penetrant par tout, il treuve les humeurs malignes corrompuës; les consume, resout, ou esuacue, par sueurs, par vrines, par flux de ventre, ou par flux de bouche; & de plus, estant appliqué, il desseiche les galles, fond & resout les tumeurs du cuir: & de là ils concluent qu'il peut seruir vtilement en la cure de la lepre.

H h 5

D'ail

D'ailleurs la lepre estant vne maladie chaude & seiche, comme il se void par l'intemperature ardente du foye, qui brusle les humeurs, & par le prurit, galles, & vlcères de la peau; l'argent vif estant froid & humide d'un costé, & consommptif, & exsiccatif de l'autre, ne peut estre que profitable. Les autres au contraire soustiennent que l'argent vif ne peut estre que dangereux en la cure de la lepre, soit qu'elle soit en disposition, soit qu'elle soit naissante, ou confirmée. Car encores qu'il soit propre en la cure de la verolle, il ne s'ensuit pas pourtant qu'il puisse servir à la lepre. Ces deux maladies conuiennent bien en certains accidens, mais elles sont du tout dissemblables, en ce qui est de l'essence, des causes, des signes, & de la guerison. Et qui voudroit traicter vn ladre avec le guaiac, & les autres sudorifiques, le gasteroit entierement. Et ie puis rendre tesmoignage, que apres auoir traicté vn lepreux, & l'auoir mis en assez bon estat, vn certain Empirique entreprint de le guerir, & l'ayant iugé verollé, il luy bailla les frictions ordinaires avec l'onguent de Mercure; & opera si bien, que ce malheureux mourut
dans

dans l'effet de ce remede. Ce n'est pas que l'argent vif ne puisse seruir à guerir certains accidens extérieurs de la lepre, comme sont les vices & defedations du cuir, mais pour s'en seruir comme en la verolle, par frictions, emplastres, ou parfums, l'on gasteroit tout le mystere. Les ladres d'ordinaire ont de fascheux vlceres en la bouche; & l'argent vif en excitant le flux, les mettroit au desespoir. Si bien que par mon aduis, l'on s'abstiendra de ce remede en la cure de la lepre. Ce mineral est vn dangereux furet: car il penetre par tout, soit qu'il soit prins par la bouche avec correction, soit qu'il soit appliqué exterieurement. Il est composé de deux substances, dont l'vne est aigueuse, froide & humide, qui le rend ennemy du cerueau, & des nerfs; l'autre sulphureuse, chaude & seiche, qui le rend actif, & desseichant les galles, & autres vices du cuir. Pour conclusion donc nous dirons, que l'argent vif n'est pas vn remede propre ou specifique pour la lepre. Et quant à la verolle, ce n'est pas vne maladie qui se puisse dire chaude ou froide: car s'il y a des accidens qui resmoignent de la chaleur, comme sont les chaudepisses, & vlceres

ceres, il y en a d'autres qui montrent la froidure, comme les douleurs nocturnes, la disposition cachectique, &c. Il ne faut donc pas objecter les qualitez manifestes de la verolle, ny de l'argent vif: c'est vne maladie maligne en sa façon, aussi bien que la lepre. Et bien que le foye soit la partie affectée; la consequence n'est pas bonne pour la ressemblance, car de ceste façon l'hydropisie seroit de mesme nature.



*De la purification des Lepreux, selon
la Loy des Iuifs.*

C H A P. I X.

L ne nous reste, avant que de mettre fin à ceste seconde Section, que de traicter de la purification des lepreux, selon la Loy des Iuifs. Or il faut observer que ce n'est pas vne purification curatiue, parce que l'on presentoit aux Prestres, ceux que l'on voyoit gueris, apres auoir esté iugez lardres, pour estre purifiez ou mondifiez. Dans le Chap. 13. & 14. du *Leuitique*, les
signes

signes extérieurs de la lepre, sont bien marquez, mais les moyens pour les guerir ne sont pas designez, ains seulement ceux de la purification, & de la communion d'iceux. Et pour mieux traicter de ceste matiere, puis que en la 1. Section, nous auons présenté le 13. *Chap. du Léuitique*, qui décrit les signes, & les especes de la lepre, avec l'ordre que les Prestres obseruoient en leur iugement; Il est raisonnable que nous presentations icy le 14.

Chap. qui parle de la purification des lepreux, selon la Loy des Iuifs:

& puis nous examinerons
ceste matiere.

CHAP.

CHAPITRE XIV.
du Leuitique.

1 **E**TEM l'Eternel parla à Moïse, disant,

2 C'est icy la loy du lepreux pour le iour de sa purification. Il sera amené au Sacrificateur.

3 Le Sacrificateur sortira hors du camp, & le regardera. Et s'il apperçoit que la playe de la lepre soit guerie au lepreux,

4 Le Sacrificateur commandera, qu'on prenne pour celui qui doit estre nettoyé, deux passereaux vifs & nets, ensemble du bois de cedre, & un vermisseau, & de l'hyssope.

5 Et le Sacrificateur commandera qu'on coupe la gorge à l'un des passereaux sur un vaisseau de terre, sur de l'eau viue.

6 Puis il prendra le passereau vif, le bois de cedre, le cramoisy, & l'hyssope: & les mouillera avec le passereau vif, au sang de l'autre passereau, qui aura eu la gorge coupée sur l'eau viue.

7 Et en fera aspersión par sept fois, sur celui qui doit estre nettoyé de la lepre, & le nettoye.

nettoiera, & laissera aller le passereau vif par les champs.

8 Et celui qui doit estre nettoyé, lamera ses vestemens, & rasera tout son poil, & se leuera d'eau, & sera net: & puis il entrera au camp: mais il demeurera hors de la tente par sept iours.

9 Et quand ce viendra au septiesme iour, il rasera tout son poil, celui de la teste, de la barbe, des sourcils de ses yeux, voire tout son poil: puis lamera ses vestemens, & sa chair: ainsi sera nettoyé.

10 Et au huitiesme iour, il prendra deux agneaux sans tare, & une brebis d'un an sans tare, & trois dixiemes de fine farine à faire le gasteau, pestrie en l'huile, & un log d'huile.

11 Et le Sacrificateur qui fait la purification, presentera celui qui doit estre nettoyé, & ces choses là deuant l'Eternel, à l'entrée du tabernacle d'assignation.

12 Puis le Sacrificateur prendra l'un des agneaux, & l'offrira en offrande pour le delict, avec un log d'huile, & tournoyera ces choses deuant l'Eternel, en oblation tournoyée.

13 Puis il esgorgera l'agneau, au lieu auquel on esgorge l'offrande pour le peché, & l'holo

l'holocauste dans le lieu saint. Car comme l'offrande pour le peché appartient au Sacrificateur, ainsi fait celle pour le delict: c'est chose tres-sainte.

14 Et le Sacrificateur prendra du sang de l'offrande pour le delict, & le mettra sur le mol de l'oreille droite de celui qui doit estre nettoyé, & sur le poulce de sa main droite, & sur le gros artueil de son pied droit.

15 Puis le Sacrificateur prendra de l'huile de log, & en versera dedans la paume de sa main gauche.

16 Puis le Sacrificateur trempera son doigt droit en l'huile qui est dedans sa paume gauche, & fera aspersión de l'huile, avec son doigt par sept fois deuant l'Eternel.

17 Et du reste de l'huile qui sera dedans sa paume, le Sacrificateur en mettra sur le mol de l'oreille droite de celui qui doit estre nettoyé, & sur le poulce de sa main droite, & sur le gros artueil de son pied droit, par dessus le sang prins de l'offrande pour le delict.

18 Mais ce qui restera de l'huile, estant sur la paume du Sacrificateur, il le mettra sur la teste de celui qui doit estre nettoyé: & ainsi le Sacrificateur fera propitiation pour luy deuant l'Eternel.

19 Et

19 Et apres le Sacrificateur offrira l'offrande pour le peché, & fera propitiation pour celuy qui doit estre nettoyé de sa souillure: puis apres il esgorgera l'holocauste.

20 Et le Sacrificateur offrira l'holocauste, & le gasteau sur l'Autel, & fera propitiation pour celuy qui doit estre nettoyé, & il sera net.

21 Et s'il est pouvre, & n'a pas la puissance de fournir cela, il prendra un agneau en offrande tournoyée pour le delict, afin de faire propitiation pour soy, & une dixième de fine farine pestrie à l'huile, pour le gasteau, avec un log d'huile.

22 Item deux tourterelles, ou deux pigeonneaux, selon qu'il pourra fournir, dont un sera pour le peché, & l'autre pour l'holocauste.

23 Et au huitiesme iour de sa purification, il les apportera au Sacrificateur, à l'entrée du tabernacle d'assignation deuant l'Eternel.

24 Adonc le Sacrificateur receura l'agneau de l'offrande pour le delict, & un log d'huile, & les tournoyera deuant l'Eternel, & l'offrande tournoyée.

25 Et esgorgera l'agneau de l'offrande pour le delict: Puis le Sacrificateur prendra

du sang de l'offrande pour le delict, & le mettra sur le mol de l'oreille droite de celui qui doit estre nettoyé, & sur le poulce de sa main droite, & sur le gros artueil de son pied droit.

26 Puis le Sacrificateur versera de l'huile, dedans la paume de sa main gauche.

27 Et fera aspersions avec son doigt droit, de l'huile estant dedans sa paume gauche par sept fois devant l'Eternel.

28 Et mettra de ceste huile, estant dedans sa paume, sur le mol de l'oreille droite de celui qui doit estre nettoyé, & sur le poulce de sa main droite, & sur le gros artueil de son pied droit, sur le lieu du sang prins de l'offrande pour le delict.

29 Puis il mettra le reste de l'huile, estant dedans sa paume, sur la teste de celui qui doit estre nettoyé, pour faire propitiation pour luy devant l'Eternel.

30 Puis il sacrifiera l'une des tourterelles, ou des pigeonneaux, de ce qu'il aura peu fournir.

31 De ce donc dequoy il aura peu fournir, l'un sera pour le peché, & l'autre pour l'holocauste, avec le gasteau. Ainsi le Sacrificateur fera propitiation devant l'Eternel, pour celui qui doit estre nettoyé.

32 Telle

32 Telle est la loy de celuy, auquel il y a playe de lepre, qui n'a la puissance de fournir à sa purification.

33 Puis l'Eternel parla à Moÿse, & à Aaron, disant,

34 Quand vous serez entrez au pais Canaan, lequel ie vous donne en possession, si i'enuoye playe de lepre en quelque maison du pais que vous possederez :

35 Celuy à qui appartient la maison viendra, & le fera sçauoir au Sacrificateur, disant, Il me semble que i'apperçoy comme vne playe en ma maison.

36 Lors le Sacrificateur cōmandera qu'on vuide la maison, deuant qu'il y entre pour regarder la playe, affin que rien de ce qui est en la maison ne soit souillé : puis le Sacrificateur entrera pour contempler la maison :

37 Et regardera la playe : Et s'il apperçoit que la playe qui est aux parois de la maison, ait quelques fossettes tirantes sur le verd, ou roussastres, qui soient à les voir, plus enfoncées que la paroy :

38 Le Sacrificateur sortira hors de la maison à l'entrée d'icelle, & fera fermer la maison par sept iours.

39 Et au septiesme iour le Sacrificateur retournera, & la regardera, & s'il apper-

soit que la playe soit creuë es parois de la maison :

40 Lors il commandera qu'on arrache les pierres esquelles est la playe , & qu'on les jette hors la ville , en vn lieu souillé.

41 Il fera aussi racter l'enduit de la maison par dedans tout à l'entour , & on espandra l'enduit qu'on aura raclé , hors de la ville , en vn lieu souillé.

42 Puis on prendra d'autres pierres , & on les apportera au lieu des premieres pierres , & on prendra d'autre mortier , pour rendre la maison.

43 Mais si la playe retourne , & boutonne en la maison , apres qu'on aura arraché les pierres , & apres qu'on l'aura raclée , & renduite :

44 Le Sacrificateur y entrera , & la regardera , & s'il apperçoit que la playe soit creuë en la maison , c'est lepre rongeante en la maison : elle est souillée.

45 On demolira donc la maison, ses pierres, son bois, avec tout son mortier, & on le transportera hors de la ville en vn lieu souillé.

46 Et si quelqu'un est entré en la maison , tout le temps durant lequel le Sacrificateur l'auoit fait fermer , il sera souillé iusqu'au soir.

47 Et

de la Lepre.

501

47 Et qui dormira en cette maison-la, la-
uera ses vestemens: aussi qui mangera en
cette maison-la, lauera ses vestemens.

48 Mais quand le Sacrificateur y sera
entré, & aura apperceu que la playe ne
sera point creuë en cette maison-la, apres
l'auoir fait rendre, il iugera la maison
nette: car sa playe est guerie.

49 Lors il prendra pour purifier la mai-
son, deux passereaux, du bois de cedre, un
vermisseau, & de l'hyssope:

50 Et coupera la gorge à l'un des passe-
reaux sur un vaisseau de terre, sur de l'eau
viue.

51 Et prendra le bois de cedre, l'hyssope,
le cramoisi, & le passereau vif, & trempe-
ra le tout au sang du passereau, auquel on
aura coupé la gorge, & en l'eau viue: puis
fera aspersiõ en la maison par sept fois.

52 Il purifiera donc la maison avec le sang
du passereau, & avec l'eau viue, & avec
le passereau vif, le bois de cedre, l'hyssope,
& le vermisseau.

53 Puis il laissera aller le passereau vif
hors la ville par les champs, si fera propi-
tiation pour la maison, & elle sera nette.

54 Telle est la Loy de toute playe de lepre,
& de tigne:

Li 5

55 De

- 55 De lepre de vestement & de maison :
56 De tumeur, de rongne, & de bouton.
57 Pour enseigner en quel temps quelque chose est souillée, & en quel temps elle est nette. Telle est la Loy de la lepre.
-

E X A M E N.

LA cognoissance, le iugement, & la guerison des lepreux, estoit practiquée d'autre façon en l'ancienne Loy par les Prestres, qu'elle n'est par les Medecins depuis la nouvelle Loy de grace : mais pour la purification & communion des lepreux apres leur guerison, elle est toute mysterieuse. Premièrement pour la cognoissance, les Prestres estoient les premiers juges, parce qu'il n'estoit pas permis aux immondes, & qui se trouuoient entachez de lepre d'entrer dans le Sanctuaire ; & par consequent c'estoit à eux à voir, & à visiter ceux qui se presentoient pour y venir, d'admettre les sains, & de rebutter les malades. Or les signes desquels les Prestres se seruoient pour la cognoissance des lepreux, estoient tous sensibles & apparens ; & ils estoient obli

obligez de bien considerer tout le corps de ceux qui estoient soupçonnez, ou accusez depuis la teste iusqu'aux pieds, & de bien obseruer les signes, comme l'on peut voir au *Chap. 13. du Leuitique*; & ces signes là estoient suffisans pour le iugement des lepreux. Maintenant nos Medecins ont d'autres signes, & ils n'oseroient iuger vn homme lepreux, par ceux qui sont representez en ce *Chap.* qui semblent descrire plustost les vices, & defecations du cuir, suyuant ce qui a esté representé par nous cy deuant, que non pas la vraye ladrerie, & icelle confirmée. Ce sont les signes vniuoques qui sont les plus considerables; & neantmoins il faut croire que la lepre a bien ses differences, & ses degrez, qui peuvent auoir de differens signes: mais pourtant c'est tousiours vne maladie maligne & contagieuse, qui semble changer de nature par ses symptomes, à raison de l'air, des regions, & des corps. Mais renvoyant ceste dispute au *Chap. 13. de la 1. Section*, ie m'estonne que l'on ne parle pas des moyens de la guerison des lepreux, auant que de parler de ceux de la purification. Le texte dit bien, que par fois ceux qui auoient esté iugez lepreux

reuenoient en santé sans dire comment, ce qui fait soupçonner qu'ils auoient esté mal iugez. Car puisque le texte suppose qu'ils auoient esté gueris, il falloit que ce fut par nature, ou par art, ou par miracle. La nature ne le peut pas si elle est corrompue, les miracles sont en la main de Dieu, & de ses Ministres. Pour l'art il peut faire quelque effect salutaire en ce cas, neantmoins l'on presente icy les ladres gueris, sans dire comment, pour estre purifiez; il faut donc supposer que c'estoit par miracle, la grace & misericorde de Dieu intervenant apres la penitence, ou bien que les Prestres n'ont pas voulu descouvrir les moyens qu'ils obseruoient au peuple. Mais comme que ce soit, il semble qu'il y a icy sujet de douter si la purification proposée en ce *Chap. 14.* est necessaire: car si ceux qui ont esté soupçonnez, ou iugez, sont bien gueris, & qu'ils n'ayent aucun signe en leur corps, il semble qu'ils n'ont pas besoin d'autre mondification. Neantmoins puis que Dieu l'a ordonnée, il se faut taire: elle est requise & necessaire pour l'assurance du peuple, afin d'oster l'ombrage, & pour la consolation de ceux qui auoient souffert l'affliction. Or en ceste

Ceste purification il faut considerer plusieurs choses qui sont toutes mystericuses, & en rendre raison. La 1. pourquoy Dieu commande aux Prestres de faire offrir aux malades deux passereaux, & de faire tirer du sang de l'un pour seruir de matiere à l'adspersion, avec l'eau viue de fontaine: & de garder l'autre pour lier avec vne verge de cedre, de l'hyssope, vn lumbric, afin de seruir d'asperges, ayant la queue dehors: & puis le mettre en liberté. La 2. pourquoy les Prestres ordonnent de leur raser le poil de la teste, & de tout le corps, & en suite de lauer le corps, & les vestemens, s'ils sont gueris. Pour satisfaire à ces demandes, & pour esclaircir le mystere de la purification; il faut supposer que Dieu demande des passereaux, comme estants des petits oyseaux mondes & non defendus, & qui representent nostre Sauueur, *Christus est passer expiatorius*, selon les Theologiens: *Factus sum sicut passer solitarius in tecto*. Or il falloit prendre le sang de l'un de ces passereaux apres l'immolation, & le mesler avec eau viue de la fontaine, ou de riuere, pour seruir à l'adspersion de celui que l'on vouloit purifier. Nous disputerons cy

Li 5 apres

apres, s'il y a quelque vertu purificative au sang, car pour l'eau viue elle ne regarde que la lotion. En suite il falloit auoir vne verge de cedre, comme estant vn bois incorruptible; & de l'hyslope comme estant propre pour l'adsersion: *Asperges me Domine hyssopo, & mundabor*; & vn vermisseau rouge, pour tesmoigner que la couleur viue & rouge estoit renduë à la chair. Et apres prendre l'autre passereau en vie, & attacher le tout au baston de cedre, de façon que la queuë du passereau fut au bout & dehors: & tremper en suite les adspergez dans l'eau sanglante de l'autre passereau, & puis en arrouser le patient par sept fois; & enfin donner liberté au passereau viuant apres l'adsersion, pour signifier que celuy qui estoit purifié de ceste façon, restoit libre pour estre receu dans le camp, & admis en la communion des hommes. Mais auant ceste reception, les Prestres laissoient les purifiés durant sept iours dans le camp hors de leurs maisons, pour plus grande asseurance de la famille & de tout le peuple. Et apres ces sept iours là, on leur rasoit le poil de la teste, de la barbe, des sourcils, & puis de tout le corps. En fin l'on les lauoit, & les velle

vestemens aussi, & puis l'on procedoit au sacrifice de l'expiation, auant que de les receuoir dans le Sanctuaire.

A sçauoir si vn bain de sang pourroit seruir en la curation des lepreux.



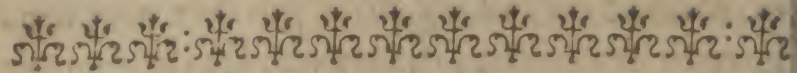
ADSPERSION du sang d'un passereau meslé avec l'eau viue, practiquée par les Prestres de la Loy, & premiere-ment ordonnée de la bouche de Dieu, donne subiet d'examiner ceste question curieuse : Sçauoir si vn bain de sang humain, ou autre, pourroit seruir en la curation des lepreux. Ceux qui voudroient soustenir l'affirmatiue, se pourront seruir de ceste Loy : car si l'adspersion de sang est necessaire en la purification, il semble qu'un bain seroit encores plus efficaceux. D'ailleurs l'histoire dit que les Egyptiens, & particulièrement les Roys & les Princes qui se treuuoi-ent entachez de la lepre, se seruoient du bain fait avec le sang des ieunes enfans, & ce avec heu- reux succez, comme tesmoigne Plin au liure 26. Chap. 1. de l'histoire naturelle. Mais nous autres au contraire, soustenons que

que c'est vn remede cruel , inhumain & magique plustost que medical. Premièrement c'est cruauté que de saigner quantité de ieunes enfans pour auoir leur sang vermeil & innocent. Apres, les Auteurs ne recognoissent aucune vertu au sang qui soit absterfue, ou purificatiue. D'ailleurs le sang se caille apres l'extraction, & le faudroit mesler avec de l'eau, pour empescher la coagulation. Les anciens ordonnoient bien le sang des ieunes enfans sains, pour conseruer la vie des vieillards : mais c'estoit en le leur faisant aualer & succer apres la piqueure avec les esprits : mais exterieurement les esprits se dissipent, & le sang change de nature quand il est égaré ; mesmes l'on reprouue ce remede pour les vieillards comme inhumain, inutile & superstitieux. Et Galien mesme traictant de la faculté des alimens, dit que le sang est vne mauuaise nourriture. Nous deuons donc condamner les bains faits avec de sang humain pour la guerison des lepreux : mais pour le bain qui se pourroit faire avec le sang de plusieurs passereaux, meslé avec l'eau viue de fontaine, ou de riuere, ie ne voudrois pas le condamner
abso

absolument , veu que l'adspersion en est
ordonnée en la Loy, pour purifier non seu-
lement les corps , mais aussi les maisons &
les vestemens. Et bien que ceste purifica-
tion presuppose guerison , neantmoins il
faut bien qu'il reste quelque ombrage,
puisqu'outre l'adspersion , l'on ordonne
le rasement de tout le poil , & la lotion
du corps & des habits. Tant y a que de
l'ordonnance de ce bain , il n'en peut ar-
riuer aucun inconuenient en s'en seruant
tiedement , & quand il ne seruira que
pour nettoyer & humecter le corps,
ce sera tousiours vn effet

salutaire.

De



*De la purification des maisons
& des vestemens.*

C H A P. X.



E n'estoit pas assez aux Prestres de l'ancienne Loy des Iuifs de cognoistre, & de purifier la lepre des hommes de leur nation : mais encores ils estoient obligez de cognoistre, de iuger, & de purifier la lepre des maisons & des vestemens. Or ceste lepre estoit plustost vne infection exterieure, ou plustost vne erosion, ou corruption de la substance des pierres, & des vestemens, que non pas vne vraye lepre, veu que tels subiects ne sont pas capables de maladies, si ce n'est abusiuement, & par analogie, suiuant ce qui en a esté disputé en la premiere Section de ce Traicté. Maintenant ce qui semble estrange en ceste matiere, c'est que les Prestres obseruoient la mesme ceremonie à la purification des maisons, & des vestemens,

stemens, qu'à celle des corps humains. Cela se void en la lecture de ce *quatorzième Chapitre du Levitique*. Neantmoins puisque cela se practiquoit suivant l'ordonnance prononcée par la bouche de Dieu, il se faut taire sans murmurer, & croire aux mysteres. Les medecins ont leurs formes bien differentes quand ils purifient les maisons infectes de lepre, car ils se contentent de les baelier, lauer, parfumer, & blanchir pour oster l'infection; non pas qu'ils les croient pour cela lepreuses, ny les vestemens infects aussi, mais pour oster & consumer les vapeurs & humeurs adherantes en leur substance, qui peuuent servir à la contagion, & à renoueler le mal, comme l'on void au temps de la peste. Mais la purification des Juifs se faisoit mystiquement, avec le sang d'un passereau, & de l'eau viue, avec l'adsperges de cedre, d'hyssope, d'un vermisseau, & d'un second passereau. Et ie laisse à disputer aux Theologiens, si le mystere estoit semblable, & si les passereaux signifioient vne mesme chose en la purification des maisons, &

512 *Traicté curieux de la Lepre.*
& vestemens, qu'en celle des hom-
mes.

Fin du Traicté de la Lepre.



TRAICTE



TRAICTE'

DE L'ORIGINE,

NATURE, CAUSES,
signes, curation & preservation
de la Verolle.

I. PARTIE.

PREFACE, DECLARANT
le sujet, & l'ordre de ce Traicté.



Le mesme peché qui a donné
entrée à la mort dans le mon-
de, a aussi produit les mala-
dies comme instruments de
nos peines temporelles, & comme avant-
couriers de nostre ruine; & ce qui est
remarquable sur ce sujet, c'est que com-
me les hommes s'estudient tous les iours

Kk

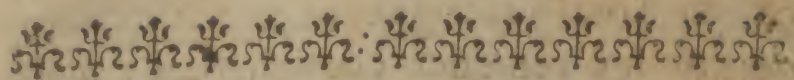
d'in

d'inuenter de nouueaux luxes pour des-
plaire au Ciel, en se souillant dans les or-
dures de la chair; aussi Dieu poussé d'une
iuste vengeance, suscite de nouueaux
supplices pour chastier leurs dissolutions.
La verolle, que l'on appelle *Flagellum scor-*
tatorum, en rend vn suffisant tesmoigna-
ge, & nous pouuons iuger humainement
nos peres plus heureux que nous, en ce
qu'ils n'ont pas cogneu ceste maladie, ny
ressenty la rigueur de ses remedes: main-
tenant les hommes qui en sont infectez,
payent plus cherement les interets de
leurs plaisirs quand ils souffrent la vio-
lence de ces douleurs, & les fascheux ef-
fects qui suiuent l'onction du beurre de
sainct Cosme.

Il n'y a que six vingts & tant d'ans que
ce mal regne par l'Europe. A son entrée
ceste maladie estoit furieuse, & comme
incurable. Elle alloit contaminant sans
resistance toutes les parties du corps, &
produisant des tumeurs, des vlceres, des
caries, des exostoses, & excitant mille
douleurs, qui portoient les patients au de-
sespoir, parce que l'on ignoroit sa nature
& ses remedes. Maintenant elle s'est ren-
due plus traictable & plus familiere, par-
ce

ce que l'on l'a recogneuë apres auoir rencontré les remedes conuenables : mais pourtant c'est tousiours vne fascheuse & cruelle maladie , veu que sa guerison est aussi importune que ses accidens , & que d'ailleurs si l'on n'en oste les racines entierement, elle bourjonne & pullule de nouveau , & se communique non seulement au dehors par contagion , mais aussi à la posterité par le vice des principes de la generation.

C'est à nous à present de commencer, & de poursuiure l'histoire de ceste maladie , & d'en presenter la theorie & la pratique. Or affin de traicter ceste matiere avec ordre , nous diuiserons ce sujet en deux parties. En la premiere nous traicterons de l'origine & de la nature de la verrolle , de ses differences, causes & signes, tant diagnostiques , que prognostiques, le tout par Chapitres ; & en la seconde nous proposerons la curation , tant generale que particuliere , à raison de ses accidens ; sans oublier cependant d'appeller pieusement , comme nous faisons , le secours du Ciel , à l'ayde de nos estudes.



De l'origine de la verolle , à sçauoir si
c'est vne maladie nouuelle , & si elle
a esté recognuë par les anciens
Grecs & Latins.

CHAPITRE I.

NOs Auteurs sont en peine sur
l'origine de la verolle, & dou-
tent si cette maladie a esté re-
cognuë & descrite par les an-
ciens Medecins Grecs , Arabes & Latins;
ou bien si elle a esté ignorée d'eux. Pour
moy ie l'estime nouuelle par toute la
Chrestienté, & ne pense pas que nos an-
ciens Medecins l'ayent descrite: ce n'est
pas pourtant que la nature l'aye produite
nouuellement, comme quelques-vns phi-
losophent, veu qu'elle est comme naturel-
le & ordinaire aux Indiens; si bien que
lors que Charles VIII. Roy de France
alla vers Naples pour conquerir ce Roy-
aume, les Espagnols poussez de charité
enuoyerent de ces femmes en son armée,
outre que desia ils auoient infectez celles
du

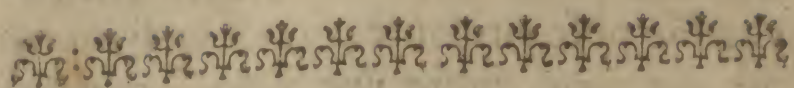
du pays : & voilà comment ce mal estant communiqué aux François , fut appellé mal de Naples & mal François , & du depuis il a grandement fructifié par toute l'Europe. Ce fut ainsi que du temps de Pompée la lepre fut transportée d'Asie en Italie ; & lors que nos Roys de France alloient en Levant , leurs armées à leur retour peuploient les maladeries des villes & des villages. Et du temps de Tibere, *l'impetigo* des Grecs fut communiquée à l'Italie. C'est ainsi encores qu'un Ethio-pien ayant la petite verolle , & estant transporté en l'Amerique , infecta tout le pais , & dépeupla quasi toutes les Indes Occidentales , & suivit la peste. Et desia il y a vne autre maladie de Pologne appellée *Plica*, qui commence à entrer dans l'Italie , & si Dieu n'a pitié de nous, elle se communiquera bien tost à toute la Chrestienté. C'est chose veritable qu'en certains pais il y a des maladies ordinaires & comme populaires , qui se peuvent communiquer & se rendre contagieuses par tout : comme la verolle laquelle a esté transportée des Indes en Espagne & en Italie , & de là en France , en Allemagne, & semée par tout le Septentrion.

Ceux qui ne veulent pas admettre la verité de ceste opinion, objectent que non seulement Hippocrate semble l'auoir recognuë au 3. des Epidemies, lors qu'il décrit vne constitution pestilente, où il dit que le poil tomboit à ceux qui estoient trauaillez, que les os de la bouche se carioient, & que les parties honteuses souffroient des vlceres & corruptions: ains encores aussi les autres Grecs en la description de la *Psora*, & de la *Mentagra*. Et plusieurs tiennent que la verolle est vne espece de lepre, mais ils se trompent, parce qu'encores que telles maladies ayent quelques vns des signes equiuoques de la verolle, neantmoins il y a vne grande difference en ce qui est de l'essence, & des accidens ordinaires: car par exemple, la cheute du poil, ny la corruption des parties honteuses, ne sont pas signes vrayz, concluans, encores qu'ils puissent paroistre en la verolle & en la lepre. Encores que la verolle aye quelque rapport avec la lepre, & qu'elle degenere en icelle, neantmoins elles sont differentes, & en l'essence & en la curation. Ce qui presse le plus en ceste question, c'est que *Salicetus*, *Gourdon*, & *Valescus*, qui ont fleury il y a
trois

trois cents & tant d'ans, descriuent la
chaude pisse virulente, qui est vn sympto-
me venerien, voire vne verolle particu-
liere; & qu'Hippocrate parle de la carun-
cule de la verge, qui sont accidens com-
me veroliques. Mais nous respondons que
telles chaudepisses n'estoiēt pas venerien-
nes, bien que facheuses, parce que la ve-
rolle n'auoit pas encores esté communi-
quée. La Gonorrhée a esté vne maladie
ancienne & recogneuë par nos predeces-
seurs, mais non pas la chaudepisse vene-
rienne & virulente. Nous concluons
donc que la verolle est vne maladie nou-
uelle à la Chrestienté, depuis six vingts
& tant d'années, & qu'elle a esté igno-
rée de nos anciens Medecins: mais
que toutesfois elle est ancienne
aux Indes, comme nous
auons dit.

Kk 4

De



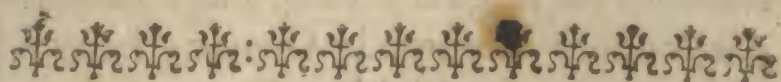
De la denomination, & de la nature
de la verolle.

CHAP. II.




VANT d'entreprendre la
definition essentielle de la
verolle, il est raisonnable
d'examiner ses differentes
appellations, & mesmes d'en
rendre raison, afin que cela serue à l'in-
telligence de sa nature. Nous obserue-
rons donc que la verolle a des differens
noms: aucuns l'appellent *mal d'Espagne*,
à raison des Espagnols qui l'apporterent
des Indes, là où elle est comme populaire.
Les autres la nomment *mal de Naples*, par-
ce que ce fut au siege de ceste ville que
les François en furent infectez, apres que
les Espagnols l'eurent communiquée aux
femmes Neapolitaines. Aucuns la disent
mal François, parce que l'ayant gagnée
à Naples, ils l'apporterent en France; bref
c'est le mal de ceux qui en sont possédez.
Après tout, on l'appelle *grosse Verolle*, pour

la rendre differente de la petite , qui travaille les petits enfans, & est dictée Verolle à *Paris* , parce qu'elle produit des varrons , ou des pustules rouges au front , & au visage , qui seruent de signes. Les Latins à raison de l'origine , la nomment *Luem Indicam* , ou bien *veneream* , parce qu'elle se prend ordinairement par attouchement venerien , bien que par d'autre voye contagieuse elle se puisse communiquer : mais venons maintenant à l'examen de son essence.



De la nature de la verolle ; à sçauoir si elle est vne , ou plusieurs maladies ?

C H A P. III.

 A verolle est vne indisposition tellement compliquée , qu'il semble difficile de la reduire sous le nombre des ordinaires, que les Medecins recognoissent. Premièrement il n'y a partie qui ne puisse estre infectée de sa virulence , & qui ne ressent la furie de ses accidens , si bien qu'elle

Kk 5 blessé

blesse & le temperament & la conformation, & l'union d'icelles. D'où il est apparent que l'on ne la peut définir, ou par intemperature particuliere des parties similaires, ou par mauuaise conformation des organiques, ou par la solution de continuité des deux. Nous voyons en la verolle & des tumeurs, & des vlcères, & des intemperatures; si bien qu'il semble que ce soit vn assemblage de plusieurs & differentes maladies, & neantmoins cela ne peut estre, parce que la multitude des remedes ne la guerit pas: mais certains particuliers, comme le Guajac, l'argent vif, & autres semblables. Donc c'est vne maladie simple. De la croire vne solution de continuité, comme *Mamardus* a voulu, & *Montanus*, quand il dit, que *Lues incipit cum ulcere, & desinit cum ulcere*, cela ne se peut, veu que l'on ne trouue ny tumeur, ny vlcere, ny playe au foye, qui est la partie affectée. Et de plus en la solution de continuité, il faut se seruir de remedes astringens & exsiccatifs pour l'union des parties. Or est-il qu'en la curation de la verolle, tels remedes ne sont pas pratiquez, mais seulement lors qu'il est question de desseicher quelques vlcères externes:

ternes : car pour l'interieur ils sont dom-
mageables. De dire que la verolle est vne
intemperature ordinaire , simplement
chaude , froide , seiche , ou humide , ou
bien composée de deux , cela ne se peut
soustenir ; parce que la curation & les ac-
cidents ne le veulent pas. De recognoistre
que ce ne soit qu'une mauuaise confor-
mation, il n'y a pas d'apparence , encor
qu'il y aye des tumeurs. C'est à nous donc
d'enfoncer plus auant ceste matiere, & de
voir sous quel genre de maladie l'on
pourra loger la verolle. Pour moy ie pense
qu'elle se peut commodement definir par
*intemperature du foye , causée par vne vi-
rulente qualité, & par voye de contagion,
laquelle infecte les parties du corps, & pro-
duit plusieurs mauuais accidens.* Or
affin que la verité de ceste deci-
sion demeure esclaircie, nous
en examinerons toutes
les parties.

A



*A sçauoir si la verolle se peut desfinir
par intemperature.*

C H A P. I V.



P V I S Q U E la verolle est vne maladie simple à raison de son essence, de sa cause principale, & de la curation qu'un remede peut accomplir, il est raisonnable de la placer souz vn des trois genres des maladies. Et pour en dire franchement mon opinion, i'estime qu'elle ne se peut loger que sous l'intemperature, veu que la solution de continuité, ny la mauuaise conformation ne la peuuent pas comprendre. Or là dessus il se presente de grandes difficultez, parce qu'il semble qu'une telle intemperature doit estre chaude ou froide. De la croire chaude, les symptomes qui accompagnent la verolle, y resistent, comme la douleur de teste nocturne, les douleurs des iointures, la couleur blesme, le visage bouffy, les tumeurs gommeuses, les nodositez, &
d'ail

d'ailleurs les remedes curatifs qui sont chauds & sudorifiques, comme le guajac, & la falsepareille, & outre ce les humeurs pituiteuses qui abondent aux corps des verollez. D'estimer telle temperature froide, il n'y a pas grande apparence, veu que c'est vne maladie aux Indes, là où les chaleurs regnent; & que d'ailleurs l'argent vif, qui est froid, guerit la verolle; outre qu'elle est accompagnée de symptomes chauds, comme sont vlceres, inflammations, pustules rouges, ardeur d'vrine, chappelet & autres.

Nous autres pour resoudre ceste dispute, estimons à veritablement parler, que la verolle est vne intemperature, laquelle de soy ne se peut dire chaude ou froide, mais bien maligne, virulente, & dependante d'une cause occulte. Neantmoins par accident, selon la differente corruption des humeurs, elle produit des symptomes tantost chauds, tantost froids. Bien est vray que ceste virulence s'attaque plustost aux humeurs froides & pituiteuses, qu'aux bilieuses & melancoliques, & pour la curation ce ne sont pas les remedes chauds ou froids qui la guerissent par leur temperature: mais bien ceux qui la
com

combattent par propriété spécifique, comme sont l'argent vif, le Guajac, la sal-separeille, & semblables. Nous cognoissons toutesfois que tels remedes agissent instrumentalement par les qualitez premières & secondes.

Venans donc à la conclusion, nous definirons la verolle *une intemperature du foye, causée par une qualité virulente, veneneuse & contagieuse, laquelle infectant les humeurs & les parties, produit plusieurs differens & fascheux accidens.* Or affin qu'apres le genre de la definition, qui est l'intemperature, les differences soyent esclaircies, il faudra examiner particulièrement :

A sca



A sçavoir si le foye , ou les parties honteuses , ou le cuir , avec tout le corps ,
peuvent estre les parties affectées en la verolle ?

C H A P. V.



A verolle est comme vne Hydre à plusieurs testes , elle paroît en toutes les parties ; la teste , le visage , les jointures , les parties honteuses , tout le restant du corps souffre sa tyrannie ; & quand on la combat d'un costé , elle leue la teste de l'autre. Ce qui a porté à croire que tout le corps luy sert de sujet , veu mesmes que les remedes generaux la guerissent , comme dietes , purgations , saignées. Mais ils se trompent grandement , veu que par exemple , en la fièvre tout le corps est bien malade , mais pourtant c'est le cœur qui est la principale partie affectée , & le reste par communication. Ainsi en ceste maladie , quand le venin est espandu par les parties , toutes souffrent *secundum magis*



& *minus* : mais pourtant il faut qu'il y aye vne partie primitiuelement & essentiellement attaquée.

Les autres pensans mieux faire , ont voulu recognoistre les parties honteuses, pour principales parties affectées de la verolle, & ce suiuant la denomination venerienne, puis qu'elle se prend par contagion venerienne, & que par les parties de la generation elle se communique à tout le corps ; & de fait elles souffrent des chaudepisses, des vlceres, bubons , & autres accidens veneriens , qui sont auantcoureurs de la verolle. Neantmoins ceste opinion n'est pas soustenable, parce qu'encores que la verolle entre le plus souuent dans nos corps par le moyen du coït , ce n'est pas tousiours ; veu qu'elle se prend par d'autres voyes , comme quand les nourrices infectent les petits enfans , & au contraire, & d'ailleurs que ceste maladie peut estre hereditaire. Et puis quelle infection qu'il y aye aux parties honteuses , l'on ne l'appelle pas la verolle, qu'une partie principale du corps ne soit infectée ; & de plus la verolle s'insinuë souuent par les parties honteuses , sans qu'elles soient trouuillées d'aucun accident. Donc puis qu'elle

qu'elle peut commencer par les autres parties, & que les honteuses ne souffrent pas toujours, il s'ensuit que lesdites parties honteuses ne sont pas principalement affectées.

En troisieme lieu, il y en a qui soustien-
nent que la verolle tient son principal sie-
ge à la teste, parce que les plus communs
accidens de la verolle y paroissent, com-
me sont les douleurs nocturnes, les pu-
stules, la cheute du poil, les galles & crou-
stes, les vlceres du nez & de la bouche,
bruit d'aureilles, & autres semblables;
mais ils se trompent, car encores que tous
ces accidens paroissent en la teste le plus
souuent, & non pas necessairement, ce
n'est qu'apres que le foye est infecté, &
secundariò.

Il y a encore vne quatriesme opinion
de ceux qui veulent recognoistre la peau
le siege principal de ceste maladie, tant
parce que c'est comme vne galle aux In-
des, qu'aussi d'autant que les verollez
souffrent quantité de rumeurs, d'vlceres,
& d'autres accidens cutanées; toutes-
fois la peau ne souffre pas la premiere, que
le foye n'ait esté maleficié.

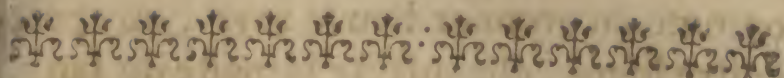
Reste de venir à la conclusion, & de

Ll senir

tenir avec le general des Medecins, que le foye est la principale partie affectée, comme la lepre, lors que l'esprit naturel l'infecte, & offense la faculté naturelle. Et de la vient que le sang estant alteré & corrompu, toutes les parties du corps qui se nourrissent, souffrent vn grand changement, & en la couleur & en la nourriture. *Vnde multa symptomata*, & particulièrement les bubons des aisnes, *dum valet facultas expultrix.*

Finalemēt la verolle est, sans que ou la teste, ou la peau, ou les parties honteuses soient infectées. Que si l'on obiecte que l'on n'applique aucun remede sur le foye, & que mesmes les medicaments hepatiques ne sont pas ordonnez; le responds que les maladies occultes, demandent des remedes qui agissent de toute leur substance: tels que sont le Guajac, & l'argent vif, qui penetrent tout le corps, & se portent virtuellement au foye.

Des



*Des causes efficientes de la
verolle.*

C H A P. V I.



L faut recognoistre aux mala-
dies humaines vn necessaire
concours de deux causes ; sca-
voir est de celle qui est effi-
ciente , parce qu'elle agit ; & d'une autre
qui est patiente , laquelle souffre & recoit
par disposition l'action & l'effect de la pre-
miere. La cause efficiente est double , il
y en a vne qui est externe , & l'autre qui
est interne , laquelle est encores antece-
dente , ou conjointe ; cela supposee en
la generation de la verolle , comme des
autres maladies , nous devons recognoi-
tre la cause efficiente externe d'icelle,
l'attouchement propre impur d'un corps
verollé , duquel sort vne mauuaise , &
contagieuse qualite incogneue à nous,
attachée à des humiditez subriles, ou à des
vapeurs grossieres, laquelle vient à infecter
par les vaisseaux , ou par les conduits

insensibles des pores les parties nobles: comme en premier lieu le foye, où apres s'estre logée, elle infecte la masse du sang, & les esprits naturels; se communique à toutes les parties par la corruption des humeurs, & produit en icelles vne infinité de mauuais accidens, par où il est euident, que la cause interne efficiente est la qualité virulente & contagieuse; que la cause antecedente sont les humeurs corrompuës; que la conjoincte sont les corruptions des parties; que le sujet patient est premierement le foye, & apres les autres parties. Mais auant que de passer outre, voyons si la verolle se communique tousiours par attouchement venerien.



A sçauoir si la verolle est vne maladie contagieuse?

CHAP. VII.

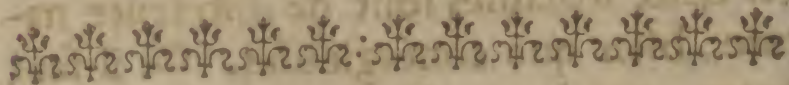


OVRE ce qu'il a esté dit, & que c'est la commune croyance des Medecins, que la verolle ne se peut prendre que par attouchement contagieux,

tagieux, il faut examiner ceste difficulté, parce qu'elle est importante pour reconnoistre le moyen de sa generation.

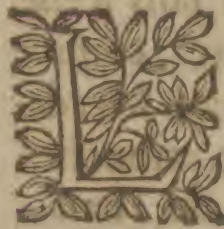
Je sçay bien qu'aucuns se sont imaginez que ceste maladie se pouvoit engendrer interieurement par la putrefaction des humeurs sans contagion : mais ils s'abusent, parce que ladite contagion y est necessaire. Pour la lepre cela est certain, mais non pas pour la verolle : ce qui fait voir contre l'opinion de plusieurs, que ces deux maladies sont de differente nature, bien que contagieuses. Or il faut noter, que la verolle se peut communiquer en trois façons, & i'entens par voye d'attouchement & de contagion. La premiere est par l'attouchement, qui est ou avec l'action venerienne, ou sans icelle. L'autre par voye de nourriture, comme &c. La troisieme par generation hereditaire ; & finalement par autre attouchement de salives, de sueur, ou de l'halaine, ce qui est rare. Maintenant pour venir au fait, nous supposons que l'attouchement est necessaire pour la communication de la contagion, ie dis propre & corporelle : car la virtuelle n'est pas icy en dispute. Je sçay bien que quelqu'vns

opposent, que plusieurs hommes & femmes habitent avec des personnes verollées, sans prendre ce mal; la raison est parce que la disposition n'y est pas, comme nous voyons en temps de peste, que tous ne la prennent pas. Il y a vne autre objection plus pressante, qui est des femmes saines qui donnent la verolle: mais en cela il faut dire, que la contagion est en la capacité de la nature, ou de son col, sans que le venin se communique au corps.



De la cause materielle de la verolle.

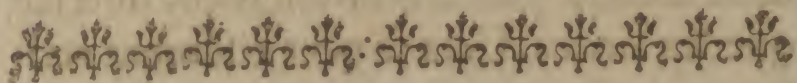
CHAP. VIII.



A cause efficiente de la verolle, qui est (comme il a esté dit) vne qualité virulente, a deux sujets, qui luy seruent comme de matiere. Le premier est ou propre, ou commun, sçauoir est le foye & les parties. L'autre est la masse du sang, avec les humeurs qu'elle contient, & d'autres excrements, qui s'engendrent dans le corps, lesquels

lesquels reçoivent l'infection & la corruption de ceste maladie contagieuse ; le sang, la bile, la pituite, & la melancolie luy seruent premierement de matiere, & apres les autres humeurs. Mais nous devons observer, qu'encores que toutes puissent servir de sujet materiel à la verolle : neantmoins la pituiteuse a plus de conuenance, & de disposition avec icelle, & se treuve plus communement infectée que les autres. Cela se peut aisément verifier par raison & par experience. Premierement, quand la verolle se guerit, les euacuations sont pituiteuses, soit par la bouche, par crachats, soit par le ventre, soit par les vrines, soit par les sueurs, bien que le temperament des patients soit sanguin, ou bilieux, ou melancolique. En apres les parties spermatiques qui sont froides, ressentent plustost les incommoditez de la verolle, que les chaudes : mesmes les douleurs veneriennes sont nocturnes, à cause du mouuement de la pituite. Tiercement, c'est vne maladie longue, & demeure mesme cachée six mois & vn an, sans se produire par ses accidents, ce qui mostre vne froidure, veu que les humeurs chaudes agissent plus promptement.

Finallement la verolle se guerit par remedes chauds, & aux tumeurs veneriennes l'on trouue des matieres crasses, pituiteuses, gypsées; toutes lesquelles raisons monstrent que la pituite est la cause materielle de la verolle. Ce n'est pas pourtant que les autres humeurs ne recoiuent l'infection, comme il se verra en la distinction des differences de la verolle.



Des differences de la verolle.

C H A P. IX.

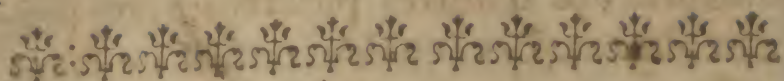


Os Autheurs proposent plusieurs differences de la verolle, qui sont tirées de diferentes considerations, & particulièrement du temps, de la matiere, des accidens, & de la curation. A raison du temps, il y a des verolles recentes, & d'autres qui sont inueterées; aucunes qui s'apparoissent tost, & d'autres qui couuent plusieurs mois, & puis se monstrent par les signes. La matiere humorale aussi fait ses differences, veu qu'il y a des verolles sanguines, ou bilieu

bilieuses, & d'autres pituiteuses, ou melancoliques. Les accidens aussi se treuvent differens, veu que par fois elle est avec cheute de poil, autrefois avec douleurs, & par fois avec vlceres: car il n'est pas necessaire que tous les signes & accidents, que nous produirons en son lieu, paroissent en tous les corps verollez, c'est assez qu'il y en aye des apparences vniuoques.

L'on fait vne autre diuision de la verolle par degrez, qui est remarquable. La premiere est de la spirituelle, qui est legere, & se guerit aisement, bien que accompagnée souuent de la pelade. L'autre est l'humorale, quand les humeurs souffrent corruption. Et la troisieme de l'hectique, lors que les parties solides sont infectées, & que la virulence venerienne a prins possession du corps. De toutes ces differences, nous tirerons vne autre distinction de la curation; c'est que la verolle est ou curable comme la spirituelle, la recente, & l'humorale: l'autre incurable, sçauoir est l'inueterée & l'hectique.

LI 5 Des



Des signes diagnostiques de la verolle.

C H A P. X.



PRES auoir traicté de l'origine de la verolle, de sa nature, de ses causes, & de ses differences, l'ordre veut que nous proposons les signes de la verolle, auant que d'entreprendre sa curation. Or pour en commencer la demonstration, nous en ferons trois differences. La 1. sera des diagnostiques, & apres des prognostiques. La 2. de ceux qui montrent vne verolle recente, & des autres qui la resmoignent confirmée. La 3. sera de ceux qui ne sont qu'accidens, ou symptomes, & des autres qui sont maladies.

Venons donc à la premiere difference des signes diagnostiques; nous les diuisonnerons en propres & en communs, autrement en vniuoques & equiuoques. Les signes equiuoques ou communs de la verolle, sont la lassitude, la couleur blesme du visage, les sommeils interrompus, la cheute

cheute du poil, le tinnit des oreilles, la tristesse, & semblables. Les vniuersels, ou propres sont la Gonorrhée virulente, les bubons veneneux, les chancres, la chaudepisse, (ce n'est pas pourtant que la verolle les suive tousiours, mais bien souvent la precedent-ils,) les pustules du front & de la teste, qui se cōuertissent en galle; la raucité de voix avec vlcer à l'vuale, les douleurs nocturnes du milieu des parties pres des ioinctures, la carie des os avec des nodositez & autres, desquels les vns sont antecedens, les autres consequens. Je ne toucheray pas aux signes pronostiques, parce qu'il en faudra traicter à part.

La 2. difference des signes, est de ceux qui ne sont que symptomes, comme cheute de poil, douleur de teste, & de l'environ des jointures; & des autres qui sont maladies, comme vlceres, tumeurs des aisnes, pustules.

La 3. distinction des signes, regarde la verolle recente, ou inueterée. Ceux de la recente sont la lassitude du corps inaccoustumée, les douleurs vagues, la couleur passe, ou blesme de visage, la chaleur des pieds & des mains, les sommeils interrompus, la tristesse,

tristesse, les chancres, les bubons veneriens, la chaudepisse. Et ceux qui tesmoignent vne verolle confirmée, sont les pustules dures du corps, & particulièrement de la teste, du front & de la bouche, quelquefois avec crouste & sanie, & autrefois sans icelle; & arriuent ces pustules lors que le foye enuoye les humeurs infectées vers les parties superieures. Les vlcères durs & calleux autour des parties honteuses; la relaxation de l'vuile avec vlcere & rauçité de voix; l'inflation des glandes de la bouche, avec vlcération & corruption. Les douleurs importunes & longues, qui sont nocturnes le plus souuent, tant à cause du mouuement de la teste, qu'à cause de la chaleur du foye qui l'esueille. La carie des os de la teste, & des autres, auant qu'aucun vlcere paroisse. Les vlcères malins & virulens, avec des galles sordides & vilaines.

Quant aux signes prognostiques, nous en pouuons recognoistre plusieurs. Le 1. est, que la verolle de ce temps n'est pas si furieuse, comme celle de nos Peres, parce qu'elle reçoit curation, & s'est rendue comme plus familiere. Le 2. est, que la recente se guerit plus aisément que la
con

Premiere Partie.

541

confirmée. Le 3. est que les corps cacos-
chymes en sont plus trauaillez, & plus dif-
ficilement gueris que les autres, & parti-
culierement ceux qui par vne constitution
melancolique sont disposez à la lepre : car
en ceux-là elle degenere facilement en la-
dite maladie, & ne se peut quasi guerir. Le
4. est que ceux qui ont l'habitude rare, prē-
nent plus aisément la verolle, que les au-
tres, aussi en guerissent ils plustost. Le 5.
c'est qu'il faut entreprendre la guerison
de la verolle, plustost le Printemps, ou
l'Automne, que l'Esté ou l'Hyuer.

Fin de la premiere Partie.



TRAI



TRAICTE' DE L'ORIGINE, NATVRE, CAVSES, signes, curation & preservation de la Verolle.

II. PARTIE.

De la curation de la Verolle.

P R E F A C E.



A verolle a regné long-temps
en la Chrestienté sans estre re-
cognuë, & mesme sans reme-
des. Nos predecesseurs ont
souffert longuement la rigueur de ses ac-
cidens, sans autre soulagement, que celuy
de la patience : Mais enfin la necessité
obli

obligeant les hommes, & particulie-
ment les Medecins & les Chirurgiens, à
la recherche des moyens pour la guerir,
ils trauaillerent apres. La raison estoit
comme aueugle en ce dessein, parce que
la nature du mal estant incogneuë, l'ex-
perience raisonnable n'en pouuoit pas
fournir l'inuention. Les reigles de la Me-
decine, qui regardent la contrarieté des
remedes, & l'esgalité d'iceux, s'estimoient
comme inutiles. L'experience exemplai-
re ne pouuoit donner aucun conseil, si
bien que recourant à la fortune, l'on essaya
plusieurs remedes empiriques, & enfin ca-
suellement l'on experimenta par le cours
du temps que le Guajac & l'argent vif,
estoiēt les plus puissants & efficaces
medicamens pour combattre la virulence
de ceste maladie, & pour purger les mau-
uaises humeurs qui l'entretiennent dans
le corps. Si bien qu'apres ceste experien-
ce seulement, nos Maistres considerans
plus exactement & la nature de ce mal,
avec ses accidens, & la disposition des pa-
tiens, & les vertus, avec la preparation
& les effects des remedes, en formerent
une cure methodique & assurée; De for-
te que maintenant l'on guerit la verolle
avec

avec cognoissance de cause, & selon l'ordre des indications curatiues; bien que nous ne cognoissions la maladie que par accident, ny les remedes que par les effects.

Or venant maintenant à la curation de ceste maladie, il faut establir les indications qui reiglent l'ordonnance des remedes. La premiere est tirée de la nature de la verolle, qui consiste en vne intemperature virulente du foye. La 2. est prise des esprits naturels infectez. La 3. des excremens qui se multiplient au corps par le moyen de l'infection du foye, des esprits & du sang, & par la foiblesse de la faculté naturelle des parries. La 4. des accidens qui suivent la corruption des humeurs, comme pustules, vlceres, caries, douleurs & autres. Maintenant pour accomplir toutes ces indications, il faut auoir recours aux trois instrumens Therapeutiques de la Medecine, sçauoir à la Diete, à la Pharmacie, & à la Chirurgie, afin que par le moyen de leur service, nous puissions oster tous les excremens infectez, guerir les accidens qui en dependent, descharger les parties blessées de leur tyrannie, en les conseruant par apres en leur estat

estât naturel , & combattre ceste qualité
venerienne , qui est la cause & la racine
de tous les maux qui suivent ceste maudi-
te maladie.



*Du regime de vie qu'il faut prescrire
aux verollez.*

CHAPITRE I.



A verolle , comme les autres
maladies, ne se peut guerir que
par le moyen de la Diete, de la
Pharmacie, & de la Chirurgie,
comme estans les trois instrumens pure-
ment necessaires en la curation de toutes
les maladies. Or bien que la Pharmacie,
& la Chirurgie semblent plus considera-
bles en ce fait , parce qu'elle nous four-
nissent & employent les principaux reme-
des , comme sont les purgatifs , les sudo-
rifiques , & les autres dictz alexitaires ;
neantmoins la Diete, c'est à dire le regime
de vie , est grandement necessaire , & sert
comme de fondement aux autres , tant
parce qu'il conserve la nature , & entre-

M m sient

tient les forces, sans lesquelles aucune guetison ne se peut parfaire; comme aussi d'autant que le regime fauorise les effets des autres remedes.

Nous commencerons donc la curation de ceste maladie par la Diete, & prescriurons le regime de vie conuenable, en reiglât l'usage des six choses que l'on appelle non-naturelles. En premier lieu nous ordonnerons vn air chaud & sec avec moderation, & les lieux qui respondent à ce temperament. Nos Auteurs defendent les lieux humides, & l'air froid & subtil aux verollez. Fallope louë grandement l'air de Venise, & dit qu'il retarde la corruption des humeurs, encor que plusieurs condamnent l'air maritime. Quant au boire, le vin auance & fauorise la Verolle, en esueillant ses accidens par son euaporation. Le Bochet de Chine, ou de Salsepareille, est plus conuenable; Que si les patiens s'opiniaistrent au vin, il le faut choisir vn peu grossier & foible, en le faisant tremper vne heure auant que de le boire. Le pain sera fait de bon froment, bien leué & bien cuit; & si les patiens ayment le biscuit medioerement desseiché, il sera plus salutaire encor que le pain, quoy

quoy qu'aucuns tiennent le contraire.
 Pour les viandes, il les faudra choisir de
 bon suc, en esuitant celles qui sont con-
 traires. Les fructs recents & humides ne
 sont pas bons, non plus que les ails, les
 porreaux, les oignons & les raues: enco-
 res moins les viandes humides, comme
 chairs d'aigneaux, de pourceaux, les pois-
 sons mols & limonneux, comme anguil-
 les, carpes, tanches, ny les chairs salées,
 ou poissons salez, non plus que les legu-
 mes, & les autres alimens cruds, grossiers,
 & melancoliques, comme chair de bœuf,
 cerfs, sangliers, vieux lievres, oyseaux de
 riuiere, palombes, & bisets. Et au lieu de
 toutes ces viandes, l'on vsera de chair de
 mouton, veau, chapon, poulets, perdrix,
 phaisans, lappereaux, leureaux, & autres
 oiselets des plaines, & des montagnes.
 Pour les poissons, les truites, soles, rou-
 gets, turbots & autres, qui ont la chair
 ferme, seront permis. Comme aussi les
 fructs secs, comme amandes, pignons,
 pistaches, noisettes, dattes, passerilles, Fi-
 gues. Mais venons à l'exercice du corps
 auant que de reigler le sommeil, l'vrine, &
 les euacuations naturelles.

L'exercice est fort salutaire aux verol-

M m Icz,

lez; affin de tenir la chaleur naturelle es-
ueillée. Il est vray qu'il doit estre moderé,
parce que le violent est nuisible; & à cét
effet le jeu de paulme, le sauter, le courir,
la promenade seruiront: car pour le repos
c'est la ruine du corps, si ce n'est que les
douleurs empeschent le mouuement.
Quant au dormir, il ne doit pas estre par
trop long, parce qu'encore qu'il serue à
la coction des excremens, neantmoins il
est mauuais en ce qu'il remplit la teste de
vapeurs, & ne relasche les ioinctures; voi-
là pourquoy il le faudra terminer à sept
heures, & ne dormir pas les apres-disnées,
si ce n'est lors que les douleurs nocturnes
empeschent le repos de la nuit. Pour les
affections del'ame, il faut chasser la peur
& la tristesse, encores que la cheute du
poil, & douleurs soient fascheuses, parce
que ceux qui souffrent patiemment &
ioyeusement, sont de beaucoup plustost
gueris que les autres; veu que telles affli-
ctions trauaillent l'esprit, & ne retardent
l'effect des remedes. Venus doit estre in-
terdicté aux verollez, tant parce qu'elle
affoiblit la nature, qu'aussi parce que c'est
vne action meschante, que de vouloir
infecter sçiemment les personnes saines,
mesmes

mesmes il faut attendre vn mois apres estre guery, parce qu'une chandelle fraichement esteincte se rallume aisement, & vaut mieux que la nature se descharge en dormant aux plus lascifs & salaces, que de luy donner de l'exercice par copulation.



*De la Pharmacie & Chirurgie
en general.*

CHAP. II.



PREs la Diete, l'ordre de la pratique nous oblige d'auoir recours à la Pharmacie, comme estant le second instrument necessaire en la curation de la Verolle; c'est elle qui fournit plusieurs remedes simples & composez, tant internes qu'externes en la guerison de ceste maladie: & d'iceux les vns sont purgatifs, comme pilulles, bolus, & potions; les autres alteratifs, comme apozemes; ou corroboratifs, comme opiates, eaux; de plus il y en a de sudorifiques, comme le Guajac, la salsepareille, & d'autres qui font le dernier effect contre la virulence venerienne, comme l'argent vif,

M m 3 du

duquel les onguents, emplastres, ou parfums sont composez; & finalement pour la cure des symptomes & des maladies qui suivent la Verolle, il faut toujours avoir recours à la Pharmacie, comme estant la boutique & le magasin des remedes. Le troisieme & dernier instrument c'est la Chirurgie, laquelle aide grandement en ce dessein de la curation, parce qu'elle sert à raison de la saignée qui oste le mauvais sang, des ventouses, & sangsues; & de plus ce sont les Chirurgiens lesquels ordinairement assistent les patients, quand il est question, & de la Diete sudorifique, & des onctions, ou emplastres, ou parfums. En fin la plüpart des accidens qui suivent la Verolle, comme chaudepissés, bubons, chancres, pustules, caries, ulceres, & semblables, ont besoin du service de la Chirurgie. Maintenant ayant supposé la necessité des remedes, que la Chirurgie & la Pharmacie peuvent fournir, avant que de venir à l'usage, il faut proposer les indications.

De



Des indications generalles qu'il faut observer en la curation de la Verolle.

C H A P. III.

AVANT que de venir aux remedes qui peuvent guerir la Verolle, il faut tirer les indications curatives de la nature d'icelle, de ses causes efficientes & materielles, des parties affectées, & des accidens, affin qu'elles reiglent leur usage; & que suivant l'ordre que nous establirons par leur moyen, nous puissions commencer, pourfuiure, & conclurre heureusement la curation de ceste maladie. Nous supposons donc en premier lieu, que la nature ou essence de la Verolle, qui consiste en vne intemperature occulte & virulente, demande d'estre combattuë & vaincuë par le moyen des remedes specifiques, qui ayent la vertu de vaincre la malignité, comme sont par exemple le Guajac, & l'argent vif: voilà la premiere indication, qui regarde avec l'intemperature la cause efficiente.

Mm 4

La

La seconde se tire des humeurs corrompues, qui abondent & dans les veines, & hors des veines, apres auoir receu l'infection du foye interieure de la virulence venerienne. Telles humeurs indiquent euacuations par le moyen des medicaments purgatifs, & de la saignée. En troisiéme lieu, le foye qui est la principale partie affectée, avec les autres qui souffrent les accidens, demandent d'estre deschargées des maladies qui les affligent, & d'estre remises & conseruées en leur estat naturel par remedes propres. Finalement les accidens de la Verolle, soit symptomes, comme douleurs, cheute de poil, soit maladies, comme tumeurs, vlceres, caries, indiquent correction & curation particuliere, avec des medicaments conuenables. Voilà les quatre Indications generales, qui se doiuent observer en la curation de ceste maladie; tellement que venant au particulier, il faut que la Diete, la Pharmacie, & la Chirurgie les remplissent.

Or la question est maintenant par où il faut commencer; D'aller d'abord aux remedes specifiques, qui attaquent la cause efficiente, cela sembleroit raisonnable, si

si l'abondance des humeurs corrompues
n'interrompoit ce dessein. De commen-
cer par les accidens, si ce n'est en cas que
quelqu'un presse extraordinairement, ce-
la ne se doit pas : parce que les causes, &
les maladies doiuent aller deuant, bien
que neantmoins aucuns ont vne curation
particuliere, comme poulains, chaude-
pisses sans fuite ; mais quand il est que-
stion d'une cure generale, c'est un autre
fait. Les parties affectées ne peuuent estre
deschargées, que le mal & les causes ne
soient attaquées. Pour resouldre toutes
ces difficultez, ie suis d'aduis de com-
mencer par la preparation & euacuation
des mauuaises humeurs, tât par purgatifs
que par saignées, afin que la nature estât
deschargée, prenne courage. Apres il
faudra aller aux vniuersels sudorifiques,
qui attaquent la virulence en la dissipant,
d'autant que par mesme moyen les par-
ties reçoient soulagement, & les acci-
dens s'affoiblissent. De là l'on pourra ve-
nir aux onctions, ou aux emplastres pour
extirper du tout le mal, selon que les in-
dications tirées de la nature des malades,
& de l'estat de la maladie, le conseilleront.
Finalement si quelques accidens restent,

Mm 5 qui

qui ayent besoin de remedes, nous en pouruiurons la cure particuliere. Et neantmoins les Medecins & les Chirurgiens seront exhortez d'y proceder avec prudence.



De l'euacuation & preparation des humeurs infectées & corrompues, qui sont aux corps des Verollez.

CHAP. IV.



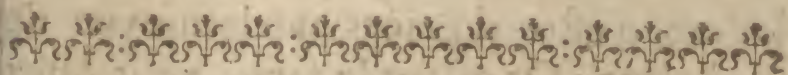
A premiere indication, qui doit estre mise en œuure, c'est l'euacuation des humeurs corrompues, qui sont ou dedans, ou dehors les veines; & d'autant qu'elles pechent & en qualité & en quantité, il faudra d'abord employer la Pharmacie, & la Chirurgie pour la faire. Donc apres auoir fait prendre vn clystere au malade, nous luy ordonnerons vn bolus purgatif, ou vne potion minorative pour nettoyer les premieres voyes; le tout comme s'ensuit.

*℞. Cathol. & Diaphen. an. ʒ. ʒ. mell.
mercur.*

mercure. 3. j. ss. olei lilior. 3. ij. decoct. communis clyst. q. s. Fiat clyst. iniiciatur.

℞. Cass. recenter extract. & cathol. an. 3. ij. Diarcarth. 3. ij. cum saccharo, Fiat bolus.

Le lendemain de ceste purgation, il faudra faire ouurir la veine basilique du bras droict, & tirer viij. onces de sang, plus ou moins selon la portée des corps, & selon le respect de la plénitude. Mais d'autant que la saignée est contrerollée par quelques-vns, nous examinerons la question suivante.



A sçavoir si la saignée est conuenable en la curation de la Verolle.

CHAP. V.

ENCORES que l'expérience ordinaire tesmoigne l'utilité de la saignée en la curation de la Verolle, neantmoins plusieurs semblent s'opiniâtrer au contraire, & taschent de persuader qu'elle est inutile & preiudiciable. Les raisons qu'ils apportent sont telles; Il ne les faut pas saigner lors que les maladies sont froides, parce que la saignée refroidit d'auantage les corps par l'ex

l'extraction du sang. Or la Verolle est vne maladie froide de sa nature , comme les accidens le monstrent , comme les douleurs , & l'abondance des humeurs pituiteuses , donc , &c.

2. La saignée n'est que pour les maladies grandes & dangereuses , qui sont aiguës. Or la Verolle est vn mal long , & non pas grand. Ergo.

3. La saignée est preiudiciable , lors que les humeurs cruës & pituiteuses abondent dans le corps , parce qu'elles ont besoin d'estre digerées par le moyen de la chaleur : Or ostant le sang , vous ostez la chaleur.

4. La Verolle commence souuent par les bubons veneriens: Or quand les bubons paroissent , il ne faut pas saigner , parce que l'on destourneroit la nature de son mouvement , suiuant l'Aphorisme : *Quæ indicantur* , &c. Nous autres au contraire , fauorisez & de l'opinion de tous les bons auteurs , & de la pratique , soustenons que la saignée est vtile & necessaire en la curation de la Verolle. L'effect le monstre , en ce que par son moyen , nous osons commodement & promptement le mauvais sang du corps ; & quant aux raisons
ob

obiectées elles sont de petite importance. La premiere est froide , parce que la verolle n'a aucune qualité apparente, ains elle est occulte , & infecte les humeurs chaudes & froides du corps , comme les accidens le font recognoistre : Car outre les douleurs froides , il y a des vlceres, des chaudepissés, des pustules , &c.

A la 2. il faut dire que la Verolle est vne maladie grande & bien longue , parce qu'elle est virulente & contagieuse ; & puis là où il y a de l'infection à la masse du sang , la saignée est propre.

A la 3. il faut dire qu'après auoir tiré vne portion du mauuais sang, l'on cuict & prepare le reste par les purgations ; de façon que l'on laisse assez de chaleur au corps pour cét effect.

Finalement pour les bubons, nous en disputerons en la curation particuliere , & d'ailleurs la Verolle est souuent sans bubons.

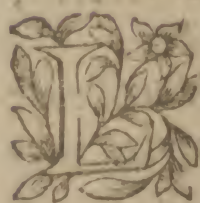
Reste à dire que c'est vne maladie veneneuse , & partant *non ratione veneni*, parce que *habet sua alexitoria* , mais *ratione plethoræ impuræ, conueniens sanguinis missionem*.

Des



De l'entiere purgation & preparation
des Humeurs.

C H A P. V I.



A saignée ayant esté faicte, il faut poursuiure l'entiere purgation, & preparer les humeurs restantes qui sont à la premiere & seconde region du corps. Or en ce dessein l'on doit auoir esgard, non seulement au naturel & à la complexion des malades, mais aussi à la condition des humeurs dominantes, en diminuant, ou augmentant la dose d'iceux, & en choisissant mesme les ingrediens, selon les indications particulieres. Les preparans doiuent regarder l'humeur pituiteuse sur les autres, & le foye, & les purgatifs aussi, sans mespriser la virulence. Voicy la description d'un aposeme qui satisfera à tout.

℞. Rasur. ligni sanct. vet rad. falsespareill. ʒ. j. rad. lapath. acuti, cyper. an. ʒ. vj. folior. cichor. cum toto, agrim. lupul. benonic. meliss. chamap. summitatum scord. parass. albi, absynth. pontic. an. M. j. folior. senn.

Seconde Partie.

559

enn. mundat. ʒ. ij. polypod. querc. recent. & sem. carth. contus. an. ʒ. j. Agaric. trochiscat. & Hermodactylor. an. ʒ. ss. passular. purgatar. par. iiij. florum saluie, anth. stœ. ad. an. p. j. decoquantur omnia in aquâ purissimâ ad lb. j. ss. in quâ dissolue syrup. rosati. solut. & de cichorco compos. cum Rhéo, an. ʒ. ij. Fiat apozema clarum, aromatizatum ʒ. j. pulueris triasantati, pro 4. dosibus matutinis.

Ceste purgation estant acheuée en quatre doles, il faudra faire prendre la dernière medecine, comme s'ensuit.

℞. Confect. hamech. & Diacarth. an. ʒ. ij. T. decocti præscripti apozematis, ʒ. iiij. misceantur & colentur: In colaturâ dissol. syrup. rosati ʒ. j. Fiat potio.

Que si le malade aime mieux des pilules, on luy pourra preparer les suivantes.

℞. Masse pilular. coccior. & de Agar. an. ʒ. ʒ. Diacridij ʒ. iiij. Malaxentur cum aquâ betonica, & formentur pilula.

De



De l'ordre qu'il faut observer avant
l'usage des sudorifiques.

C H A P. VII.



A V T A N T que la purgation, & la saignée ne sont pas des remedes assez efficients pour la curation de la verolle, mais seulement nécessaires pour descharger les corps des superfluités humorales, & pour les disposer à une guérison plus aisée, poursuivant nostre dessein, nous aurons recours aux vrais antidotes, qui ont la vertu d'attaquer & de vaincre la virulence verolique, & de la chasser des parties qu'elle travaille, & de tout le corps, tels sont le Guaiac, la Salsepareille, & la Chine, desquels nous traiterons, & particulièrement, l'argent vif.

Or en l'usage d'iceux il faut observer un ordre, qui regarde la preparation, le temps, le lieu, les heures, la quantité du breuvage, & le regime que les patients doivent observer. Pour le temps il est double, sçavoir est de nécessité, & d'election

En

En temps de necessité, on les peut employer en toutes saisons : mais si rien ne presse, il faut choisir le Printemps ou l'Automne, parce que l'Hyuer est fâcheux par l'excez des froidures, & l'Esté par les chaleurs, qui affoiblissent extraordinairement les corps avec les sueurs. Quant au lieu, l'on choisira vne petite chambre, chaude, & bien fermée, que l'on parfamera souuent, ou avec les bayes de Genévrier, ou avec le storax. Les heures communes pour donner le breuuage de la premiere decoction qui fait suer, sont le matin à cinq heures, ou à six heures; & les repas pour la seconde; entre-deux, l'on peut boire du bochet, si l'altération presse. La quantité de la premiere sera de 7. à 8. onces tiedement : mais il faut observer, qu'apres que le patient aura beu, soudainement on le couurira bien dans le lict, afin que la sueur sorte plus aisement, en l'endurant l'espace de deux heures; & si elle ne venoit, il sera à propos de la provoquer avec des linges chauds mis aux pieds, aux costez, & aux mains, qui seront logées sur l'estomach : mesmes l'on pourra auoir vn petit archet sur les pieds jusques aux genoux, & y mettre vn re-

N n chaud

chaud plein de braise, avec du storax, en ferrant bien la couuerture, & mettant vn bois souz ledit réchault, & vn fer blanc au dessus, affin de ne brusler la couuerture. Les autres donnent la Decoction aux patiens dans vne petite cage ouuerte en bas, & à costé, pour mettre le réchaud, enuveloppé de quatre ou cinq couuertes, ou dans vn tonneau, & ne luy laissent dehors que la teste, & mettent aux pieds & à costé vn rechaud avec de la braise, & se seruent du mesme parfum; & de ceste façon ils laissent suer les malades, iusqu'à ce que l'on les retire dans le liét chauffé, là où on les seiche bien, & ce durant quinze, ou vingt, ou trente iours, & dauantage si les Medecins l'ordonnent. Aucuns se contentent de suer vne fois le jour, sçauoir est le matin; les autres l'ordonnent deux fois, sçauoir est à trois, ou à quatre heures: cela se peut reigler suiuant les forces des malades, il est vray qu'il ne les faut pas rebutter au commencement, ains se contenter d'une fois le iour.

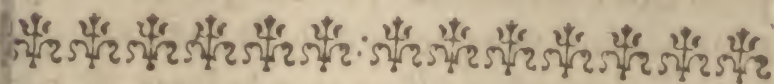
Cependant il faut que les malades gardent vn regime de vie desseichant, & que le biscuit leur serue de pain; & les chairs rosties de viande en mediocre quantité;

&

Seconde Partie.

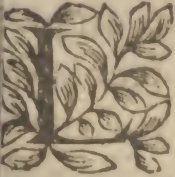
563

& les amandes rosties, raisins secs, noiset-
tes, & pignons soyent leurs fruiets. Et ne
faut pas oublier durant la Diete, d'es mou-
voir le ventre par quelques clysteres, mes-
mes de purger à la fin d'icelle, pour rap-
peller la nature à son cours ordinaire. Mais
venons à la preparation du Guajac, & des
autres sudorifiques, & montrons com-
ment c'est qu'il les faut ordonner.



*De la preparation du Guajac, & des
autres sudorifiques, avant que de
les donner.*

C H A P. V I I I.

 A coustume est de preparer le
Guajac, avant que de le don-
ner: car estant vn bois solide, il
faut sçauoir le moyen de s'en
seruir. Nous sçaurons donc que l'on doit
observer trois preparations avant l'usage
d'iceluy. La premiere est la ratissure, ou
bien l'incision en petites pieces, ou bien
de le passer au tour, soit le bois, soit l'es-
corce, & non pas la racine. Ceste com-

N n a mi

minution se fait, afin que la vertu se cō-
munique plus aisément aux decoctions;
parce que si l'on l'infusoit solide, les facul-
tez demeureroient en la substance. La
2. est l'infusion dans vn pot de terre bien
vernissé, large au fond & couuert: car il
le faut faire tremper durant vingt-quatre
heures dans l'eau claire de fontaine, &
mettre vne liure d'eau tiede, voire deux,
pour once de Guajac, selon que les corps
sont gras ou maigres, en se souuenant que
l'escorce est plus actiue que le bois, & par
consequent qu'il faut augmenter la quan-
tité de l'eau pour icelle. La 3. preparation,
apres que le Guajac a infusé, c'est la deco-
ction qui se doit faire lentement, en la lais-
sant cuire iusqu'à la consommation de la
troisieme partie, ou iusqu'à la moitié, se-
lon que l'on la veut rendre foible, ou plus
forte. Et faut obseruer que telle decoction
est par fois simple, quand il n'y a que le
Guajac & l'eau; autresfois composée quād
on y adiousté ou vn peu de vin blanc, ou
d'autres ingrediens pour aider à la sueur,
ou selon les desseins que l'on a mesmes par
fois, on rend les decoctions laxatiues &
sudorifiques tout ensemble. Mais venons
à l'ordonnance de la premiere decoction
du Guajac.

Seconde Partie.

565

Premiere Decoction.

℞. Rasur. ligni Guaiac. ℔. j. Cortic.
iusdem, ℥. ij. Infundantur simul in ℔. viij.
quæ fontis purissimæ per 24. horas : deinde
coquantur in vase terreo vitrato bene obtu-
ato, lento igne, ad tertias, vel ad medias:
postremò colentur per manicam Hippocratis.
Capiat eger de Colaturâ ℥. viij. manè, coo-
criatur & sudet per spatium 20. dierum,
ut mensis unius.

Seconde Decoction.

℞. Residentiam præscript. Decocti, adden-
do rasur. ligni recentis, ℥. ij. Infundantur in
℔. xij. aquæ fontis per xij. horas : deinde co-
quantur ad ℔. ij. consumptionis : postea co-
centur per manicam Hippocratis addendo
Sacchari, & Cinamoni q. s. Fiat bochetum
pro potu ordinario.

On prepare de mesme façon la Salsapa-
ille, & la Chine, par ratissure ou incision,
par infusion, & par decoction : Bien est
à ray que ces sudorifiques ne sont pas si
étifs, ny si vertueux que le Guajac ; voilà
pourquoy l'on s'en sert, quand les patients
sont plus delicats, parce qu'ils n'eschauf-
ent pas tant.

Nn 3

Des



Des autres racines sudorifiques, sçauoir
est de la Salsepareille, & de
la Chyne.

CHAP. I X.

QUANT à le Guajac, nous auons
deux autres racines qui sont ex-
cellentes contre la Verolle; sça-
uoir la Salsepareille, & la Chyne, ou *Apios*,
mesmes de plus il y a vn bois que l'on ap-
pelle *Sassafras*, lequel est odorant, & sent
le fenouil.

On se peut seruir de ces trois, au def-
aut du Guajac; ou bien si l'on craint qu'il
n'eschauffe trop, & que les corps par trop
effeminez & delicats ne puissent pas souf-
frir ses effets, on meslera la Salsepareille,
au lieu de l'escorce, & fera on la deco-
ction premiere comme deuant, & la se-
conde avec la Salsepareille seule.

Exemple.

℞. Rasura ligni Indici, ʒ. iiij. radic.
Salsa

Seconde Partie.

567

Salsaparell. incis. ℥. ij. Infundantur in lb. ij. aqua fontis per xxiiij. horas: deinde coquantur ad tertias: postremò colentur per manicam Hippocratis. Capiat de colatura ℥. viij. manè, & sudet.

Autre.

℥. Rad. Salsaparill. vel rad. Chyna seu Apios minutim incise, ℥. iiij. Infundantur in lb. iiij. aqua fontis, per xxiiij. horas: deinde coquantur ad medias: & colentur, ut suprà.

De la residence l'on pourra faire du bocher, en y adioustant deux onces de miel, & de succe, avec de la canelle.

Ordonnance d'autre decoction de Guajac composée.

[A decoction simple du Guajac, & des autres sudorifiques est fort bonne pour la Verolle recente: mais quand elle est inueterée, il se faut servir de l'escorce du Guajac, parce qu'elle est de beaucoup plus actiue que le bois, & rendre par ce moyen la decoction plus composée, en y adioustant des herbes Hepatiques, ou capitales, &c.

Nn 4 Exem

Exemple.

℞. Cortic. ligni Guajacini, ℥. ij. rasur.
 ligni eiusdem, ℥. iiij. Infundantur in lb. viij.
 aquæ fontis per xxiiij. horas: deinde coquan-
 tur ad medias: addendo sub finem coctionis,
 foliorum Cardui bened. ulmar. capillor. ven.
 summitatum scord. & prass. albi, an. M.j.
 passulor. par. iiij. postremò colentur per ma-
 nicam Hippocratis. Capiat de colaturâ ℥.
 viij. & sudet, ut supra.

Decoction sudorifique & laxative, ex-
 cellente contre la Verolle.

Les Medecins recognoissent deux sor-
 tes de Dietes; La premiere est ordi-
 naire, & simplement sudorifique: l'autre
 est sudorifique & purgative tout ensem-
 ble. Aucuns reprouent la pratique de
 ceste derniere, parce qu'elle traueille trop
 la nature par deux mouuemens contrai-
 res & fascheux, veu que la sueur vient du
 dedans & va au dehors, & la purgation
 du dehors au dedans. Mais pourtant si
 les patients sont robustes, & que le mal
 soit grand, l'on s'en pourra seruir avec
 discretion, en prenant conseil du coura-
 ge

Seconde Partie.

569

ge & des forces des malades. Que s'ils apparoissent trop foibles, l'on pourra se contenter de la decoction simplement sudorifique vn iour, & faire prendre le lendemain l'autre, afin de mesnager les effects contraires.

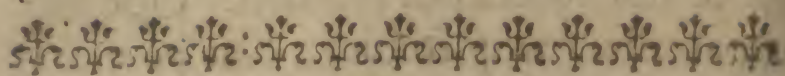
Exemple.

℞. Radic. Helenij & lapath. acut. an.
 ℥. ij. cichorij, & bugloss. cum toto, fumar.
 lupull. absynth. pontici, prass. albi, scord.
 Cardui bened. an. M. j. Polypod. querc. &
 liquirit. an. ℥. j. folior. senn. ℥. iiij. agar.
 Trochisc. ℥. j. epithym. ℥. x. granor. Iuniperi,
 ℥. B. benioini, ℥. ij. sem. anisi, ℥. ss. Caryophyll.
 ℥. j. passularum par. vj. ligni Guaiacini pul-
 uerati, lb. ss. Cortic. eiusdem, ℥. ij. Insur-
 dantur omnia per diem naturalem in lb.
 xv. aquæ fontis: postea coquantur ad
 tertias. Capiat de colaturâ manè
 ℥. iiij. & sudet idque per
 spatium viij.
 dierum.

* * *

N n s

A



*A sçavoir si l'on se peut servir aussi bien
du buys, du Genevrier, de l'Eganum
de ce pays, comme du Guajac.*

C H A P. X.



HU M E U R curieuse de plusieurs les porte à de nouvelles recherches, & souvent les coniectures les trompēt. Il vaut quelquefois mieux se contenir dans la commune croyance, que non pas de courir apres les incertitudes, particulièrement quand il y va & de la verité, & de la santé. Cela se void clairement en l'histoire, & en l'usage du Guajac: car aucuns ialoux, ou fachez de ce qu'il falloit aller mendier les remedes de la Verolle aux Indes, d'où elle estoit venue, & croyant que l'Europe produisoit assez de plantes pour la pouvoir guerir, se sont imaginez qu'il y en auoit qui auoient ceste faculté; voire mesmes ont voulu asseurer, qu'un arbre de ce pays, appellé *Eganum*, ou *arbor iude*, estoit le Guajac, parce qu'il estoit noir en son centre,

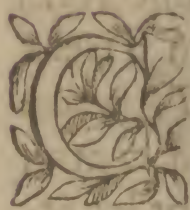
re, comme iceluy ; & que le *Smilax aspera* soit la Salsepareille, parce qu'il a sa racine de mesme. Les autres ont escrit que par le moyen du grand *Iuniperus*, qui ressemble au Cedre, l'on pouuoit guerir la Verrolle, & disent qu'en Afrique l'on s'en sert heureusement ; bref que l'on pouuoit guerir la Verolle avec du buys, qui est aussi sudorifique. Mais tous ceux qui se portent à ces imaginaires opinions se trompent grandement, 1. parce que l'experience est contraire à leur promesse, veu qu'aucun de ces quatre n'a aucune vertu contre la Verolle, bien qu'aucun d'iceux puisse estre sudorifique. 2. Pour l'*Eganum* veritablement il est noir en son centre, comme le Guajac, mais pourtant les arbores sont du tout differens, & en figure, & en feüilles, & en fleurs, & en vertus: comme aussi il est notoire du buys, duquel on ne se sert pas, ou fort peu en la Medicene. 3. Quand au *Smilax*, veritablement ie pense bien qu'aux Indes, la Salsepareille est vne espeece de *Smilax* : mais pour celuy de ce pays il n'a aucune vertu en ses racines, qui approche de la Salsepareille. Il se faut donc tenir à l'usage du Guajac, & des autres sudorifiques, qui vien

Traicté de la Verolle ,
 nent des Indes , sans s'amuser aux phan-
 taisies de tels curieux.



*A sçauoir si l'on peut guerir de la Ve-
 rolle par le seul changement de l'air,
 & par le regime , sans le secours du
 Guajac , & des autres sudorifi-
 ques?*

CHAP. XI.



E seroit vn nouueau expedient
 bien aisé , & grandement desi-
 rable pour les pauvres verol-
 lez , s'ils pouuoient donner
 congé à leurs maux , par le seul change-
 ment de l'air , avec le regime , sans estre
 obligez au Guajac , ny aux autres sudori-
 fiques. Il n'y auroit à perdre en ce cas
 que pour les Chirurgiens , & pour les
 Apothicaires : mais i'estime que les pa-
 tiens se lairoient condamner au paye-
 ment sans rien prendre. Il y a vn Autheur
 celebre de nostre temps , qui assure que
 les Arabes & autres leurs voisins Afri-
 cains estants affligez de la Verolle , se re-
 tirent

tirent vers la Numidie, & Ethiopie noire, là où ils guerissent heureusement, par le seul benefice de l'air, sans l'aide d'aucuns medicamens. Ceux qui adioustent foy à ceste histoire, rendent la raison du succez, & disent que les Arabes s'estans transportez en cét air, suent grandement, tant à raison des exercices ordinaires qu'ils font, qu'à cause de la chaleur de l'air de ce pays-là; si bien qu'ils exhalent par ce moyen le venin verolique, & de fait l'on se peut servir pour confirmation de ceste opinion, de l'ordonnance de tous les Medecins, en ce qu'ils croient que les regions chaudes, & les lieux aussi, sont plus propres pour la guerison de la Verolle, que non pas les froids, ce que l'experience ordinaire tesmoigne, veu que aux regions Septentrionales l'on guerit plus difficilement, qu'aux Meridionales, & aux Australes. Je voudrois veritablement que le succez reussit en France, comme en Afrique, pour le soulagement des pauvres verollez: Mais j'estime que ceste histoire est sujete à caution, parce qu'en tous les lieux de l'Afrique, les hommes & les femmes peuvent estre infectées & gastez de
la

la Verolle, & pense qu'ils ont besoin de ces remedes. Ce n'est pas pourtant que ie ne confesse deux choses; la 1. est, qu'une Verolle legere & recente, logée en vn corps de texture, rare & gresle, ne se puisse guerir par les sueurs, que les exercices ordinaires peuuent causer, avec vn bon regime, parce que le venin venerien s'exhale aisement. La 2. que les lieux & regions chaudes facilitent & fauorisent grandement la guerison de la Verolle. Neantmoins pour la conclusion, ie ne puis consentir purement à l'histoire, ny la receuoir pour veritable; si bien que i'estime qu'il se faut seruir des remedes ordinaires, & que si le Guajac, & les autres sudorifiques ne peuuent entierement guerir la Verolle, il faut aller à l'argent vif, & se seruir ou des onctions, ou des emplastres, ou des parfums, selon ce que nous en dirons en suite de ce discours.

De



De l'argent vif.

CHAP. XII.

LA Verolle inueterée & confirmée est souvent si difficile à guerir, qu'elle semble mespri-
ser l'action, & la vertu des re-
medes ordinaires. Le Guajac & les autres
sudorifiques, combattent bien la virulen-
ce, mais ils ne la peuuent pas tousiours
vaincre : tellement que les Medecins &
les malades se voyans hors d'esperance
de salut par la voye ordinaire, recouru-
rent aux extraordinaires, & à la methode
empirique, laquelle a donné la vogue à
l'argent vif, & la mis en vsage. Le premier
qui s'en seruit fut vn Chirurgien d'Italie,
lequel ne trouuant aucun remede contre
cette maladie, à son premier aduenement,
& considerant qu'elle estoit accompagnée
de force gales & vlceres, tumeurs gom-
meuses, & nodositez, employa l'argent vif
avec heureux succez, & acquit de gran-
des richesses par son secret, parce qu'ayant
sa reputation, tous les malades couroient à
luy

luy, & il en guerissoit beaucoup. De
 sçauoir comment cela se fait, & par
 quelles qualitez l'argent vif produit cét
 effect merueilleux, cela ne se peut pas ex-
 pliquer: mais tant y a que par l'euene-
 ment, on trouue que c'est le grand re-
 mede de la Verolle. Veritabielement c'est
 vn medicament si admirable, & en sa
 nature, & en ses vertus, qu'il donne de
 l'estonnement à tous les Naturalistes.
 Tant y a qu'il est raisonnable, auant que
 d'en ordonner l'vsage, & faire cognoistre
 comment l'on s'en doit seruir, que nous
 disputons,



*A sçauoir si l'on peut employer heu-
 reu-
 sement l'argent vif, tant exterieu-
 rement qu'interieurement, en la cu-
 ration de la Verolle.*

CHAP. XIII.



L'Argent vif est vn mineral tel-
 lement cogueu d'un chacun,
 qu'il n'est pas necessaire de le
 faire cognoistre par aucune description.

L'on

L'on l'appelle argent , à raison de la similitude substantielle, qu'il a avec ce metal; & vif, à cause de sa grande mobilité, qui semble tesmoigner vne vie. Les Medecins iugent par les effets, & par le sens, qu'il est composé de deux substances, bien que contraires en vertus & en operations. La 1. est aqueuse & congelée, qui rend l'argent vif froid, pesant, ennemy du cerueau, & des nerfs, luy faisant produire des effets dangereux, comme sont les tremblemens des mains avec disposition à l'apoplexie, à la paralysie, & aux catarrhes: l'autre est sulphurée, qui le rend chaud, mobile, penetrant, attenuatif, resolatif, sudorifique & purgatif. Neantmoins encores que par ceste distinction la nature de l'argent vif semble esclaircie, il y a quelque chose tellement admirable en ce mineral, qu'elle ne se peut comprendre, & les Naturalistes sont contraincts de viure avec estonnement sur ce sujet, sans pouuoir penetrer à vne autre cognoissance entiere de ses autres vertus, & de sa composition. Tant y a que pour venir à nostre question, l'on dispute à sçauoir, si l'on peut seurement employer l'argent vif, & interieurement,

Oo

&

& exterieurement en la curation de la Verolle. Ceux qui le reprouuent se fondent sur les trois raisons suivantes. La 1. est, parce qu'il est veneneux de toute substance, selon Dioscoride & Galien, & par consequent dangereux: Cela se verifie, & par les effets meschans d'iceluy, & par les medicamens qui sont faits d'iceluy, sçauoir est le Sublimé, le Precipité, & Cinabre, lesquels sont veneneux. La 2. qu'il ne guerit pas parfaitement selon l'experience, mais adoucit seulement les accidens de la Verolle; & de fait plusieurs ont souffert des reitérées onctions sans entiere guerison. La 3. est, qu'il cause par son vsage, de plus fascheux accidents, que ne fait pas la Verolle, comme il apparoit à ceux qui souffrent le flux de bouche avec desespoir, tant ils supportent d'incommoditez des vlceres, & baueries douloureuses, qui accompagnent l'effet de l'argent vif, ou en la bouche, ou bien au ventre.

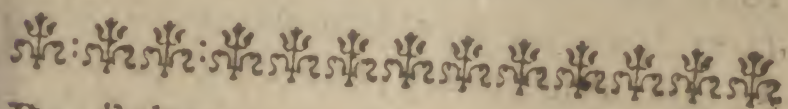
Les autres au contraire approuuent l'vsage de l'argent vif, non pas cruément, mais avec des conditions raisonnables, lesquelles nous sommes obligez de recevoir, & de suivre la pratique de ceste opinion,

nion. La 1. est, que l'on aye au prealable
 experimenté les autres remedes ordinai-
 res, comme sont la purgation, la Diete, &
 semblables, inutilement, avant que d'em-
 ployer l'argent vif. La 2. que ce soit con-
 tre la Verolle faite & confirmée, non re-
 cente, parce qu'icelle se guerit commu-
 nément avec les Dietes ordinaires. Et la
 3. que l'on choisisse, prepare & corrige
 bien ce mineral, avant que d'en faire les
 mixtions necessaires, afin qu'il opere
 sans hazard, & que d'ailleurs l'on prepa-
 re bien les patients par les remedes pro-
 pres. Ces choses supposées, j'estime que
 l'on se peut servir de l'argent vif. Parce
 que premierement, la necessité nous obli-
 ge à ce remede, veu que tous les autres
 sont inutiles; apres, l'experience fauorise
 ses effets, car par sa substance froide il
 esteint les ardeurs de la bile, & les ebul-
 litions du sang, qui font les pustules, &
 par sa chaleur sulphurée, il atténue & re-
 sould les humeurs, qui causent les tu-
 meurs gommeuses & les nodositez, dessei-
 che les vlcères & les galles: descharge le
 corps d'une infinité de mauuaises hu-
 meurs, par la purgation & par les sueurs.
 Bref il guerit les Verolles: & les patients

ne croient pas d'estre bien gueris, s'ils ne passent par l'onction du beurre gris de S. Cosme.

Et quant aux obiections proposées, les modernes doubtent que l'argent vif soit veneneux, veu qu'on en donne mesmes par la bouche aux enfans contre les vers avec profit, & à ceux qui souffrent le *miserere mei*: De plus ceux qui souffrent les onctions, le sentent penetrer dans le corps, tellement qu'estant corrigé, il faut croire qu'il n'est pas veneneux. Ce n'est pas qu'il n'aye quelque mauuaise qualité de soy, laquelle estant corrigée s'adoucit. Et quant aux venins qui sont faits d'iceluy, & d'autres mauuaises drogues, comme le sublimé, &c. C'est à raison de la mixtion qu'ils acquierent cette malignité. Pour la seconde objection, si l'argent vif ne guerit pas tousiours, c'est ou à raison des Verolles qui sont hectiques & habituelles, lesquelles ne peuuent qu'estre palliées, ou bien parce que l'argent vif n'est pas bien préparé, comme nous ferons voir en son lieu. Finalement l'on objecte les accidens qui suivent en l'operation; à cela nous respondons, qu'il faut souffrir du mal pour auoir du bien; Et de plus

plus, il y a moyen de les adoucir par reme-
des, joint que ce n'est que pour quel-
ques jours que l'on endure; la santé en
est plus assurée apres la guerison, *Crude-*
lem medicum necessitas facit. Donc il se
faut servir de l'argent vif.



De l'election, preparation, & vsage
de l'argent vif.

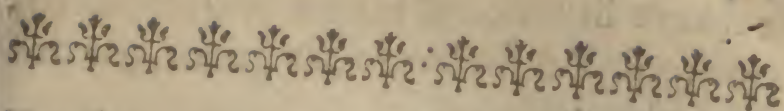
C H A P. XIV.

V I s donc que l'vsage de l'argent
vif est permis en la curation de la
Verolle, avec les conditions sup-
posées, Il est temps de traicter de son ele-
ction & preparation: & de proposer l'or-
dre & les moyens qu'il faut obseruer
auant que de l'employer. Quant à l'ele-
ction, il faut choisir l'argent vif clair, beau,
pur, net & fluide, non liuide & plombé.
Après il est necessaire de le bien preparer,
en le faisant passer par l'alude par com-
pression, affin qu'il laisse sa crasse; & le
frotter avec de la mie de pain & du sel,
affin qu'il se purifie. Quelques vns le font
bouillir avec le vinaigre. & y adioustent

Q 9 3 de

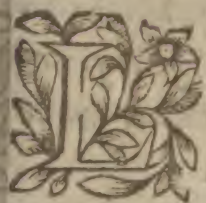
de la sauge, du rosmarin, chamomille, & melilot, & puis le coulent souvent. Les Orfèvre, scauent encor d'autres preparacions plus parfaites, & sera bon de consulter avec eux là dessus, sans se fier à toute sorte, d'Apothicares, d'autant que la plupart n'y regardent pas de si pres. Et faut observer icy, que ceste preparacion est tellement importante, que si l'argent vif n'est bien net, son operation est foible; car plus vaut vne seule friction, & fera plus d'effect, que six des autres. Pour la correction, elle se faict avec les huiles & les graisses neruales, si l'on l'applique exterieurement, & avec les cardiaques & cephaliques, si l'on le donne interieurement. Or venons maintenant au moyen de l'usage. L'on se peut servir de l'argent vif exterieurement en trois facons; scauoir est en onction, en emplastres, & en parfum: & interieurement en pilulles, ou en poudre, par le moyen du Precipité. Il faut donc traicter des onguens pour les onctions, & monstrier comment c'est qu'il faut les composer: & puis de quelle façon il s'en faut servir.

De



De la composition des Onguens pour
les onctions, & de l'ordre qu'il
faut observer en frottant les
corps des Verollez.

C H A P. X V.



Es trois medicamens externes
composez avec l'argent vif, qui
seruent à la curation de la Ve-
rolle, sont les onguens, les
emplastres, & les parfums. Or aux on-
guens de Mercure, il faut considerer la
matiere, c'est à dire, les ingrediens, &
puis en ordonner la forme. La matiere
des onguens est differente: La 1. c'est l'ar-
gent vif, comme le principal ingredient.
La 2. c'est la graisse ou d'oye, ou de cane,
mais particulièrement celle du porceau,
pour estre plus douce, & plus naturelle,
& abondante, est la meilleure. La 3. ce
sont les huiles, ou communs, comme d'o-
liue, le vulpin, de lumbrics, de lys, le lau-
rin, de *spicâ*, de genièvre, de mastic; ou
arabes, comme celuy de gyroffles, de plus

le storax liquide, & la cire. Maintenant il faut venir à la forme de l'onguent, par des exemples differens.

℞. Argent. viui perfectè preparati & optimè extincti cum Therebint. Venetâ, ℥. iiij. vel ℥. vj. axung. porci lb. j. agitentur diu in mortario, donec permixta fuerint, & Fiat vnguentum. vel :

℞. Axung. porci lb. j. oleor. lilior. & laurini, an. ℥. j. B. styrac. liquid. ℥. B. Hydrarg. preparat. & extinct. ℥. iiij. cera q. s. Fiat vnguentum; agitentur ante omnia in mortario marmoreo. vel

℞. Hydrarg. fideliter preparat. & cum axungia extinct. ℥. vj. axungia porci lb. j. Styracis liquid. ℥. B. mastich. Thuuris, an. ℥. ij. olei laur. & vulpini, an. ℥. j. B. olei de spicâ, ℥. ij. cera q. s. Fiat vnguentum. vel :

℞. Hydrarg. preparati, ℥. vj. olei de Iunipero, pinguedinis anatis, an. ℥. vj. Thuris, caryophyll. mastich.. an. ℥. ij. cum cerâ Fiat vnguentum.

℞. Fugitiui, & axung. porci, an. partes aquales, olei de spicâ, & de Iunipero, an. ℥. ij. mastich. caryoph. florum salu. stæcad. an. ℥. ij. cera parum. Fiat vnguentum.

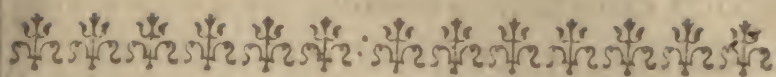
Après

Après que l'onguent sera fait, il faudra disposer toutes choses pour l'usage. L'ordre que l'on doit observer, regarde le lieu, la personne, le Chirurgien operant, & la façon de la friction. Pour le lieu, il faut que ce soit vne petite chambre bien chaude, pourueüe d'une bonne cheminée, ou bien dans vn poële mediocrement chaud, parce que le froid est grandement ennemy des Verollez : Quant à la personne, elle doit estre resoluë & preparée, affin de souffrir courageusement la friction, & accidens qui accompagnent la Crise. Reste le Chirurgien, qui doit estre armé de bons gands, sur peine d'estre sujet au tremblement des mains, s'il ne manie l'onguent avec discretion. Toutes ces choses estants disposez, il faudra faire la friction, vne fois le iour, au matin, deuant le feu, si les patiens sont foibles ; & deux fois, s'ils sont robustes, parce que l'on aduance le temps & la Crise mesme. La façon est que sur les six ou sept heures, apres auoir fait prendre, vne heure deuant, quelque œuf, ou noix confitte au malade, s'il en a besoin, il le faut mettre deuant le feu tout nud, avec vn drap au deuant, & luy frotter chaudement & doucement

O o 5 les

les parties honteuses, par où le mal est entré, les jointures des bras, des jambes, genoux, espauls, les aïsses, & le long de l'espine, sans oindre les parties nobles: Et s'il y a d'autres parties trauaillées de douleurs, ou de tumeurs, l'on les pourra frotter aussi. Quelques vns baillent vne prinse de decoction de Guajac, auant la friction, pour ayder la sueur: mais il vaut mieux laisser le Mercure en sa liberté. Ce sera au prudent Chirurgien, de mesurer la quantité de l'onguent en l'agitant, de reigler le nombre des frictions par les forces des malades, & autres considerations, & par les apparences des crises. Le nombre des onctions est de quatre, cinq, ou six, plus ou moins, selon la grandeur du mal, la force du malade, & la bonté de l'argent-vif. Et apres la friction, il faut enuelopper le malade avec vn linge chaud, & le porter dans le liét, pour le faire suer suffisamment, & le seicher apres, sans le presser par trop; & par ainsi continuer, iusques à tant qu'on voye quelque crise, sans laquelle (manifeste) plusieurs Verollez ne laissent pas pourtant de bien guerir.

Des


Des Emplastres.

C H A P. X V I.

LE second moyen duquel on se sert exterieurement en la curation de la Verolle, c'est par emplastres, lesquels font quasi le mesme effet que les frictions, & provoquent les mesmes crises. La verité est qu'en apparence, ils ne sont pas si actifs, ny si penetrans que les onguens, parce que l'argent vis semble estre bridé par la substance viscide & gluante des emplastres : Neantmoins si l'on considere leur continuelle adherence au corps, l'on treuvera qu'ils profitent autant que les onctions, qui ne se font que de passade; & puis ce mineral est si penetrant qu'il n'arreste pas son action par les emplastres, mais va tousiours furetant les corps & les parties. Il est bien vray que les emplastres sont plus aisez à souffrir que les frictions, & ne travaillent pas tant; voilà pourquoy l'on les employe aux plus delicats : Mais pourtant ils font de grands efforts

efforts contre la Verolle, les douleurs & nodositez veneriennes, & resoluent & consument les humeurs crasses & viscidés, qui sont opiniastres & difficiles à destraciner. Or auant l'usage des emplastres, il faut sçauoir leur composition, & puis monstrer comment & de quelle façon, & où il les faut appliquer. Quant à leur composition, i'en presenteray deux ou trois descriptions.

℥. Emplast. Diachyl. ℥. j. hydrag. extinct. ℥. vj. Thereb. ℥. j. olei rosat. ℥. ij. misceantur, & Fiat emplast. vel.

℥. Mass. emplast. de Vigo. ℥. j. hydrarg. extinct. ℥. s. olei de spicâ, q. s. misceantur.

℥. Mass. emplastr. de melilot. & oryroc. an. ℥. s. fugitini extinct. ℥. vj. cum oleo Laurino & de spicâ, Fiat emplastrum.

℥. Axung. porci, ℥. j. olei rosar. ℥. s. seui arietini ℥. ij. s. Cerus. litharg. an. ℥. iiij. Thereb. ℥. ij. Coquantur, & cum cerâ albâ Fiat emplastrum; cui adde argenti viui extincti, ℥. viij. Styracis liquid. ℥. j. agitentur donec argentum viuum fuerit incorporatum.

Voilà les ordonnances des emplastres: maintenant il faut voir où & comment il les

les faut appliquer. L'ordre est que l'on les applique sur les jointures, sur le col, & sur l'espine du dos, & les rent'on plus ou moins actifs & forts, selon la qualité du mal, & les forces des patients, mesmes on les applique sur la teste, apres avoir fait raser les cheueux, s'il y a des douleurs pressantes, ou des tumeurs en icelle.

Pour le temps, on les laisse iusqu'à ce que la nature s'esueille à la Crise: & s'ils importunent par des fascheux prurits, on les pourra bien oster, pour les remettre apres avoir frotté les parties, ou fomenté avec la Decoction de Chamomille, melilot cuittes dans le vin, & en attendant la Crise, qui est la mesme qui arriue apres les frictions.

La question est, sçauoir si l'on doit baigner les patients auant que de les oindre, ou que de leur appliquer les emplastres. Plusieurs le practiquent, & ie treuve leur procedure louable, parce qu'ils preparent le corps à l'onction, & ouurent les pores, pour faciliter la penetration de l'argent vif: outre que ledit bain est extrêmement propre à ceux qui sont & tabides, & verollez. Les autres disent que la Diete suffit, & ouure assez les corps, ie m'en

en remets à l'opinion des maistres, parce que la chose me semble prou indifférente. Venons aux parfums.



Des Parfums.

C H A P. X V I I.



E 3. moyen pour l'usage extérieur de l'argent vif, est par les parfums faits avec le Cinnabre: Je sçay bien qu'il y en a de plus benigns, qui n'ont aucune malignité, & desquels on se peut servir ou dans des estuues, ou autrement, pour prouoquer les sueurs: Mais j'entens traicter icy de ceux qui seruent à la guérison de la Verolle. Ce moyen est vn peu dangereux, si l'on n'empesche que les vapeurs n'aillent au cœur, ou au cerueau par la respiration: Et c'est pour cela que nos Autheurs recommandent de tenir la teste hors de l'estuue. Or icy il est question de considerer quatre choses: La 1. est, de faire voir en quel cas il se faut abstenir de tels parfums. La seconde est, avec quelles conditions & de quelle fa-
çon

Seconde Partie.

591

Don l'on s'en doit servir, afin que l'on sache l'ordre & l'usage. La 3. quels sont les effets, & comment il se faut comporter durant les crises. Et la 4. de quelle façon il faut composer les susdits parfums.

Quant à la composition i'en présenteray quelques exemples, afin que l'on choisisse : Le 1. sera tel.

℞. Thuris, mastich. an. 3. ij. Styracis calamit. ladan. puri, an. 3. ij. Cinabri, 3. ij. misce, Fiat pulvis, cuius 3. ij. vel ij. triticiantur super prunas ardentes, excipiat unum ager in conopæo. vel.

℞. Mastich. aloës, myrrh. corticis citr. an. 3. j. cinnam. cyperi, Styracis calamit. pice nard. nucis mosch. macis, schenanth. mandali, an. 3. ʒ. moschi ʒ. ij. benzoini ʒ. j. ut supra albi anime ʒ. ʒ. cum Theriaca intinâ fiant Trochisci.

℞. Cinab. ʒ. ij. Thur. aloës, mastich. macis, benzoini, Styrac. ladani, an. ʒ. ʒ. fiat pulvis, & cum Theriaca formetur massa. Alij addunt Precipitati ʒ. ʒ. Hic vehementior.

℞. Precipitati ʒ. ʒ. Cinab. ʒ. j. albi anime, benzoini, Styracis calamit. ladani, nucis, mosch. calam. aromat. Cyperi, an. ʒ. ij. Fiat omnium pul. pro suffitu, addendo acicarum Ianiper. ʒ. ʒ.

Par

Par ces descriptions l'on void que ces parfums sont composez de medicamens correctifs & salutaires, & d'autres qui sont malings & dangereux: Ce qu'estant, il faut supposer les cas, auxquels il s'en faut abstenir. Le 1. est, quand les patients sont fort maigres, foibles, chauds, & secs de temperament. Le 2. quand ils sont sujets aux maladies de la poitrine, particulièrement aux grandes fluxions, à l'inflammation des poulmons, ou pleuresies, au crachement de sang.

Après il faut proposer les cas, auxquels l'on s'en peut servir. Le 1. est par supposition, que les patients soient d'un naturel robuste & vigoureux. Le 2. est, lors que les femmes sont fort gastées aux parties naturelles, & les hommes aussi. Le 3. est lors que les cheveux tombent, nonobstant les remedes ordinaires. Il est vray qu'il faut que ce soit par parfum particulier. Le 4. si les yeux sont travaillez de lippitude, avec inflammation de la tunique Adnate.

Reste de sçauoir l'ordre qu'il faut observer en l'usage, avant que toucher les effets. Premièrement, au matin il faut faire prendre quelque chose au patient

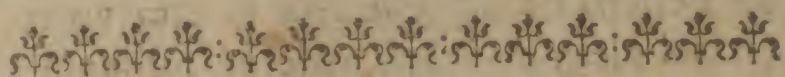
con

comme deux iaunes d'œufs , ou bien vne rostie de pain trempée dans du vin blanc, en donnant apres vn peu de vin. Apres il faut faire entrer le malade dans vne tente ou estuue, & le faire asseoir à son aise tout nud, le lieu bien couuert & bien chaud; au dedans de laquelle l'on mettra vn rechaud plein de braise ardente, sur laquelle l'on jettera du parfum , en le renouvelant , & la braise aussi , quand il sera besoin. Le temps du seiour sera de demie heure , ou vne heure , selon les forces du malade : & faut prendre garde qu'il ne s'afoiblisse ; & si la voix s'abaissoit, & que l'on recogneut la foiblesse , il le faudroit promptement retirer. Dans ladite estuue le patient suë fort ; si bien qu'au sortir, il le faut enuelopper dans vn linge chaud, & le mettre au liét , afin qu'il continuë de bien suer à son aise , ce que l'on pourra continuer huit ou neuf iours de suite, si l'on n'ayme mieux laisser reposer le malade quelques iours entre-deux.

Les effets de ce parfum sont , qu'il ouure les pores , & penetre toutes les parties du corps par iceux , prouoque les sueurs, & fait venir le flux de bouche, ou le flux de ventre , deschargeant par ce

P p moyen

moyen les parties, comme l'on void aux frictions. Or outre ces parfums, qui sont vniuersels, il y en a des particuliers, ou pour la cheute du poil, ou pour les vlceres & scissures veroliques des mains & autres parties.



*Comment il se faut seruir de l'argent
vis interieurement, par Pillules,
& en poudre.*

CHAP. XVIII.



PREs auoir monstré comment il se faut seruir de l'argent vis exterieurement, tant par onguens & emplastres, que par parfums: il faut voir maintenant, comment, & de quelle façon l'on s'en peut seruir interieurement. Cela se peut faire à mon aduis en deux façons: La premiere est par pillules, & l'autre par poudre. Je confesse bien qu'il vaut mieux se seruir de ce Mercure exterieurement, que de le donner par dedans: Neantmoins estant bien preparé & corrigé, l'on n'en void pas arriuer de mauuais accidens, veu
mesmes

Seconde Partie.

395

mesmes que l'on en donne pour d'autres maladies, comme il a esté dit, sçauoir contre la vermine, & au *Miserere mei*. Or commençant par les pillules, en voicy deux ordonnances.

℞. Hydrarg. benè elect. & preparati, & cum syrupo de limonibus, & 3. ij. Therebint. extincti, perfectè que agitati & mixti, 3. j. Rhab. elect. & puluerat. 3. B. scammonij 3. j. folior. auri 3. B. cum Therebinth. Fiat massa, de cuius 3. j. formentur pillule plures: capiat manè unam cum custodia, per spatium 20. vel 30. dierum.

℞. Argenti viui preparat. ut suprâ, & extincti, 3. j. Turbith guminos. scammon. senn. an. 3. j. auri, & crystal. an. 3. B. Theriac. diamb. diamosch. mastich. an. 3. j. cum syrup. de cich. 1. dupl. rhéo. Fiat massa.

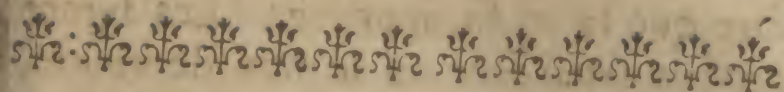
Nonnulli addunt pillulis iam confectis de Agarico, de Aloë, de Rhab. mercurium extinctum.

℞. Rhéi. 3. ij. scam. 3. ij. teratur assundendo succi vel syrup. de limonib. q. s. argenti viui correcti & extincti. 3. j. theriac. 3. j. folior. auri 3. B. cum syrup. de cichéo quadruplicat. Rhéo. fiat massa pillular.

Pp 2 Lr

L'usage de ces pillules est de purger fort par le ventre, & par fois faire venir le flux de bouche non pas trop abondant, parce que la vertu des autres purgatifs tire l'argent vif & les humeurs en bas. L'ordre est d'en prendre vne tous les matins, par l'espace de vingt-cinq ou trente iours, selon la force des malades, & la grandeur de la maladie; elles seruent pour abbattre les pustules, & pour desraciner, & oster les reliques de la Verolle, & ne faut pas user d'autres purgatifs, pendant ce temps-là.

Quant à la poudre de Mercure qui est le Precipité, elle est bien plus dangereuse que non pas étant donné en substance incorporée avec des pillules, parce qu'elle excite de grands vomissemens, de grandes euacuations, des dysenteries, & quelquefois à raison des efforts, quelques veines se rompent dans la poitrine, & l'estomach demeure affoibly & gasté, longuement apres l'operation: C'est pourquoy ou il se faut abstenir de ce remede ou ne l'employer pas qu'en des corps de paysans forts & robustes.



*Des Crises qui suivent les onctions, les
Emplastres, & les Parfums : &
comment il faut corriger
les accidens.*

C H A P. XIX.

L'ARGENT vif estant appliqué
exterieurement, & donné aussi
interieurement, il fait deux effets:
l'un intensiblement, quand il agit contre
la virulence venerienne: l'autre sensible-
ment, lors qu'il euacue les mauuaises
humeurs, ou par sueurs, ou par vri-
nes, ou bien particulièrement par flux de
bouche, ou par flux de ventre. Le com-
mun appelle icelle descharge, crise, parce
que la Verolle se termine par tels moyens
apres l'usage de l'argent vif. Or telles cri-
ses ont des signes precedens, & d'autres
qui les accompagnent. Les precedens
sont, desgoustement, inquietudes, iacta-
tions, lassitude, avec foiblesse: & quand
nous remarquons qu'apres la friction, tels
accidens trauaillent les patiens, cela veut,
Pp 3 dire,

dire que la crise approche. Les signes presens regardent ou le flux de ventre, qui sont les douleurs, trenchées, & descharge, ou le flux de bouche, comme le mal de gorge, & inflammation du Palais, des Amygdales, vlcération, crachemens, mal de teste. Quand ces accidens pressent, il les faut adoucir: sçauoir est les trenchées de ventre, par clysteres lenitifs, & anodyns, ou avec le bouillon, ou avec le lait, & les jaunes d'œufs, ou bien avec la decoction de Maulue, Guimaulue, sucre. Aucuns adjoûtent des clysteres, avec graisses de porceau fonduë dans le bouillon, ou autre decoction lenitiue. Et mesmes la Theriaque recente, dissoulte en lait, ou en bouillons. Que s'il n'y a pas douleur qui presse, les clysteres deterifs *ex decocto hordei, rosis, & melle rosato*, sont fort conuenables.

Et pour le regard des maux de la gorge, il se faudra seruir de Gargarismes faits avec la decoction d'orge, *cum Syrupo violato*, ou de la prisanne, ou du *Diamorum cum Decocto malu. Plantag.* ou de la decoction de semences de Maulue & Guimaulue, ou du lait. Que si le flux de bouche estoit trop

trop abundant ; & qu'il y eust vne grande inflammation à la bouche avec des vlcères , l'on pourra faire des Gargarismes modérément astringens , *Ex Decocto cich. granator. Plantag. & hordei* : & toucher les vlcères avec l'eau alumineuse, ou l'eau seconde bien corrigée.

Quelques vns ordonnent des purgations sur ce débord, afin d'appeller en bas les humeurs, mais il y faut aller doucement, de peur d'interrompre la crise.

Et parce que durant le flux, les dents s'esbranlent, & tombent quelquefois, tant la fluxion est corrosive & abondante: il est bon sur la declinaison de fortifier les dens & les gencives avec du vin chaud, dans lequel on fera bouillir des cloux de gyrosles, ou du mastich, ou du bois de lentisque.

Pour conclusion, nous deuons observer par l'aduis de nos Docteurs, qu'il arrive souuent, que l'argent vif agit interieurement contre la virulence, & resoult la Verolle sans crise apparente de la bouche, ou du ventre, mais seulement par sueurs, ou par vrines. Voilà pourquoy il ne se faut iamais opiniastrer à continuer les frictions plus que de raison.

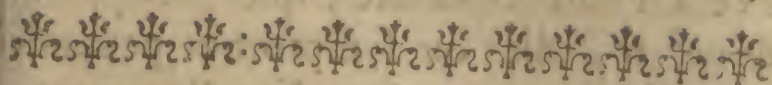
P p 4

Mais

Mais en ce deffaut l'on peut bien reïterer
vne purgation, & vne Diete sudorifique
de huit iours, pour asscuer la guerison.

Je laisse à la discretion des prudens Me-
decins & Chirurgiens, le regime de bou-
che de ceux qui souffrent les frictions, ou
les emplastres, parce qu'ils sçauent com-
me il les faut nourrir delicatement,
& conseruer leurs forces par alimens li-
quides, comme sont boüillons, gelées,
ius de chairs, & panades claires, sans leur
refuser mesmes le vin trempé avec la
decoction simple de chyne, parce qu'il
est cordial, & fortifie l'estomach, en
resistant aux vapeurs venci-
neuses du mal, & de
l'argent vif.

De



*De la Nature & Curation des Acci-
dens, qui peuvent accompagner
la Verolle.*

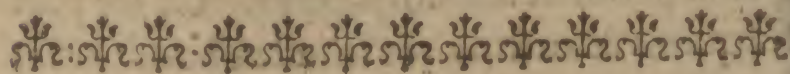
CHAP. XX.



E n'est pas assez que d'auoir
mis fin à la general'e matiere
de la Verolle, & d'auoir pour-
suiuy ce qui regaide son hi-
stoire & sa curation ; il faut maintenant
passer plus outre, pour rendre ce traicté
parfait, & monstrier quels sont les accidés
qui la peuvent accompagner. Or les plus
frequens & ordinaires sont la chaudepisse,
les chancres, les bubons veneriens, la
cheute du poil, les douleurs, les tumeurs
gommeuses, les pustules, la carie & cor-
ruption des os, les vlcères malins de la
bouche, & des autres parties, desquelles
nous proposerons la nature & la guerison.
Que si quelqu'un vouloit dire, que ceste
matiere semble inutile, veu que tous ces
accidens se guerissent par le moyen des
remedes generaux, qui ont esté ordon-

P p s nez

à cela il faut respondre, que quelqu'une de ces maladies ou symptomes peuuent trauailler les corps, sans Verolle vniuerselle, comme les chaudepisses, les chancres, & les bubons, si bien qu'en ce cas ils ont besoing de remedes particuliers, parce qu'il n'est pas necessaire, qu'ils soient tousiours avec la Verolle, & pour lors ils portent le titre de Verolle particuliere. Neantmoins nous aduouons que par fois ces accidens dependent de la racine virulente interieure, & en ce cas il faut auoir recours aux remedes generaux, outre les particuliers, qui ne regardent que les accidens. Nous commencerons donc par la chaudepisse.



*De la chaudepisse ou Gonorrhée
virulente.*

C H A P. XXI.



N T R E les accidens veroliques, i'estime que la chaudepisse, est l'un des plus fascheux & des plus importuns pour quatre raisons: La 1. est à raison du flux viru

virulent, vilain & fetide. La 2. à cause de l'ardeur d'urine. La 3. pour la douleur qu'elle donne en l'erection inuolontaire. Et la derniere parce qu'elle peut laisser vne carnosité, qui reste quasi durant la vie, si l'on ne la guerit à temps. Nous pouuons definir la chaudepisse, vn flux d'vne matiere sanieuse & purulente, fetide & corrosiue, qui vlcere en passant par son acrimonie le canal ou conduit de l'urine, d'où vient apres, l'ardeur d'urine, & la douleur en l'erection. Ceste definition monstre la nature de ce mal, & le rend different de la Gonorrhée des anciens en plusieurs choses. La 1. est, parce que la matiere qui fluë, est entierement differente: Celle de la vraye Gonorrhée est la semence, qui coule inuolontairemēt à raison de la resolution des vaisseaux spermatiques affoiblis: au lieu que celle de la chaudepisse n'est qu'un pus, qui sort d'un petit absces ouuert, & conuertty en vlcere; C'est pourquoy l'on appelle abusiuement la chaudepisse Gonorrhée: car ce n'est que par quelque similitude. La 2. parce que la chaudepisse peut durer deux & trois ans, au lieu que la Gonorrhée ne dure que les mois avec extenuation
gran

grande, parce que la meilleure substance du corps s'escoule : La trois d'autant que en la chaudepisse, il y a verulence venérienne, ce qui n'est pas en la Gonorrhée, & d'ailleurs les remedes de la guerison, & le regime sont du tout differens. Or la cause de ceste chaudepisse est contagieuse, & dépend du coit venerien avec vne femme impure & gastée. Je sçay bien qu'aucuns asscurent, que des femmes saines en donne quelque fois: Mais il faut nier cela, ou bien respondre, que si elles apparoissent saines, l'infection est dans la matrice, par le seiour de quelque humeur gastée, qui se peut apres escouler sans infecter la femme. Que si l'on objecte, que les hommes peuvent prendre des eschauffeurs avec des femmes bien saines; il faut aduoüer & reconnoistre que c'est sans virulence, comme ceux qui prennent de legeres chaudepisses, c'est à dire, des ardeurs d'vrine en courant la poste. Maintenant il faut rendre raison des deux fascheux accidens, qui accompagnent la chaudepisse. Le 1. est l'ardeur d'vrine, qui vient de ce que l'vrine qui est salée & picquante, passant par le conduit vlcéré de la verge, excite

excite douleur & acrimonie. Le 2. est la douleur, à raison de la contraction conuulsiue du membre, qui se fait sentir comme vne corde; le tout à raison des esprits & flatulences, qui remplissent le Nef cauerneux, & aussi le canal vlcéré, qui ne peut souffrir l'extension.

La guerison de la chaudepisse veneree & virulente, regarde le regime de vie, & depend des remedes conuenables, tant interieurs qu'exterieurs.

Quant au regime, il doit estre rafraichissant, les patiens doiuent s'abstenir du vin, & boire de la ptisane, & laisser à part les viandes salées, espicées, piquantes, flatueuses, & cruës, comme sont chair & poissons salés, oignons, ailz, moustarde, legumes, chairs grossieres: & au lieu d'icelles, vser de boüillons alterez avec des herbes, de veau, cheureau, poulets, ius de pruneaux, pommes cuittes, cerises, pruneaux, raisins: sans faire des exercices violens; & particulierement il les faudra faire abstenir des femmes, tant pour leur santé, que pour ne communiquer pas leur infection.

Pour le regard des remedes, l'ordre ordinaire est de commēcer par vne legere purga

purgation, avec vn clystere, & de la casse, parce que c'est le medicament le plus propre de tous : & le pourra-on bailler en bolus, ou en breuuage.

℞. Cass. & Cathol. an. ℥. ℞. olei viol. ℥. ij. decocti folior. mal. vtriusque, violar. Acanth. & florum Taps. barb. ℔. i. ℞. Fiat clyster. iniiciatur.

℞. Medull. Cass. recenter extraet. 3. vj. Catholic. 3. ij. rhei 3j. cum sacchar. rosato fiat bolus, detur, vel paretur dilutum cass. cum decoct. laxante & refrigerante.

Après la purgation, il sera bon de donner vne petite prise de Therebenthine, afin de faciliter la descharge de la matiere purulente, & de deterger les vaisseaux de l'vrine, & de la generation.

℞. Therebinth. Venet. aqua Endiui. vel rosar. lota ℥. ℞. fiat bolus : capiat ex cochleari cum syrup. violato vel capill. veneris.

Cela se fait d'autant que l'ardeur d'vrine presse, & que les vaisseaux de la semence & de l'vrine sont enflammez, il sera à propos de faire vsr des emulsions suivantes, & d'en donner cinq ou six prises.

℞.

Seconde Partie.

607

℞. Amygdal. dulcium, ℥. j. sem. iiij. fri-
dor. maj. an. 3. ij. sem. papauer. albi, 3. j.
contundantur in mortario marmoreo, affun-
dendo aqua hordei, q. s. deinde colentur, &
cum ℥. iiij. syrup. viol. fiat emulsio pro iiij.
dosibus, aut pro sex.

Ou bien au lieu de l'Emulsion, la Deco-
tion suiuate pourra seruir.

℞. Liquirit. & passularum, an. ℥. j. sem.
melonum, & cucurbit. malv. althea, an. 3.
sem. papauer. albi, 3. j. hordei integr. ℥. j.
decoquantur ad ℥. j. in colatura dissol. syrup.
de limonib. & violati, an. ℥. ij. fiat Iulepus
pro iiij. dosibus.

Aucuns approuent l'eau & le succe,
durant quatre ou cinq matins, & y met-
tent la premiere fois vn peu de vin blanc.
I'estime que cela peut seruir pour rafrais-
sir l'vrine: mais le syrop violat, ou ca-
llaire en feront bien autant. Voilà les
remedes ordinaires, en l'usage desquels
il faut que les Chirurgiens soient pru-
dens, & qu'ils prennent garde de ne
appriuer trop tost le flux virulent, par-
ce que cela seroit suffisant de donner
Verolle: mais quand il coule suffi-
samment, les patients se guerissent
sans

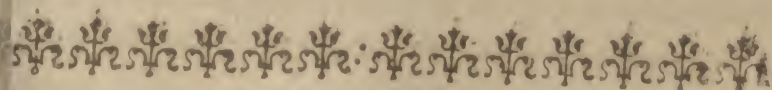
sans aucun inconuenient. Que si l'ardeur d'vrine presse, il se faut contenter de l'injection de lait tiede, ou bien d'une decoction d'orge, ou bien de mucilage de semences de coings, mauues, & lin, sans vser d'aucun astringent, qui puisse repercuter la matiere, parce qu'il en arriueroit quelque descharge sur les testicules, avec enflure, douleur, & danger: Mais l'on pourra bien employer l'onguent refrigerant de Galien, ou l'onguent rosat laué, *additâ paucâ caphurâ*, sur les reins, & sur le Perinée.

Or parce que la chaudepisse par fois se rend longue, rebelle, & fascheuse: il faut tascher de l'esteindre, en prenant par quatre iours de suite de la Casse, avec vn boüillon rafraischissant, vne heure apres fait avec l'Endiue, le pourpier, l'ozeille, & les semences de melons, & de courge. Et apres durant autant de jours, de Theriebentine, avec vne emulsion par dessus. Les pillules suivantes seront bonnes.

*℞. Theriebint. ʒ. B. baccar. hederæ, ser
agni Casti. an. ʒ. j. cum melle rosato Inco
porentur: capiat duas aut tres superbiben
decocti chynæ q. s.*

Et lors que le flux diminuera fort, & qu'il ne coulera quasi plus, l'on pourra jetter vn peu d'eau d'archuzades, avec vne seringue; & si on y adjouste vn peu du Collyre de Lanfranc, il desseiche grandement, & empesche les carnositez.

Pour conclusion, ie donray par aduis que pour guerir vne chaudepisse inueterée & indomptable, il se faut seruir d'vne decoction de chyne, d'vne friction d'argent vif sur le bas ventre & perinée, & des eaux minerales qui soient vitriolées ou ferrées. Maintenant il faut traicter des deux maux qui suivent à la chaudepisse. Le premier est la descharge de matiere purulente & virulente sur les testicules: Le second est la carnosité venerienne.



De l'inflation des Testicules.

CHAP. XXII.

LA chaudepisse est souuent accompagnée d'vn fascheux accident, qui est l'inflation des testicules: Or elle arriue lors qu'il se fait vne friction, ou à raison de
 Qq la

la qualité & de la malice de l'humeur, qui ne peut pas se bien descharger par le canal de la verge, ou bien lors que l'on vse de repercutifs mal à propos par injections, parce que l'on repousse la matiere purulente au dedans, si bien qu'elle coule dans les testicules. Le moyen de remedier à cest accident, apres auoir prescrit le mesme remede qu'à la chaudepisse, c'est d'ordonner au commencement des remedes refrigerans, qui empeschent la fluxion: Comme sont le Cerat de Galien, & l'onguent rosat, & apres l'on se pourra seruir de resolutifs ou remollitifs, afin de dissoudre & euacuer l'humeur, comme sont.

℞. Rad. Alth. lilior. an. ʒ. ij. folior. utriusque malu. an. M. j. flor. violar. Chamem. melil. rosar. sambuc. Tasp. barb. an. P. j. summitatum absynth. an. M. ʒ. Coquantur & contundantur, ac per setaceum transmittantur, addendo farin. hordei, & fabar. an. ʒ. ij. olei ros. & Chamomill. an. ʒ. j. ʒ. misce. Fiat Cataplasma.

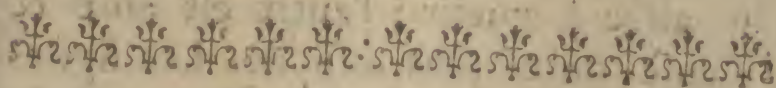
Si dolor urgeat, Cataplasma de micâ panis paretur.

Après le secret fera de remettre l'humeur en son cours, avec des clysteres cum Therebint, & le bolus suiuant.

℞. The


℞. Therebint. ʒ. ij. pulueris sem. iunip.
 & liquir. an. ʒ. ʒ. cum puluere liquir. fiat
 bolus, & detur.

Præterea injectiones ex sero lact. & de-
 cocto hordei cum melle rosato, erunt ex
 usu.



De la Carnosité.

CHAP. XXIII.

 A carnosité succede facile-
 ment à la chaudépisse, si les
 Medecins & les Chirurgiens
 n'ont soin d'empescher sa ge-
 neration. La question est de porter l'ulce-
 re qui est au canal de la verge, à vne par-
 faite consolidation & cicatrifation: Je
 sçay bien que l'erection artiuant, ou la
 nuict, lors que les reins s'eschauffent, ou
 de iour, quand les objets des femmes es-
 meuent l'imagination, empesche & re-
 tarde l'vnion, à raison de l'extension: &
 d'ailleurs quelque humidité sanieuse cou-
 le.

Neantmoins quand le general du corps
 est net, & que le flux est vers l'arrest: il est

Qq 2 au c

aisé par iniections propres de prevenir l'excroissance d'une chair superflüe & excrementeuse, que l'on appelle carnosité. Or nos Auteurs en recognoissent deux differentes: La premiere est celle qui est molle, spongieuse & baueuse, laquelle est plus aisée à guerir: l'autre est dure & calleuse, qui est plus difficile. Les signes qui nous font recognoistre & iuger de ceste carnosité, dependent ou de l'attouchement, ou de la sonde, ou des accidens qui arriuent. L'attouchement se doit faire avec les doigts, en pressant discrettement le long de la verge, parce que l'on treuve vne durté ou resistance avec inégalité. La sonde est aussi necessaire, car si elle s'arreste en quelque endroit du canal, sans pouuoir passer outre, elle fait iuger de l'empeschement: & particulièrement si elle s'arreste au lieu, ou les doigts ont rencontré la durté & inégalité: Outre ce il faut obseruer par le moyen des doigts, ou de la sonde, en quel endroit de la verge peut estre la carnosité; parce que par fois elle est aupres du *Balanus*, autrefois au milieu, & quelquefois vers le perinée. De plus par fois il y en a vne, ou deux, ou trois. Bien est vray, que
les

Les Chirurgiens doiuent estre fort prudents en la sonde, sans vser de force ou violence pour la faire passer outre; parce que souuent on irrite la carnosité vlcérée, en la faisant saigner, en danger de quelque inflammation. Les signes dependent des accidens qui accompagnent la carnosité: Le 1. est la miction petite comme vn filet, L'autre quand elle est bifurquée & fourchuë. Le 3. quand l'vrine sort goutte à goutte avec espraintes & douleurs. Le 4. si elle se supprime entierement. Par ces signes l'on peut iuger de l'importance de ce mal, voire du danger, lors qu'il arriue suppression totale d'vrine: Le secret est en ce mal de recourir aux remedes le plustost que l'on peut, de peur que la carnosité à la longue ne se rende incurable.

La curation de ceste fascheuse indisposition dépend du regime general & particulier. Quant au regime general, il regarde la façon de viure conuenable, comme en la chaudepisse: & faut s'abstenir de vin, & des femmes: apres la purgation & la saignée, s'il y a plenitude du sang, & repletion de mauuaises humeurs au corps; & de plus l'vsage d'une decoction

Q 3 fudo

sudorifique, durant quinze iours, afin de dessécher les humiditez superflues du corps, & que tous les excréments ostez, rien n'empesche l'effect des remedes topiques; mesmes durant les sueurs, aucuns approuuent d'appliquer au Perinée, vne vesicie pleine de decoction de chyne & de mauue, afin que ceste partie se dessèche fauorablement par sueurs.

Pour le regard du régime particulier, il se doit rapporter à l'usage des remedes topiques ou locaux, qui puissent guerir la carnosité, sans aucun dommage ou du corps, ou des parties voisines. Les moyens que nos Autheurs proposent pour oster la carnosité, sont differens en vertus & en actions, neantmoins tous tendent à l'ablation. Le premier rang est des cathetiques ou corrosifs, comme sont l'orpiment, le verd de gris, le vitriol, l'alum de roche, & semblables, qui consomment brauement la chair superflue des carnositez; Mais pour moy i'estime que les Chirurgiens s'en doiuent abstenir en ce cas, qu'encores que tels medicaments facent de tres bons effets aux autres parties ulcerées externes, qui sont en fin accompagnées de quelque chair ou excroissance
super

superfluë, neantmoins parce que l'on ne peut pas vser commodément de tels remedes acres & corrosifs, sans offencer les parties voisines; & que d'ailleurs ils pourroient causer ou vne inflammation avec hazard de suppression d'vrine, voire & gangrene, à cause que le membre est partie nerveuse, sensible & membraneuse, ou bien vn accèz au Perinée, qui pourroit faire naistre vne fistule au Perinée, je n'en sçauois approuuer l'usage, si ce n'est avec grande correction, comme lors que le Collyre de Lanfranc est tres-bien temperé: ou que l'on porte dextrement la sabine avec l'ochre sur la carnosité, sans toucher aux parties voisines, veu que c'est vn excellent remede: le vitriol bruslé aussi meslé avec quelque onguent lenitif, mis au bout d'vne bougie. Le 2. rang des moyens, est d'employer vn petit ferrement incisif, porté à la partie, où est la carnosité, par vn petit algalie fermé au bout, forgé à ce dessein, qui pourroit inciser la carnosité dextrement; Mais j'estime que ce second moyen est aussi dangereux que le premier, parce que apres l'incision, l'inflammation, l'Hémorrhagie, & la suppression d'vrine peuuent arriuer,

Qq 4 com

comme i'en ay veu des exemples, & faut se refoudre à n'irriter pas ces parties delicates, de peur de l'inflammation & de la gangrene. Le troisieme rang des moyens est des suppuratifs, lesquels veritablement ne peuuent estre qu'approuuez, puisque nostre Hippocrate en donne le conseil en ses aphorismes. Je sçay bien que la curation de ceste maladie est aisée à descrire, & difficile à practiquer. C'est pourquoy il la faut bien entendre, & rechercher l'assistance de ceux qui sçauent que c'est. Or l'ordre qu'il faut obseruer en ceste supuration, depend de la nature, & des differences des carnositez: car si elles sont molles & baueuses, il faut recourir d'abord aux suppuratifs internes & externes: & si elles sont dures & calleuses, il faudra au prealable se seruir d'autres moyens. Donc si la carnosité est molle, l'on employera exterieurement le Cataplasme suiuant.

℞. Rad. Alth. & oxalid. an. ℥. ij. Summitatum utriusque malu. an. M. ij. sem. lini. ℥. j. ficuum per iiij. flor. Chamom. melil. an. P. j. Decoquantur ad putrilaginem, deinde contundantur, & per setaceum transmittantur, addendo axungia porci, & unguenti

*guenti basilicon. an. ℥. ij. in sufficienti
quantitate materia prescript. transmissa.*

Et interieurement l'on se seruira, ou de
chandelles de cire, desquelles le bout
sera avec le *Diachylum Ireatum*, oinct avec
du *basilicum*, en faisant quelque iniection
de mauue apres la miction; ou bien du
basilicum porté sur le lieu, avec quelque
autre instrument propre: l'on louë aussi
fort vn baston de mauue cuit avec d'hui-
le d'amandes ameres, & du *basilicum*; ou
bien de la canule de plomb, portée dans
la verge durant long-temps.

Tous ces remedes se pourront conti-
nuer iusqu'à ce que la carnosité soit
suppurée, auquel temps il faudra auoir
recours aux Epulotiques, afin qu'ils con-
summent entierement les racines de la car-
nosité, comme nous dirons cy-apres.

Que si la carnosité est dure & calleuse,
il la faudra fort ramollir par fomentations
demi-baings, onctions, iniections, cata-
plasmes, & emplastres, par exemple.

*℥. Radic. cucumer. agrest. althea, malu.
an. ℥. j. herb. utriusque malu. violar-
acanth. an. M. j. sem. lini, fenug. alth. an.
℥. B. flor. Chamem. melilot. an. P. ij. De-
coquantur pro fotu pudendi, immittendo*

Q 9 5 illud

illud in ollam decocto calido plenam, ou bien l'on fera vn demy baing de la mesme decoction, dans lequel le patient se contiendra durant quelques heures, en vsant d'injections de la mesme matiere.

Outre les remollitifs, l'on vsera de Cataplasmes, onctions, & emplastres.

℞. Residentiam praescripti Decocti, Contundatur, & transmittatur, addendo farinae sem. lini, ʒ. ij. olei lilior. ʒ. iij. Misce, Fiat Cataplasma.

L'onction se pourra faire avec les huiles d'amandes, de lys, & semblables.

Les emplastres seront celuy de *Vigo*, avec le Mercure, ou sans iceluy.

Et apres que l'on aura bien ramolli la carnosité, il faudra subtilement se seruir d'une sonde poinctue, qui rōpe la peau du *Callus* sans violence, en laissant couler quelques gouttes de sang, pour descharger la partie, & puis se seruir des suppuratifs, comme il a esté dit, s'il est besoin, ou autrement aller immediatement aux Epulotiques.

Le 4. rang des remedes apres la suppuration, est des Epulotiques, comme sont l'antimoine, ou le *Lapis Calaminaris*, la Tuthie preparée, la Ceruse, Litharge.

l'En

Encens, le Mastich, & semblables, des-
quels l'on se peut servir sans aucū danger.

L'usage d'iceux est, ou en poudre, ou
en liniment, ou en chandelle, en usant
entre-deux de quelque injection.

℞. Cerus. Litharg. præp. an. ʒ. ʒ. olei
Hyperici & ros. an. ʒ. j. ʒ. liquefiant si-
nul lento igne, ac deinde adde Tuth.
præp. stibij, spong. usta in plantag. succo
omnibus maceratis ac deinde siccatis, an.
ʒ. j. radic. aristol. rotund. myrrh. aloës,
mastiches, pulueris tenuissimi plumb. cru-
li, an. ʒ. ʒ. Caph. ʒ. j. terantur tenuis-
simè in mortario marmoreo, deinde in
lumbeo mortar. subigantur, & fiat un-
guentum. vel.

℞. Cerus. ʒ. ʒ. Tuth. præp. Caph. an.
ʒ. ʒ. Litharg. auri ʒ. ij. stibij ʒ. ʒ. ma-
stich. olibani, aloës, an. gr. vj. trochisco-
um, alb. Rhas. ʒ. ʒ. dissolutâ caphurâ cum
leo rosato, alia puluerata misceantur, &
mucantur in mortario plumbeo per sex ho-
ras, & fiat unguentum.

℞. Aquæ plantag. chalybeat. ʒ. ʒ.
omphol. alum. usti, an. ʒ. ʒ. Fiat colly-
rium, iniiciatur.

Interim si ardor urinae urgeat, utatur
frequenti aquâ.

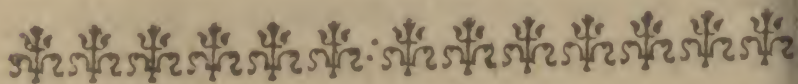
℞. Alum.

℞. Alum. roch. ℥. iiij. aquar. rosar.
plantag. an. ℔. β. succi plantag. & por-
tulac. an. ℥. ij. succi Nicotiana ℥. β. Cass.
℔. β. albumina ouorum numero 2. miscean-
tur, & in vase vitreo destillentur.

Abrasâ carunculâ sequens unguentum
consolidabit.

℞. Aloës optim. ℥. ij. myrrh. aristo-
loch. rotund. an. ℥. j. β. Tuth. preparat. ℥. j.
Fiat omnium puluis, & cum styrace liquida
unguentum.

Singulis decem diebus exhibenda cassia
cum Therebinth.



Des Bubons veneriens, que le vulgaire
appelle des Poulains.

CHAP. XXIV.



Es bubons sont de tumeurs
qui arriuent aux glandes de
aisnes, lors que le foye se
descharge en ses emoncto-
res; d'iceux il en faut reco-
gnoistre deux differences, La 1. est de
simples & ordinaires, qui sont sans viru-
lence: l'autre est des malings, qui patici-
pent

ment de quelque venenosité, comme sont
les pestilens, qui paroissent en temps de
peste: & les veneriens ou veroliques, qui
sueuancent ou suivent la Verolle, mesmes
par fois quand la faculté naturelle du
corps est valide, elle chasse tout le venin
par les aînes, sans que le restant du corps
soit infecté: d'autant que le venin s'écou-
le par la suppuration, & que d'ailleurs
on se sert des remedes preseruatifs. Le
commun appelle ces bubons poulairs,
parce que des iumens infectées les don-
nent. D'ordinaire ils sont durs, blancha-
tres, & longs à venir, parce que leur
matiere commune est froide, lente & vi-
vide: neantmoins par fois il y peut auoir
l'humour acre, bilieuse, & ardente,
avec douleur, & qui fait souuent degene-
rer la tumeur en vlcere virulent & corro-
sif. Quant aux signes precedents, les pa-
tients les confessent.

La curation des bubons depend du re-
gime general & du particulier. Pour le
general, apres vn regime de vie temperé,
on dispute sur la purgation & sur la sai-
sonnée. Les vns reprouuent ces deux re-
medes, parce qu'ils semblent de-
tourner le mouuement critique de na-
ture

ture, & appeller au deuant le venin, qui pourroit infecter les parties nobles, & donner la Verolle. Les autres les approuuent, lors qu'il y a plethore & cacochymie, parce que la nature ne peut pas se descharger de toute l'impureté par les bubons. Pour moy i'estime qu'il faut icy vser de distinction, & considerer le mouvement de la nature, & l'estat de la tumeur: car si la fluxion va bien, & que la nature pousse vigoureusement la matiere aux emonctoires, il la faut laisser faire, & luy ayder: Mais si elle est paresseuse, & que la tumeur consiste quelques jours en l'estat, ou qu'elle diminue, nonobstant les remedes Topiques en ce cas, l'on pourra & purger, & saigner avec discretion, non seulement du bras au commencement, mais encores apres de la veine du Malleole; affin que la nature estant par ce moyen deschargée de l'oppression *ex materia crassa*, s'esuertue de rechef pour l'expulsion. Que si la tumeur rentroit du tout, pour lors non seulement la purgation entiere avec la saignée seroit necessaire: mais aussi la Diete pour preuenir la Verolle. Et ne faut pas suiure l'opinion, ny l'exemple de ceux

qui ne veulent aucunement se servir
de ces remedes generaux, veu que par
ces tels bubons demeurent les deux &
trois mois, sans venir à vne parfaite sup-
puration: & ne faut pas apprehender le
retour de la matiere, quand elle est froide
& visqueuse, comme icy le plus souuent.

Quant au regime particulier, il regar-
de l'usage des remedes topiques. Au com-
mencement, encores qu'il y eust inflam-
mation, il ne faut pas employer les reper-
cussifs pour trois raisons, 1. *quia emuncto-
ria occupat*, 2. *quia materia virulenta
& venenosa*, 3. *quia est critica expulsio*,
et apres *quia materia frigida & tenax*.
à contraire, il faut attirer la matiere
avec des ventouses, & des emplastres at-
tractifs & suppuratifs: Car d'employer les
dissolvans & resolutifs seuls, il y auroit
danger de resoudre le plus subtil, & d'in-
filtrer le plus terrestre, d'où pourroit ve-
nir vn scirrhe.

*Emollienda pars affecta eo tempore cum
is relaxantibus, vt sunt Chamomil. &
lanceum.*

℞. Radic. Althea & oxalid. coct. an.
℞. farin. Tritici, ℥. ij. sem. lini, ℥. ℞.
℞. icar. ℥. j. ℞. axungia Gallinae, ℥. ij. cum

De

624 Traicté de la Verolle,

Decocto radicum Althea, Fiat Cataplasma. vel.

℥. Capas numero duas, radicum lilior. ℥. ij. althea, totidem: Coquantur sub cineribus, & per cribrum transmittantur, posita contusionem: addendo fermenti acris, ℥. ij. stercor. columb. & hirc. an. ℥. β. Fiat Cataplasma, addendo in medio basiliconis parum.

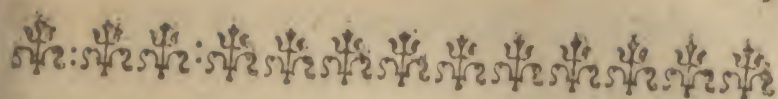
De plus l'emplastre de *Diachylum cum Gummis*, ou autre avec le *Galbanum* seront propres, iusqu'à ce que la tumeur estant en sa suppuration, sans attendre qu'elle soit parfaite, l'on la pourra ouvrir avec la lancette, si la matiere est chaude seiche & bien cuite; ou avec le caustique, si la matiere est froide.

Et quand la partie sera assez deschargée, & qu'elle aura assez suffisamment flué, il faudra se servir des detergifs, comme de l'onguent *aureum*, & des consolidatifs, en prevenant vne fistule, & si dures remaneat, *emollienda*. Que si les autres accidens de la Verolle paroissent

aux parties superieures, *recurrendum ad media ordinaria.*

* * *

D



*Des Vlcères ou Chancres de la verge, de
la crystalline, & autres accidens
qui peuvent arriuer aux
Vlcères.*

C H A P. XXV.



A Verolle est bien tousiours
vne maladie veneneuse & con-
tagieuse, mais pourtant le ve-
nin se communique diuerse-
ment : Car par fois il entre par la bouche,
comme quand les petits enfans infectez
de ce mal, donnent la Verolle aux nour-
rices : ou celles-cy aux enfans : autrefois
par attouchement, si l'on couche avec
des verollez sans coit : & le plus souuent
par copulation venerienne, lors que les
hommes & femmes verollées couchent
ou habitent ensemble : De ceste façon la
virulence attaque quasi plustost les par-
ties veneriennes, que non pas le general
du corps, lors que quelque baue ou ma-
tiere virulente les touche, & s'attache, y
estant retenuë, & de là souuent viennent
Re des

des vlceres , ou chancres de la verge aux hommes , & du col de la matrice , ou de l'exterieur de la vulue aux femmes , mesmes les chaudepissés , si la matiere est tenueë , & des poulains si elle est crasse , & que le venin se porte iusqu'au foye , lequel ayant receu l'impression , le renuoye à ses emonctoires , & aux parties voisines : comme aussi il le faut croire des chancres , & vlceres lors qu'il sont virulens & corrosifs , avec bordure calleuse. Or il faut bien reconnoistre si tels vlceres sont ou veroliques , ou sans verolle , parce que ceux-cy sont legers , & se guerissent aisément avec l'urine , ou l'eau alumineuse : mais les autres sont ou plus ou moins malins , ou rebelles , selon la qualité de la virulence plus ou moins grande , & la mauuaise habitude des patiens : car si la venenosité est grande , & que le foye la contienne , les vlceres s'empirent , s'essargissent & s'aggrissent avec des bordures calleuses , & se rendent difficiles aux remedes. Il faut faire distinction du lieu , ou peut estre l'vlcere , ou le chancre , parce qu'il peut estre sur le prepuce , au dehors , ou au dedans , sur le *Balanus* , ou entredeux , ou à tous les deux , ou bien le long du filet , parce que selon

leur

leur situation, ils peuvent estre plus ou moins fascheux, ou dangereux.

La curation de tels vlceres veroliques, est autre que celle des vlceres ordinaires; neantmoins il faut tousiours recourir au regime vniuersel, en reiglant la façon de viure, l'vsage de quelque decoction, si besoin est; apres vne legere purgation, s'il y a repletion & saignée deriuatiue du pied, s'il est netessaire, & puis aller au regime particulier, qui depend des remedes Topiques.

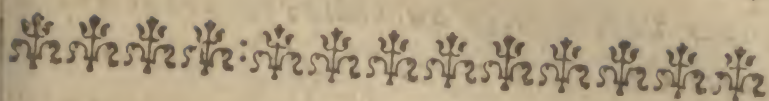
Au commencement il faudra attirer le virus, en l'éuacuant, s'il est possible, par voye de suppuration douce, puis en mondifiant & desseichant moderement. Que si l'vlcere s'irrite tousiours, il sera bon d'aller aux specifiques, comme sont la poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, mesmes l'Egyptiac: mais sur tout l'approuue grandement l'huyle de plomb bien fait, meslé avec l'onguent *Aureum*, parce qu'il separe vne eschare blanche, & presente la chair nette, apres la separation. On louë aussi l'eau suiuant.

℞. Sublimati optimi, ℥. xij. aqua plantag. ℥. vj. aqua rosar. ℥. ij. coquantur super cineres calidos in phialâ vitreâ
Rr 2 ad

Mais il faut obseruer icy deux choses.
La premiere est, que souuent quand
le chancre est entre le prepuce & le
balanus, il se fait vne clausure, qui em-
pesche de voir l'ulcere; & en ce cas il faut
faire des injections entre-deux, & frotter
la partie avec vne decoction remollitiue
iusqu'à ce que le *balanus* le descouure.

L'autre est, que par fois les chancres
sont si malins & corrosifs, qu'ils causent
vne tumeur aigueuse à la peau voisine, qui
est luisante comme crystal, d'où vient
qu'on l'appelle crystalline; mesmes les
medicamens trop acres employez indis-
crettement font le mesme accident: &
pour lors il faut craindre vne corruption
ou gangrene, si bien qu'en ce cas il faut
faire vne decoction remollitiue & carmi-
natiue, pour resoudre ces flatuositez ai-
gueuse: & s'il arriue des signes de morti-
fication, auoir recours aux incisions, &
l'Egyptiac dissout, & eau de vie, & par
apres aux deterifs, mondificatifs &
exsicatifs, selon la prati-
que ordinaire.

Da



Des Verruës.

CHAP. XXVI.



'A V T A N T que par fois il ar-
riue des verruës autour des vl-
ceres veroliques, & mesmes
sans iceux à la verge, il les faut
consumer, & desseicher en les separant,
Multi ligant cum filo donec excidant, &
i sanguis effundatur, bonum.) Le moyen
est avec le fiel ou l'onguent fait *cum am-*
moniaco & fugitino, ou avec le Collyre
de Lanfranc, ou avec l'eau sublimée, ou
avec la poudre d'Alum, ou de Mercure, ou
bien avec deux parties de sabina, & vne
d'ochre meslées ensemble, ou avec le sui-
uant remede.

℞. *Sabina 3. ij. alum. 3. j. rosar. 3. j. fiat*
uluis, quo tangantur verruca, per linteo-
rum peruium apparentes, & hoc obseruan-
um in aliis remediis. Cauendum ad inflam-
matione.

℞. *Ammoniac. cum aceto preparat.*
.j. assæ fetid. 3. j. Chalcanti vsti & rube-
act. 3. ij. fiat massa, portio cuius applicetur
Rr 3 super

super verrucas, & quotidie renouetur applicatio: Cauendum à pruritu, & si inflammatio appareat, unguentum de cerusa admouendum.



Des pustules de la face, qui se conuertissent en gales.

CHAP. XXVII.



UN des principaux signes qui témoigne la Verolle, ce sont les pustules, qui se manifestent au front, aux temples, en la barbe, en la teste, & aussi par le corps, qui sont rouges & puis crousteuses, & par fois se desseichent: autrefois suppurent & degenerent en vlcères sordides & virulens. Le moyen le plus assésuré de les guerir, c'est premierement d'auoir recours aux remedes generaux, qui regardent la curation entiere de la Verolle, d'autant que toute l'impureté du corps estât ostée par la purgation, saignée, Diète, & onction si besoin est, tels accidens s'esuanouissent. Que si en attendant l'on veut pallier le mal, & desseicher telles eruptions, l'on se seruira de remedes suiuaus.

℞. Aqua plantag. & rosar. an. ℥. iiij. succi limon.

℥. j.

Seconde Partie.

631

$\mathfrak{z}.$ ij. sumac. Thuris, mastich. an. $\mathfrak{z}.$ j. tartar. $\mathfrak{z}.$ ij. sublimat. pulu. $\mathfrak{g}.$ viij. bulliant ad medias, & fiat collyrium, quo tangantur pustule crustosæ.

\mathcal{L} . Sublim. preparar. ad fucum, $\mathfrak{z}.$ ss. trochiscor. albi Rhas. $\mathfrak{z}.$ ij. cum pomat, vulg. $\mathfrak{z}.$ ij. misceantur, & cum linteolo admoveantur.



De la cheute du poil.

CHAP. XXVIII.

LE plus fascheux accidēt qui puisse arriuer à ceux qui ont la verole, c'est quand le poil de la barbe, ou de la teste leur tombe, parce que c'est vne honte dans le monde, & vn chāgrin nompareil, que de souffrir la pelade, & d'attendre avec impatience la renaissance des cheueux. Or en ce cas il faut obseruer deux voyes pour le contentement des patients. La 1. est d'empescher la cheute des cheueux, si faire se peut, lors qu'ils commencent à tomber; l'autre est d'accelerer leur naissance par remedes efficaces & cōuenables, apres qu'ils sont tōbez. La cause de telle cheute n'est pas faute de nourriture, mais certaine matiere acre & erodante, qui consume les vapeurs fuligineuses, & corrode les racines des cheueux.

R r 4

Lo

Le moyen d'empescher la cheute, quand elle commence c'est d'oster telle matiere erodante, & de raffermir les cheueux par des remedes astringens, affin qu'ils tiennent bon. La matiere se peut oster par mastigatoires, faicts avec le pyrethre, le poivre, le mastic, & le staphisagria, en se seruant de tels vacuatifs tous les iours, par ce que *copiosum sputum retrahit à capite*. 2. par sucurs. 3. par lexcif, qui aye vertu d'attirer, digerer, & resoudre.

℥. Folior. anth. abrotani, absinthij, betonic. origani, an. M. j. aZari, 3. j. rosar. M. j. nuces cupressi contusas, numero. iiij. Bulliant in lixiuio vulgari tonsorum, & coletur lixiuium, caput abluatur, & postea diligenter fricetur.

4. Parentur globuli sequentes:

℥. Aloës, myrrha, Gallar. corticis Grapator. Rosar. Nardi, an. 3. j. balaustior. P. iiij. Zedoar. 3. ij. cum sapone Gallico fiant Globuli ad capitis fricationem.

5. Tale remedium constringit cutem:

℥. Ladan. concreti, q. s. infundatur in oleo myrrha & rosar. compl. & caput inungatur.

Denique suffitus ex cinabari, ut supra dictum fuit.

Que

Que si le poil est tombé, il faut travailler doucement à le faire renaître, & ce apres la purgation, saignée, Diete, onction & autres remedes generaux, 1. *fricanda pars cum capis*, donec rubescat, ad *alimenti attractionem*, deinde *fouenda cum sequenti decocto*.

℞. Rad. alth. ℥. ij. folior. absynth. abrotan. betonic. pilos. Capillor. ven. an. M. j. sem. sinap. vrtic. contusar. an. ℥. ℥. decoquantur pro fotu, postea sequenti linimento inungatur.

℞. Adipis vrsi, ℥. ij. puluer. apum, ℥. ss. labdani, ℥. ij. cum oleo de lateribus fiat linimentum, vel.

℞. Taps. ℥. j. adipis vrsi, ℥. j. fiat unguentū. Aqua mellis prima, prastantissima post fomentationem, item & urina stillatitia.

Item spuma carnis bubula non valde pinguis, coctæ, collecta, & locis depilibus admota, mira prestat. vel.

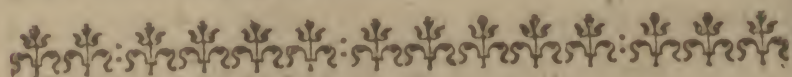
℞. Vini maluatici, urina pueri, & lactis vaccini, an. ℔. j. mell. communis, ℔. v. misceantur, & aqua extracta seruetur ad usum.

℞. Euphorb. ℥. ij. Thaps. ℥. ℥. turbith. Oriental. ℥. j. garyophill. ℥. iij. amygdalar. dulcium, ℔. j. ss. terantur terenda, & mis-

Rr 5

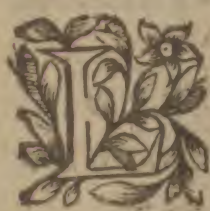
ceantur

ceantur cum oleo in vase vitreo capacissimo, & bulliant per octo horas singulis diebus, per iiij. dies: seruetur ad vsum, mira præstat in mediocri quantitate, & debet à face separari. Si ardor accedat, cum oleo viol. vel lacte foueatur.



Des douleurs Veneriennes.

CHAP. XXIX.



A Verolle confirmée est souvent accompagnée de douleurs importunes, lors que les humeurs virulentes, engendrées aux parties, ou renuoyées d'ailleurs, poignent, estendent, & picquent les perioftes, ou les membranes, soit de la teste, ou des jointures, soit des autres membres. Or telles douleurs sont ordinairement nocturnes, d'autant que les humeurs pituiteuses qui les causent, ont leur mouvement durant la nuit, ou bien parce que la chaleur du liét les esueille. Le moyen de remedier à ce fascheux accident, c'est de venir aux sudorifiques, apres la purgation & la saignée: Car encores que les douleurs s'augmentent au commencement de leur

leur vſage par la commotion , neantmoins dans peu de iours , elles ſe diminuent : Et ſi elles ne ſ'appaient, il faut auoir recours à l'onction. Et pendant les remedes generaux , aux topiques qui peuuent attenuer & reſoudre les humeurs , en combattant leur virulence : Cela ſe pourra faire par le moyē de quelques fomētations, huiles, linimēs, baulmes, emplastres, cōme ſ'enſuit.

℞. Corticis ligni ſancti, ℥. j. rad. ſalſap. inciſ. ℥. ij. folior. altheæ, praſſ. albi, ſcord. abſynth. origan. an. M. j. flor. Taps. barb. ſamb. Ebuli , Chamam. melil. an. P. ij. Decoquantur cum aquâ , addito pauco vino generoſo , pro ſotu calido partium dolentium.

℞. Olei rutacei & lumbric. an. ℥. ij. olei viperar. & de ſcorpionib. an. ℥. j. miſceantur pro inunctione , vel ſeorſim poſterioræ duo admoueantur.

℞. Succ. folior. populi, alth. malu. an. ℥. ij. mucag. ſem. alth. & lini. an. ℥. ij. Decocti cortic. ligni ſanct. ſcord. praſſ. flor. hypericon. taps. barb. ebuli, ſamb. ℥. j. olei lumbric. & rutacei. an. ℥. ſ. olei de ſcorpionib. & viperarū, an. ℥. ij. Decoquantur omnia ſimul, addito pauco vino generoſo, ad decocti & vini conſumptionē: deinde poſt coctionē colentur , & exprimantur, cū paucâ cerâ Fiat linimentū.

Ce

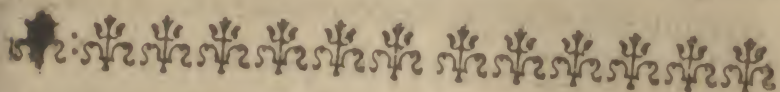
Ce Baulme suinant de Fernel, par nous augmenté & retranché, est fort excellent.

℞. Rad. calam. aromat. Cyper. Galang. an. ℥. j. cortic. lig. sanct. ℥. ij. folior. siccor. lauendul. mai. absynt. alth. an. M. j. nucis mosch. Garyophyll. macis, cinam. piper. utriusque, an. ℥. j. Styrac. calamit. ℥. ij. sem. lini, fœnug. an. ℥. j. flor. salv. anthos, stæchad. sambuc. hypericon. Chamam. tãpsi barb. & meliloti, an P. j. olei lumbricor. & rut. an. lb. j. olei viperini, de scorpion. an. ℥. iij. aqua vit. rectificat. ℥. ij. vini ma'uat. & decocti ligni ind. an. lb. j. repōnantur omnia in phialâ vitrea forti, & coquantur supra cineres calidos ad aqua, decocti, & vini consumptionem; deinde oleum exprimatur in torculari, & hoc balsamum seruetur ad vsum.

On fait grand cas de l'emplastre de Vigo, triple de Mercure, & de la Gomme Ammoniac, avec l'argent vif, si les douleurs sont accompagnées de tumeurs & nodositez. En fin si la nécessité le requiert, & que les douleurs ne donnent point de trefue, l'on pourra recourir tât intérieurement qu'extérieurement aux remèdes narcotiques ou stupefiants, & ce avec grande


grande prudence & precaution.

Et s'il y a apparence de carie, l'on se
seruira des remedes propres & specifiques.



De la Carie verolique.

C H A P. X X X.

 A Carie ou corruption des os
s'engendre aux verollez, ou
avec vlceres fordides & viru-
lents, ou bien lors qu'il y a
des tumeurs ou nodositez aux parties :
Car l'humeur ou la sanie virulente s'insinuant par le Perioste, cause des douleurs,
& ronge mesmes & corrompt lentement
la substance des os ; d'où vient la carie
plus ou moins grande : selon la nature
des os, & la malignité des humeurs. Or
quelquefois ceste carie est sensible & ap-
parente, autrefois occulte, lors que les os
sont descouverts par les vlceres, & paroif-
sent noirs ou liuides : quand il y a tumeur,
& pour lors il faut recourir aux signes,
comme sont la mollesse à la sonde, veu
qu'estant cariez, ils perdent leur durté
naturelle, apres la sanie virulente, tenue,
subtile .

subtile, & plus puante que le pus ordinaire : De plus la chair voisine molle & mal colorée : outre ce s'il y a vlcere, il ne peut paruenir à vne parfaite cicatrice, d'autant que le fondement n'est pas bon, à raison de la carie, laquelle par fois est superficielle, & est plus aisée à guerir, autrefois profonde, & pour lors elle est plus fascheuse.

Le moyen de guerir telle carie, apres les remedes generaux, dépend de deux differences de remedes. Le premier est des exsiccatifs puissans, qui puissent consumer toute l'humidité virulente, causée de la carie, & aussi la superfluité de l'alimentieuse, affin que les os gastez se separent, comme les fucilles des arbres, l'Automne: tels sont les remedes suiuanz,

℥. Radic. Iréos, aristol. rotund. thuris, aloës, myrrhæ, an. 3. j. fiat puluis, applicetur per se, vel cum melle & aquâ vitæ, deinde superponatur emplastrum Diachalciteos, vel, Diuinum, ou de vigo.

Que si la carie est profonde, il se faut scriuir des injections suiuanes.

℥. Radic. aristol. rotund. Irid. florent. an. 3. j. Centaurij min. prass. albi, absinthij pent. scord. symphyti, hyperic. pedis colūb. an. M. j. Thuris, myrrh. aloës, an. 3. ij. rosar. rubrar. & anthos,

*anthos, an. P.j.mell.rosat.colati, ℥. iiij. Ir-
rorentur omnia vino albo, & destillentur in
alembico plumbeo, pro iniectione ter aut
quater in die repetendâ, apponendò empla-
strum Diuinum, aut de Vigo, & de betonicâ.*

Que si la profondeur empeschoit la pe-
netration des remedes, il faudra oster avec
instrumens propres ce qui empesche.

Le second ordre est des Cauteres: les
actuels sont excellens, parce qu'ils consu-
ment les humiditez virulentes, & forti-
fient les parties: On les pourra appliquer,
de la figure que la partie cariée, & les au-
tres circonstances indiqueront, comme
la sonde de profondeur d'icelle, & finale-
ment des Epulotiques & cicatrizans.

En l'application il faut obseruer deux
ou trois choses. La 1. de mesurer l'action
du feu, selon la grandeur & la profondeur
de la partie. La 2. est, si la carie est trop
profonde, c'est d'oster ce qui pourroit
empescher la penetration par ferremens
propres, comme les Autheurs enseignent.
La 3. est apres l'application du Cautere
par vne, ou deux, ou trois fois, d'infuser
onguent rosat chaud, avec vn blanc
œuf, pour oster l'empyreume, & faire
tomber l'escarre, & puis vser d'un digestif
avec

avec le iaune d'œuf, & l'onguent rofat, & puis le beurre avec le miel. Finalement employer apres, les remedes propres, pour remplir la partie, & conduire le tout à cicatrization.



*Des tumeurs gommeuses, Tophes, ou
Nodositez virulentes & veroliques.*

C H A P. XXXI.



Es douleurs veneriennes sont par fois accompagnées de tophes, nodositez & tumeurs gommeuses, & autrefois non. Or telles tumeurs paroissent ordinairement aux ioinctures, ou aux environs, & autrefois au crane, ou ailleurs en l'extremité des os. Leur matiere est ou crasse & dure, ou gommeuse, molle & mielleuse; Et c'est pour cela que l'on distingue ces tumeurs en dures, qui font les tophes, lesquels sont faits de matiere assez dure comme pierre; d'où viennent les exostoses; & en tumeurs molles, dās lesquelles l'on trouve comme du miel, ou du lard, ou de la boüille.

boüillie, quelquefois la propre substance des os s'imbibe avec enflure, & degene-
re en tumeur dure, & insensible. Et en
cecy nous devons observer qu'encores
qu'il y aye de telles tumeurs, qui ne sont
pas virulentes, ny veneriennes, nous n'en-
tendons parler icy que des veroliques, les-
quelles sont tesmoignées par les douleurs
nocturnes, & de plus par les autres signes
precedents de la Verolle. Maintenant
pour venir à la curation, il faut commen-
cer par les remedes generaux, comme
sont la saignée, purgation, & faut vser
quelque temps de la decoction de Salse-
pareille, comme il s'appartient parce qu'elle
dissout & resout merueilleusement bien
les tophes. Apres il faut recourir aux re-
medes topiques.

Le 1. rang sera des remollitifs, discus-
sifs, & resolutifs, si la tumeur est dure,
comme sont la racine de Guimaulue, in-
fusée en eau de vie, parce qu'elle penetre
& ramollit, ou bien.

*℞. Radic. Cyperi, calam. aromat. an. ʒ. j.
radic. Salsapar. ʒ. ij. Iux arthrit. alth. be-
tonic. prass. albi, an. M. j. flor. stæchad. anthos,
Sambuci, Chamæm. meliloti, an. P. j. co-
quantur in aquâ & vino albo pro fotu.*

Ss

Oleum

Oleum viperinum cum seuo hircino mixtum & pauco hydrargyro præstantissimum est.

Emplastrum de Vigo, triplicato mercurio, ou bien Ammoniacum cum hydrargyro, sont aussi bons.

Cataplasma.

℞. Radic. Ebuli, cucum. syluestr. bryonia, alth. cyclam. an. ʒ. ij. maluar. violar. acanth. prass. scord. an. M. j. flor. Chamam. melilori, samb. an. P. j. Caricarum pinguium, par. iiij. Coquantur in vino albo & aquâ ad putrilaginem. Residentia contundatur & cribretur, deinde Adde farin. sem. lini & fœnug. an. ʒ. ij. axung. suillæ recentis, ʒ. vj. pinguedin. Gallinæ, anser. anatis, an. ʒ. ij. styracis liquid. ʒ. j. fiat cataplasma.

℞. Axung. suill. ʒ. vj. mercur. extinct. ʒ. iiij. Euph. staphisag. an. ʒ. j. hellebor. albi. ʒ. B. Caphur. ʒ. ij. olei de Therebint. ʒ. ij. Fiat unguentum ante usum emplastrorum.

℞. Sem. sinap. per noctem in aceto infusi, deinde contusi, ʒ. ij. rad. bryon. aride, ʒ. ij. rad. sigill. berul an. ʒ. vj. axung. porc. omnium æquale pondus, croci ʒ. x. malaxentur simul in formam cataplasmatidis, admoueat per tres dies.

℞.

℞. Castorei, serapini, an. ʒ. j. Euphorb.
 ʒ. j. bdellij, ʒ. ij. ammoniaci in aceto scilliti-
 co dissoluti. ʒ. ss. dissoluantur alia in deco-
 cto altheæ & Salsaparill. & bulliant ad
 pastæ consistentiam, tum adde olei sambu-
 cini, q. s. mercur. extinet. ʒ. ij. fiat ceratum.


Que si les tumeurs gommeuses se por-
 toient à quelque suppuration, il leur fau-
 dra aider avec du *Dianthilum magnum* de
 Mesuë, en y adioustant l'ammoniac, ius-
 qu'à ce que la suppuration soit faite; puis
 il faut ouurit & vider tout ce qui est en
 la partie quoy qu'il y ait d'estrange.

Finalemēt s'il y auoit carie, il faudra
 recourir aux remedes, qui ont esté desia
 proposez:



De la preservation de la Verolle.

CHAP. XXXII.

EST vne question difficile, &
 qui ne se peut resoudre que par
 l'experience; Sçauoir si les
 hommes sains peuvent habiter avec
 les femmes gastées de Verolle, sans
 qu'ils puissent estre infectez, ou par
 S s z chaff

chancres, ou par chaudepiffes, & pou-
lains, ou par la Verolle mesme: veritable-
ment ce seroit vn grand affaire, si l'on
pouuoit auoir vn preseruatif assure. Fal-
lope le croit pour les chancres, & en baille
des expedients; mais pour moy. i'estime
qu'il faut apporter de la moderatiõ en son
opinion, & des conditions en ses reme-
des. Il croit que les accidens Veroliques
se communiquent par le moyen de quel-
ques humiditez sanieuses, qui s'imbibent
dans les pores du *balanus*, & pour lors en
se lauãt & nettoyant, l'on se preserue. Que
si elles penetrẽt, il se faut seruir de quelque
remede attractif, qui puisse retirer au plu-
tost l'infectiõ receuë, & la dissiper. Ces rai-
sons semblent apparemment bonnes, & ie
croy veritablement que l'on se peut pre-
seruer du mal, mais cela se doit entendre
avec certaines conditions. La 1. est, que
l'on ne sejourne pas long-temps avec
vne femme gastée, & que l'on soit dili-
gent à lauer & seicher le membre: Car si
l'on si endort longuement, ou que l'on
couche avec vne Damoiselle gastée, &
que la qualité infectée s'introduise, il n'y a
plus de remede. Il y a des femmes telle-
ment poivrées, que leur venin se com-
muni

munique chaudement, & des corps si disposés à prendre, que la preparation demeure comme inutile. La 2. condition est, que le membre soit roide, & non pas mol & lasche, parce qu'autrement il boit l'infection comme vne esponge, & les preseruatifs sont comme inutiles: Le mesme Fallope propose plusieurs preseruatifs, sçauoir est vne toile, de laquelle ie corrigeray la composition & l'usage, afin qu'elle attenuë, consume & desseiche le venin, qui se pourroit estre introduit, & de plus vn parfum. Voicy la description de la toile, qui a vertu de retirer l'infection superficielle, consumer sa virulence, & empescher son introduction & action.

℞. Ligni Guaiacini, ℥. ij. ligni aloës, sandal. citrin. rad. utriusque aristol. gent. torment. angel. dictam. an. ℥. ss. folior. beton. ulmar. maior. scord. prass. albi, orig. polij cretens. an. M. j. benzoini, Styrac. calam. an. ℥. ij. rhabarb. ℥. iij. summitat. flor. hymeric. & mille folij an. M. ij. vini maluatici, aut albi fortissimi, lb. j. aqua sonch. & scabios. an. lb. ij. Infundantur & decoquantur ad tertias: deinde exprimantur orbiter & colentur: In colaturâ infunde

646 Traicté de la Verolle,

*Theriac. & mithridat. aa. 3. j. B. squamm-
aris, & precipit. an. 3. ij. Recoquantur in
vase terreo bene lutato ad medias, dein-
de colentur & exprimantur fortiter,
tandémque infunde linteolum & sicca,
per 5. aut vj. vices, postea supertega-
tur.*

Il y en a qui approuuent fort le par-
fum suiuant, parce qu'il attire le venin
venerien, mesmes du foye.

Parfum.

*℞. Rosar. rubrar. P. ij. summitatum
absynth. scord. an M. j. santali citr. 3. j.
benzoini, Caph. Thuris, aloës, myrrh. an.
3. ij. Cinabar. 3. j. precipit. 3. B. fiat puluis
crassior. tūmque Acc. ollulam paruam cum
duobus carbonibus, & insperge, & supra
fumum pudendum suspende, ac postea in-
uolue cum linteolo preparato.*

Autre Parfum.

*℞. Sandarace rubra, rosar. absynthij
an. 3. B. benzoini, camphora, thuris, an.
3. ij. cinabari, 3. j. fiat puluis, tūmque
Acc. ollam paruam cum carbone accenso,
& insperge, ut supra. Alij fumum ex solo
thure, & cinnabari probant: Nonnulli
laudant sequentem telam.*

℞. Mass.

Seconde Partie.

647

℞. Mass. empl. de Vigo, triplicato Mercurio, q. 5. liquefiat, ac deinde in eo pannus lincus infundatur, qui seruetur ad tegendum membrum post coïtum.

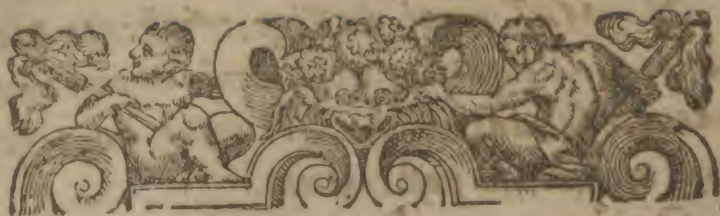
Quelques vns se contentent, de lauer le membre incontinent apres l'action, avec l'vrine, ou avec de l'eau, du vin tie-de, ou bien avec vne decoction de Guaiac, de scordium, & de prassium.

Les parfums sont fort propres pour les femmes, apres les lotions & ce sur vne chaire percée : mesmes l'on approuue la toile dans la nature, affin qu'elle attire le venin.

Fin du Traicté de la Verolle.

SF 4

TRAI



TRAICTE DES MALADIES, ET ACCIDENS QUI arriuent à ceux qui courent la Poste ; & des moyens pour con- seruer les Courriers , & pour les guerir.

P R E F A C E.

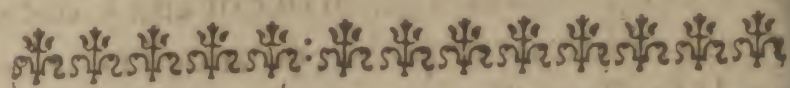


PRES auoir appellé l'assistan-
ce du Ciel à nostre secours , à
ce qu'il plaise à Dieu vouloir fa-
uoriser nostre dessein de sa gra-
ce, & nos estudes de sa benediction ; nous
commencerons le Traicté des maladies, &
des accidens qui arriuent souuent à ceux
qui courent la poste , & proposerons en
suiuite

suitte les moyens pour conseruer les Courriers, & les remedes pour les guerir. C'est vne matiere nouuelle, & qui n'a pas encores esté traictée par aucun de nos Medecins. C'est pourquoy on la doit iuger aussi necessaire & digne d'estre veüe & entenduë, comme l'on la void agreable & curieuse. Elle est purement de la cognoissance des Chirurgiens, d'autant que quasi toutes les maladies qui arriuent aux Courriers à raison de la poste, comme la cheute, la fracture, l'ardeur d'vrine, la chaude-pisse, la foiblesse de la veüe, la relaxation, l'vlcération des fesses, les lassitudes douloureuses de tout le corps, & semblables, sont exterieures, & par consequent de leur iurisdiction. Or il faut supposer que ce Traicté doit estre logé dans le sixième Liure de Guidon, à raison du meslange des accidens. Et d'autant que l'ordre est comme l'ame de la doctrine, nous disposerons les matieres de nostre sujet pour en faciliter l'intelligence; & diuiserons nostre Traicté en deux Sections. En la premiere nous parlerons briefuement de l'institution de la Poste, & de son vsage, & disputerons sçauoir si c'est vn exercice salutaire, ou preiudiciable à la santé. Apres

Sf 5 nous

nous ferons voir, comme elle peut estre la cause de plusieurs fascheuses & importunes maladies: Et pour la fin de ceste Section, nous proposerons le regime necessaire aux Courriers pour leur conseruation. En la seconde Section nous presenterons particulièrement la description des accidens qui arriuent aux Courriers, & les remedes pour les guerir.



PREMIERE SECTION.

CHAPITRE I.



L'INVENTION, & l'institution de la Poste est fort ancienne, veu que nous treuons par les Histoires, qu'elle estoit en vſage du temps des Perſes & des Grecs. Quant aux Romains, Suetone eſcrit, que l'Empereur Auguſte ſe treuant Seigneur & paiſible poſſeſſeur du monde, fuſt le premier qui la reigla par les grands chemins, & la rendit publique, au lieu que auparauant elle eſtoit ſans ordre; meſmes il l'ordonna comme ſiſcale, & n'eſtoit pas permis à
aucun

aucun de courir sans permission de ses Officiers. Les cheuaux qui couroiēt, s'appelloient *Veredi*, & les Courriers qui portoient les lettres, *Veredarij*. Ceste institution semble grandement importante, non seulement aux Princes, pour ſçauoir promptement les nouuelles des Prouinces voisines, ou pour en donner, mais auſſi aux particuliers, pour les Offices, benefices, & autres affaires. Or laiſſant à part les autres moyens ordinaires & extraordinaires des nouuelles, ou par pigeons, ou par genies, ou par transport, ou par feu, ou par fumée, ou par canons, & autres ſignes; Je treuve deux differences de Postes chez les Historiens, qui ſont deſtinées aux nouuelles, dans les eſtats des Princes ſouuerains. La premiere eſt des hommes de pied, & l'autre des hommes de cheual. Celle-là eſt encores pratiquée en Turquie & aux Indes, où l'on entretient en des lieux affectez, diſtans de trois à quatre lieuës les vns des autres, des hommes courans qui portent les lettres & les nouuelles avec vne diligence extraordinaire. Mais celle du cheual eſt la plus commune, & la plus honorable aux Princes, lors que les hommes courent
fur

sur des cheuaux, disposez par certaines distances, & entretenus par des hommes à gage. Et c'est la Poste de laquelle nous traitons en ceste matiere, entant qu'elle peut causer les maladies, desquelles nous pretendons descrire la nature & la curation. Or auant que de monstrier comment la Poste peut produire ces mauuais effects, il faut disputer & resoudre la question suivante.



A sçauoir si la Poste est vn exercice salutaire, ou prouidiciable à la santé?

CHAP. II.



ALIEN recognoist deux differences d'exercices; La 1. est de celuy qui depend de nous, c'est à dire de nostre volonté purement & absolument, lors que nos corps se trouuent bien disposez, comme la pourmenade, la course, la danse & semblables. L'autre est de celuy qui depend d'autrui en concurrence avec nous, cōme l'equitation que Galien appelle à cēt effect

de la Poste,

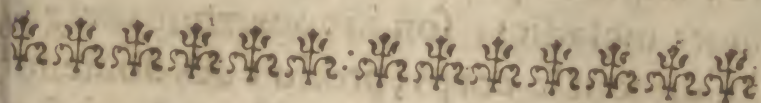
53
fect mouuement mixte, d'autant que le
cheual opere avec nous en cét exercice.
Or ceste equitation est differente, selon
l'humeur des hommes, & des cheuaux.
Quelquefois elle se fait au pas, autrefois
au trot, & puis au galop & à la course.
La Poste se peut dire vne equitation cou-
rante, parce que les Courriers galoppent
en courant quasi tousiours. Plusieurs iu-
gent cét exercice honorable, plaisant &
salutaire, par authoritez, par raisons, &
par exemples. 1. Hippocrate dit que la
course est necessaire au corps humides &
gras, *au liu. de sa Diete*. Aurelianus ordō-
ne ceste course aux rateleux, & dit qu'elle
est salutaire à leur guarison. Suetone escrit
que Germanicus neveu de l'Empereur Ti-
bere fut guery d'une maigreur, & tenuité
de crisses par l'equitation qui luy fut or-
donnée par les Medecins. Les graueleux
mesmes s'en sentent bien, & cela des-
charge les reins, & fait descendre le fable.
Que si il est question de venir à l'expe-
rience, nous voyons vne infinité de per-
sonnes de tous aages, qui courent la Po-
stes, & font de grands voyages, avec plai-
sir & sans incommodité.

Les autres au contraire estiment que
la

la Poste est grandement contraire à la santé, pour estre vn exercice violent & laborieux; & si la course à pied, & le sauter selon Hippocrate & Gal. sont preiudiciables, à plus forte raison la Poste, que les Italiens appellent le mestier des faquins; & de fait les incommoditez qu'elle apporte aux Courriers, avec les maladies & les accidens que l'experience leur fait sentir, semblent decider la question.

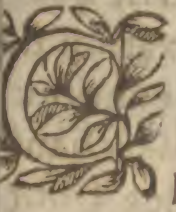
Nous autres pour resoudre la difficulté, disons, que veritablement l'equitation est vn exercice noble, & salutaire, mesmes propre à plusieurs incommoditez du corps, suivant les authoritez, & les exemples qui ont esté proposez: il est vray qu'il faut entendre cela, lors qu'elle est modérée, & reiglée; mesmes la course à cheual peut estre louable, n'estant pas longue, & se faisant sur des cheuaux aisez. Mais pour la Poste, qui est vne course cōtinuelle, violente, & pleine de hazards, elle est hors d'approbation. Que si plusieurs courent sans danger, & sans aucun inconuenient, c'est le genie des Courriers, & des fols, qui les fauorise, & non pas la raison, ny la prudence, suivant le dire de Celse, *quos ratio destituit, temeritas inuat*: Et n'en faut pas tirer

irer consequence, mais donner cela à la
jeunesse, à la fortune, ou à la coustume: Car
pour l'institution des Postes ordonnées
par les Princes, elle ne regarde que la
commodité des nouvelles, & non pas la
santé des Courriers: Et à la guerre les
lois ne sauvent pas les morts.



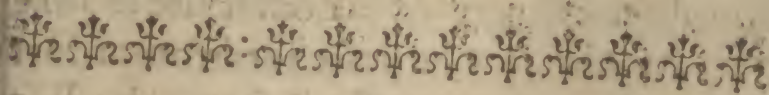
*Comment la Poste est cause de plusieurs
maladies, & accidens.*

C H A P. III.

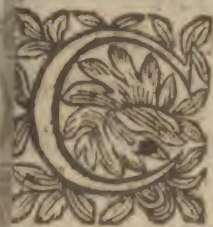
OMME il n'y a rien qui con-
serue plus la santé, apres la so-
briété & le contentement de
l'esprit, que l'exercice moderé
du corps, qui se fait avec esgalité & alle-
gresse; veu qu'il esueille la chaleur natu-
relle, excite l'appetit, recrée les sentimens,
ait exhaler les vapeurs fuligineuses, &
faciliter mesmes la descharge des super-
fluités: Aussi ne treuons nous rien de
contraire à la vie & à la santé, que la
violence d'iceluy, lors qu'il passe les ter-
mes du temps, & de la moderation, qui est
limitée par les reigles de la Medecine.
Car

Car il produit des effets tous autres, qui ne tendent qu'à la ruine du corps, & au lieu de le fortifier, il l'affoiblit par dissipation des forces, & produit plusieurs fascheuses & importunes maladies. Cela s'experimente particulièrement en la Poste, laquelle par sa violence cause plusieurs maladies: son mouuement inégal lassant tout le corps, produit des douleurs quasi vniuerselles: en l'assiette les fesses souffrants des escorcheures importunes par la frication; & si par mal-heur l'on tombe, comme il arriue souvent, il y a danger, ou de quelque fracture, ou de quelque luxation. De plus la relaxation du peritoine est aysée en ce continuel branle du corps: & le perinée s'eschauffant, l'ardeur d'vrine afflige les Courtiers, voire mesmes la chaudépisse. Quelquefois la grande agitation du corps eschauffe tellement le sang, que la fièvre s'esueille: quant au vertige, il est familier, & la veüe souffre merueilleusement, à raison de la dissipation des esprits: & d'autant que les yeux s'offensent & s'affoiblissent, en fendant l'air par ce mouuement violent. Et voilà comme la Poste est cause de plusieurs mauuais accidents, desquel

desquels nous parlerons en son lieu: Il est question maintenant de deffendre les Courriers par vn bon regime, à ce qu'ils ne courent pas tant de fortune, comme ils feroient, s'ils ne se preparoient par vn vn ordre conuenable.

*Du Regime des Courriers.*

C H A P. IV.



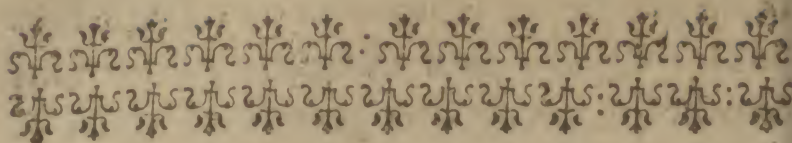
'E s t vne prudence aux Medecins & aux Chirurgiens, en preuoyant les maux, d'en preuenir la naissance, afin d'en euitier les incommoditez.

Cela se peut practiquer à la Poste, tant par le regime que l'on peut conseiller aux Courriers, que par les aduis que l'on leur peut donner, qui peuvent seruir à leur conseruation. Or en ce regime il ne se faut pas imaginer, pouoir reigler les choses non naturelles en particulier, veu que les Courriers ne se scauroient obliger à leur sage raisonnable; quel temps qu'il fasse faut courir, sans respect de la nuit, de la pluye, du chaud, du froid, & des autres

T t init

iniures de l'air : Cét exercice ne se peut pas limiter par les reigles de la Medecine, veu que le desordre, la temerité, & la folie luy seruent de guide. Mais pourtant les Courtiers peuuent prendre garde à la nature & à l'usage des viandes. Il n'est pas bon de se charger de la nourriture le matin, d'autant que la poste interrompt fort la digestion, & trauaille l'estomach : Il se faut contenter de déjeuner, en collationnant souuent par les logis, & en se rafraichissant s'il est eschauffé : Le soupper doit estre liberal, si l'on s'arreste pour la couchée : & se faut nourrir avec de bonnes viandes choisies, sans s'amuser aux grossieres : sur tout il ne faut pas oublier le bon vin, les bons bouillons, les jus de moutons, les perdrix, poulles bouillies, & semblables. L'importance est pour le corps, de s'habiller commodément & proprement selon le temps : sans oublier deux choses dignes de consideration : La 1. est vn bandage pour les dependances, qui soit mol & aisé, affin de contenir le Peritoine, & d'empescher la relaxation. La 2. est vne escharpe pour le bras gauche de la bride, affin d'auoir la main ferme à garder la main sans trauail : car autrement la
main

main se lasse, & la douleur va iusqu'à l'es-
paule. Quant aux chevaux, il les faut
choisir de mediocre grandeur, selon la
condition des hommes, & qui soient assez
gras & non couronnez: & faut auoir un
bon cuissinet, fait avec la plume où le cin,
affin qu'il soit plus mol: sans s'amuser aux
selles a tous chevaux, parce que l'on court
plus de fortune, de s'engager ou de se
blesser aux jambes aux chutes. Finalè-
ment l'on doit obseruer en courant trois
choses. La 1. est, de commencer le voya-
ge doucement le premier iour, parce que
si l'on se violentè trop le premier iour,
l'on ne dure pas tant, & faut espargner le
corps tant qu'il est possible: l'autre est,
restant à cheual, de se bien appoincter
& ajuster les estriers, à ce qu'ils ne soient
pas trop longs, ny trop courts. La 3. est
en courant de suivre l'air, & le train des
chevaux, d'autant que chaëun a son al-
leure, sans s'esbranler, car autrement
l'on se tourmente vainement, & avec pei-
& desplaisir. Pour le reste, il se faut re-
commander à Dieu, affin qu'il ayde aux
cois, & qu'il les preserue des mal-heurs,
desquels nous parlerons presentement en
la seconde Section.



S E C O N D E S E C T I O N .



P R E s auoir parlé de la Poste
 en general, & fait voir comme
 elle peut estre cause de plu-
 sieurs maladies, si l'on n'en
 preuient la naissance & l'accident, par le
 regime & par preservation, suiuant ce qui
 a esté dit, il est temps de commencer la
 description des maladies susdites, & de
 presenter en mesme temps les moyens &
 les remedes pour les guerir. Icelles sont
 la lassitude vniuerselle avec douleur, les
 eschauffeures des fesses, la cheute, la fra-
 cture, la luxation, la relaxation, l'ar-
 deur d'vrine, la chaudepisse, le ver-
 tige, & la foiblesse de la veüe,
 & du cœur.

* * *

De



De la lassitude du corps avec douleur.

C H A P. I.

LE plus ordinaire accident qui ar-
rive aux Courriers, c'est la lassi-
tude, qui est comme vne suite
nécessaire à la Poste, à cause de la violen-
ce de cét exercice. Quelquefois elle est
généralle; or il faut noter que les Cour-
riers experimentent & sentent avec des-
blaisir les trois especes de lassitude, qui
ont recogneuës par les Medecins: sca-
voir est, l'ulcereuse, la phlegmoneuse, &
tensive. L'ulcereuse, lors que le mouve-
ment & l'agitation du corps esmeut les
humeurs chaudes, subtiles & acres, les-
quelles produisent vn sentiment comme
ulcereux, interieurement & exterieure-
ment, en picquant & mordant la peau &
la chair. La phlegmoneuse est, quand le
mouvement vehement eschauffe telle-
ment les parties, qu'elles sont comme en-
flammées, contuses, & mesmes esleuées,
qui ne peuvent souffrir l'attouchement. La
tensive se fait sans humeurs, lors que par

T t 3 vne

une grande agitation, les fibres des muscles se bandent, particulièrement les longues, & demeurent comme tendues apres l'exercice, avec paresse & langueur au mouvement. Ces lassitudes sont douloureuses & importunes, veu que l'on ne peut marcher, ny aller qu'à peine: Il est vray que, *Assuetis exercitationi minus molestæ sunt.*

Pour remedier à cét accident, non pas avec loisir, mais avec diligence, il se faut seruir des remedes qui delassent, & qui ostent la lassitude, que les Medecins appellent ἀνωπα. Il est vray que d'autant que d'iceux il y en a qui eschauffent, & d'autres qui ramollissent, il les faut employer diuersement. Si la lassitude est tensiue, les remollitifs sont propres, comme les huyles de lys, de lombrics, d'amandes douces, & autres, affin de relascher les fibres des muscles, les graisses les liniments, &c. & mesmes apres les eschauffant par l'usage des neruaux. Que si la lassitude est viceruse & inflammatoire, il faut vser de remollitifs, qui rendent à rafraischissement, cōme l'huyle violat, de lys, rosat, &c. *Ignis lassitudines tensiuas tollit.* Voilà pourquoy les Courriers se chauffent en Hyuer principa

principalement; Et apres tout, le liét & le repos
sont deux grands remedes.



De l'excoriation des fesses.

CHAP. II.

LE second mal qui arrive aux
Courriers, c'est l'ulceration, ou
escorcheures des fesses, d'où
sort au commencement vne hu-
midité sanglante, & puis de la matiere sa-
nieuse, avec l'epiderme qui se separe & se
despoüille de la peau viue. C'est vne pas-
sion fascheuse & importune, & le mal est
qu'elle va tousiours en s'augmentant &
s'aigrissant en continuant la Poste, iusqu'à
ce que la consolidation soit faite, & que les
fesses soient endurcies, & comme accou-
stumées à cet exercice. Il y en a qui les
ont plus delicates & plus aisées à s'entra-
mer que les autres, & ce qui est de fas-
cheux, c'est que la chemise s'attache à ces
escorcheures, tellement que la sanguinade
en sort, qui se colant & desséchant fait
desesperer les pauvres Courriers, quand
il est question de destacher la chemise.

Tt 4 La

La cause en est , la succussion continue, & la frication des fesses, & le reply des chemises & des chausses : Car *primo, motu incalescunt nates, deinde exulcerantur.*

Quant aux remedes propres à ce facheux mal , le commun des Postes est le suif de chandelle, lequel à la verité est fort propre: mais il est question d'en auoir de meilleurs , & qui ostent la chaleur & le feu cuisant des douleurs si picquantes, que l'on n'en peut souffrir le siege.

La pommade recente lauée avec l'eau rose est fort bonne: comme aussi le blanc d'œuf meslé, & agité avec l'eau rose : Ou bien le Baulme fait avec la pommade, l'huile rosat, ou d'hypericon, & l'eau rose.

Finalement l'emplastre de ceruse, apres que la viue excoriation est guerie, sera propre.

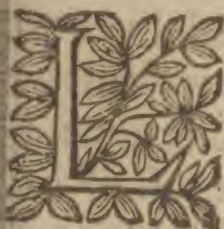
* * *

De



*De la cheute, avec meurtrisseure
& douleur.*

C H A P. III.



A cheute est vn accident assez ordinaire aux Courriers, & se faut estonner de ce qu'ils ne tombent encores plus souuent. Les Cheueurs estiment qu'il y a quelque bon Demon qui les conserue, parce qu'en apparence, ils courent ordinairement la fortune des mal-heurs, qui suivent la cheute, comme sont contusion, douleur, luxation, fracture, ruption de veines dans le corps, avec crachement de sang, & semblables, voire mesmes il y en a qui se rompent le col; tant y a que les accidents sont grands, moyens, ou petits, selon le rencontre des lieux, des pierres, des arbres, & autres corps durs, & mesmes selon que les jambes s'engagent sous les cheueaux. Nous ne traicterons en ce Chapitre que de la cheute, qui est accompagnée de contusion, & meurtrisseure avec

T e s dou

douleur, & mesmes de celle qui peut estre avec sang caillé & respandu interieurement: renuoyant celle qui peut estre avec fracture & luxation, à la cure ordinaire de ces maladies.

Oren la curation de ceste cheute douloureuse joincte avec la meurtrisseure, il faut auoir esgard, & au general du corps, & aux parties externes, qui sont meurtries & trauaillées de douleur. Pour le general, apres auoir ordonné vn regime rafraischissant & sobre: si la cheute a esté grande, & que le corps ayt esté troublé avec esmouuement des humeurs, il est necessaire de tirer du sang, tant pour dōner air aux humeurs confuses & troublées, que pour preuenir la fluxion, qui se pourroit faire aux parties.

De plus, il sera bon de recourir à des remedes interieurs, qui fortifient les parties nobles, & qui remettent & conseruent le sang, & les esprits en leur lieu & place naturelle: par exemple.

℞. Boli armeni ℥. j. conf. Alk. 3. j. cum aquâ bugloss. vel oxal. vel plantag. & pauco vino albo, fiat potio, detur.

℞. Mumie & Rhei, an. ℥. j. terra sigill. ℥. β. conf. de Hyacinth. 3. j. cum decocto pectorali, in quo plantago & Centi-
nod.

pod. bullierint, fiat potio.

℞. Conf. violar. roſar. & bugloſſ. an. ʒ. ʒ. B.
Confect. Alk. ʒ. ij. Terr. ſigill. & boli arme-
niac. an. ʒ. ʒ. B. margaritar. præpar. & corall.
rub. an. ʒ. j. cum ſyrup. de limonib. Fiat opia-
ta, de quâ capiat. ʒ. ij. vel ʒ. ʒ. B. cum deco-
cto pectorali & vulnerario.

℞. Decoct. rhapontic. ʒ. ij. raſur. cornu
cerui, ʒ. ʒ. B. Fiat potio.

Que ſ'il y auoit du ſang caillé dans l'e-
ſtomach, & que l'on en euſt craché, il ſe
pourra diſſoudre avec la potion ſuiuante.

℞. Succ. apij & oximel. an. ʒ. j. cum
decocto pectorali, fiat potio.

Que ſi la cheute eſt légère avec la con-
tuſion, il ſe faudra contenter de quel-
que léger remede extérieur, ſans ſe ſeruir
des généraux.

Quant aux remedes topiques, la cheu-
te eſtant grande, il eſt bon d'oindre les
parties meurtries, avec l'huyle roſat &
d'Hypericon vn peu chauds, & puis ap-
pliquer au deſſus vne peau de mouton
trouée chaude, ſinapizée de la poudre ſui-
uante.

℞. Puluer. myrtill. roſar. baccar. heder.
an. ʒ. j. Styrac. calamit. ʒ. ʒ. B. flor. Hyper.
ʒ. j. Fiat omnium puluis.

Relles.

Pelles calide iuuant calore natiuo, fouent enim calorem partium, qui quasi attonitus à casu, facile recederet, velextingueretur, ideò gangrena frequenter succedit.

Et si la contusion n'est pas des plus grandes, les peaux chaudes des conils, lievres, chevreaux, agneaux serviront avec l'onction *ex oleo rosar. & myrthill.*

Pour le regard de la suggillation : à la fin la fomentation *ex aceto calido resolu*it.

Et s'il y auoit contusion sur les parties nerueuses avec douleur, il sera bon d'y appliquer vne estouppade, avec l'huyle rosar, battu avec deux blancs d'œufs, & de poudre de roses & de myrtils.



De l'ardeur d'vrine, & de la
chaudepisse.

CHAP. IV.



ENCORES que l'ardeur d'vrine, & la chaudepisse ne semblent signifier qu'un mesme mal par l'apparence des noms, veu que tous ceux
qui

qui pissent chaudement, ont l'ardeur d'vrine ; neantmoins ce sont deux passions, qui peuuent trauailler les corps humains, & separement & conjointement. L'experience nous fait voir comme plusieurs malades sont trauaillez d'ardeur d'vrine, sans chaudepisse : mais peu, ou point qui ayent la chaudepisse sans ardeur d'vrine. Celle-là suppose tousiours vn flux de matiere blanche, purulente, & corrosiue ; & c'est en cela qu'elle est differente de la gonorrhée, qui est vn flux de semence inuolontaire & sans plaisir, mesme sans ulcere, sans ardeur & sans douleur en l'erection, lesquelles conditions ne se trouvent pas en la chaudepisse. Bien est vray qu'il faut recognoistre deux differences de chaudepisse ; La premiere est virulente & maligne, contractée par coit impur, & celle cy est vne Verolle particuliere de quelques parties destinées au seruice de la generation : mesmes par fois estant comprimée mal à propos elle donne la verolle, à raison de la matiere purulente arrestée. L'autre est sans malignité, ny virulence, causée par simple eschauffement, laquelle peut arriuer à ceux qui pourrent la Poste, & aux autres qui s'es

s'esmeuent par trop aupres des femmes, le plus souuent avec simple ardeur d'vrine, & autresfois avec flux de quelque matiere. Mais il faut aussi obseruer; que si ceux qui ont vne chaudepisse virulente se mettent à courir la Poste, elle s'aigrit, & s'irrite grandement avec des furieux & fascheux accidens.

La cause de l'ardeur d'vrine, & de la chaudepisse en la Poste, vient non seulement de ce que les reins s'eschauffent, & le foye & le sang, si bien que la serosité estant alterée, & la bile aussi, descendants dans la vescie, rendent l'vrine comme ardente: mais aussi de ce que le Perinée & le muscle de la vescie s'enflamment aussi legerement, à cause de la succussion & du branslement, veu que ces parties avec les fesses portent la pesanteur du corps; & lors que l'eschauffement est cause de quelque inflammation interieure qui s'aposteme & se purge, il s'engendre la chaudepisse.

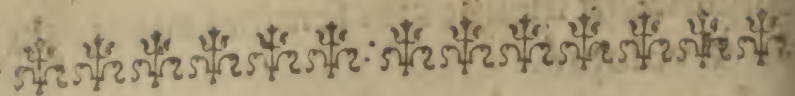
Or ceste matiere qui sort blanchastre & purulente, n'est pas semence, non plus qu'en la gonorrhée virulente, veu que ceux qui souffrent & l'une & l'autre, se polluent la nuit par songes, & qu'ils cognois-

cognoiſſent meſmes les femmes avec plai-
ſir & volupté.

La curation de ces deux accidens, de-
pendēt d'un bon regime de vie rafraichif-
ſant, avec abſtinance de vin, & de toutes
choſes ſalées & picquantes, du repos &
de pluſieurs remedes conuenables, ex-
ternes & internes, deſquels l'on ſe ſert
conuenablement; tels ſont la caſſe ſou-
uent reiterée, avec les emulſions, le ſyrop
de capillaires avec eau, l'eau de fontai-
ne avec ſuccre: le ſyrop violat, & ſi
la chaudepiſſe eſt purulente, la The-
bentine eſt le vray ſpecificque de l'ul-
cere.

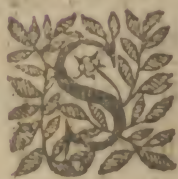
Et faut oindre le Perinée avec l'on-
guent roſat, & le refrigerant
de Galien.

De



De la relaxation.

C H A P. V.



I ceux qui courent la Poste, sont rompus, ie conseille d'auoir de bons bandages, parce que c'est vn exercice fort contraire & dangereux à ce mal: mesmes il y seroit à propos pour leur santé, de s'en exempter. Que s'ils n'ont aucune incommodité de ce costé là, ie ne leur conseille pas moins le bandage, pour empeschier & pour prevenir la rupture. Or la Poste peut causer ceste relaxation, soit du costé des aissnes, soit du costé de la bourse, & engendrer la bubonocèle & l'enterocèle en deux façons; Premièrement par cheute: secondement par le bransle & mouuement du cheval, & par les efforts que l'on souffre en courant. Car comme il arriue souuent le peritoine se relasche, n'ayant pas de ligaments qui l'arrestent seurement en l'os pubis, & mesme la toile & l'epiploon se rompent, si bien que l'epiploon avec le boyau se presentent & tombent dans le

scro

strotum & dans l'aisne, s'ils ne sont retenus.

C'est vne indisposition incommode, fascheuse, importune, voire souvent dangereuse, car si les petits boyaux, (veu que cest d'ordinaire *l'ileum*) descendent, ils peuvent empescher la distribution, causer des douleurs, des inflammations, le vomissement, & quelquefois la gangrene.

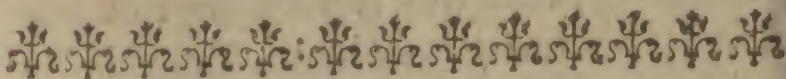
Or pour remedier à ce mal-heur arrivant à vn Courrier, il se faut resoudre en premier lieu au repos, affin de pouvoir remettre les boyaux en leur place, & rassurer le Peritoine & la toile en leurs lieux naturels: cela se pourra faire apres vn bon regime, qui soit exempt de clameurs, d'exercices violens, de viandes grasses & relaschantes, par remedes externes, sans nous arrester icy à vne cure generale, qui est amplement proposée par Guidon, & par nos autres Maistres. Donc il se faudra contenter durant quelque temps de demeurer en repos dans vn lit, apres auoir remis doucement & lenement les parties, & muni d'un bon emplastre astringent, ou de mastich, ou contre la rupture, apres auoir fait raser le poil, & de plus vn bon bandage qui soit

Vu aisé

aisé & ferme, neantmoins sans fer, que l'on pourra choisir chez les maistres, & faut qu'il soit fait de toile & de coton, imbus dans quelque decoction astringente, & seichez par apres; il faut du temps & de la patience en ce mal.

℞. Radicum consolid. mai. osmund. regalis, sigill. Salom. rad. valer. an. ʒ. j. folior. Herniar. sicc. pilosell. an M. ij. Lenticul. aquat. M. j. Fiat omnium puluis, detur ʒ. j. cum decocto vulnerario, vel cum paucâ aquâ.

Fiat Cataplasma ex argillâ, ex terrâ sigill. & bolo armenâ, adhibitis albuminibus ouorum, & rasis pilis.



Du Vertige.

C H A P. VI.

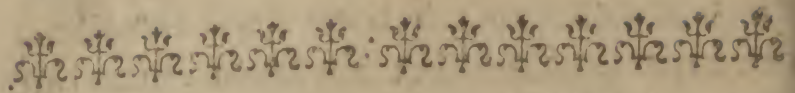


Evx qui courent souuent la Poste, particulièrement s'ils ne l'ont pas accoustumée, souffrent souuent des vertiges, lors que par l'agitation du corps & des humeurs, & par la perturbation des esprits, il se fait vn tournement interieur dans

dans le cerueau, si bien qu'il semble à
ceux qui souffrent cét accident, que tout
tourne. Cela arriue principalement lors
que l'on se pense repóser apres la course:
Car les esprits qui s'estoient comme ac-
coustumez à ce branle du cheual, voulans
continuer ce mouuement au repos se
troublent eux mesmes. Et souuent il ar-
riue que la bile par l'agitation du cheual,
se jette dans l'estomach, & s'euaporant
au cerueau, se mesle avec les esprits, &
les trouble, *Vnde Vertigo: & alui fluxus*
ostea, Cét accident est leger, & ne faut
que s'asseoir, & prendre vn peu de vin ou
l'eau Imperialle, affin de recreer l'esto-
mach & le cerueau, en assurant les es-
prits. Les autres remedes ne semblent pas
cy autrement necessaires: veu que la
causeostée, l'effect cesse, ou bien
mesmes apres s'estre accoustu-
mé à la course, cela ne
continuë pas.

Vu à

Deo



De l'offence des yeux & de la veuë.

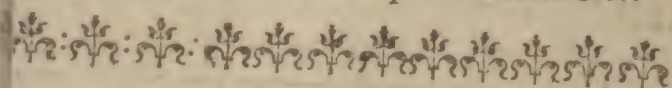
C H A P. VII.



A Poste est grandement contraire aux yeux & à la veuë, tant à cause de la dissipation des esprits, qu'à raison des yeux & des objets qui sont troublez par ce mouuement, & la veuë empeschée: le laisse à part l'offence des yeux, qui sont parties fort delicates, lors que l'on perce l'air avec violence, veu que l'action de la veuë demande vn repos. Que si l'on m'objecte, que ceux qui courent la bague vont plus viste que les Courriers, & neantmoins ils ne laissent pas de bien voir, & de mettre dans la bague, sans offence de la veuë: le respons que ceste course ne dure gueres, & d'ailleurs c'est vn exercice auquel on s'habituë par coustume: Mais la Poste est vn mouuement long & violent, lequel oblige les pauvres Courriers à aller, sans respect du chaud, ny du froid: ny des vents, ny du serain, tellement qu'il ne se faut pas estonner, si la veuë

Le veuë demeure affoiblie, non seulement par l'action de la course, mais aussi par les iniures de l'air.

Or pour remedier à cét accident durant la course, ie n'y vois pas grand moyen, si ce n'est que l'on portast des lunettes bandées: affin d'empescher qu'en fendant l'air par la course, les yeux ne souffrent pastant: Et aux arriuées, il faut que les Courriers soient soigneux de se lauier les yeux avec du vin, tiedy à la bouche, ou avec d'eau roses, & du vin blanc, affin de frotter les yeux, & de reünir les esprits visuels qui s'exhalent.

*Du mal de cœur.*

CHAP. VIII.

LE s plus delicats prennent quelquefois des foibleſſes en courant la Poste, ou par laſſitude, ou par douleur, ou par cheute, ou par autre accident: Et à cela le vin, & le repos ſerui-
ront de remedes, ſans meſpriſer vn plus grand ſecours en cas de neceſſité.

Laus Deo Opt. Max.

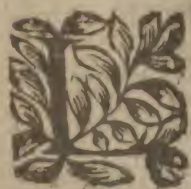
V-u 3

TRA



TRAICTE DES MALADIES, ET ACCIDENS QVI restent apres la Gehenne, ou tor- ture, & Estrapade des Crimi- nels.

P R E F A C E.



A curiosité que les esprits em-
ploient, à la recherche & à
l'esclaircissement des matieres
difficiles, vtils, ou nouuelles,
donne du contentement, de l'honneur, &
de la louange, à ceux qui par leur estude
inuentent & produisent quelque sujet di-
gne des yeux ou des aureilles du public,
& qui peut estre vtile, ou necessaire à
plu

plusieurs particuliers. C'est ce desir qui m'a poussé à produire ce nouveau Traicté des maladies & des accidents qui restent aux preuenus ou criminels, apres les tourmens que la Iustice leur fait souffrir ; Et bien qu'il semble que ce sujet soit inutile, à cause que les criminels meritent encores de plus grandes peines, neantmoins ie feray voir cy-apres son vtilité & sa necessité. Or afin de la pouuoir commencer, poursuiure, & conclurre avec ordre ; ie diuiseray ce mien Traicté en deux Sections: En la premiere ie discourreray sur l'institution, & sur les differences des Gehennes & questions: des Tortures, & Estrapades: Et de plus i'examineray quelques questions curieuses, qui appartiennent à ce sujet ; Et en la seconde, ie proposeray non seulement les maladies & les accidens, qui restent à ceux qui souffrent ces tourmens, comme sont syncope, douleurs, extensions de nerfs, luxations, separation entiere des doigts, piqueures de nerfs, contusions, & semblables ; Mais encores ie traicteray les moyens, & presenteray les remedes pour les guerir.



PREMIERE SECTION.

De l'institution de la Gehenne, Question, ou Torture.

CHAPITRE I.



I les meschans se contenoient dans l'apprehension de la Gehenne, des tourmens, & d'une infamie, que la Iustice leur a destiné, comme les bons se maintiennent dans l'integrité, sous le seul amour de la vertu : Les bourreaux, les Gehennes, & les supplices seroient comme inutiles : mais il y en a de si monstrueux, & de si abominables, soit par inclination naturelle & mauuaise nourriture, soit par l'exemple & par la contagion des mal-uiuans, qu'ils ayment mieux s'abandonner aux meurtres, violemens, larcins, trahisons, faussetez, bruslemens, empoisonnemens, & semblables crimes capitaux, & ce pour se venger, ou pour butiner, ou pour quelque autre meschant dessein, sans aucune crainte de la Iustice, que non pas de viure doucement sous les Loix de

de la Société Politique. Or d'autant qu'en la prevention des criminels, la verité demeure souvent cachée, sous les presumptions, indices, & apparences; les anciens Legislateurs Grecs, Romains, & autres, ont introduit la Question, la Gehenne ou Torture, afin de sçavoir ce qui en est, par la propre bouche de ceux qui endurent les tourmens. Ce n'est pas pourtant qu'elle ne s'ordonne quelquefois apres le jugement de la mort, les preuues renans, pour sçavoir les complices: Mais ordinairement c'est pour la confession des preuenus; On l'appelle *Question*, parce que les Commissaires interrogent tousiours les criminels, auant, durant, & apres les tourmens, en leur demandant la verité du crime, duquel ils sont accusez. Apres, *Gehenne*, parce que c'est vn enfer institué pour l'horreur & pour le martyre des mechans: & *Torture*, à *distentione & contortionem membrorum*. Mais outre ceste Gehenne, il y a d'autres tourmens, qui seruent de peine, & non pas de torture; bien que les condamnez souffrent grandement, comme l'estrapade & la flagellation. Maintenant auant que de passer plus outre aux differences des Gehennes,

il faut sçauoir si la cognoissance de ceste
matiere, peut appartenir aux Chirur-
giens, & comment.

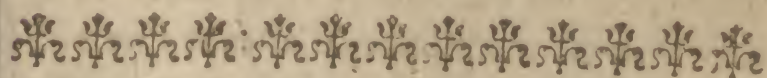
*A sçauoir & comment la cognoissance
de la Gehenne ou Torture, peut ap-
partenir aux Chirurgiens.*

PLVSIEURS pourroient dou-
ter, sçauoir si la cognoissance
de ce sujet que nous traictons,
appartient aux Chirurgiens.

1. Parce que les Medecins & Chirur-
giens n'en ont pas traicté. 2. Parce que
les meschans ne semblent pas meriter ce-
ste grace, estans ou reseruez à la mort &
au martyre, ou indignes de secours, à
cause de leur meschante vie. Mais il y a
trois choses qui persuadent le contraire.

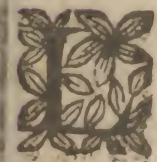
La 1. la charité Chrestienne, car bien
que les meschans meritent les peines qu'ils
souffrent, neantmoins nous ne les deuons
pas laisser dans le desespoir, affin que leur
ame se sauue. La 2. l'obeyssance aux
Loix, veu qu'elles oblige les Commissai-
res a appeller les Chirurgiens, apres les
tourmens, affin de donner soulagement
aux

aux patiens, & de remédier à leurs maux.
La 3. c'est, parce que les gens de bien, &
les innocens peuvent par fois estre con-
damnez à souffrir la Gehenne, sous quel-
ques indices: Et finalement d'autant que
plusieurs demeurent saueuz, ou par vraye
innocence, ou par souffrance de la Ge-
henne sans confession; tellement que ce-
ste matiere demeure vtile & necessaire.
Et bien que nos Anciens n'ayent pas trai-
cté de ceste matiere, il ne s'ensuit pas
qu'elle ne puisse estre vtile: veu qu'ils ne
peuvent pas auoir tout cogneu: Neant-
moins si sçauent ils, que les douleurs ex-
tensives des nerfs arrachez des membres,
sont accidens desquels la cognoissance &
la pratique appartient aux Chirurgiens.



*De la Gehenne, ou Question, & Tortu-
re, & de ses differences.*

C H A P. II.

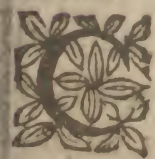


INSTITUTION de la Gehen-
ne peut auoir deux fins. La 1. est,
de sçauoir, ou la verité des cri-
mes par la force des tourmens, ou les
com

complices. L'autre est, pour seruir de peine si la verité demeure cachée dans les apparences, & que les criminels ne confessent rien: Or tels tourmens s'appellent tantost *Question*, tantost *Gehenne*, tantost *Torture*. Messieurs les Iuriconsultes, recognoissent trois degrez de Gehenne: Les trois premiers ne seruent que de menace: sçauoir est la proposition d'icelle, la conduite, ou le port sur le lieu, & l'application, apres le despoüillement sans tourment: Les deux autres avec tourment, sont l'esleuation & l'extension par degrez de tours, ou boutons. Quant aux differences des Gehennes, il en faut recognoistre de plusieurs façons, soit par les anciens & les modernes, soit par les Chrestiens, & les Barbares; desquelles la distinction est necessaire, d'autant que chaque Gehenne a ses accidens particuliers, bien que toutes soient accompagnées de douleurs & de martyre. Nous en supposons de deux façons, sçauoir est des generalles, qui tourmentent tout le corps, & des particulieres qui martyrisent certaines parties. Les generalles sont, comme l'extension grande & violente des corps avec des cordages, soit en haut avec vne grosse

grosse pierre qu'il faut esleuer, soit en long sur vn banc, là où les patiens souffrent des douleurs incroyables, avec des luxations & arrachement des doigts quelquefois. Le tourment par veilles est aussi fascheux, mais il n'a pas besoin du seruice des Chirurgiens. Les particuliers font la seruiette avec l'eau, donnée par force quasi iusqu'à la suffocation. La compresse des mains avec les osselets: La faim par subtraction d'alimens, poyres d'angoisse, & semblables, desquelles ie traicteray en la seconde Section, affin de guerir les accidens, qu'elles causent. Maintenant pour conclusion de ce petit discours general, i'examineray la question suiuiante.

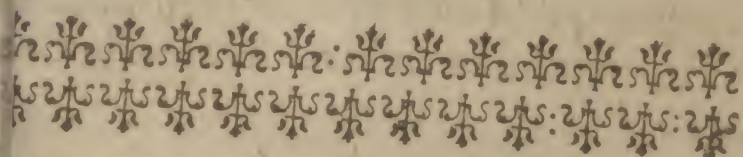
A sçauoir si par art magique, ou par remedes naturels, l'on peut rendre les criminels insensibles aux tourmens.



EST E question est grandement importante, & qui merite d'estre examinée serieusemēt. D'un costé il semble que l'affirmatiue n'est pas croyable, tant à raison de la violence des
tour

tourmens qui semblent mespriser la vertu
& l'effect des remedes naturels; qu'à cause
des Demons, qui ne demandent que la
ruine des criminels; & d'ailleurs qu'en
vain les Iuges introduiroient la Gehenne,
Car si la decision en est affirmative, il
semble que les Iuges ne doiuent pas con-
damner les preuenus à la Gehenne, veu
que ce seroit plustost vn expédient pour
sauuer les criminels, que non pas pour
sçauoir la verité. Neantmoins l'éuene-
ment semble confirmer celle opinion,
auec l'autorité des plus grands Philoso-
phes, Medecins, & Theologiens. L'on
appelle cela *le malefice de Taciturnité*, qui
est causé avec vn médicament fait du
cœur d'un enfant non baptisé, & meur-
try violemment, seiché, & conuertty en
poudre, puis jetté dans les cheueux &
par le corps du patient. Pour moy ie pen-
se que l'effect du silence despend plustost
de l'artifice du Diable, que de la vertu
de ce remede, & pense qu'il peut causer
cét effect en deux façons: sçauoir est, ou
en ostant le sentiment par des medica-
mens soporiferes; ou en arrestant la pa-
rolle, bien qu'ils sentent: ou bien par vn
courage obstiné & endurcy; ou bien en
foufle

oufleuant le poids , & soustenant le corps
 au bandage & à l'extension , & par autres
 voyes qui nous peuvent estre cachées ,
 comme en empeschant l'ouye , affin que
 les interrogatoires des Iuges ne soient
 pas ouys , ou en liant les organes de la
 parole , ou par billers enchantez , &c. Et
 ne faut pas pour cela condamner les Ge-
 hennés comme inutiles , parce que les Ju-
 ges peuuent empeschier l'effect de tels ar-
 ces ; & de fait ils ont des cauteles , &
 precautions infailibles , comme d'oster
 tous les habits , raser le poil de la teste , de
 la barbe , & des parties honteuses.



SECONDE SECTION.



P R E S auoir traité en gene-
 ral de l'institution de la Ge-
 henne , & de ses differences ,
 l'ordre par nous proposé nous
 oblige de venir à la curation des maladies
 particulieres , & des accidens qui accom-
 pignent , ou qui restent apres les grands
 iurmens. Je commenceray par ceux que
 la

la torture extensive du corps soit directement, soit en long, produit; & qui sont véritablement importunes, voire dangereux; par exemple, les foiblesses & syncopes, les douleurs insupportables, à cause de l'extreme extension des parties nerveuses: Les luxations & déboitures des os, complètes & incomplètes. Les extirpations ou arrachements des doigts des pieds ou des mains; Les convulsions, veilles, & fièvre, qui peuvent suivre les vomissemens, & semblables. C'est donc à nous maintenant de montrer aux Chirurgiens, les moyens & les remèdes qu'il faut employer pour donner soulagement à ces misérables après la Gehenne.



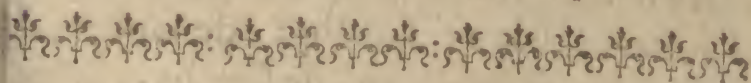
De la foiblesse du Cœur, & syncope.

C H A P. I.



Il est difficile, pour si robuste que puisse estre le patient, qu'il ne tombe en foiblesse, ou en syncope, après la Gehenne, voire durant icelle, tant à raison des dou

douleurs extremes, qu'à cause de la resolution des esprits, & de la chaleur naturelle. Quand cela arriue, il faut promptement descendre le patient, si c'est durant la question, afin qu'il ne meure, & luy donner ou du vin, ou de l'eau celeste, imperiale, ou de vie, iusques à ce qu'ayant repris ses esprits l'on le puisse loger en quelque lieu commode, sans le remettre de ce iour là à la gehenne, si ce n'est au cas que l'on recogneust quelque artifice en luy, pour retarder & dilayer les tourmens; que si cela arriue apres la gehenne, on le pourra secourir avec les mesmes remedes en lieu commode, en donnant ordre aux autres accidens.

*Des luxations ou deboitures.*

C H A P. II.



Les luxations sont frequentes, & quasi ordinaires à ceux qui souffrent les tourmens de la gehenne, & ce à raison des extensions violentes des muscles & des tendons, particulièrement
Xx celles

celles des espaules, & des doigts des pieds
 & des mains, qui s'aboutissent aux ioin-
 ctures des os, & qui maintiennent leurs
 articulations. La remise de telles luxa-
 tions est fascheuse & grandement dou-
 loureuse, à causes des parties endolean-
 ties. Neantmoins il faut remettre les os
 en leurs places, le plus doucement que
 faire se peut, en appliquant par apres des
 remedes anodins, & puis ceux qui fortifient
 les ioinctures. Donc l'on appliquera
 vne estouppade faicte avec l'huile rosat
 battu avec deux blancs d'œufs, & de pou-
 dre de roses, de myrtils, de fleurs d'Hy-
 pericon avec le bol: Apres cela l'on pour-
 ra fomentier la partie avec vne decoction
 d'Althéa, de roses, de myrtils, de fleurs de
 Tapsus barbatus, sambuc, de saulge, de
 rosmarin, Hypericon, de stæchas, & em-
 ployer quelque huile nerual, comme l'
 laurin, de myrtils, rosat. Finalement l'on
 se pourra seruir de l'emplastre *contra*
rupturam, & semblables, iusques
 à ce que la partie soit
 fortifiée.

* * *

De

Des douleurs violentes causées par l'ex-
tension des parties nerveuses.

C H A P. III.



Es douleurs que les pauvres
criminels souffrent, se doiuent
considerer en deux temps,
sçauoir est, ou durant ou apres
la gehenne. Durant la gehenne nostre ser-
uice est inutile, parce que les tortmens
sont necessaires pour apprendre la verité
des crimes; & de plus apres la gehenne,
il faut distinguer, car s'ils sont condam-
nez à la mort, les preuies restans, la Chi-
rurgie n'est pas necessaire: mais si l'on sus-
pend la condamnation, ou que l'on relas-
che ces patiens, comme innocents, pour
leur service des Chirurgiens sera vtile &
grandement agreable aux patiens. Ve-
nons donc au point, nous supposons
que les douleurs dependent des exten-
sions violentes, que les preuenus ont souf-
fert, particulièrement aux os des mains
et des pieds, si bien que ces parties sont si
fort endoleanties, qu'elles ne peuuent pas

X x 2

sou

souffrir seulement l'attouchement, à raison de la grande subtilité des nerfs & de tendons. Le corps en general est bien travaillé, mais c'est en ces parties que les douleurs sont le plus sensibles.

Or pour donner soulagement aux parties ures languissans, il les faut situer en vn lieu commode, comme dans vn liect aisé, & apres auoir ordonné vn regime conuenable, recourir aux remedes anodins, soit huiles, soit fomentations & liniments, soit autres, iusques à ce que les douleurs assoupiés, & les jointures fortifiées, l'on puisse auoir recours à vn bain nerual. Quant aux Huiles, nous auons le rosat, celuy de Sambuc, d'Hypericon, qui sont propres pour en frotter les parties doucement; aucuns approuuent d'appliquer quelque peau de mouton chaude aux pieds & aux mains, avec la poudre de roses, de myrtils, & les fleurs d'Hypericon, du boiue blanc, & d'absynthe: ou bien avec vn linge chaud, apres auoir oinct avec l'huile rosat, & de myrtils.

De plus les fomentations & les onguens seruiron.

℞. Althea, M. ij. Origan. M. j. rosa rubr. flor. sambuci, tps. barb. millefol. an. P.

de la Gehenne.

693

myrtillor. \bar{z} . β . Decoquantur in aqua & vino, addito oleo rosat. pro fotu partium dolentium.

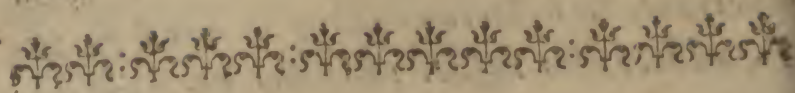
\mathcal{L} . Olei rosat. omphac. & sambuc. & Hypericon. an. quart. j. vini albi, lb . β . lapid. alabastris lb . j. flor. rosar. millefol. sambuc. hypericon. Chamemel. an. p . ij. succi utriusque malua, & consolida maioris an. \bar{z} . ij. decoquantur ad vini & succi consumptionem, addendo albumina ouorum, xij. agitando per horas 8. cum pistillo in mortario calido, per pannum lincum fiat fortissima expressio, addendo in colaturâ \bar{z} . iiij. cera noue: Fiat inde unguentum.

Balneum.

\mathcal{L} . Radic. Ireos, althea, symph. an. \bar{z} . ij. lior. malua utriusque, salvia, majoran. an. M . ij. sem. lini, fœnug. an. \bar{z} . j. β . amygdal. dulcium contusar. lb . ij. flor. Chamemel. sambuc. rosar. millefolij, meliloti, an. ij. styracis calamit. lb . β . Decoquantur in aqua & vino, pro balneo.

Xx 3

De



De l'extirpation des doigts des mains,
& des pieds.

C H A P. I V.



A violence de la Gehenne est par fois si grande, lors que les Iuges poussez par les coniectures, & par les foibles témoignage^s des crimes pretendus; où par le desir de sçauoir les complices, ordonnent la continuation, & le rehaussement des boutons, que les doigts des mains & des pieds, non seulement sortent de leurs boïttes, & jointures, à raison de l'extension extreme, mais aussi ils s'arrachent du corps, & se separent entiere-ment, avec des douleurs intolerables, & d'autres accidens cruels & dangereux: car les veines, & les arteres estant sepa-rées, avec les tendons, les ligamens, & les nerfs, le flux de sang, & les conuulsions s'en ensuiuent, avec des foiblesies dangereuses; Si bien, qu'en mesme temps il faut que les Medecins, & les Chirurgiens remedient à tous ces fascheux accidens.

O

Or auant que passer outre, il se presente vne difficulté à resoudre: Sçauoir si nous deuons proceder en ceste cure, comme l'on faict apres l'amputation des membres gangrenés, en appliquant le cautere actuel, pour arrester le flux de sang, qui est l'un des plus pressans, & des plus considerables symptomes. Pour respondre à ceste demande, ie diray que ce cautere seroit trop cruel, apres la Gehenne, & qu'outre qu'il augmenteroit les douleurs, & espouuenteroit le patient, au lieu de proffiter, il nuiroit grandement. C'est pourquoy il faut des remedes plus doux, & plus agreables à la nature, & aux affliges. Telle application du cautere actuel, est necessaire aux parties, qui restent encores infectées de la gangrene, pour consumer les restes de la putrefaction communiquée, plus que pour arrester le flux de sang: Mais en ce cas il n'y a aucune corruption, ains seulement separation, dilaceration, & extension des parties extremes.

Donc laissant à part le cautere, nous proposerons les indications generales & particulieres, lors que les preuenus restent innocens, apres la Gehenne, ou qu'ils

l'endurent courageusement bien que criminels, & qu'ils se sauvent de la mort par leur silence & souffrance.

Les indications qu'il faut suivre en la presse de ceste cure, regardent le general du corps, à raison des forces, qui restent comme aneanties, & les parties nobles grandement affoiblies: d'où viennent les syncopes & les conuulsions: & apres le particulier des extremittez separées, où les douleurs, & le flux de sang pressent. Pour le general du corps, il faut fortifier les parties nobles avec du vin, de l'eau de canelle, & remettre les forces par le moyen d'une nourriture aisée & spiritueuse pour les premiers jours. Et si l'on apprehendoit quelque grande fluxion, & que le patient fust en estat, vne legere saignée la pourroit preuenir. Quant à la cure locale; s'il n'y auoit que luxation, apres auoir remis doucement les parties, l'on pourra appliquer l'huile rosat battu avec vn blanc d'œuf, & la poudre de roses, & de myrthe, au premier appareil: employant apres les adstringens & roboratifs durant le repas. Mais quand les doigts sont arrachez, comme en ce cas, l'on commencera par le remede suivant, qui

qui temperera les douleurs, & arreftera le flux de sang.

℞. Puluer. mastich. terra sigill. rosarum rub. boli armen. an. ℥. j. mucaginis seminis altheæ, ℥. j. ol. rosar. & hypericonis, an. ℥. ij. ℞. Fiat mixtura, quæ admoveatur cum stuppâ & linteolis.

Renouanda postea erit hæc mixtura, & cum sequenti decocto pars lauanda.

℞. Summitatum altheæ, consolidæ maioris, plantag. pilosellæ, an. M. j. summitatum hypericonis florentis, M. ij. rosar. rub. P. ij. baccar. myrthi contusarum, P. j. Decoquantur, ac deinde addito pauco vino albo foueantur partes laceratæ.

Que si les douleurs sont trop pressantes, l'on appliquera ou le cataplasme de nicâ panis, ou bien vn pulmentum, de la racine de guymauue cuite au lait, conuise & passée.

En suite le Chirurgien vsera de quelque digestif benin, si besoin est, iusqu'à la parfaite consolidation, en se servant de l'hypericon, & des

fleurs du *tapsus*
barbatus.

X x 5

Des



Des Conuulsions.

C H A P. V.



Es conuulsions peuuent arriuer à ceux qui ont souffert la Gehenne, à cause des grandes & douloureuses extensions des parties nerueuses; Tout le genre nerueux patissant, le cerueau entre en communication, & le tremblement s'en ensuit. Vous me direz peut-estre, que cela ne peut arriuer, qu'en cas de repletion, ou d'inanition: & qu'icy il semble que ces deux causes ne s'y treuuent pas. Mais à cela ie respons, que les nerfs estant offensez en leur substance par les extremes extensions, voire rompus en leur continuité, lors que l'extirpation des doigts s'y rencontre, & ce avec les violentes douleurs, qui dissipent la vigueur naturelle: il ne se faut pas estonner si les conuulsions paroissent; veu mesmes qu'une simple evaporation maligne les peut causer aux fièvres continuës. Quand cét accident arriue, il faut oindre l'espine du dos avec l'huyle suivant,

℞. ol.

℞. Ol. lumbricorum & de nuce Indica,
an. ʒ. j. B. linatur spina dorsi calidè, & su-
pertegatur cottone.

℞. Ol. ros. completi, & amygdal. dulc.
an. ʒ. iij. linantur crura, tibia, & partes
superiores manuum calidè, ac linteis co-
periantur.

Outre ce pour fortifier le cerueau, l'on
donna de la poudre suiuant.

℞. Pulueris dicti de la gouttette ʒ. j. ca-
piat cum aquâ bætonica, & florum aran-
tiorum.

Et il faut esperer, que quand les dou-
leurs seront adoucies, & les nerfs forti-
fiez, les conuulsions cesseront, veu
qu'elles ne suivent que les
passions des parties
nerueuses.

De



*De la fièvre, des veilles, & du
vomissement.*

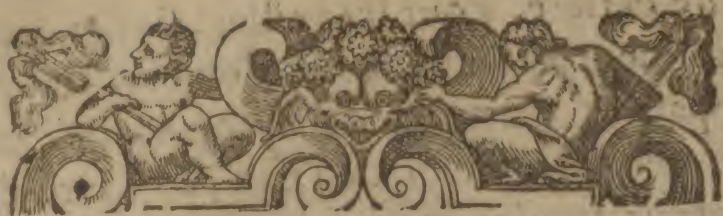
C H A P. V I.

LA douleur est vn accident, qui en cause plusieurs autres, comme la fièvre, les veilles, & par fois le vomissement. La fièvre s'esueille aisément, à raison de la commotion de toutes les humeurs, qui suit le tremble de tout le corps. Quand elle paroît, bien qu'accidentairement, elle demande des remedes, si elle continuë : le principal desquels sera la saignée, tant pour interrompre son accroissement, que pour empêcher les fluxions qui se pourroient faire sur les parties affoiblies. Que si les bras estoient si endoleantis, & affoiblis par l'extension de la Gehenne, que les patiens ne peussent pas souffrir ce remede : En ce cas il se faudra contenter du regime conuenable, avec des Iuleps rafraischissans, & retarder la saignée pour vn iour ou deux. Je ne considere icy la fièvre, que comme vn accident, voilà pourquoy i'en laisse la
cure

cure entiere. Pour les veilles, si elles continuoient, apres que les douleurs seront appaisées, vn traict de syrop violat, ou de nenuphar avec de l'eau, à l'heure du dormir seruira, en y adjoustant si besoin estoit demy-once de syrop de pauot avec vne demy dragme de confection Alker-mes. Reste le vomissement, qui s'appai-sera, en appliquant sur l'estomach vn pain de roses trempé dans le vin chaud, & si-napizé avec la poudre de mastic, de mu-scade, de geroifle, & de canelle. Ce n'est qu'un accident de ressentiment & par communication, vne gorgée d'eau de canelle le fortifiera, & l'on-ction avec l'huile de muscade.

Fin du Traicté de la Gehenne.

TRAICTÉ



TRAICTE

SVR LES CAV-

ses de la Cruentation des
corps morts, à la presence des
meurtriers.

P R E F A C E.



'E s t icy vn sujet rare & digne
d'admiration , que ie pretens
de traicter apres les precedens.
Car de regarder avec pitié , &
commileration vn corps tout à nud, veri-
tablement mort de blessures, sans aucune
apparence de vie , sentiment , & mouue-
ment ; Et vn peu apres quand les Iuges,
auec les ceremonies requises , luy presen-
tent le preueni, que l'on soupçonne auoir
com

commis le meurtre, voir avec rauissement, que les playes du mort s'ouurent d'elles mesmes, & versent du sang qui crie vengeance, & demande iustice: en voilà assez pour estonner les Philosophes, les Medecins, les Theologiens, & tous les curieux du monde. La difference des opinions, & des raisons sur les causes de ceste cruentation, rend bien cette matiere difficile, & la verité se treuve dans quelque confusion en ceste varieté. Neantmoins i'espere que nous la deliurerons de toutes les difficultez qui l'embroüillent, en examinant les esprits des Autheurs, qui ont traicté de ceste matiere, & les questions se peuuent agiter pour son esclarcissement. Les Theologiens se mocquent de l'interuention des causes naturelles en ceste experience; & ne recognoissent que le pur miracle quand elle arriue, *Iusto Dei iudicio*. Les Iurisconsultes suivent pour la pluspart l'opinion des Theologiens, parce qu'ils n'osent pas disputer contre la voix de Dieu, & de iaiet l'on pratique en iustice, ceste presentation des preuenus deuant les corps morts, & ont quelque esgard à la cruentation quand elle paroît, mais pouttant ils

ils ne condamnent pas a mort sur ce simple tesmoignage. Les Medecins, qui sont Naturalistes, recherchent plus curieusement les causes de ceste cruentation: & apres auoir aduoué, que Dieu peut, quand il luy plaist, en estre l'Authéur, par voye de miracle; ils disputent sur le pouuoir des causes naturelles, parce qu'il est permis en Philosophie & en Medecine, de croire qu'un mesme effect, peut dependre de differentes causes. Les vns recognoissent le pouuoir des Demons & des Sorciers en ceste experience: Les autres, l'arrest, l'assistance, ou le retour des ames apres la separation, pour demander vengeance. Aucuns l'ame naturelle qui demeure; plusieurs donnent ce pouuoir à l'ame du meurtrier, & croient que par la force de l'imagination, & par le commerce mutuel des esprits, elle peut causer cette effusion de sang; Il y en a qui veulent que le sang mesme fasse cét effect. D'autres recognoissent la sympathie, & l'antipathie; Et finalement autres disent qu'il y a des drogues, qui ont la vertu d'attirer le sang, non seulement des corps viuans, mais encores des corps morts. Nous auons icy vn champ fort ample

ample, & il y aura moyen d'exercer notre esprit sur les belles curiositez: Mais quant que d'entrer en matiere, il faut decider deux difficultez, & apres presenter l'ordre & la ceremonie que les Iuges sont obligez d'observer exactement sur celle experience, qui est importante à la Justice, & à l'exemple. La premiere difficulté sera sur la verité supposée: Sçavoir, si la presentation des corps morts, à la presentation des meurtriers, est vne experience aduenüe, & qui puisse arriuer: Veu que plusieurs sont en doute là-dessus. La seconde: Sçavoir si telle effusion de sang paroissent aux Iuges, assistez de tescmoins considerables, c'est vn tesmoignage suffisant pour condamner à mort le preuenü.

Y y

LETTRE



LETTRE DE MONSIEUR

RANCHIN, Conseiller du
Roy en la Chambre de l'Edict
establie à Castres; A Monsieur
Ranchin, Conseiller & Medecin
du Roy, Professeur & Chance-
lier en l'Vniuersité de Medecine
de Montpellier, son Oncle.



MONSIEUR mon Oncle,

Je n'ay peu me passer de vous
faire part d'une chose que i'ay
treuuee, iugeant auant-hier au rapport de
Monsieur de Lager, un procéꝛ de suite, au
quel il s'agissoit d'un meurtre commis le 2
de ce mois au Mas d'Azil, par un nommé
Iacob Lafont: vous verrez par le procéꝛ
verbal, dont ie vous enuoye l'extraict en
bonne forme, que la playe s'ouurit trois fois
lors que le meurtrier passa sur le corps mort
& non lors que six autres passerent, trois
auant, & trois apres. I'auois ouy souuent
parler de cela, mais ie n'auois iamais veu
rien

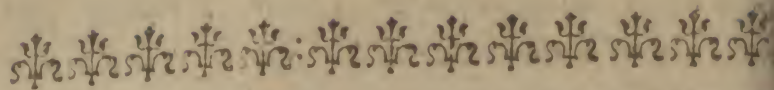
rien de si considerable. Nous n'auons pas
condamné à mort sur cela, car il y auoit de-
quoy le faire par les autres preuues ou indices;
quoy que diuers t. smoings presens à la visite;
leposassent de la verité du cōtenu audit pro-
e^z verbal. Il y a dequoy philosopher là des-
us, principalemēt par les Theologiēs, & Me-
decins, & importe de sçauoir que le meur-
re fut fait le 2. de ce mois sur le soir entre
chien & loup, & la visite & procedure ne
fut faite que le lendemain après midy, c'est
dire, dix sept heures après. Vous pourrez
oir, s'il vous plaist la question 62. de fen-
seigneur le President Duranti, que quel-
un de nos Docteurs vous prestera, si elle
e vous a pas iamais esté indiquée: Et si
ous auez quelque chose de curieux là des-
us, ie vous supplie m'en faire part, & me
ntinuer tousiours l'honneur de me croire,

Vostre très-humble & tres-
obeissant nepueu &
seruiteur,

I. RANCHIN.

Castres, le 22. de May, 1639.

Y y 2 RES



RESPONCE DE MONSIEVR
RANCHIN le Medecin,
Monsieur Ranchin le Conseiller
en la Chambre de Castres.



MONSIEVR mon Nepueu,

J'ay receu vostre lettre, & ve
le procès verbal qu'il vous a plu de m'en
uoyer, contenant l'experience que l'on a fa
par authorité de iustice, sur le corps mon
de Daniel Pradel, qu'on disoit auoir es
tue par Pierre, & Iacob la Font pere e
fils: Je confesse que cest exemple avec s
circonstances est digne d'admiration, &
c'est vne matiere qui a donné, & peut tou
jours donner de l'exercice aux plus curieu
Les Theologiens & les Medecins, se tre
uent bien empeschez à resoudre les caus
de ceste cruentation, lors qu'elle arri
sans artifice, ou supercherie: Pour les I
risconsultes, ils ont accoustumé d'ordonn
la presentation des preuenus, avec cerem
nie, lors qu'ils n'ont pas de preuues suffisa
tes: & neantmoins ils necroyent pas l'eff
si

ion de sang pour un tesmoignage suffisant, parce que souuent elle ne paroist pas deuant les criminels, & par fois elle paroist en la presence des innocens: de plus par accident, comme par le mouuement du corps, ou par artifice, elle peut arriuer. Vous desirẽz d'estre implemẽt informé sur ce sujet, & ie suis content de satisfaire à vostre desir par un nouveau estude: & me souuenãt qu'autrefois i'auois disputé sur ceste matiere, contre un prebendat à l'une de nos regences vacantes; & que i'auois recherché curieusement les causes de ceste oruentation; i'ay voulu reuoir mes escrits, & en suite dresser un traicté en vostre faueur, dans lequel vous treuuerẽz à mon aduis, dequoy contenter vostre curiosité sur ce sujet. Vous priant de le recevoir agreablement, & d'aymer cherement cõt Oncle, qui vous ayme & estime autant ou plus, qu'aucun de ceux qui se treuuent honorez en nostre famille du nom de RANCHIN.

V E R B A L.

L'An mil six cens trente-neuf, & le troisieme iour du mois de May, après midy, dans la ville du Mas d'Auzil, au pays de Foix, pardeuant Nous Germain d'Aunons, Sieur d'Aillieres & Pierre Ardit, Consuls de ladite ville, assisté de Maistre Iean de Baricane Aduocat, nostrestre Assesseur.

Auroit comparu Maistre Iean Doume ne Procureur du Roy audit Mas, qui a dit que du meurtre commis le iour d'hier par *Pierre & Iacob Lafont*, pere & fils, en la personne de feu *Daniel Pradel*, auroit esté informé de nostre autorité; & d'autant que le corps dudit feu *Pradel* se pourroit infecter, & que la veufue & parents d'icelle desirent le faire enterrer, nous auroit requis auparavant ledit enterrement le faire porter en la place publique dudit Mas, à l'effet de faire proceder à la visite des playes qui se treuueront sur iceluy par les Maistres Chirugiens de ladite ville, & sans preiudice de ce que ledit corps sera exhibé ausdits *Lafonts*, pour passer & repasser.

passer sur iceluy, ainsi qu'il est accoustu-
né faire pour ce fait, & la relation desdits
Chirurgiens communiquée, requerir ce
qu'il apparoiſtra. Nousdits Consuls ayant
égard aux requisitions dudit Doumenc,
Procureur du Roy, aurions fait apporter
le corps dudit feu *Pradel* souz le couuert
de ladite place publique, & en suite man-
lé venir ledit *Jacob Lafont*, en presence
duquel nous serions passez l'un apres l'au-
tre par dessus ledit corps par trois diuer-
ses fois, sans que la playe que ledit *Pradel*
avoit pres le tetin gauche, trauesant le
corps, seignast en aucune façon. En suite
lequoy ayant enjoint audit *Jacob Lafont*
de passer & repasser dessus ledit corps par
trois diuerses fois; & à ces fins pour plus
facilement pouuoir passer, fait tirer le
corps de l'un de ses pieds, iceluy *Jacob La-*
font passant la premiere fois dessus ledit
corps, & sans l'auoir aucunement touché,
ladite playe se seroit ouuerte auparauant
que de poser le pied de l'autre costé, ayant
endu du sang, & à la seconde fois qu'il
seroit passé par dessus ledit corps, ladite
playe auroit saigné dauantage, & à la troi-
iesme & derniere fois, le sang seroit sorty
en abondance par ladite playe, laquelle à

l'instant auions fait nettoyer avec ling
ainsi qu'auroit esté fait auparauant, & fait
passer & repasser par trois fois *Pierre*
sainct Michel, & *François Morere*, Mar
chands dudit Mas, & apres eux ledit *La*
font pere, ladite playe n'auroit point saigné
& en suite auions enjoinct audit *sainct*
Michel, & à *Jean Barbe*, Chirugiens de
ladite Ville de visiter la playe faicte audit
corps, & en dresser vraye relation: ce qu'ils
auroient promis faire, & en suite auions
fait enterrer ledit corps au cimetiere du
dit Mas.

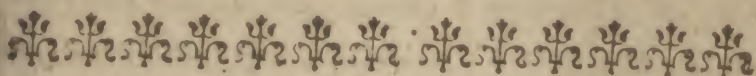
Et en autres actes n'auroit esté par nous
procedé, en tesmoin dequoy auons faict
escrire & dresser le present nostre Verbal à
M. Jean Anglade, Notaire Royal, nostre
Greffier, & nous & luy signé audit Mas,
les an & iour susdits, presens à ce dessus
François Gouttes Apothicaire, *Jean Rouch*,
Chirurgien dudit Mas, & grand nombre
de personnes de ladite ville, & d'ailleurs
lesdits *Rouch*, & *Gouttes* soubsignez: *Alie-*
res Consul, *Baricanes* Assesseur, *Goutrin*
juré, *Rouch Ardy*, Consul, *Anglade*
Greffier signez.

Collationné par moy Greffier en la Cham-
bre de l'Edict à Castres, sur l'original dudit

Ver

*Verbal, produit sous la Cotte lettre D. au
procez de suite d'entre le Procureur du Roy.
audit lieu du Mas d'azil, remis indeppⁿ.
au Greffe de ladite Chambre, le 19. May,
1639.*

Y S A R N.



*Sçauoir si la Cruentation des corps
morts deuant leurs meurtriers, est
vne experience certaine ?*

C H A P. I.



*V A N T que d'entrer en matie-
re, il faut guerir l'esprit de
ceux qui ne croyent pas, que
ceste supposée cruentation des
corps morts deuant les accusez soit ia-
mais artiuée: ils s'imaginent que ce n'est
qu'une vision des esprits curieux, & ne
pensent pas que ce soit vne experience
certaine; ie ne dis pas pour seruir en juge-
ment, mais seulement pour l'éuenement.
Il les faut pourtant obliger à ceste
croyance, & par authoritez, & par raisons,
& par la certitude de la veüe: Entre les
Auteurs dignes de foy, qui assurent en*
Y y 5 auoir

auoir veu des exemples, & assisté au iugement des coupables, apres ceste experience de l'effusion du sang des mortels à la presence des meurtriers: sont, *Gregorius Tholosanus au liure 36. Chap. 20. §. 8 de son Syntagma iuris vniuersi. Boërius en la decision 166. M. 1. Hyppolite en sa Præctique Criminelle. Duranti en la question 62. Merseuius en son Commentaire sur le 4. Chap. du Genese, & autres.* Et il n'y a aucun Parlement en France, ny Cour Presidiale, qui ne puisse fournir des exemples, & des experiences sur ce faict. Voire tous les iours le temps nous en presente, comme il se peut voir par le verbal precedent, qui nous a donné sujet d'escrire sur cette matiere. Les Theologiens la tiennent certaine, & fondée sur deux authoritez de l'Escripture Sainte, que nous produirons cy-apres. Les Medecins n'en doutent pas, comme l'on peut voir dans *Leuinus Lemnius au Chap. 7. de son 2. liure, De occultis natura miraculis. Langius en parle en l'Epistre 4. de son 1. liure. Schenckius en ses obseruations. Martinus del Rio en ses Disquisitiones Magiques. Costæus au 4. liure de ses Disquisitiones Physiologiques. Libanius au liure, qu'il a faict ex*
pro

professo, *De Cruentatione cadauerum*. Tous ces Autheurs, & autres que ie n'ay pas veu, disputent bien differemment sur les causes de cette experience, mais ils ne doutēt pas de l'ēuenement. Ce qu'Aristote escrit au *Chap. 10. du 3. liure De partib. animal.* est bien plus estrange: C'est qu'un Prestre de Iupiter en Carie, sans que l'on sceust le meurtrier: sa teste ayant esté separée du corps, parla, & nomma par plusieurs fois celuy qui l'auoit tué, appelé *Cercidas*, lequel ayant esté treuue, confessa, & fut puny par l'autorité de la Iustice. Il ne faut donc pas mettre en dispute la chose: mais bien, ce qu'elle peut tesmoigner en Iustice, & puis nous viendrons à la ceremonie, & aux causes.

Sca



Sçauoir si la Cruentation paroissant aux Iuges, assiste de tesmoins considerables, est vn indice suffisant pour condamner à mort l'accusé.

CHAP. II.

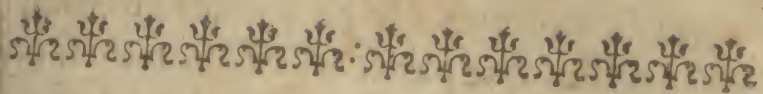


EST E question est bien importante puis qu'il y va de la vie, ou de la mort d'un preuenu qui est accusé, & contre lequel il n'y a autre preuue, que celle de la cruentation. D'un costé il semble qu'il ne faut pas douter sur ce cas: quand le Iugement de Dieu interuient par miracle, en faueur du sang espandu, & tesmoigne qu'il crie vengeance à sa Iustice, & à celle des hommes. Ceste experience est assez puissante, estant autorisée du Ciel, pour faire condamner les accusez, sans autres preuues, car autrement ce seroit mespriser le miracle. De plus si les Iuges deferent à la voix des chiens, qui descouurent & les meurtriers de leurs maistres, & les Sacrileges des Eglises, comme fait voir *Gregorius Tholosanus*

sanus, au liure 48. Chap. 12. §. 20. de son *Syntagma Iuris*, pourquoy ne respectera on pas d'avantage l'indice que Dieu donne par voye de miracle? Neantmoins les Iuriconsultes sont fort retenus sur ce faict, & considerent cette experience avec estonnement: mais ils ne s'abandonnent pas au iugement de mort, ny mesmes de la Gehenne, s'il n'y a d'autres indices pressans. La raison est, d'autant que ceste cruentation n'arriue pas tousiours deuant les meurtriers, & que par fois elle paroist deuant les innocens, comme nous ferons voir cy apres, d'ailleurs elle peut arriuer par accident, tellement que n'estant pas vn effect certain, dependant de ses causes determinées, il ne peut pas servir seul à la condemnation: mais estant accompagné d'autres preuues considerables, les Iuges y ont tel esgard que de raison, pour condamner les preuenus à la Gehenne, ou à la mort. La verité est que ceste experience descouure souuent les meurtriers, en les mettant en desordre deuant les Iuges, qui obseruent leur contenance, leur paroles, & leurs actions: & voilà pourquoy il ne la faut pas mespriser. Messieurs les Iuriconsultes determinent à

à quoy , & comment peut servir cette effusion de sang , quand elle paroist dans l'ordre de la Iustice : & il faut noter qu'elle a bien plus de force , quand elle arrive quelques iours , ou quelque temps apres le meurtre , que non pas aux premieres heures , parce que le miracle y est plus apparent , & porte plus de respect , & particulièrement lors que les habits ensanglantez , & gardez quelques mois saignent : le remers donc à la conscience des Iuges , la resolution de cette difficulté , & le merite de cette cruentation. Venons maintenant à la ceremonie de ceste experience.

de



*De l'ordre , ou de la ceremonie que les
Iuges sont obligez d'observer en la
presentation des accusez & pre-
uenus deuant le corps mort.*

C H A P. III.



N ceste action importante
nous auons à considerer qua-
tre choses ; La premiere est le
deuoir des Iuges : La seconde
la situation du corps mort , apres le transf-
ort : La troisieme l'estat du preuenu : Et
la quatrieme le temps de la presentation.
Pour ce qui est des Iuges , ils doiuent im-
plorer la grace de Dieu , affin qu'il donne
tesmoignage de son assistance , en faueur
de la justice , & puis proceder à la presen-
tation , assistez de leur Greffier , & de cinq
ou six resmoins irreprochables. Quant au
corps on le doit porter doucement en vn
lieu public , & sans violence , de peur d'es-
couuoir le sang , & d'ouuir les playes.
Après il le faut exposer tout nud sur le
dos , vers le Ciel , & que les playes soient
libres

libres & ouuerres : & en parties charnelles, encores que par fois l'effusion du sang se fasse par le nez, sans qu'il y aye blessure de ceste partie, & de plus aux habits du mort ensanglantez, & gardez. Pour le regard du preuenu, il faut qu'il se presente dans vne distance raisonnable au commencement. Et qu'en suite le luge luy commande de regarder fixement le mort, & de l'appeller par son nom par plusieurs fois, en luy demandant s'il l'a cogneu estant en vie; en le blasmant d'auoir commis ce meurtre, pour ouir ce qu'il respondra là dessus. Et en suite il luy doit commander de tournoyer le corps mort, & passer par dessus plusieurs fois, sans le toucher. Finalement on luy doit faire porter la main sur les playes, sans mettre les doigts dedans, comme quelques vns veulent, de crainte que ceste intromission ne prouocast l'effusion de sang. De plus, deuant & apres la presentation de l'accusé, il faut presenter des innocens, pour faire les mesmes tours aux environs du corps. Cela fait, si la cruentation apparoit, les luges font leur verbal, & se retirent : Et si elle ne paroist pas, ils iugent sur les informations. Il nous reste le temps de

de ceste experience à decider. La plus-
part des Autheurs disent, que le plustost
est le meilleur, pendant que le corps est
encores chaud exterieurement & inte-
rieurement, & que le sang n'est pas caillé:
Car apres que le corps est refroidy, tous
es esprits estant resolus, & exhalez, &
le sang caillé dans les veines, la cruenta-
tion n'arriue pas si aisément. Cela en
apparence est veritable: neantmoins l'e-
xemple cy-dessus proposé, ne se fit que
lix-sept heures apres: Et puis quand il
est question de faire miracle, Dieu va par
dessus le pouuoir des causes naturelles,
veu que l'on a veu les vestemens des
morts ensanglantez, saigner en la pre-
sence des meurtriers; & des bras dessei-
chez, & gardez, jetter encores du sang
par les blessures, long temps apres
le meurtre. Mais de tout cela

nous en disputerons

en son lieu.

* * *

Z z

De

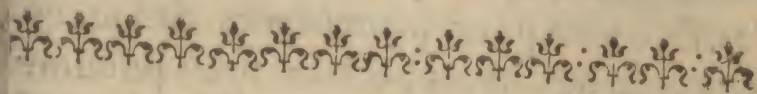
nelles, il y a de grandes disputes: Les uns maintiennent, que l'ame s'arreste tout du corps comme assistant, ou qu'elle retourne par permission divine, pour manifester le meurtrier. Les autres sustiennent, qu'il reste dans le corps fraichement tué quelque faculté de l'ame inscible, laquelle par l'assistance des esprits, pousse le sang contre le meurtrier par voyé de vengeance. Aucuns tiennent, que c'est l'imagination du meurtrier, qui demande le reste de la vie du sang, & l'attire par le service de quelque vertu attractrice. Finalement il y en a qui se retirent vers la sympathie & antipathie occulte, ne treuvās pas des raisons assez apparentes aux autres causes: & particulièrement aux naturelles. J'ay ouï dire de parler du sang & de ses vertus, mais ce sera en son rang. C'est à nous maintenant d'examiner toutes ces opinions, & considerer les raisons que les auteurs apportent pour leur defence. Il faut donc commencer par celle des scolasticiens, qui va à l'exclusion des causes naturelles; ils se fondent sur deux authorities de la sainte Escriture: La premiere est du sang d'Abel; quand il cria

vengeance : *Sanguis fratris tui clamauit me* : C'est Dieu qui parle à Cain , après qu'il eust tué son frere , ne croyant que son fratricide fut cogneu de Dieu. Apres en l'Apocalypse, les Martyrs crient : *Vsquequò Domine non vindicas sanguinem nostrum de interfectoꝝ nostris , qui habitant in terris*. L'exemple pourtant de nostre Sauueur semble rabattre la seuerité de l'iuſtice de ces deux passages, veu que son sang ne crie que grace , & misericorde à l'heure de sa mort : Neantmoins c'est à condition de n'en abuser pas , & que nostre ingratitude nous condamne en cas de meſpris : De plus Dieu meſme defend la vengeance aux hommes , pour en estre le Iugeluy meſme. La verité est que ces deux premieres authoritez ſont preſſantes & conſiderables ; & pour meſme i'eſtime & veux croire que la prouidence de Dieu interuenant , quand bon luy ſemble, & non pas touſiours, ceste effuſion de ſang peut arriuer miraculeuſement ſans l'interuention des cauſes naturelles. Voicy vne raiſon qui me ſemble puiſſante : Si ceste cruentation dependoit de quelque cauſe naturelle determinée à produire cet effect, elle paroistroit touſiours : C'est-

-il que telle cruentation n'arriue pas
e fois dans cinquante experiences: De
s il faudroit que ceste cause agist avec
ction & cognoissance: Or est-il que
le disposition n'est pas au mort, l'ame
ant separée, ses fonctions abolies, &
vie du tout esteincte. De dire que la
se en est au meurtrier, par la force de
magination, & par la communication
esprits, cela est ridicule, comme nous
ons voir cy-apres. Finalement l'on a
souuent arriuer la cruentation, lors
e l'on presentoit les innocens, & non
à la presence des coupables; Donc
te incertitude monstre que la cause
urelle ne peut pas estre certaine. Que
on objecte que ceste raison bat contre
iustice; & la vengeance que Dieu de-
nde par le moyen du miracle: Il fau-
e, que la volonté, ny la iustice d'
Dieu n'intervient pas tousiours en
periences, & que les Demons & les
rciers peuuent par fois intervenir *in*
mittente Deo, pour sauuer les coupa-
s, en retardant leur iustice, & pour
dre les innocens en ce monde, l'pri-
nt de la vie temporelle, que Dieu han-
en eternelle. De plus nous p^uons
Z z 3 dire,

dire, qu'encores que telle effusion de sang arriue, lors que l'on presente les innocens, ce n'est pas vn signe concludant pour la mort: il faut que les Iuges aye d'autres tesmoignages plus certains, si bien que l'intention des Demons & des Sorciers ne reüssit pas tousiours à leur contentement, en ce qui est de la ruine des innocens. Il faut encores abbattre la vertu des causes naturelles en la production de cét effect merueilleux, & ce en faueur des Theologiens, voicy deux experiences sans reproche: La premiere est de des habits sanglans des morts, lesquels on a veu saigner plusieurs iours apres mort de leur maistre, à la presence des meurtriers. C'est sans murmurer qu'il faut rendre à ces exemples certifiées par histoires: les causes naturelles ne scaient animer, & comme viuifier vn sang desséché, & imprimé dans les habits pour le faire couler. L'autre est de certains corps, & de certains membres desseichés, qui ont jetté du sang les deux, trois, & quatre ans apres la mort, estant presentés aux meurtriers. Et pour conclusion il faut confesser que le miracle peut interuenir en ces experiences, quand

Il plaist à Dieu, mais elles sont si rares, que les curieux s'en estonnent, & ne sçauent où arrester leur iugement. Ils recognoissent bien l'interuention de Dieu en certains exemples, mais ils ne croient pas qu'il faille exclure la puissance des causes naturelles en ceste cruentation; nous en iugerons mieux apres les disputes suivantes.



*Sçauoir si les Demons & les Sorciers
peuuent causer ceste effusion
de sang.*

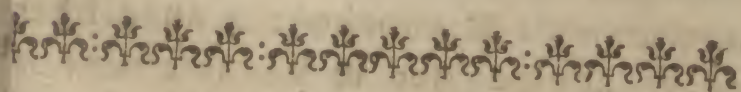
C H A P. V.



Il est tout certain qu'un mesme effect, peut dépendre de plusieurs causes differentes, lors qu'elles agissent ou par leur vertu naturelle, ou par accident: Voilà pourquoy il ne se faut pas estonner, encores que telle effusion de sang de laquelle il est question, puisse arriuer miraculeusement par la volonté de Dieu, soit un long temps apres la mort, soit quelques heures, ou quelques jours en suite,

si nous mettons en dispute le pouuoir des causes secondes qui sont encores vn peu par dessus les naturelles. L'on demande donc, si les Demons & les Sorciers, peuuent estre recogneus pour autheurs de ceste cruentation. Personne à mon aduis ne doute, ny de leur pouuoir, ny de leur malice; Ils font tous les jours des effectz bien estranges; & puis que nous recognoissons les Demons pour promoteurs des meurtres, & des autres pechez, nous pouuons bien confesser, qu'ils peuuent icy interuenir en ceste effusion de sang, ou pour perdre les meurtriers, ou bien pour mettre les innocens en peine, lors qu'ils la procurent quand ils sont presentez. Et ne sert de rien d'objecter, que depuis que la Iustice est faisie d'vn affaire, les Demons, ny les Sorciers ne peuuent rien faire en faueur ou à la ruine des criminels, veu que l'experience est toute contraire; car ils rendent les douleurs insensibles à ceux qui souffrent la gehenne, & les Demons tentent les Iuges; auant & durant les Iugemens. Mesmes aucuns croient *accedere nonnullis Diaboli ludibrium*, pour mettre les Iuges & les parties en peine, par de fausses indications. De plus l'on sçait

sçait par histoires, qu'outre les illusions & prestiges, desquels ils se peuuent seruir en ce faict, ils peuuent animer des corps morts, les faire parler, & disposer de leurs biens. Que si cela est, pourquoy ne pourrout-ils pas causer ceste cruentation. Pour moy ie me rends à ces exemples, s'ils sont veritables, & ne doute pas du pouuoir des Demons en ceste cruentation: mais pourtāt ie n'estime pas qu'ils s'en meslent, puis qu'elle n'arriue que rarement, & qu'il n'y a gueres à gagner pour eux, veu mesmes qu'ils ne s'accordent pas bien avec la Iustice. Venons à l'ame.



*sçauoir s'il faut recognoistre l'ame du
mort assistante, ou reuenante,
pour cause de ceste effu-
sion de sang.*

C H A P. VI.



E sont cy deux questions importantes; La premiere, si les ames des morts, assistent le corps pour quelque temps; Et seconde, sçauoir si elles peuuent retour-

Z z s ner

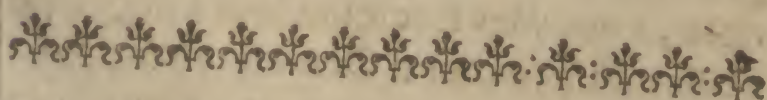
ner apres la separation. Nous n'examine-
rons en ce Chapitre que la premiere
pour sçauoir si demeurant comme assi-
stante, elle ne pourroit pas causer cest
effusion de sang. Il y en a plusieurs, qui
soustiennent l'affirmatiue. Platon tien-
que les ames des morts sont errantes par
la terre, d'où viennent les spectres, & il-
lusions: mais il ne dit pas qu'elles assistent
à leurs corps apres la mort; & au 9. de le-
gib. il philosophe plus hardiment; disant
qu'il est necessaire de bannir les meur-
triers pour vn an, parce que les morts
s'affligent de les voir viure parmy leurs
anciens amis & concitoyens avec liber-
té, & assure que le bannissement les
contente, & les laisse en repos. Aucun
estiment qu'apres que les ames sont sepa-
rées, si elles ont cause legitime d'arrester
& que Dieu le permette, elle demeurent
pour affliger, & persecuter les meurtriers
qui les ont contrainctes de desloger auant
le terme naturel. L'histoire nous enseigne
que l'ame de l'Empereur Galba, violen-
toit Orho; Celle de Cæsar, Brutus; Celle
de Geta, son frere Caracalla; Il y a de
plus l'exemple des marchans de Corin-
the, & de Simonides, & d'autres. Neant-
moins

moins il y a peine de croire ces exemples, bien qu'ils puissent estre veritables par l'interuention des malins esprits, ou mesmes par la permission diuine; & puis il ne faut pas d'autres bourreaux que la conscience interieure; *Occisores*, dit vn Pere, *à propriâ conscientia excarnifcantur*. Mais quand nous confesserions l'assistance de l'ame, ou le retour, comment pourroit elle causer l'effusion de sang en son sujet mortifié? Elle ne scauroit agir dans iceluy, que par le ministère des parties nobles, des esprits, de la chaleur, & des humeurs: Or est-il que les parties principales sont dans l'impuissance, la chaleur est resoluë, les esprits dissipéz, le sang caillé, tout le corps refroidy, & roidy, & par consequent incapable de luy rendre aucun seruice. Que si l'on me dit, que ceux qui ordonnent ceste experience en la cruentation, demandent que le corps mort soit encores chaud, & que par consequent il y peut auoir des esprits, & quelque appetit de vengeance. La verité est, que le meurtre estant frais, & le corps encores chaud, la cruentation se fait plus aisément, parce que le sang n'estant pas encores caillé, l'effusion est plus facile.

Tout

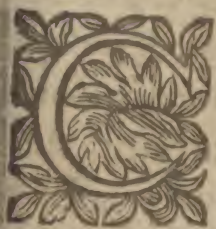
Tout cela va bien, mais ce n'est pas à dire qu'elle ne se fasse, & ne se puisse faire quelques iours apres, voire dans le mois, & dans quelque années comme il a esté dit. Le treuve ceux-là plus courageux, qui recognoissent pour cause interieure de la cruentation aux corps morts, l'ame vegetatiue, qui reste apres la separation de la raisonnable. Ils disent, que comme elle informoit le *fœtus* dans le ventre de la mere, auant l'infusion de la raisonnable: Aussi elle peut informer le *cadauer*, apres la separation de celle-cy; Et de faict l'on voit des actions de l'ame vegetatiue aux corps morts, veu que les ongles, & les poils croissent long temps apres la mort. *Leuinus Lemnius cap. 7. lib. 2.* dict: *In mortuis ad tempus vis vegetatrix inest, quâ crines unguésque succrescunt, humore interno suppeditante alimentum, sic stirpes fruticésque amputatae, aliquot dierum spatio frondescent ac flosculos proferunt, quia superest in illis vis quaedam à radice prius infusa quae dum euauit, postea crescunt.* Neantmoins ceste opinion n'est pas soustenable; Tout ce qui est d'essentiel, & de formelen l'homme, perit apres la separation de l'ame raisonnable,

nable, & c'est folie de croire, que la
mesme ame vegetatiue, qui n'estoit que
faculté de l'autre, reste au corps, apres
la separation de sa maistréssé; & ceste ap-
parence d'accroissement en ces parties
excrementeuses, ne conclud pas: & bien
que le poil soit comme vne plante, si est-
ce qu'il se fletrist, quand le corps parit, &
tombe faute de nourriture. Nous con-
cluons donc que l'assistance de l'ame ne
peut pas estre la cause de ceste cruenta-
tion?



*Sçauoir si les ames qui retournent, peu-
uent causer ceste effusion de sang.*

C H A P. VII.



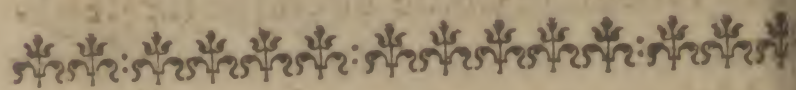
A esté l'opinion non seule-
ment des Gentils, mais aussi
de plusieurs Chrestiens, que
les ames separées par la mort,
pouuoient reuenir dans quel-
que temps, & paroistre aux hommes. La
coustume des Payens, de *Manibus euocan-*
dis en fait foy: & l'histoire de ceux qui en
rappor

rapportent plusieurs exemples le tesmoigne. Dans les escrits des Chrestiens, le retour des ames est tout verifié, en l'histoire de *Samuel*, & en la Transfiguration de nostre Seigneur, où *Moyse*, & *Helie* parurent: & de fait en suite quelques vns ont escrit *De apparitionibus animarum*, & disent que ceste croyance nous sert pour confirmer l'immortalité, & pour l'assurance de la resurrection: bien est vray qu'il se faut prendre garde des abus que l'on peut introduire en l'Eglise sur cesté matiere, à quoy les Euesques sont obligez de veiller diligemment. Or maintenant donnons que les ames puissent reuenir par permission de Dieu, & qu'elles se treuuent presentes en l'experience de la cruentation, elles n'ont aucun pouuoir sur le corps mort: D'ailleurs en iceluy il n'y a aucuns instrumens pour luy rendre seruice: les esprits se sont esuanouis, le corps est roidy & refroidy, les humeurs sont prins, & puis que viendroit elle faire, demander vengeance? c'est contre la Loy de Dieu. Ce retour des ames est vne estrange matiere, il est escrit, *spiritus vādens & non rediens*: cela estoit bon quand Dieu resuscitoit les morts par voye de miracle,

acle, mais c'estoit pour animer de nouveau les corps morts, & non pas pour les assister, ou pour se pourmener autour d'eux. Il faut regarder la fin & l'intention, & se tenir dans la croyance de l'Eglise, sans se laisser aller à des certaines, & par trop curieuses, ou recherches, ou opinions. Que Dieu par privilege, ou par miracle, a permis à quelques bonnes ames de revenir en ce monde, ce n'est pas à dire que cette faueur se doive estendre sur le general.

Maintenant avant que de venir à l'ame du meurtrier, il faut vider vne difficulté pour contenter ceux qui veulent supposer que les morts peuvent paroistre tels, mais n'en effect l'ame est encores dans leurs corps; ce qu'ils verifient par l'exemple des suffoquez, ou par apoplexie, ou par infection de matrice, ou par submersion, & mesmes par Ecstatiques que l'on iuge morts, & apres l'on les void reuenir en vie: autant que pour vn temps l'ame se contente d'une secrette & interieure transpiration, & par là ils veulent dire que la mesme chose peut arriuer à ceux qui sont assez, bien que mortellement. Mais ils se trompent, car le cas n'est pas pareil: en la

la suffocation il ny a aucune descharge
ains seulement vn estouffement; Mais a
playes il y a solution de continuité, pene-
trante iusques aux parties nobles, avec
grand flux de sang, foiblesse, & la mort
& de fait ils deuiennent froids, roides, &
ne reuiennent iamais en vie apparente
comme font les autres. Et puis en ce cas
si l'ame estoit dans le corps, il ny auroit
ny mort, ny miracle.



*Sçauoir si l'ame du meurtrier peut estre
recogneuë pour cause de ceste
effusion de sang.*

CHAP. VIII.

N Ous auons pû voir dans le
deux Chapitres precedens
comme il n'y a pas grande ap-
parence, que les ames de
morts, soit qu'elles assistent leurs sujets
apres la separation, soit qu'elles reuien-
nent de l'autre monde, puissent estre re-
cogneuës pour cause de ceste cruenta-
tion. Maintenant il faut voir, si l'ame du
meurtrier en pourroit estre accusée
C'est

C'est icy vne question bien espineuse. Quelques vns estiment que l'ame du meurtrier par la force de l'imagination peut causer cét effect; & recognoissent vne si grande puissance en ceste faculté, que non seulement au dedans de son sujet, mais de plus au dehors elle peut faire des effects admirables: Et le bon Paracelse a esté si temeraire de croire, que par la force de l'imagination bien releuée, les hommes peuuent attirer, & la santé, & la science les vns des autres: bref ils tiennent que *Imaginationi, omnia materialia bediunt*, suiuant le dire d'Auicenne: A la verité ce seroit vne belle chose, & vn priuilege admirable en l'homme, si par la force de l'imagination, il pouuoit s'acquiescer les sciences sans estude: la santé, sans Medecins, & sans remedes: & faire des autres effects merueilleux, que tels esprits abandonnez de la raison, s'imaginent. De ceste façon il seroit aisé de croire, que l'ame du meurtrier pourroit causer la cruentation qui est en dispute, puis que c'est vn effect plus bas de beaucoup, que les autres. Les Philosophes, & les Medecins bien sensez, mesnagent bien mieux leur raison sur ceste pretendue.

A a a

puissan

puissance de l'imagination : Ils la recognoissent pour vne action immanente dās le corps , sans qu'elle puisse agir *ad extra* : son pouuoir est limité dans ceste closture. Que si elle rend quelque *tesmoignage* estendu hors de son sujet, ce ne peut estre que sur l'enfant qui se treuve dans les entrailles de la mere , viuant à ses despens, tellement qu'estant attaché à elle, durant son sejour , il doit estre tenu , comme vne partie d'icelle , sur laquelle la mere peut auoir quelque pouuoir , du costé de l'imagination , lors qu'elle desire quelque chose ardemment , ou qu'elle le hayt : Il faut donc limiter la force de l'imagination , & se tenir à l'opinion des sages , & à l'experience. De plus quand ceste faculté imaginative auroit quelque pouuoir , & qu'elle pourroit agir *ad extra*, cela ne se pourroit pas faire sans l'effusion , & la reception des esprits animaux : car les facultez de l'ame n'operent pas sans leur ministère : or ceste emission reelle est bien difficile à croire : & ie crains que ceste opinion, ne passe pour vision. Voicy ce qu'en dit *Costaus* vers la fin du 4. liure de ses disquisitions Physiologiques : *Cruentatio est potius opera illius qui interfecit quàm de*

demortui, quia ex eo in interfectum erumpunt maligni spiritus, qui tanquam exposcentes si quid est reliquum vite, quod in eo sanguinis remanet, attractrice quadam vi euocant. Voilà vne opinion bien extrauagante. Je luy demande, quand l'ame du meurtrier auroit ce pouuoir par la vertu de son imagination, & de ses esprits malins, à quelle fin effectuerait elle ceste cruentation? seroit ce pour s'accuser, & pour donner sujet aux Iuges d'agir contre luy? Il n'y a pas grande apparence; & de dire que le desir d'accômplir sa vengeance, luy feroit attirer le reste du sang de son ennemy, c'est vne foiblesse; la mort de l'ennemy suffit aux plus cruelles ames de la terre: vne telle effusion de sang des corps morts ne peut arriuer, que pour accuser, & punir les criminels, avec les autres tesmoignages. Concluons donc que l'ame des meurtriers ne peut pas estre recogneuë pour cause de la cruentation, par la force de l'imagination: & que quand elle auroit ce pouuoir, elle l'arresteroit par le respect de sa conseruation. Et en ceste experience, la conscience des preuenus leur donne assez de tourment, & contient l'ame dans le desplaisir, &

dans la douleur, par la crainte de la vengeance, que la Justice ordonne contre les meurtriers.



*Sçavoir si le sang du mort, peut causer
cest effect.*

C H A P. I X.

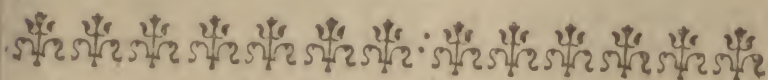


P V I s qu'il est question d'examiner toutes les causes naturelles, qui peuvent causer la cruentation pretendue, Il ne faut pas oublier le sang qui est le thresor de la vie, voire l'ame, si nous en voulons demeurer aux saints Textes, & au dire des Poëtes. Dieu defend à son peuple le sang des animaux, parce (dit le Texte) que *Eorum anima in sanguine sunt*. Et pour celuy de l'homme, il est escrit: *Sanguis fratris tui clamat ad me*: Virgile parlant de la mort de ceux qui perissent par flux de sang, dit: *Purpureum vomit ille animam*. Les Naturalistes recognoissent les mœurs des animaux dans leur sang, & croient qu'elles se transportent avec luy, comme si le sang des chats, des chiens,
des

des chevres se boit, les hommes imitent
apres l'usage, & les mœurs de ces animaux:
Et par experience, l'on void que l'ame ne
sejourne dans le corps, qu'entant qu'il y
a du sang; & qu'iceluy sortant du tout,
l'ame s'envole avec luy. A la verité nous
reconoissions en l'homme, comme aux
autres animaux, la necessité du sang, pour
la vie, pour la nourriture, & pour la gene-
ration: & croyons que l'ame ne peut pas
sejourner au corps sans sa presence: Mais
pourtant nous tenons que l'ame est la for-
me du corps, & que le sang n'est qu'une
humeur necessaire à la vie, & à la con-
servation de l'homme. De plus nous con-
fessons, que le sang peut avoir des qua-
litez particulieres; mais qu'il puisse par
sa vertu propre estre la cause de la cruen-
tation supposée, c'est ce que nous ne
croyons pas; & la raison nous fauorise
ouuertement. Car apres que l'ame est se-
parée, le sang se refroidit bellement, & se
caille. Il n'y a aucun principe dans le
corps mort, qui le puisse esuciller pour
agir: de luy mesme en l'estat qu'il se preu-
ue, il n'a aucune action, & faut qu'il
souffre la pourriture sans deffence. Com-
ment est-ce donc qu'il pourroit de son

mouuement, ou estant poussé de quelque autre cause imaginaire ouurir les playes des morts, ou les veines de leurs fronts, pour se produire. D'ailleurs il n'a pas de cognoissance pour s'esueiller en la presence du meurtrier; & de supposer icy quelque antipathie cachée, cela est ridicule, comme nous ferons voir cy apres: De dire qu'incontinent apres le meurtre, le sang qui est encores chaud & boüillant de colere, peut ouurir les veines par son agitation: A cela nous disons, que veritablement cela peut arriuer aux playes fraisches, & aussi accidentairement par le mouuement du corps, quand il est transporté: Mais de croire, que hors de ce temps, quand le sang est refroidy, il puisse faire causer cét effect, il n'y a pas d'apparence: outre que ceste effusion seroit plus frequente, qu'elle n'est pas dans l'experience, & arriueroit avec determination, si la cause naturelle, (par exemple le sang) estoit certaine, & naturelle. Dans les corps viuans, le sang a bien des mouuemens furieux & violens: mesmes par fois il se produit par vne sueur qui est estrange, & bien extraordinaire: mais il faut qu'il soit bien subtil, pour passer par
les

les pores, veu que la nature le retient tant qu'elle peut : & aux ebullitions nous ne voyons que des taches, ou des pustules, sanguines : Mais aux corps morts depuis que le sang est refroidy, & priué de ses esprits, il ne fait aucun mouuement.



*Sçauoir si les esprits peuuent causer
la Cruentation.*

C H A P. X.



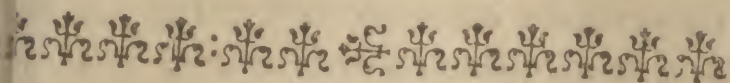
Es instrumens les plus actifs pour le seruice de l'ame, tandis qu'elle anime le corps, ce sont les esprits, parce qu'ou- tre la subtilité, ils ont la cha- leur. Les naturels sont les plus materiels, parce que ce ne sont que les vapeurs du sang, & Galien a peine de les recognoistre: mais pour les vitaux, qui s'engendrent au cœur, pour seruir aux fonctions vitales, & les animaux qui sont produicts au cer- ueau, pour les fonctions du sentiment, du mouuement & de la raison; ils sont d'au- tre nature. Or le seruice de ces esprits est de telle consequence, que l'ame ne peut
A a a 4 faire

faire aucune action, sans leur assistance
& mesmes les forces du corps dependent
de leur presence. Cela supposé nous pou-
uons venir à la question, sçauoir est com-
ment ils pourroient cau'er ceste effusion
de sang. Ceux qui veulent soustenir l'affir-
mative, supposent vne extrauagance: car
ils disent que dans le combat, les ames
des combattans enuoyent & reçoient les
esprits eschauffez de colere, & d'un desir
de vengeance, si bien que les deux corps
en demeurent garnis; & le mort garde les
siens, comme aussi le meurtrier, iusqu'à la
presentation, que ceux du mort desirants
sortir pour retourner à leur source, ou-
urent la playe, & causent l'effusion du
sang; & ceux du meurtrier retournent
au corps mort, & aydent par accident à
la sortie du sang. Voilà certes vne sup-
position que ie treuve bien ridicule. Pre-
mierement, c'est vne pure folie, de croi-
re que les esprits sont enuoyez hors du
corps, & qu'ils sortent par le moyen de
la cholere, du costé de la respiration, ou
des yeux par le regard. Les Philosophes
& les Medecins sont d'accord, que la
veüe ne se parfaict, que par vne emission
radieuse, mais ils n'aduoient pas, que
les

les esprits animaux qui sont materiels, bien que subtils, sortent pour reuenir: La reception des especes se fait, sans que tels porteurs soient necessaires. L'on peut regarder son ennemy en cholere, & auoir les yeux flamboyans, neantmoins la sortie & le retour des esprits feroit vn commerce bien extraordinaire, & ceux qui ont voulu soustenir leur emission reel-
le, ont esté tousiours condamnez. Et pour les esprits vitaux, de croire qu'ils sortent par la bouche, au temps de l'expiration, & qu'ils sont receus par l'ennemy au temps de l'inspiration, pour y estre gardez, iusqu'au iour de l'experience qui se pourra faire dans quinze iours apres, comme il est arriué par le rapport du Iuriconsulte *Boerius*, cela me semble incroyable. Les Medecins tiennent que rien ne sort du cœur par l'expiration que l'air, & les vapeurs fuligineuses, car pour les esprits vitaux ils demeurent enfermez dans les arteres. Et de s'imaginer que les esprits sortis dans le combat, & receus mutuellement, puissent sejourner dans le viuant, & dans le mort, iusqu'a la presentation, cest vne vision bien extrauagante. Outre que souuent le meurtre se commet sans


bat, & sans cholere, comme quand les voleurs tuent les passans, pour auoir leur argent, ou quand de nuict vn ennemy tuera son homme de guet à pan, sans estre cogneu. Finalement qui ne sçait qu'apres la mort d'vn homme, les esprits s'exhalent, le sang se refroidit, & le corps se refroidit: si bien que c'est vne folie de croire, que les esprits patientent là, iusqu'à ce qu'on les vienne esueiller par l'accaration. I'ay encores oublié ce raisonnement, qui est tel: Si les esprits separez de l'ame estoient la cause de ceste effusion, ce seroit ou de leur mouuement propre & naturel: ou bien ils seroient comme instrumens du corps, duquel ils sont sortis: De dire qu'ils peuuent rendre cét effect de leur propre puissance, personne ne le confessa, veu que ce sont les instrumens de l'ame dans le corps seulement: car hors d'iceluy ils se dissipent, & ne luy peuuent pas seruir. D'aduouier qu'ils agissent sous la direction de l'ame, & du corps d'où ils sont sortis, ce seroit vn blasphemme en Medecine. Et puis comment veulent-ils que l'on croye leur retour: est-ce que l'ame les attire, ou s'ils y accourent de leur mouuement? Et comment est-ce, que

ne les esprits du mort qui se treuveront
ans le corps du meurrier, retourne-
nt à leur sujet s'il est mort? Concluons
onc que ceste opinion n'est qu'une pure
fion.



sçauoir si l'on doit recognoistre la sym-
pathie, ou l'antipathie, pour cause
de ceste Cruentation.

CHAP. XI.

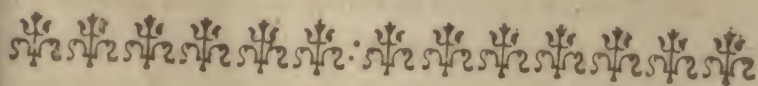
EST l'ordinaire des Philoso-
phes, Medecins & autres cu-
rieux, quand ils ne sçauent
pas rendre raison des effects
aturels, de recourir aux vertus & pro-
rietez occultes, ou bien aux sympathies,
antipathies, & croient que ce seroit
ne foiblesse honteuse & qui tesmoigne-
oit vne lourde ignorance, si l'on pronon-
oit ce beau mot, *nescio*, que le docte
caliger donne de bonne grace. Les Iuris-
consultes ont vne belle loy, qui dit; *Non*
omnium quæ à maioribus nostris tradita
erunt, ratio reddi potest. Pourquoy ne
onfessera on pas la mesme chose, sur
plu

plusieurs effects naturels , desquels nous
pouuons ignorer les causes. Ce n'est pas
à dire qui ne faille recognoistre les sym-
pathies , & antipathies , avec les pro-
prietez occultes , mais il les faut admettre
en certains cas avec discretion , & non
par tout , pour couvrir nostre ignoran-
ce. Passons outre , & voyons si ceste sym-
pathie & antipathie , peut estre recogneüe
pour la cause principale de ceste effu-
sion de sang. *Leuinus Lemnius*, au Chap.
4. du liure , *De occultis natura miraculis*,
philosophe diuersement sur ceste matie-
re , & conclud , apres auoir proposé quel-
ques opinions douteuses , que la sym-
pathie est cause , que les amis saignent
du nez , voyant les corps morts , qu'ils
aymoient auparauant : (ce que ie ne crois
pas , & en demande l'experience) & que
le meurtrier par antipathie , encores que
les playes du mort soient bouchées ,
attire le sang qui reste , pour assouir sa
vengeance. Tout ce raisonnement me
semble ridicule , car il faut croire que
le coupable estant persecuté de la con-
science , & se treuuant dans l'apprehen-
sion de la Iustice , est plus attentif à son
salut , qu'à la vengeance. *Martinus del*
Rio,

Rio, en son 1. liure, Chap. 3. quest. 4. de ses disquisitions magiques, semble estre de ceste opinion: car apres le miracle, & le cas fortuit du mouuement du corps mort, il ne recognoist autre cause plus considerable en la nature, que l'antipathie des meurtriers avec les morts. *Antipathia* (dict-il) *ex vehementi odio occisi in occisorem, est causa cruentationis, quia occisor impressit corpori qualitatem latentem & arcanam, cum cadauere permanentem.* Voilà vne estrange Philosophie, d'aduotier que l'homme puisse imprimer des antipathies que l'on croit estre naturelles, & dependre de la forme specifique: d'ailleurs il faiet agir le mort par hayne avec cognoissance. Mais venons au raisonnement. Toute antipathie suppose contrarieté, persecution, & destruction; au contraire la sympathie, amitié, attraction, & plaisir en la jouissance. Or en ceste experience il semble qu'il y a de la sympathie, s'il y a attraction mutuelle des esprits enuoyez & receus: laquelle toutesfois, nous auons refuté cy-dessus. Et pour l'antipathie, c'est vne vertu occulte, dependant de la forme substantielle. Celle de
l'hom

l'homme n'est plus à vn homme mort, & les dispositions y manquent; de donner ceste propriété à la forme du *cadauer*, seroit vne extrauagance. Entre les querelles sans c'est vne inimitié accidētaire, accompagnée de colere, & d'un desir de vengeance, sans antipathie: car auparauant ils pouuoient auoir esté amis: & les voleurs tuent les hommes pour auoir leur argēt sans aucune antipathie. En l'Amerique les hommes s'entremangent pour se nourrir: apres ceste antipathie doit estre logée ou au sang, ou aux parties: au sang il n'y en a pas, puis que l'on peut mesler le sang du mort & du meurtrier, sans aucune apparence de resistance. D'ailleurs le sang dénué de sa chaleur, & de ses esprits n'a plus d'action, & s'en va à la pourriture. Les parties sont priuées de leur temperament naturel: En fin les corps morts sont quittes de toutes les actions qu'ils faisoient, l'ame estant presente, & maistresse. Il y a des propriétés matérielles qui restent aux plantes mortes, comme la faculté purgatiue en la racine de rhubarbe, à l'agaric, & aux autres purgatifs. Il n'en est pas de mesme des corps humains estant morts. Durant leur vie.

Il y a des amitez, & des inimitiez mutuelles, desquelles les vnes sont accidentaires, acquises par frequentation; & les autres naturelles, comme l'experience le fait cognostre au premier rencontre de certaines personnes, que l'on aime, ou que l'on hayt d'abord, sans aucun sujet: C'est vn certain air du visage, qui nous rend agreables ou desagreables, lequel par fois n'a pas suite en la societé. Mais apres la mort, toutes ces affections meurent à l'instant; & apres tost ou tard avec le temps dans l'ame de ceux qui restent: Venons aux autres causes naturelles.



*Sçauoir s'il y a quelque cause externe,
comme quelque medicament, qui
puisse causer la Cruentation
par voye d'attraction.*

C H A P. XII.



EST icy à mon aduis la dernière cause externe, que l'on peut presenter sur l'effect supposé: car pour le mouuement du corps mort, estant

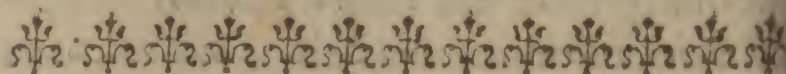
estant sensible, & apparent, il ne méritoit pas d'estre mis en dispute: mais sur les medicamens il y a dequoy s'exercer. Car s'il se treuve en la nature des simples, qui ayent la vertu d'attirer le sang, non seulement des corps viuans, mais aussi des corps morts, voire de leurs viscères separés du corps, l'on pourra aisément inférer de là, que tels medicamens pourront estre la cause de ceste cruentation. Or que cela soit, il ne faut que voir Gal. au liure 4. *De Purgantium medic. facult.* là où il parle des medicamens hemagogues, qui purgent le sang par attraction & apporte l'histoire d'un payfan, lequel alla de la ville aux champs, portant un foye de porceau, & l'avant laissé sur des herbes, pour aller descharger son ventre, reuenant il treuua son foye comme fondu, & ruiselant de sang, qui alloit vers vne herbe voisine, qu'il remarqua, pour s'en seruir au preiudice de ses ennemis; dequoy il fut puny par la Iustice. Ceste vertu ne doit pas estre disputée, car puis qu'il y a des remedes qui arrestent le sang dans le corps, & l'empeschent de sortir, mesmes par l'ouuerture des veines, & par les playes. Il y en peut auoir d'autres qui

qui l'attirent : *Iuxta illud Philosophi ; Dato
mo contrariorum in rerum naturâ , datur
& alterum.* L'histoire de cét Indien est
remarquable sur ce sujet , lequel ayant
receu cinquante playes en sa personne,
qui luy osterent la vie, il ne versa pourtant
aucune goutte de sang ; si bien que les
assistans estonnez de cela , s'informans
des amis du mort , apprirent que la cause
de ceste suppression de sang , c'estoit un
certain os de poisson , que ceste personne
avoit accoustumé de porter , si bien que
luy estant osté , le sang commença à ruisse-
ler de toutes les playes. Puis donc qu'il
eust des remedes externes , & internes,
comme le Iaspe, le *Sal prunella* , & autres
astringens, qui arrestent le sang, & l'em-
peschent de sortir, ce que l'on experi-
mente en la cure des blessures , & des he-
morragies : il faut croire aussi , qu'il y
en peut avoir d'autres , qui l'appellent , &
par consequent , ceste effusion peut arri-
ver par la vertu de quelque cause natu-
relle. Néanmoins il semble que c'est en-
fin que l'on veut recourir à la vertu de
des medicamens , ou herbes attractiues,
veu que l'on place le mort tout nud sur
le dos en vne place publique , la où il n'y

B b b

à au

a aucune herbe, ny aucune drogue : D'ailleurs le Iuge, & les interessez veillent : ce qu'il n'y aye aucune personne soupçonnée de sorcelerie, ou chargée de quelque remede : Il est maintenant question de venir à la conclusion.



C H A P. XIII.

*Contenant la conclusion de ce
Traicté.*



O V s auons proposé cy-dessus toutes les opinions de ceux qui ont escrit sur ceste matiere, & auons rapporté les raisons desquelles ils se seruent en ceste dispute. Maintenant il est temps de venir à la conclusion, & de dire franchement nostre pensée. En premier lieu, ie reconnois le miracle, quand le sang des morts demande vengeance à Dieu, lors que les coupables sont ignorez par la Iustice ; & confesse la puissance, & la grace du Ciel tout ensemble, en ceste experience. Bien est vray, que ie l'admire d'auantage en trois cas : Le premier est, quand la cruentation

ion paroist apres plusieurs iours, que
corps sont du tout refroidis, & roidis,
qu'il n'y a aucune apparence, que la
chaleur, ou les esprits puissent operer en
cette action, comme l'on suppose incon-
tinent apres le meurtre, ou quelques heu-
res apres, & particulierement si les playes
sont fermées, & bandées. Le second est,
quand l'on a gardé quelque membre où
estoit la blessure, apres l'auoir separé du
corps, pour le faire seicher au four; &
qu'il saigne trois, quatre mois, vn an ou
plus, apres, estant présenté au meurtrier:
car pour lors, il n'y a pas moyen de recou-
rir aux causes naturelles. Le troisieme
est, quand les habits sanglans du mort,
durent long temps, saignent estant pre-
sentés aux coupables, comme l'on a ex-
perimenté autrefois: Voilà les trois cas.
Après ie veux croire, que le mouuement,
ou le transport du corps fraichement tué,
peut esmouuoir les humeurs pleines en-
core de chaleur & d'esprits; & estre
cause en suite de la cruentation sur l'ou-
verture des playes: mais ceste cruentation
tant accidentaire ne signifie rien. Pour
les Demons, & les Sorciers, si Dieu leur
permet, ie ne doute pas qu'ils ne puissent

Bbb i agit

agir dans ceste experience; mais pour-
tant l'interuention du Magistrat ,
n'admet en ceste action que les personnes
nécessaires , & non suspectes peut en-
pescher leur pouuoir: Et quant aux ames
des morts; il les faut laisser en repos après
la separation, suivant ce que nous auons
dit contre leur assistance & leur retour.
L'ame du meurtrier semble bien plus con-
siderable, parce qu'elle est agissante dans
un sujet viuant; & neantmoins ie ne creaie
pas, que ou par la force de l'imagination
ou par le commerce des esprits, elle puisse
estre la cause de ceste effusion de sang.
Et pour les sympathies & antipathies,
désauoie leur pouuoir en ceste action
comme n'en recognoissant aucune entre
le mort, & le meurtrier viuant. Restent
les medicamens attractifs, qui peuuent
auoir leur effect sur les corps viuans, mais
l'on ne les employe pas en ceste experien-
ce. Je pense bien pourtant que si les Chi-
rurgiens mettoient des medicamens for-
tément attractifs dans les playes recentes des
morts, & qu'ils les bandaissent, qu'en-
les ostant au temps de la presentation du
meurtrier, cela pourroit faciliter la cruen-
tation. Venons maintenant à la resolution
de la

deux Problemes, qui seruent à l'es-
circeissement de ceste matiere.

I. P R O B L E M E.

Ourquoy est-ce que le criminel ne
saigne pas plustost que le mort en ceste
erience.

R E S P O N S E.

Ce probleme est difficile à resoudre,
parce qu'il semble que le meurtrier
eroit plustost saigner du nez que non
le mort des playes, pour deux raisons,
1. est, d'autant que l'ame s'esmeut en
e presentation, les humeurs se trou-
nt, & courent, & les esprits s'esueil-
t: Le mort au contraire n'a aucun sen-
ment, ny mouuement, ny cognoissance;
ne n'y est plus, la chaleur est reso-
e, les humeurs refroidis, & les esprits
incts ou dissipez. La 2. est, que dans
ceremonie, le meurtrier regarde le
t, l'appelle, & luy parle; Or cela ne
ient pas faire, que toute la nature ne
sse, outre la persecution de la con-
nce, car tantost ils rougissent, tantost
allissent, tantost ils tremblent: Si bien
in ce trouble de l'ame, des humeurs,

Bbb 3 &

& des esprits, la saignée du nez pourra arriuer facilement; & de faict par experience, dans vn grand sentiment des passions, comme dans vne soudaine constipation l'on saigne du nez. La nature certaines maladies cause bien des sueurs de sang, comme remarque Schenck au 6. liure de ses *Observations*. Pourquoi ne pourra elle pas en sa force, & dans sa santé, descharger son cœur, dans cette commotion. Et mesmes l'on peut dire que si le criminel est dans la peur, & dans l'apprehension, la saignée du nez pourra arriuer par relaxation des veines. Neanmoins cela n'arriue pas, d'autant que l'accusé se contient, & tasche de faire bonne mine deuant le Iuge, affin d'illuder l'action: Mais Dieu pour descouurir le meurtre, & pour donner suiet à la Iustice de le punir, cause la cruentation, afin que le sang du mort soit vangé.

II. P R O B L E M E.

Pourquoy est-ce que ceste cruentation n'arriue pas tousiours deuant les coupables?

R E

Bien que ceste cruentation soit souuent
arriuée par voye de miracle, lors que
la puissance de Dieu interuenant, le sang
innocent des morts; non pas par sa voix,
mais par voye de cause, comme disent
quelques Theologiens, a demandé ven-
geance à la Iustice diuine; Neantmoins
elle ne paroist pas tousiours dans les ex-
periences, qu'en ont esté faictes, ou qui
le font assez souuent. La raison est, que
Dieu ne s'accommode pas tousiours à nos
desirs: il manifeste son pouuoir, quand il
luy plaist, & les miracles que sa bonté
nous faict voir quelquefois par grace, ne
sont pas ordinaires. Il faut admirer sa
Providence en ces effects, sans le vouloir
obliger à nos iugemens débauchez, ny
aux consequences de nos phantai-
sies; & fleschir sous le bon
plaisir de sa toute
puissance.

Fin du Traicté de la Cruentation.



TRAICTE

CVRIEVX DE

LA NATURE, ET

des vertus & proprietiez des
Cerfs.

De la nature des Cerfs.

CHAPITRE I.

EN T R E tous les animaux sauvages, il me semble que le cerf a de grands privileges par dessus les autres: En premier lieu il semble preferable, à raison de la beauté de la teste, & de tout le corps; & l'on diroit qu'il porte des branches d'arbre sur son front, qui le rendent admirable. Apres, la vitesse, & la legereté en la course

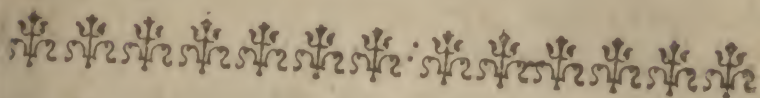
pourse luy donnent le deuant ; & c'est
pourquoy l'on l'appelle *alipedem ceruum*,
comme ayant des ailles. En troisieme
lieu, la prudence qu'il pratique en sa
conservation, lors qu'il est persecuté des
chiens, ou des veneurs ; Les ruses qu'il
tient pour sauuer sa vie rauissent les cu-
reux, iusques à se jetter entre les mains
des hommes ; comme aussi en la cheute
ou renouation de sa teste, il tesmoigne
des soins en se cachant, se voyant sans
dangers, iusqu'à ce qu'armé de nouveau,
il se produit. De plus la longueur de la
vie le rend considerable : Mais ce qui le
rend singulierement recommandable, ce
sont deux choses. La 1. ce sont les ver-
tus & proprietes de cet animal en la Me-
decine, comme nous ferons voir cy-apres,
l'autre c'est qu'il semble destiné pour
le plaisir de nos Rois, & de nos Princes,
et grands Seigneurs en France, n'y en
ayant pas d'autres en la Chrestienté, qui
ont la chasse Royale des Cerfs, si bien
ordonnée, & establie comme nos Rois. Les
Medecins confessent que lors que le
Roy des Sages dict *au Chap. 31. des Pro-
verbes : Ceruus amicitie, & gratiarum pul-
sabitur tecum*, Il faut entendre d'un

collé Iesus-Christ, comme le maistre
l'amitié, & de la charité, comme au
quand il est dict *au Chap. 5. des Cantiques*
Similis es tu, hinnulo ceruorum: Et
l'autre le saint Esprit, comme estant
distributeur des graces. Il faut donc re-
cognoistre ceste faueur que les Saints escri-
rent au Cerf, & estre alterez apres
la grace de Dieu, comme les Cerfs le sont
apres les fontaines. Je sçay bien qu'a-
nciennement les Cerfs, & les Biches
estoyent consacrées à Diane, & qu'elles
les aymeroit, à ce que dict Homere: me-
mes l'on treuve des medailles d'Hadrian
& de Galienus, avec la consecration
des Cerfs à Diane; & la figure de Diane
avec celle d'un Cerf, au reuers. De plus
nous treuons que Sertorius se seruoit
d'une Biche qui luy reueloit le Con-
seil des Dieux en apparence, pour tromper
le peuple: comme Mahomet de la colom-
be, qui luy venoit souffler dans l'oreille
où il y auoit quelque grain à manger.
Laissons ces fictions, suppositions & fi-
bles, en nous rendans à nos Theologien
parlons à cette heure naturellement de
Cerfs, & de leur nature. C'est vn ani-
mal fort beau à voir, & les cornes le ren-
den

dent venerable : Et i'estime que s'il cognoissoit sa force, il ne seroit pas si poltron ; ie confesse bien qu'en l'amour, & aux abbois, il est fort dangereux, mais c'est par accident, car de sa nature il a le sang froid, & est fort timide : voila pourquoy la nature luy a donné la vistesse pour fuir. Si l'on pouuoit dompter les Cerfs pour s'en seruir, cela seroit honorable, mais ce qui l'empesche, c'est qu'ils sont foibles des pieds, car pour le corps il est assez fort : Nous lisons bien que l'Empereur Aurelian entra en triomphe sur vn Chariot tiré par quatre Cerfs : mais i'estime qu'ils sont incapables de seruir de montures, pour la raison qui a esté dicté ; bien que l'on en puisse domestiquer par parade, pour tirer quelque Chariot. Ils sont pourtant dangereux durant le temps de leur ruth, ou de leur amour, ce qui arriue durant le mois de Septembre. Nos Autheurs se seruent des Cerfs en leurs Hyeroglyphiques, quand ils veulent figurer vn homme perdu par la flaterie, ils representent vn Cerf escourant le chalumeau d'un berger, parce que s'amusant à ceste douce musique, il s'endort & se laisse prendre. Cest animal signifie aussi
le


le trouble de l'esprit, parce qu'aifément il s'alarme & s'enfuit, comme aussi la malice domptée, quand il tire les viperes de leurs trous, & qu'il les tuë; & la fuitte de quelqu'un, pour conseruer sa liberté, à raison de sa vifteffe. Quant à la crainte, c'en est le vray pourtraict, veu mesmes que les esclaves sont representez par les Cerfs: Et Achilles reprochant à Agamemnon sa lascheté, luy objectoit qu'il auoit vn cœur de Cerf. Les Poëtes quand ils veulent représenter l'inconstance de la fortune, ils figurent la Lune, & le Cerf, à raison du cours, & du decours de Lune tous les mois, & de la cheute, & du reuenu des cornes au Cerf tous les ans. Quand les Cerfs ont leurs cornes ils sont glorieux, & dans le vent: & quand il s les mettent bas, ils se cachent, & sont honteux. Finalement les cornes des Cerfs signifie, puissance, dignité, force, autorité, Couronnes, & Empires parmy les Payens, & les Chrestiens. Moyse estoit admirable au peuple par ses cornes, qui n'estoient que rayons lumineux qui sortoient de sa face. Ailleurs, la corne indique, la dignité Royale, *Et cornu eius exaltabitur in gloria*: Je laisse le reste, pour

pour parlér de la generation des Cerfs,
& de leurs differences.



*De la generation des Cerfs, & de
leurs differences.*

C H A P. II.

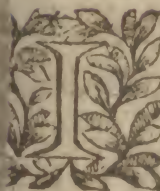
 A prouidence de la nature a
esté telle en la multiplication
des animaux, qu'elle a laissé à
certains, comme à l'homme
la liberté d'engendrertout le long de l'an-
née; & à vne infinité des autres, elle a
lestiné vn certain temps à la production
de leurs espèces. Les Cerfs sont dans ce
rang-là: car ils ont vne certaine saison, &
en certain mois en icelle, qui est comme
affecté à leur amour, & c'est ce que l'on
appelle le ruth, qui arrive communément
au mois de Septembre. C'est en ce temps
que ces animaux tant masles que femel-
les, vieux & ieunes, s'appellent & s'assem-
blent en certains endroicts des forests.
Les vieux Cerfs se rendent les maistres du
combat, & les ieunes s'en vont à l'escart:
bien

bien est vray que les vieux s'entrebattent, & s'entretuent souuent à coups de cornes, & apres, les ieunes font leur ieu, si les vieux se retirent. Or en ce congrez les Biches vont fuyant, & apprehendent le congrez, parce que les Cerfs les assaillent & montent en courant par faillies, si bien que leur amour se passe en poste, & rudement. Apres le ruth, les Cerfs se separent, & viuent à part; & les Biches vont par fois de compagnie avec leurs faons. Elles portent huiët mois ou enuiron, & n'en font qu'un d'ordinaire, & rarement deux. Les Biches se purgent avec le Sefeli; & les Cerfs se guerissent de leurs blessures par le moyen du Dictame: Ils ont le sentiment de l'odorat fort exquis, veu que sans voir les terres, ils trauersent la mer, de Cilicie en Cypre, se soustenans les vns les autres sur le dos, comme remarque Plin. Et bien que l'on n'en fasse qu'une espee: Neantmoins estant en France, i'ay ouy asseurer à de bons Veneurs, qu'en certaine saison de l'hyuer, il vient des Ardenes de petits Cerfs attroupez, qui sont tauelez, & ne font que courir les forests comme passagers, & puis s'en retournent.

De

De l'age, & de la vie des Cerfs.

CHAP. III.

 I y a plusieurs animaux qui jouissent d'une longue & prodigieuse vie, comme l'Elephant, & le Cerf parmy les quadrupedes, & parmy les volatiles, la Corneille & le Corbeau; car pour le Phœnix ie le passe sous le silence; & neantmoins dans le tesmoignage de la longueur de la vie, qu'en donnent les Autheurs, la fable y treuve sa part: car de recognoistre que l'Elephant va iusqu'à quatre cens ans: le Corbeau à dix mille huit cens: le Cerf à trois mille six cens, comme les vers de Virgile, le nous veulent persuader, l'estime que tout cela est visionnaire: voicy les vers.

*Ter binos deciesque novem superexsit in
annos*

*Iusta senescentum, quos implet vita viro-
rum:*

*Ios novies superat vivendo garrula cornix:
Et quater egreditur cornicis secula cernus:*

Alip

*Alipedem ceruum ter vincit coruus :
illum*

*Multiplicat nouies Phœnix reparabi-
les.*

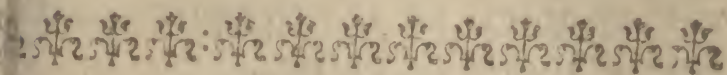
Si ceste langueur, & prorogation de vie estoit veritable, le calcul & de Moyse & de tous les Astrologues, & Cosmographes, depuis la creation du monde, seroit treuueroit faux. Mais laissant à part ce qui est fabuleux, i'aduouë qu'il y a plusieurs animaux, qui vivent plus longuement que les hommes : Et c'est ce qui donna sujet à Theophraste, comme le rapporte Ciceron, de se plaindre de la nature, de ce qu'elle estoit si liberale, de donner à des animaux, qui n'estoient pas considerables, vne si longue vie, & de la refuser aux hommes, qui en eussent peu jouir avec auantage, par le moyen de l'experience, en faueur des arts, & des sciences. Et neantmoins ce braue disciple d'Aristote, ayant vescu quatre vingts, & cinq ans, auoit quelque sujet de se contenter. Maintenant reuenons à la vie des Cerfs, & voyons les tesmoignages des Autheurs qui en parlent; *Pausanias* assure qu'ils sont *uiuaciores Elephantis*, Et d'autres Naturalistes disent le contraire.

cōt

omme que cela aille, ie produiray ce
 que dit Pline au Chap. 32. du 8. liure:
*Vita cervis in confesso longa post centum
 annos aliquibus captis, cum torquibus au-
 eis, quos Alexander Magnus addiderat,
 adperts iam cute in magnâ obesitate.*
 Ceste reduction de la vie des Cerfs, que
 Pline fait à cent ans, semble tolerable,
 puis mesmes qu'elle se treuve certifiée
 par le rencontre de ces Cerfs prins apres
 cent ans, qu'Alexandre leur auoit faict
 mettre ceste chaisne d'or au col, & que
 leur peau engraissee auoit couuert. Et neant-
 moins Aristote au Chap. 29. du vij. liu. de
 l'histoire des animaux, en parle plus so-
 lement, quand il dit: *Vitâ esse perquam
 longâ hoc animal fertur, sed nihil certi ex
 his que narrantur, videmus.* Voilà com-
 me il n'y a rien de certain sur la vie des
 cerfs: Mais ie veux croire qu'ils durent
 longuement, & qu'ils ont des principes
 d'humour abondans, visqueux, & gluans,
 avec ceste condition que le terme de cent
 ou deux cens ans ou d'auantage, n'en est
 pas bien designé par les Autheurs. Quant
 au iugement de l'aage, l'incertitude est
 aussi grande. Aucuns pensent que l'aage,
 se peut cognoistre par la pluralité des
 Ccc corni

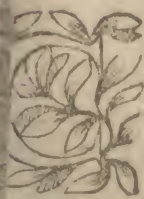
cornichons ou andouilliers, & que la première année ils n'en ont qu'un, & la seconde deux, & puis trois, & ainsi de suite; mais ils se trompent lourdement, parce que de ceste façon, un Cerf qui auroit par exemple cinquante ans, ou d'avantage, il faudroit qu'il portast cinquante de chaque costé, ce qui est ridicule; veu que l'on n'a jamais veu passer dix, ou douze, ou quinze de chaque costé tout au plus: Et puis par experience l'on sçait que la première année les ieunes Cerfs n'ont qu'un petit vestige, & la seconde une dague, à la troisieme la corne se diuise en deux, & puis se va multipliant, selon qu'ils viennent en repos, & a raison de la bonne & abondante nourriture: car par exemple tel Cerf portera douze ou quatorze ceste année bien ou mal semez, c'est à dire, six ou sept de chaque costé, qui l'année suivante ne portera que huit ou dix. C'est donc une pure folie de croire, que par la pluralité des cornichons l'on puisse iuger de l'age des Cerfs. Ce que l'on en peut dire, c'est par la couleur du poil, & par la cheute des dents, comme aussi par quelque marque, comme estoit le collier d'Alexandre, & d'Auguste. Il est vray que les
Cerfs

Cerfs blanchissent de vieillesse, & l'histoire dict, que la Biche de *Sertorius*, estoit toute blanche, & il est vray aussi, que les dents tombent aux vieux Cerfs. Et voilà comme l'on peut iuger de leur aage.



Des Vertus, & proprietex des Cerfs.

C H A P. IV.

 O M M E entre les plantes, la rose est la plus recommandable en la Medecine, à raison de ses vertus; & parce que d'elle l'on fait & compose plusieurs medemens, comme l'eau rose, l'huile de rose, l'huile rosat, le syrop rosat, la conserve, le sucre rosat, l'onguent rosat, & autres: Aussi entre les animaux, il n'y en a aucun qui nous fournisse tant de divers remedes, comme le Cerf par exemple: il y a de l'eau de teste de Cerf, la dague, la corne, la larme, l'os du cœur, le cerclape, la semence, la chair, le sang, la queue, & la moëlle. Et outre, ce sa chair nous sert de nourriture, & sa peau pour des habits, & pour des gands. Or sa

Ccc 2 princi

principale vertu pour l'interieur va contre les venins, & les maladies veneneuses contre la pleuresie, la dysenterie, le flux de ventre, & pour ayder aux accouchemens des femmes, comme l'on pourra voir cy-apres, en la description particulière de toutes ces parties.



Du Sang des Cerfs.

CHAP. V.



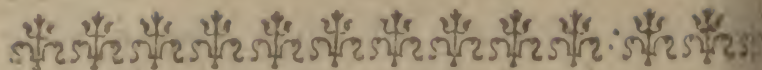
ARISTOTE au Chap. 7. du liure des Meteores, apres auoir parlé de la coagulation artificielle du lait, dict que le sang du Cerf pour estre aigieux, & sans fibre se caille bien vn peu, mais il ne se coagule pas, & voicy comme il parle: *Sanguis frigore cogitur; at qui cogi nequit, ut ceruicorum, is aquosus & frigidus habetur, & ideo fibras nullas habet, quæ cum terrea sit natura firmitatem, & stabilitatem habent.* Et de là vient selon le mesme Arist. que les Cerfs estants des animaux froids, par le moyen de leur sang, sont timides, & ont le cœur grand & gros. Les Auteurs

rec

de la propriété des Cerfs. 773

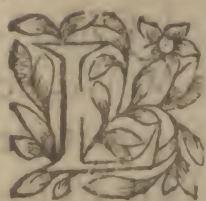
ognoissent quelques vertus au sang du
rf. La premiere est, que donné avec
peu de vin, il est bon contre les blesseu-
veneneuses ; ou bien desseiché, & don-
il est excellent aux picqueures & mor-
es des animaux veneneux. La 2. est,
on le louë au flux de ventre dysenteri-
, & aux vlceres des boyaux. Voilà, ce
en disent nos liures : mais pourtant
ns l'experience ordinaire, l'on n'em-
ye pas le sang des Cerfs, ou parce que
n'en peut pas recouurer à poinct nom-
, ou parce que l'on a d'autres remedes
inaires, qui sont plus actifs, & plus
mmodes. Messieurs les Chymistes le
illent, & le preparent à leur mode, &
promettent des effects merueilleux ;
n'en rapporte à l'experience, & cepen-
dant ils me permettront de n'en
croire que ce qu'il me plaira,
pour la descharge de
ma conscience.

Ccc 3 de



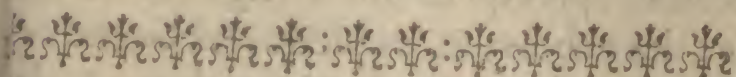
De la semence du Cerf.

CHAP. VI.




Les testicules des Cerfs sont
des friands morceaux pour les
grands Seigneurs, estants bien
apprestées; mais pour la semence,
l'on se moquera peut estre, de ce qu'il
n'en presente la vertu, puis qu'il sem-
ble impossible d'en pouuoir recou-
urer: car hors du tēps du rut, il est croy-
able qu'ils n'en ont pas, ou fort peu dans
la substance des testicules, & il y a appa-
rence qu'ils n'en ont que pour leur nour-
ture: & dans le rut, quand ils sont en
amour, ils se rendent si furieux, qu'on
n'oseroit les approcher sans danger:
neantmoins c'est en ce temps-là, qu'il faut
recouurer ceste semence. Le moyen pour
en auoir, c'est qu'il faut observer là où
se fait l'assemblée des Cerfs, & des Biches
parce qu'estant retirez apres le combat
amoureux, les Biches souuent laissent
couler la semence des Cerfs en terre, &
l'on la treuve sur des fucilles: Et c'est

qu'il la faut recueillir, & la faire seicher
suffisamment : Elle est tres excellente pour
hâter la deliurance des femmes, qui
ont du travail d'enfant ; ce que l'experience
confirme par les euenemens.



De la chair du Cerf.

C H A P. VII.

 E L A semble estrange, que le
Cerf estant de longue vie,
pour auoir les principes vi-
taux abondans, & aucune-
ment gluans dans les parties
nobles, & dans la substance charnuë, n'en
peut pas communiquer la grace à l'hom-
me, par le moyen de la nourriture. Vous
ne direz que l'Homme, le Cerf, & le Cor-
beau, sont de differente espee, & nature.
C'est vray, mais pour le moins ces animaux
peuroient produire vn bon suc au corps
humain apres la digestion, & qui conser-
uast longuement la vie : Mais au contrai-
re, le Corbeau est comme excommunié
dans l'usage des animaux, & le Cerf n'est
moins receuable, veu ce qu'en dit Galien

Ccc 4 2. Chap.

2. Chap. du 2. liure des facultez des alimens.

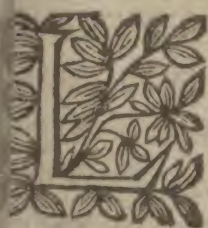
Cervina caro, dict-il, *vitiosum succum generat ac concoctu difficilem*. Neantmoins en la saison, que les Cerfs sont en venaison, comme au mois de Iuin, Iuillet & Aoust, apres qu'ils ont mangé les sommittez des arbres, & les bleds, les Grands en font faire des pastez, qui sont bons & delicats. Pour les viscères l'on n'en fait pas estat, mais seulement des testicules, que l'on appelle diutiers, lesquels estant frits en la poëlle avec de la graisse, & puis arrousez d'un peu de jus de citron, sont servis deuant les Rois, les Princes, & les grands Seigneurs, tout de mesme que les suittes des Sangliers. Or bien que la chair des Cerfs, ne soit pas si bonne, ny si naturelle que celle du mouton, ou du bœuf, toutesfois elle a vne propriété, que les autres n'ont pas, c'est qu'elle preserve des fièvres; ce que Gesnerus confirme par autoritez, & par l'experience. Mais apres apres avoir parlé de la chair fraische des Cerfs, examinons vne difficulté curieuse, en celle qui est salée.

D'où



*Où vient que la chair salée des Cerfs,
change de goust, & deuient comme
puante & corrompue au temps du
ruth, & puis retourne en sa bonté.*

C H A P. V I I I.



Es esprits curieux se treu-
uent tous les jours en peine
dans la recherche des mer-
ueilleux effects de la nature,
& de l'art, pour en sçauoir
les causes; & le plus souuent où ils s'ega-
rent, où ils perdent le chemin de la verité
en ceste curieuse perquisition. Et laissant
part les autres sujets, qui donnent de
l'estonnement aux plus habiles hommes,
ne m'arresteray qu'à la question propo-
sée, pour en esclaircir la cognoissance.
C'est chose certaine que la chair des
Cerfs, des Biches & des Sangliers est bon-
ne à manger, bien que la nature en soit
grossiere, l'on en faiçt des pastez: & de
plus l'on l'appreste, pour la seruir à la table
des Grands: mesmes on la sale comme le
coëuf, lors que ces animaux sont en ve-
naison

Ccc 5

naison & bien engraissez. Ceste chair salée est bonne iusqu'au temps du ruth, c'est à dire, iusqu'à ce que les Cerfs entrent en chaleur pour faire l'amour, & pour la generation, ce qui arriue au mois de Septembre, comme aux Sangliers au mois de Decembre: car en ce mois durant le ruth de ces bestes, leur chair salée change de goust, & se corrompt, si bien que l'on n'en scauroit manger, comme aussi les Cerfs & les Sangliers durant leur ruth, sont puans, & durs, & l'on en laisse l'vsage. Mais apres le ruth passé, la chair salée reprend son premier goust, & l'on en mange comme auparavant. Maintenant faut recercher la cause d'un tel effect: car ce changement de goust en vne chair morte & salée, qui se recognoist sensiblement & annuellement, au temps que la chair viuante de ces animaux s'anime pour l'amour, semble merueilleux. Le scait bien que quand les vignes fleurissent, le vin fleurit au mesme temps dans les bouteilles: & quand le bled fleurit, les boulangers ne peuvent pas si bien peistrir le pain: & quand les chastaignes sont en fleur, & en seue, les chastaignes ne sont pas si bonnes. Mesmes l'on a obserué, que ceux

Ceux qui ont esté mordus , ou picquez de la Tarantule, apres estre gueris, ressentent au mesme temps vn an apres , & en suite quelques accidens de ce venin , duquel l'impressiõ est demeurée en la partie. Tous ces effects sensibles semblent merueilleux, comme ils le sont véritablement, mais la cognoissance des causes est bien difficile. J'estime pour moy, qu'il faut recourir aux proprieté materiellles , qui restent attachées au sujet apres la mort , & qui conservent quelque ressentiment des passions qui leur arriuent. Mais l'encloüüre est de dire precisement , pourquoy ce ressentiment arriue periodiquement dans l'année au mesme temps du rath. Car des euenemens periodiques les vns arriuent ou tous les jours , ou de deux en deux , ou de trois en trois , ou quatre , ce que l'on void aux fièvres intermittantes : les autres de mois en mois , comme les purgations aux femmes : les autres tous les ans, comme l'on void en la difficulté proposée : & puis ce qui met en peine , c'est le changement qui se void en vne chair morte & salée, ce qui n'arriuerait pas en vne chair corrompüe, & reduitte en poudre.

De



*De la corne du Cerf; Pourquoi la Biche
n'en a pas, comme la Vache?*

C H A P. IX.

D I N E remarque au Chap. 37.
du xj. liure, comme la nature
 s'est jouée en la variété des
 cornes, qu'elle a donnée aux
 animaux de semblable, & de différente
 espece, soit en la figure, soit en la solidité,
 soit au sexe. Les bœufs & les vaches en
 ont esgalemment, & qui sont caues; les
 brebis & les moutons, les boucs & les
 chevres les ont différentes. Les chevreaux
 en ont, & non pas les chevrettes: comme
 aussi les Cerfs, & non pas les Biches: les
 Sangliers ont des deffences, & non pas
 les layes: car de plus les Cerfs les ont so-
 lides, & différentes. Aux ieunes Cerfs, ce
 ne sont que dagues, aux autres elles sont
 ramées, & par fois palmées, & diuisées en
 plusieurs andouilliers & cornichons: bien
 ou mal semez; les vns portent dix, les
 autres douze, quatorze, seize, dix-huict,
 vingt,

vingt, & d'avantage, à raison de l'aage,
& selon qu'ils sont bien ou mal nourris,
& aussi à raison des pais, veu que les
Cerfs d'Alemagne ont leurs testes plus
grandes, & plus belles, qu'ils n'ont
aux autres terres. Que si l'on demande,
pourquoy la Biche n'a pas de cornes com-
me le Cerf, ie renuoyé la demande à Da-
me Nature pour y respondre: & neant-
moins pour faire voir comme elle se jouë,
ie diray avec Scaliger, que l'on a veu des
Biches armées de corne, comme les
Cerfs, mais cela est rare. *Cornuta cerua*
Telephum lactavit, dit Pindare. L'homme
n'a pas des cornes, si ce n'est par fois men-
talement, & neantmoins Scaliger atteste
avoir veu vn homme ayant vne vraye cor-
ne, au dos d'un galerien, & moy i'assure
en avoir veu vne longue de six doigts au
front d'un homme à Paris, qui fut treu-
vé en la forest de Fontainebleau, & qui
gaigna force argent pour se faire voir. Or
reuenant à la teste du Cerf, nature l'a
ornée de ces armes, tant pour sa deffen-
se, que pour l'embellissement: & s'il co-
gnoissoit sa force, & qu'il s'en voulust
seruir, il se rendroit redoutable. Et de
fait quand il est dans la furie de l'amour,
il

il est tres dangereux, estant certain que les Cerfs s'entretuent à coups de cornes durant le ruth: mesmes dans les abois il se faut garder de leur desespoir, car ils courent aux hommes pour les tuer: Mais hors de la, le Cerf a le sang si froid, & le cœur si grand, qu'il en demeure timide & poltron. Maintenant il faut vuider la question suiuanté.



D'où vient que les Cerfs muënt annuellement, & non pas les bœufs, ny les boucs, ny les moutons, & autres animaux cornus.

CHAP. X.



L'EXPERIENCE nous apprend, apres Aristote, Plin, & autres, que les Cerfs muënt tous les ans, & ce sur la fin de l'hyuer, apres qu'ils ont paty, faute de nourriture. La cause de ceste cheute est assez incertaine parmy les Autheurs. Bodin en ses commentaires sur Oppian, au 2. liure de la chasse, dict selon l'opinion d'Ælianus, & de Democrite, que les Cerfs

cerfs ayant l'estomach fort chaud, & les meninges du cerueau fort tenuës, reçoivent grande quantité d'humeur alibile, particulièrement au Printemps, si bien que ce nouveau sang abondant, pousse les vieilles cornes, & en produit de nouvelles. Ceste raison ne me semble pas receuable. Premièrement, le Cerf estant un animal froid & timide, ne peut pas avoir l'estomach si chaud, comme il suppose, & quand il le seroit, ceste chaleur n'a rien de commun avec les cornes; car il faut sçauoir si le foye seconde l'estomach en la production du sang: les lions, & autres animaux ont bien l'estomach chaud sans cornes. Apres les meninges sont pas considerables en ceste cheute de production, veu qu'elles sont interieures, il faut plustost considerer les os de la tete avec leur perioste, ou pericrane, car les cornes ont là leur racine, laquelle demeure tousiours: & pour les veines cerebriques internes, elles ne contribuent rien à la production des cornes, il n'y a que les iugulaires externes. Il faut donc recourir à d'autres causes, & ces Messieurs ne voient par leur raisonnement, qu'ils ne sont pas bons Naturalistes. Les autres croient

croient que les Cerfs quittent leurs testes, ou cornes, lors qu'ils mangent l'herbe appelée *Elaphoboscum*, ou *Cervaria*, qui est vne plante singuliere contre les venins, & assurent qu'à raison de cela, la corne de Cerf est excellente contre les poisons: C'est *Ardoinus*, qui soustient ceste opinion, en son premier liure de *Venins*. Mais il n'y a pas grande apparence de la recevoir: Premièrement, ie doute qu'elle se treuve verdoyante à la fin de l'hyuer, parce que la terre ne produit plus encores; & s'il en faudroit grande quantité; & puis quelle antipathie y peut auoir entre cette herbe, & la corne de Cerf, pour la pousser, & faire choir, puis qu'elle tire sa vertu de ladite plante, contre les Venins. Deplus c'est vne cheute qui arriue regulierement tous les ans, à mesme temps, à tous les Cerfs, & qui doit dependre d'une cause generale & reiglee, car s'il arriuoit que les Cerfs mangeassent de ceste herbe l'Esté, ou en autre saison, la cheute arriueroit irregulierement, en tout temps. Je viens à vne autre opinion, qui est de ceux qui estiment que les Cerfs ont des vers à la teste, qui rongent en ceste saison de la cheute les ra-

es des cornes, & sont cause qu'elles tombent : C'est ce que les veneurs assurent. Pline au 37. Chap. du xj. liure, *In capite ceruorum sunt vermiculi numero viginti*, dict-il, mais il ne recognoist pas, qu'ils soient la cause de la cheute par leur morsure. Aristote recognoist le mesme nombre de ces vers en la teste des Cerfs, au Chap. 15. du 2. liure de l'histoire des animaux, & les loge sous la langue, & la où la dernière vertebre se joint à la teste, à la naissance du ceruix : mais il ne dit pas non plus que Pline, que ces vers rongent la racine des cornes. Les Veneurs les appellent le verbre, & l'on en treuve par tout le corps des Cerfs, entre la peau & la chair : Et de faict aux peaux, & aux gans de Cerf, l'on void les vestiges de leurs morsures. Tant y a qu'aduouians que les Cerfs ont des vers, & en la teste, & par tout le corps, nous ne les recognoissons pas pourtant, pour causes de la cheute des cornes, mais en voicy la veritable raison. C'est que les Cerfs apres le rut demeurent comme fondus, & maigres, parce que toute leur graisse, & leur bon sang est comme resolu en semence. L'hyuer arriuant là dessus, est cause qu'ils pâlissent

D d d

parissent faute de nourriture, si bien qu'il maigrissent extremement: & dans ceste necessité, la prouidence de leur nature est telle, qu'elle se descharge des parties inutiles & chargeantes, qui sont les cornes en les renouvelant lors que le Printemps leur fournit de la nourriture en abondance. Et auant la cheute, les Cerfs sont importunez de quelque demangeaison en leurs racines, & se frottent contre les arbres: De dire que les vers rongeurs en soient la cause, ie ne le puis croire, parce qu'il n'y a aucun vestige de leur morsure, ny apparence de l'entrée suiuant dans la teste. Or apres cette cheute, les Cerfs se voyants despoüillez de leurs armes; & de ce beau ramage, restent honteux, & se cachent dans les bois par crainte, ne sortans que la nuit, iusqu'à ce que la nature en produise de nouvelles, qui sont molles, & veluës, iusqu'à ce que paruenües à leur grandeur, & durcies par le temps, & renduës solides, elles quittent cette peau, & paroissent comme l'on les void d'ordinaire. Et dans la premiere production qu'elles sont molles, les Grands en mangent comme des boudins, & les Apothicaires les distillent, & en tirent

vnc

re eau qui est excellente en la pleure-
; & pour auancer l'accouchement aux
mmes, comme nous dirons cy-aprés.



*la premiere dague des Cerfs. Sçauoir
si elle est preferable aux cornes
des vieux Cerfs.*

C H A P. X I.



O s Autheurs asseurent, que
les ieunes Cerfs que l'on ap-
pelle Brocards, lors que leurs
dagues tombent, en sont si
boux, qu'ils les cachent dans la terre,
bien qu'on n'en sçauoit treuuer: L'on
aussi que les vieux Cerfs cachent la
ne droicte, mais l'experience se treuve
contraire à tout cela: l'on en treuve de
s aages dans les forests: Il est vray
il y a de l'heur au rencontre. Or la
question est, si les premieres dagues des
mmes Cerfs sont preferables aux cornes
vieux, & si elles valent autant que les
cornes. L'affirmatiue de ceste question
est tellement glissée en France dans les
mrits, qu'ils la croient certaine: & ce

Ddd a com


comme ie pense, sans que les Naturalist
& les Medecins l'ayent veriffiée, par
effets. Pour moy ie pense que ceste op
nion n'a autre fondement que l'imagin
tion de ceux qui en ont receu la tradition
car de raison ie n'en vois pas. Que si l'on
me veut dire, qu'il est vraysemblable qu
telles dagues doiuent estre tres-excelle
tes, parce que c'est comme vn premi
effort de la nature aux ieunes Cerfs, q
sont vigoureux, & plus abondans dan
les principes de la vie: Je respons que l
vieux Cerfs ont plus de vigueur, & pl
de force, & il faut obseruer, que tant pl
vn Cerf s'aduanee dans l'aage, & plus l
remedes qu'il produit sont efficacieu
cela se void & en la vraye larme du Cerf
& en l'os du cœur du cerf, qui ne se treu
uent pas aux ieunes Cerfs. Les fruiets d
nouveaux arbres ne sont pas si bons qu
des vieux; & le vin d'une ieune & nou
uelle vigne, n'est iamais si bon que d'une
vieille: Si bien que j'estime que la mu
des vieux Cerfs est preferable aux dagues
Que si l'on me fait voir le contraire par
l'experience, ie donray les mains, & e
attendant les effets, ie persiste avec ceste
resolution de n'abandonner iamais m
croya

oyance aux imaginations populaires ;
pour la comparaison de la licorne, ie
laisse à part, par discretion. Venons à
une autre petite dispute.



*Quoy si en l'usage de la corne du
Cerf, la meüe est preferable
au massacre ?*

C H A P. XII.

 OVR bien comprendre ceste
question ; il faut supposer que les
Veneurs appellent meüe, lors
que les cornes tombent naturellement,
sans de nourriture à la fin de l'hyuer,
comme quand les dents tombent au pe-
tit enfans au premier septenaire de leur
vie ; car les racines demeurent & aux
gencives des enfans, & en la teste des
Cerfs, la nature fait apres vne nouvelle
production sur ces fondemens, par les
moyens qui ont esté deduits cy-dessus.
Quant au massacre, c'est lors que l'on
coupe les Cerfs ; & que les cornes se trou-
uent bien adherentes en leurs testes, d'où
on les separe par apres pour s'en servir en

la Medecine. Maintenant, venant à la question proposée, i'estime que la m... est preferable, parce qu'elle tombe est... paruenüe en sa maturité, & perfect... au lieu que les cornes qui sont extraites de la teste des Cerfs apres le massacre ne sont pas encores paruenües à ce degre de perfection: Ce n'est pas pourtant qu'elles ne soient bonnes, mais dans la comparaison, les autres sont plus vertueuses.



*De l'eau que l'on tire de la teste
des Cerfs.*

CHAP. XIII.



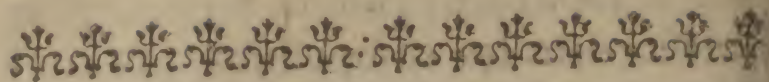
La corne du Cerf sert à la Medecine diuersement: quand elle est dure, l'on en fait boire l'essence par decoction de la rasclée aux petits enfans qui ont de la vermine ou bien quand ils ont la petite verole ou la rougeolle: mesmes ceux qui sont malades de fièvres malignes, dysenteries, & flux de ventre, parce qu'elle est aucunement mucilagineuse, & contraire au venin humoral.

pour sa substance, l'on la prepare pour
mesler dans les compositions, & con-
fections cordiales: Mais quand la corne
est molle comme des boudins, les Grands
s mangent par delicatessè: & l'on les
distille aussi, pour en tirer l'eau, comme
il ensuit. Premièrement, il faut trancher
tout le reuenu en rouëlles menuës, & les
trouser avec vn peu de vin blanc: Apres
il faut mettre le tout dans vn bon reci-
ent, & en tirer l'eau au baing Marie: Et
parce que cette eau pourroit estre corru-
tible, pour estre tirée de ces parties mol-
les & sanglantes; l'on pourra brusler le
marc, & en tirer le sel, pour le mesler
avec ladite eau, affin de la conseruer, &
de la rendre plus actiue. Elle est fort re-
commandée aux pleuresies, & prouoque
fort les sueurs. D'ailleurs les femmes
grosses s'en seruent en leurs accouche-
mens, parce qu'elle donne force, meslée
avec vn peu d'eau de canelle, &
auance la sortie de l'enfant.

Parlons de la gelée, qui

est fait de la corne
de Cerf.

Ddd 4 De



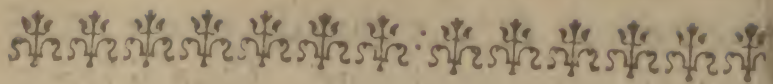
*De la Gelée qui se fait de la corne
du Cerf.*

C H A P. X I V.

IL y a long-temps, que i'apprens
d'un Italien la façon de faire la
gelée de la corne du Cerf, &
du depuis ie l'ay apprinse, & en
France, & par icy à plusieurs Apothé-
caires, & à d'autres personnes curieuses.
Or pour la bien faire, il faut prendre
quatre onces de la rasclure de corne
de Cerf, plus ou moins, selon la quan-
tité que l'on en veut faire: & faire bouillir
ladite rasclure avec suffisante quantité
d'eau, iusqu'à la consommation du tiers,
ou de la moitié. Ceste decoction estant
coulée & refroidie devient mucilagi-
neuse: Et apres vous y adjoustez de l'eau
rose, & du sucre puis vous faites reboül-
lir le tout, & le mettez dans des plats, là
où la decoction se caille, & se prend en
gelée: quelques vns y adioustent du jus
de citron: & pour les Grands, l'on y peut
mettre de l'ambre gris. Elle est fort bonne
aux

aux maladies malignes, & pestilentes, aux
ysenteries, & aux flux de ventre; & si
le n'est pas degoustante. Que si l'on la
peut faire avec du bouillon, pour estre
plus nourrissante, cela se pourra. Main-
nant ie veux examiner vne curieuse
difficulté, C'est que me treuant à Chan-
illy, & voyant disner le feu Roy Henry
Grand; M. le Conestable de Mont-
morancy mon Maistre, luy fit gouster
ceste gelée faicte avec l'ambre gris:
n'il treua fort bonne; & parce que c'e-
stoit en Caresme, il demanda à son Au-
mosnier, si ceste gelée faicte avec la corne
de cerf, sans autre chair, rompoit le Ca-
resme? La dessus les esprits curieux s'es-
ueillèrent, & entre autre Monsieur du
Murens premier Medecin de sa Majesté,
le Pere Cotton: Et en fin il fut dit que
ceste gelée tenoit plustost de la chair que
du poisson, parce que les cornes estants
scentes, durant le reuenu, estoient tou-
tes sanglantes, & qu'elles se nourrissoient
de sang comme les autres parties, bien
que leur substance parust differentes, &
de la chair, & des os. La dispute dura tout
long du disner, & i'en dis mon petit
quis, comme les autres.

Ddd s De



De l'os du cœur du Cerf.

CHAP. XV.

PLINE nous apprend au Chap. 37. de son xj. liure, & l'experience encores mieux, que les Cerfs ont vn os dans le cœur, comme aussi les cheuaux, & les bœufs; & ie ne sçay pourquoy Scaliger en ses *Commentaires sur le Chap. 130. du 2. liure de l'histoire des animaux*, assure que les Biches ont vn os en la matrice, veu que l'on en treuve en leur cœur, aussi bien qu'aux Cerfs vieux, & aux vaches comme aux bœufs. Dioscoride ne parle pas de cét os parlant du Cerf, en son *second liure*; mais si faict bien Mathiole, & assure qu'il est excellent en toutes les affections du cœur, & contre les venins: voilà pourquoy on le mesle dans les antidotes contre la peste, & en d'autres compositions cordiales: Bien est vray qu'il faut prendre garde, qu'au lieu du vray os du cœur du Cerf, l'on ne suppose celuy du

du cœur d'un bœuf, ou d'un cheual, parce
que de ceste façon le remede seroit moins
efficace. Quand les Veneurs ont prins des
Cerfs, ils sont soigneux de le tuer, pour
le donner, ou pour le vendre. Et parce
qu'il represente vne croix, ils l'appellent
la croix du Cerf: Aux ieunes Cerfs c'est
vn cartilage. Vesale en son liure de la
Fabrique humaine soustient que les Cerfs
n'ont aucun os dans leur cœur; mais
il s'est trompé en son opinion, parce
que l'experience fait voir le contraire.
Tout ce que l'on peut dire en sa fa-
ueur, c'est qu'aux ieunes Cerfs il ne se
treuve pas, mais qu'aux autres par le
moyen de l'aage, & du temps, le car-
tilage se conuertit en vne substance ossée,
si bien que ce qui n'estoit qu'un car-
tilage de naissance, se rend
vn os par voye d'endur-
cissement, & de
consistance.

Sçauoir



*Du fiel des Cerfs ; Sçauoir si les Cerfs
ont aucune vesçie du fiel ?*

C H A P. XVI.



STANT au seruice de Mon-
seigneur le Connestable de
Montmorancy mon Maistre,
sejournant à Chantilly, ie me
treuuay engagé innocemment avec ga-
geure en vne fascheuse dispute contre
deux Lieutenans de la Venerie du Roy,
dont l'un se nommoit Monsieur de sainte
Colombe, & l'autre Monsieur Sauary.
La question estoit double ; La premiere
estoit, sçauoir si les Cerfs auoient vne
vesçie du fiel, que ie resoudray presente-
ment. Et l'autre, si le fiel des Cerfs estoit
au bout de la queue, de laquelle nous
traicterons en suite. La verité est que
soustenant l'affirmative de la premiere, &
la negative de la seconde, ie fus condam-
né par mon Maistre, & par les Veneurs.
Ceste sentence me donna sujet de fueil-
letter mes liures, & de faire l'anatomie
d'un

d'un Cerf, & particulièrement pour reconnoistre l'estat du foye, des entrailles, & de la queue, estant resolu de releuer appel du iugement qui auoit esté donné contre moy, si i'en eusse treuvé quelque iuste sujet: Mais en fin lisant Aristote sur ceste matiere, ie treuay qu'il decidoit la question à mon desauantage, & ce au Chap: 132. du second linre, *De histor. animal.* là où il dit expressement, que des animaux quadrupedes, les vns ont la vescie du fiel prés du foye, comme le bœuf, le mouton, & les autres non; comme le Cerf, le dain, le cheual, l'asne, & autres. Mais apres, prenant conseil de mes yeux, & ne sçachant que pouuoit deuenir ceste bile, qui s'engendroit dans le foye des Cerfs, ie treuay vn conduit qui la portoit aux boyaux par le mesentere, & la desgorgeoit dans leur capacité: si bien que ce canal faisoit l'office de la vescie: Et ce qui me porta encores à ceste recherche, ce fut que les Veneurs m'asseuroient que les boyaux des Cerfs estoient si amers, qu'à peine les chiens en vouloient manger: Et veritablement par l'experience ils ont vne amertume abominable, & que Plin^e mesmes a recogneuë. Donc
ayan


ayant perdu mon procez du costé de la vesçie du fiel, ie fus aucunement satisfait de
fait d'auoir treuue & fait voir ce canal qui fait l'office de la vesçie, & duquel ie n'auois treuue aucune mention dans nos Autheurs. Maintenant il faut vider vne petite difficulté, en la suite de ceste matiere: Sçauoir, si parce que les Cerfs n'ont pas de vesçie du fiel, ils en vivent plus longuement: Quelques vns ont voulu soustenir l'affirmatiue de ceste question, s'imaginans que les Cerfs estans priuez de ceste meschante humeur, ils en estoient plus sains, & plus vitaux: mais ils se sont trompez pour deux raisons: La premiere, parce que les cheureuilx, les dains, les cheuaux jouiroient du mesme priuilege, puis qu'ils n'ont pas des vesçies, comme les Cerfs. Et la seconde, parce que les Cerfs, engendrent quantité de bile, & qu'ils ont vn conduit, qui la desgorge dans les boyaux: Mais venons à l'autre question.

Sçauoir



sçavoir si le fiel des Cerfs est au bout
de leur queue.

CHAP. XVII.

 V R ceste difficulté mon esprit
demeura quelque temps dans
la resuerie. Aucunefois ie
croyois que l'on disoit cela par
nocquerie, & de faict Monsieur Sauary
estoit de cét aduis, & Monsieur de Saint-
Colombe asseuroit le contraire : En-
fin ie treuuy que ce n'estoit pas vne opi-
on nouuelle, par deux moyens : Le pre-
mier fut par la lecture, & l'autre par la
eüe. En lisant Aristote, & Pline, ie fus
informé que le fiel des Cerfs d'Achaïe
estoit au bout de la queue ; Voilà comme
en parle Aristote au Chap. 103. du 2. liure
de l'histoire des animaux. *At cerui qui*
Achaini cognominantur, fel videntur
abere in candâ : Et ensuite j'apprins dans
le mesme texte, que la couleur de la
chair, qui est en la queue, auoit donné
lieu à ceste creance, parce qu'elle est de
couleur iaunastre, & verdastre : Neant-
moins

moins consultant la verité par le goust, & ne treuuant pas ceste chair amere, mais de la mesme faueur de l'autre; ie resolu de croire que c'estoit vne opinion illusoire, & qui n'auoit que la couleur pour fondement. Voicy vne autre question à résoudre qui est assez fascheuse.



*Sçauoir si la queue du Cerf est
Veneneuse.*

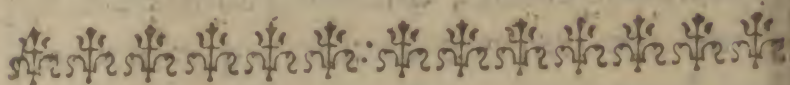
CHAP. XVIII.



ELA semble estrange, qu'il faille croire que le Cerf, qui est vn animal lequel nous fournit plusieurs remedes cordiaux, comme l'os du cœur, la larme, & la corne, aye en soy vne partie veneneuse, qui soit mortellement ennemie de l'homme; Et neantmoins Rasis, Albucasis, Auicenne, Halyabbas, & autres l'asseurent, *Extremitas cauda ceruina*, disent-ils, *est venenum mortale*: Et tous ordonnent les remedes necessaires pour combattre ces accidens, & pour esteindre son venin, comme le vomisso

misement avec le beurre, & l'eau d'aneth.
Et apres la theriaque ; mesmes Petrus
Aponensis escrit, que la queue du Cerf,
cause les mesmes accidens que le *napel-*
lus. Je ne suis pas homme à croire leger-
ement, parce que l'experience m'a ap-
pris que nos Autheurs ont imposé à la
posterité en beaucoup de choses, comme
quand ils nous assurent que les diamans
sont veneneux, que les Ours produisent
vne masse de chair informe, que les vi-
sereaux rongent le ventre de leurs me-
res, pour vanger la mort des peres : Que
es plantes, & mineraux possèdent vne
infinité de vertus, que la pratique fait
voir imaginaires. Si bien que poussé d'v-
ne curiosité louable, j'ay voulu sçauoir
au vray, si la queue du Cerf estoit vene-
neuse ; si bien qu'ayant donné sa chair
verdastre à vn chien, ie treuuy, qu'il
n'en auoit resenty aucun accident : Et de-
plus l'ayant goustée, & maschée, ie n'y
reuuy autre goust, qu'à l'autre chair du
Cerf : Et passant outre i'en donnay à des
chiens estant cuitte, & en mangeay moy
mesme, sans aucun ressentiment de ve-
nin ; Si bien que l'estime, que tout ce
que nos Autheurs en ont escrit doit estre
Ece ou

ou supprimé, ou recogneu, & iugé pour suspect.



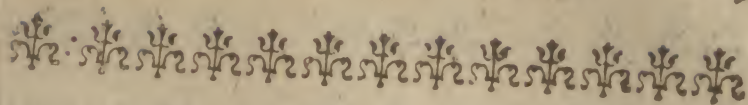
*De la graisse, & de la moüelle
des Cerfs.*

CHAP. XIX.



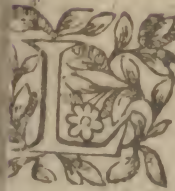
IOSCORIDE parlant de la moüelle des Cerfs, la loüe extrêmement, & dit qu'il la faut recueillir, preparer & conseruer comme celle du bœuf, Et assure qu'elle est singuliere pour ramollir, & adoucir la durté des viscères qui sont endurcis & scirrheux, & pour adoucir les douleurs. La graisse des Cerfs, fait les mesmes effects, & plus viuement, lors qu'elle est recente, comme aussi la moüelle. Les Veneurs ont grand soing d'ammasser, & de garder les deux, pour en donner, ou vendre, ou garder: Et l'on a obserué que si l'on oingt la main, ou quelque autre partie, les viperes, ny les serpens ne s'y attachent pas, mais fuyent.

D



Du membre du Cerf.

C H A P. X X.

 E s Cerfs fournissent plusieurs medicamens à la pharmacie, que les Apothicaires sont curieux de recouurer, & de conserver; comme par exemple, la graisse, la moëlle, la larme, la corne, l'os du cœur, & le priape: Nos Autheurs l'ordonnent en poudre avec quelque eau au commencement de la pleuresie; Je ne veux pas disputer au contraire, mais i'estime que l'eau que l'on tire de la teste nouvelle des Cerfs, que l'on appelle le ruenu, est bien meilleure, parce qu'elle est fort sudorifique, & recommandée par ses effects, suivant ce qui en a esté dit cy-dessus.

Ecc 2

Du



Du champignon qui naist de la semence
du Cerf, appelle Boletum
ceruinum.

C H A P. XXI.



ATHIOLE au 3. liure de
ses Epistres, fait mention d'un
champignon incogneu, qu'il
appelle *Boletum ceruinum*, &
qui ne se treuve qu'aux grandes forests
où il y a grande quantité de Cerfs. Il
asseure qu'au temps du ruy, que les Cerfs
sont en amour, ils s'assemblent avec les
Biches, & que venants au congrez, en
courants parsaillies, les Biches laschent
souuent en terre leur semence, suiuant
ce qui a esté dit cy-dessus: & que d'icelle
mellée avec la terre & l'eau, s'engendrent
quantité de ces boulets ou champignons,
qui sont tantost ronds comme des globes,
de couleur noirastre au dehors, & blan-
che au dedans, tantost de la figure d'un
membre viril, avec ses testicules; Ils sont
un peu enfonchez dans la terre. & en estans
tirez, ils sentent fort. Et les paysans qui
fre

fréquentent les bois, quand ils en rencontrent, ils les diuisent, & en seichent à l'ombre, apres les auoir enfilez, & puis les vendent aux Apothicaires, pour le seruice de la Medecine; L'on en treuue quantité aux forests d'Alemagne. Quant à ses vertus & proprieté, Mathiole escrit que les Bohemiens n'en mangent pas, comme nous faisons quelques especes des ordinaires bien apprestez; mais ils s'en seruent en la Medecine, soit pour esmouvoir leur corps à l'action venerienne, & en donnent demy drachme, ou vne drachme à cét effect, en poudre avec du vin doux; soit pour esueiller la faculté de produire du lact aux mammelles, lorsqu'il manque, & ce meslé avec vn peu de hoiure dans de la ptisanne. De plus il dit qu'ils s'en seruent *in poculis amatoriis* avec superstition; mais que sa principale vertu paroist contre les venins, donné avec du vin, & contre les morsures des bestes veneneuses; Et voilà tout ce que j'auois à dire sur la nature, vertus, & proprieté du Cerf.

fin du Traicté de la nature, & proprieté des Cerfs.

Ecc 3

TRAI



TRAICTE

C V R I E V X

SVR L'ODEVR DE

la Violette, que la Thereben-
tine donne aux vrines.

P R E F A C E.



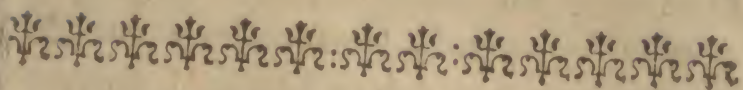
O v s nos Autheurs reco-
gnoissent la therebentine com-
me la principale des resines:
mais l'honneur que l'on luy
fait de la croire l'ame des reins, de la
vesgie, & des parties genitales, & le baul-
me des visceres, la rend recommandable,
parmy les autres medicamens. L'on n'est
pas en peine de sçauoir ce que c'est, d'où
elle vient, ny à quoy elle peut seruir en
la conseruation de la santé, & en la cure
des

des maladies. Chacun ſçait, que les Chirurgiens ſ'en ſeruent en leurs digeſtifs pour guerir les playes ; & que d'icelle avec l'huile de mille pertuis, l'on en fait vn baulme excellent pour leur conſolidation. Il eſt auſſi notoire que les Medecins ſ'en ſeruent aux affections de la poitrine, & particulierement au calcul, & aux vlceres des reins, de la veſgie, de la matrice, comme auſſi aux chaudespiſſes veneriennes. L'odeur agreable qu'elle donne aux vrines, & qui eſt du tout ſemblable à celle des violettes de Mars, eſt vn teſmoignage que c'eſt vn remede fort agreable à la nature. Nous obſeruons cet effect en ſon vſage avec eſtonnement; car ſoit qu'elle ſoit prinſe par la bouche, ou donnée par clyſteres, ſoit qu'elle ſoit appliquée, ou maniée avec les mains, elle donne en nos corps vne odeur de violettes, ſi agreable, que c'eſt vne merueille; C'eſt choſe qui ſe void aux hommes, aux femmes, aux enfans, en tous aages, & en toutes ſaiſons. Il n'y a ny la puanteur des viſceres, ny la foeteur des excremens, ny la matiere pourries des vlceres, qui empêchent ceſte douce & ſuaue exhalation que l'on ſent aux vrines. Ceſte

Ecc 4 odeur

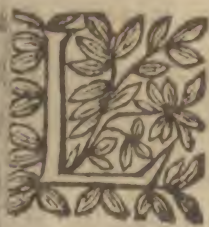
odeur passe par dessus toutes les corruptions de nos corps, *Tantus est ille odor ut vincat, quoslibet odores putredinosos* dit vn bon Auteur. C'est icy vn croix pour les Medecins, & pour les Philosophes: & tous les curieux sont bien empeschez à sçauoir la veritable cause de c'est effect. Les vns veulent recognoistre la pureté de la semence, ou bien la douceur du sang; Les autres le loüable temperament des viscères; ou bien la vigueur de la chaleur naturelle, en la perfection de la coction. Aucuns veulent que ce soit la matiere falsugineuse de l'vrine, veu qu'aux salins l'on sent la violette: Et les derniers vont à vne mixtion inexplicable. Tant y a que tous les Medecins se treuvent en peine, & ne sçauent comme descouvrir, la production de ceste odeur, qui n'est pas naturellement, ny au corps humain, ou en ses parties, ny en l'vrine, ny en la Theribentine. C'est icy le sujet de ce petit Traicté, qui nous a obligé à l'examen des opinions proposées, & des raisons que l'on peut produire en leur faueur: Or auant que de venir au poinct, il faut esclaircir ce qui regarde l'odeur des vrines.

De



De l'odeur des vrines.

C H A P. I.



Les Medecins demeurent d'accord sur l'odeur des vrines, qu'il en faut recognoistre trois differences : car ou elles ne sentent rien, ou elles ont puantes, ou bien elles rendent vne odeur agreable. Quand les vrines ne sentent pas, c'est à dire, qu'elles n'ont aucune odeur bien sensible : cela monstre, ou la foiblesse de la chaleur naturelle, lors qu'elle ne peut pas alterer ou mesler la matiere potable, & qu'elle la laisse en son quosité, ou l'abondance des serositez que le boire produit, ou bien la descharge du cerueau selon Hippocrate. Nous voyons cela à ceux qui boient grande quantité d'eau de fontaine, ou des eaux minerales, ou bien du vin blanc : car ils rendent les vrines aiguës en abondance, qui n'ont aucune senteur. Mais quand les vrines sont foetides, cela peut arriuer par plusieurs causes. La premiere est la

Ecc 5 cru

crudité , ou indigestion ; comme au contraire , par la bonne digestion elles contractent vne odeur suauē. L'autre est la putrefaction ; d'où vient qu'aux fièvres pourries & pestilentes , les vrines sont puantes. La 3. est le long sejour qu'elles peuuent faire en la vesic. Et la 4. peuuent estre les alimens , & les medicamens , par exemple les asperges & les legumes , & autres. Reste de scauoir les causes de la bonne odeur des vrines.

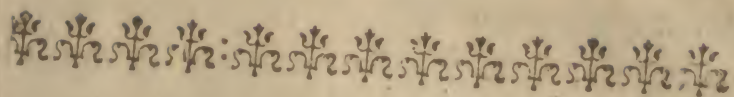
La premiere est , la vigueur de la chaleur naturelle , & le loüable temperament des parties , qui digerent bien les alimens. Car il est certain qu'aux corps bien disposez , les vrines respirent vne odeur agreable. La seconde dépend des alimens , & des medicamens , comme quand l'on a prins de la therebentine ; car de

là vient que l'vrine sent la violette

de Mars. Cela supposé il faut

venir à la recherche

des causes.



*Sçauoir si le corps humain est
la cause.*

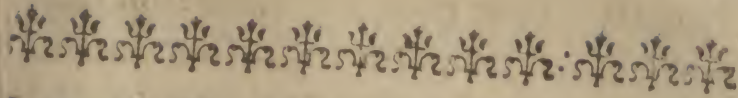
C H A P. II.

EN ceste dispute nous ne pouuons
regarder que le corps humain,
ses parties interieures, ses hu-
meurs, & ses excremens; & apres la The-
rebentine. Pour bien donc recercher les
causes de ceste nouuelle production d'o-
deur, qui paroist aux vrines, apres la
prise de la Therebentine, & qui conti-
nue quelques iours apres; il faut voir, si
le corps humain en general, ou ses par-
ties, & ses humeurs en particulier peu-
uent produire ceste espee d'odeur. Pour
le corps humain en general, il ne sent pas
l'odeur, & tous les hommes sentent l'hom-
me: il y en a bien qui ont l'haleine douce,
mais l'on nous veut faire accroire qu'Ale-
xandre respiroit vne odeur suaue: à la
bonne heure, tout cela tesmoigne vne
mauvaise disposition de la chaleur naturel-
le des parties: mais communement le
corps humain ne respire que pourriture,

Prin

principalement depuis le temps de la
puberté, que *hircire incipiunt homines*,
iustqu'à la fin de la vieillesse. Pour les par-
ties interieures du corps (qui sont les vi-
sceres) elles sentent mauuais d'elles mes-
mes, outre que c'est là le seiour des ex-
cremens. De recognoistre le sang, il est
tres-doux, mais sans odeur: Et pour la
semence, c'est vne pure folie de luy vou-
loir attribuer l'efficiencie de ceste odeur,
veu qu'elle paroist aux enfans, qui n'en
ont pas encores, & aux vieillards qui
l'ont perduë, & aux chastrés, qui n'en en-
gendront pas. De dire que la chaleur
naturelle en soit la cause, par le moyen
d'une loüable digestion, cela ne se peut,
parce que la Therebentine ne se digere
pas comme vn aliment, elle est seulement
esueillée par nostre chaleur, pour
agir comme vn medicament. Il
faut donc aller à l'vrine
entant qu'elle est
salsugineuse,

Sçauoir



Sçauoir si le sel qui est en l'vrine, produit ceste odeur.

C H A P. III.

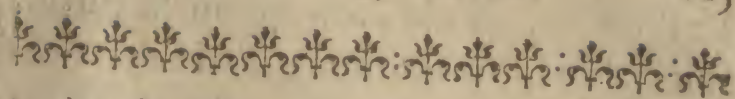


LVSIERS croient d'auoir treuue la veritable cause efficiente de la production de ceste odeur, en l'attribuant à la matiere saluineuse de l'vrine : mais ceste opinion souffre de grandes difficultez ; car en premier lieu, la mer qui est bien salée ne respire aucune odeur, qui approche de celle de la violette. Apres, les filles qui mangent force sel, pour auoir les passes couuers, ne rendent pas des vrines odorantes, mais au contraire puantes. Apres, la Therebentine appliquée ou maniée, ne se mesle pas avec l'vrine, & cependant l'odeur se produit. De plus quand l'on mangeroit grande quantité de violettes, l'vrine n'en ressent aucune odeur. De plus que là où l'on tient le sel, on sent la violette, cela peut estre, mais ce n'est pas à dire. Il y a vn terroir à Vienne en Dauphiné, qui produit du vin qui sent la vio-

vio-

violette. Tant plus les vrines sont salées
comme aux vieillards, qui sont sujets à
calcul, tant plus elles sont puantes; & le
sel qui est aux vrines, n'empesche pas la
corruption d'icelles: & meslez tant qu'il
vous plaira le sel, ou l'eau salée avec la
Therebentine, & mesmes l'urine humaine
ne; vous n'en ferez jamais sortir ceste
odeur de la violette. Il faut donc qu'il y
aye quelque autre mystere, que ceste ma-
tiere falsugineuse: & ie m'estonne pour-
quoy la sueur n'emprunte pas la mesme
odeur de la Therebentine que l'urine
puis qu'elle est salée, & que c'est la mes-
me matiere que celle de l'urine. Comme
aussi pourquoy les excremens ne sentent
pas la violette, comme l'urine, mais bien
la Therebentine pourrie. Il y a quantité
de plantes maritimes, qui se nourrissent
en suc salé, & qui en effect en ont le
goust, mais pourtant sans aucune
odeur qui approche de la
violette: Venons à la
Therebentine.

De



*de la Therebentine, ſçauoir ſi elle eſt la
cauſe de ceſte odeur ?*

C H A P. I V.



A Therebentine ne ſe peut
pas conſiderer icy, comme vn
aliment, parce qu'elle ne nour-
rit point, & qu'elle a vn gouſt
dominable : mais ſeulement comme vn
medicament, qui embaulme noſtre corps
interieurement par la production de ceſte
odeur tres agreable : De ſçauoir à ceſte
odeur comme ſe fait ceſte production,
eſt là où eſt l'encloüure. Les alimens
quand ils impriment leur ſauueur, & leur
odeur en la chair des animaux, comme
l'agenieyre aux tourdres ; & aux lapins :
les oliues au mouton : l'herbe, & les aulx
aux perdrix : ce ſont les meſmes qualitez,
qu'ils conſeruent apres la coction, & l'v-
ſage des humeurs ; & meſmes il y a des
choſes qui donnent leur odeur aux vrines,
comme les aſperges, & les oignons : Mais
c'eſt vne odeur nouuelle, qui n'eſt ny
au corps humain, ny en la Therebentine.
Et

Et il est impossible, soit qu'on la distille
 soit qu'on la mixtionne, d'en faire sortir
 ceste odeur par aucun artifice. Aprés
 qu'on l'a prinse, elle rend l'haleine puante
 re, ce qui fait voir que l'estomach de l'homme
 me n'y contribuë rien, ny aussi les boyaux
 puis que les excremens en sortent fort
 foetides. Il n'y a que la seule vrine, qui pa
 roisse en ceste suauité; & il faut confesser
 que c'est icy vne merueilleuse production
Dioscoride au Chap. 76. du 3. liure, escri
 que si quelqu'un gousté, & mange du *las*
Cyrenaicum, il attire de tout le corps des
 humeurs fort odorantes & agreables. E
 Theophraste assure, que les moutons qui
 mangent de ceste herbe, ont la chair suau
 ue, & aromatique: Ceste plante ne se treu
 ue plus; Mathiole a creu que c'estoit le
 benjoin, mais il changea apres d'opinion
 Tant y a que cét exemple n'est plus en la
 nature. Nous auons bien des animaux, qui
 rendent des excremens odorans, comme
 la gazelle, la ciuette, certains rats aussi, l
 cinnamy oyseau, desquels parlent Hero
 dote, & Aristote aussi. Auicenne m
 semble plaisant au *Chap. 24. & 25. du 4. li*
ure, quand il traicte de la puanteur des ex
 cremens humains, & qu'il tasche d'ensei
 gner

ner les moyens d'amander leur fœteur:
 leguant le fœnugrec, pour les excre-
 mens grossiers, & les asperges, pour les
 urines, & assurant que celuy-là rend
 les vrines puantes, & les matieres fœ-
 ales odorantes, &c. mais il se trompe;
 n'y a que la seule Therebentine, qui
 puisse rendre les vrines agreables par ceste
 odeur de violette: Il n'y a musc, ny am-
 bre, ny racines, ny fleurs, pour si odoran-
 tes que ce soit, qui puissent produire cee
 fœt. Je confesse bien que la nature, &
 la qualite des alimens peut rendre les ex-
 cremens plus ou moins fœtides; car les
 ailx, les oignons, les choux, les raues, les
 tendent plus puans, comme aussi les vian-
 des delicattes, & corruptibles: Voila
 pourquoy les excremens des Seigneurs,
 sont plus puans, que des pauvres gens,
 qui ne viuent que de pain, ou de chastai-
 gnes. Concluons donc que par art nous
 scaurions tirer ceste odeur violaire de
 la Therebentine; & que nous ne scauons
 encore, comment est-ce que la nature
 produit aux vrines, estant prinse par la
 machine, ou appliquée au corps hu-
 main.

FFF

Sca

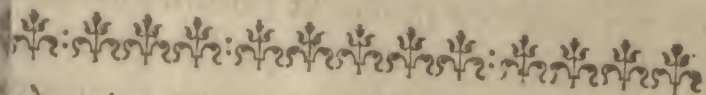


Sçauoir si ceste odeur s'engendre par
voye de mixtion ?

C H A P. V.


PLVSIEURS Medecins, qui ne
peuent pas descouvrir sensible-
ment la cause de la production
de ceste odeur de violette, se retirent a
secret de la nature par quelque mixtion
cachée, & croient que par le moye
d'icelle ceste odeur se produit : Tout de
mesmes, comme quand Gal. fait voir au
3. liure de la Methode, Chap. 2. que par
la vertu de la mixtion, l'huile, la cire, & le
verd de gris, qui ne sont pas sarcotique
en leur nature particuliere, neantmoins
estans meslez ensemble, ils font, & ac-
quierent vne faculté incarnatiue. Mais ils se
trompent en ceste comparaison, veu qu'il
n'y a icy aucune mixtion : La Thereben-
tine prinse par la bouche, fait son action
comme vn medicament, & passe. Et ap-
pliquée exterieurement, elle insinue
sa vertu dans l'interieur : si bien qu'il n'y
a aucune mixtion apparente, & sensible
entre l'vrine, & la Therebentine : Sa ma-
tier

ere purge par le ventre, & sa vertu ap-
eue s'en va aux vrines. Et bien que l'on
esle hors du corps l'urine humaine, avec
Therebentine. Neantmoins ceste mix-
on ne produit iamais ceste odeur; &
ut confesser que la concurrence des
ns y est necessaire: Ce n'est pas pour-
nt à dire, que la mixtion artificielle des
edicamens ne puisse produire par fois,
ais non pas tousiours des qualitez nou-
elles, qui ne se treuvent pas aux ingre-
ns en leur particulier, comme l'on
id en cest exemple de Gal. Mais pour-
nt les medicamens communément con-
uent leurs premieres vertus aux com-
positions purgatiues, & roboratiues.



où vient que les odeurs de certains
alimens, & medicamens se conser-
uent, ou se perdent dans les corps.

C H A P. VI.

 O v s pouuons examiner en ce
Chap. vn Probleme important
sur ceste matiere, que Mercurial,
pose, *en Chap. vj. de son Traicté des*
Fff *urs*

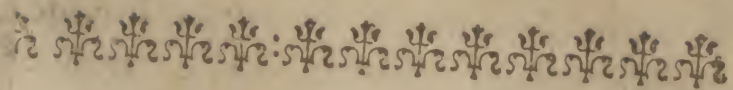
vrines. D'où vient (dit il) que les aliments bien qu'alterez , & digerez en l'estomach , au foye , & aux veines , conseruent neantmoins leurs odeurs naturelles , & les portent iusqu'aux parties esloignées , comme est la vesçie : Et que la matiere potable , qui souffre les mesmes alterations , se treuve despoüillée de ses qualitez , & accidens propres. Premièrement ceste question me semble trop ample , & Mercurial se trompe en la proposant generale , veu qu'il y a plusieurs aliments , & quasi tous qui perdent leurs secondes qualitez aux digestions , qui se font au corps humain : Il n'y en a pas qui gardent leurs odeurs , ou leurs saveurs , ains seulement leurs premieres qualitez , avec la condition de la substance ; & ce au corps humain : car pour certains autres animaux , comme sont les lapins , tourdres , perdrix , moutons , cailles , j'aduouë que les qualitez premieres & secondes de certains aliments s'impriment sensiblement dans leur substance charnuë , cōme il a esté dit cy dessus. Et quant à la matiere potable , elle peut parfois conseruer ses qualitez ; ie ne parle pas de l'ordinaire , qui est l'eau & le vin , mais bien de quelque autre breuueage artificiel.

Venons

venons maintenant à la réponse de Mercurial, & voyons si elle est receuable en tous les points. Il dit, que selon la doctrine d'Auicenne, il faut supposer que l'odeur est attachée à vne substance aérée, autrefois en l'aigueuse, & aucunesfois en la terrestre, comme aussi par fois en l'aérée, & en la terrestre ensemblement, ce qui se void aux roses. Celle (dit-il) qui est en la substance aigueuse, soit aux alimens, soit au creuillage, peut rendre aisément les vrines odorantes, de la mesme odeur qu'ils ont; parce que la substance aigueuse s'en va là: mais si l'odeur se treuve fondée en vne substance aérée, ou terrestre, les excremens se creuent infectez de l'odeur, ou bien elle s'exhale insensiblement: Et apres il dit, que les fleurs ne donnent pas d'odeur, parce que leur substance aérée se dissipe. Que si l'odeur se sublime comme en la canelle, l'odeur ne va pas en bas, mais elle monte: Ceste réponse de Mercurial est bien embrouillée, & il suppose beaucoup de choses qui ne sont pas. Premièrement, il est certain qu'il a dit, que les alimens liquides & solides, & les drogues les plus odorantes, comme l'ambre gris & le musc, perdent la pluspart de leurs qualitez aux

alterations, & digestions des parties, & particulièrement les odeurs & les faueurs: ils peuuent conseruer leurs premieres qualitez, & leurs vertus purgatiues, roboratiues; comme aussi il y en a qui peuuent rendre les excremens plus ou moins fœtides, & odorans, sans toutesfois produire de nouvelles odeurs agreables, hors la Therebentine, Cela supposé pour veritable, que peut on dire sur la diuision de la substance aigueuse, aérée, & terrestre, ou les odeurs peuuent resider? puis qu'elles sont consommées aux digestions, & changées, sans estre portées aux vrines. Je ne veux pas objecter la doctrine ordinaire, que *Sapor in humido, odor in sicco consistit*: parce que ie sçay par experience qu'il y a des eaux, & des corps aériens, qui sont odorans, comme les fleurs, & les eaux aromatiques, mais telles odeurs ne vont pas aux excremens, ny aux vrines. Et d'ailleurs ie ne veux pas croire avec Mercurial, que l'odeur de la canelle consiste en vne matiere purement aérée, lors que montant par voye de distillation, elle communique son odeur à l'eau rose: Mais laissons ces discours, & venons à nostre sujet.

Com



Comment se produit cette odeur de la
violette aux vrines, par la
Therebentine.

CHAP. VII.

PAR les discours precedens il demeure constant, que l'on ne sçauroit par aucun artifice tirer de la Therebentine l'odeur de la violette, soit qu'on la distille, ou qu'on la mesle avec l'urine. Il est aussi veritable que le corps humain seul, ou avec ses parties, ou avec les humeurs, ou avec les excréments est incapable de produire ceste espece d'odeur. Il faut donc recognoistre que le concours de tous les deux est necessaire; & faut que la nature receuant ceste resine, ou en substance, par sa priuation; ou virtuellement par l'application, & reportant aux reins & aux veines, produise ceste odeur, par vne voye inconnue à la curiosité des hommes. Pour moy i'estime, que la serosité des veines avec sa qualité falgineuse, animée par la

la vertu des reins, & la disposition de
Therebentine esueille ceste nouue
odeur, & que la nature ne la peut pro
duire qu'aux reins, priuatiuement aux
autres parties. Mais de vous dire particu
lierement, comment est-ce que la nature
le fait, ou le peut faire, vous m'en excu
serez, s'il vous plaist. Or il faut obser
uer, que la production de ceste odeur de
violette, ne se peut faire que dans le
corps humain: Cela soit dit sans exclure
les autres animaux, veu que ie n'en ay
pas fait l'experience. De plus il faut sup
poser, que ceste odeur ne s'engendre que
aux reins, veu que dans l'estomach, &
dans les boyaux, elle ne produit
que puanteur: Et c'est donc à
bon droict, que la There-
bentine est appellée l'a-
me des reins.

F I N.

